



Exposé des motifs

La loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel prévoit aux articles 23 et suivants une procédure de classement de biens immeubles sur base de l'inventaire du patrimoine architectural.

L'Institut national pour le patrimoine architectural, ci-après « INPA », a établi l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Kehlen. Cet inventaire retient les immeubles remplissant le critère d'authenticité ainsi que le ou les autres critères énumérés à l'article 23 de la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel.

Ainsi, entre 2021 et 2022, 155 immeubles et objets situés sur le territoire de la commune de Kehlen ont été repérés et analysés en détail par les agents du service de l'inventaire de l'INPA. Parmi les 155 immeubles et objets repérés, 82 ont été retenus comme dignes de protection nationale en vertu des dispositions de l'article 23 de la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, dont 65 immeubles et 17 objets dits « *Kleindenkmäler* ».

Par la suite, la Commission pour le patrimoine culturel (COPAC) a émis son avis en date du 25 octobre 2023 et sur base de ces documents, le ministre ayant la Culture dans ses attributions a proposé le classement des biens immeubles figurant à l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Kehlen au Gouvernement en conseil, qui a émis son accord quant à la proposition de classement lors de sa séance du 28 février 2024.

Puis, l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Kehlen a été soumis à une procédure d'enquête publique conformément à l'article 25 de la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel. L'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Kehlen et les documents y relatifs ont été publiés sur un support électronique accessible au public. Un avis de cette publication a été publié dans deux quotidiens imprimés et publiés au Grand-Duché de Luxembourg, le *Quotidien* et le *Tageblatt*, le 24 avril 2024.

La publication sur le support électronique a été le point de départ pour le lancement de l'enquête publique s'étant étendue du 29 avril au 12 juin 2024 sur la plateforme nationale des enquêtes publiques : <https://enquetes.public.lu/fr.html>. Dans le cadre de cette enquête publique, 10 contributions ont été déposées.

Le conseil communal de la commune de Kehlen a émis son avis en date du 28 juin 2024.

Finalement, après une procédure d'enquête publique menée conformément à la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel et après analyse des 10 contributions déposées, le projet de règlement grand-ducal a fait l'objet d'adaptations et recense en tout 81 biens immeubles dignes de protection en vertu des dispositions de l'article 23 de la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, dont 64 immeubles et 17 objets dits « *Kleindenkmäler* ».

Les motifs et les détails sur la motivation de la protection des biens immeubles sont annexés au présent projet de règlement grand-ducal.



Texte du projet de règlement grand-ducal

Projet de règlement grand-ducal portant classement comme patrimoine culturel national de biens immeubles figurant à l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Kehlen

Nous Henri, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau,

Vu la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, et notamment son article 26 ;

Vu l'avis de la Commission pour le patrimoine culturel du 25 octobre 2023 ;

Vu l'avis émis par le conseil communal de la commune de Kehlen le 28 juin 2024 après enquête publique ;

Le Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport du Ministre de la Culture, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont classés comme patrimoine culturel national les biens immeubles se situant sur le territoire de la commune de Kehlen suivants :

Description	Adresse	Numéro cadastral
Centre de distribution des eaux et bâtiment administratif	6, route de Luxembourg, DONDELANGE	88/445
Moulin	Dondelange, sans numéro, DONDELANGE	59/264, 60/241, 56/239, 57/0
Maison	2A, rue de la Montée DONDELANGE	40/762
Chapelle	Rue du moulin, sans numéro DONDELANGE	27/751, 27/752
Pont	Auf der Eisch, sans numéro DONDELANGE	75/257 (LUREF 70258 E 84654 N)
Réservoir d'eau	Im Wiesch, sans numéro DONDELANGE	894/2256
Monument funéraire	Fischtenknapp, sans numéro KEHLEN	2315/6033 (LUREF 70997 E 80217 N)

Maison	9, rue du Centre KEHLEN	1981/4720
Ferme	10, rue du Centre KEHLEN	1959/6077
Ferme	14, rue du Centre KEHLEN	1969/5310
Croix de chemin	Rue du Centre, sans numéro KEHLEN	1954/6268 (LUREF 70335 E 81609 N)
Maison	8, Juddegaass KEHLEN	2095/7246
Maison	1, rue de Keispelt KEHLEN	1953/5951
Ferme	6, rue de Keispelt Kehlen, sans numéro KEHLEN	1947/4719 1946/4718
Maison	7, rue de Keispelt KEHLEN	1952/6941
Tour	9, rue de Keispelt KEHLEN	1951/5354
Ferme (uniquement la façade de la maison d'habitation et de l'étable)	9 + 11, rue du Kiem KEHLEN	2113/7516, 2113/7517
Mur	In der Acker, sans numéro KEHLEN	2213/5824
Maison avec annexe	8, rue de Kopstal KEHLEN	2017/1828, 2016/1827
Chapelle et croix de chemin	16, rue de Mamer KEHLEN	2121/5767
Ferme	25, rue de Mamer KEHLEN	2050/7199, 2052/7200
Croix de chemin	Rue de Mamer, sans numéro KEHLEN	2065/6433
Église	Rue de Mamer, sans numéro Kehlen, sans numéro KEHLEN	2005/7260, 2004/7257 2005/7147, 2005/2675
Croix de chemin	Rue de Nospelt, sans numéro KEHLEN	LUREF 70416 E / 81781 N (voie publique)
Ferme	2, rue d'Olm KEHLEN	2003/6363
Ferme et distillerie	13, rue d'Olm KEHLEN	2082/6347
Centrale téléphonique	24, rue d'Olm	505/5479

	KEHLEN	
Chapelle	Rue d'Olm, sans numéro KEHLEN	2003/4694
Ferme	1, rue de Schoenberg KEHLEN	1907/6967
Ensemble chapelle et cimetière (détails sur plan annexé) et monument	Bei der Kirch, sans numéro KEHLEN	1841/4, 1842/0, 1843/0, 1844/0, 71050 E 81891 N et éléments mobilier (pierres tombales)
Réservoir d'eau	Bei der Kirch, sans numéro KEHLEN	1840/4759
Ensemble croix de chemin, chapelle et bildstock	Unter dem Rennpad, sans numéro, In der Quaert, sans numéro, Rue de Kopstal, sans numéro, Rue du cimetière, sans numéro, Bei der Kirch, sans numéro KEHLEN	1826/4274 (LUREF 71674 E 81629 N (croix de chemin) 1768/5402 (LUREF 71101 E 81404 N (croix de chemin) 1880/7158 (chapelle) LUREF 70872 E 81726 N (croix de chemin) LUREF 71050 E 81879 N (bildstock)
Ensemble fermes	13 + 15, rue Pierre Dupong KEISPELT	295/2389, 293/2437
Maison	17, rue Pierre Dupong KEISPELT	292/3377
Ferme	34, rue de Kehlen KEISPELT	353/2799
Croix de chemin	Rue de Kehlen, sans numéro KEISPELT	774/2977 (LUREF 72080 E 83458 N)
Ensemble église, cimetière et croix de chemin (détails sur plan annexé)	Rue de Kehlen, sans numéro KEISPELT, sans numéro	224/3387, 226/2886, 224/3388 225/3212, LUREF 72890 E 84335 N (croix de chemin)
Ferme	7, rue de Meispelt KEISPELT	236/3586
Ferme	10, rue de Meispelt KEISPELT	243/3152
Ferme	4, rue de Mersch KEISPELT	219/2792
Ferme	13, rue de Mersch KEISPELT	262/2784
Croix de chemin	In Kosselt, sans numéro KEISPELT	314/294 (LUREF 72661 E 84534 N)

Ferme	10+10A, rue de Dondelange MEISPELT	962/3556 (maison, n° 10) 962/3557 (grange, n° 10A)
Ensemble chapelle et croix de chemin	Meispelt, sans numéro MEISPELT	1141/3389 (chapelle) LUREF 71826 E 83957 N croix de chemin), 1141/3390
Ferme	7, rue de Kopstal Auf der Aa, sans numéro MEISPELT	1126/177 1130/836
Maison	6, A Kosselt MEISPELT	314/2479
Ferme	2, rue du cimetière NOSPELT	59/3922
Ferme	4, rue de Dondelange NOSPELT	7/5097
Ferme et grotte	10, rue de l'École NOSPELT	183/4520
Croix de chemin	18, Grand-Rue NOSPELT	15/4675
Croix de chemin	10, rue de Kehlen NOSPELT	207/4285
Réservoir d'eau	Auf dem Léck, sans numéro NOSPELT	616/3465
Maison (ancien presbytère)	2, rue d'Olm NOSPELT	79/4438
Ferme	2A-4, rue d'Olm NOSPELT	78/4442, 78/4829
Ferme	25, rue d'Olm NOSPELT	1634/4583, 1634/4584, 1634/4326
Ensemble église, cimetière et croix de chemin (détails sur plan annexé)	Nospelt, sans numéro NOSPELT	73/4782, 73/4779, 73/4781, 73/4780, 74/130, 69/3785, LUREF 68431 E 82123 N (croix de chemin)
Ferme et poterie	12, rue des Potiers NOSPELT	103/4669
Chapelle	Rue des Potiers, sans numéro NOSPELT	49/4974 (LUREF 68320 E 82211 N)
Ferme	10, rue Simmerschmelz NOSPELT	853/4935
Ferme	2, rue de Capellen OLM	18/2118
Ferme	1, rue de Kehlen OLM	50/2502

Église	2A, rue de Nospelt 2, rue de Nospelt Rue de Nospelt, sans numéro OLM	52/2500 53/2889 52/2547
Maison	19, bd Robert Schuman OLM	720/2184
Ensemble maison et étable	1, am Weidendall Brameschbiërg, sans numéro WEIDENDALL	2325/3261, 2325/3262, 2325/3263, 2326/3268, 2326/3267, 2320/5356

Art. 3. Le ministre ayant la Culture dans ses attributions est chargé de l'exécution du présent règlement qui sera publié au Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg.

Le Ministre de la Culture

Eric Thill



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Annexe 1 : Inventaire du patrimoine architectural de la commune de Kehlen

Inventar der Baukultur im Großherzogtum Luxemburg

Gemeinde Kehlen

Wissenschaftliches Inventar der gebauten Kulturgüter	4
Die Gemeinde Kehlen	4
Inventarisierung	6
Auswertung der Inventarisierung.....	7
Kriterien für die nationale Unterschutzstellung von gebauten und natürlichen Kulturgütern ...	8
Definitionen.....	9
1. Erhaltenswerte gebaute und natürliche Kulturgüter:.....	9
2. Kriterien:.....	11
Dondelange Dondel Dondelingen	13
Dondelange 6, route de Luxembourg	16
Dondelange o. N., Dondelange.....	21
Dondelange 2A, rue de la Montée.....	24
Dondelange o. N., rue du Moulin.....	27
Dondelange o. N., auf der Eisch.....	30
Dondelange o. N., im Wiesch	32
Kehlen Kielen.....	35
Kehlen o. N., Fischtenknapp.....	38
Kehlen 9, rue du Centre	39
Kehlen 10, rue du Centre	41
Kehlen 14, rue du Centre	46
Kehlen o. N., rue du Centre	50
Kehlen 8, Juddegaass	52
Kehlen 1, rue de Keispelt.....	55
Kehlen 6, rue de Keispelt.....	57
Kehlen 7, rue de Keispelt.....	60
Kehlen 9, rue de Keispelt.....	63
Kehlen 9 + 11, rue du Kiem	66
Kehlen o. N., In der Acker.....	68
Kehlen 8, rue de Kopstal	69
Kehlen 16, rue de Mamer.....	71
Kehlen 25, rue de Mamer.....	73
Kehlen o. N., rue de Mamer	75
Kehlen o. N., rue de Mamer	77
Kehlen o. N., rue de Nospelt.....	86
Kehlen 2, rue d'Olm	88
Kehlen 13, rue d'Olm	92

Kehlen 24, rue d'Olm	98
Kehlen o. N., rue d'Olm	100
Kehlen 1, rue de Schoenberg.....	103
Kehlen o. N., Bei der Kirch Ensemble	106
Friedhof: Situationsplan	121
Friedhof: Detail 1	122
Friedhof: Detail 2	123
Friedhof: Detail 3	124
Kehlen o. N., Bei der Kirch.....	125
Kehlen o. N., unter dem Rennpad – o. N., in der Quaert – o. N., rue de Kopstal – o. N. rue du cimetière – o. N., bei der Kirch Ensemble	126
Keispelt Keespelt	131
Keispelt 13 + 15, rue Pierre Dupong Ensemble.....	135
Keispelt 17, rue Pierre Dupong	140
Keispelt 34, rue de Kehlen.....	142
Keispelt o. N., rue de Kehlen	144
Keispelt o. N., rue de Kehlen Ensemble.....	146
Friedhof: Situationsplan.....	155
Friedhof: Detail 1	156
Friedhof: Detail 2	157
Friedhof: Detail 3	158
Keispelt 7, rue de Meispelt.....	159
Keispelt 10, rue de Meispelt.....	161
Keispelt 4, rue de Mersch.....	163
Keispelt 13, rue de Mersch.....	166
Keispelt o. N., In Kosselt	170
Meispelt Meespelt	171
Meispelt 10+10A, rue de Dondelange	174
Meispelt o. N., Meispelt Ensemble	177
Meispelt 7, rue de Kopstal.....	180
Meispelt 6, A Kosselt.....	183
Nospelt Nospelt.....	185
Nospelt 2, rue du Cimetière	188
Nospelt 4, rue de Dondelange	190
Nospelt 10, rue de l'École.....	195
Nospelt 18, Grand-Rue	200
Nospelt 10, rue de Kehlen	202
Nospelt o. N., Auf dem Léck	204

Nospelt 2, rue d'Olm	205
Nospelt 2A-4, rue d'Olm.....	208
Nospelt 25, rue d'Olm	211
Nospelt o. N., Nospelt Ensemble.....	214
Friedhof: Situationsplan	224
Friedhof: Detail 1	225
Friedhof: Detail 2	226
Nospelt 12, rue des Potiers	227
Nospelt o. N., rue des Potiers	231
Nospelt 10, rue de Simmerschmelz	233
Olm Ollem	235
Olm 2, rue de Capellen.....	238
Olm 1, rue de Kehlen.....	243
Olm 2A, rue de Nospelt	246
Olm 19, Bd Robert Schuman	249
Weidendall.....	251
Weidendall 1, Am Weidendall + o. N., Brameschbiereg Ensemble.....	253

Wissenschaftliches Inventar der gebauten Kulturgüter

Die Gemeinde Kehlen

Die Gemeinde Kehlen ist Teil des Kantons Capellen und befindet sich im geografischen Südwesten des Großherzogtums Luxemburg. In einer Festschrift aus dem Jahr 1939 über den Kanton Capellen wird eine Liste der Bürgermeister der Gemeinde Kehlen präsentiert, in der Nicolas Reiser als Bürgermeister von 1804 bis 1820 erwähnt wird.¹ Demnach bestand die Gemeinde zumindest seit Beginn des 19. Jahrhunderts. Sie umfasst heute eine Grundfläche von circa 2.818 Hektar und zählte zu Beginn des Jahres 2022 insgesamt 6.183 Einwohner.² Nach den Gemeinden Käerjeng und Mamer weist Kehlen somit die dritthöchste Bevölkerungszahl im Kanton Capellen auf.³ Die größtenteils auf einem Hochplateau mit geringen Höhenunterschieden gelegenen Dörfer der Gemeinde werden hauptsächlich von Ackerland und Grünflächen umschlossen.⁴ Etwa ein Viertel der Grundfläche der Gemeinde besteht aus Wäldern, die sich vornehmlich an der nördlichen und südlichen Gemeindegrenze befinden.⁵ Neben dem Hauptort Kehlen gehören die Dörfer Dondelange, Keispelt, Meispelt, Nospelt und Olm sowie die Weiler Brameschaff, Quatre-Vents, Weidendall und Direndall zur Gemeinde. Letztgenannte liegt im Nordosten des Kantons Capellen und ist von vier der insgesamt neun Gemeinden dieses Kantons umgeben: Kopstal im Osten, Mamer im Süden, Koerich und Habscht im Westen. Im Norden grenzen die Gemeinden Helperknapp und Mersch an, die beide zum Kanton Mersch gehören. Im Nordosten weist die Gemeinde Kehlen zudem einen kurzen Grenzverlauf zur Gemeinde Steinsel auf, die zum Kanton Luxemburg zählt.

Geologisch betrachtet zählt das Territorium der Gemeinde Kehlen zum Gutland und liegt in der für das Zentrum Luxemburgs charakteristischen „Stufenlandschaft“, bei der sich im Laufe der Jahrtausende zahlreiche Wasserläufe durch den Luxemburger Sandstein bis in die weicheren Mergelschichten gearbeitet haben, was zur Entstehung von Tälern und Hochplateaus geführt hat.⁶ Im Osten ist die Landschaft der Gemeinde Kehlen geprägt durch das Tal der Mamer mit dem Weidendall. Der Norden zeichnet sich durch das Eischtal sowie die kleineren Täler der Ues- und der Dondelbach um die Ortschaft Dondelange aus. Diese Täler werden allesamt von bewaldeten

¹ Anonym, ‚Die Bürgermeister des Kantons Capellen (1839–1939)‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 45–47, hier S. 45.

² Vgl. Gemeng Kielen, *Historique & Statistiques. La commune en chiffre*, kehlen.lu/la-commune/informations-generales/historique-statistiques (22.11.2022). Statistiques.lu. Le portail des statistiques, *Population par canton et commune 1821-2022*, lostat.statec.lu/vis?fs[0]=Th%C3%A8mes%20%7CStatistiques%20par%20niveau%20g%C3%A9ographique%203F%23&pg=0&fc=Th%C3%A8mes&df[ds]=ds-release&df[id]=DF_X021&df[ag]=LU1&df[vs]=1.0&pd=1821%2C2022&dq=A.&vw=tb (24.01.2023).

³ [data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, Population par localité – Population per locality](https://data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/), data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (05.01.2023).

⁴ Gemeng Kielen, *Historique & Statistiques. La commune en chiffre*, kehlen.lu/la-commune/informations-generales/historique-statistiques (22.11.2022).

⁵ Gemeng Kielen, *Historique & Statistiques. La commune en chiffre*, kehlen.lu/la-commune/informations-generales/historique-statistiques (22.11.2022).

⁶ Vgl. Lucius, M., ‚Tektonik und Oberflächenformen des Gutlandes‘, in: ders., *Vue d'ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise*, o. O., o. J., S. 49–53, hier S. 49f.; Lucius, M., ‚Geologische Grundlagen der Landschaftsformen von Mersch‘, in: *Les Cahiers Luxembourgeois*, Jahrgang 21, Heft 1, Luxemburg, 1949, S. 7–16, hier S. 7f.

Hängen flankiert, in denen sich vor allem Mühlen und Kleinindustrie angesiedelt hatten.⁷ Das westliche Areal der Gemeinde ist durch hohe Vorkommen tonhaltiger Erde geprägt.⁸ Dies führte Mitte des 19. Jahrhunderts zu einer starken Präsenz an Töpferwerkstätten, die seinerzeit eine Blütezeit erlebten.⁹ Kehlen, Keispelt, Meispelt, Nospelt, Olm, Brameschaff und Quatre-Vents aber haben sich auf einer höhergelegenen Ebene entwickelt. Vermutlich gab es hier, wie vielerorts in Luxemburg, bereits keltische Niederlassungen.¹⁰ Erste belegbare Spuren einer Siedlungsgeschichte um Kehlen herum stammen indes erst aus der Römerzeit.¹¹ Dazu zählt der teilweise überlieferte Römerweg, der von Mersch über Schönfels nach Schönberg und durch Kehlen verlief.¹² Weitere archäologische Funde in der Nähe von Schönberg – wie etwa römische Ziegel und Münzen, aber vor allem ein ausgehöhlter Stein mit Venusbild und der bekannte Herkulesstein – sind wichtige Zeitzeugen einer römischen Präsenz im Gebiet der heutigen Gemeinde Kehlen.¹³ Die lateinische Bezeichnung für Kehlen – Callidovilla – dürfte ebenfalls aus der Römerzeit stammen.¹⁴

Mit Blick auf die infrastrukturelle Entwicklung der Gemeinde Kehlen ist die Trinkwasserversorgung hervorzuheben. Sie wurde in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts mit dem Bau der Hauptwasserwerke in Koerich und Dondelange und dem Beitritt in das Syndicat des Eaux du Sud (SES) gewährleistet.¹⁵ Wie in vielen anderen Orten des Großherzogtums gab es auch auf der Hochebene der Gemeinde Kehlen keine nennenswerten Wasservorkommen, sodass die Bevölkerung bis zum Anfang des 20. Jahrhunderts unter Trinkwassermangel litt.¹⁶ Der Bau einer schmalspurigen Eisenbahnstrecke, die in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts die Orte

⁷ Zum Beispiel waren dies im 18. und 19. Jahrhundert die Mühlen in Dondelange und die Mühlen sowie die mit dem Weidenanbau zusammenzudenkende Korbflechterei im Weidendall.

⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte*, 2022.

⁹ Vgl. Frising, Louis, 'Ein aussterbendes Handwerk', in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 101-105, hier S. 101f.; Syndicat d'Initiative Nospelt, *Quinzaine de la poterie et de la céramique du 29 juillet au 15 août 1973 à Nospelt*, Heft 6, Luxemburg, o. J., S. 29; S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 12, Luxemburg, o. J., S. 20: Um 1850 betrieben über 30 Familien eine solche Werkstatt in Nospelt. Das vermutlich einzige erhaltene Zeugnis dieses Handwerks ist die authentisch überlieferte Töpferwerkstatt von Nic Schneider in Nospelt mit dem darin bis heute bestehenden und in Luxemburg vermutlich einzigartigen Töpferofen.

¹⁰ Feyereisen, Raymond, 'Schoenberg ist 2000 Jahre alt', in: *Fanfare de Kehlen, 1879-1979. Centenaire de la Fanfare de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Mersch, o. J., S. 27-47, hier S. 29ff.

¹¹ Feyereisen, Raymond, 'Schoenberg ist 2000 Jahre alt', in: *Fanfare de Kehlen, 1879-1979. Centenaire de la Fanfare de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Mersch, o. J., S. 27-47, hier S. 29.

¹² Feyereisen, Raymond, 'Schoenberg ist 2000 Jahre alt', in: *Fanfare de Kehlen, 1879-1979. Centenaire de la Fanfare de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Mersch, o. J., S. 27-47, hier S. 30.

¹³ Vgl. Feyereisen, Raymond, 'Schoenberg ist 2000 Jahre alt', in: *Fanfare de Kehlen, 1879-1979. Centenaire de la Fanfare de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Mersch, o. J., S. 27-47, hier S. 30; Wies, Patrick, 'Grabungsbericht 2019', in: Baltus, Jean-François; Bonifas, Jacques; Decker, Marie-Thérèse u. a., *Den Ausgriewer 2020*, hrsg. von D'Georges Kayser Altertumsfuerscher a.s.b.l., Heft 31, Grass, o. J., S. 12-18.

¹⁴ Vgl. Feyereisen, Raymond, 'Schoenberg ist 2000 Jahre alt', in: *Fanfare de Kehlen, 1879-1979. Centenaire de la Fanfare de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Mersch, o. J., S. 27-47, hier S. 35; Meyers, Joseph, *Studien zur Siedlungsgeschichte Luxemburgs. Mit 19 Karten und 5 Tabellen*, 3. Aufl., Echternach, 1976, S. 113.

¹⁵ Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 25ff.

¹⁶ Deitz, A., 'La conduite d'eau intercommunale', in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 79-81, hier S. 79.

Noertrange, Schweich, Saeul, Tuntange, Greisch, Roodt, Bour, Dondelange, Nospelt, Kehlen, Kopstal und Strassen mit der Hauptstadt verbinden sollte, kam indes nie zustande.¹⁷

Der Erste und der Zweite Weltkrieg haben scheinbar kaum Spuren an den Bauwerken hinterlassen.¹⁸ Die Gemeinde Kehlen war nicht Hauptschauplatz kämpferischer Auseinandersetzungen – wie etwa das Ösling, die Sauer- und die Moselregion –, sodass viele Gebäude die Kriegszeiten mehr oder weniger unbeschadet überstanden haben.

Hinsichtlich der Entwicklung der Bevölkerung kann festgestellt werden, dass ihre Anzahl ab den 1970er-Jahren stetig zugenommen hat: Waren im Jahr 1978 noch 2.343 Einwohner gemeldet, so waren es Ende des Jahres 2022 wie oben erwähnt bereits 6.183.¹⁹ Dieses beträchtliche Wachstum lässt sich unter anderem mit der Nähe zur Stadt Luxemburg sowie den ständig wachsenden und vielfältigen Gewerbegebieten in der Gemeinde Kehlen sowie den umliegenden Gemeinden erklären. Der Bevölkerungszuwachs hat veränderte Ortsbilder zur Folge: Die Mehrzahl der zur Gemeinde gehörenden Dörfer wuchs in den letzten Dekaden merklich an. Insbesondere Kehlen, Nospelt, Olm und Brameschaff weiteten sich deutlich durch neu angelegte Siedlungen aus. Viele historische Bauten fielen dieser Entwicklung zum Opfer, wurden umgeändert oder durch Neubauten ersetzt.

Inventarisierung

Schützenswerte Baudenkmäler sind mit ihren Veränderungen, die sie über die Jahre erfahren haben, Geschichtsdokumente. In der Gemeinde Kehlen sind derartige Objekte aus einer Zeitspanne vom 16. bis zum 20. Jahrhundert zu finden. Für manche von diesen sind jedoch nur wenige Schriftquellen vorhanden. Weil nicht nur einzelne Großbauten, sondern auch – und dies mehrheitlich – typisch bäuerliche und einfache Gebäude inventarisiert wurden, ist der vorliegende Band nicht nur ein grundlegender Beitrag zur Architekturgeschichte, sondern auch zur allgemeinen Luxemburger Kultur- und Geschichtswissenschaft. Primär richtet sich das vorliegende Inventar der Gemeinde Kehlen an alle interessierten Bürgerinnen und Bürger, an Personen aus den Bereichen Architektur und Planungswesen sowie an Verantwortungsträgerinnen und Verantwortungsträger der Gemeinde, die über den Umgang mit schutzwürdigen Objekten mitentscheiden.

Die Inventarisierung ist ein mehrstufiger Prozess: Sie beginnt mit der Begutachtung aller Objekte, die bis 1990 geschaffen wurden. Historische Quellen aus institutionellen wie privaten Archiven, Sammlungen und Bibliotheken werden für jede Gemeinde gesichtet und ausgewertet. Es folgt die systematische Erfassung einzelner Bauten und Stätten vor Ort. Konstruktionen, Materialien und Verarbeitungen werden beschrieben und ihre etwaigen Veränderungen über die Zeit festgehalten. Idealerweise erfolgt eine Innenbesichtigung der Gebäude und ein Gespräch mit den Hausbewohnerinnen und Hausbewohnern, aus dem sich nicht selten wertvolle Hinweise auf die

¹⁷ Frising, Louis., ‚Von einer Eisenbahn, die nie gebaut wurde‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 75-78, hier S. 75.

¹⁸ Schriftliche Auskunft von Jean-Marc Derigat, Service Relations Publiques bei Gemeinde Kehlen, am 12. Dezember 2022.

¹⁹ Statistiques.lu. Le portail des statistiques, *Population par canton et commune 1821-2022*, [lstat.statec.lu/vis?fs\[0\]=Th%C3%A8mes%2C0%7CStatistiques%20par%20niveau%20g%C3%A9ographique%23F%23&pg=0&fc=Th%C3%A8mes&df\[ds\]=ds-release&df\[id\]=DF_X021&df\[ag\]=LU1&df\[vs\]=1.0&pd=1821%2C2022&dq=A](https://lstat.statec.lu/vis?fs[0]=Th%C3%A8mes%2C0%7CStatistiques%20par%20niveau%20g%C3%A9ographique%23F%23&pg=0&fc=Th%C3%A8mes&df[ds]=ds-release&df[id]=DF_X021&df[ag]=LU1&df[vs]=1.0&pd=1821%2C2022&dq=A). (24.01.2023).

Baugeschichte ergeben. Die anschließende Vertiefung der Quellenrecherche und die damit einhergehenden Analysen helfen dabei, die vor Ort gemachten Beobachtungen zu überprüfen und bestenfalls zu stärken: Die daraus gewonnenen Erkenntnisse ermöglichen die Einordnung eines Objekts, auch im nationalen Vergleich. Die Bewertung einzelner Bauwerke und Stätten als nationale Kulturgüter erfolgt unter Berücksichtigung verbindlicher und gesetzlich verankerter Kriterien, die im vorhergehenden Kapitel des vorliegenden Inventars aufgelistet und erläutert wurden.

Der Aufbau dieses Inventarisierungsbands ist standardisiert: Nach einer kurzen Einleitung zur jeweiligen Ortschaft werden zu Beginn die sich in den Gemarkungen befindenden Gebäude und Denkmäler vorgestellt und anschließend in alphabetischer Reihenfolge die jeweiligen Straßen und Plätze mit den dort erhaltenswerten Bauten und Stätten präsentiert. Jedes Objekt wird anhand von Fotos, verfügbaren Karten und eines wissenschaftlichen Textes erläutert. Je nach Quellenlage werden historische Fotos und Pläne zur weiteren Dokumentation und Veranschaulichung miteinbezogen.

Auswertung der Inventarisierung

In der Gemeinde Kehlen wurden insgesamt 155 Objekte inventarisiert. Darunter befinden sich 136 Gebäude, von denen rund 62 % von innen besichtigt werden konnten. Insgesamt 19 der inventarisierten Objekte sind Kleindenkmäler, mehrheitlich Wegkreuze, aber auch Wegkapellen sowie eine Mauer befinden sich darunter. Von den 136 Gebäuden und den 19 Kleindenkmälern, die genau analysiert wurden, sind letztlich 82 Objekte als national schutzwürdig zu bewerten. Darunter fallen 17 Kleindenkmale – eine Kategorie, die etwa 20 % der erhaltenswerten gebauten Kulturgüter in der Gemeinde Kehlen darstellt.

Mit Blick auf die ursprüngliche Nutzung der für die Zukunft zu bewahrenden Gebäude fällt auf, dass sowohl religiöse Bauwerke und Stätten als auch der Landwirtschaft zuzuordnende Gebäude jeweils rund 39 % aller schützenswerten Objekte ausmachen. Auch wenn viele Bauernhöfe nicht mehr als solche genutzt werden, erinnert die Architektur dennoch an eine Zeit, in der die Menschen das fruchtbare Land auf dem Gebiet der Gemeinde Kehlen bewirtschafteten. Die Gattung der Wohnbauten ist mit einem Anteil von etwa 7 % vergleichsweise wenig vertreten, gefolgt von 10 % industriell und schließlich 5 % gewerblich und anders genutzten Bauten. Hervorzuheben sind an dieser Stelle eine erhaltenswerte Folly in Gestalt eines Kanonentürmchens und eine Anzahl von etwa 350 inventarisierten und allesamt erhaltenswerten Steinkreuzen, Grabmälern und Schrifttafeln aus dem 16. bis 20. Jahrhundert, die partiell entlang der Friedhofsmauer auf Schönberg aufgestellt sind und teils im Ausgräbermuseum in Nospelt aufbewahrt werden.

Trotz der weit zurückreichenden Geschichte der Gemeinde Kehlen machen die Bauwerke mit einer Entstehungszeit vor 1700 nur etwa 7 % des schützenswerten Bestands aus. Aus der Zeit zwischen 1701 und 1780 stammen fast 16 % der überlieferten Objekte, die mehrheitlich dem Barock zuzurechnen sind. Objekte, die zwischen 1781 und 1825 geschaffen wurden, stellen circa 26 % des zu schützenden Bestands dar. Mit rund 30 % sind die zwischen 1826 und 1900 errichteten Bauten und Stätten vertreten, die dem Klassizismus und dem frühen Historismus zuzuordnen sind. Nur etwa 12 % der zwischen 1901 und 1940 entstandenen Bauten und Stätten zählen zum erhaltenswerten Kulturerbe der Gemeinde Kehlen. Zeitlich folgen hierauf jene Bauwerke, die von 1941 bis 1990 geschaffen wurden und die mit fast 9 % vertreten sind: Der Anteil der schutzwürdigen jüngeren Gebäude ist demnach recht gering.

Die kulturgeschichtliche Entwicklung der Gemeinde Kehlen spiegelt sich in ihren schützenswerten Bauten wider. Insgesamt ist in den meisten Orten der Gemeinde ein beständiges Wachstum festzustellen, wobei dieses in den letzten 50 Jahren deutlich an Intensität zugenommen hat. Viele Gebäude, die bereits auf historischen Karten verzeichnet sind, wurden zwischenzeitlich niedergelegt oder so stark verändert, dass sie für eine Aufnahme in das Inventar des gebauten Kulturerbes nicht mehr in Frage kamen. Dies verdeutlicht, dass die Gemeinde einen hohen baulichen Austausch erlebt hat, womit ein großer Verbrauch an Ressourcen einherging, der nicht nur denkmalpflegerisch bedenklich ist. Besonders in den Baualterskategorien von 1781 bis 1900 weist die Gemeinde eine überdurchschnittliche Dichte an erhaltenswerter Bausubstanz auf. Auch die Mehrheit der überlieferten Sakralbauten ist in dieser Epoche entstanden. Unabhängig von der Entstehungszeit offenbart die Gemeinde insgesamt eine eher geringe Dichte an schützenswerten Objekten, die von der Kulturgeschichte und der Entwicklung der einzelnen Ortschaften zeugen. Durch die Anerkennung und Bewahrung des gegenwärtig noch existenten baulichen Erbes wird die Bedeutung dieser besonderen Kulturlandschaft angemessen gewürdigt und für die kommenden Generationen gesichert.

Kriterien für die nationale Unterschutzstellung von gebauten und natürlichen Kulturgütern

Grundsätzlich gilt: Ein erhaltenswertes Kulturgut muss „aus vergangener Zeit“ sein und aus einer abgeschlossenen Epoche stammen. Generell gilt nahezu europaweit der Grundsatz, dass eine Generationenspanne (also mindestens 25 Jahre) zwischen Entstehung eines Bauwerks und seiner Inventarisierung und der damit verbundenen Beurteilung liegen soll. Somit sind auch authentisch überlieferte, herausragende Beispiele der Baukultur bis in die 1980er-Jahre als erhaltenswerte Kulturgüter einzustufen. Die Zeitspanne der Inventarisierung umfasst daher für die vorliegende Gemeinde sämtliche Bauwerke, die bis 1990 errichtet wurden.

Neben der geschichtlichen Dimension an sich, die sich grundsätzlich in der bauzeitlichen Substanz manifestiert, muss ein Objekt zudem durch einen Zeugniswert charakterisiert sein, der sich durch eine klare Sicht- und Erkennbarkeit der jeweiligen historischen Aussage auszeichnet und somit anhand spezifischer Kriterien definieren lässt. Während ein Schloss, eine Burg oder eine Kirche aller Regel nach von der gesellschaftlichen Mehrheit als historische Objekte mit Zeugniswert, die für die Zukunft erhalten werden sollen, verstanden werden, sieht dies bei weniger prominenten Bauten, insbesondere auch welchen der jüngeren Vergangenheit, oft anders aus. Zur möglichst objektiven Beurteilung der erhaltenswerten Baukulturgüter braucht es daher letztlich die wissenschaftliche Analyse und Einschätzung von dafür ausgebildeten Spezialisten der Inventarisierung.

Die Inventarisierung ist eine mehrstufige Angelegenheit: Sie beginnt mit der Sichtung und Auswertung historischer Quellen aus institutionellen wie privaten Archiven, Sammlungen und Bibliotheken. Es folgt die Begutachtung der Bausubstanz vor Ort. Hier werden Konstruktionen, Materialien und Verarbeitungen erfasst und analysiert, auch deren Veränderung über die Zeit wird festgehalten. Ergebnisse des Studiums von Quellen, sofern vorhanden und zugänglich, unterstützen die zeitliche und qualitative Einordnung des jeweiligen Objekts. Um eine allgemein verständliche und nachvollziehbare Bewertung der betreffenden Objekte vornehmen zu können, bedarf es festgelegter Kriterien, die eine einheitliche und differenzierte Beurteilung garantieren. Bereits 2005 wurden im Service des sites et monuments nationaux (Vorgängerbehörde des Institut national du patrimoine architectural) derartige Leitmerkmale erarbeitet, nach denen die Inventarisierung des Kantons Echternach (2005 bis 2009) durchgeführt wurde. Weil auch Inventarisierungsmaßnahmen selbst in historische Prozesse eingebunden sind und sich Einschätzungen im Laufe der Zeit ändern, wurden diese Kriterien anlässlich der Wiederaufnahme der nationalen Inventarisierung im Mai 2016

überarbeitet, entsprechend angepasst und in leicht modifizierter Form in das Gesetz zum Kulturschutz vom 25. Februar 2022 integriert.

Um die nun folgende Auflistung der grundlegenden Definitionen und Kriterien verständlicher zu machen, wurden die einzelnen Begriffe jeweils mit kurzen Erläuterungstexten versehen. Es gilt generell: Zusätzlich zur Authentizität muss mindestens ein weiteres dieser Kriterien vorliegen, um ein Objekt als erhaltenswertes Kulturgut auszeichnen zu können. Eine Kumulation mehrerer Kriterien ist nicht nur möglich, sondern sogar wahrscheinlich. Das einzige Kriterium, das obligatorisch ist und stets gegeben sein muss, ist jenes der Authentizität, da nur authentisch überlieferte Bausubstanz ein bedeutsamer Informationsträger mit historischem Zeugniswert sein kann.

Definitionen

1. Erhaltenswerte gebaute und natürliche Kulturgüter:

Als erhaltenswerte Kulturgüter werden gebaute oder natürliche, bewegliche oder unbewegliche Sachen, Fragmente einer Sache und Sachgemeinschaften bezeichnet, an deren Erhaltung ein öffentliches Interesse besteht (nachfolgend „Objekte und Stätten“ genannt). Das öffentliche Interesse resultiert aus der Bedeutung respektive dem Zeugniswert dieser Objekte und Stätten für die Geschichte von Menschen, Siedlungen und Städten. Die kulturhistorische Relevanz eines Objekts oder einer Stätte wird anhand der nachfolgenden Kriterien markiert und definiert. Die Einordnung eines Objekts oder einer Stätte als bedeutsam erfolgt dabei nach objektiven Gesichtspunkten und unabhängig vom heutigen ästhetischen Urteil.

Als architektonisches Ensemble wird eine Gruppe von Objekten (Sachgemeinschaft) bezeichnet, die eine räumliche Nähe und/oder mindestens ein inhaltlich verbindendes Element aufweisen – zum Beispiel die Bauzeit, eine geschichtliche Entwicklung, eine ideelle Grundlage oder eine gemeinsame Nutzung. Das architektonische Ensemble ist – mit fokussiertem Blick auf seine geschichtliche, funktionelle oder sozial-anthropologische Bedeutung – charakterisiert durch eine bemerkenswerte Kohärenz, die eine klar erkennbare räumliche Abgrenzung der betreffenden Sachgemeinschaft zur Umgebung zulässt.

Auch ein mehrteiliger Gebäudekomplex – wie etwa ein Bauernhof oder eine Fabrik –, der sich über mehrere Jahrzehnte oder gar Jahrhunderte entwickelt hat und dem immer wieder neue Elemente hinzugefügt wurden, kann ein Ensemble bilden. Ein Ensemble kann zu einer oder mehreren der folgenden Kategorien gehören:

Zur **geschichtlichen Kategorie** zählt jenes Ensemble, an dem die gemeinsame Entstehungszeit und/oder die geschichtliche Entwicklung bis in die Gegenwart ablesbar bleibt, wie dies etwa beim Marktplatz in Echternach der Fall ist.

Zur **funktionellen oder ideellen Kategorie** gehört ein Ensemble, das aus einer unbestimmten Anzahl an gebauten Strukturen besteht, die die zugrundeliegende Idee ihrer Entstehung bis in die Gegenwart klar erkennen lassen oder an denen ihre ursprüngliche Funktion bis in die Jetztzeit ablesbar ist. Als Beispiele hierfür sind ganze Wohnviertel, aber auch spezifische Industrieanlagen anzusehen.

Die **sozial-anthropologische Kategorie** erfüllt ein Ensemble, an dem eine für einen Teil oder die Gesamtheit der Bevölkerung wichtige geschichtliche Entwicklung – und dies in ganz unterschiedlichen gesellschaftlichen Themenfeldern – geknüpft ist, die bis in die Gegenwart nachvollziehbar bleibt. Als beispielhaft hierfür können etwa authentisch erhaltene Arbeitersiedlungen gelten.

Im Kontext der Definition erhaltenswerter Objekte und Stätten sind auch vom Menschen geprägte Landschaften, die ein Zusammenspiel von kulturhistorisch bedeutsamen Objekten respektive Stätten und schützenswerten Naturelementen beziehungsweise -arealen darstellen, zu berücksichtigen. Als **Site mixte** werden demnach Objekte und Stätten bezeichnet, die sowohl von Menschenhand geschaffene als auch natürliche Elemente kombinieren beziehungsweise vereinen. Diese müssen charakterisiert sein durch einen erkennbaren gestalterischen Willen und eine bemerkenswerte Kohärenz, die eine erkennbare räumliche Abgrenzung des jeweiligen **Site mixte** zur Umgebung zulässt. Auch ganze Gebiete, im Sinne von Landschaften, die von kulturhistorischer Bedeutung sind – einschließlich archäologischer Stätten – fallen unter diese Schutzkategorie. Kulturlandschaften sind ein wichtiger Bestandteil der Lebenswelt von gesellschaftlichen Gruppen. Darunter fallen auch Parks und Gärten sowie Landschaften, deren Wert in religiösen, spirituellen, künstlerischen und geschichtlichen Assoziationen liegt, die Menschen mit ihnen verbinden. Um kulturhistorisch geprägte Naturstätten in Verbindung mit dem erhaltenswerten baulichen Erbe angemessen schützen zu können, wurde im Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022 das Instrument des **Site mixte** als Flächendenkmalschutz eingeführt.

Als Teil des kulturellen Erbes sind historische Ortsbilder beredte und äußerst wertvolle Zeugen der Geschichte. Ihre dauerhafte Präsenz zeigt wichtige Aspekte der politischen, wirtschaftlichen, sozialen, handwerklichen, künstlerischen und architektonischen Entwicklung einer Gesellschaft auf und hält diese in Erinnerung. Historische Ortsbilder haben eine wichtige identitätsstiftende Funktion: Sie können Menschen dabei helfen, sich zu verorten und sich mit ihrer Umgebung sowie der eigenen Geschichte zu identifizieren. Dabei sind bedeutsame Ortsbilder oft nicht nur Teil persönlicher Erinnerungen, sondern sie haben auch Eingang gefunden in das kollektive Gedächtnis. Zu einem schützenswerten Ortsbild gehören neben Einzelgebäuden und Gebäudegruppen auch Verkehrswege, Plätze, Gärten, Parks und andere Grünflächen, markante Bäume, ortstypische Elemente und Kulturland im weitesten Sinne. Um den Schutz nicht nur einzelner bemerkenswerter Bauwerke oder Objekte, sondern der historisch gewachsenen Struktur einer Siedlung und das Zusammenspiel zwischen Bebauung und umgebender Landschaft zu garantieren, wurde im Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022 das Instrument des **Secteur protégé** eingeführt.

Mithilfe dieses Instruments werden Schutzzonen ausgewiesen, die Siedlungsbereiche von nationalem Interesse markieren, um deren Erhalt für die Zukunft zu sichern. Zwar dient das Instrument des **Secteur protégé** nicht dem eigentlichen Schutz von Einzelobjekten, Stätten und Ensembles, sondern in erster Linie dazu, solche Bauten mitsamt ihrer räumlichen Umgebung zu erhalten. Dennoch gilt grundsätzlich, dass ein **Secteur protégé** nur dann ausgewiesen werden kann, wenn sich in der betreffenden Zone mindestens ein national geschütztes Bauwerk befindet. Betontes Ziel von Schutzzonen, die als **Secteur protégé** definiert werden, ist es, die topografischen, strukturellen, räumlichen wie architekturhistorischen Charakteristika und Qualitäten eines schutzwürdigen Ortsbildes nicht nur zu erhalten, sondern auch zu fördern. Um ein in sich stimmiges Ortsbild zu bewahren, ist mit Blick auf zukünftige Objekt- und Siedlungsentwicklungen der Schutz historischer Bauten und Objekte von ebenso großer Wichtigkeit wie die adäquate Gestaltung von Freiflächen und Neubauten.

2. Kriterien:

Zeitliche Kriterien

1. Unter **Authentizität (AUT)** versteht man nicht oder kaum veränderte, also in ihren wesentlichen bauzeitlichen Elementen erhaltene Objekte und Stätten. Je mehr historische Substanz überliefert ist, desto eher liegt das Kriterium der Authentizität vor. Je jünger die zu beurteilenden Objekte und Stätten sind, desto authentischer sollten sie überliefert sein.
2. Relevant für die **Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte (AKI)** sind Objekte und Stätten, welche eine bestimmte Epoche beispielhaft repräsentieren, deren Höhepunkte oder gerade auch deren Ausnahmen darstellen.
3. Den **Seltenheitswert (SEL)** erfüllen einerseits Objekte und Stätten, die in ihrer spezifischen Art (z. Bsp. Bautypus, Gestaltung, Funktion etc.) relativ selten realisiert wurden, sowie auch jene Objekte und Stätten, die durch bereits weitreichenden und unwiederbringlichen Verlust ihrer Art mittlerweile als selten gelten müssen.
4. Mit dem Begriff der **Gattungen (GAT)** werden verschiedene Bauaufgaben gekennzeichnet, wie zum Beispiel: Wohnhäuser, Schulen, Bahnhöfe, administrative und infrastrukturelle Gebäude, Kirchen, Klöster, Krankenhäuser, Molkereien oder Waschbrunnen etc. Historische Objekte und Stätten einer bestimmten Gattung rufen weiterhin – trotz eventuell veränderter Nutzung – Erinnerungen an die Zeit wach, in der sie entstanden sind. Solche Objekte sind demnach als berechte Exempel einer spezifischen, funktionell gebundenen Gattung zu erkennen. Indes kann dieses Kriterium nur kumulativ mit anderen Merkmalen eine Unterschutzstellung begründen.
5. **Charakteristisch für ihre Entstehungszeit (CHA)** sind beispielhafte Objekte und Stätten, die den Stil bestimmter Zeiten auf typische Weise widerspiegeln. Dabei müssen betreffende Objekte und Stätten nicht zwangsläufig von einem großen kunsthistorischen Wert sein, um wichtige und schutzwürdige Dokumente der Zeitgeschichte darzustellen.
6. Das Kriterium der **Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte (TIH)** erfüllen Objekte und Stätten, die an den jeweiligen technischen, industriellen, handwerklichen, wissenschaftlichen oder wirtschaftlichen Entwicklungsstand ihrer jeweiligen Zeit erinnern. Spezifische Aktivitäten, Leistungen oder Erkenntnisse in wirtschaftlicher, wissenschaftlicher, handwerklicher, technischer oder industrieller Hinsicht, die mit einzelnen Objekten oder Stätten verbunden sind, können ganze Orte oder Regionen nachhaltig geprägt haben.
7. Ein **Erinnerungsort (ERI)** verweist auf eine historische Persönlichkeit und/oder historische Ereignisse, die aus nationaler Sicht erinnerungswürdig sind.
8. Unter das Kriterium der **Sozial- oder Kultusgeschichte (SOK)** fallen Objekte, die das gesellschaftliche Leben und Schaffen in vergangenen Zeiten sowie den religiösen respektive spirituellen Glauben der Bevölkerung illustrieren.
9. An den Objekten und Stätten der **Militärgeschichte (MIL)** ist der einstige Verteidigungsstandard wie auch der technische Status quo der jeweiligen Epoche ablesbar, der durch militärische Entwicklung bedingt war, selbst wenn diese nur noch in Fragmenten erhalten sind.
10. Als **Architekten-, Künstler- oder Ingenieurwerk (AIW)** bezeichnet man Bauten oder Objekte, die von einem Architekten, Künstler oder Ingenieur entworfen wurden, der durch die künstlerische und/oder technische Qualität seiner Werke ein Œuvre geschaffen hat, das erhalten werden soll.

11. Das Kriterium der **politischen und institutionellen Geschichte auf nationaler oder europäischer Ebene (PIE)** umfasst Objekte, welche die Organisation und Machtausübung von politischen Institutionen darstellen. Mit Blick auf das institutionalisierte Europa etwa kommt Luxemburg, als Mitgründungsland, eine betont wichtige Aufgabe zu. Generell geht es bei diesem Kriterium um die Bewahrung von erhaltenswerten Zeugnissen der nationalen und europäischen Geschichte.

Räumliche Kriterien

12. **Orts- oder landschaftstypisch (OLT)** sind Objekte und Stätten, die charakteristisch für ihre jeweilige geografische Region sind. Mit dem Begriff Region ist hier eine spezifische geografisch-geologische Gegend gemeint, wie beispielsweise das Gutland oder das Ösling mit den jeweiligen Unterregionen.

13. Das Kriterium der **Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte (SOH)** erfüllen Objekte, die für die Entwicklung einer Siedlung oder eines Ortes von Bedeutung waren und/oder diese maßgeblich städtebaulich geprägt haben. Auch fallen unter dieses Kriterium bemerkenswerte, lokal- oder heimatgeschichtliche Ereignisse und Elemente, die anhand von baulichen Spuren nachvollzogen werden können. Mit diesem Kriterium werden zudem die sich im Laufe der Geschichte herauskristallisierten und/oder entwickelten Besonderheiten des jeweiligen Ortes betont und als erinnerungswürdig definiert.

Räumlich-zeitliche Kriterien

14. Als **Bautypus (BTY)** bezeichnet man verschiedene Bebauungsformen einer spezifischen Gattung. So gelten etwa im Bereich landwirtschaftlicher Hofarchitekturen unter anderem der Streckhof, der Winkelhof oder der Dreikanthof als einzelne Bautypen. Im Kontext des Wohnbaus wären beispielsweise Ein- und Mehrfamilienhäuser, Bürgerhäuser, Villen oder Bungalows zu nennen. Von allen Bautypen sollen typische und beredte Exemplare erhalten werden, um die Vielfalt des gebauten Kulturerbes für die Zukunft und die nachfolgenden Generationen sicherzustellen. Dieses Kriterium kann nur zusammen mit anderen Kriterien eine Unterschutzstellung begründen.

15. Objekte oder Stätten, die differente Zeitschichten aufweisen, fallen unter das Kriterium der **Entwicklungsgeschichte (ENT)**, da die betreffenden Objekte und Stätten durch mehrere historische Epochen, die ihre jeweils typischen Spuren sichtbar an ihnen hinterlassen haben, geprägt sind.

Dondelange | Dondel | Dondelingen

Die Ortschaft Dondelange – im Luxemburgischen Dondel – ist an den nördlichen Ausläufern der zum Kanton Capellen gehörenden Gemeinde Kehlen situiert und liegt etwa acht Kilometer südwestlich von Mersch und elf Kilometer nordwestlich der Stadt Luxemburg. Im September 2022 zählte der Ort, der an der Schnittstelle zweier Nebentäler der Eisch gelegen ist und von Grünflächen und Waldanhöhen umgeben ist, insgesamt 194 Einwohner.¹ Dem Ort wird eine eigene Katastersektion zugeteilt, deren Ausdehnung eine Fläche von etwa zwei Quadratkilometern aufweist; die bebaute Fläche beträgt davon nur einen geringen Anteil von ungefähr 0,7 Quadratkilometern. Die nördliche Grenze der Katastersektion Dondelange stößt an die Sektionen Ansembourg und Bour, die Teil der Gemeinde Helperknapp sind. Im Osten schließt die zur gleichen Gemeinde gehörende Sektion Keispelt-Meipelt, im Süden die Sektionen Kehlen und Nospelt sowie im Osten die Sektion Roodt, die zur Gemeinde Habscht zählt, an. Bis zur Reorganisation der kirchlichen Beziehungen nach der Französischen Revolution zählte die Ortschaft zur Urpfarrei Schönberg.² Im Jahr 1807 wurde Dondelange zusammen mit Roodt und Nospelt von derselben abgetrennt und gehörte fortan zur Pfarrei Nospelt.³ Heute zählt die Sankt-Hubertus-Kapelle zur Pfarrei Mamertal.⁴

Die wichtigste, in Tallage liegende Verbindungsstraße durchzieht seitdem die Ortschaft auf der gesamten Länge von Süden nach Norden und führt nahezu parallel zum Flusslauf des Dondelerbachs. Ein weiteres Fließgewässer, der sogenannte Uesbech, entspringt westlich der Sektion und mündet im Bereich des Dorfkerns neben der Kapelle Sankt Hubertus in den Dondelerbach.

Die geologische Lage, die durch die Felsformationen des Luxemburger Sandsteins geprägt ist, bietet nicht nur abwechslungsreiche Wanderungen mit interessanten Aussichtspunkten, sondern bildet durch ihre Eigenschaften die Grundlage für eine effiziente Wassergewinnung. Die zahlreichen Wasserquellen, die in der Gegend entspringen, tragen zur Trinkwasserversorgung der gesamten südlichen Region des Großherzogtums bei. Aus denkmalpflegerischer Sicht sind an dieser Stelle insbesondere das Wasserpumpwerk an der Route de Luxembourg und die Quelleinfassung in der Gemarkung Im Wiesch zu nennen. Angesichts der wasserreichen Gegend wurde zudem eine beachtliche Anzahl an Mühlengebäuden in der Ortschaft errichtet, von denen allerdings nur die Stolzemillen bis in die Gegenwart überdauert hat.

Obwohl der deutsche Name Dondelingen mit der Wortendung ‚-ingen‘ auf die Gründung durch die eingewanderten Franken im 5. Jahrhundert hindeutet, ist dies nicht belegbar; urkundlich tritt der Name Dondelingen erstmals im Jahr 1463 auf und ist demzufolge nicht auf die Zeit der Völkerwanderung zurückzuführen.⁵ Historische Dokumente weisen darauf hin, dass der Gründungsname ein anderer gewesen zu sein scheint; die Ortschaft wird zum ersten Mal unter der Bezeichnung „Dunle“ im Jahr 1182 erwähnt.⁶

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (07.10.2022).

² Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. II.‘, in: *Luxemburger Wort*, 02.11.1960, S. 4.

³ Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. II.‘, in: *Luxemburger Wort*, 02.11.1960, S. 4.

⁴ Kathoulesch Kierch zu Lëtzebuerg, Cathol, PAR MAMERDALL. *Saint-Christophe. Annuaire*, web.cathol.lu/1/paroisses/par-mamerdall-saint-christophe/parliewen-vie-dans-la-paroisse/annuaire.html?lang=lb, (07.11.2022).

⁵ Vgl. Meyers, Joseph, *Studien zur Siedlungsgeschichte Luxemburgs. Mit 19 Karten und 5 Tabellen*, 3. Aufl., Echternach, 1976, S. 179; Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. II.‘, in: *Luxemburger Wort*, 02.11.1960, S. 4.

⁶ Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. II.‘, in: *Luxemburger Wort*, 02.11.1960, S. 4.

Auch wenn die Geschichte der Ortschaft Dondelange in Archivmaterialien nachweislich nicht weiter zurückzuführen ist, so scheint die 500-jährige Römerherrschaft in der Region dennoch einen Einfluss auf den Ort gehabt zu haben. Ein Römerweg, der das Tal durchquerte, um die Ortschaften Helperknapp und Schönberg zu verbinden, ist zumindest ein Anzeichen für die Anwesenheit der Römer in der Gegend.⁷ Archäologische Funde innerhalb des Gebiets der Sektion Dondelange deuten zusätzlich auf das Vorkommen weiterer Siedlungen in naher Umgebung hin; bei den Ausgrabungen handelt es sich um fünf Grabanlagen mit menschlichen Überresten aus der Zeit der Merowinger, die in den 1960er-Jahren in der Gemarkung Auf Telpeschholz gefunden wurden.⁸ In einem undatierten Dokument – vermutlich aus den Anfängen des 19. Jahrhunderts – ist zudem die Rede von Fundamenten, die in der unmittelbaren Umgebung des Ortes gefunden worden seien.⁹

Zur Zeit der Entstehung der Ferraris-Karte gegen Ende des 18. Jahrhunderts umfasste das damals noch als Weiler zu bezeichnende Dorf insgesamt zehn Gebäude.¹⁰ Darunter befanden sich zwei Mühlen, die unter anderem als ‚Obere Mühle‘ und ‚Untere Mühle‘ bekannt waren.¹¹ Eine dieser Mühlen wird bereits in einem historischen Dokument von 1317 unter dem Namen „Frixmühle“ – auch „Frixmolin“ – erwähnt.¹² Einer Sage zufolge war das Mühlengebäude in der Rue du Moulin bis zur „Neuordnung der kirchlichen Verhältnisse“ im Jahre 1783 vom Kloster Marienthal abhängig.¹³ Zu dieser Anlage gehörten neben dem Mühlengebäude ehemals wohl auch die Dorfkapelle Sankt Hubertus, die später in den Besitz der Gemeinde übergang, sowie das daneben situierte Gebäude.¹⁴ Letzteres ist bereits als großflächiger Herrenhof auf der Ferraris-Karte auszumachen, wobei es sich dabei um die „Wulfgesvogtei“ gehandelt haben könnte.¹⁵ In Folge der Französischen Revolution wurde das Anwesen an die Familie Mohimont, die später im Besitz beider Mühlen war, verkauft.¹⁶ Nach mehrmaligen Besitzerwechseln wurde das Mühlengebäude letztendlich in den 1970er-Jahren abgetragen, der Hof in eine Hotelanlage umgebaut und seitdem fälschlicherweise als ‚Château Dandel‘ bezeichnet.¹⁷ Wegen umfassender Veränderungen ist der Gebäudekomplex aus denkmalpflegerischer Sicht nicht mehr relevant.

Bis zur Fertigstellung des Urkatasterplans von 1822 hat sich die Bebauung der Ortschaft nicht besonders verdichtet; es waren nur wenige Gebäude in der Rue du Moulin gegenüber der Kapelle sowie an der rechten Seite der Hauptverkehrsachse gen Norden errichtet worden, von denen die meisten nicht überliefert sind.¹⁸ Auch die Verbindungsachsen und Feldwege haben sich seit der Erstellung der

⁷ Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. I.‘, in: *Luxemburger Wort*, 31.10.1960, S. 4.

⁸ Heuertz, Marcel; Schandel, Léon, *Les ossements humains des tombelles d’époque franque de Nospelt („Telpeschholz“)*, Luxemburg, 1967, S. 273.

⁹ Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. I.‘, in: *Luxemburger Wort*, 31.10.1960, S. 4.

¹⁰ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

¹¹ Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 197.

¹² Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. VII.‘, in: *Luxemburger Wort*, 07.08.1959, S. 4.

¹³ Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. VII.‘, in: *Luxemburger Wort*, 07.08.1959, S. 4.

¹⁴ Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. III.‘, in: *Luxemburger Wort*, 04.11.1960, S. 4.

¹⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. II.‘, in: *Luxemburger Wort*, 02.11.1960, S. 4; Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. IV.‘, in: *Luxemburger Wort*, 05.11.1960, S. 4.

¹⁶ Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 428 und 581.

¹⁷ Vgl. Anonym, ‚Das „Château Dandel“ wurde definitiv zugeschlagen‘, in: *Luxemburger Wort*, 13.10.1979, S. 7; Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 428.

¹⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen D1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

Ferraris-Karte nicht wesentlich verändert.¹⁹ Erst mit dem Bau der Route de Luxembourg, im Jahr 1856 wurde die historische Wegführung verändert. Die ursprünglichen Pfade, die rund um den Dorfkern von Dondelange verliefen und anschließend nach Bour führten, verloren seitdem an Bedeutung.²⁰ Heute sind sie nur noch in Abschnitten in der Rue de la Montée sowie in der Rue du Moulin erhalten und enden als Abzweigung der Route de Luxembourg in einer Stichstraße.²¹ Die neu errichtete, gen Norden verlaufende Verkehrsachse durchzieht seitdem die gesamte Katastersektion und führt entlang des etwas abseits situierten Bauernhofs ‚Klein Amerika‘, der ehemals wohl als Getreidemühle errichtet worden war.²² Erwähnenswert ist auch das Schulgebäude, das durch den rasanten Zuwachs an Kindern in den 1850er-Jahren nach Beschluss der Gemeinde errichtet worden war und bereits im Jahr 1865 aufgrund einer zu geringen Anzahl an Schulkindern seine Türen wieder schließen musste.²³ Das Schulgebäude soll sich in der heutigen Rue du Moulin befunden haben und ist nicht erhalten.²⁴

Im Laufe der Zeit hat sich Dondelange vor allem entlang der beiden, vom historischen Dorfkern abzweigenden Nebenstraßen gen Westen und Osten ausgedehnt. Auf der topografischen Karte von 1954 ist die Rue de la Montée noch zum größten Teil als Feldweg verzeichnet, wurde dann in den 1960er-Jahren verlängert und erlebte eine erste Nachverdichtung Ende der 1980er-Jahre sowie eine weitere in den 2000er-Jahren.²⁵ Auch der Gebäudebestand der Rue du Moulin wurde ab Ende der 1970er-Jahre fortgeführt.²⁶ Die Tendenz der Bebauung der Ortsausfallstraßen sowie der Nachverdichtung im historischen Dorfkern setzt sich, wenn auch nur sehr langsam, bis heute fort. Die charakteristische Bausubstanz ist vor allem im historischen Dorfkern sowie punktuell entlang der Hauptachse, der Route de Luxembourg, auszumachen. Im Vergleich mit historischen Karten und historischem Bildmaterial ist festzustellen, dass viele Gebäude strukturell stark überformt wurden oder nicht mehr vorhanden sind und somit eine größere Veränderung des Dorfbildes stattgefunden hat. Trotzdem blieb die Grundstruktur von Dondelange bis in die Gegenwart weitestgehend erhalten. Nennenswert sind hier einige Objekte, die schon auf der Ferraris-Karte oder auf den Urkatasterplänen verzeichnet sind und damit die Geschichte der Ortschaft wiedergeben. Darunter sind vor allem Bauernhöfe, technische Anlagen wie die Wasserpumpstation oder das Mühlengebäude sowie die Kapelle, die das Bild der Ortschaft bis in die Gegenwart prägen, zu nennen.

¹⁹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen D1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

²⁰ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

²¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 603. Dondelange. 2A, rue de la Montée. 40/762*, 1856; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2000.

²² Administration générale de l'Intérieur, o. T., [Brief], ANLux, Nr. INT-0780: Intérieur Kehlen 1881-1887. Nr. 771/86: Requête du S^r Wagener d'Amerikamühle au sujet d'un répare d'usine, Luxembourg, 01.10.1855.

²³ Syndicat d'Initiative Nospelt (Hrsg.), 1987. *20e anniversaire du Syndicat d'Initiative*, Luxembourg, o. J., S. 29.

²⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 1. Oktober 2021.

²⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954, 1979, 1989 und 2000.

²⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979, 1989 und 2000.

Dondelange | 6, route de Luxembourg

Nordwestlich der Ortschaft Dondelange befindet sich an der Route de Luxembourg das weitläufige Gelände des Wasserwirtschaftsverbands Syndicat des Eaux du Sud (SES). Das Areal wurde mit zwei Gebäudekomplexen bebaut und setzt sich aus einem Wasserpumpwerk sowie einem Verwaltungsgebäude mit Werkstätten und Garagen zusammen (**GAT**). Beide Gebäudevolumen wurden nach einer zweijährigen Bauphase im Jahr 1933 fertiggestellt.¹

Aufgrund der noch mangelhaften Trinkwasserversorgung im Großherzogtum Luxemburg gegen Ende des 19. Jahrhunderts gründeten der Ingenieur Louis Klein und der Jurist Pierre Braun im Jahr 1908 das Syndicat des Eaux du Sud.² Ziel war es zunächst, die Minettegegend im Süden des Landes, die durch die Industrialisierung einen raschen Bevölkerungszuwachs erlebte, mit ausreichend sauberem Trinkwasser zu versorgen.³ Bedingt durch die günstigen Eigenschaften des Luxemburger Sandsteins und der daraus resultierenden effizienten Wassergewinnung, plante Louis Klein die Errichtung des Hauptwasserwerks in Dondelange.⁴ Dieses Projekt scheiterte allerdings zunächst daran, dass er die Wiesch-Quellen nicht erwerben konnte, die zu jener Zeit noch im Besitz der Gemeinde Kehlen waren.⁵ Erst nachdem das Hauptwasserwerk in Koerich Ende der 1920er-Jahre fertiggestellt worden war, traten die Ortschaften Nospelt, Olm und Kehlen dem Syndikat bei.⁶ Der Bau der Pumpstation in Dondelange wurde damit im Jahr 1931 initiiert und umfasste den Bau von fünfzehn Quelleinfassungen sowie einer Druckleitung, die eine Verbindung zum Wasserspeicher Rehberg herstellte (**TIH, SOH**).⁷ Heute zählt das Syndikat SES zu den bedeutendsten Wasserversorgern des Luxemburger Landes.

Das zwei Hektar große Gelände wird an der nordwestlichen Seite von einer mannshohen Mauer aus bossierten Sandsteinquadern und einer Abdeckung aus Waschbetonplatten vom Straßenraum abgegrenzt. Gen Norden bildet der Eichbach eine natürliche Abgrenzung. Das umliegende Grundstück – das heute als Parkanlage angelegt ist – wurde mindestens bis Anfang der 1950er-Jahre als landwirtschaftliche Fläche genutzt.⁸

Wasserpumpstation

Vom Straßenraum wird das Gelände über ein Tor erschlossen. Der breite, heute asphaltierte Weg führt vorbei am Verwaltungsgebäude, das auf der rechten Seite gelegen ist und endet vor dem Wasserpumpwerk (**GAT**). Eine leichte Krümmung dieses Weges richtet den Blick gezielt in die Mittelachse des prominenten Industriegebäudes, das zusätzlich durch den umgebenden Baumbestand gerahmt wird. Die Monumentalität des Bauwerks wird durch die gekonnte Inszenierung verstärkt und zeugt somit vom gestalterischen Willen des Architekten Nicolas Schmit-Noesen (**AIW**).⁹

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2311. Dondelange. 6, route de Luxembourg. 88/445*, 1933; Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 50.

² Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 11ff.

³ Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 17ff.

⁴ Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 31ff.

⁵ Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 25ff.

⁶ Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 49ff.

⁷ Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 69ff.

⁸ Anonym, 'Vom Regentropfen zum Wasserhahn', in: *Revue*, Jahrgang 9, Heft 51, Luxemburg, 19. Dezember 1953, S. 4-7, hier S. 7, Abb. unten Mitte.

⁹ Schaack, Pierre, 'Schmit-Noesen Nicolas. 1899-1964', in: Gilbert, Pierre, *Luxembourg. La capitale et ses architectes*, hrsg. von Section des arts et des lettres de l'institut grand-ducal Luxembourg, 1986, S. 197-199, hier S. 199.

Der dreigeteilte Komplex der Wasserpumpstation setzt sich aus einem Hauptgebäude, einem Mitteltrakt sowie einem Nebengebäude zusammen und erhebt sich über einem Kellergeschoss, das zur Hälfte frei liegt. Der Keller ist etwas größer als die darüberliegenden Stockwerke. Er ist am östlichen Teil des Grundrisses nicht überbaut und läuft somit in einer großflächigen Terrasse aus. Eine sandsteinerne Balustrade in geometrischer Ausformung mit Sandsteinabdeckung umfängt die gesamte Terrasse **(AUT, CHA)**. Mittig auf dieser Terrasse erhebt sich auf einem kreisförmigen Grundriss ein kleiner Technikraum mit steinsichtiger Fassade **(AUT)**. Eine markant überstehende Betontraufe prägt den Baukörper und schließt mit einem abgerundeten Dach in Kupferblecheindeckung ab **(AUT, CHA)**. Das Kellergeschoss der Wasserpumpstation ist an der Vorderseite des Gebäudes als Halbgeschoss ausgeführt. Bedingt durch die leichte Hanglage des Grundstücks ist der Keller an der Rückfassade in seiner ganzen Geschosshöhe sichtbar.

Der eingeschossige Hauptbau erhebt sich leicht zurückversetzt über dem aus bossierten Sandsteinquadern gefertigten Halbgeschoss, sodass dem Hauptbau über seine gesamte Länge ein schmales Podest vorgelagert ist **(AUT)**. Eine imposante, pyramidal zulaufende Sandsteintreppe bietet Zugang zum mittig gelegenen Haupteingang **(AUT, CHA)**. Die Metalltür mit reliefartiger Gitterornamentik – die in den 2000er-Jahren ausgetauscht wurde – und das sich oberhalb befindliche rundbogige Oberlicht mit Holzfenster und Sprosseneinteilung werden durch ein aufwendig profiliertes scharriertes Sandsteingewände gerahmt **(AUT, CHA)**.¹⁰ Darüber befindet sich ein Sandsteinrelief in modern-reduzierter Formensprache, das mit den Namen ‚Kinnen / Sab.‘ signiert ist und vermutlich vom Künstler Frantz Kinnen in Zusammenarbeit mit dem Bildhauer Aurelio Sabbatini geschaffen wurde **(AUT, CHA, AIW)**.¹¹ Es bildet eine am Brunnen sitzende Frau mit Wasserkrug ab, die sinnbildlich für eine gute Wasserversorgung steht. Ein Zwerchhaus mit abschließendem Walmdach und Dachbegrönung führt die Mittelachse bis in die Dachebene fort und hebt diese zusätzlich hervor **(AUT, CHA)**. Der Haupteingang wird jeweils von einem Drillingsfenster flankiert, die sich aus drei hochrechteckigen Holzfenstern mit Sprosseneinteilung und rundbogig abschließendem Oberlicht zusammensetzen **(AUT, CHA)**. Alle diese Fenster sind mittels einfacher scharrierter Sandsteingewände mit Fase umfasst und werden anhand einer durchlaufenden, leicht hervortretenden Fensterbank zusammengefasst **(AUT, CHA)**. Die Hauptfassade wird durch eine Eckquaderung sowie eine imposante, profilierte Betontraufe, die durch das Zwerchhaus in der Mittelachse durchbrochen wird, gerahmt **(AUT, CHA)**. Ein Walmdach mit englischer Schiefereindeckung und mittig platziertem Dachreiter schließt den Bau ab **(AUT, CHA)**. Letzterer erhebt sich auf oktogonaler Basis, ist auf jeder Seite mit Schallläden ausgestattet und wird von einem Kuppeldach in Kupferblecheindeckung sowie einer Dachbegrönung abgeschlossen **(AUT, CHA)**.

An der östlichen Fassade des Hauptvolumens ist ein zugemauertes sandsteinernes Türgewände mit Schlussstein auszumachen **(AUT)**. An der nördlich orientierten Rückfassade staffeln sich zwei weitere Volumen an den Hauptkörper. Das erste Volumen greift die Gebäudehöhe des Letzteren auf und schließt mit einem Pultdach ab. Der Innenraum wird mittels der an den Seitenfassaden positionierten Drillingsfenster mit Rundbögen und Fensterbank sowie an der Rückseite über zwei große hochrechteckige Fensteröffnungen mit einfachen Sandsteingewänden belichtet **(AUT, CHA)**. Ein weiterer, niedrigerer Anbau sitzt vor diesem Bau. Hier wird das gleiche Prinzip angewendet: Die an den Seitenfassaden positionierten Drillingsfenster – diesmal mit geradem Abschluss – belichten den Innenraum zusätzlich **(AUT, CHA)**. An der nördlichen Fassade dieses Volumens erreicht man über eine

¹⁰ Berens, Luc, o. T., [Fotografische Aufnahme], Syndicat des Eaux du Sud, Dondelange, 2003.

¹¹ Herr, Lambert, *Signatures – Portraits et autoportraits*, hrsg. von Ed. Saint-Paul, Luxembourg, 2001, S. 158 und 287 ; schriftliche Auskunft von Lis Hausemer, Assistenz-Konservatorin des Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art (MNAHA) in Luxemburg, am 29. September 2022.

zweiläufige Treppe zwei Eingangstüren mit rundbogigem Oberlicht, die mittels eines Sandsteingewändes eingefasst sind **(AUT, CHA)**. Eine Überdachung aus Beton befindet sich zwischen Türsturz und Oberlicht **(AUT, CHA)**.

An der linken Fassadenseite des Hauptgebäudes schließt ein Mitteltrakt an, der als Verbindung zum Nebengebäude fungiert. Beide Volumen setzen sich sowohl mit Blick auf die Gebäudehöhe als auch die Größe vom prominenten Gebäude ab. Sie erheben sich allesamt auf dem Halbgeschoss. Das in Schiefer eingedeckte Satteldach des vierachsigen Mitteltrakts reicht mit seinem First bis zur Traufe des mittig positionierten Volumens **(AUT, CHA)**. Eine zehnstufige Sandsteintreppe wird von zwei Mauern aus bossierten Sandsteinen eingefasst und führt zu einer kassettierten Holztür mit Oberlicht **(AUT, CHA)**. Diese wird von einem Sandsteingewände mit Fassung und profilierter Verdachung gerahmt **(AUT, CHA)**. An der rechten Seite des Eingangs befinden sich zwei und an der linken ein ovales Holzfenster mit Strukturglas und Sandsteinrahmen mit einem geometrischen oberen Abschluss **(AUT, CHA)**. An der Rückseite des Trakts wird das Kellergeschoss über eine zweiflügelige Metalltür mit massivem Sandsteinsturz erschlossen **(AUT, CHA)**. Darüber befindet sich ein rundbogig abschließendes Drillingsfenster mit durchgehender, leicht hervortretender Fensterbank **(AUT, CHA)**.

Das anschließende dreiachsige Nebengebäude schließt mit einem Zeltdach mit Aufschiebling ab **(AUT, CHA)**. Ähnlich wie beim Hauptgebäude der Pumpstation wird auch bei diesem Baukörper die Mittelachse stark betont. Hier befindet sich die Zugangstür, zu der eine zehnstufige Treppe aus Sandstein führt **(AUT, CHA)**. Ein sich oberhalb der Tür befindliches Zwerchhaus verlängert die Mittelachse optisch und konstruktiv bis ins Dachgeschoss dieses eingeschossigen Nebengebäudes **(AUT, CHA)**. Die Metalltür in Gitterornamentik wird jeweils von einem längsrechteckigen Fenster mit dreigeteiltem Holzfenster in Sprosseneinteilung flankiert **(AUT, CHA)**. Diese beiden Fenster sind allesamt mit Sandsteingewänden und leicht hervortretenden Fensterbänken mit kleinen Konsolen eingefasst **(AUT, CHA)**. Der Haupteingang des Nebengebäudes sowie die Fenster werden von einer zusammenfassenden Verdachung überfangen. Das Zwerchhaus mit abschließendem Zeltdach und Dachbekrönung weist ein Drillingsfenster mit einfachem Sandsteingewände auf **(AUT, CHA)**. Über die westliche und die nördliche Fassadenseite erstrecken sich jeweils drei dreigeteilte längsrechteckige Fenster mit Sprosseneinteilung und Fensterbank aus Sandstein, die durch eine hervorstehende Betonverdachung zusammengefasst werden **(AUT, CHA)**.

Auch wenn der Großteil der Maschinen und Anlagen bedingt durch den technischen Fortschritt sowie durch die sich stets verändernden Anforderungen zwischenzeitlich ausgetauscht worden sind, haben im Innenbereich der Wasserpumpstation noch viele authentische Elemente bis in die Gegenwart überdauert. Vom Eingang des Hauptgebäudes der Wasserpumpstation betritt man den Maschinensaal mit imposanter Raumhöhe, in dem sich an zentraler Stelle eine Ultrafiltrationsanlage befindet. Der Raum wird von einer mit Stuckleisten versehenen Decke überfangen **(AUT, CHA)**. Rechts des Haupteingangs befindet sich eine Rundbogennische **(AUT, CHA, SEL)**. Diese ist mit einem schwarzen Keramik-Wasserauslass sowie einem mit türkisfarbenen Fliesen verkleideten Wasserbecken ausgestattet **(AUT, CHA)**. Die Rückwand der Nische ist mit braunen und der Bogen mit türkisfarbenen Fliesen verkleidet **(AUT, CHA)**. Ein leichter Versprung in der Mauer deutet darauf hin, dass die ursprünglichen Mauerfliesen überputzt wurden. An der Rückwand des Saals führt eine zweiläufige Treppe aus ungeschliffenem Terrazzo zu einem Mezzaningeschoss **(AUT, CHA)**. Hier befindet sich ein Büroraum mit Maschinen aus der Bauzeit. Dieser ist erst nachträglich mit einer raumhohen Verglasung vom Maschinensaal abgetrennt worden **(ENT)**.¹² Ebenfalls zu erwähnen sind die kassettierten Holztüren mit dekorativen Messing-Türgriffen, die sich an die Formsprache des Art

¹² Aschman, Pol, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Dondelange, 1961.

Déco anlehnen und im gesamten Gebäude authentisch überliefert sind **(AUT, SEL, CHA)**. Im Treppenhaus sind zum Teil noch graue Fliesen im Cerabati-Stil mit türkisfarbenem Fliesenband aus der Bauzeit erhalten **(AUT, CHA)**. Hier führt eine Treppe aus gewalztem Beton mit Metallgeländer in schlichter Ausführung in das Kellergeschoss **(AUT, CHA)**. An dieser Stelle ist der Säulengang im Keller, bestehend aus vier breiten und drei schmalen Rundbögen, zu erwähnen **(AUT)**. Die verputzten Säulen fungieren als Stützpfeiler, welche die Schwerlasten der im darüberliegenden Hauptsaal stehenden Maschinen abtragen.

Verwaltungsgebäude

Das ebenfalls im Jahr 1933 fertiggestellte Verwaltungsgebäude erhebt sich über einem L-förmigen Grundriss und setzt sich aus Gebäudeabschnitten mit unterschiedlichen Funktionen zusammen **(GAT)**. Hierzu zählen ein Wohn- und ein Büroabschnitt mit Garagen und Lagerhalle. Der traditionalistische Formenkanon sowie verschiedene Gestaltungsmerkmale der Pumpstation werden hier erneut aufgegriffen, sodass beide Gebäude eine formale Einheit bilden **(AUT, CHA)**.

Das Gebäudevolumen erhebt sich auf einem Sockel aus bossierten Sandsteinen und schließt mit einer Betontraufe mit darüberliegendem Satteldach in englischer Schiefereindeckung ab **(AUT, CHA)**. Der Wohnabschnitt prägt die nördlich ausgerichtete Ecke des Gebäudevolumens. Die westlich orientierte Fassade wird durch einen leicht hervortretenden Mittelrisalit geprägt **(AUT, CHA)**. Hier erstreckt sich über die gesamte Höhe ein dreigeteiltes hochrechteckiges Fenster mit rundem Sandsteinabschluss, das mittels eines Sandsteingewändes mit leicht hervortretender Fensterbank eingefasst ist **(AUT, CHA)**. Seitlich des Risalits befindet sich jeweils ein nahezu quadratisches Fenster mit Sandsteingewände **(AUT, CHA)**. Am rechten Abschluss dieser Fassade dominiert der Giebel des rechtwinklig anschließenden Baukörpers die Gestaltung. Ein dreiseitiger Erker mit Sandsteinverkleidung ist der Giebelfassade vorgelagert **(AUT, CHA)**. Letzterer ist zu jeder Seite mit einem hochrechteckigen Holzfenster mit einer leicht hervortretenden Fensterbank aus Sandstein ausgestattet **(AUT, CHA)**. Im Giebelfeld befindet sich ein hochrechteckiges Fenster mit abgerundetem Sandsteinabschluss **(AUT, CHA)**. Alle weiteren Öffnungen werden jeweils von einfachen Sandsteinrahmen umfasst **(AUT, CHA)**. Der Haupteingang befindet sich im Innenhof des Gebäudes.

Der östliche Gebäudeflügel besteht aus einer Lagerhalle, die an die Rückseite des Wohnabschnitts anschließt. Diese wird an der Südfassade über ein fünfteiliges Fensterband mit bunten Glasbausteinen und einem Sandsteingewände mit hervortretender Fensterbank und Verdachung belichtet **(AUT, CHA)**. An der Nordfassade kommen erneut die ovalen Fenster mit Sandsteingewände und geometrischem Abschluss zum Einsatz **(AUT, CHA)**. Aus der Giebelfassade tritt ein Kamin mit Sandsteinverkleidung hervor **(AUT, CHA)**.

An der südlichen Giebelfassade des Wohnhauses grenzt der Garagenanbau an. Die Eingangstür wird von zwei längsrechteckigen Fenstern mit farbigen Glasbausteinen und einer hervortretenden Fensterbank aus Sandstein flankiert **(AUT, CHA)**. Eingang und Fenster werden durch eine Verdachung aus Beton zusammengefasst **(AUT)**. Der Sockel aus bossierten Sandsteinen ist an dieser Stelle höher und reicht bis zu den Fensterbänken **(AUT, CHA)**.

Den Abschluss des südlichen Gebäudeflügels bildet das Bürogebäude. Der nahezu quadratische Grundriss schließt mit einem Zeltdach ab **(AUT, SEL, CHA)**. Der Haupteingang wird durch ein massives, mehrfach profiliertes Sandsteingewände mit angedeuteten Prellsteinen und konvex profilierter Überdachung gerahmt **(AUT, CHA)**. An der südlichen Gebäudeecke erhebt sich ein runder Erker über einem Sandsteinsockel und schließt mit einer Betontraufe mit Kuppeldach in Zinkeindeckung und einer Dachbekrönung ab **(AUT, CHA)**. Der Sockel ist mit Sandsteinplatten verkleidet und wird von fünf

hochrechteckigen Fenstern durchbrochen (**AUT, CHA**). Zudem wird der Büroabschnitt über zwei ovale Fenster mit geometrischem Sandsteinabschluss sowie zwei großflächige Fenster, die jeweils mit Sandsteingewänden und Fensterbänken ausgestattet sind, belichtet (**AUT, CHA**).

In Alleinlage steht der landschaftsprägende Gebäudekomplex bestehend aus Wasserpumpwerk und Verwaltungsgebäude nordwestlich der Ortschaft Dondelange. Die vom Architekten Nicolas Schmit-Noesen entworfene Anlage aus dem Jahr 1933 präsentiert sich in zeittypischer Form und Materialität und stellt eine für die Entstehungszeit neue Baugattung dar. Der authentische Eindruck bestätigt sich durch die weitestgehend unveränderte Struktur und Gestalt. Auch die bauzeitliche Ausstattung – wie Möbeleinbauten, Wandfliesen, Holzfenster und Türen – ist größtenteils erhalten. Mit Fokus auf die Orts- und Heimatgeschichte sowie im Zusammenhang mit der Wasserwirtschaft im Luxemburger Land stellt die Anlage einen wichtigen historischen Zeitzeugen dar. Die authentisch erhaltene Wasserpumpstation inklusive des dazugehörigen Verwaltungsgebäudes mit ihren charakteristischen Elementen aus den 1930er-Jahren zeugt nicht nur vom seinerzeitigen technischen Fortschritt, sondern stellt zudem eine seltene Form technischer Nutzbauten dar. All dies macht die hier beschriebene Anlage zu einem erhaltenswerten Kulturgut, das für die kommenden Generationen zu bewahren und daher unter nationalen Denkmalschutz zu stellen ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Dondelange | o. N., Dondelange

An den nördlichen Ausläufern der Ortschaft Dondelange befindet sich in einer Biegung des Dondelerbach die sogenannte ‚Stolzemillen‘, die ihren Namen der letzten Besitzerfamilie verdankt.¹ Die Anfänge dieser Wassermühle sind bis dato weitgehend unbekannt; laut Erpelding wurde bereits in einem 1317 angefertigten Dokument aus dem Kloster Marienthal eine „Frixmolin“ erwähnt, bei der es sich um einen Vorläufer dieser Mühle in Dondelange handeln könnte (**GAT, TIH, BTY**).² Bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist an jener Stelle ein Gebäude sowie der heute noch existente Verlauf des Mühlenkanals verzeichnet (**AUT, TIH**).³ Auch auf dem 1822 datierten Urkataster ist ein Gebäude an jener Stelle zwischen Kanal und Dondelerbach eingetragen.⁴ Über die Entwicklung des Baubestands der Mühle ist wenig bekannt. Auf einer nicht datierten Fotografie, die vermutlich aus der Zeit vor 1920 stammt, präsentiert sich die Mühle als Dreikanthof. Neben einem imposanten Scheunen- und Stallgebäude, das links im Bild sichtbar ist, ist hier vor allem das Wohnhaus zu erkennen, dessen Gestaltung bis heute quasi unverändert blieb (**AUT**). Rechts hiervon ist ein Zweckbau sichtbar, der nicht mehr überliefert ist. Das alte Wasserrad wurde 1917 durch eine neue Turbine ersetzt, von der Teile bis heute erhalten sind (**TIH, ENT**).⁵ In den 1920er-Jahren zerstörte ein Brand jene Scheune, die den Hof auf der rechten Seite komplettierte.⁶ Die Mühle blieb bis in die 1980er-Jahre in Betrieb, bevor sie endgültig stillgelegt wurde und seither dem Verfall preisgegeben war.⁷

Das Anwesen ist heute nur noch über einen schmalen Pfad zu erreichen, der auf Höhe der letzten Gebäude am Ortsausgang in Richtung Bour von der Route de Luxembourg abzweigt und zum deutlich unterhalb des Straßenniveaus befindlichen Dondelerbach führt. Umgeben von dichtem Baumbestand und ohne direkte Nachbarbebauung liegt die ‚Stolzemillen‘ hier unweit des genannten Bachs, von dem ein Mühlenkanal abzweigt, der bis heute deutlich zu erkennen ist (**AUT, TIH**).

Von der ehemals U-förmigen Anlage ist ein Winkelhof überliefert, auf dessen Vorplatz sich unter Vegetationsschichten das historische Kopfsteinpflaster erhalten hat (**AUT**). Das zweigeschossige Wohnhaus, das ursprünglich den Mittelpunkt der Anlage markierte, bildet nach dem Abbruch des sich zuvor rechts anschließenden Zweckbaus mittlerweile den Abschluss der Anlage gen Osten. Es zeigt an seiner nach Südosten orientierten Hauptfassade eine klassizistisch anmutende, symmetrische Einteilung in vier Achsen (**AUT, CHA**). Die Fassade des nicht unterkellerten Bauwerks erhebt sich über einem aus Sandsteinquadern gemauerten Sockel. Alle Tür- und Fensteröffnungen an dieser Fassade weisen Gewände aus beigem Sandstein auf, die mehrfach profiliert sind; die geraden Stürze sind an den Ecken abgerundet (**AUT, CHA**). Die Fenster sind zudem mit leicht hervortretenden, ebenfalls profilierten Fensterbänken versehen. Die Tür in der linken Achse führte ursprünglich zur Mühle, hier befand sich auch das Mühlenrad und später die Turbine (**AUT, TIH**).⁸ In der dritten Achse ist die Hauseingangstür zu finden, die über zwei Sandsteinblockstufen zu erreichen ist (**AUT, CHA**). Im

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Oktober 2021.

² Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 581.

³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen D1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁵ Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 581.

⁶ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Oktober 2021; Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 581.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Oktober 2021.

⁸ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Oktober 2021; Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 197.

profilierten Gewände mit sockelhohen Prellsteinen ist die zweiflügelige, in spätklassizistischer Formensprache ausgeführte Holztür mit Kassetteneinteilung überliefert **(AUT, CHA)**. Das Oberlicht ist nicht mehr vorhanden. In allen Fenstergewänden sind Holzfenster erhalten, die heute teils ohne Glasfüllungen auskommen und die ursprüngliche doppelflügelige Fenstereinteilung mit Kämpfer präsentieren **(AUT)**. Eine zeittypisch profilierte Traufe aus hellem Sandstein schließt die Fassade nach oben hin ab und bildet den Übergang zum Krüppelwalmdach mit Schiefereindeckung in englischem Format **(AUT, CHA)**. Die rückwärtige Fassade des Wohnhauses ist zum Dondelerbach nach Nordwesten ausgerichtet. Auch hier sind die Gewände aller Öffnungen aus Sandstein gefertigt, die Stürze sind ebenfalls an den oberen Ecken mit Rundungen gestaltet, allerdings fehlen im Vergleich zur Hauptfassade die Profilierungen; die Einfassungen sind scharriert **(AUT)**.

Im Innenbereich des Wohnhauses sind trotz mehrfacher Einbrüche und den nicht zu leugnenden Spuren von Vandalismus noch einige Elemente erhalten, die aus der Bauzeit des klassizistischen Bauwerks stammen. Hierzu zählen unter anderem die vielfarbigen Steingutfliesen mit geometrischen Motiven, die im Hausflur, aber auch in einzelnen Zimmern überliefert sind **(AUT, CHA)**. Zudem ist im Erdgeschoss ein Backofen mit seiner sandsteinernen Einfassung zu sehen **(AUT)**. Der zeittypische Deckenstuck ist in einigen Räumen im Erd- und Obergeschoss in Teilen erhalten **(AUT, CHA)**. Vom Takenschrank ist lediglich der eingebaute Korpus überliefert, der eine mehrfach profilierte und geschweifte Verdachung aufweist, die bis zur Zimmerdecke reicht; die Schranktüren wurden entfernt. Einige Zimmertüren und Zargen, die eine für die Bauzeit charakteristische Kassettierung zeigen, sind noch vorhanden **(AUT, CHA)**. Eine markante gewendelte Holztreppe führt vom Erdgeschoss nach oben, wobei das Geländer nicht mehr existiert, da es entwendet wurde **(AUT)**.

Da im Bereich der eigentlichen Mühle das Dach eingestürzt ist, war dieser Teil der Anlage im Rahmen der Inventarisierung nur bedingt begehbar, jedoch sind scharrierte Türgewände mit geraden Stürzen und Teile der technischen Mühlenausstattung noch zu erahnen **(AUT, CHA, TIH)**. In diesem Bereich ist an der nach Nordwesten orientierten Rückfassade auch deutlich zu erkennen, dass sich hier die älteste Bausubstanz der ‚Stolzemillen‘ befindet **(AUT, ENT)**. Dieser Baukörper, der sich zum Wirtschaftshof in der Fassadenflucht des Wohnhauses befindet, weist eine geringere Bautiefe als das Wohnhaus auf. Sowohl das kleinteilige, aber sehr homogene Mauerwerk des Mühlenbaus als auch dessen in barocker Formensprache ausgeführten Gewände mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz, die mit zeittypischen Schlusssteinen dekoriert sind, deuten auf eine frühere Bauzeit hin **(AUT, CHA)**.

An den Mühlenbau schließt das Stall- und Scheunengebäude an, das die Anlage zum Winkelhof komplettiert. Von diesem Bauwerk ist nur die Rückfassade gen Südwesten vollständig erhalten, die anderen Außenwände wurden durch den Einsturz des Dachs bereits in Mitleidenschaft gezogen. Trotz des mittlerweile schlechten Zustands des einstigen Stalls ist auch dieser Bereich der Hofanlage erhaltenswert, da er formal einen wichtigen Bestandteil des ursprünglichen Winkelhofs darstellt **(AUT)**. Ein kleiner Nutzbau mit Garage, der in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts ergänzt wurde, ist nicht zum schützenswerten Bestand zu rechnen.

Unabhängig vom derzeitigen Zustand des Anwesens und auch davon, ob ein Vorläufer der ‚Stolzemillen‘ bereits im 14. Jahrhundert zum Kloster Marienthal gehörte, ist die Anlage, die sich in einer Biegung des Dondelerbach am nördlichen Rand von Dondelange befindet, heute aufgrund der erfüllten Kriterien zum erhaltenswerten Kulturgut zu zählen und wurde bereits am 29. September 2016 national geschützt.⁹ Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte

⁹ Service des sites et monuments nationaux, *Dondelange. 4, route de Luxembourg (moulin)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2016.

sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen und der Mühlenkanal die notwendigen Kriterien erfüllten, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Dondelange | 2A, rue de la Montée

Nördlich des Dorfkerns von Dondelange steht gleich am Eingang der ansteigenden Rue de la Montée das zweigeschossige Wohnhaus (**GAT**). Vom ehemaligen Winkelhof, der sich aus einem imposanten Scheunen- sowie einem Ateliergebäude zusammensetzte, ist nur ein Wohngebäude überliefert.¹ Das von der Straße leicht zurückversetzte traufständige Volumen steht mit seiner unverputzten Rückseite zur Straße und wird über einen breiten, mit Kopfsteinpflaster ausgelegten Weg, der entlang der nördlichen Giebelseite führt, erschlossen. Die repräsentative Fassade samt Haupteingang ist zum Garten ausgerichtet. Das Grundstück in stark abfallender Hanglage erstreckt sich im hinteren Bereich bis zur Route de Luxembourg und wird dort von einer Mauer eingefasst.

Auf der Ferraris-Karte von 1778 ist an der Stelle des heutigen Anwesens bereits ein Gebäude in Form eines Streckhofs mit umgebendem ‚Bongert‘ verzeichnet, das nicht bis in die Gegenwart überdauert hat.² Auf den Urkatasterplänen von 1822 ist ein im Vergleich zum Vorgängerbau leicht verändertes Gebäudevolumen zu erkennen.³ An einer Baufuge in der steinsichtigen Straßenfassade ist zu sehen, dass das Wohnhaus aus zwei einzelnen Gebäuden zusammengefügt worden ist (**ENT**). Im Laufe der Zeit hat das Anwesen mehrere Male seine Kubatur verändert, wobei es in seiner imposantesten Ausformung einen Winkelhof bildete. Gegenwärtig ist an der Stelle der ehemaligen Scheune ein Garagenanbau aus den 1980er-Jahren vorzufinden, der nicht zum schutzwürdigen Kulturgut zu zählen ist. Die Ablesbarkeit verschiedener Baustile, die an der jeweiligen Formsprache und der Gestaltungsmerkmale klar erkennbar sind, sowie die Gegenüberstellung von verschiedenen historischen Karten, lassen auf eine bewegte Entwicklungsgeschichte schließen, die von Umbau- und Renovierungsphasen geprägt ist (**ENT**).⁴

Die repräsentative Hauptfassade ist zum Garten orientiert und wird entlang der Nordseite über einen breiten, in Kopfsteinpflaster ausgelegten Weg, der in eine dem Gebäude vorgelagerte Terrasse übergeht, erschlossen. Deren ungewöhnliche Ausrichtung ist vermutlich auf den Bau der neuen Landstraße, der Route de Luxembourg, im Jahr 1856 zurückzuführen, die östlich des Anwesens verläuft.⁵ Demzufolge ist nicht auszuschließen, dass die historistisch anmutende Fassade, die stilistisch mit der Zeit des Straßenbaus übereinstimmt, aus repräsentativen Gründen auf die neue Hauptverkehrsachse ausgerichtet wurde (**SOH, ENT**).

Die fünfsachsige, symmetrisch gegliederte Hauptfassade weist im Erdgeschoss Fensteröffnungen mit einfachen Sandsteingewänden mit Verdachungen und angedeuteten Schlusssteinen auf (**AUT, CHA, ENT**). Diese unterscheiden sich leicht von denen im Obergeschoss, die keinen Schlussstein aufzeigen, jedoch zusätzlich mit einer leicht hervorstehenden profilierten Fensterbank ausgestattet sind. Dadurch, dass das Wohnhaus an einem Hang liegt, ist das Kellergeschoss auf dieser Seite sichtbar. Dieses wird durch einen mittig gelegenen Erschließungsbereich begangen, von dem zwei Räume mit Tonnengewölbe abzweigen (**AUT, CHA**). Die gefasten Sandsteingewände der beiden Kellereingänge

¹ Anonym, *Dondelange. 2A, rue de la Montée*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, o. J. Die Hausnummer hat sich zwischenzeitlich geändert.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen D1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Dondelange. 2A, rue de la Montée. 40/762, 1851-1981*.

⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 603. Dondelange. 2A, rue de la Montée. 40/762, 1856*.

lehnen sich formalistisch an das 17. Jahrhundert an und stammen vermutlich vom Vorgängerbau **(AUT, CHA, ENT)**. Über eine andere Tür erschließt man die Räumlichkeiten, die sich unter der vorgelagerten Terrasse befinden und ehemals als ‚Rommelskeller‘ dienten.⁶ Hier ist eine Luke mit einem sogenannten ‚Peststab‘ vorzufinden **(AUT, CHA)**.

Das Gebäude erhebt sich auf einem kunstvoll gestalteten Sockel aus Beton mit einem abschließenden, profilierten Gurtgesims und wird von aufgeputzten Ecklisenen, die in ein horizontales Putzband übergehen, gerahmt **(AUT, CHA, ENT)**. Das erhöhte Erdgeschoss kann über eine einläufige, entlang der Fassade aufsteigende Sandsteintreppe mit schmiedeeisernem Geländer erreicht werden **(AUT, CHA)**. Die hölzerne Eingangstür mit Kassetten und Teilverglasung, die durch zwei aufgesetzte Halbsäulen gegliedert wird, wurde im Stil des Historismus ausgearbeitet **(AUT, CHA, ENT)**. Sie wird durch ein aufwendig profiliertes Sandsteingewände mit Prellsteinen und eine stark profilierte Verdachung mit angedeutetem Schlussstein gerahmt **(AUT, CHA, ENT)**. Mittig der Fassade wurde Anfang des 20. Jahrhunderts eine Stützmauer errichtet, die verjüngend ausläuft und den Garten in zwei Bereiche unterteilt.⁷ Hier ist eine ornamentvoll gestaltete schmiedeeiserne Metallpforte vorzufinden **(AUT, CHA)**. Das abschließende Element der Fassade ist ein aus Holz gefertigtes Zahnfriesgesims mit darüberliegendem Mansarddach in englischer Schiefereindeckung und drei Dachgauben mit abgerundetem Giebfeld **(AUT, CHA, ENT)**. Das Mansarddach kann anhand seiner konstruktiven Merkmale – den eisernen Verbindungsnägeln – in das späte 19. beziehungsweise frühe 20. Jahrhundert datiert werden **(AUT, CHA, ENT)**.⁸ Der Dachstuhl ist teilweise aus Fichtenholz sowie aus wiederverwendeten, mit Brandspuren markierten Eichenholzbalken erbaut worden **(CHA, ENT)**. Eine dendrochronologische Auswertung konnte einen Eichenholzbalken auf den Zeitraum zwischen 1788 und 1805 datieren, was die These zur Wiederverwendung des Bauelements bestätigt.⁹

Die zweiachsige Nordfassade weist einfache Sandsteingewände auf, von denen jene im Erdgeschoss zusätzlich mit einem angedeuteten Schlussstein versehen sind **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss befindet sich zwischen den beiden Fenstern eine kleinere Öffnung, die zur Belichtung des Flurs dient. Alle weiteren Elemente lehnen sich stilistisch an die der Hauptfassade an. Die zwei abgerundeten Dachgauben greifen die Hauptachsen der Fenster auf und führen sie bis in die Dachebene fort **(AUT, ENT)**.

Die zur Straße orientierte Fassade präsentiert, bedingt durch die Umbauphasen des Gebäudes, eine unsymmetrische Fassadengestaltung **(ENT)**. Bei genauerer Betrachtung ist allerdings eine klare Gliederung zu erkennen: Es handelt sich um ein dreiachsiges Wohnhaus, das von ehemaligen Stallungen flankiert wurde. Die steinsichtige Fassade wird an den Gebäudeecken durch eine unregelmäßig gezahnte Ecklisenen gerahmt und schließt mit einer Holztraufe ab **(AUT, CHA)**. Unter der Traufe sind zwei Maueranker sichtbar **(AUT)**. Alle Öffnungen der Fassade sind mittels einfacher Sandsteingewände gerahmt, wobei jene im Erdgeschoss zusätzlich mit einem Schlussstein versehen sind **(AUT, CHA)**. Das zum Teil zugemauerte Türgewände deutet wiederum darauf hin, dass sich an dieser Fassadenseite einst der Haupteingang befunden hat **(ENT)**.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 1. Oktober 2021.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 1. Oktober 2021.

⁸ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Anwesen der Familie (...). 2a, rue de la Montée / L-7423 Dondelingen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6.

⁹ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Anwesen der Familie (...). 2a, rue de la Montée / L-7423 Dondelingen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021.

Auch im Innenbereich des Wohnhauses werden bei genauerer Betrachtung des Grundrisses die unterschiedlichen Umbau- und Renovierungsphasen erkennbar. Der außergewöhnlich großflächige Flur, der vermutlich auf eine andere frühere Raumfunktion zurückzuführen ist, schließt mit einer U-förmigen, historistisch ausformulierten Eichenholzterrasse mit gedrehten Geländerstäben ab, die bis in die oberen Geschosse führt (**AUT, CHA, ENT**). Aus dieser Zeit stammen ebenso die kassettierten Holztüren und Laibungen, die Stuckbänder und Stuckmedaillons sowie der Parkettboden aus Nadelholz (**AUT, CHA, ENT**). Des Weiteren ist ein Terrazzoboden mit einem zentrierten Ornament überliefert (**AUT, ENT**). Dieser Boden wird entlang der Wände mit einer Bordüre aus Mosaiksteinen gerahmt. Die Decken im Erdgeschoss sind größtenteils als Balkendecken ausformuliert (**AUT, ENT**). Mittels dendrochronologischer Analyse konnte ein Balken auf das Jahr 1768 als Fälldatum datiert werden.¹⁰ Dieser Befund verweist ebenfalls auf ein barockes Vorgängergebäude an dieser Stelle und die Wiederverwendung von dessen Baumaterialien. Im Dachgeschoss ist noch ein Teil der ‚Haascht‘ überliefert (**AUT, CHA**).

Das nördlich des Dorfkerns von Dondelange gelegene Wohnhaus aus dem frühen 19. Jahrhundert gehört zu den ältesten noch erhaltenen Gebäuden der Ortschaft und wird durch die authentisch erhaltenen Bestandteile, die für ihre Entstehungszeit charakteristisch sind, zu einem wichtigen Zeitzeugen. An dieser Stelle ist besonders der zweifache Tonnengewölbekeller zu erwähnen. Vor allem die historistische Umgestaltungsphase hat eine Vielzahl an bis heute ablesbaren Spuren hinterlassen. Hier ist besonders die Überarbeitung der Hauptfassade, die sich über die profilierten Sandsteingewände, die zeittypische Holztür sowie den abschließenden Holzzahnfries manifestiert, zu erwähnen. Aber auch im Inneren des Gebäudes sind hochwertige Gestaltungselemente wie Stuckdecken und Bodenbeläge überliefert. Aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist dieses Objekt seit dem 2. September 2022 als Patrimoine culturel national unter Schutz gestellt.¹¹ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen noch immer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁰ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Anwesen der Familie (...). 2a, rue de la Montée / L-7423 Dondelingen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021.

¹¹ Institut national pour le patrimoine architectural, *Dondelange. 2A, rue de la Montée*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2022.

Dondelange | o. N., rue du Moulin

Die freistehende katholische Kapelle steht ortsprägend am Anfang der Rue du Moulin im historischen Dorfkern von Dondelange (**GAT, SOK, SOH**). Sie ist Sankt Hubertus – dem Schutzpatron der Jäger – geweiht und gehört zur Pfarrei Mamerthal.¹ Das kleine Gotteshaus steht von der Straße leicht zurückversetzt und wird von drei Seiten durch eine kniehohe Mauer aus bossierten Sandsteinquadern mit ebensolcher Abdeckung abgegrenzt. Südlich des Grundstücks fließt der als Uesbech bekannte Bach unterirdisch nahe des Gebäudes und mündet in den Dondelerbach, der östlich entlang der Parzellengrenze verläuft.

Die genaue Entstehungszeit des vom Luxemburger Frauenorden der Klarissen in Auftrag gegebenen Kultbaus ist nicht bekannt.² Am betreffenden Standort lässt sich anhand von Schriftquellen bis ins 16. Jahrhundert ein Kapellenbau nachweisen.³ Allerdings ist zu erwähnen, dass bereits mehrmals eine Abtragung eines Gebäudes stattgefunden hat und am gleichen Ort ein Neubau errichtet wurde.⁴ Auf der 1778 vollendeten Ferraris-Karte wurde die Kapelle erstmals kartografiert.⁵ Die bedeutendsten Renovierungen wurden im Jahre 1827 vorgenommen, was in Form einer Inschrift über dem Türgesims des Haupteingangs festgehalten wurde (**AUT, CHA**). Während einer weiteren Überarbeitung in den 1960er-Jahren konnten die unterschiedlichen Entwicklungsphasen und Bauperioden des Kapellenbaus festgestellt werden. Form und Größe des Volumens haben sich wiederholt verändert.⁶

Der schlichte einstöckige Bau präsentiert sich mit seiner giebelständigen Hauptfassade zur Straße hin und weist ein verputztes zweiachsiges Langhaus mit abgerundetem Chor auf (**AUT, CHA**). Der Saalbau erhebt sich über einem Sockel aus gestockten sowie an den Rändern scharrierten Sandsteinplatten und schließt an den Längsseiten mit einer konvex profilierten Sandsteintraufe und am Chor mit einer profilierten Holztraufe ab (**AUT, CHA, BTY**). Der Materialwechsel ist vermutlich auf den Anbau des Chorbereichs zurückzuführen. Ein Satteldach mit Schiefereindeckung und Dachreiter schließt den Bau ab (**AUT, CHA**). Der Dachreiter erhebt sich auf quadratischer Basis, zeigt auf jeder Seite je eine rundbogige Öffnung mit Schallläden und wird von einer oktogonalen Turmspitze mit Dachbekrönung abgeschlossen (**AUT, CHA**).

Ein breiter, mit Natursteinplatten ausgelegter Weg reicht bis zum Haupteingang und umgreift den gesamten Bau. Die zweiflügelige kassettierte Eingangstür wurde vermutlich in den 1980er-Jahren dem Original nachempfunden und ist mittels eines mehrfach profilierten, vorbarock anmutenden Sandsteinrahmens mit einem stark profilierten, segmentbogigen Sturz, Eckkornungen und Prellsteinen eingefasst (**AUT, CHA, ENT**). Letztere sind in der Fläche gestockt und werden durch eine scharrierte Bordüre gerahmt (**AUT, CHA**). Die Inschrift ‚C1827M‘, die das Datum der letzten bedeutenderen Renovierungsarbeiten preisgibt, wurde in die dekorative Verlängerung des Sturzes integriert (**ENT**). Ebenfalls erhalten ist die Sandsteinschwelle mit geprägter Metallplatte (**AUT, ENT**). Mittig über dem Haupteingang befindet sich im Giebelfeld ein in Sandstein gerahmtes Rundfenster (**AUT, CHA**).

Die Längsseiten des Kultbaus sind auf beiden Seiten identisch gestaltet und weisen je zwei hochrechteckige Fenster mit rundbogigem Abschluss auf, die mittels eines einfachen

¹ Syndicat d'Initiative Nospelt (Hrsg.), 1987. *20e anniversaire du Syndicat d'Initiative*, Luxemburg, o. J., S. 10.

² Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. III.‘, in: *Luxemburger Wort*, 04.11.1960, S. 4.

³ Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. I.‘, in: *Luxemburger Wort*, 31.10.1960, S. 4.

⁴ Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. II.‘, in: *Luxemburger Wort*, 02.11.1960, S. 4.

⁵ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁶ Hirth, H., ‚Dondelingen in der Geschichte. I.‘, in: *Luxemburger Wort*, 31.10.1960, S. 4.

Sandsteinrahmens eingefasst sind **(AUT, CHA)**. Besonderes Augenmerk verdienen die bunten bleiverglasten Kirchenfenster von Frantz Kinnen, einem Luxemburger Glasmaler und Bildhauer, die alle Fensteröffnungen ausfüllen und bei einer Grundsanierung in den 1960er-Jahren eingesetzt worden sind **(AIW, ENT)**.⁷ Die farblich aufeinander abgestimmten Bleiverglasungen zeigen eine moderne, geometrisch-abstrakte Formensprache. Sie integrieren zudem Tierdarstellungen und einzelne legendäre Episoden, die auf das Leben des Heiligen Hubertus verweisen. Die Bleiverglasung an der rechten Seite des Chors stellt – um nur ein Beispiel zu nennen – den Kirchenpatron in typischer Manier mit seinem Hauptattribut dar: Zu erkennen ist der Heilige in Begleitung eines Hirschs mit einem Kruzifix zwischen dem Geweih.

Der Innenbereich des Saalbaus ist sehr dezent und schlicht gestaltet und wurde in den 1960er-Jahren renoviert **(BTY)**.⁸ In dieser Phase wurden der gesamte Boden sowie die Fensterbänke einheitlich mit Solnhofener Kalksteinplatten ausgelegt **(AUT, CHA, ENT)**. Das Langhaus ist mit einem Tonnengewölbe ausgestattet, zu dem ein auskragendes, profiliertes Holzgesims überleitet **(AUT, CHA)**. Seitlich des Haupteingangs hängt ein muschelförmiges Weihwasserbecken aus rotem Sandstein **(AUT, CHA)**. Der Chorbereich wird durch einen Sandsteinbogen mit herausragenden Kämpfersteinen erreicht und ist durch eine Stufe leicht vom Kapellenhauptraum abgesetzt. Der Chorbogen wird jeweils von einer Heiligenfigur, die auf einer mehrfach profilierten sandsteinernen Konsole Aufstellung fand, flankiert **(AUT)**. Hierbei handelt es sich zum einen um eine hölzerne Figur des Heiligen Petrus und zum anderen um eine Madonna aus Marmor. Aufgrund der unterschiedlichen Materialität kann vermutet werden, dass Letztere im Laufe der Zeit ersetzt worden ist. Auch auf beiden Seiten des an zentraler Stelle des Chors platzierten Altars ist je eine sandsteinerne Wandkonsole mit Heiligenfigur zu finden **(AUT)**. Hier handelt es sich auf der vom Betrachter aus rechts des Altars aufgestellten Figur vermutlich um die Heilige Klara und auf der linken Seite um den Heiligen Jakobus den Älteren.⁹ Im Mauerwerk befindet sich rechts im Chor eine kleine in die Mauer eingelassene Sakramentsnische mit einem Sandsteinrahmen mit frühbarocker Profilierung und einem leicht hervorkragenden unteren Abschluss **(AUT, CHA)**. Das Hauptaugenmerk ist hier auf den Altar zu legen, der mit Blick auf seine Gestaltung und Formensprache dem Spätbarock zuzuordnen ist **(AUT, CHA)**. Das aus Holz gefertigte Retabel steht auf dem massiven Altarblock, der aus einem Korpus mit freigelegten Sandsteinen und einer Mensa besteht. Zwei korinthische Säulen, die von einem profilierten Gebälk überfangen werden, umrahmen eine Muschelnische, in der sich die Heiligenfigur des Kirchenpatrons befindet. Aufwendig gestaltete florale Schnitzereien verzieren das Altarretabel **(CHA)**. Die goldene Farbfassung des ornamentalen Dekors hebt sich nur dezent von der dunklen Holzbeize des Altars ab und bildet ein harmonisches Gesamtbild **(CHA)**. Eine kleine Rundbogennische mit einer profilierten Verdachung mit Kreuzaufsatz und einer darin aufgestellten Knabenfigur mit Hirtenstab bildet die Bekrönung des Altars. Die Nische wird wiederum von zwei Heiligenfiguren flankiert. Neben dem Kirchenaltar ist auch das weitere Mobiliar der Kapelle weitestgehend erhalten. Dazu zählen die hölzernen Sitzbänke sowie die bereits oben erwähnten Heiligenfiguren **(AUT, CHA)**.

Der ursprüngliche Kapellenbau Sankt Hubertus prägt laut schriftlichen Quellen mindestens seit dem 16. Jahrhundert den historischen Kern der Ortschaft Dondelange und erweist sich somit als wichtiges Element der Orts- und Heimatgeschichte. Zudem ist der Neubau, der erstmals auf der Ferraris-Karte von 1778 verzeichnet wurde, zu den wenigen historisch überlieferten Zeitzeugen des Dorfes zu zählen. Der Saalbau hat innen wie außen einige Erweiterungs- und Renovierungsphasen erlebt und spiegelt die stilistischen Merkmale der jeweiligen Zeiten wider. Während die innere Ausstattung des

⁷ Hirth, H., „Dondelingen in der Geschichte. I.‘, in: *Luxemburger Wort*, 31.10.1960, S. 4.

⁸ Hirth, H., „Dondelingen in der Geschichte. I.‘, in: *Luxemburger Wort*, 31.10.1960, S. 4.

⁹ Hirth, H., „Dondelingen in der Geschichte. IV.‘, in: *Luxemburger Wort*, 05.11.1960, S. 4.

schlicht gehaltenen Kultbaus vor allem durch den Altar in spätbarocker Formensprache geprägt ist, sind die Spuren aus der Zeit der 1960er-Jahre nicht weniger bedeutsam. Hier sind vor allem die bunten, im Stil einer reduzierten Nachkriegsmoderne ausgeführten Bleiverglasungen des Luxemburger Künstlers Frantz Kinnen hervorzuheben. Aufgrund der zeittypischen Ausformung der Kapelle und ihrer Entwicklungsgeschichte ist der Kultbau für zukünftige Generationen zu bewahren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Dondelange | o. N., auf der Eisch

Die steinerne Bogenbrücke über die Eisch verbindet auf dem Weg zwischen Ansembourg und Dondelange die beiden Gemarkungen Breckefeld und Im Brill (**GAT, BTY**). Sie markiert die Grenze zwischen den Gemeinden Helperknapp und Kehlen, wobei der nördliche Teil der Brücke auf dem Gebiet von Helperknapp und der südliche auf dem Gebiet von Kehlen liegt (**SOH**).

Bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist an dem Weg zwischen Ansembourg und Dondelange eine Brücke über die Eisch eingezeichnet.¹ Diese scheint im Laufe der Jahre baufällig geworden zu sein, sodass um 1860 ein Neubau nach Plänen des Architekten Antoine Hartmann in Angriff genommen wurde (**AIW**).² Bereits im Jahr zuvor hatten die Gemeinderäte von Tuntange und Kehlen dem Neubau zugestimmt³. Die Gesamtkosten von 2.388,60 Francs sollten unter den Gemeinden aufgeteilt werden, wobei Kehlen 462,87 Francs und Tuntange 925,73 Francs aufzubringen hatte – der Staat unterstützte die Baumaßnahme mit einem Zuschuss von 1.000 Francs.⁴

Bis zur Anlage der heutigen N 12 und damit eines neuen Flussübergangs zu Beginn des 20. Jahrhunderts lag die hier behandelte Bogenbrücke am Hauptverkehrsweg zwischen Ansembourg beziehungsweise Bour und Dondelange.⁵ Seither ist sie lediglich Bestandteil eines wenig genutzten Feldweges, was vermutlich Ursache für den guten Erhaltungszustand ist. Dennoch war insbesondere im Bereich des südwestlichen Brückenbogens das Mauerwerk stark beschädigt, sodass die Brückenarchitektur in den Jahren 2005 bis 2008 grundlegend saniert und gefestigt werden musste.⁶

Die beiden Widerlager sind zur Flussseite an den Ecken abgeschrägt und leiten so zu den etwas schmaleren Brückenbögen über (**AUT, CHA**). Diese sind segmentbogenförmig geführt und werden von einem fahrbahnbreiten, mauerähnlichen Brückenpfeiler getragen (**AUT, CHA**). Der Brückenpfeiler ist beidseitig mit halbkreisförmigen Vorköpfen bestückt, die als Wellenbrecher beziehungsweise Strömungsteiler fungieren und bis zum Ansatz der Brückenbögen hochgeführt werden (**AUT, CHA**). Eine vier Steinlagen hohe gemauerte Brüstung, die zusätzlich durch Abdecksteine gesichert ist, begrenzt die Fahrbahn auf beiden Seiten (**AUT, CHA**). Im Zuge der letzten Instandsetzung ist das Brückengeländer in beide Richtungen um etwas niedrigere Metallkonstruktionen erweitert worden – hier sind die Jahre ‚1864‘ und ‚2008‘ als Bau- und Sanierungsdaten an den metallenen Vertikalstreben festgehalten worden.

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Vgl. Hartmann, (Antoine), *Project d'un pont sur l'Eysch entre Ansembourg et Dondelange*, [Plan], Institut national pour le patrimoine architectural, Archiv INPA, Luxemburg, 14.01.1860; Hartmann, (Antoine), ‚Bekanntmachung‘, in: *Courrier du Grand-Duché de Luxembourg*, Heft 30, 04.02.1860, S. 4.

³ Jonas, Michel, *No. 3417. 801 bis 158: Kehlen - Tuntingen. Construction d'un pont*, [Brief], ANLux, H-1024-284: Tuntingen. N. 801/58: Restauration du pont sur l'Eisch entre Dondelange et Ansembourg, Luxemburg, 24.09.1861: Allerdings gab es im Nachgang einen Streit um den staatlichen Zuschuss, den die Gemeinde Tuntange zur Deckung ihrer Kosten für sich beanspruchte.

⁴ Jonas, Michel, *No. 3417. 801 bis 158: Kehlen - Tuntingen. Construction d'un pont*, [Brief], ANLux, H-1024-284: Tuntingen. N. 801/58: Restauration du pont sur l'Eisch entre Dondelange et Ansembourg, Luxemburg, 24.09.1861.

⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section Tuntingen*, o. J.: Auf der vor dem Ersten Weltkrieg angefertigten Bodenkarte ist die neue Straße samt Flussüberquerung bereits kartografisch erfasst.

⁶ HLG Ingénieurs-Conseils S.à.r.l., *Réfection du pont de Dondelange CR 105B*, [Plan], Gemeindearchiv Helperknapp, Niederanven, 2005: Als Enddatum der Arbeiten ist in den neu geschaffenen metallenen Erweiterungen des Brückengeländers die Jahreszahl 2008 angegeben.

Als ein besonderes Merkmal der Brücke kann die differierende Oberflächenbearbeitung der gelblichen Sandsteine angesehen werden (**AUT, CHA**). Während der Unterbau der Widerlager und des Brückenpfeilers aus grob bearbeiteten Bruchsteinen kleineren Formats mit breiten Mörtelfugen errichtet wurde, sind die Außenseiten der Bögen aus Quadersteinen mit Randschlag und unregelmäßigen Oberflächen, die durch die Bearbeitung mit Zahn- und Spitzeisen entstanden sind, gestaltet (**AUT, CHA**). Die Steine der Brüstung weisen einen markanten Zierhieb auf: Die äußeren Ecksteine sind dabei fein gepickt, wohingegen die übrigen Quader in mehr oder weniger regelmäßigen diagonalen Bahnen gespitzt sind.

Die heute an einem Feldweg gelegene steinerne Bogenbrücke ist aufgrund ihrer historischen verkehrstechnischen Bedeutung als Verbindungsweg zwischen Ansembourg und Dondelange sowie zwischen den Gemeinden Helperknapp (ehemals Tuntange) und Kehlen ein wichtiges Zeugnis der Siedlungs-, Orts- und Heimatgeschichte. Darüber hinaus besitzt sie Bedeutung als ein Werk des bekannten Architekten Antoine Hartmann, der die Brücke im Jahr 1860 in einer zeittypischen historistischen Formensprache entwarf. Der außergewöhnlich gute Erhaltungszustand der Brücke macht sie zu einem Beispiel für eine authentisch überlieferte steinerne Bogenbrücke aus jener Zeit. Aufgrund dieser Kriterien gilt es, die Brücke als ein nationales Kulturgut zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Dondelange | o. N., im Wiesch

Am südlichen Ortsausgang von Dondelange steht nächst der Rue de Meispelt, die aus dem Tal nach Meispelt führt, an einem abzweigenden Waldweg das Wasserhäuschen ‚Wiesch‘ (**GAT**). Die Quellfassung befindet sich unweit des Bauernhofs ‚Kleng Amerika‘ an einem Felshang (**BTY**).

In der Gemarkung Im Wiesch sind zahlreiche Quellen vorhanden, die unter anderem einen 1879 von der Gemeinde erbauten öffentlichen Waschbrunnen speisten (**SOH**).¹ Dieses Gebäude wurde zu einem unbekannten Zeitpunkt abgerissen. Außerdem wurde die heute nicht mehr existierende ‚Dondeler Millen‘ gleich neben der Sankt-Hubertus-Kapelle durch die Wasserkraft der Quellen angetrieben (**SOH**).² Ebenso wurde die ehemalige Getreidemühle mit dem Namen ‚Amerikamühle‘ (heute ist das überlieferte Gebäude als landwirtschaftlicher Hof ‚Kleng Amerika‘ bekannt), die sich in der Gemarkung Im Wiesch befand, von den umliegenden Quellen gespeist (**SOH**).³ Die Wiesch-Quellen spielen also seit jeher eine große Rolle für die Bewohner der Ortschaft. Bis Mitte des 19. Jahrhunderts blieb die Wasserversorgung im Großherzogtum eine individuelle Verantwortung der Bürger.⁴ In der Gemeinde Kehlen gab es sogar bis Anfang des 20. Jahrhunderts keine flächendeckende Wasserverteilung.⁵ Die Trinkwassergewinnung erfolgte über Zisternen oder Brunnen, leider liefen letztere immer wieder Gefahr zu versiegen. Das geschöpfte Grundwasser war zudem oftmals verunreinigt und gesundheitsschädlich.⁶ Die Parzelle der Anlage ‚Wiesch‘ befand sich zu Beginn des 20. Jahrhunderts noch in Privatbesitz. Erst 1914 bekam die Gemeinde Kehlen, die sich seit Mitte des 19. Jahrhunderts verstärkt für die Wasserversorgung der Gemeindebewohner einsetzte, die Erlaubnis, die Wiesch-Quellen im Sinne der Allgemeinheit zu bewirtschaften.⁷ Später sollten die Quellen ganz in den Besitz der Gemeinde übergehen.⁸ Ein neues Gesetz, das am 14. Februar 1900 veröffentlicht wurde, diente als Grundstein für eine übergemeindliche Trinkwassergewinnung und -verteilung.⁹ Am 8. Juli 1908 wurde aufgrund dieses Gesetzes der Zweckverband Syndicat d'eau intercommunale pour les cantons Capellen

¹ Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 90.

² Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 90.: Die ‚Dondeler Millen‘ ist auch noch unter dem Namen ‚Obere Mühle‘ bekannt.

³ Administration générale de l'Intérieur, o. T., [Brief], ANLux, Nr. INT-0780: Intérieur Kehlen 1881-1887.

Nr. 771/86: Requête du Sr Wagener d'Amerikamühle au sujet d'un répare d'usine, Luxembourg, 01.10.1855.

⁴ Vgl. Administration de l'Environnement Luxembourg (Hrsg.), *eist Waasser*, [Broschüre], 3. Aufl., Luxembourg, 1991, S. 13; Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 17.

⁵ Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 17.

⁶ Vgl. Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 92ff.; Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 21.

⁷ Vgl. Division de l'Intérieur, o. T., [Brief], ANLux, Nr. INT-0784: Intérieur Kehlen. Nr. 977/08.2699: Conduite d'eau pour toute la commune à l'exception de la localité de Dondelange, Luxembourg, 27.01.1915; Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 91.

⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Dondelange. Um Wiesch (réservoir d'eau). 894/2256*, o. J.

⁹ Vgl. Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 92; Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 10ff.

et d'Esch-sur-Alzette (heute: Syndicat des Eaux du Sud) gegründet.¹⁰ Die Begründer Louis Klein und Pierre Braun sahen unter anderem die Quelfassung ‚Wiesch‘ zur Nutzung ihres innovativen Projekts vor **(TIH)**.¹¹ Der Kauf der Quellen der Gemarkung Im Wiesch, die sich zu dem Zeitpunkt noch im Besitz der Gemeinde Kehlen befanden, blieb jedoch zunächst aus.¹² Erst seit 1930 gehören sie zu den zahlreichen Quellen des Syndicat des Eaux du Sud (SES) **(TIH)**.¹³ Nach der Fertigstellung des Wasserwerks in Dondelange im Jahr 1933 wurden die Ortschaften Nospelt, Kehlen und Olm an das Versorgungssystem des Syndikats angeschlossen, ohne jedoch dem Verband beizutreten.¹⁴ Heute ist die gesamte Gemeinde Kehlen an das Netz des SES angebunden.¹⁵

Das langgestreckte Gebäude wird von einer für einen Zweckbau aufwendig gestalteten steinsichtigen Blendbogenfassade definiert **(AUT, SEL)**. Die dekorative Gebäudehülle besteht komplett aus bossierten gelben Sandsteinquadern und ist durch eine unterschiedlich erhabene Fassadengestaltung geprägt **(AUT, CHA)**. Die sieben Rundbögen im oberen Bereich erstrecken sich über die gesamte Fassadenbreite. Dabei wird der Bogenrücken am meisten hervorgehoben und liegt auf betonten Kämpfersteinen auf **(AUT)**. Die Steine im Sockelbereich sind etwas stärker bossiert und setzen sich somit visuell vom Rest ab. Durchlaufende Lisenen verdeutlichen die vorhandenen Achsen und verleihen dem Gebäude eine vertikale Ebene **(AUT)**. An zentraler Position der Fassade befindet sich eine rezente Metalltür aus Aluminium. Der Bau schließt an allen Fassaden mit einer prägnanten Attika mit Blechdeckung ab und wird durch umgreifende Ecklisenen gerahmt **(AUT, CHA)**. Das Flachdach ist mit einer Bitumenbahn ausgelegt und besitzt drei Luftauslässe, die zum Druckausgleich und als Belüftung des Wasserhäuschens dienen. Im Inneren führt eine zweiläufige Treppe über jeweils acht Stufen nach unten **(AUT)**. Das Gebäude wurde an die Felswand gebaut und offenbart im Innenraum den Blick auf den anstehenden Sandstein **(AUT)**. Das Grundwasser gelangt aus dem Sandsteinfelsen in die vorgesehenen Sammelbecken und wird von dort aus weitergeleitet. Eine einfache Stahlbetondecke überspannt den kleinen Raum.

Das markante Gebäude im Tal des Dondelerbachs repräsentiert den technischen Fortschritt des Großherzogtums im Bereich der Wasserversorgung zu Beginn des 20. Jahrhunderts. Die Quelfassung ‚Wiesch‘ sowie das Wasserwerk in der Route de Luxembourg zeugen von der Wichtigkeit des Orts für die Entwicklung des Syndicat des Eaux du Sud. Zudem ist die Quelle seit jeher ein wichtiger Bestandteil der Dorfgeschichte von Dondelange. Das Gebäude wurde aus lokalem Sandstein gefertigt und zeigt sich in zeittypischer Formensprache. Die aufwendig gestaltete Fassade unterstreicht zudem die Bedeutsamkeit des Nutzbaus. Die charakteristischen Gestaltungsmerkmale, wie die Blendbogenfassade, die umgreifenden Ecklisenen sowie die ausgeprägte Attika, sind aus der Bauzeit

¹⁰ Vgl. Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 92; Administration de l'Environnement Luxembourg (Hrsg.), *eist Waasser*, [Broschüre], 3. Aufl., Luxemburg, 1991, S. 12f.; Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 11ff.

¹¹ Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 31.

¹² Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 32.

¹³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Dondelange. Um Wiesch (réservoir d'eau). 894/2256*, o. J.; Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 92; mündliche Auskunft vor Ort, am 27. Juli 2021.

¹⁴ Reiter, Ernest; Scholer, Francois, *Syndicat des Eaux du Sud 1908-1983*, Esch-sur-Alzette, o. J., S. 50; vgl. in diesem Kontext auch das Wasserwerk in 6, route de Luxembourg in Dondelange.

¹⁵ Syndicat des eaux du sud Koerich, *Le réseau du SES*, ses-eau.lu/online/www/navMain/12/42/FRE/index.html (28.01.2021).

überliefert und zeugen von einem hohen Grad an Authentizität. Allein schon wegen der orts- und heimatgeschichtlichen Relevanz ist die Quellfassung ein wichtiger Zeitzeuge. Insbesondere aber aufgrund seines authentischen Erhaltungszustands und der zeittypischen Ausformung ist das Gebäude als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Kehlen | Kielen

Die Ortschaft Kehlen – im Luxemburgischen Kielen – liegt im nordöstlichen Teil des Kantons Capellen. Sie wies am 30. September 2022 eine Einwohnerzahl von 2.447 Personen auf und ist somit die bei weitem am stärksten besiedelte Ortschaft der nach ihr benannten Gemeinde.¹ Die geografische Höhe der Ortsmitte liegt bei annähernd 320 Metern über dem Meeresspiegel und das umliegende Dorfareal mit dem Friedhof auf Schönberg, der Zone d'Activité Economique Kehlen und der Wohnsiedlung Domaine Brameschhof offenbart Höhenlagen zwischen 310 und 370 Metern über Normalnull.² Um Kehlen herum liegen im Uhrzeigersinn die zur Gemeinde gehörenden Orte Olm, Dondelange, Keispelt und Meispelt sowie die Weiler Quatre-Vents, Direndall und Weidendall. Die Landschaft um Kehlen ist größtenteils von Weide- und Ackerland geprägt. Größere Waldbestände sind östlich und südwestlich von Kehlen auszumachen.³ Nur ein einziges Fließgewässer befindet sich in der Nähe von Kehlen: die im Südwesten verlaufende Kielbaach. Dieser für die Bevölkerung problematische Wassermangel konnte erst Anfang des 20. Jahrhunderts mit der Gründung des ‚Syndicat des Eaux‘ und der Verlegung von Wasserleitungen behoben werden.⁴ Die wohl wichtigste Verbindungsstraße von Kehlen verläuft quer durch die Ortsmitte, namentlich die Rue de Mamer, und verbindet das nördlich liegende Mersch mit dem südlich gelegenen Mamer. Olm, Nospelt, Keispelt und Kopstal sind ebenfalls über direkte Verkehrswege mit Kehlen verbunden.

Wann genau der Ort Kehlen entstanden ist, ist nicht mit Sicherheit zu belegen. Vermutlich gab es hier, wie auch andernorts in Luxemburg, bereits keltische Siedlungen.⁵ Erste belegbare Spuren einer Siedlungsgeschichte in der näheren Umgebung von Kehlen stammen aus der Römerzeit.⁶ Damals wurde der teilweise überlieferte Römerweg, der von Mersch über Schönfels nach Schönberg und durch Kehlen verlief, angelegt.⁷ Archäologische Funde wie etwa römische Ziegel und Münzen, aber vor allem ein ausgehöhlter Stein mit einer Venusdarstellung und ein Herkulesstein sind wichtige Zeugnisse einer römischen Präsenz in unmittelbarer Nähe von Kehlen.⁸ Es wird angenommen, dass auch die ursprüngliche Benennung Kehlens als ‚Callidovilla‘ aus der Römerzeit stammt.⁹ Eine erste urkundliche Erwähnung fand der Ort um das Jahr 636.¹⁰ Aus dem Jahr 1542 gibt es einen schriftlichen Hinweis darauf, dass Kehlen Teil des Besitzes der Abtei St. Maximin in Trier war, die sich vor Ort von

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (30.09.2022).

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2021: Die Höhenangaben werden im Layer „Standortkoordinaten“ angezeigt. Schönberg wird im Luxemburgischen ‚Schéimerech‘ genannt.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2021.

⁴ Deitz, A., ‚La conduite d’eau intercommunale‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 79-81.

⁵ Feyereisen, Raymond, ‚Schoenberg ist 2000 Jahre alt‘, in: *Fanfare de Kehlen, 1879-1979. Centenaire de la Fanfare de Kehlen avec Inauguration d’un nouveau drapeau*, Mersch, o. J., S. 29ff.

⁶ Feyereisen, Raymond, ‚Schoenberg ist 2000 Jahre alt‘, in: *Fanfare de Kehlen, 1879-1979. Centenaire de la Fanfare de Kehlen avec Inauguration d’un nouveau drapeau*, Mersch, o. J., S. 29.

⁷ Feyereisen, Raymond, ‚Schoenberg ist 2000 Jahre alt‘, in: *Fanfare de Kehlen, 1879-1979. Centenaire de la Fanfare de Kehlen avec Inauguration d’un nouveau drapeau*, Mersch, o. J., S. 30.

⁸ Feyereisen, Raymond, ‚Schoenberg ist 2000 Jahre alt‘, in: *Fanfare de Kehlen, 1879-1979. Centenaire de la Fanfare de Kehlen avec Inauguration d’un nouveau drapeau*, Mersch, o. J., S. 30.

⁹ Vgl. Feyereisen, Raymond, ‚Schoenberg ist 2000 Jahre alt‘, in: *Fanfare de Kehlen, 1879-1979. Centenaire de la Fanfare de Kehlen avec Inauguration d’un nouveau drapeau*, Mersch, o. J., S. 35; Meyers, Joseph, *Studien zur Siedlungsgeschichte Luxemburgs. Mit 19 Karten und 5 Tabellen*, 3. Aufl., Echternach, 1976, S. 113.

¹⁰ Feyereisen, Raymond, ‚Schoenberg ist 2000 Jahre alt‘, in: *Fanfare de Kehlen, 1879-1979. Centenaire de la Fanfare de Kehlen avec Inauguration d’un nouveau drapeau*, Mersch, o. J., S. 35.

einem Vogt vertreten ließ.¹¹ Wegen der stetig anwachsenden Einwohnerzahl wurde im 17. Jahrhundert – neben der bereits bestehenden Kirche auf Schönberg – im Zentrum von Kehlen eine nicht überlieferte Filialkirche gebaut.¹² Die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte gibt Auskunft über die Baudichte im ausgehenden 18. Jahrhundert, die besonders in der Juddegaass, der Rue d'Olm, der Rue du Centre und der Rue de Mamer ausgeprägt war. Die genannten Straßen lassen bereits die heutige Grundstruktur der Ortschaft erkennen.¹³ Auf dem Urkataster von 1822 ist ein Straßennetz um den Kehlener Ortskern auszumachen, das dem heutigen sehr nahekommt; damit einhergehend dehnte sich auch die Bebauung nach Norden und Westen aus.¹⁴ Bis auf einige Wegkreuze und die teilweise überlieferte Kirche auf Schönberg aus dem 17. Jahrhundert sowie vier Bauernhöfe aus dem 18. Jahrhundert stammt der Großteil der überlieferten und national schützenswerten Gebäude von Kehlen aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts.¹⁵ Erwähnt seien hier die 1880 errichtete und von Antoine Hartmann entworfene Pfarrkirche in der Rue de Mamer, einige ehemalige Bauernhöfe in der Rue de Keispelt, die ‚Mëlleschkapell‘ in der Rue d'Olm und ein Streckhof in der Rue de Schoenberg.¹⁶ Die ehemalige Molkerei mit angrenzendem Schulgebäude in der Rue de Kopstal, das Gasthaus Poeckes in der Rue de Mamer oder der imposante Bauernhof ‚A Schwértesch‘ in der Rue de Keispelt, um nur einige zu nennen, sind indes leider nicht überliefert.¹⁷ Im 20. Jahrhundert weitete sich die Ortschaft Kehlen kontinuierlich aus. Ab den 1970er-Jahren verdichtete sich die Bebauung entlang bestehender Straßenzüge und in den 1990er-Jahren vergrößerte sich die Ortschaft, da neue Wohnsiedlungen im Süden, Westen und Norden entstanden.¹⁸ Neben mehreren über die Ortschaft verteilten Schulgebäuden finden sich in Kehlen verschiedene kommerzielle Angebote und diverse Kultur- und Freizeiteinrichtungen, zu denen ein Brennereimuseum gehört. Abschließend sind zwei Besonderheiten der Ortschaft Kehlen erwähnenswert: Zum einen wurde kurz vor dem Ersten Weltkrieg der Bau einer schmalspurigen Eisenbahnstrecke geplant, die die Hauptstadt mit Noertrange verbinden und über Kehlen führen sollte.¹⁹ Als aber in den folgenden Jahrzehnten die Autobusse einen deutlichen Aufschwung erfuhren, wurde das ehrgeizige und bereits begonnene Projekt aufgegeben.²⁰ Zum anderen findet sich am Ortseingang in der Rue de Keispelt das seit kurzem unter nationalem

¹¹ G. M., ‚Blick in die Kehlener Archive. Wertvolle Schriftstücke wurden inventarisiert‘, in: *Escher Tageblatt*, 14.07.1943, S. 4.

¹² Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: *Sapeurs-Pompiers Kehlen, 75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 32ff.

¹³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

¹⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁵ Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: *Sapeurs-Pompiers Kehlen, 75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 32f.

¹⁶ Hartmann, A. (Antoine), *Pfarrkirche für die Pfarrei Kehlen*, [Plan], Archives Diocésaines, PA.Kehlen 2, Diekirch, 16.09.1876.

¹⁷ Fanfare Kehlen asbl, *Fanfare Kehlen. Kehlen. Erinnerungen*, o. O., 1982, o. S.

¹⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907, 1979 und 2000.

¹⁹ Anonym, ‚Luxemburg-Nördlingen. Eine Eisenbahn die nie gebaut wurde‘, in: F. C. Kehlen, *F. C. Kehlen. 50e Anniversaire de 1946-1996*, o. O., 1996, S. 192-198.

²⁰ Vgl. Frising, Louis, ‚Von einer Eisenbahn, die nie gebaut wurde‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 75; AH, ‚Als die Trambahn aus dem Stadtbild verschwand ...‘, in: *Luxemburger Wort*, 03.07.2014, wort.lu/de/lokales/als-die-trambahn-aus-dem-stadtbild-verschwand-53b4ffe5b9b39887080414ff (22.11.2022).

Denkmalschutz stehende ‚Kanounentiirmchen‘ aus dem späten 19. Jahrhundert; eine Kuriosität, die als Reaktion auf einen Nachbarschaftsstreit errichtet wurde.²¹

Die bauliche Entwicklung der Ortschaft Kehlen lässt sich schlussfolgernd am deutlichsten seit dem ausgehenden 18. Jahrhundert belegen. Allerdings sind aus jener von Aufschwung geprägten Zeit nur noch wenige authentische Gebäude – wie beispielsweise die zwei imposanten Bauernhöfe in der Rue d’Olm – erhalten. Bauliche Zeitzeugen aus dem 19. Jahrhundert sind weniger rar, allerdings wurden viele von ihnen umgebaut oder überformt. Um 1900 befanden sich im Ort auch mehrere Gastwirtschaften und Handwerksbetriebe, die das Dorfleben prägten: neun Gastwirtschaften, vier Schnapsbrennereien, ein Kupferschmied, eine Gerberei und drei Kalkbrennereien.²² Von alldem sind nur ein Gasthaus und zwei Schnapsbrennereien überliefert. Im Zuge der Inventarisierung wurden im gesamten Ort Kehlen rund 32 Objekte als schützenswert erkannt.

²¹ Friederich, Evy, ‚Kuriositäten um Kehlen‘, in: F. C. Kehlen, *Inauguration du nouveau terrain de football à Kehlen*, Hollerich, 1984, o. S.

²² Adam, Robert, ‚Gewerbe- und Handelsbetriebe in Kehlen um die Jahrhundertwende‘, in: F. C. Kehlen, *F. C. Kehlen. 50e Anniversaire de 1946-1996*, o. O., o. J., S. 199.

Kehlen | o. N., Fischtenknapp

Aus Richtung Kehlen kommend steht am Anfang der Straße Domaine Brameschhof links am Rand eines Feldes das Teilstück eines Grabmals (**GAT, SOK**). Es wurde auf einem aus unterschiedlichen Steinen und Ziegeln gemauerten Unterbau aufgestellt. Das Grabmal ist erst ab 1989 auf einer topografischen Karte verzeichnet und wurde vermutlich in den 1980er-Jahren im Zusammenhang eines Nachbarschaftsstreits dort aufgestellt.¹ Der ursprüngliche Standort sowie der Entstehungsgrund dieses vermutlich einem Kreuz zugehörigen Fragments sind nicht bekannt (**BTY**).² Es könnte sich um eines jener Grabmäler handeln, die einst auf einem der Friedhöfe der Schönberger oder Kehlener Pfarrei standen.³

Der überlieferte Teil des aus Sandstein gefertigten Grabmals präsentiert sich in hochrechteckiger Form und entspricht aufgrund seiner Ausführung der für die Mitte des 19. Jahrhunderts charakteristischen Formsprache (**AUT, CHA**).⁴ Der untere, an drei Seiten überstehende und beschädigte Bereich bildet eine Art Sockel (**AUT, CHA**). Das erhaltene Relief zeigt eine Figur mit teilweise noch erkennbaren Gesichtszügen, langem Haar und Kopfbedeckung, langem Gewand sowie einem Kreuzstab in der linken und einem Buch in der rechten Hand (**AUT, CHA**). Die dargestellte Figur ist umgeben von einer rahmenden Pflanzengirlande, die in Form eines flachen Kielbogens zusammenläuft (**AUT, CHA**). Die oberen eingezogenen Ecken des Steinkreuzfragments sind mit Voluten verziert (**AUT, CHA**). Darüber erhob sich vermutlich einst ein Kreuz.⁵ Die schmalen Seitenwände und die Rückwand zeigen keinerlei Dekor und lassen einige Beschädigungen erkennen.

Das am Eingang in die Straße Domaine Brameschhof aufgerichtete Grabmalfragment folgt einer langen christlichen Tradition und ist Teil der Heimat-, Sozial- und Kultusgeschichte von Kehlen. Auch wenn der einstige Entstehungsgrund des steinernen Zeitzeugen heute nicht mehr nachvollziehbar ist, so erinnert er an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit. Seine für die Mitte des 19. Jahrhunderts typische Formsprache sowie die teilweise noch erhaltenen halbplastischen und authentischen Gestaltungsmerkmale zeichnen das Objekt aus. Aus genannten Gründen ist das beschriebene Kreuzfragment als erhaltenswertes Kulturgut unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979 und 1989; mündliche Auskunft vor Ort, am 9. und 14. Juni 2022.

² Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 62f.

³ Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 62f.

⁴ Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 62f.

⁵ Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 62f.

Kehlen | 9, rue du Centre

In der Rue du Centre befindet sich unweit der Kirche das Wohnhaus ‚Nei Houllards‘ (**GAT**).¹ Das beidseitig angebaute historistische Haus, das einen eher urbanen Charakter aufweist, liegt im historischen Ortskern von Kehlen und lässt sich anhand historischer Katasterauszüge erstmals für das Jahr 1912 nachweisen (**CHA**).²

Das zweistöckige, dreiachsige Wohnhaus ist traufständig zur Straße ausgerichtet. Es erhebt sich über einer aufgeputzten Sockelzone in Quaderoptik, in der jeweils in der rechten und linken Gebäudeachse ein querrechteckiges Kellerfenster mit Sandsteingewände vorzufinden ist (**AUT**). Das leicht erhöhte Erdgeschoss ist über eine dem Gebäude vorgelagerte sechsstufige Sandsteintreppe mit Podest und metallenen Geländer zu erreichen (**AUT, CHA**). Die erste Stufe der Treppe wurde rezent erneuert, die übrigen Stufen scheinen bauzeitlich erhalten zu sein. Die Treppe verjüngt sich nach oben zur Haustür hin, was ihr in Verbindung mit den leicht gebogenen Treppenwangen einen dynamischen Schwung verleiht. Die historistische hölzerne Eingangstür mit Oberlicht ist in mehrere Felder gegliedert (**AUT, CHA**). Über einem am oberen Abschluss profilierten Wetterschenkel befindet sich eine schmale querrechteckige Kasette mit Eierstab und einer kleinen, mittig angebrachten ovalen Schnitzerei ähnlicher Gestalt. Das darüberliegende querrechteckige Feld zeigt Voluten und florale Elemente mit einer zentralen Rosette, die an die Formensprache der Neorenaissance erinnern. Die obere hochrechteckige Kasette verfügt über eine Art Ädikulaform mit einem geschwungenen Giebel, der auf Konsolen ruht. Mittig befindet sich eine Verglasung mit einem vorgelagerten schmiedeeisernen Schutzgitter mit Rankenmotiv und Rosen (**AUT, CHA**). Umrahmt wird die Haustür von einem gefasten und profilierten Sandsteingewände mit hohen Prellsteinen (**AUT, CHA**). Das scharrierte Gewände wird mittels einer profilierten Verdachung sowie einem eingezogenen Dreiecksmotiv im Sturzfeld abgeschlossen (**AUT, CHA**). Flankiert wird die Haustür von jeweils einem Holzfenster mit Sandsteineinfassung, das in gleicher Weise wie jenes der Haustür gestaltet ist (**AUT, CHA**). Die profilierten Fensterbänke ruhen auf Konsolen mit drei angedeuteten Kanneluren (**AUT**). Das Obergeschoss wird durch drei Fenster mit Sandsteingewänden gegliedert. Sie sind jenen des Erdgeschosses ähnlich, mit der Abweichung, dass der Bereich zwischen Sturz und Verdachung durch ein trapezförmiges Motiv – und nicht durch ein Dreieck – gebildet wird (**AUT, CHA**). Die verkröpfte Holztraufe ist mit Zierkonsolen verziert (**AUT, CHA**). Darüber befindet sich ein schiefergedecktes Mansarddach in englischer Deckung mit drei Giebelgauben (**AUT, CHA**). Die Gestaltung der Giebelfronten greift die Formensprache der Fenstergewände im Erdgeschoss auf; sie zeigen eine profilierte, schlusssteinartige Verzierung über dem Sturz. Das profilierte Giebelfeld wird zudem durch ein zentrales Dreiecksmotiv gegliedert (**AUT, CHA**). Über den Gauben schließt eine kleinere, profilierte Holztraufe die Mansarde an den restlichen Teil des Daches an.

Das Hausinnere sowie die Rückseite konnten im Rahmen der Inventarisierung nicht besichtigt werden.

Das Anwesen ‚Nei Houllards‘ stellt ein charakteristisches Wohnhaus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts dar, das in seiner klaren Formensprache und seinem dezenten Dekor authentisch erhalten ist. Seine für die Errichtung um 1912 zeittypische Gestaltung mit Mansarddach, geschwungener Treppe und symmetrischer Fassadengestaltung verdeutlicht bis heute den Anspruch der Erbauer, ein modernes und eher urban geprägtes Wohnhaus zu errichten. Viele authentische Details zeugen von der hochwertigen Bauausführung. Hierzu zählen etwa die Gewände mit ihren pro

¹ Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2209. Kehlen. 9, rue du Centre. 1981/4720, 1912.*

Stockwerk unterschiedlichen Ausprägungen und die Fronten der Mansardgauben. Auch die historistische Tür mit dem auffallenden und an die Neorenaissance erinnernden Pflanzendekor, ein typisches Zeugnis der Entstehungszeit des Gebäudes, spricht dafür, das Gebäude unter nationalen Denkmalschutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Kehlen | 10, rue du Centre

Der im Ortszentrum neben dem Musiksaal von Kehlen gelegene Bauernhof ‚A Jeitzen‘ steht am westlichen Ende der Rue du Centre – auch ‚Broutgaass‘ genannt – und ist das Geburtshaus des Architekten Jean-Pierre Knepper-Gloesener (**GAT**).¹ Der ursprüngliche Parallelhof steht traufständig zur Straße mit einem nach Osten hin anschließenden Ökonomiegebäude sowie einem weiteren, im Hinterhof gelegenen separaten Wirtschaftsgebäude, das nördlich parallel zum Wohnhaus steht (**BTY**).²

Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist bereits ein Gebäude auf besagtem Areal verzeichnet, das allerdings giebelständig zur Straße steht, sodass es sich dabei vermutlich um ein Vorgängergebäude handelt.³ Die Baugeschichte des bis heute überlieferten Anwesens lässt sich partiell mithilfe einer dendrochronologischen Analyse erläutern: Das Wohnhaus wurde im Jahr 1815 errichtet; allerdings wurde beim Bau des Dachstuhls auch von 1703 bis 1723 datiertes Holz verwendet, demzufolge es sich hier um zweitverwendetes Baumaterial zu handeln scheint.⁴ Weiterhin ergab die Untersuchung der Holzbalken der angrenzenden Scheune, dass letztere wahrscheinlich zeitgleich mit dem Haus gebaut wurde, wobei auch hier älteres Holz wiederverwendet wurde.⁵ Die Originalversion des Urkatasters von 1822 bestätigt diese Erkenntnis und zeigt einen traufständig zur Straße orientierten Streckhof mit Backofen am westlichen Giebel und einem kleineren Gebäude nördlich des Hauptgebäudes.⁶ Spätere Eintragungen auf dem Urkataster belegen, dass das Anwesen um 1867 vergrößert und zu einem Parallelhof ausgebaut wurde (**ENT**).⁷ Es wurde dem Stil der Zeit entsprechend nach klassizistischem Vorbild überarbeitet und errichtet (**AUT, CHA**).

Dem zweigeschossigen, dreiachsigen Wohnhaus mit symmetrisch gegliederter Hauptfassade ist ein schmaler Streifen mit Kopfsteinpflaster vorgelegt, der über die gesamte Breite der angrenzenden Scheune reicht (**AUT, CHA**). Die Sockelzone des Hauses ist in Terrazzo gehalten und zeigt in der rechten und linken Achse je eine mit einem Sandsteingewände gerahmte Kellerluke (**AUT, CHA**). Die zweiläufige Treppe mit Mittelpodest hat einen Unterbau aus bossiertem Sandstein, Stufen aus Blaustein und ein metallenes Geländer mit geraden und geschwungenen Stäben (**AUT, CHA**). Die aus den 1930er-Jahren überlieferte Haustür aus Holz zeigt sich mit Fischgrätmuster, rautenförmigem Türfenster, rechteckigem Oberlicht und schmiedeeisernem Dekor (**AUT, CHA, ENT**). Sie wird von einem schlichten gefasten Sandsteingewände mit Prellsteinen gerahmt (**AUT, CHA**).⁸ Die Fenster im

¹ Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.: Jean-Pierre Knepper-Gloesener lebte von 1851 bis 1929.

² Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...), Kehlen. 10, rue du Centre / L-8282 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 3.

³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁴ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...), Kehlen. 10, rue du Centre / L-8282 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6.

⁵ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...), Kehlen. 10, rue du Centre / L-8282 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1087. Kehlen. 10, rue du Centre. 1959/6077, 1867*.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Oktober 2021.

Erd- und Obergeschoss sind von gefalzten Sandsteingewänden umgeben (AUT, CHA). Sandsteinecklisenen gehen in einen glatten Putzstreifen über, der in den Ecken halbrunde Dekormotive zeigt (AUT, CHA). Die profilierte, giebelumgreifende Sandsteintraufe unterliegt dem in englischer Manier gedeckten Krüppelwalmdach (AUT, CHA). Im verputzten Sockel der einachsigen Westfassade ist ein weiteres gefastes und mittels eines Sandsteingewändes gerahmtes Kellerfenster sowie im Erdgeschoss ein nach dem Vorbild der Hauptfassade gestaltetes Fenster zu sehen (AUT, CHA). Einst war im Erdgeschoss dieser Hausseite nach außen hin ein Badezimmer angebaut sowie eine Treppe angebracht, die von der Küche nach draußen führte.⁹ Entlang eines geteerten Platzes am Westgiebel und durch ein Metallgatter erschließt sich der kopfsteingepflasterte Hinterhof (AUT, CHA). Die Gestaltung der Nordfassade des Hauses ist – bis auf eine Lüftungsluke für die ‚Haascht‘ neben dem Fenster in der rechten Achse im Obergeschoss und einem verputzten Sockel – identisch mit der Südfassade (AUT, CHA). Die ebenfalls aus Sandstein, Blaustein und mit Metallgeländer gestaltete Treppe zum Hintereingang präsentiert sich einläufig (AUT, CHA). Der noch ersichtliche ursprüngliche Verlauf der Sockelzone lässt erahnen, dass die Treppe einst eine andere Formgebung aufwies. Unterhalb des neugestalteten Treppenpodests und am Ende einer fünfstufigen Sandsteintreppe findet sich der Zugang zum Keller: Der Eingang zeigt ein überliefertes scharriertes Sandsteingewände; zwei der drei Räume offenbaren Tonnengewölbe (AUT, CHA).

Im Hausinneren ist die ursprüngliche Bausubstanz noch weitestgehend erhalten: Zweiraumtiefe Geschosse, hintereinanderliegende Stube und Küche, ein zweigeteilter mittiger Hausflur mit in gleicher Flucht liegender Tür zum Hinterhof sowie ein Treppenhaus, das bis ins Dachgeschoss führt und ein Obergeschoss mit Zugang zur ‚Haascht‘ und den Zimmern sind überliefert (AUT, CHA). Der Hausflur zeigt sich im vorderen Teil mit buntgemusterten Steingutfliesen, umlaufendem Stuck mit geometrischer Rosette und kassettierten Türen mit ebenfalls kassettierten breiten Türleibungen (AUT, CHA). Der Stil dieser Elemente lässt eine Renovierungsphase in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts vermuten (ENT).¹⁰ Die vier großen Wandmalereien (zwei an jeder Seite) wurden vermutlich um 1940 vom luxemburgischen Maler Michel Stoffel (1903-1963) im Auftrag der damaligen Hausbesitzerin angefertigt (AUT, SEL, AIW).¹¹ Sie zeigen in Öl gemalte Schweizer Landschaften, die der Künstler in expressionistisch anmutender Manier nach Postkartenmotiven gefertigt hat.¹² Eine zweiflügelige kassettierte Holztür mit weißem und buntem Strukturglas, geschwungenen Metallgriffen und einem Oberlicht aus ebenfalls buntem Strukturglas gewährt Zugang zum hinteren Flurabschnitt und könnte aus der oben genannten Renovierungsphase stammen (AUT, CHA, ENT). Hier präsentieren sich die authentisch gemusterten Steingutfliesen in verschiedenen Grautönen (AUT, CHA). Eine bauzeitliche viertelgewundene Holztreppe mit Zwischenpodest und unterschiedlich langen Treppenschenkeln führt vom Erd- bis ins Dachgeschoss (AUT, CHA).¹³ Der Antrittspfofen und die Treppenwangen zeigen volutenähnliche Dekorelemente sowie florale Motive und Einkerbungen (AUT, CHA). Der Freiraum unterhalb der Treppe wurde mittels einer Holzwand und einer Holzbrettertür in einen Lagerraum umgewandelt (AUT, CHA). Links vom hinteren Flurabschnitt und nach Norden ausgerichtet liegt die Küche. Auch hier sind Steingutfliesen in verschiedenen Grautönen – wenn auch anders gemustert als im Flur – verlegt worden (AUT, CHA). Weiterhin sind eine kassettierte Holztür

⁹ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Oktober 2021; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2632. Kehlen. 10, rue du Centre. 1959/6077*, 1991.

¹⁰ Diese könnte zeitgleich mit dem Bau des nördlich gelegenen Ökonomiegebäudes stattgefunden haben.

¹¹ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Oktober 2021; Sahl, Nicole, Luxemburger Autorenlexikon by CNL, *Michel Stoffel*, autorenlexikon.lu/page/author/279/2793/DEU/index.html (04.03.2022).

¹² Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Oktober 2021.

¹³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Oktober 2021.: Im Erd- und Obergeschoss wurde die Treppe in den 1950er-Jahren mit Linoleum überzogen.

mit zwölf Glasfeldern, ein Wandschrank, eine Stuckrosette an der an den Ecken abgerundeten Decke und ein großer und aufwendig gearbeiteter Küchenschrank aus Holz aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts überliefert (**AUT, CHA**).¹⁴ Der bauzeitlich erhaltene Rauchabzug der ‚Haascht‘ ist noch in Betrieb.¹⁵ Von der Küche führt eine kassettierte Holztür in das nach Süden gelegene Wohnzimmer – die ‚Stuff‘ – mit dem authentischen und in englischer Manier verlegten Eichenholzfußboden sowie einer Decke mit abgerundeten Ecken (**AUT, CHA**). Breite Fußleisten mit darüber angebrachter und mit profilierter Holzleiste abschließender Wandverkleidung zieren die Wände des Zimmers (**AUT, CHA**). An der Mauer, die das Wohnzimmer von der Küche trennt, befindet sich ein charakteristischer Takenschrank (**AUT, CHA**).

Rechts vom hinteren Flurabschnitt führt eine kassettierte Holztür in einen weiteren Flur mit umlaufendem profiliertem Stuck an der Decke, nach englischer Manier verlegtem Eichenholzfußboden und einer niedrigen Holzbrettertür am Flurende, die einst in die Scheune und den Stall führte (**AUT, CHA**). Rechts von diesem Flur führt eine kassettierte Holztür mit breiter Laibung und zwei Glasfeldern in das zur Straße hin liegende ehemalige Wohnzimmer (**AUT, CHA**). Die Decke zeigt sich hier mit abgerundeten Ecken und geometrischen Stuckmotiven (**ENT**). Der Fußboden wurde mit Tannenholzbrettern belegt (**AUT, CHA**).

Auch in den vier Zimmern im Obergeschoss sind zahlreiche authentische Bauelemente erhalten: kassettierte Holztüren, von denen zwei mit profilierter Verdachung versehen sind, überlieferte Tannenholzdielen, Stuck an den teilweise abgerundeten Decken und eine breite Holzfensterbank in einem der Räume (**AUT, CHA**). Vermutlich wurde um 1940/45 der nach Süden hin liegende Teil des Flurs durch Einzug einer Holzbretterwand in ein weiteres Schlafzimmer umgebaut (**AUT, CHA, ENT**). Aus dem ehemaligen Flur mit umlaufendem profiliertem Stuckband und einer Stuckrosette an der Decke sowie einem Fußboden mit überlieferten breiten Eichenholzdielen wurde somit ein Zwischenpodest, von dem nicht nur alle Zimmer, sondern auch der Zugang zur ‚Haascht‘ abgehen (**AUT, CHA, ENT**).

Der Dachstuhl aus Eichenholz ist bauzeitlich überliefert und zeigt noch die durchgängigen Abbundzeichen und authentischen Holznägel (**AUT, CHA**).¹⁶ Laut dendrochronologischer Analyse kann angenommen werden, dass das Dachwerk – mit Ausnahme einiger älterer und somit zweitverwendeter Hölzer, die auf die Zeit zwischen 1703 und 1723 datiert werden können – im Jahr 1815 errichtet wurde.¹⁷ Weiterhin sind hier die ‚Haascht‘ mit dem daneben angelegten kleinen Raum zum Nachtrocknen von Schinken erhalten (**AUT, CHA**). Der Fußboden ist aus Beton, zeigt aber an der Türschwelle noch einen Rest des ursprünglichen Eichenholzfußbodens (**AUT, CHA**).

Die Fassade der nach Osten hin an das Wohnhaus angrenzenden Scheune zeigt eine zweigeschossige, dreiachsige Gliederung mit einem Sockel aus Sandsteinplatten und einer Ecklisene (**AUT, CHA**). Die linke und rechte Achse sind mit unterschiedlich großen Fenstern ausgestattet, wobei die kleinere in

¹⁴ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Oktober 2021; Liège université, *Michel Gloesener*, uliege.be/cms/c_10498808/fr/michel-gloesener (04.03.2022): Dieser Schrank wurde vor über 150 Jahren vom Schreiner Jean Gloesener, dem Neffen von Michel Gloesener (1794-1876, u. a. Professor für Astronomie und Physik an der Universität von Lüttich/Belgien), hergestellt.

¹⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Oktober 2021.

¹⁶ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...), Kehlen. 10, rue du Centre / L-8282 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6.

¹⁷ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...), Kehlen. 10, rue du Centre / L-8282 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6.

einem überlieferten Sandsteingewände gefasst ist **(AUT, CHA)**. Am zweiflügeligen Holzbretterscheunentor sind die Prellsteine erhalten und hinter dem eisernen Sturz existiert noch der ursprüngliche Holzsturz **(AUT, CHA)**. Das Obergeschoss zeichnet sich durch zwei hochrechteckige und eine ovale Lüftungsluke aus und schließt mit einer Holztraufe ab **(AUT, CHA)**. Das Satteldach ist mit gewellten Faserzementplatten gedeckt. Der Ostgiebel ist an den Musiksaal angebaut, rau verputzt und zeigt drei hochrechteckige Lüftungsluken im Giebelfeld **(AUT, CHA)**. Der Nordseite dieses Ökonomiegebäudes ist ein kleiner eingeschossiger Bau – vermutlich ein ehemaliger Stall – mit zwei Fenstern und einer Holzbrettertür vorgelegt. Darüber erhebt sich ein offener Schuppen mit weit über die Nordfassade auskragendem Dach und sichtbarer Dachkonstruktion **(AUT, CHA)**. Die dreiachsige, zweigeschossige Nordfassade der Scheune zeigt ein Scheunentor mit Sandsteingewände bis zum Kämpferstein und einem Holzsturzbalken **(AUT, CHA)**.¹⁸ Im Obergeschoss finden sich links eine hochrechteckige Lüftungsluke, in der Mitte eine quadratische Öffnung und rechts eine in Sandstein gefasste rechteckige Luke, in welcher der Motor der Dreschmaschine stand **(AUT, CHA)**.¹⁹ Im Inneren des Wirtschaftsgebäudes ist der imposante, aus Eichenholz gefertigte Dachstuhl überliefert, der laut dendrochronologischer Analyse vermutlich zeitgleich mit dem Wohnhaus errichtet wurde und der eine Gerberstoß Holzverbindung zur Verlängerung der Balken aufzeigt **(AUT, CHA)**.²⁰

Parallel zum Wohnhaus mit angebaute Scheune steht ein weiteres Ökonomiegebäude, dessen Baustil, das für den Dachstuhl verwendete Nadelholz sowie der Katastereintrag auf eine Entstehung um das Jahr 1867 hindeuten **(AUT, CHA, ENT)**.²¹ Der Zugang erfolgt durch das westlich gelegene Einfahrtstor und über den kopfsteingepflasterten Hinterhof **(AUT, CHA)**. Die einzelnen Gebäudeteile wurden zu verschiedenen Zwecken genutzt und sind in ihren Grundformen größtenteils erhalten **(AUT, CHA)**. Im Westen steht die zweigeschossige ehemalige Mühle mit abgeschrägtem Südgiebel und der dort angebrachten Holzschiebetür mit Glasfeldern und einer sich darüber befindenden Ladeluke **(AUT, CHA)**. Im gleichen Gebäudeteil war auch die ehemalige Waschküche untergebracht, deren zweiachsige, zweigeschossige Fassade mit einer Holzbrettertür und zwei übereinander angeordneten Fenstern nach Osten weist **(AUT, CHA)**. Eine Holztraufe bildet den Übergang zum Satteldach. Im rechten Winkel an die Waschküche schließt die traufständige Brennerei an **(AUT, CHA)**. Der Zugang erfolgt über eine kassettierte Holztür in der Südfassade **(AUT, CHA)**. Rechts daneben steht ein zweiflügeliges, als Durchgang dienendes Metallschiebetor mit je einem fünffach unterteilten Fenster mit Regenschutz aus Blech im oberen Abschnitt **(AUT, CHA)**. Darüber lässt sich eine zweiflügelige Holzbretterladeluken erkennen **(AUT, CHA)**. Die Nordseite zeigt – wenn auch leicht anders gestaltet – die gleiche Art von Öffnungen **(AUT, CHA)**. Dieser Gebäudeteil schließt mit einer Holztraufe und einem blechgedeckten Krüppelwalmdach ab **(CHA)**. Innen sind ein Eichenholzdachstuhl, Sandsteinmauern und ein trapezförmig zulaufender Kaminschacht überliefert **(AUT, CHA)**. Nach Norden hin wurden in den 1950er-Jahren weitere Ställe, ein Schuppen, eine Garage und zwei Betonsilos angebaut.²² Hier findet sich auch noch ein überlieferter, mit Betonplatte abgedeckter Brunnen, in dem einst

¹⁸ Vermutlich wurde das Scheunentor wegen der immer größer werdenden landwirtschaftlichen Maschinen erhöht.

¹⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Oktober 2021.

²⁰ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...), Kehlen. 10, rue du Centre / L-8282 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6 und 9.

²¹ Vgl. Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...), Kehlen. 10, rue du Centre / L-8282 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 7; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Kehlen. 10, rue du Centre. 1959/6077, 1867-1991*.

²² Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Oktober 2021; Bürgermeister, N. 1889A, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 13.09.1958: Im Jahr 1958 wurde der Bau des Schuppens genehmigt.

Milchkannen zum Kühlen aufgehängt wurden (**AUT, CHA**). An das Durchgangsgebäude mit Getreidespeicher schließt der giebelständige, dreiachsige, zweigeschossige Kuh- und Pferdestall mit darüberliegender Scheune an (**AUT, CHA**). Die Fassadengestaltung zeigt im Erdgeschoss zwei metallene Stallfenster und eine fischgrätgemusterte Holztür mit Ziegelgewände und Segmentbogen (**AUT, CHA**). In der linken Achse findet sich eine zweiflügelige Holzbretterladeluke über dem Stallfenster (**AUT, CHA**). Der Giebel schließt mit einer weiteren zweiflügeligen Holzbretterladeluke ab, über der ein in Blech gedeckter Dachvorsprung, ein sogenannter ‚Männli‘, zu sehen ist (**AUT, CHA**).²³ Im Gebäudeinneren sind die Sandsteinmauern, die Holzbalken, der Ziegelboden, die Futtertröge und der Dachstuhl erhalten (**AUT, CHA**). Eine etwa 2,5 Meter hohe Mauer im Osten trennt das Gelände des Bauernhofs von dem des angebauten Musiksaals ab.

Der Ortsbildprägende ehemalige Parallelhof steht nahe dem Ortskern von Kehlen. Teils um 1815 und teils um 1867 errichtet, ist das Anwesen der klassizistischen Stilepoche zuzuordnen. Die gefasteten Sandsteingewände und die Ecklisenen der Hausfassade, aber auch die authentische Raumaufteilung des Wohnhauses mit der ‚Haascht‘ und dem gewölbten Keller verraten nach wie vor seine Entstehungszeit. Ebenso ist die bauzeitliche Ausstattung – wie Takensschrank, dekorative Steingutflesien, Eichenholzterpe, kassettierte Holztüren mit breiten Laibungen, Stuckdecken sowie eine Trenntür im Flur – größtenteils erhalten. Auch einige schlichtere Zeitspuren, wie die Haustür aus den 1930er-Jahren, sind überliefert. Als einmalig sind die eigens in den 1940er-Jahren für die damalige Hausbesitzerin vom luxemburgischen Maler Michel Stoffel gefertigten Wandmalereien im Hausflur hervorzuheben. Die an das Wohnhaus angrenzende Scheune sowie das dahinterliegende imposante Ökonomiegebäude zeugen sowohl von historischer Bausubstanz – wobei vor allem die beeindruckenden Dachstühle zu nennen sind – als auch von den verschiedenen und typisch zu einem Bauernhof gehörenden Aktivitäten. Aus den genannten Gründen ist der ehemalige Parallelhof als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

²³ Bürgermeister, *Autorisation de construire N° 86/97*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 30.07.1997: Im Jahr 2010 wurde das Dach des nach Norden liegenden Ökonomiegebäudes erneuert.

Kehlen | 14, rue du Centre

Der freistehende Bauernhof ‚An Hengesch‘ befindet sich in der Rue du Centre, die lange Zeit als ‚Broutgaass‘ bekannt war, im historischen Ortskern von Kehlen und ist durch einen mit Sandsteinpflaster ausgelegten Vorplatz vom Straßenraum getrennt (**AUT, GAT, CHA**).¹ Durch seinen Standort an der Einmündung der Nebenstraße An der Gassel wird der traufständige Streckhof zu einem ortsbildprägenden Objekt (**BTY**). Nördlich der Parzelle befindet sich eine Wiese, die von einer kniehohen Mauer aus bossierten Sandsteinen mit Abdeckplatten aus Waschbeton eingefasst wird (**CHA**). Ein integriertes schmiedeeisernes Tor in klarer Formensprache wird von zwei Sandsteinpilastern flankiert und gewährt Zugang zum Garten (**AUT, CHA**).

Auf der im Jahr 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist an dieser Stelle bereits ein Dreikanthof mit gegenüberliegendem Nebengebäude auszumachen, bei dem es sich vermutlich um einen Vorgängerbau des heutigen Streckhofs handelt.² Vereinzelte spätbarocke Elemente im Inneren des Wohnhauses deuten auf einen möglicherweise überlieferten Kernbau hin, der seitdem stilistisch mehrmals überformt worden ist. In seiner aktuellen Form kann der Streckhof erstmals für das Jahr 1822 auf den Urkatasterplänen nachgewiesen werden.³ Die Ablesbarkeit verschiedener Baustile, die anhand der jeweiligen Formensprache und der typischen Gestaltungsmerkmale klar erkennbar sind, sowie der Vergleich von historischen Karten verdeutlichen eine bewegte, aber nachvollziehbare Entwicklungsgeschichte, die von Umbau- und Renovierungsphasen geprägt ist (**ENT**).

Der Streckhof setzt sich aus einem Wohnhaus im Süden und einer Scheune im Norden zusammen. An der Rückfassade sowie nördlich des Grundstücks wurden im Laufe der Zeit einige Anbauten und Ökonomiegebäude errichtet, die nicht der denkmalwürdigen Bausubstanz zuzurechnen sind und daher im weiteren Verlauf unbeachtet bleiben. Auch beim Scheunengebäude ist ausschließlich der barocke Kernbau unter Schutz zu stellen; hier konnte ein verbauter Holzbalken mittels dendrochronologischer Analyse in das erste Drittel des 18. Jahrhunderts datiert werden.⁴ Dieser barocke Baubestand wurde bei einem Brand teilweise zerstört und wieder instandgesetzt: Die Dachstuhlkonstruktion lässt sich folglich auf das ausgehende 19. Jahrhundert datieren und wurde zur Verstärkung mit jüngeren Holzbalken aus dem 20. Jahrhundert versehen (**AUT, CHA, ENT**).⁵ Die zweigeschossige Scheune ist an der südlich orientierten Hauptfassade in drei Achsen gegliedert; mittig befindet sich ein segmentbogiges Tor mit Sandsteingewände, das mit Prell- und Kämpfersteinen sowie einem Schlussstein versehen ist (**AUT, CHA**). Unter der Traufe befinden sich drei hochrechteckige

¹ Vgl. Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.; Adam, Robert, *Kehlen*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Kehlen, o. J.; Paulus, Cécile, *Hausnimm-Kehlen commune*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Keispelt, o. J.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht. Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Historisches Wohngebäude. 14, rue du Centre / L-8282 Kehlen / Commune Helperknapp*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022, S. 7.

⁵ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht. Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Historisches Wohngebäude. 14, rue du Centre / L-8282 Kehlen / Commune Helperknapp*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022.

Lüftungsluken (**AUT, CHA**). In den 1960er-Jahren wurde ein weiterer Scheunenanbau errichtet, der indes nicht zum schutzwürdigen Kulturgut zu zählen ist.⁶

Das Wohnhaus ist stilistisch bereits mehrmals überformt worden, wobei die prägnantesten Gestaltungsmerkmale dem historistischen Formenkanon zuzuordnen sind, die von vereinzelt Jugendstil- und Art-Déco-Elementen begleitet werden (**ENT**). Das teils unterkellerte zweigeschossige Wohnhaus erhebt sich auf einem Sockel aus Beton in Opus-Incertum-Optik und wird von Ecklisenen in Quaderoptik gerahmt (**AUT, CHA, ENT**). An zentraler Stelle der symmetrisch gegliederten Fassade ist der Haupteingang über eine fünfstufige Treppe mit Podest, die rechts und links von einer geschwungenen Wange flankiert wird, zu erreichen (**CHA**). Die hölzerne Eingangstür wurde mit historistischen Ornamenten versehen und ist mit einer verglasten Öffnung und einem vorgesetzten schmiedeeisernen Gitter in geschwungenen Formen ausgestattet (**AUT, CHA, ENT**). Darüber befindet sich ein Oberlicht mit buntem Strukturglaseinsatz, das mit einem Blumenmotiv versehen ist (**AUT, CHA, ENT**).⁷ Die Tür wird von einem in Quaderoptik gestalteten Sandsteingewände mit Prellsteinen und aufwendig profilierter Verdachung gerahmt (**AUT, CHA**). Seitlich des Eingangsbereichs sind jeweils zwei längsrechteckige Kellerluken auszumachen, von denen zwei mit Peststäben versehen sind (**AUT, CHA**). Alle Fensteröffnungen sind identisch gestaltet und verfügen über schlichte Fenstergewände mit leicht hervortretender Fensterbank sowie einer profilierten Verdachung mit aufgeputzten Konsolen und Quasten (**AUT, CHA, ENT**). Der Dekor kommt mit aufgeputzten Ranken und Voluten im Jugendstil daher (**ENT**). Diese Art von Ornamenten ist hierzulande typisch für die 1930er-Jahre und ist im ruralen Kontext eher weniger vorzufinden (**SEL**). Die Fenstergewände an der nach Westen orientierten Rückfassade sind schlicht gehalten und wurden nicht im Zuge der letzten Renovierungsphase überarbeitet. Über dem Eingangsbereich kragt ein städtisch anmutender Balkon mit schmiedeeisernem Geländer in ornamentvoller Gestaltung aus, der auf zwei geschwungenen Konsolen ruht (**AUT, SEL, CHA**).

Nach oben abgeschlossen wird das Bauwerk von einer einfachen Betontraufe mit darüberliegendem schiefergedecktem Krüppelwalmdach (**AUT, CHA, ENT**). Letzteres wurde im Jahr 1930 – die Jahreszahl ist im Fenstersturz integriert – durch ein Zwerchhaus mit Satteldach und Dachbekrönung erweitert und hebt die ohnehin schon stark betonte Mittelachse der fünfsichtigen Hauptfassade zusätzlich hervor und führt diese bis in die Dachebene fort (**AUT, CHA, ENT**). Das Zwerchhaus wird an den Seiten von jeweils einer Dachgaube mit Dreiecksgiebel und Dachbekrönung flankiert (**AUT, CHA, ENT**). Der Dachstuhl des Wohnhauses kann anhand seiner konstruktiven Merkmale – den hölzernen Verbindungsnägeln und den Abbundzeichen – in die zweite Hälfte des 19. Jahrhunderts datiert werden (**AUT, CHA**).⁸ Eine dendrochronologische Auswertung konnte einen verbauten Tannenholzbalken aus dem Jahr 1861 bestimmen.⁹

Im Innenbereich des Wohnhauses sind ebenfalls eine Vielzahl an hochwertigen Ausstattungselementen aus unterschiedlichen Bauphasen überliefert, welche seine facettenreiche

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2423. Kehlen. 14, rue du Centre. 1969/5310, 1963.*

⁷ Schriftliche Auskunft von Dr. Annette Jansen-Winkel, Forschungsstelle für Glasmalerei des 20. Jahrhunderts, am 10. Januar 2023: Diese Glasarbeit könnte vom luxemburgischen Glasmaler Jean-Pierre Koppes gefertigt worden sein.

⁸ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht. Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Historisches Wohngebäude. 14, rue du Centre / L-8282 Kehlen / Commune Helperknapp*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022, S. 7.

⁹ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht. Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Historisches Wohngebäude. 14, rue du Centre / L-8282 Kehlen / Commune Helperknapp*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022.

Entwicklungsgeschichte dokumentieren. Die ältesten überlieferten Elemente können auf das Ende des 18. Jahrhunderts datiert werden.

Das Erdgeschoss ist zweiraumtief organisiert und wird über den mittig gelegenen Flur erschlossen. Hier führt eine halbgewundene Eichenholztreppe mit einem schlichten geradlinigen Geländer bis ins Dachgeschoss hinauf **(AUT, CHA, ENT)**. Der rautenförmige Deckenstuck sowie die aufwendig profilierten Stuckleisten können dem historistischen Formenkanon zugeordnet werden **(AUT, CHA, ENT)**. Der Hausflur erfuhr vermutlich in den 1930er-Jahren eine Renovierung; aus dieser Zeit ist insbesondere die hölzerne doppelflügelige Zwischentür zu erwähnen **(AUT, CHA, ENT)**. Deren kunstvoll ausgeführte Bleiverglasungen mit Glaseinsätzen in unterschiedlicher Struktur und Farbe sowie die hochwertig gestalteten Türgriffe im Art-Déco-Stil unterstreichen den repräsentativen Charakter des Wohnhauses **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁰ Zeittypisch für die 1930er-Jahre sind zudem der mit Marmor belegte Fußboden und die mit demselben Material verkleidete Wand **(AUT, CHA, ENT)**. Letztere wird von einer Fußleiste in blauem Marmor und einer different marmorierten beigefarbenen Abschlussleiste gerahmt. Die kassettierten Holztüren und ebensolchen Holzlaibungen sind mit metallenen Türgriffen versehen **(AUT, CHA, ENT)**. An dieser Stelle sind überdies die spätbarocken beziehungsweise frühklassizistischen Holztüren mit geschwungener Profilierung zu nennen, die noch authentisch überliefert sind **(AUT, CHA)**. Davon befinden sich manche Exemplare nicht mehr an ihrer ursprünglichen Stelle, sondern wurden innerhalb des Wohnhauses transloziert. Ebenfalls noch existent, aber nicht mehr im Haus verbaut, sind einige dekorative farbige Bleiglasfenster aus dem frühen 20. Jahrhundert. Aufgrund der angenommenen Entstehungszeit und formalen Gestaltung könnten diese Glasarbeiten vom luxemburgischen Glasmaler Jean-Pierre Koppes gefertigt worden sein.¹¹

In den repräsentativeren Räumen des Gebäudes sind vor allem die klassizistischen Stuckdecken zu nennen **(AUT, CHA, ENT)**. Zwischen den Deckenbalken befinden sich Kassettenfelder mit profilierten Stuckleisten, die abwechselnd mit Stuckmedaillons versehen sind. Eine weitere Decke ist mit hochwertig ausgearbeiteten Stuckelementen in den Raumecken versehen; die Elemente weisen ein Medaillon mit einem weiblichen Kopf in Profildarstellung auf, das von floralem Rankenschmuck umgeben ist **(AUT, CHA, ENT)**. Ebenfalls überliefert sind eine Feuerstelle sowie ein Takenschrank mit seiner traditionellen fünftürigen Aufteilung und einem Dekor, der zwischen Spätbarock und frühem Klassizismus angesiedelt ist **(AUT, CHA)**. Dies ist insbesondere an der noch eher barocken Profilierung oberhalb des Kassettenfeldes der oberen Türen auszumachen, während die darüberliegende Verdachung bereits klassizistische Züge aufweist. Der Bodenbelag besteht in den meisten Räumen aus schmalen Eichenholzdielen und stammt aus dem frühen 20. Jahrhundert **(AUT, CHA, ENT)**. Auch eine zweiflügelige Holztür in geometrischer Ausführung und mit facettierten Glaseinsätzen ist aus dieser Zeit erhalten **(AUT, CHA, ENT)**.

Der im historischen Ortskern von Kehlen gelegene Streckhof gehört zu den ältesten noch erhaltenen Gebäuden in der Rue du Centre und ist aufgrund der authentisch erhaltenen Bestandteile, die für ihre Entstehungszeit charakteristisch sind, ein wichtiger Zeitzeuge. Zu den bemerkenswerten Elementen zählen in diesem Kontext insbesondere die imposanten Stuckdecken, die in unterschiedlicher formaler Gestaltung daherkommen, die Holztüren mit geschwungener Profilierung sowie der Takenschrank. Auch die ablesbare Entwicklungsgeschichte des Anwesens und die für den ländlichen Raum eher

¹⁰ Schriftliche Auskunft von Dr. Annette Jansen-Winkel, Forschungsstelle für Glasmalerei des 20. Jahrhunderts, am 10. Januar 2023: Die Firma Linster aus Mondorf-les-Bains – heute Vitraux d’Art Bauer & Rathmann – hat identische Werke hergestellt, die nach einer Mustervorlage gefertigt wurden.

¹¹ Schriftliche Auskunft von Dr. Annette Jansen-Winkel, Forschungsstelle für Glasmalerei des 20. Jahrhunderts, am 10. Januar 2023.

seltene Art-Déco-Überarbeitung, die sich unter anderem durch die doppelflügelige Zwischentür mit farbigen Strukturglaseinsätzen manifestiert, heben das Anwesen von ähnlichen Objekten gleicher Bauzeit ab. Durch den hohen Grad an authentisch erhaltener Substanz aus verschiedenen Bauzeiten sind das Wohnhaus sowie der barocke Kernbau der Scheune als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Kehlen | o. N., rue du Centre

Im Ortszentrum von Kehlen steht gegenüber der Kirche auf dem Parkplatz an der Kreuzung der Straßen Rue du Centre, Rue de Mamer, Rue de Kopstal und Rue de Keispelt ein nach Osten orientiertes Kultobjekt in Form eines Wegkreuzes (**GAT, SOK, BTY**). Dieses aus mehreren Segmenten bestehende ‚Nikloskräiz‘ ist dem Stil des Barock zuzuordnen (**AUT, CHA**).¹ Ein genaues Erschaffungsdatum und der Grund für die Errichtung konnten nicht ermittelt werden. Der ursprüngliche Standort des Wegkreuzes befand sich in einer überdachten Nische am gegenüberliegenden Haus ‚A Franzen‘.² Erst als im Jahr 1993 das landwirtschaftliche Anwesen 1, rue du Centre abgerissen wurde und dort ein Parkplatz entstand, fand das Kreuz hier seinen Platz.³ Vermutlich wurde das einst weiß gestrichene Kleindenkmal auch bei dieser Gelegenheit restauriert, wobei u. a. die Farbschicht entfernt und der Aufsatz direkt am Sockel befestigt wurde.⁴

Das aus gelbem Sandstein gefertigte Wegkreuz erhebt sich über einem blockhaften Sockel (**AUT, CHA**). Dieser ist auf drei Seiten geprägt von einem tiefer liegenden hochrechteckigen, gestockten Feld, das von einem schmalen scharrierten Rand umgeben ist (**AUT**). Historische Aufnahmen zeigen hier Spuren von eingemeißeltem Text und Befestigungsvorrichtungen in den Ecken, die womöglich zum Anbringen einer Schrifftafel gedacht waren.⁵ Der Sockel schließt mit einer abgestuften Sandsteinplatte ab, auf der ein vierteiliger Schaft steht. Ein trapezförmiger Block mit liegendem Rautenmotiv im rau behauenen Mittelfeld wird von s-förmig angelegten, scharrierten Voluten flankiert (**AUT, CHA**). Auf diesem Feld findet sich sodann ein kubischer Stein, der sich an die Gestaltung des unteren Sockels anlehnt.⁶ An den feiner ausgearbeiteten Schmalseiten wurde das Relief einer Blume hinzugefügt (**AUT, CHA**). Der dritte Teil des Schafts zeigt einen hochrechteckigen, pfeilerartigen Block, in dessen nahezu glatt geschliffenem Mittelteil das Relief des Heiligen Nikolaus im unteren Bereich auszumachen ist, der auf einer halbkreisförmigen Konsole mit floralem Motiv steht (**AUT, CHA**). Er ist mit nackten Füßen dargestellt und trägt einen bis zu den Waden reichenden Rock, einen Mantel mit Schnalle und eine Mitra. In der rechten Hand trägt der Heilige ein Buch und in der linken einen Bischofsstab. Auf den Seitenansichten des Steinblocks mit scharriertem Rand erscheint wieder das Motiv der Raute. Der Schaft schließt mit einem kapitellartigen Zwischenstück ab: Dieses zeigt beidseitig Voluten, vegetabile Ornamente und einen konkav gerundeten Sims, auf dem die eigentliche Bildtafel des Wegkreuzes aufsitzt (**AUT, CHA**). Letztere wurde mit abwechselnd konkav und konvex geschwungenen scharrierten Rändern und profilierter Segmentbogenverdachung mit auskragenden Enden konzipiert (**AUT, CHA**). Laut Hirsch ist diese Art des Aufsatzes als Nachfolger der strengeren, geradlinigeren Form mit spitzem Giebedach anzusehen, die im 17. Jahrhundert üblich war (**AUT, CHA**).⁷ Diese neue

¹ Weins, Norbert, *Auf Wegkreuzfahrt durch das Großherzogtum*, Band 1/3, Luxemburg, 1982, S. 29.

² Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 27. September 2021; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Médiathèque Commune de Kehlen, Kehlen, o. J.; Anonym, *Kehlen. 4, rue de Keispelt*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, 1989; Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.

³ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Médiathèque Commune de Kehlen, Kehlen, 1993; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Médiathèque Commune de Kehlen, Kehlen, o. J.

⁴ Vgl. Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Médiathèque Commune de Kehlen, Kehlen, o. J.; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.

⁵ Vgl. Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Médiathèque Commune de Kehlen, Kehlen, o. J.; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.

⁶ Auch hier lassen die oben erwähnten historischen Aufnahmen einen eingemeißelten Text vermuten und zeigen Befestigungsvorrichtungen in den Ecken.

⁷ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 21.

Gestaltung setzte sich offenbar schnell durch und wurde bis etwa 1850 beibehalten.⁸ Von dem zurückversetzten, glatt gearbeiteten Mittelfeld hebt sich das halbplastische Kreuz mit einer Jesusfigur deutlich ab. Oberhalb des Längsbalkens ist eine schematische Schriftfahne integriert: Traditionellerweise trägt eine solche die Aufschrift ‚I.N.R.I.‘, wobei in diesem Fall keine Buchstaben auszumachen sind. Die Skulptur des Gekreuzigten ist vergleichsweise gut erhalten: Details wie die Dornenkrone auf dem Haupt, die langen Haare und der Bart, die Gesichtszüge sowie die Rippen, der Lendenschurz und die übereinandergelegten Füße, die auf einem mit vegetabilen Dekorelementen versehenen, kelchähnlichen Sockel ruhen, sind deutlich zu erkennen. Die Rückseite des Kreuzes ist nicht bearbeitet.

Das nahe der Kirche und dem Ortskern von Kehlen aufgerichtete Kultobjekt folgt einer langen christlichen Tradition und ist Teil der Heimat-, Sozial- und Kultusgeschichte von Kehlen. Auch wenn der einstige Entstehungsgrund des steinernen Zeitzeugen nicht nachvollziehbar ist, so erinnert das ‚Nikloskräiz‘ an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit. Des Weiteren kann seine bis heute andauernde Existenz als Zeichen der ihm über die Zeiten hinweg entgegengebrachten Wertschätzung verstanden werden. Seine barocke Formensprache mit gut erhaltenen halbplastischen und authentischen Gestaltungsmerkmalen zeichnet es aus. Aus den genannten Gründen ist dieses Wegkreuz als erhaltenswertes Kulturgut unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

⁸ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 21.

Kehlen | 8, Juddegaass

In der Juddegaass, nahe der Ortsmitte von Kehlen, steht das imposante Wohnhaus des ehemaligen Winkelhofs ‚A Schätzen‘ (**GAT**).¹ Allem Anschein nach ist an der Stelle des einstigen Gehöfts bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ein dem gleichen Bautypus entsprechender Hof verzeichnet.² Durch seinen umliegenden Garten stand das seinerzeitige Volumen weit zurückversetzt vom öffentlichen Raum. Laut Inschrift auf dem Schlussstein des Haustürgewändes ist eine Datierung des überlieferten Wohnhauses in das Jahr 1812 möglich.³ Der Urkatasterplan von 1822 bestätigt dies und verdeutlicht darüber hinaus eine bauliche Erweiterung oder Neuerrichtung des Hofes bis fast zum südlich gelegenen Straßenrand.⁴ An der südöstlichen Parzellengrenze entstand zusätzlich ein kleineres Nebengebäude.⁵ Um das Jahr 1851 wurde an die südliche Giebelseite des Wohnhauses der gegenwärtig noch partiell existente, niedrigere Baukörper angefügt und zeitgleich das bereits erwähnte Nebengebäude niedergelegt.⁶ Wie es verschiedene Dekorelemente an der Fassade vermuten lassen, wurde das Haus zu jener Zeit klassizistisch überarbeitet (**ENT**). Eine Restaurierung des Wohnhauses, der Umbau der Ökonomiegebäude und das Anlegen einer Zufahrt entlang der Westfassade erfolgten im Jahr 2000.⁷

Der Eingang des giebelständigen Wohnhauses ist über eine Mauer aus Sandsteinquadern mit Sandsteinpfeilern und schmiedeeisernem Tor, einen anschließenden gepflasterten Vorplatz, eine mehrstufige Treppe sowie über einen Vorgartenbereich zu erreichen (**AUT, CHA**).⁸ Unterhalb der linken Hausachse ist ein mannshoher, in Sandsteinquaderoptik gestalteter und mit profiliertem Gesims abschließender Sockel mit Kellerluke auszumachen, der – wenn auch ab der zweiten Achse wesentlich niedriger – über die gesamte Fassadenbreite verläuft (**AUT, CHA**). Die östlich ausgerichtete Hauptfassade des Wohnhauses präsentiert sich mit fünf Achsen und in klassizistischer Formsprache (**AUT, CHA**). Mittig der Hauptfassade befindet sich der Zugang zum Gebäudeinneren. Die kassettierte hölzerne Eingangstür ist mit einem hochrechteckigen Glasfeld und schmiedeeiserner Verzierung davor sowie einem verglasten Oberlicht ausgestattet (**AUT, CHA**).⁹ Die Sandsteinrahmung mit gekehlten Kanten, Quaderung und Prellsteinen weist im Sturz eine schlusssteinähnliche Auskrugung mit dem

¹ Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

³ Vgl. Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Archiv INPA, o. J.; Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Eklektizismus. 5191 179a-112-4*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Kehlen, 2004.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 220. Kehlen. 8, Juddegaass. 2095/7246*, 1851; Besitzer, o. T., [Bauantrag], Gemeindearchiv Kehlen, Pétange, 26.10.1999.

⁷ Vgl. Bürgermeister, *Autorisation de construire N° 03/2000*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 26.01.2000; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2001.

⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2021.

⁹ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Eklektizismus. 5191 179a-112-4*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Kehlen, 2004: Soweit es vom öffentlichen Raum ersichtlich ist, scheint die Tür heute noch die gleiche zu sein. Allerdings macht es den Anschein, als sei sie restauriert worden.

Datum ,1812' und den Initialen ,HHAI' auf **(AUT, CHA)**.¹⁰ Darüber ist ein zeittypisch klassizistisches, profiliertes und mehrfach verkröpftes Verdachungsgesims mit Konsolen auszumachen **(AUT, CHA)**.¹¹ Alle Fenster der Hauptfassade weisen die gleichen Gestaltungsmerkmale auf: Sie sind hochrechteckig und haben einen Falz **(AUT, CHA)**. Die Fenstereinfassungen und die Sohlbänke wurden durch profilierten Fassadenstuck ergänzt **(AUT, CHA, ENT)**. Im Verdachungsspiegel, der beidseitig von Zierelementen eingefasst wird, ist jeweils ein geschwungen ausgeführtes florales Dekorrelief integriert **(AUT, CHA)**. Eckeinfassungen aus Sandsteinquadern zieren links und rechts die Fassade **(AUT, CHA)**. Über der profilierten Holztraufe erhebt sich das nach englischer Manier gedeckte Krüppelwalmdach mit drei Giebelgauben **(CHA)**. Der südlich ausgerichteten Giebelfassade ist ein raumhoher Baukörper vorgelagert, der bis zum Jahr 2000 noch aus einem zweigeschossigen Volumen mit einseitigem Krüppelwalmdach bestand.¹² Nur die zwei kleinen querrchteckigen und mit Sandstein umrahmten Fenster an der Westfassade scheinen hier bauzeitlich erhalten zu sein **(AUT, CHA)**.¹³ Im Giebelfeld der Südfassade des Wohnhauses sind lediglich die in Dreieckskonstellation angeordneten kleinen Fenster mit gefasten Sandsteingewänden bauzeitlich überliefert **(AUT, CHA)**.

Im Gegensatz zu der klassizistisch gestalteten Hauptfassade präsentiert sich die zweigeschossige Rückfassade mit nur drei Achsen und in barocker Formensprache **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss findet sich ebenerdig eine Kellerluke mit Sandsteinrahmung links neben der barocken Nageltür mit Sonnenmotiv **(AUT, CHA)**.¹⁴ Letztgenannte ist über einen im Jahr 2000 neu angelegten, kopfsteingepflasterten ansteigenden Weg zu erreichen.¹⁵ Das abwechselnd konkav und konvex profilierte Sandsteingewände der Tür zeigt Prellsteine und schließt mit einem Sturz ab, in den die Inschrift ,Pether Hofmahr IHS Margretha Karchichter' integriert ist **(AUT, CHA)**.¹⁶ Daran anschließend ist ein Oberlicht mit segmentbogigem Abschluss über dem Sturz auszumachen.¹⁷ Alle Fensteröffnungen an der Westseite präsentieren sich mit scharrierter Sandsteineinfassung, mit Falz sowie mit einem segmentbogigen Abschluss über dem Sturz **(AUT, CHA)**. Eine hölzerne Traufe bildet den oberen Abschluss der Westseite des Wohnhauses **(AUT, CHA)**.

Das Hausinnere konnte nicht besichtigt werden. Eine diesen Bereich berücksichtigende Beurteilung des gegenwärtigen Bestands wäre demnach erst nach einer umfassenden Begutachtung möglich. Wie aber mit Blick auf die im Jahr 2000 genehmigten Umbauplänen zu vermuten ist, scheint die Grundstruktur des Wohnhauses größtenteils erhalten zu sein.¹⁸ Des Weiteren ist hier ein

¹⁰ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Eklettizismus. 5191 179a-112-4*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Kehlen, 2004: Soweit es vom öffentlichen Raum ersichtlich ist, scheint die Türrahmung heute noch die gleiche zu sein.

¹¹ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Eklettizismus. 5191 179a-112-4*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Kehlen, 2004.

¹² Vgl. Besitzer, o. T., [Bauantrag], GA KEHL, Pétange, 26.10.1999; Bürgermeister, *Autorisation de construire N° 03/2000*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 26.01.2000; ACT, *Luftbild*, 2001.

¹³ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, 1990.

¹⁴ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Neeldier. 5190 43-8-1*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Kehlen, 2004: Soweit es vom öffentlichen Raum ersichtlich ist, scheint die Tür heute noch die gleiche zu sein.

¹⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1994 und 2001.

¹⁶ Vgl. Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, 1990; Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Neeldier. 5190 43-8-1*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Kehlen, 2004.

¹⁷ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Neeldier. 5190 43-8-1*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Kehlen, 2004.

¹⁸ Bürgermeister, *Autorisation de construire N° 03/2000*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 26.01.2000.

mehrräumiges Kellergeschoss auszumachen und im Erdgeschoss gibt es Hinweise auf eine Feuerstelle, die ebenfalls im strukturell erhaltenen Obergeschoss noch zu existieren scheint.¹⁹

Das Wohnhaus des ehemaligen Winkelhofs ‚A Schätzen‘ steht giebelständig nahe der Ortsmitte von Kehlen. Es wurde vermutlich 1812 in barocker Formensprache errichtet, die hauptsächlich an der Westfassade, sprich an der Gestaltung der Tür mit dem typischen Sonnenradmotiv und den Fenstern mit segmentbogigem Abschluss über den Stürzen abzulesen ist. Aber auch die Entwicklungsgeschichte bleibt ablesbar. Dabei ist insbesondere die Umgestaltungsphase um das Jahr 1851 erwähnenswert, in der das Haus klassizistisch überarbeitet wurde. Aus dieser Zeit haben sich die charakteristischen Dekorelemente der Tür- und Fensterrahmen erhalten. Aufgrund der charakteristischen und authentisch erhaltenen Gestaltungselemente aus verschiedenen Bauzeiten ist das Wohnhaus ‚A Schätzen‘ als erhaltenswertes Gebäude zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁹ Bürgermeister, *Autorisation de construire N° 03/2000*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 26.01.2000.

Kehlen | 1, rue de Keispelt

Das Wohnhaus ‚An Thillen‘ befindet sich in der Rue de Keispelt im historischen Ortskern von Kehlen (**GAT**). Es steht nahe der Kirche und wurde vermutlich um 1853 errichtet.¹ Im Jahr 1906 kam das Gebäude in den Besitz der Familie Kayser, die dort bis Anfang der 1980er-Jahre eine Schusterwerkstatt geführt hat (**SOH**).² Letztgenannte befand sich rechts im Erdgeschoss des Hauses, das mit seiner Flurküche, einem Wohnzimmer, einer Vorratskammer und drei Zimmern klein und bescheiden war. Ein niedriger Stall war nördlich an das Wohnhaus angebaut.³ Dieser wurde bei Umgestaltungsarbeiten im Jahr 2018 aufgestockt und zu Wohnzwecken umgebaut.⁴

Dem leicht schräg zur Straße stehenden zweigeschossigen, dreiachsigen Wohnhaus sind im Osten ein schmaler geteilter Streifen und ein Gehweg vorgelegt (**AUT, CHA**). Über dem verputzten Sockel erhebt sich die unsymmetrisch angelegte Hauptfassade. Alle Fenster – davon ein Doppelfenster im Erdgeschoss – sowie die Haustür zeigen sich mit Sandsteinrahmungen (**AUT, CHA**). Die Ostfassade schließt mit einer hölzernen Traufe mit Zahnfriesdekoration ab (**AUT, CHA, ENT**). Darüber erhebt sich das Satteldach mit englischer Schieferdeckung (**AUT, CHA**). Die nach Süden ausgerichtete Fassade hat nur im Dachgiebel ein kleines Rundbogenfenster mit Sandsteingewände (**AUT, CHA**). An der zweigeschossigen, zweiachsigen Westfassade sind in der linken Achse des Erdgeschosses eine Luke und im Obergeschoss zwei Fenster integriert, die allesamt von Sandsteingewänden gerahmt werden (**AUT, CHA**).

Das Hausinnere ist über den Haupteingang in der Ostfassade zu erreichen, dem eine partiell scharrierte Blausteinstufe vorgelegt ist (**AUT, CHA**). Die ursprüngliche Grundstruktur sowie die Holzbalkendecken des Hauses sind fast vollständig erhalten (**AUT, CHA**). Vom schmalen Flur, der wohl zu Beginn des 20. Jahrhunderts mit zum Teil überlieferten bunt gemusterten Jugendstil-Fliesen aus den Ehranger Servais-Werken ausgelegt wurde, gehen zwei Durchgänge ab, die ineinander übergehende Sandsteinrahmungen aufweisen: Durch die rechte Öffnung gelangt man in das zu Wohnzwecken umfunktionierte Schusteratelier (**AUT, CHA, ENT**).⁵ Auch hier sind die ein- und mehrfarbigen Fliesen aus den Servais-Werken zum Teil überliefert (**AUT, CHA**).⁶ Die linke Tür führt über drei Sandsteinstufen hinunter in die Vorratskammer, die ‚Spännchen‘ (**AUT, CHA**). Sie präsentiert sich mit leicht gedrücktem Tonnengewölbe und querrechteckiger Luke in der Westwand (**AUT, SEL, CHA**). In der einstigen Flurküche am Ende des Hausgangs im Erdgeschoss sind die Sandsteinrahmung einer nicht überlieferten Takenplatte, die ebenfalls mit Sandsteingewände umgebene Backofenöffnung sowie der ‚Haascht‘-Balken erhalten (**AUT, CHA**). In der heutigen Küche, dem ehemaligen Wohnzimmer, ist ein vermutlich in den 1950er-Jahren in englischem Verband verlegter Holzfußboden überliefert (**AUT, CHA, ENT**).

¹ Vgl. Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 328. Kehlen. 1, rue de Keispelt. 1953/5951, 1853*.

² Schriftliche Auskunft von Jérôme Reuter, am 11. Mai 2022: Die Einrichtung der Schusterwerkstatt gehört zur Sammlung von Jean Ney und wird in der Thillenvogtei in Rindschleiden aufbewahrt.

³ Schriftliche Auskunft von Jérôme Reuter, am 11. Mai 2022.

⁴ Bürgermeister Eischen, Félix, *Autorisation de construire. N° 135/2018*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 15.06.2018.

⁵ Schriftliche Auskunft von Berthold Lorig, am 26. Januar 2023.

⁶ Schriftliche Auskunft von Berthold Lorig, am 26. Januar 2023.

Im Obergeschoss finden sich bauzeitlich überlieferte Fußböden mit breiten Holzdielen sowie zwei Holztüren **(AUT, CHA)**. Im ausgebauten Dachgeschoss ist ein Teil des Dachstuhls erhalten und sichtbar belassen worden **(AUT, CHA)**.

Das im historischen Ortskern von Kehlen gelegene Wohnhaus ‚An Thillen‘ wurde vermutlich um 1853 errichtet und war über mehrere Generationen hinweg im Besitz einer alteingesessenen Kehlener Schusterfamilie. Der authentische Eindruck dieses Wohnhauses bestätigt sich im Inneren. Nicht nur Struktur und Gestalt blieben weitestgehend unverändert. Auch die bauzeitliche Ausstattung, wie Holzböden, Feuerstelle, Ofenöffnung, Sandsteingewände und ‚Haascht‘-Balken, ist größtenteils erhalten. Besonders hervorzuheben und selten ist die Vorratskammer mit leicht gedrücktem Tonnengewölbe. Die Entwicklungsgeschichte bleibt an den aus den Ehranger Servais-Werken stammenden Flur- und Atelierfliesen und am Holzfußboden der heutigen Küche ablesbar. Aufgrund seines authentischen Erhaltungszustandes, seiner zeittypischen Gestaltung und als historischer Zeitzeuge der Handwerksgeschichte ist das kleine Wohnhaus mit Schusterwerkstatt seit dem 10. Dezember 2021 als Monument national unter Schutz gestellt.⁷

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Wohnhaus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁷ Service des sites et monuments nationaux, *Kehlen. 1, rue de Keispelt*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2021.

Kehlen | 6, rue de Keispelt

Unweit der Kirche von Kehlen befindet sich an der Rue de Keispelt der ‚Thunnen‘ genannte Bauernhof (**GAT**).¹ Das genaue Erbauungsdatum ist nicht bekannt, jedoch weist eine Sandsteinplatte, die im oberen Bereich der Scheunenfassade platziert ist, auf das Jahr 1812 hin. Das Bauwerk ist zum ersten Mal auf dem Urkatasterplan von 1822 verzeichnet.² Zu diesem Zeitpunkt bestand der Bauernhof aus dem Wohngebäude und einem Teil der nördlich angebauten Scheune. Das stilistisch zwischen Spätbarock und Klassizismus einzuordnende Anwesen hat bereits einige Renovierungs- und Erweiterungsphasen hinter sich. Besonders die historistische Überarbeitung Anfang des 20. Jahrhunderts prägt das Erscheinungsbild bis heute (**ENT**).

Der Streckhof gliedert sich in drei Gebäudeteile: Das mittig gelegene Wohnhaus, das an der Südseite durch Stallungen und an der nördlichen Giebelfassade durch eine große, leicht zurückversetzte Scheune flankiert wird (**BTY**). Das zweigeschossige Wohnhaus steht mit der Traufe zur Straße und ist über einen schmalen, mit Kopfsteinpflaster ausgelegten Platz zu erreichen, der sich nach Norden hin durch die zurückversetzte Scheune zu einem schmalen Hof verbreitert. Die fünfachsige, grob verputzte Hauptfassade weist eine unsymmetrische Gliederung auf und wurde vermutlich Anfang des 20. Jahrhunderts im Stil des Historismus überarbeitet (**AUT, CHA, ENT**). Das Gebäude erhebt sich über einem Sockel und wird durch eine grob verputzte Eckquaderung, die in ein horizontales Putzband übergeht, gerahmt und schließt mit einer Betontraufe und einem darüber liegenden Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung ab (**AUT, CHA, ENT**). Die Fensteröffnungen werden durch verputzte Sandsteingewände gerahmt und zeigen leicht hervorstehende profilierte Fensterbänke mit Konsolen und Verdachungen (**AUT, CHA**). Letztere sind mit aufgezputzten Kartuschen und Rautenmotiven versehen. Die mittig gelegene schmiedeeiserne Eingangstür mit Struktur- und Drahtglas sowie das Gewände stammen etwa aus der Mitte des 20. Jahrhunderts (**AUT, ENT**). Die unterschiedlichen Bearbeitungsspuren an den filigranen Metallbändern, die eine symmetrische Komposition vor dem großen Glasfeld bilden, zeugen vom gestalterischen Willen und handwerklichen Können des ausführenden Schmieds. An den Verbindungsstellen von innerem und äußerem Rahmen sowie am Oberlicht bilden goldfarbig geprägte Metallkugeln Akzente an der ansonsten metallgrau gefassten Haustür.

Durch den leichten Versprung des Scheunenanbaus ist die giebelständige Nordfassade des Wohngebäudes zum Teil sichtbar. Hier ist im Erdgeschoss ein kleines hochrechteckiges Fenster mit reich dekoriertem Sandsteingewände vorzufinden. Der aufgesetzte Schlussstein des Gewändes ist mit verzweigten Ranken und Blüten ausgearbeitet. Da dieses Gewände stilistisch nicht mit den anderen Bauelementen übereinstimmt, handelt es sich vermutlich um eine Spolie, die bei der Abtragung eines imposanten Gehöfts entnommen und an dieser Stelle eingesetzt wurde.

An der dreiachsigen, symmetrisch gegliederten Rückfassade sind in der linken Achse zwei segmentbogige Sandsteingewände mit geradem Sturz aus der Zeit des Spätbarocks sowie in der rechten Achse zwei einfache hochrechteckige Fenstergewände erhalten, welche die unterschiedlichen Renovierungsphasen aufzeigen (**AUT, CHA, ENT**).

Im Gebäudeinneren sind viele historische Elemente aus unterschiedlichen Bauzeiten erhalten, wobei die ältesten dem Spätbarock zuzuordnen sind. Das zweiraumtief organisierte Wohnhaus wird über einen zentralen langgestreckten Flur erschlossen, der am Ende mit einer Holztür mit Glasausschnitt

¹ Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

abschließt **(AUT, CHA)**. In der Mitte des Hauptflurs zweigt ein weiterer Flur mit Terrazzobelag ab, der den Zutritt zur Scheune sowie zu zwei kleineren, zur Straße orientierten Zimmern gewährleistet **(AUT, CHA, ENT)**. In einem der Zimmer sind dreifarbige Zementfliesen mit geometrischem Muster erhalten, auf denen sich Rautenformen zu stilisierten Blüten zusammensetzen **(AUT, CHA)**. Im hinteren Bereich des Wohnhauses finden sich die repräsentativen Wohnräume. Hier sind ein authentisch erhaltener Eichenholzparkettboden und Deckenstuck aus der historistischen Renovierungsphase überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. Das Esszimmer ist mit einem imposanten Takenschrank ausgestattet **(AUT, CHA, ENT)**. Dieser zeigt einen typisch klassizistischen Aufbau mit je zwei Flügeltüren im oberen und unteren Bereich sowie einer horizontalen Klapptür in der Mitte. Obwohl der Schrank erst nach Erbauung des Wohnhauses eingebaut worden sein kann, zeigt die geschwungene Kassettenform einen deutlichen Anklang an spätbarocke Motive. Die Wände des Esszimmers sind zu beiden Seiten des Takenschanks mit einer zeittypischen Faserzementvertäfelung mit floralem Muster verkleidet, die mit ihrem braunen Anstrich eine Holzvertäfelung imitieren soll **(AUT, CHA, ENT)**. Der Stuck, der wandbegleitend linear gearbeitet ist und zu den Wandflächen mit einer Rundung ausformuliert ist, ist deutlich rezenter als der Deckenstuck im Wohnraum. Von der Flurküche, deren Boden mit gelb-schwarzen Fliesen in diagonalem Schachbrettmuster ausgelegt ist, gelangt man über eine Eichenholztreppe mit geschwungenen, spätbarock anmutenden Geländerstäben in das Obergeschoss **(AUT, CHA)**. Aus einer Renovierungsphase zu Beginn des 20. Jahrhunderts sind noch ein Einbauschränk, eine kassettierte Tür mit Strukturglas sowie ein unter dem Fenster platziertes Spülbecken überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. Von der Küche gelangt man über eine weitere Tür in den südlich angebauten Stall, der in einer späteren Bauphase zu Wohnzwecken umgestaltet wurde. In diesen Räumlichkeiten sind die Decken als preußische Kappen ausgeführt **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss sind ebenfalls viele historische Elemente überliefert. Dazu sind die bauzeitlichen Eichenholzdielen und Holzbrettertüren zu zählen sowie die aus der Zeit des Historismus stammenden kassettierten Türen und der schlichte, profilierte Deckenstuck, der sich sowohl als Randstuck wie auch an den Mittelrosetten zeigt **(AUT, CHA, ENT)**. Aus der Bauzeit ist noch die ‚Haascht‘ erhalten, die sich vom Obergeschoss bis zum Dachgeschoss erstreckt **(AUT, CHA)**. Der Dachstuhl ist in Form eines doppelten Hängewerks ausgeführt und wurde in verschiedenen Bauphasen erneuert. Demzufolge sind neben den bauzeitlichen Eichenholzbalken auch Rundhölzer aus Nadelholz vorzufinden **(AUT, CHA)**.

An der nördlichen Giebelfassade des Wohnhauses befindet sich die leicht zurückversetzte zweigeschossige Scheune. Die zur Straße orientierte Hauptfassade wird durch eine unregelmäßige Anordnung von Öffnungen geprägt; darunter Scheunentore, Stalltüren, Atelierfenster und Ladeluken. Wie schon erwähnt, ist im oberen Bereich der Fassade eine Sandsteinplatte mit dem Erbauungsdatum ‚1812‘ integriert. Der Dachstuhl wurde im Zuge eines Brandes im Jahr 1946 fast gänzlich zerstört und im selben Jahr wieder neu aufgebaut.³ Der Innenbereich der Scheune ist mit Kopfsteinpflaster ausgelegt.

Der Streckhof, dessen Gestaltung den für das frühe 19. Jahrhundert typischen Übergang zwischen Spätbarock und Frühklassizismus widerspiegelt, spielt schon allein durch seine Lage im Ortskern von Kehlen eine bedeutende Rolle. Zudem weist er eine ablesbare Entwicklungsgeschichte auf, die bis in die Gegenwart an einzelnen Elementen nachvollziehbar bleibt. Hierzu zählen neben den spätbarocken Bestandteilen, die sich vor allem im Innenbereich des Gebäudes manifestieren – so etwa die geschwungenen Geländerstäbe der Eichenholztreppe und die segmentbogigen Gewände an der rückwärtigen Fassade – auch die historistische Umgestaltungsphase der Hauptfassade, die sich anhand von aufgeputzten Gestaltungselementen offenbart. Das Bauwerk zeichnet sich durch die Vielzahl an authentisch erhaltenen Bauelementen aus, die es zu einem wichtigen Zeitzeugen machen.

³ Bürgermeister, o. T., [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 1946.

Aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist dieses Objekt seit dem 5. September 2022 als Patrimoine culturel national unter Schutz gestellt.⁴ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen noch immer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁴ Institut national pour le patrimoine architectural, *Kehlen. 6, rue de Keispelt*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2022.

Kehlen | 7, rue de Keispelt

In unmittelbarer Nähe zum Dorfkern von Kehlen befindet sich der vom Straßenraum durch eine Mauer abgetrennte Streckhof ‚A Knepper‘.¹ Das Wohnhaus dieser einstigen Hofanlage wurde 1898 in historistischer Formensprache nach Plänen des damaligen Staatsarchitekten Jean-Pierre Knepper (1851-1929) gebaut (**AUT, GAT, CHA, AIW**).² Der nach Osten und zur Straße ausgerichtete Teil des Hauses diente einst als Schuhladen, worauf bis Ende der 1970er-Jahre noch ein an der Ostfassade angebrachtes Schriftfeld hinwies.³ Im Norden schließt die ehemalige Scheune mit deutlich niedrigerer Firsthöhe an das Wohnhaus an. Sie wurde innen komplett zu Wohnzwecken umgebaut und offenbart nur noch sehr wenige authentische Bauelemente, so etwa verschiedene Sandsteingewände um Fenster, Türen, Scheunentor und Lüftungsschlitze in den Ost- und Westfassaden sowie Teile des Dachstuhls im Inneren.

Das zweigeschossige, dreiachsige Wohnhaus wird durch einen schmalen, eingefriedeten Vorgartenbereich vom öffentlichen Raum getrennt (**AUT, CHA**). Die Abgrenzung zur Straße bildet eine hüfthohe Mauer aus bossierten Sandsteinquadern mit einer nach oben abschließenden Sandsteinabdeckung und einem darauf befestigten schmiedeeisernen Zaun (**AUT, CHA**). An jeder Ecke der Vorgartenmauer steht ein Sandsteinpfeiler mit scharrierten Rändern, Pilastermotiv und abschließendem Diamantquader (**AUT, CHA**). Die Gestaltung der Pfeiler, des Tors und des Zauns war seitens des Architekten dekorativer und aufwendiger geplant, wurde allerdings einfacher ausgeführt.⁴ Der Zugang zum Gebäude erfolgt über den gepflasterten Freibereich vor der ehemaligen Scheune und das seitlich des Hauses liegende, authentisch erhaltene schmiedeeiserne Tor (**AUT, CHA**). In dem aus Sandsteinquadern gebauten Sockel sind rechts und links der zweiläufigen Sandsteintreppe mit überliefertem schmiedeeisernem Geländer je ein Kellerfenster mit stockgefaster Sandsteinrahmung überliefert (**AUT, CHA**).⁵ An den Ecken des Hauses geht der steinsichtige Sockel in vergleichbar gestaltete Ecklisenen über (**AUT, CHA**). Die zweiflügelige kassettierte Haustür aus Holz zeigt sich mit zwei hochrechteckigen Glaseinsätzen mit davorgesetztem schmiedeeisernem Gitter sowie separatem Oberlicht (**AUT, CHA**). Sie war einst die Eingangstür des Schuhgeschäfts und wird von einem profilierten, gefasten Sandsteingewände mit einer Eckohrung umrahmt (**AUT, CHA**). Die Sandsteingewände aller Fenster der Ostfassade sind mit Blick auf die Gestaltung demjenigen der Haustür gleich, sind darüber hinaus aber mit einer abgeschrägten Sandsteinfensterbank ausgestattet (**AUT, CHA**). Die Hauptfassade schließt mit einer Holztraufe ab. Darüber erheben sich das einseitige Krüppelwalmdach mit englischer Schieferdeckung sowie drei Dreiecksgiebelgauben mit Satteldach

¹ Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.

² Knepper-Gloesener, Jean-Pierre, *Entwurf zu einem Wohngebäude für Herrn H. Knepper in Kehlen*, [Plan], Privatbesitz, Diekirch, 15.02.1898.

³ Vgl. Knepper-Gloesener, Jean-Pierre, *Entwurf zu einem Wohngebäude für Herrn H. Knepper in Kehlen*, [Plan], Privatbesitz, Diekirch, 15.02.1898: Auf dem Plan des Architekten Knepper ist dieser Raum mit „Magazin“ bezeichnet; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz, Kehlen, 1978.

⁴ Vgl. Knepper-Gloesener, Jean-Pierre, *Projet d'un mur de cloture avec grillage en (...) M. H. Knepper à Kehlen*, [Plan], Privatbesitz, Diekirch, 1898; Knepper-Gloesener, Jean-Pierre, *Entwurf zur Herstellung einer Abschlussmauer mit eisernem Thore & Geländer beim Hause des Herrn H. Knepper in Kehlen, II^{tes} Projekt*, [Plan], Privatbesitz, Diekirch, 1898: Wie auf den Plänen zu erkennen ist, war das Tor ursprünglich in die hüfthohe Mauer vor dem Haus integriert und wurde von den heutzutage an den Ecken stehenden Pfeilern flankiert. Dies war so noch bis in die 1990er-Jahre, als die Rue de Keispelt erneuert wurde.

⁵ Knepper-Gloesener, Jean-Pierre, *Entwurf zur Herstellung einer Abschlussmauer mit eisernem Thore & Geländer beim Hause des Herrn H. Knepper in Kehlen, II^{tes} Projekt*, [Plan], Privatbesitz, Diekirch, 1898.

und zierender Dachbekrönung **(AUT, CHA)**.⁶ Der Sockel aus Sandsteinquadern mit den zwei Kellerfenstern und die Ecklisenen der zweiachsigen Giebelfassade sind mit jenen der Hauptfassade vergleichbar **(AUT, CHA)**. Die bis zu Beginn der 1990er-Jahre existente Haustür, die an zentraler Position in der Südfassade saß, wurde entfernt; sie diente einst als Eingang zum Wohnhaus.⁷ Alle Fenster in Erd-, Ober- und Dachgeschoss zeigen die gleichen Gestaltungsmerkmale wie jene der Ostfassade **(AUT, CHA)**.

Die nach Westen ausgerichtete Rückfassade zeichnet sich durch einen Mittelrisalit aus, der das Treppenhaus aufnimmt, und zeigt ein hochrechteckiges Doppelfenster im Erdgeschoss, eine hochrechteckige Öffnung im Obergeschoss sowie ein kleines quadratisches Fenster darüber **(AUT, CHA)**. Sie werden alle von einfach ausgeführten und stockgefasten Sandsteingewänden umrahmt **(AUT, CHA)**. Die hochrechteckigen Fenster rechts und links des Risalits wurden in gleicher Manier gestaltet **(AUT, CHA)**. Das hier einst bestehende linke Fenster im Erdgeschoss wurde im Jahr 1988 durch eine Eingangstür ersetzt.⁸ Die gleichzeitig unterhalb dieser Tür errichtete Sandsteintreppe wurde aus Teilen der früher am Südgiebel existierenden doppelläufigen Treppe errichtet.⁹

Im Inneren des Wohnhauses ist die ursprüngliche Grundstruktur fast vollständig erhalten **(AUT, CHA)**. Der sich über die gesamte Fläche des Hauses erstreckende Keller besteht aus drei Räumen mit bauzeitlich erhaltenen preußischen Kappendecken, Fensteröffnungen und Bodenfliesen **(AUT, CHA)**. Über eine Holzterasse gelangt man ins Erdgeschoss, wo der Flur des ehemaligen Seiteneingangs in die rechts und links anschließenden Wohnzimmer integriert wurde, um so einen großen Raum zu bilden.¹⁰ Sämtliche Holztüren – eine davon mit zwei hochrechteckigen Glasfeldern – sind kassettiert und werden von Holzzargen umrahmt **(AUT, CHA)**. Überliefert sind weiterhin der Eichenholzboden im heutigen Eingangsbereich, dem ehemaligen Schuhgeschäft **(AUT, CHA)**. Ebenfalls bauzeitlich überliefert ist die kleine hölzerne Durchreiche mit kassettierter Tür, die einst das Wohnzimmer mit dem Laden verbunden hat **(AUT, CHA)**. Im gesamten Erdgeschoss zeugen aufwendig gestaltete umlaufende und zentrale Stuckelemente sowie mehrfarbige Steingutfliesen aus dem einst in Trier-Ehrang ansässigen Werk Lamberty-Servais & Cie von der Entstehungszeit des Hauses **(AUT, CHA)**.¹¹ Von der ehemaligen Küche führen zwei Sandsteinstufen hinunter in die einstige Waschküche, wo eine preußische Kappendecke, ein Backofen, ein Schieferwaschbecken und ein scharriertes Türgewände aus Sandstein überliefert sind **(AUT, CHA)**. Eine Holzterasse mit Geländer aus gusseisernen Stäben und Holzhandlauf führt ins Obergeschoss **(AUT, CHA)**. Auch hier ist die Grundstruktur bis auf eine nachträglich eingezogene Wand im nördlichen Bereich komplett erhalten **(AUT, CHA)**.¹² Ebenso

⁶ Wie es die Pläne des Architekten Knepper zeigen, war die Scheune in einer ersten Phase wohl nicht geplant, denn das Hausdach ist hier beidseitig als Krüppelwalmdach gezeichnet worden.

⁷ Vgl. Bürgermeister, *Autorisation de Construire*. N. 3/91, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 04.02.1991; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz, Kehlen, 1978; Knepper-Gloesener, Jean-Pierre, *Entwurf zu einem Wohngebäude für Herrn H. Knepper in Kehlen*, [Plan], Privatbesitz, Diekirch, 15.02.1898.

⁸ Vgl. Bürgermeister, *Autorisation de Construire*. 120/88, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 29.08.1988; Knepper-Gloesener, Jean-Pierre, *Entwurf zu einem Wohngebäude für Herrn H. Knepper in Kehlen*, [Plan], Privatbesitz, Diekirch, 15.02.1898: Vermutlich wurden hier Teile der einstigen Fensterrahmung wiederverwendet.

⁹ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 12. Dezember 2022; Knepper-Gloesener, Jean-Pierre, *Entwurf zu einem Wohngebäude für Herrn H. Knepper in Kehlen*, [Plan], Privatbesitz, Diekirch, 15.02.1898.

¹⁰ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 12. Dezember 2022; Knepper-Gloesener, Jean-Pierre, *Entwurf zu einem Wohngebäude für Herrn H. Knepper in Kehlen*, [Plan], Privatbesitz, Diekirch, 15.02.1898.

¹¹ Im Keller konnten Reste dieser Fliesen deren Herkunft bestätigen.

¹² Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 12. Dezember 2022; Knepper-Gloesener, Jean-Pierre, *Entwurf zu einem Wohngebäude für Herrn H. Knepper in Kehlen*, [Plan], Privatbesitz, Diekirch, 15.02.1898.

zeugen die kassettierten Holztüren mit teils markanten Türleibungen, der Holzfußboden sowie die verschiedenartig gestalteten Decken mit Stuckdekor von der Entstehungszeit des Hauses **(AUT, CHA)**. Das Dachgeschoss wurde teils zu Wohnzwecken umgebaut, wobei Elemente des bauzeitlichen Dachstuhls mit Abbundzeichen erhalten und sichtbar belassen sind **(AUT, CHA)**. Der restliche Bereich des Dachgeschosses ist unverändert. Außer dem erhaltenen Dachstuhl aus Weich- und Hartholz sind hier auch die im Schachbrettmuster verlegten schwarzen und weißen Fliesen, ebenfalls von Lamberty-Servais & Cie, überliefert **(AUT, CHA)**.¹³

Das Wohnhaus des in unmittelbarer Nähe zum Dorfkern von Kehlen stehenden Streckhofs ‚A Knepper‘ wurde 1898 in historistischer Formensprache nach Plänen des damaligen Staatsarchitekten Jean-Pierre Knepper gebaut und ist bis heute fast vollständig in dieser Form erhalten. Der authentische Eindruck bestätigt sich nicht nur in der historistischen Fassadengestaltung, sondern vor allem im Inneren. Grundstruktur und Gestalt des Hauses blieben weitestgehend unverändert. Auch die bauzeitliche Ausstattung – wie Holzfußböden, -türen und -treppe, aufwendig gestalteter Deckenstuck, Fliesen aus den Lamberty-Servais-&-Cie-Werken in Trier-Ehrang, ein Backofen und ein Schieferwaschbecken sowie preußische Kappendecken – ist größtenteils erhalten. Aufgrund der Vielzahl an charakteristischen Gestaltungselementen, die authentisch überdauert haben, gilt es, das Wohnhaus des ehemaligen Streckhofs ‚A Knepper‘ als national schützenswert einzustufen und somit für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk

¹³ Die Herkunft der Fliesen konnte am Stempel der Produktionsfirma, der sich auf der Rückseite befindet, abgelesen werden.

Kehlen | 9, rue de Keispelt

In unmittelbarer Nähe zum Dorfkern von Kehlen befindet sich das imposante, vom Straßenraum durch eine Mauer abgetrennte Anwesen, das der Überlieferung nach ‚Maison Adam‘, ‚An Hentzes‘ oder auch ‚A Weickesch‘ genannt wird, und das einst wohl für einen wohlhabenden Pferdehändler errichtet wurde.¹ Diese Hofanlage ist schon auf dem 1822 datierten Urkataster verzeichnet.² Seither hat das Bauwerk einige Veränderungen erlebt. Bereits in den 1970er-Jahren waren die ehemals reich verzierten Gewände des Wohnhauses zerstört worden, Ende der 1990er-Jahre wurde das Anwesen umfassend modernisiert und im Innenbereich komplett umstrukturiert, weshalb die Hofanlage insgesamt heute nicht mehr die Kriterien für eine nationale Unterschutzstellung erfüllt.³ Authentisch erhalten blieb bei diesen Maßnahmen indes das sogenannte ‚Kanounentiirmchen‘, eine gewagte Konstruktion, die 1893 auf dem Dachstuhl eines älteren Stallgebäudes errichtet wurde (**AUT, SEL, CHA**).⁴ Das Türmchen, ein Folly, soll von den Junggesellen der Familie Adam gebaut worden sein und zwar als Reaktion auf einen seinerzeitigen Scheunenneubau, der zum Streit mit den Nachbarn (7, rue de Keispelt) geführt hatte (**GAT**). Um besagte Scheune, die sich direkt auf der Parzellengrenze befindet, zu übertrumpfen, realisierten sie das markante hochaufragende schmale ‚Kanounentiirmchen‘, das den Scheunenbau nicht nur an Höhe deutlich übertraf, sondern die Nachbarn zudem mit einer auf sie gerichteten symbolischen Kanone bedrohte, die als steinernes Dekor das Äußere des eigensinnigen Turms bis heute ziert.⁵ Das schlanke Bauwerk gehörte fortan zu den Elementen, die die Ortssilhouette von Kehlen prägten (**SOH**). So ist der Turm etwa auf Fotos der Jugend-Fußballmannschaften deutlich zu erkennen, die anlässlich eines Vereinsjubiläums 1973 aufgenommen wurden.⁶ Auf einer Postkarte, die 1902 abgestempelt wurde, ist das Anwesen ‚Maison Adam‘ mit Nebengebäuden und Türmchen sichtbar, die Scheune des Nachbarn wurde allerdings herausretuschiert.⁷

Der ehemalige Stall, der als Sockel für den Turm dient, bildet die südliche Begrenzung zum Nachbargrundstück. Zur Straße hin ist der zweigeschossige, traufständige Kopfbau nicht durchfenstert, zum Hof hin sind in der giebelständigen Fassade verschiedene Öffnungen in profilierten Sandsteingewänden erhalten (**AUT, CHA**). Neben dem zweiflügeligen Stalltor ist ein rundes Fenster zu sehen; zwei nach gleicher Bauart ausgeführte Fenster belichten das Obergeschoss. Unter der Giebelspitze lässt eine kleine, dreiteilige Öffnung mit hervorstehender Fensterbank noch die ehemalige Nutzung als Taubenschlag erkennen (**AUT, CHA**). An diesen Kopfbau schließt entlang der Parzellengrenze ein eingeschossiger Stallanbau mit Pultdach an, der bei der jüngsten Umbaumaßnahme zu Wohnzwecken umgenutzt wurde.⁸ Im Inneren des Kopfbaus wird im ersten Stockwerk ersichtlich, dass die gesamte Turmkonstruktion auf der hinteren Traufmauer sowie auf

¹ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 22. April 2021; Friederich, Evy, ‚Kuriositäten um Kehlen‘, in: F. C. Kehlen, *Inauguration du nouveau terrain de football à Kehlen*, Hollerich, 1984, o. S.; Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 22. April 2021; Obertin, Claude, *Kehlen. 9, rue de Keispelt*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1997.

⁴ Directeur des Travaux publics, *Permission de voirie N° 823A*, Privatbesitz Joël Adam, Luxemburg, 19. 08. 1898.

⁵ Friederich, Evy, ‚Kuriositäten um Kehlen‘, in: F. C. Kehlen, *Inauguration du nouveau terrain de football à Kehlen*, Hollerich, 1984, o. S.

⁶ F. C. Kehlen, *Festivités de l'Inauguration du l. drapeau du F. C. Kehlen. 5 août 1973. Semaine du football. 29. juillet – 5 août 1973*, o. O., o. J., S. 20, Abbildung.

⁷ Anonym, *Panorama Kehlen*, [Postkarte], hrsg. von Hamper-Pesch, BnL, Nr. 7444, Mamer, o. J.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. April 2021.

Teilen des Dachstuhls aufliegt, was zu statischen Problemen führte, die sich an der Rissbildung des Mauerwerks manifestieren. Das schlanke ‚Kanounentiirmchen‘ ist im Gegensatz zu seinem aus Sandstein-Bruchstein erbauten Sockelgebäude aus leichteren, hellen Zementziegeln erbaut, die für das späte 19. Jahrhundert ein überaus modernes Baumaterial waren **(AUT)**.

Von außen präsentiert sich der Turm mit einer dicken Verputzschicht, in die eine regelmäßige Quaderoptik eingeritzt wurde: eine der vielen Anspielungen auf einen mittelalterlichen Wehrturm **(AUT, SEL)**. Oberhalb des Firstniveaus des Kopfbau befand sich einst ein Umgang aus Holzdielen, die auf überlieferten feingliedrigen Metallkonsolen auflagen. Zum Haupthaus hin ist die Türöffnung sichtbar, die einst auf den einem Wehrgang nachempfundenen Austritt führte. Die schmalen Fensterschlitze, die nach drei Seiten (auch zum Grundstück des Nachbarn!) weisen, sind mit Gewänden aus Putz versehen, die seitliche Ohrungen und giebelförmige Stürze aufweisen **(AUT, CHA)**. Ein doppelter Bogenfries zierte das Dachgesims, auf dem die polygonale Dachhaube mit breitem Überstand und Aufschiebling aufsitzt. Eine inzwischen leicht windschiefe Dachbekrönung in Form einer Vase mit floralem Dekor bildet die Spitze der Turmkonstruktion und steht im Kontrast zum übrigen, um mittelalterliche Reminiszenzen bemühten Zierwerk **(AUT, CHA)**. Besonders beachtenswert sind die aufgeputzten Reliefs, die den Turm schmücken. Zum Nachbargrundstück nach Westen ist hier die bereits genannte Kanone zu sehen, die mit drei Kanonenkugeln die wenig freundlichen Absichten der Bauherren dokumentiert. Sie steht auf einer felsartig gestalteten Bodenlinie auf, das Rad und die Kanonenmündung weisen verwitterungsbedingte Schadstellen auf (von einem feindlichen Beschuss der Nachbarn muss hier nicht ausgegangen werden). Zur Straßenseite ist ein von zwei Löwen flankiertes bekröntes Wappen mit dem Datum ‚1576‘ zu sehen. Bei dem mit einer Kugeldarstellung versehenen Wappen scheint es sich um ein Phantasieprodukt zu handeln; auch zum angegebenen Datum konnte bislang keine historische Verbindung hergestellt werden – zumal der Turm ja erst gegen Ende des 19. Jahrhunderts errichtet wurde.⁹ Zwischen Wappenfeld und Dachgesims ist ein weiteres dreiteiliges Taubenloch zu sehen, das die Formgebung des Fensters am Kopfbau aufnimmt, dessen Gewände allerdings aus Putz gefertigt ist. Ein offensichtlich vorgefertigter Engelskopf aus Stuck mit Konsole schließt direkt an das Bogengesims an **(AUT, SEL)**.

Das schlanke Türmchen bietet im Innenraum gerade genug Platz für eine spartanische Spindeltreppe aus rohen Holzbrettern, die entlang der Innenwände mit gekalktem Magerputz bis fast zum Dach führt **(AUT)**. Eine schmale Holzbrettertür mit kleinem Glasfeld zeugt noch vom Zugang zum einstigen ‚Wehrgang‘ **(AUT, CHA)**.

Bis heute hat sich der ehemalige Stall, der die südliche Begrenzung zum Nachbargrundstück bildet, mitsamt dem später hinzugefügten ‚Kanounentiirmchen‘ als Wahrzeichen Kehlens erhalten. Der Turm ist dabei klar als Folly zu bewerten, also als ein Bauwerk, das zum Zweck der reinen Zierde errichtet wurde und das auf einer exzentrischen Idee basiert oder eine ungewöhnliche Gestaltung zeigt. Auf den Turm in Kehlen treffen all die genannten Charakteristika zu. Als ein solches Folly kommt dem Bauwerk in Luxemburg ein Seltenheitswert zu. Seine authentische Bausubstanz und seine teils für die Bauzeit charakteristischen, teils aber auch seltenen Details zeichnen das schlanke Bauwerk aus. Als einmalig sind dabei die eigens für den Turm entworfenen Putzreliefs hervorzuheben, die die Geschichte des Nachbarschaftsstreits, der zur Erbauung führte, bis heute in Erinnerung halten. Aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist dieses Objekt seit dem 27. Oktober 2022 als Patrimoine

⁹ Friederich, Evy, ‚Kuriositäten um Kehlen‘, in: F. C. Kehlen, *Inauguration du nouveau terrain de football à Kehlen*, Hollerich, 1984, o. S.

culturel national unter Schutz gestellt.¹⁰ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Folly noch immer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte

¹⁰ Institut national pour le patrimoine architectural, *Kehlen, 9, rue de Keispelt*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2022.

Kehlen | 9 + 11, rue du Kiem

Südlich des historischen Ortskerns steht an den Ausläufern des Ortes Kehlen und unweit der heutigen Gemeindeverwaltung in der Rue du Kiem der Bauernhof ‚A Kiemerten‘ (**GAT**).¹ Das Erbauungsdatum des Streckhofes ist nicht exakt nachvollziehbar (**BTY**). Historische Katasterauszüge bestätigen indes, dass das Wohnhaus bereits im Jahr 1851 bestanden hat und etwa 1876 um die rechts anschließende Scheune erweitert wurde, an die wiederum 1909 angebaut wurde.² Da das Gebäude noch nicht auf dem Urkataster verzeichnet ist, kann eine Erbauungszeit im zweiten Viertel des 19. Jahrhunderts angenommen werden.³

Der traufständig zur Straße stehende, langgestreckte Bauernhof besteht aus einem Wohnhaus und einer rechts anschließenden Scheune sowie einem rezenten Erweiterungsbau an der Scheune. Mit Blick auf seine formale Gestaltung ist das Wohnhaus am Übergang von Klassizismus zu Historismus einzuordnen, da die Fassadengliederung klassizistisch geprägt ist, im Dekor der Fenstereinfassungen aber bereits Anklänge des Historismus erkennen lässt (**AUT, CHA**). Das dreiaxige, zweigeschossige Wohnhaus erhebt sich über einem Kellergeschoss, das sich in der Sockelzone durch aufgeputzte Quader abhebt (**AUT**). Den seitlichen Abschluss des Wohnhauses bildet je eine Lisene in Quaderoptik, die in die hölzerne Traufe übergeht (**AUT, CHA**). In der rechten Achse befindet sich auf Kellergeschossniveau ein bis in den Sockelbereich reichender Zugang mit rundbogigem Abschluss, der beidseitig von je einem querrechteckigen Fenster flankiert wird. Die Gewände der Kellertür und der angrenzenden Fenster wurden aus Sandstein hergestellt (**AUT**). Das Erdgeschoss ist erhöht und über eine frontale Sandsteintreppe in der mittleren Gebäudeachse zu erreichen. Die vermutlich in den 1950er-Jahren erneuerte hölzerne Haustür mit zentraler großflächiger Verglasung aus Strukturglas und Vergitterung sowie einem Oberlicht wird von einem profilierten Sandsteingewände in klassizistischer Formensprache mit Prellsteinen umrahmt (**AUT, CHA, ENT**).⁴ Den oberen Abschluss des Gewändes bildet eine Verdachung mit historistisch anmutender Rankenverzierung (**AUT, CHA**). Flankiert wird die Haustür beidseitig von jeweils einem Holzfenster. Umrahmt werden die Fenster von scharrierten Sandsteingewänden, die ähnlich wie jenes der Eingangstür gestaltet sind (**AUT, CHA**). Den unteren Abschluss der Fenster bildet eine profilierte Fensterbank. Die drei Fenster des Obergeschosses sind vergleichbar gestaltet. Unter den Fensterbänken befindet sich hier je ein Brüstungsfeld mit quastenähnlicher Verzierung und einer rau aufgeputzten Kartusche (**AUT, CHA**). Abschließend findet sich über der Holztraufe ein mit Faserzementziegeln gedecktes einseitiges Krüppelwalmdach.

Der zugehörige Wirtschaftstrakt des Hofes besteht aus zwei Teilen, wovon lediglich die unmittelbar angebaute Scheune für die Denkmalebewertung eine Rolle spielt. Es handelt sich um ein dreiaxiges, zweigeschossiges Gebäude mit aufgeputztem Sockel und einer mittig gelegenen Holzlattentür. Flankiert wird die Tür von jeweils einem querrechteckigen Fenster mit Metallsprossen. Die Fenster und der Eingang verfügen über scharrierte Sandsteingewände mit geradem Sturz (**AUT, CHA**). Eine rundbogige Ladeluke mit ebensolchem Gewände ist oberhalb der Eingangstür zu sehen (**AUT**). Unterhalb der hölzernen Traufe finden sich drei kleine hochrechteckige Lüftungsluken mit schlichten aufgeputzten Gewänden (**AUT, CHA**). An der Scheune ist eine dem Wohnhaus entsprechende Dachdeckung sowie ein einseitiges Krüppelwalmdach vorzufinden.

¹ Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 221. Kehlen. 9, rue du Kiem. 2113/7171, 1851*; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases Croquis. N. 1338. Kehlen. 9, rue du Kiem. 2113/7171, 1876*.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4, ANLux, 1822* (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Anonym, *Kehlen. 9, rue du Kiem*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, 2012/0404/P, o. J.

Der Bauernhof ‚A Kiemerten‘ prägt seit rund 150 Jahren den südlichen Ortsteil von Kehlen und ist somit Teil der Geschichte des Dorfes und ein erhaltenswertes Zeugnis der Entwicklung der Ortschaft. Besonders hervorzuheben ist seine nahezu unveränderte, authentisch überlieferte Fassadengestaltung in der Formensprache seiner Entstehungszeit. Dabei sind insbesondere die handwerklich gearbeiteten Tür- und Fenstereinfassungen des Wohnhauses mit dem Pflanzendekor hervorzuheben. Aufgrund der authentisch überlieferten Fassadengestaltung und der bauzeitlichen Ausstattungselemente wurde der Streckhof als Monument national am 27. September 2019 unter nationalen Schutz gestellt.⁵

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass die Fassade von Wohnhaus und rechts angrenzendem Stall des hier beschriebenen Bauernhofs die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁵ Service des sites et monuments nationaux, *Kehlen, 9, rue du Kiem*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2019.

Kehlen | o, N., In der Acker

Die Mauer befindet sich an den südlichen Ausläufern des Ortes und erstreckt sich entlang der Rue du Kiem (**SEL, GAT**). Eine exakte Datierung ist aufgrund fehlender Quellen nicht möglich. Wahrscheinlich steht ihre Erbauung im Zusammenhang mit den bereits auf dem Urkataster von 1822 eingetragenen Höfen in der Rue du Kiem.¹ Damals bildete das Objekt die westliche Grenze des südlichen Teils der Ortsbebauung (**SOH**). Die ursprüngliche Nutzung der Mauer, die Abgrenzung zwischen landwirtschaftlich genutzter Wiese und Straße, ist identisch zur heutigen Funktion (**GAT**).

Die durch ein Weidetor in zwei Teile geteilte Mauer folgt dem Verlauf der Rue du Kiem auf einer beachtlichen Länge von rund 86 Metern (**SEL**). Der nördliche Abschnitt der Mauer beträgt 65 Meter, während der südliche Teil eine Länge von 16 Meter aufweist. Dazwischen liegt das Tor von circa 5 Metern Breite. Die Höhe der Mauer bleibt auf ihrer gesamten Länge relativ konstant. Die aus Bruchsandstein erbaute Trennmauer weist verschiedene Steinformate auf (**AUT, CHA**). Den oberen Abschluss des Bauwerks bildet eine steinerne Dreiecksabdeckung, für die größere Steine verwendet wurden (**AUT, CHA**). Etwa auf halber Höhe des nördlichen Abschnitts befindet sich auf der der Wiese zugewandten westlichen Seite ein Stützpfeiler gleicher Bauart. Im Laufe ihrer Standzeit wurde die Mauer mehrmals ausgefugt und überputzt, um Schadstellen auszubessern und das Bauwerk zu stabilisieren. Besonders gut lassen sich die rezenten Verfugungen im südlichen Abschnitt erkennen. Trotz dieser Überarbeitungen zeichnen sich viele kleinere Schadstellen, Verformungen und Ausbauchungen an der Mauer ab. Zudem ist ein Teilstück fast vollständig abgegangen.

Die vermutlich mindestens 200 Jahre alte Mauer ist ein Zeugnis der baulichen Entwicklung des südlichen Ortsteils von Kehlen. Solche Bruchsteinmauern waren noch vor einhundert Jahren in vielen Ortschaften üblich, inzwischen ist diese Gattung jedoch selten geworden. Trotz ihrer mehrmaligen Überarbeitung lässt die Mauer ihre traditionelle Bauweise, die charakteristisch für ihre Entstehungszeit ist, deutlich erkennen. Zudem ist die Mauer durch ihre ungewöhnliche Länge ein für ihre Bauzeit und Gattung seltenes Exemplar. Aus diesen Gründen ist sie bereits am 6. Juni 2019 in das Inventaire supplémentaire aufgenommen worden.²

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Mauer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**SOH**) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, 1822ff. (überarbeitete Version).

² Service des sites et monuments nationaux, *Kehlen, Rue du Kiem (mur)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 2019.

Kehlen | 8, rue de Kopstal

Vom Ortskern kommend folgt man der Rue de Kopstal bis zur Abzweigung der Rue de Schönberg, wo auf der rechten Seite das kleine Wohnhaus mit Nebengebäude zu finden ist (**GAT**). Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist auf besagtem Areal bereits ein Bauwerk verzeichnet.¹ In Anbetracht der abweichenden Form handelt es sich hierbei aber vermutlich um einen Vorgängerbau. Des Weiteren ist auf dem Urkataster von 1822 ein anderer Gebäudeumriss zu erkennen, der wahrscheinlich auf das heute noch vorhandene Nebengebäude an der Ostseite des Wohnhauses zutrifft.² Die ehemalige Funktion dieses Gebäudes ist an der jetzigen Fassadengestaltung nicht mehr vollständig abzulesen. Infolge der Teilung der Parzelle im Jahr 1861 erfolgte der Bau des heutigen Wohnhauses.³ 1866 wurden die separierten Grundstücke wieder zusammengefügt.⁴ Heute ist außerdem ein Anbau auf der Westseite des Wohnhauses vorzufinden sowie ein rezenter Anbau im Süden. Die beiden Gebäudehälften aus der ersten und zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts ergeben nun eine Einheit, wobei die ursprüngliche Innenraumstruktur des Wohnhauses im Gegensatz zum Nebengebäude weitestgehend überliefert ist. Hier sind bis auf einige Sandsteingewände und eine Sandsteintraufe an der Straßenfassade sowie einen Keller mit preußischer Kappendecke und einen bauzeitlichen Dachstuhl keine weiteren historischen Elemente überliefert (**AUT, CHA**).

Dem mehrteiligen Gebäudekomplex ist ein schmaler Platz mit Kopfsteinpflaster vorgelagert. Das zweistöckige Wohnhaus sowie das Nebengebäude im Osten befinden sich in derselben Straßenflucht, lediglich der Anbau im Westen steht etwas zurückversetzt. Die einstige frontale Eingangstreppe wurde 1995 bei Straßenerweiterungen entfernt und durch eine zweiläufige Treppe mit Mittelpodest ersetzt.⁵ Die ehemaligen Treppenstufen fanden einen neuen Platz an den zwei Kellerzugängen.⁶ Die mit preußischen Kappendecken ausgestatteten Keller befinden sich jeweils in der rechten Achse des Wohnhauses und des Nebengebäudes (**AUT, CHA**). Ein farblich abgesetzter Sockel verbindet optisch alle drei Gebäudeteile miteinander. Der Eingang zum Wohnhaus liegt in der linken Achse und wird von einer rezent eingesetzten kassettierten Holztür mit Oberlicht und einem sandsteinernen Gewände mit abgerundeten Innenecken und geradem Sturz definiert (**AUT**). Die Türschwelle ist mit einer geprägten Metallplatte belegt (**AUT, CHA**). Des Weiteren wird das einfache zweigeschossige Fassadenbild von großen Fensteröffnungen mit rahmenden Sandsteingewänden mit geradem Sturz markiert, die axial übereinander angeordnet sind (**AUT, CHA**). Eine karniesförmige Sandsteintraufe, ähnlich zu der des Nebengebäudes, schafft den Übergang zum im englischen Stil mit Schiefer gedeckten Krüppelwalmdach (**AUT, CHA**). Die Rückfassade offenbart mit Ausnahme zweier Sandsteingewände – ebenfalls mit geradem Sturz – keine weiteren historischen Bauelemente (**AUT**). Die Fassaden im Osten und im Westen werden aufgrund der Anbauten fast gänzlich verdeckt. Im südlich gelegenen Gartenbereich befindet sich ein aus Sandstein gemauerter Brunnen (**AUT, CHA**).

Im Innenraum wurden die drei Gebäudeteile über verschiedene Durchbrüche miteinander verbunden; die Raumstruktur des Wohnhauses ist dabei erhalten geblieben. Der Flurbereich ist mit neuen,

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 831. Kehlen. 8, rue de Kopstal. 2017/1828, 1861*.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1032. Kehlen. 8, rue de Kopstal. 2017/1828, 1866*.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Mai 2022.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Mai 2022.

quadratischen, schwarz-beigen Fliesen im Schachbrettmuster mit schwarzem Fliesenrand ausgelegt; hierbei handelt es sich um eine Nachbildung der Fliesen aus der Entstehungszeit des Wohnhauses von Lamberty Servais & Cie, einer ehemaligen Tonplatten-Fabrik in Ehrang bei Trier.⁷ Eine kassettierte Tür mit profilierter Zarge führt zum Wohnzimmer (**AUT, CHA**). Dieses ist mit einem schlicht kassettierten Takenschrank ausgestattet, der in Anbetracht der Formensprache aus der Entstehungszeit des Hauses stammen dürfte (**AUT, CHA**). Die Decke wird von einem zentralen Stuckelement in Form eines Vierpasses mit Spitzen eines Quadrates sowie einem umlaufenden Stuckdekor geschmückt (**AUT, CHA**). Am Ende des Gangs befindet sich eine raumtrennende Flügeltür im Art-Déco-Stil, die vermutlich aus dem ersten Viertel des 20. Jahrhunderts stammt (**AUT, CHA, ENT**). Sie reicht fast bis zur abgerundeten Ecken aufweisenden Decke und ist mit einer Strukturverglasung, einem markanten Oberlicht und zwei länglichen Griffen ausgestattet. Dahinter verbirgt sich die einstige Flurküche; der Boden ist hier ebenfalls mit schwarz-beigen Fliesen im Schachbrettmuster mit schwarzen Randfliesen ausgelegt, die allerdings vermutlich aus der Entstehungszeit stammen (**AUT, CHA**). Da bereits der Gang bis zur Renovierung mit Fliesen aus den Servais-Werken ausgelegt war, könnte es sich hierbei ebenfalls um Fliesen aus Ehrang handeln. Die Deckenbalken samt ‚Haaschtbalken‘ sind frei sichtbar und offenbaren die vorherige Raumsituation. Des Weiteren ist ein kassettierter Wandschrank erhalten sowie ein Teil der Holzterrasse, bei der die Tritt- und Setzstufen bereits ersetzt wurden; das Geländer sowie die Treppenwangen sind indes erhalten (**AUT, CHA**). Der Freiraum unterhalb der Treppe wurde mittels einer Holzwand und einer kassettierten Tür in einen Lagerraum umgewandelt (**AUT, CHA**).

Das Obergeschoss präsentiert sich mit einem kleinen Geschosspodest mit sichtbarer Balkendecke und ‚Haascht‘ (**AUT, CHA**). Von hier führen mehrere Zugänge zu den Anbauten und zu den zwei hintereinanderliegenden Zimmern des Wohnhauses. Diese werden über eine kassettierte Holztür mit breiter kassettierter Zarge erschlossen (**AUT, CHA**). In beiden Räumen ist ein schlichter umlaufender Stuck mit geometrisch ausgeformten Ecken erkennbar (**AUT, CHA**). Zudem sind zwei weitere kassettierte Holztüren mit Zargen sowie ein Wandschrank vorzufinden (**AUT, CHA**).

Im Dachgeschoss befindet sich der Abschluss der ‚Haascht‘ sowie ein gut erhaltener Dachstuhl mit zum Teil überlieferten Holznagelverbindungen (**AUT, CHA**).

Das kleine Wohnhaus erlebte seit seiner Entstehungszeit Mitte des 19. Jahrhunderts prägende Veränderungen, die vor allem im Innenraum sichtbar werden. Durch das Hinzugewinnen des angrenzenden Bauvolumens im Osten in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts sowie die Erweiterung des Bestands gen Südwesten wurde die Wohnfläche mehrfach vergrößert, wobei die Innenraumstruktur des Wohnhauses weitestgehend erhalten blieb. Eine Vielzahl historischer Elemente aus der Entstehungszeit, wie beispielsweise die traditionelle ‚Haascht‘ und der Takenschrank, zeugen von der reichen Ausstattung des kleinen Wohnhauses. Die wenigen Räumlichkeiten sind mit dekorativen Stuckelementen sowie teils noch gut erhaltenen Bodenbelägen ausgestattet. Die Flügeltür im Art-Déco-Stil dokumentiert zudem eine Entwicklungsphase im ersten Viertel des 20. Jahrhunderts. Aufgrund seiner reichen Entwicklungsgeschichte, die anhand von einzelnen authentischen Elementen nachvollziehbar ist, ist das kleine Gebäude als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁷ Vgl. Ottelé, Jean-Marie, *industrie.lu, Servais-Werke AG, Ehrang*, industrie.lu/servaisehrang.html (05.07.2022); mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Mai 2022: Die historischen Fliesen befinden sich noch im Besitz des Eigentümers und konnten anhand des Werkstempels auf der Rückseite den Servais-Werken zugeschrieben werden.

Kehlen | 16, rue de Mamer

Die aus einer Wegkapelle und einem Wegkreuz bestehende zusammengehörende Gruppe befindet sich unweit des historischen Dorfkerns an der Hauptverkehrsachse von Kehlen, der Rue de Mamer **(SOK, BTY)**. Der kleine Kultbau wurde 1948 an die Scheunenfassade des landwirtschaftlichen Guts mit dem Namen ‚A Wonesch‘ zum Schutz des sich bereits hier befindlichen Kultobjekts errichtet **(GAT)**.¹ Laut schriftlicher Auskunft des ehemaligen Hofbesitzers befand sich das Wegkreuz, das mittlerweile auf einem Altar an der Rückwand der Kapelle platziert ist, zum Zeitpunkt des Kapellenbaus seit über 100 Jahren in Familienbesitz.²

Die Wegkapelle wurde unmittelbar an der Scheune des ehemaligen Bauernhofs ‚A Wonesch‘ gleich neben dem Scheunentor errichtet. Ein Pfad aus Granitpflaster leitet zu dem giebelständigen Bauwerk hin. Anhand historischer Bilder lässt sich nachweisen, dass sich zuvor an gleicher Stelle ein Weg aus Natursteinfliesen befunden hat.³ Die Hauptfassade des kleinen Gebäudes wird durch einen großen Eingang in Form eines gestauchten Spitzbogens dominiert **(AUT, CHA)**. Ein etwa kniehohes Sockel aus bossierten Sandsteinquadern prägt die drei sichtbaren Fassadenseiten **(AUT, CHA)**. Die Zugangsöffnung erstreckt sich bis ins Giebelfeld. Oberhalb des Eingangs war einst die Zahl ‚1948‘ aufgemalt, die auf das Baujahr des Kultbaus verwies.⁴ Eine umgreifende karniesförmige Sandsteintraufe schafft den Übergang zum Satteldach mit Aufschiebling **(AUT, CHA)**. Das Dach wurde im englischen Stil mit Schiefer gedeckt und mit diamantförmigen Schieferornamenten versehen **(AUT, CHA)**. Eine sandsteinerne Dachbekrönung in Form eines Kreuzes, das sich über einem profilierten quadratischen Sockel erhebt, ziert den First **(AUT, CHA)**.

Der Zugang zur Kapelle wird durch ein doppelflügeliges schmiedeeisernes Tor in Korbbogenform mit Kreuzbekrönung und ovalen Ornamenten gewährt **(AUT, CHA)**. Zudem sind die Initialen ‚F‘ und ‚S‘ integriert, die womöglich auf die Bauherren der Kapelle verweisen. Der Boden des Kultbaus ist bis zur Eingangsschwelle mit rechteckigen Schieferplatten ausgelegt. Aufgrund der geringen Raumtiefe steht der Altar sehr nah am Eingang und nimmt die gesamte Breite der Rückwand des Kapelleninnenraums ein. Er präsentiert sich in Form eines Blocks mit einem Altarvorsatz aus weißem Granit mit einem skulptierten Rahmen, den Initialen ‚JHS‘ und einer Tischplatte aus dem gleichen Material **(AUT, CHA)**. An zentraler Stelle des Altars fand das Wegkreuz eine Aufstellung.

Das kleine Kultobjekt mit dem Namen ‚Woneschkräiz‘, das sich heute in der Wegkapelle befindet, stand zuvor bereits an gleicher Stelle und soll damals Station einer Fronleichnams- und Sankt-Donatus-Prozession gewesen sein **(SOK)**.⁵ Das Kreuz zeigte wahrscheinlich einst den klassischen Aufbau und dürfte sich folglich aus Sockel, Schaft und Aufsatz zusammengesetzt haben. Der Sockel wurde indes vermutlich zeitgleich mit dem Bau der Kapelle durch den zuvor beschriebenen Altar ersetzt.

Der Schaft hat eine unbearbeitete Rückseite und eine als Pfeiler mit Relief ausgearbeitete Vorderseite **(AUT, CHA)**. Im unteren Bereich befindet sich die eingravierte Inschrift ‚2 THEODORUS / 1813 /

¹ Vgl. Bürgermeister, N. 592A., [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 08.05.1948; Adam, ‚Neubauten‘, o. J., S. 39ff.

² Bürgermeister, N. 592A., [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 08.05.1948.

³ Warnier, Gabrielle, *Les chapelles privées du Grand-Duché du Luxembourg. Annexe*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée technique de Bonnevoie; Lycée de Garçons d’Esch-sur-Alzette, 1989, S. 59, Abb. oben rechts.

⁴ Warnier, Gabrielle, *Les chapelles privées du Grand-Duché du Luxembourg. Annexe*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée technique de Bonnevoie; Lycée de Garçons d’Esch-sur-Alzette, 1989, S. 59, Abb. oben rechts.

⁵ Vgl. Weins, Norbert, *Auf Wegkreuzfahrt durch das Großherzogtum*, Band 1/3, Luxemburg, 1982, S. 29; Bürgermeister, N. 592A., [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 08.05.1948.

THEODORUS': Diese offenbart demnach das Entstehungsjahr des Kultobjekts sowie den Namen des Heiligen Theodorus. Da der Name zweimal auftaucht könnte es sich bei der Zweitnennung durchaus auch um den Namen des Stifters handeln (**AUT, CHA**). Oberhalb der Inschrift ist eine in ein langes Gewand gehüllte männliche Gestalt mit Hacke abgebildet, bei der es sich um den genannten Heiligen handeln dürfte. Die dargestellte Figur wird durch das über ihr auszumachende girlandenartige Vorhangmotiv in ihrer Bedeutung hervorgehoben. Der Schaft des Wegkreuzes schließt oben mit einer kapitellartigen Auskragung ab. Der Aufsatz des Kultobjekts zeigt eine kleine Kreuzigungsgruppe mit Jesus am Kreuz an zentraler Stelle, dessen Mutter Maria zu seiner Rechten und dem Evangelisten Johannes zu seiner Linken (**AUT, CHA**). Der senkrechte Kreuzbalken reicht bis zum geschwungenen profilierten Gesims; hier sind noch Teile eines Schriftbands zu erkennen. Am Fuß des Kreuzes ist ein Totenkopf nebst weiteren Gebeinen zu erkennen. Diese Ikonografie verweist sinnbildlich auf Golgota, den Berg, auf dem Jesus laut Überlieferung gekreuzigt wurde.⁶

Das zu Beginn des 19. Jahrhunderts errichtete Wegkreuz sowie die über hundert Jahre später zu dessen Schutz erbaute Wegkapelle zeugen von einer andauernden Wertschätzung, die dem Kleindenkmal über die Zeiten hinweg entgegengebracht wurde. Selbst wenn es seine einstige Funktion verloren hat, so ist das in der Kapelle befindliche Kreuz, das an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit erinnert, ein bedeutsames Zeugnis der Sozial- und Kultusgeschichte. Auch die charakteristische Wegkapelle mit den zeittypischen dekorativen Bauelementen, wie zum Beispiel dem gestauchten Spitzbogentor, der karniesförmigen Traufe aus Sandstein sowie den diamantförmigen Schieferornamenten, zeugt von einst bedeutsamen Traditionen und Bräuchen. Aufgrund der genannten Gründe sowie der festgestellten Authentizität sind sowohl das Wegkreuz als auch die Wegkapelle unter nationalen Schutz zu stellen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

⁶ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 4/8, Darmstadt, 2015 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1972), Sp. 343.

Kehlen | 25, rue de Mamer

In der Ortsmitte steht unweit des Gemeindehauses der ehemalige Bauernhof ‚A Ferdinands‘ prominent an der Kreuzung der Rue de Mamer und der Rue des Romains (**GAT**).¹ Das Erbauungsdatum des Streckhofs ist durch die Jahresinschrift ‚1788‘ auf der schlusssteinartigen Auskragung des steinernen Haustürrahmens gesichert (**BTY**). Diese Angabe lässt sich anhand der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte und des Urkatasters aus dem Jahr 1822 bestätigen.² Auf erstgenannter Karte ist der Bauernhof noch nicht abgebildet, während er auf dem Urkataster bereits verzeichnet ist. Folglich besteht der Streckhof bereits seit mehr als 230 Jahren.

Das traufständig zur Straße stehende Gehöft besteht aus einem Wohnhaus, das von je einem Wirtschaftstrakt flankiert wird. In Bezug auf seine Formensprache ist das Anwesen dem Spätbarock zuzuordnen (**AUT, CHA**). Dem dreiachsigen, zweigeschossigen Wohnhaus ist eine rezente, mittig gelegene siebenstufige Sandsteintreppe vorgelagert, die sich nach oben hin verjüngt und von einer niedrigen Sandsteinmauer eingefasst wird.³ Eine weitere Sandsteinmauer verläuft beidseitig parallel zum Sockel und dient als Abgrenzung eines Blumenbeets. Der Sockel des Wohnhauses präsentiert sich in aufgeputzter Quaderoptik mit abschließender Profilierung. Den seitlichen Abschluss des Wohnhauses bilden je zwei Lisenen in Quaderoptik mit aufgeputztem hängendem Blattwerk und einem Kapitell mit geometrischen Zierelementen (**AUT, CHA**). Die Mittelachse des Gebäudes ist in gleicher Weise hervorgehoben, lediglich der obere Abschluss weicht von den Lisenen ab (**AUT**). Hier sind statt der geometrischen Elemente dorisch anmutende Zierkonsolen aufgeputzt.

Die hölzerne Eingangstür mit zwei Glaseinsätzen, die nicht aus der Bauzeit des Hauses stammt, befindet sich in der zentralen Achse des Gebäudes. Über den Glasfeldern der Tür sind zwei profilierte Sprenggiebel mit floralen Ornamenten auf Konsolen angebracht. Ein profiliertes Gewände mit Prellsteinen und Ohrung sowie einem flachen Segmentbogen mit schlusssteinartiger Auskragung, auf der das Erbauungsdatum des Gebäudes ‚1788‘ eingemeißelt ist, umrahmt die Tür (**AUT**). Flankiert wird die Haustür von zwei Fenstern mit je einem profilierten barocken Sandsteinrahmen, der durch ein später hinzugefügtes historistisches Dekor aufgewertet wurde (**AUT, CHA, ENT**). Die segmentbogig abschließenden Fensterumrahmungen mit geradem Sturz und je einem Schlussstein mit Blumenmotiv sind profiliert und verfügen über je eine abgerundete Fensterbank (**AUT, CHA**). Darunter befinden sich Brüstungsfelder mit wappenähnlichem Dekor. Im Obergeschoss sind drei gleich gestaltete Fenster mit konkav gekehlten Sandsteingewänden und Girlanden zu sehen (**AUT, CHA**). Jede dieser drei Fenstereinfassungen verfügt zudem über einen geraden Sturz, über dem sich ein plastisch hervorspringender Segmentbogen mit schlusssteinartiger Auskragung befindet. Darüber verziert je eine giebelartige Verdachung die Fassade (**AUT, CHA**). Das Giebelfeld ist geschmückt mit einem Girlandenmotiv, das beidseitig von jeweils einem flatternden Band flankiert wird. Der geschweifete Giebel endet mittig in zwei Voluten, zwischen denen ein Akanthusblatt angebracht wurde, das als eine Art Bekrönung fungiert (**AUT, CHA**). Das Brüstungsfeld des Obergeschosses der rechten und linken

¹ Adam, Robert, ‚18. Jahrhundert: Neubauten in Kehlen‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, 1890-1990. *Centenaire du Corps des Sapeurs-Pompiers de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 51.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Besitzer, o. T., [Bauantrag], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 11.04.1995.

Gebäudeachse ist mit einem flachen längsrechteckigen Putzquader geschmückt. Über der profilierten Sandsteintraufe erhebt sich das schiefergedeckte Satteldach mit drei neuzeitlichen Giebelgauben.⁴

Der rechts an das Wohnhaus angebaute zweiachsige, zweigeschossige Wirtschaftsteil lehnt sich mit Blick auf die prinzipielle Gestaltung an jene des Wohnhauses an, wobei er jedoch in vereinfachter Formensprache errichtet wurde. Der Tür in der linken Gebäudeachse ist eine vierstufige Sandsteintreppe vorgelagert. Der Sockel ist farblich abgesetzt, allerdings nicht gequadert. Die hölzerne Eingangstür wird von einem einfachen, geraden Sandsteinrahmen umfasst (**AUT**). Rechts neben der Tür befindet sich ein Fenster mit Metallgitter, das von einem Steinrahmen gleicher Machart hervorgehoben wird (**AUT**). In der rechten Gebäudeachse des Obergeschosses ist eine Lüftungsluke mit vergleichbar schlichter Einfassung angebracht (**AUT**). Die Sandsteintraufe dieses Gebäudeteils ist identisch mit jener des Wohnhauses. Der Dachstuhl vereint das Wohnhaus und diesen Wirtschaftsteil unter einem gemeinsamen First.

Links des Wohnhauses befindet sich die dreiachsige, zweigeschossige Scheune des Bauernhofes. Sie wurde in den 1990er-Jahren teilweise umgebaut, weist jedoch ein sich harmonisch eingliederndes Bauvolumen auf.⁵

Die Rückseite des Anwesens sowie das Hausinnere konnten nicht besichtigt werden. Eine alle Bereiche berücksichtigende Beurteilung des gegenwärtigen Bestands wäre erst nach einer umfassenden Begutachtung möglich.

Mit seinen prägnanten, künstlerisch hochwertig gestalteten Fenstergewänden markiert der Streckhof aus dem ausgehenden 18. Jahrhundert mit seiner prominenten Lage den Rand des historischen Ortskerns. Aufgrund der für die Entstehungszeit des Wohnhauses charakteristischen und authentisch überlieferten Fassadengestaltung mit Lisenen und betonter Mittelachse ist der Bau ein typisches Zeugnis dieser Zeit. Zudem sind die nachträglich hinzugefügten historistischen Dekorelemente klar ablesbar und bezeugen die künstlerische Entwicklung in der Fassadengestaltung des Wohnhauses. Aus diesen Gründen ist das Gebäude als national schützenswert einzustufen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁴ Bürgermeister, *Autorisation de construire. Autorisation No: 74/94*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 22.06.1994.

⁵ Bürgermeister, *Autorisation de construire. Autorisation No: 98/92*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 16.12.1992.

Kehlen | o. N., rue de Mamer

Das sandsteinerne Wegkreuz aus dem Jahr 1667 steht unweit des Gemeindehauses von Kehlen etwas abseits der Rue de Mamer an der Hauswand eines Restaurants (**GAT, SOK, BTY**). Eine kleine Treppe führt von der Hauptstraße zum etwas höher gelegenen Kultobjekt und zum sich dahinter befindenden öffentlichen Parkplatz. Das Kleindenkmal gehörte einst zum ‚An Ohlesch‘ genannten Bauernhof und ist das älteste überlieferte Wegkreuz der Gemeinde Kehlen (**SEL**).¹ Das landwirtschaftliche Gut stand an jener Stelle, an der sich heute ein Restaurant befindet und wurde zwischen 1977 und 1979, wahrscheinlich im Zuge von Straßenerweiterungen, abgerissen.² Das Kultobjekt war zu jener Zeit an der Giebelseite eines kleinen Nebengebäudes, das parallel zum Streckhof stand, platziert.³ Nach dem Abriss des Hofs wurde das Wegkreuz erstmals an die Seitenfassade der ‚Neuen Molkerei‘ versetzt, die sich neben der landwirtschaftlichen Anlage befand.⁴ Mit dem neuen Standort des Objekts wurde zu dessen Schutz vor Verwitterung eine Holzverdachung mit Schieferdeckung und zwei großen Konsolen angebracht, die zu einem späteren Zeitpunkt wieder entfernt wurde.⁵ Ende des 20. Jahrhunderts wurde die Molkerei ebenfalls abgerissen und in der Folge fand das Kreuz seinen aktuellen Platz an der Seitenfassade des Geschäftshauses, das 2001 an gleicher Stelle errichtet wurde.⁶ Das Kultobjekt war weder Teil der Donatus- noch der Fronleichnamsprozession, obwohl beide der Rue de Mamer bis zum ‚Woneschkräiz‘ folgten und somit auch am Kultobjekt des ehemaligen Bauernhofs ‚An Ohlesch‘ vorbeizogen.⁷

Das aus gelbem Sandstein gefertigte Wegkreuz besteht aus vier Teilen: einem großen Sockel aus Sandsteinquadern mit einer Abdeckplatte aus dem gleichen Material, einem zweiteiligen, sich nach oben verjüngenden Schaft und einem betont geschwungenen Aufsatz (**AUT, CHA**). Auf historischen Fotos ist zu erkennen, dass der heutige Sockel nicht aus der Entstehungszeit stammt.⁸ Der Prismenschaft in stumpfer Pyramidenform ist mit einem eingemeißelten, infolge von Verwitterung mittlerweile unleserlichen Text versehen, der bis zur Mitte des unteren Schaftteils reicht (**AUT, CHA**). Einzig das Datum ‚1667‘ ist noch klar zu erkennen; hierbei dürfte es sich um das Entstehungsjahr handeln. Unter der Jahreszahl ist ein gerahmtes Bildfeld integriert, das die Umrisse eines Gewands erkennen lässt. Bei Letzterem dürfte es sich um eine schematische Darstellung des im Dom zu Trier verwahrten und als Reliquie verehrten Heiligen Rocks handeln. Ein Kapitellabschluss schafft den Übergang zum Bildaufsatz des Wegkreuzes (**AUT, CHA**). Das an zentraler Stelle integrierte Kreuzrelief mit der Figur des geopferten Jesus wird beidseitig von auffälligen Voluten mit Blattwerk und im oberen Bereich von einem profilierten Gesims in Rundbogenform umrahmt (**AUT, CHA**). Die Seitenansichten des Aufsatzes weisen hingegen keinerlei Dekorelemente auf.

Das Wegkreuz aus gelbem Sandstein aus der Mitte des 17. Jahrhunderts ist das älteste überlieferte Objekt seiner Art in Kehlen und ist als wichtiges Zeugnis der Sozial- und Kultusgeschichte der Ortschaft zu betrachten. Auch wenn der einstige Entstehungsgrund des steinernen Kultobjekts heute nicht mehr

¹ Fanfare Kehlen asbl, *Fanfare Kehlen. Kehlen. Erinnerungen*, o. O., 1982, o. S.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1977 und 1987; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Médiathèque Commune de Kehlen, Kehlen, 1979.

³ Fanfare Kehlen asbl, *Fanfare Kehlen. Kehlen. Erinnerungen*, o. O., 1982, o. S.

⁴ Vgl. Fanfare Kehlen asbl, *Fanfare Kehlen. Kehlen. Erinnerungen*, o. O., 1982, o. S.; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Médiathèque Commune de Kehlen, Kehlen, o. J.

⁵ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Archiv Institut national pour le patrimoine architectural, o. J.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2001.

⁷ Vgl. Fanfare Kehlen asbl, *Fanfare Kehlen. Kehlen. Erinnerungen*, o. O., 1982, o. S.; mündliche Auskunft, am 2. Juni 2022.

⁸ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.

bekannt ist, so erinnert es doch an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit. Die wahrnehmbaren Verwitterungsspuren und Altersschäden schmälern dabei die kulturhistorische Bedeutung des religiösen Kleindenkmals nicht. Es ist daher als erhaltenswertes Monument zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

Kehlen | o. N., rue de Mamer

Die sich in historistischer Formensprache präsentierende Kirche Sankt Maximin befindet sich im historischen Ortskern von Kehlen neben dem ehemaligen Pfarrhaus in der Rue de Mamer (**GAT**). Der auffällig gestaltete Saalbau ist dem Patrozinium des Heiligen Maximin unterstellt (**BTY**).¹

Die Entstehungsgeschichte des Kehlener Gotteshauses steht in direktem Zusammenhang mit der einstigen Pfarrkirche von Schönberg, deren Funktion es ab dem Ende des 19. Jahrhunderts übernahm (**SOK, SOH**).² Bevor es aber dazu kam, ließ Pfarrer Sandt im 17. Jahrhundert vorerst eine Filialkirche – die Muttergotteskapelle – im Ortskern von Kehlen errichten.³ Sie sollte vor allem jenen Menschen den Zugang zum Gottesdienst erleichtern, für die der Weg zur Pfarrkirche auf Schönberg zu mühsam war.⁴ Da wohl aus demselben Grund auch die Gläubigen der umliegenden Filialdörfer immer häufiger von Schönberg fernblieben, wurde die dortige Pfarrkirche kaum noch benutzt.⁵ Wegen des nun stetig wachsenden Andrangs im Kehlener Gotteshaus erwies sich die Muttergotteskapelle bald als zu klein; so wurde beschlossen, eine neue Pfarrkirche inmitten von Kehlen zu errichten (**SOK, SOH**).⁶ Dieser neue Kultbau wurde 1876 nach den Plänen des Bezirksingenieurs Antoine Hartmann vom ortsansässigen Gastwirt und Handelsmann Poeckes realisiert (**AIW**).⁷ Am 28. Juni 1879 wurde der Grundstein gelegt und, am 14. November 1880 wurde die neue Kirche eingeweiht.⁸

Der markante Saalbau zeigt sich mit einer an die Nordseite des Chors angebauten Sakristei, einem in der Mitte des Langhauses angesiedelten Querschiff und einem zentral über der Westfassade emporragenden Glockenturm (**AUT, CHA**).⁹ Das Gotteshaus ist zur Rue de Mamer – der Hauptverkehrsachse von Kehlen – orientiert. Auf dem erhöhten Vorplatz befinden sich drei Kriegsdenkmäler, die zum Gedenken an den Zweiten Weltkrieg errichtet wurden, sowie eine Erinnerungstafel an die hundertfünfzigjährige Unabhängigkeit Luxemburgs.

Die weitgehend authentisch erhaltene Außengestaltung der Kehlener Pfarrkirche lässt eine zeittypische historistische Formensprache erkennen (**AUT, CHA**).¹⁰ Die Haupt- und Seitenfassaden

¹ Weyrich, D., „Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte“, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 41.

² Schönberg, als Gemarkungsname auch ‚Schoenberg‘, bezeichnet eine Anhöhe außerhalb der Ortschaft Kehlen, auf der sich Überreste der alten Pfarrkirche und der Friedhof befinden.

³ Weyrich, D., „Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte“, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 32: Die Filialkirche stand in der Rue d'Olm, etwa dort, wo heute die ‚Mëlleschkapell‘ steht.

⁴ Weyrich, D., „Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte“, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 35.

⁵ Weyrich, D., „Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte“, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 35.

⁶ Weyrich, D., „Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte“, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 35.

⁷ Vgl. Hartmann, A. (Antoine), *Pfarrkirche für die Pfarrei Kehlen*, [Plan], Archives Diocésaines, PA.Kehlen 2, Diekirch, 16.09.1876; Weyrich, D., „Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte“, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 39.

⁸ Weyrich, D., „Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte“, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 35f.

⁹ Hartmann, A. (Antoine), *Pfarrkirche für die Pfarrei Kehlen*, [Plan], Archives Diocésaines, PA.Kehlen 2, Diekirch, 16.09.1876.

¹⁰ Im Jahr 1955 wurde auf Vorschlag von Staatsarchitekt Schumacher die Fassade überarbeitet, vgl. Weyrich, D., „Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte“, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 42; Anonym, *Souvenir de*

stehen über einem mit Sandsteinquadern gemauerten Sockel, der auf der Chorebene mit Terrazzo verkleidet ist **(AUT, CHA)**. Weiterhin sind alle Fassaden durch Lisenen, Rundbogenfriese aus Sandstein unterhalb der profilierten Sandsteintraufe und ein umlaufendes profiliertes Sandsteingesims auf Fensterbankebene gegliedert **(AUT, CHA)**. Sie weisen zudem im Norden und Süden je vier Strebepfeiler aus Sandstein auf **(AUT, CHA)**. Ein weiteres historistisches Gestaltungsmerkmal der Außenseite sind die 14 hohen gekoppelten Zwillingsfenster mit Bleiverglasung, die von markanten Sandsteingewänden und einer abschließenden gestaffelten, rundbogigen Verdachung mit seitlichen Auskragungen auf Kämpferhöhe gerahmt werden **(AUT, CHA)**. An der Apsis wird die Auskragung der Fensterverdachung in Form eines Gesimses auf den Lisenen quasi fortgeführt **(AUT, CHA)**.

Die Hauptfassade des Kirchenbaus zeigt sich mit einem leicht vorspringenden Kirchturm, der in der unteren Hälfte steinsichtig gestaltet ist. In diesem Bereich befindet sich auch der durch ein abgestuftes Portalgewände markant betonte Eingangsbereich **(AUT, CHA)**. Das Zugangsportal präsentiert sich mit zwei kassettierten hölzernen Türflügeln mit einem rundbogigen bleiverglasten Oberlicht, das in drei Felder unterteilt ist **(AUT, CHA)**. Letztere zeigen Darstellungen eines Ankers, eines Herzens und eines Kreuzes – Symbole, die für Hoffnung, Liebe und Glaube stehen **(AUT, CHA)**. Das abgestufte Gewände des Säulenportals mit übereinander gestaffelten Sandsteinsäulen auf runder Basis und blattverzierten Kapitellen lässt die Inschrift ‚ECCE AVLA DEI IN QVA INVOCABITVR NOMEN EJVS‘ erkennen **(AUT)**.¹¹ Über dem Portal ist ein gekoppeltes Zwillingsfenster integriert, das zwar weniger hoch, aber ansonsten wie die übrigen Fenster gestaltet ist **(AUT, CHA)**. Über der profilierten Sandsteintraufe erhebt sich das in Schiefer in englischer Manier gedeckte Dach, das sich in einer Kombination von Zelt-, Sattel- und halbkreisförmigem Kegeldach zeigt. Im oberen Bereich ist der Glockenturm verputzt und mit einer Kirchenuhr sowie zwei schmalen, in Sandstein gefassten Rundbogenfenstern ausgestattet **(AUT, CHA)**. Oberhalb dieser Fenster ist ein Zwillingsfenster mit Schallluken oben und unten von Gurtgesimsen eingefasst; diese optische Unterteilung wird durch eine abweichende Putzfarbe zusätzlich betont **(AUT, CHA)**. Der Glockenturm schließt mit einem Fries aus konsolenartigen Elementen aus Sandstein ab, über dem sich ein kupfergedecktes Helmdach erhebt, dessen Spitze eine metallene Wetterfahne ziert **(AUT, CHA)**.

Die beiderseits des Hauptportals liegenden Achsen der Eingangsfassade zeigen jeweils im unteren Bereich zusätzlich kleinere und weniger aufwendig gestaltete Zwillingsfenster mit Sandsteingewänden und bunter Bleiverglasung **(AUT, CHA)**. Vergleichbare Fenster finden sich auch an der Nord- und Südfassade **(AUT, CHA)**.

Die Außengestaltung der beiden Querschiffarme weicht leicht von jener der restlichen Kirchenfassaden ab. So zeigen sie im mittleren Bereich ein in eine rundbogige Wandvertiefung integriertes gekoppeltes Drillingsfenster mit farbiger Bleiverglasung und einem zusammenfassenden Sandsteingewände **(AUT, CHA)**. Die niedrigeren seitlichen Fenster sowie die dominierende mittlere Fensterbahn werden wie die anderen Fensteröffnungen von profilierten Sandsteinverdachungen abgeschlossen **(AUT, CHA)**. In den Giebelfeldern der Querschiffarme lassen sich gestalterisch ähnliche, aber weniger hohe Drillingsfenster mit einem abgeschrägten sohlbankartigen Gesims ausmachen **(AUT, CHA)**. Darüber zeigen sich die profilierte Sandsteintraufe und das Satteldach, das auf beiden Querschiffarmen von einem dem First aufsitzenden Sandsteinkreuz bekrönt ist **(AUT, CHA)**.

Betritt man das Gotteshaus, so gelangt man in den einen quadratischen Grundriss aufweisenden Eingangsbereich. Ein Kreuzgratgewölbe, das auf kantigen, nach unten spitz zulaufenden Konsolen

Kehlen. Maison Poekes, [Postkarte], hrsg. von Hamper-Pesch, Privatsammlung Fernand Gonderinger, Mamer, o. J.; Krier, Tony, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Kehlen, 1948.

¹¹ Übersetzt ins Deutsche bedeutet dies: ‚Das ist das Haus Gottes, worin sein Name angerufen wird‘.

ruht, bildet hier die Decke **(AUT, CHA)**.¹² Der Fußboden ist mit Solnhofener Kalksteinplatten ausgelegt. Rechts hängt ein großes hölzernes Kruzifix mit kleeblattartig auslaufenden Kreuzarmen und einer Christusfigur **(AUT, CHA)**. Über deren Haupt ist ein Schriftband angebracht, auf dem die Buchstaben ‚I.N.R.I‘ zu lesen sind. Unterhalb der Füße Christi ist das Symbol eines Herzens zu erkennen **(AUT, CHA)**. In der linken Wand befindet sich eine kassettierte Holztür, die zur Empore führt **(AUT, CHA)**. Gegenüber dem Eingangsportal befindet sich eine zweiflügelige Holztür mit Glasfeldern und Messinggriffen, die Zugang zum Kircheninneren gewährt **(AUT, CHA)**. Rechts und links von letztgenannter Tür gelangt man in die anschließenden Nebenräume. In dem einen befindet sich eine mit Terrazzofliesen belegte Treppe, die mit einem schmiedeeisernen Geländer zur Empore versehen ist; diese Elemente stammen vermutlich aus einer Renovierungsphase in den 1960er-Jahren **(AUT, CHA, ENT)**.¹³ Auf der Empore befindet sich die imposante Orgel, die im Jahr 1900 von den Gebrüdern Müller aus Reifferscheid (D) erbaut wurde.¹⁴ Im Jahr 1972 wurde sie vom Orgelbaumeister J. Gomrée aus St. Marie-sur-Semois (B) vergrößert.¹⁵ Im Zuge der Restaurierung der Kirche im Jahr 2010-2011 wurde die Orgel durch das Atelier Westenfelder aus Lintgen zurückversetzt, die Seitenflügel umgestaltet, der Spieltisch um 90° gedreht und das Objekt – passend zur neuen Farbgestaltung der Kirche – weiß angestrichen.¹⁶ Die Empore schließt zum Langhaus hin mit einem dekorativen schmiedeeisernen Geländer mit Holzhandlauf ab **(AUT, CHA)**. Sie ruht auf vier oktogonalen Säulen, wobei jene zum Kirchenraum hin mit schmiedeeisernen Eckverstreben versehen sind **(AUT, CHA)**. Drei durch profilierten umlaufenden Stuck markierte Felder sowie drei dekorative Stuckelemente zieren die Decke des Bereichs unterhalb der Empore **(AUT, CHA)**.

An der anderen, gegen Norden orientierten Seite des Eingangsbereichs befindet sich im Erdgeschoss ein kleiner Raum, der heute als Büro oder Versammlungsraum dient.¹⁷ Hier ist der Fußboden mit bauzeitlich erhaltenen schwarzen und weißen Steingutfliesen ausgelegt **(AUT, CHA)**. Die Wände sind dekoriert mit einer den Heiligen Wendelin darstellenden Malerei und aufwendig gerahmten Schriftstücken **(AUT, CHA)**. In den Ecken der Westwand stehen rechts eine Statue des Heiligen Aloisius von Gonzaga und links zwei Marienfiguren mit Kind **(AUT, CHA)**.¹⁸ Über diesem Raum befindet sich ein weiteres Zimmer, das nur von der Empore aus durch eine rundbogig abschließende Tür erreicht werden kann. Auch hier ist eine Art Versammlungsraum eingerichtet, von dem eine weitere

¹² Back, Fernand, ‚Historisches an Neies aus der Kieleser Parkierch St. Maximäin‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 66: Der Bodenbelag wurde vermutlich während der Renovierungsphase in den 1950er-Jahren erneuert und durch Solnhofener Kalksteinplatten ersetzt.

¹³ Back, Fernand, ‚Historisches an Neies aus der Kieleser Parkierch St. Maximäin‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 64.

¹⁴ Vgl. Gemeindeverwaltung Kehlen; Müller, Eduard, *Kontrakt*, [Urkunde], ANLux, Nr. INT-00782: Intérieur Kehlen 1892-1900. Nr. 872/00: Acquisition d'un orgue pour l'église de Kehlen, Kehlen, 23.11.1899; Commissaire de district, *Réponse à la lettre Nr. 1085-872/00*, [Brief], ANLux, Nr. INT-00782: Intérieur Kehlen 1892-1900. Nr. 872/00: Acquisition d'un orgue pour l'église de Kehlen, Luxemburg, 18.02.1900; Westenfelder, Andreas; Westenfelder, Georg, ‚Renovation der Kieleser Orgel im Jahr 2010-2011‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 23.

¹⁵ Back, Fernand, ‚Historisches an Neies aus der Kieleser Parkierch St. Maximäin‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 63.

¹⁶ Vgl. Westenfelder, Andreas; Westenfelder, Georg, ‚Renovation der Kieleser Orgel im Jahr 2010-2011‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 23; Back, Fernand, ‚Historisches an Neies aus der Kieleser Parkierch St. Maximäin‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 63.

¹⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 19. August 2022.

¹⁸ Back, Fernand, ‚Die Heiligen der Kieleser Pfarrkirche‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 140.

rundbogige Holztür zu einem Abstellraum abgeht. Die hier aufgestellte Leiter führt in den Glockenturm und zum bauzeitlich erhaltenen Dachstuhl über dem Langhaus (**AUT, CHA**). Nachdem die neue Pfarrkirche von Kehlen im Jahr 1880 fertiggestellt war, wurden hier die zwei Glocken aus der Kirche von Schönberg untergebracht (**AUT, CHA, ENT**).¹⁹ Im Jahr 1938 wurde der aus Eichenholz bestehende Glockenstuhl erneuert und durch einen aus Eisen ersetzt (**AUT, CHA, ENT**).²⁰ Ein Jahr später wurden eine dritte Glocke sowie das von der belgischen Firma M. Michiels aus Tournai hergestellte und von Pfarrer Molitor gestiftete Glockenspiel hinzugefügt (**SEL, ENT**).²¹ Letzteres besteht aus neun Glocken, wurde im Jahr 2000 neu programmiert und spielt seitdem acht Melodien.²²

In den Jahren 2010 und 2011 wurde das Kircheninnere renoviert und erhielt sein heutiges Aussehen.²³ Die Binnenstruktur mit westlich gelegenen Eingangsbereich und gleicher Höhe von Lang- und Querhaus blieb dabei erhalten, ebenso wie der nach Osten anschließende Chor mit seiner halbrunden Apsis (**AUT, CHA**). Das Langhaus ist durch Gurtbögen in fünf Joche unterteilt. Oberhalb der kannelierten Pfeiler, die mit einer profilierten, gekehlten Basis ausgestattet sind, befinden sich unterschiedlich gestaltete Kapitelle (**AUT, CHA**). Im Chorbereich zeigen diese Kapitelle zudem plastisch gearbeitete Engelsköpfe (**AUT, CHA**). Die in den Armen des Querhauses integrierten Seitenkapellen liegen einen Tritt, der Chorbereich zwei Stufen höher als das Kirchenschiff (**AUT, CHA**).

Sämtliche Bleiverglasungen, die dem gesamten Kircheninnenraum besondere Lichtverhältnisse verleihen, wurden in einer Renovierungsphase im Jahr 1963 hinzugefügt und – bis auf zwei – von Kehlener Familien gestiftet, deren Namen im unteren Bereich der Fenster zu lesen sind (**AUT, CHA, SOK, SOH, ENT**).²⁴ Auf den beiden dreibahnigen Fenstern des Querhauses sind auf der Evangelienseite (Norden) die Heilige Barbara und auf der Epistelseite (Süden) der Heilige Antonius dargestellt.²⁵ Die restlichen zweibahnigen, kleineren Fenster offenbaren ein mehrfarbiges Rautenmuster (**AUT, CHA**). Auch die Tatsache, dass der größte Teil des Kircheninnenraums seit der Renovierungsphase im Jahr 2011 weiß gestrichen ist und dass eine zusätzliche, neugestaltete Architekturmalerei mit Licht- und Schattenakzentuierungen realisiert wurde, unterstreicht den räumlichen Gesamteindruck des Gotteshauses.²⁶ Die mannshohe Sockelzone, die Kanneluren der Pfeilervorlagen und die

¹⁹ Back, Fernand, 'Die Kehlener Glocken', in: Kehlener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kehlener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 152.

²⁰ Weyrich, D., 'Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte', in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 40.

²¹ Weyrich, D., 'Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte', in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 40.

²² Vgl. Back, Fernand, 'Historisches an Neies aus der Kehlener Parkierch St. Maximäin', in: Kehlener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kehlener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 63; Back, Fernand, 'Die Kehlener Glocken', in: Kehlener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kehlener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014: eine Aufzählung der Melodien steht auf S. 153: „An der grousser hellger Nuecht, Aus dem Himmelssall, Ein Stern ging auf im Osten, Klagt in Leid, Maargréitchen, Wie unsre Väter flehten, De Wilhelmus, An die Freude.“

²³ Lutgen, Thomas, 'Die Restaurierung und Neuausmalung der Pfarrkirche St. Maximin in Kehlen', in: Kehlener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kehlener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 25.

²⁴ Back, Fernand, 'Fensteren vun der Kehlener Parkierch', in: Kehlener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kehlener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 155f.

²⁵ Back, Fernand, 'Fensteren vun der Kehlener Parkierch', in: Kehlener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kehlener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 155: Das Fenster mit der Heiligen Barbara wurde vom Verein 'Jongmeedercher', das Fenster mit dem Heiligen Antonius von der Kirchenfabrik und Pfarrer Dominique Weirich gestiftet.

²⁶ Lutgen, Thomas, 'Die Restaurierung und Neuausmalung der Pfarrkirche St. Maximin in Kehlen', in: Kehlener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kehlener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 25f.

Rahmenfelder der Gewölbegurtbögen sind ‚Trompe-l’oeil’-Malereien.²⁷ Die bauzeitliche Chorausmalung mit der Marienkrönung wurde in das Konzept der Neuausmalung integriert (**AUT, CHA**).²⁸ Ursprünglich dominierte eine weitaus imposantere Chormalerei die gesamte Apsis.²⁹ Sie wurde von dem aus Vianden stammenden Maler Carl Wilhelmy (1877-1951) im Jahr 1900 angefertigt und füllte die gesamte Apsis aus (**AIW**).³⁰ Dargestellt waren vier im barocken Stil entworfene Nischen mit Heiligenfiguren.³¹ Bei den Renovierungsarbeiten in den 1960er-Jahren wurde diese beeindruckende Malerei bis auf das zentrale Bild, das die Krönung Mariens durch die Dreifaltigkeit zeigt, übermalt (**AUT, CHA, ENT**).³² Bei den Renovierungsarbeiten im Jahr 2010 wurde die dargestellte Szene in eine Rundform eingefasst (**ENT**).³³

Die polychromen Haupt- und Seitenaltäre wurden 1701 für die frühere Kirche auf Schönberg geschaffen.³⁴ Nachdem sie ihren neuen Standort in der Kehlener Kirche erhielten, schien besonders der Hauptaltar zu klein für dieses größere Gotteshaus.³⁵ Daraufhin wurde im Jahr 1909 der Kunstschreiner Paul Theves aus Hosingen mit Änderungsarbeiten am Hauptaltar beauftragt, für die der Distriktsarchitekt Jean-Pierre Knepper aus Diekirch die Pläne lieferte (**AUT, CHA, ENT**).³⁶ Heute ist dem Hauptaltar ein dreistufiges Holzpodest untergelegt und er wird seitlich von einer bauzeitlichen Eichenholztrennwand flankiert, die während der Renovierung im Jahr 2010-2011 in blauer und grüner Marmorimitation gestaltet wurde (**AUT, CHA, ENT**). Die beiden in die Holzwand integrierten Türen sind mit dreidimensionalen vergoldeten polychromen Girlanden, Kränzen, Blattmotiven und Rahmenfeldern dekoriert (**AUT, CHA**). Über dem abschließenden auskragenden Gesims und oberhalb der trapezförmigen Reliquienfenster stehen links die Heilige Lucia von Syrakus und rechts die Heilige

²⁷ Lutgen, Thomas, ‚Die Restaurierung und Neuausmalung der Pfarrkirche St. Maximin in Kehlen‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 26.

²⁸ Lutgen, Thomas, ‚Die Restaurierung und Neuausmalung der Pfarrkirche St. Maximin in Kehlen‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 26.

²⁹ Back, Fernand, ‚Historisches an Neies aus der Kieleser Parkierch St. Maximäin‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 64.

³⁰ Vgl. Back, Fernand, ‚Historisches an Neies aus der Kieleser Parkierch St. Maximäin‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 64; Adam, Ferdinand, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, 1914.

³¹ Back, Fernand, ‚Historisches an Neies aus der Kieleser Parkierch St. Maximäin‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 64.

³² Vgl. Lutgen, Thomas, ‚Die Restaurierung und Neuausmalung der Pfarrkirche St. Maximin in Kehlen‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 25; Reille-Taillefert, Geneviève, ‚La restauration de l’ensemble décoratif et artistique baroque de l’église pastorale Saint Maximin de Kehlen‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 29; Back, Fernand, ‚Historisches an Neies aus der Kieleser Parkierch St. Maximäin‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 64.

³³ Back, Fernand, ‚Historisches an Neies aus der Kieleser Parkierch St. Maximäin‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 64.

³⁴ Vgl. Back, Fernand, ‚Historisches an Neies aus der Kieleser Parkierch St. Maximäin‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 64; Reille-Taillefert, Geneviève, ‚La restauration de l’ensemble décoratif et artistique baroque de l’église pastorale Saint Maximin de Kehlen‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 29; Die Polychromie der Altäre und der Wände im Chor stammt aus der Renovierungsphase von 2010-2011.

³⁵ Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 39.

³⁶ Vgl. Theves, Paul, o. T., [Brief], Archives Diocésaines, PA.Kehlen 5, Hosingen, 07.03.1909; Distrikts-Architekt, *Entwurf zur Instandsetzung des Hauptaltars in der Pfarrkirche zu Kehlen*, [Plan], Archives Diocésaines, PA.Kehlen 5, Diekirch, 14.11.1908; Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 39.

Margareta von Antiochien auf Podesten **(AUT, CHA)**.³⁷ Beide gelten als beigeordnete Schutzpatroninnen der Kehlener Kirche und hatten bereits in der ehemaligen Schönberger Pfarrkirche diese Funktion **(SOH)**.³⁸

Der polychrom gefasste Hauptaltar beeindruckt durch seine barocke Formensprache **(AUT, CHA)**. Im unteren Bereich sticht der reich dekorierte Stipes durch seine profilierten kreuzförmigen Rahmen hervor **(AUT, CHA)**. Diese umfassen links die biblische Szene der Speisung der Armen, rechts die Opferung Isaaks und in der Mitte ein mit Blattgold verziertes Radkreuz. Seitlich schließt der Altarunterbau mit volutenförmigen Zierelementen ab **(AUT, CHA)**. Auf der Mensa steht die Predella mit dem aufwendig verzierten Tabernakel, auf dessen Türchen ein vergoldetes Lamm mit Siegesfahne dargestellt ist **(AUT, CHA)**. Darüber befindet sich eine Nische, in der sich ein vergoldetes Kruzifix befindet **(AUT, CHA)**. Dieser liturgische Aufbewahrungsgegenstand ist in barocker Formensprache mit Voluten, Engeln, aus Hörnern hervorquellenden Früchten und einem Muschelmotiv dekoriert **(AUT, CHA)**. Er schließt mit der Darstellung eines Pelikans ab, der sich die Brust aufreißt.³⁹ Das sich oberhalb der Predella erhebende imposante Altarretabel integriert an zentraler Stelle ein augenfälliges Altargemälde mit Goldrahmen **(AUT, CHA)**. Letzteres stellt die Himmelfahrt Christi dar, ist auf der Rückseite mit dem Namen ‚Poeckes‘ signiert und auf das Jahr 1907 datiert **(AIW)**.⁴⁰ Je zwei Säulen mit korinthischen Kapitellen flankieren das Gemälde und tragen ein verkröpftes Gebälk, in dessen Zentrum das Wappen – mit drei Hennen, drei Eicheln und einem Doppeladler – des Abts Alexander Henn (1643-1698) der Reichsabtei St. Maximin in Trier, auszumachen ist **(AUT, CHA)**.⁴¹ Den Altaraufsatz bekrönt eine mittig platzierte Figur des Heiligen Maximin, der vor einer Holzwand mit Muschelornament Aufstellung gefunden hat **(AUT, CHA)**. Er wird beidseitig von je einem Engel und einer Flammenvase flankiert. Zudem steht zu seiner Rechten eine Figur des Heiligen Petrus und zu seiner Linken eine Figur des Heiligen Paulus **(AUT, CHA)**. Beide gelten als nebengeordnete Schutzpatrone der Kehlener Kirche.⁴² Den oberen Abschluss des Altars markiert eine im barocken Stil gestaltete, üppig gefüllte Obstvase **(AUT, CHA)**.

Die umlaufende Wandverkleidung im Chorraum, das Leseputz und der heutige Zelebrationsaltar wurden bei den Renovierungsarbeiten von 2010-2011 dem barocken Stil des Hauptaltars nachempfunden, um so in diesem Kirchenbereich ein einheitliches Bild zu schaffen.⁴³ Die Wand zeigt

³⁷ Back, Fernand, ‚Die Heiligen der Kehlener Pfarrkirche‘, in: Kielener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 137.

³⁸ Vgl. Back, Fernand, ‚Die Heiligen der Kehlener Pfarrkirche‘, in: Kielener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 137; Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 33.

³⁹ Der Pelikan gilt als Sinnbild für das Opfer Christi.

⁴⁰ Vgl. Reille-Taillefert, Geneviève, ‚La restauration de l’ensemble décoratif et artistique baroque de l’église pastorale Saint Maximin de Kehlen‘, in: Kielener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 28; Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 39.

⁴¹ Vgl. Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 42; Molz, Günther, ‚Drei Hennen und drei Eicheln - das Wappen einer Familie des Trierer Landes - Teil I‘, in: *Familienkundliche Blätter*, Heft 16, Juli 2007, S.7-12, wgff.de/trier/download/FamNach/Heft-16_2007_07.pdf (06.09.2007).

⁴² Back, Fernand, ‚Die Heiligen der Kehlener Pfarrkirche‘, in: Kielener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 136.

⁴³ Vgl. Reille-Taillefert, Geneviève, ‚La restauration de l’ensemble décoratif et artistique baroque de l’église pastorale Saint Maximin de Kehlen‘, in: Kielener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-*

auf der linken Seite den Zugang zur Sakristei sowie zwei davor aufgestellte Konsolentische (**AUT, CHA**). Die in der Sakristei verlegten Terrazzoplatten stammen vermutlich aus der Renovierungsphase der 1960er-Jahre (**AUT, CHA, ENT**).⁴⁴ In diesem Raum werden mehrere Heiligenfiguren und ein hölzernes Kruzifix aufbewahrt.

Das Langhaus der Kirche zeichnet sich nicht nur durch eine neu gestaltete Farbgebung, sondern auch durch erhaltenswertes Kirchenmobiliar aus. Besonders hervorzuheben sind hier die Seitenaltäre (**AUT, CHA**). Wie bereits erwähnt, stammen sie aus der früheren Kirche von Schönberg und wurden 2010 in ihrer Farbgestaltung dem Hauptaltar angepasst (**CHA, ENT**).⁴⁵ Auch ihr Dekorationsprogramm ist Letzterem sehr ähnlich: Muschelnische, Säulen mit korinthischen Kapitellen, verkröpftes und profiliertes Gesims, Voluten, vegetabile Zierelemente, Engelsköpfe und eine Vase mit Flamme (**AUT, CHA**). Die prächtig gestalteten bauzeitlichen Altarunterbauten sind mit aufwendigen Blumenmustern und geometrischen Dekorationselementen bemalt, wobei auf dem auf dem Stipes des linken Seitenaltars zusätzlich ein Bild von Mariä Verkündigung und auf dem des rechten Seitenaltars eine Szene mit Maria Magdalena abgebildet ist (**AUT, CHA**).⁴⁶ Das Figurenprogramm zeigt am Altar zur Evangelienseite die Gottesmutter Maria mit Jesus auf dem Arm (**AUT, CHA**). Sie wird links des Heiligen Ignatius von Loyola und rechts des Heiligen Eligius dargestellt (**AUT, CHA**).⁴⁷ Am Seitenaltar auf der Epistelseite ist in der Mitte eine Herz-Jesu-Statue aufgestellt (**AUT, CHA**). Links davon steht vermutlich der Heilige Matthias und rechts wahrscheinlich der Heilige Rochus von Montpellier.⁴⁸

Weiteres Kirchenmobiliar, wie etwa die barocke Kanzel mit Schalldach und der bekrönenden Statue eines Predigenden sowie der frühere Tabernakel und das aus Sandstein gefertigte Taufbecken in der nördlichen Seitenkapelle ist bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**).⁴⁹ Aus der einstigen Kommunionbank wurden drei Tische angefertigt: einer für eine Pietà (rechts neben dem Kircheneingang), einer für eine Statue der Muttergottes von Lourdes (links neben dem Kircheneingang) und einer für den ehemaligen Tabernakel, der 1909 vom Bildhauer Paul Theves aus Hosingen nach Plänen des Architekten Knepper geschaffen wurde (**AUT, CHA, ENT**).⁵⁰ Die wohl später hinzugefügten Beichtstühle wurden in Bezug zu

2010, Luxemburg, 2014, S. 28; Back, Fernand, 'Historisches an Neies aus der Kielener Parkierch St. Maximäin', in: Kielener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 64.

⁴⁴ Weyrich, D., 'Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte', in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 42.

⁴⁵ Vgl. Reille-Taillefert, Geneviève, 'La restauration de l'ensemble décoratif et artistique baroque de l'église pastorale Saint Maximin de Kehlen', in: Kielener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 28; Back, Fernand, 'Historisches an Neies aus der Kielener Parkierch St. Maximäin', in: Kielener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 64: Die Seitenaltäre wurden 2010 komplett restauriert.

⁴⁶ Hirth von Weidenthal, H., 'Die Kirchherren von Schoenberg. IX.', in: *Luxemburger Wort*, 12.08.1959, S. 4.

⁴⁷ Back, Fernand, 'Die Heiligen der Kehlener Pfarrkirche', in: Kielener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 138 und 141.

⁴⁸ Back, Fernand, 'Die Heiligen der Kehlener Pfarrkirche', in: Kielener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 138 und 141.

⁴⁹ Back, Fernand, 'Renovatioun vun der Kielener Kierch 2010-2011', in: Kielener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 87.

⁵⁰ Vgl. Back, Fernand, 'Renovatioun vun der Kielener Kierch 2010-2011', in: Kielener Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 87; Theves, Paul, o. T., [Brief], Archives Diocésaines, PA.Kehlen 5, Hosingen, 07.03.1909.

den drei Altären mit Blattgold, polychromen Blumen- und Obstgirlanden sowie Voluten und Engelsköpfen versehen (**AUT, CHA**).⁵¹

Die Seitenkapellen in den Querarmen des Gotteshauses wurden genutzt, um den Gläubigen ein umfassendes Figurenprogramm zu präsentieren: Die Epistelseite wurde dem Heiligen Joseph – mit dem Jesuskind an der einen und einer Lilie in der anderen Hand – gewidmet (**AUT, CHA**).⁵² Die farbig gefasste Figurengruppe ist aus weißem Marmor gearbeitet.⁵³ Sie steht auf einem einfach gestalteten Altartisch, der mit einem goldenen, geometrisch gemusterten Band und zwei Säulen mit Apostelkreuz und Kapitellen dekoriert und auf einem aus hellen und dunklen rautenförmigen Fliesen bestehenden Podest aufgestellt ist (**AUT, CHA**). Auf dem mehrstufigen Aufsatz ist an der linken Außenseite die Inschrift ‚D. d. Josephina Banck-Kasel et Parochia‘ in Goldlettern eingemeißelt. Der Sockel, der die beiden Figuren trägt, zeigt vorn ein rundes kreuzförmiges Dekorationselement in Gold und Schwarz und schließt mit einem in Gold gefassten Scheibenornament auf dem unteren Rand der profilierten Abschlussplatte ab (**AUT, CHA**). Unter dem Fenster mit Bleiverglasung steht links vom Heiligen Joseph der Heilige Wendelin auf einer Konsole (**AUT, CHA**).⁵⁴ Gegenüber des Heiligen Joseph mit Kind steht, ebenfalls auf einer Konsole, der Heilige Franz Xaver (**AUT, CHA**).⁵⁵

Die Kapelle auf der Evangelienseite lässt links die Heilige Theresia von Lisieux erkennen (**AUT, CHA**).⁵⁶ Rechts neben ihr ist eine Marmortafel mit der Inschrift ‚Remerciements à Ste Thérèse mai 1930.‘ angebracht. Unter dem bleiverglasten Fenster ist eine Figur der Heiligen Barbara aufgestellt (**AUT, CHA**). Zu ihrer Linken befindet sich die Heilige Anna zusammen mit ihrer Tochter Maria (**AUT, CHA**). Die Reihe wird abgeschlossen von einer apokalyptischen Madonna: Die Jungfrau Maria ist auf einer Mondsichel mit einer Schlange unter ihren Füßen sowie einem Kranz mit zwölf Sternen auf ihrem Haupt dargestellt (**AUT, CHA**).⁵⁷ An der Westwand der Seitenkapelle hängt eine weder datierte noch signierte Malerei: Darauf ist der Moment verbildlicht, wie Jesus vom Kreuz abgenommen und in den Schoß seiner Mutter gelegt wird (**AUT, CHA**).

Hervorzuheben sind weiterhin die 14 Tafeln des Kreuzwegs, die über die Nord- und Südwand des Langhauses verteilt sind (**AUT, CHA**). Es handelt sich dabei um die Kopie jenes Kreuzwegs, den der österreichische Künstler Josef von Führich in der Zeit von 1844 bis 1846 für die Sankt-Johann-Nepomuk-Kirche in Wien angefertigt hat.⁵⁸ Die Kehlener Kopie (Öl auf Blech) wurde vermutlich Anfang

⁵¹ Reille-Taillefert, Geneviève, ‚La restauration de l’ensemble décoratif et artistique baroque de l’église pastorale Saint Maximin de Kehlen‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 27.

⁵² Back, Fernand, ‚Die Heiligen der Kehlener Pfarrkirche‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 143.

⁵³ Reille-Taillefert, Geneviève, ‚La restauration de l’ensemble décoratif et artistique baroque de l’église pastorale Saint Maximin de Kehlen‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 29.

⁵⁴ Back, Fernand, ‚Die Heiligen der Kehlener Pfarrkirche‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 140.

⁵⁵ Back, Fernand, ‚Die Heiligen der Kehlener Pfarrkirche‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 138.

⁵⁶ Back, Fernand, ‚Die Heiligen der Kehlener Pfarrkirche‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S.139.

⁵⁷ Back, Fernand, ‚Die Heiligen der Kehlener Pfarrkirche‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S.139ff.

⁵⁸ Vgl. Reille-Taillefert, Geneviève, ‚La restauration de l’ensemble décoratif et artistique baroque de l’église pastorale Saint Maximin de Kehlen‘, in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 28; Pfarre St. Johann Nepomuk, *Führich Kreuzweg*, pfarre-nepomuk.at/wp/fuehrich-kreuzweg (02.08.2022).

des 20. Jahrhunderts in einem Atelier in Trier gefertigt und ist heute mit schlichten Eichenholzrahmen bestückt **(AUT, CHA, ENT)**.⁵⁹ Bei den kleinen profilierten Holzkreuzen über den 14 Bildtafeln könnte es sich um diejenigen handeln, die ursprünglich über den 14 einst neogotisch anmutenden Bildrahmen hingen **(AUT, CHA)**.

Der nach den Plänen von Antoine Hartmann in historistischer Formensprache entworfene und im Jahr 1880 realisierte Kultbau Sankt Maximin ist mit Fokus auf die Sozial- und Kultusgeschichte sowie die Orts- und Heimatgeschichte für die Ortschaft Kehlen ein äußerst wichtiger Ankerpunkt. Die markante, bauzeitlich erhaltene Fassadengestaltung des Gotteshauses spiegelt deutlich den Zeitgeist des ausgehenden 19. Jahrhunderts wider. Im Inneren sind bauzeitliche Architekturelemente wie etwa die Gurtbögen und die Empore überliefert. Die im barocken Stil kunstvoll gestalteten und aus der Kirche von Schönberg stammenden Altäre von 1701, die authentische Wandmalerei des Viandener Künstlers Carl Wilhelmy über dem Hauptaltar und die Orgel von 1900 sowie der nach Vorlage des österreichischen Künstlers Josef von Führich Anfang des 20. Jahrhunderts kopierte Kreuzweg zeugen von einer künstlerisch wertvollen Ausstattung. Die 1963 ersetzten bunten Fenster mit Bleiverglasung und die 2010 aufwendig gestaltete Neuausmalung schaffen besondere Lichtverhältnisse im Inneren des Kultbaus und akzentuieren die überlieferten Architekturelemente. Somit ist die Entwicklungsgeschichte der hochwertig gestalteten Pfarrkirche bis heute deutlich ablesbar. Vor dem gegenwärtigen Hintergrund einer sich stark wandelnden Glaubenspraxis ist die Kirche Sankt Maximin aus genannten Gründen als Kulturgut von nationaler Bedeutung zu definieren und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁵⁹ Vgl. Reille-Taillefert, Geneviève, 'La restauration de l'ensemble décoratif et artistique baroque de l'église pastorale Saint Maximin de Kehlen', in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 28; Back, Fernand, 'Historisches an Neies aus der Kieleser Parkierch St. Maximäin', in: Kieleser Uergel- a Kierchefrënn (Hrsg.), *130 Joer Kieleser Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 63f. und 69.

Kehlen | o. N., rue de Nospelt

Am nördlichen Ortsrand steht an der Kreuzung der Rue de Nospelt und der Rue de Keispelt ein Kultobjekt in Form eines Wegkreuzes (**GAT, SOK, BTY**). Für das in der Formsprache des Barocks gestalteten Kleindenkmal konnten weder ein genaues Erschaffungsdatum noch der Grund für die Errichtung ermittelt werden. Auf historischen Fotografien ist zu erkennen, dass das Wegkreuz früher an einer anderen Stelle gestanden hat, die sich in unmittelbarer Nähe der heutigen befand.¹ An seinem ursprünglichen Standort war das Flurkreuz auf einer Mauer aufgestellt und von einem Metallgitter umgeben.²

Heute steht das aus gelbem Sandstein gefertigte Kleindenkmal auf einem rezenten Sandsteinunterbau und zeigt einen Sockelbereich mit einem sich nach oben verjüngenden Schaft (**AUT, CHA**). Der sich darüber erhebende Bildaufsatz ist mittels eines auf der Rückseite angebrachten Eisens mit dem Schaft verbunden (**AUT, CHA**). Schaft und Aufsatz zeigen eine einheitliche Gestaltung: Sie weisen beide eine leicht erhabene Außenbordüre auf, die jeweils ein inneres Feld mit Schrift- respektive Bildelementen rahmt (**AUT, CHA**). Im unteren Bereich ist am oberen Rand der Name ‚HENRICUS‘ zu lesen; im darunter liegenden Schriftfeld findet sich ein durch Verwitterung unleserlich gewordener Text (**AUT**).³ Die beiden Seiten des Sockels schmückt ein Tatzenkreuz (**AUT, CHA**). Die Hauptansicht des Schafts zeigt eine Figur, die heute leider nicht mehr zu identifizieren ist. Sie scheint einen Mantel und eine Kopfbedeckung zu tragen, hält einen Gegenstand in der Hand und steht auf einer Konsole (**AUT, CHA**). Am oberen Ende des Schafts ist eine Art Girlande mit herunterhängenden Quasten zu sehen (**AUT, CHA**). Die Schaftseiten sind glatt und ohne Dekoration. Der Aufsatz hingegen ist seitlich geschweift und zeigt unten eingezogene Ecken und eine profilierte segmentbogige Verdachung (**AUT, CHA**).⁴ Laut Hirsch ist diese Art von Aufsatz als Nachfolger der strengeren, geradlinigeren Form mit spitzem Giebeldach anzusehen, wie sie im 17. Jahrhundert üblich gewesen ist.⁵ Diese neue Gestaltung setzte sich offenbar schnell durch und wurde bis etwa 1850 beibehalten.⁶ Von dem zurückversetzten Mittelfeld des Aufsatzes hebt sich das halbplastische Kreuz mit Jesusfigur deutlich ab. Obwohl das Relief teilweise verwittert ist, sind dennoch Details wie die Dornenkrone auf dem Haupt des Gekreuzigten, seine langen Haare sowie die Rippen und der Lendenschurz zu erahnen (**AUT, CHA**). Rechts und links des geopften Heilands steht je ein getopfter Baum, die beide vermutlich als Lebensbäume interpretiert werden können (**AUT**).⁷ Am Fuß des Kreuzes ist ein florales Motiv integriert. Die Rückseite des Kreuzes ist nicht bearbeitet.

Das am nördlichen Ortsrand von Kehlen aufgerichtete Kultobjekt folgt einer langen christlichen Tradition und ist Teil der Heimat-, Sozial- und Kultusgeschichte von Kehlen. Auch wenn der einstige Entstehungsgrund des steinernen Zeitzeugen heute nicht mehr eindeutig nachvollziehbar ist, so erinnert das Kultobjekt dennoch an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit. Des Weiteren kann seine bis heute andauernde Existenz als Zeichen der ihm über

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.; Weins, Norbert, *Auf Wegkreuzfahrt durch das Großherzogtum*, Band 1/3, Luxemburg, 1982, S. 28, Abb. unten links; Fanfare Kehlen asbl, *Fanfare Kehlen. Kehlen. Erinnerungen*, o. O., 1982, o. S.

² Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.

³ Im Schriftfeld könnte man in der drittletzten Zeile die Jahreszahl 1639 vermuten.

⁴ Der Aufsatz ist dem des ‚Nikloskräiz‘ in der Rue du Centre in Kehlen sehr ähnlich.

⁵ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 21.

⁶ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 21.

⁷ Vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 188: Das gleiche Motiv befindet sich auf einem Kreuzstein in einer Felswand in der Nähe von Fischbach.

die Zeiten hinweg entgegengebrachten Wertschätzung verstanden werden. Seine barocke Formensprache mit teilweise noch erhaltenen halbplastischen und authentischen Gestaltungsmerkmalen zeichnet es aus. Aus den genannten Gründen ist dieses Wegkreuz als erhaltenswertes Kulturgut unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

Kehlen | 2, rue d'Olm

Im historischen Ortskern an der Einmündung der Rue d'Olm in die Rue de Mamer steht gegenüber der Kirche der ehemalige Bauernhof ‚A Mëllesch‘ (**GAT**).¹ Das Erbauungsdatum des Streckhofes geht aus der Quellenlage nicht exakt hervor (**BTY**). Zur Klärung des Baudatums wurden dendrochronologische Untersuchungen an der Dachkonstruktion des Wohnhauses durchgeführt. Dem Analysebericht zufolge wird das Wohnhaus auf das Jahr 1778 datiert, da drei der fünf Proben ins letzte Viertel des 18. Jahrhunderts datiert werden konnten.² Allerdings ist ein beprobter Balken spätestens ins Jahr 1640 zu datieren sowie ein weiterer frühestens 1730 gefällt worden. Diese beiden verwendeten Holzbalken könnten möglicherweise bei der Errichtung des Hauses zweitverwendet worden sein. Jedoch ist es auch möglich, dass das Dach um 1787 erneuert wurde, das Gebäude aber bereits früher existierte und die älteren Balken deshalb wiederverwendet wurden. Für diese Annahme spricht eine Takenplatte aus dem ehemaligen Takenschrank des Gehöfts, der heute im Musée National d'archéologie, d'histoire et d'art (MNAHA) in Luxemburg steht.³ Auf dieser Platte ist die Jahreszahl ‚1724‘ angegeben, die ein Hinweis auf das Erbauungsdatum des Hauses sein könnte.⁴ Weiterhin ist das Gehöft bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte verzeichnet, was ein weiterer Anhaltspunkt für ein Erbauungsdatum vor 1778 ist.⁵ Es kann folglich angenommen werden, dass der Bauernhof in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts errichtet wurde. Spätere An- und Umbauten sind in verschiedenen Quellen dokumentiert. Auf dem Urkataster aus dem Jahr 1822 ist das Anwesen um ein kleineres Nebengebäude im westlichen Hofbereich erweitert worden.⁶ 1924 wurde die Parzelle des Bauernhofs geteilt, sodass heute lediglich das Wohnhaus mit der westlich angrenzenden Scheune zum Anwesen 2, rue d'Olm gehört.⁷

Südlich des Gehöfts ist ein kleiner Vorplatz vorgelagert, der von einer umlaufenden, verputzten Mauer aus Sandsteinquadern mit waagerechter Abdeckplatte gerahmt wird. Im Eingangsbereich des Wohnhauses und an der Durchfahrt zum Scheunentor ist sie jeweils durch Tordurchgänge unterbrochen. Die beiden Öffnungen werden in Form von jeweils zwei Sandsteinpfeilern gebildet. Jene des Wohnhauses sind in Quaderoptik gestaltet und schließen mit einer Art Kapitell ab (**AUT, CHA**). Hier sind noch die Einlässe für ein nicht mehr vorhandenes Tor zu erkennen. Die Pfeiler bei der Scheune weisen hochrechteckige Kartuschen am Schaft sowie kleinere Kartuschen an den Prellsteinen auf. Den oberen Abschluss bilden die gleichen Kapitelle wie jene am Durchlass zum Wohnhaus. Für den Vorplatz des Wohnhauses wurden neuere Pflastersteine verwendet, während vor der Scheune Kopfsteinpflaster genutzt wurde.

¹ Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.

² Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...) in Kehlen. 2, rue d'Olm / L-8392 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 8.

³ Sapeurs-Pompiers Kehlen, 1890-1990. *Centenaire du Corps des Sapeurs-Pompiers de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 51 und 63.

⁴ Vgl. Kiefer, Benoît, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz B. Kiefer, Kehlen, o. J.; Sapeurs-Pompiers Kehlen, 1890-1990. *Centenaire du Corps des Sapeurs-Pompiers de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 51.

⁵ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2261. Kehlen. 2, rue d'Olm. 2003/6363, 1924*.

Das traufständig zur Straße ausgerichtete dreiaxige und zweigeschossige Wohnhaus weist auf der Südseite einen einlagigen, rezent erneuerten Sockel aus Sandsteinplatten auf, der seitlich in je eine gezahnte Eckquaderung übergeht. Die Eckquaderung an der Ostseite besteht aus scharriertem Sandstein, jene der Westseite ist aufgeputzt (**AUT**). Die mittig gelegene historistische Eingangstür ist über zwei Sandsteinstufen zu erreichen, von denen eine rezent erneuert wurde (**ENT**). Die kassettierte hölzerne Tür mit Oberlicht wird von einer profilierten Sandsteineinfassung mit Prellsteinen und Ohrung sowie einem Sturz mit trapezförmigem Schlussstein gerahmt (**AUT, CHA**). Flankiert wird sie von jeweils einem Fenster mit spätbarocken gefasten und scharrierten Sandsteinrahmen (**AUT, CHA**). Über dem Sturz schließen die Einfassungen segmentbogig ab und verfügen über einen Schlussstein (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss sind drei identische Fenster mit den gleichen Umrahmungen wie im Erdgeschoss zu sehen (**AUT, CHA**). Das Dachgeschoss weist Mezzaninfenster mit Sandsteineinfassungen gleicher Machart wie die des Erdgeschosses und Obergeschosses auf (**AUT, CHA**). Über der rezenten Betontraufe erhebt sich ein Krüppelwalmdach mit neuer englischer Schieferdeckung.⁸

Die zweiachsige östliche Giebelseite des Wohnhauses grenzt unmittelbar an die Rue de Mamer. Wie bei der Hauptfassade ist auch hier eine gezahnte Eckquaderung aus Sandstein vorhanden (**AUT**). Im Erdgeschoss sind zwei spätbarocke Fenstergewände, die in gleicher Weise gestaltet sind wie jene der Südfassade, zu sehen (**AUT, CHA**). Über dem Fenster der rechten Achse ist ein weiteres kleineres, rezentestes Fenster mit aufgeputztem Gewände zu sehen. Hier befand sich früher lediglich eine kleine Lüftungsluke.⁹ Das Dachgeschoss verfügt über zwei Ochsenaugenfenster mit Sandsteingewände (**AUT, CHA**). Die Eckquaderung der Ostseite ist auch an der Nordseite vorhanden (**AUT**). Im Gegensatz zu den beiden vorherigen Fassaden verfügt diese Ansicht lediglich über eine Eckquaderung an ihrer östlichen Seite. Wie die Südseite ist auch die Nordseite zweigeschossig und in drei Gebäudeachsen gegliedert. Ein Kellergeschoss zeichnet sich durch ein rechteckiges Fenster mit Rahmen aus Sandstein ab, das sich links neben der mittig liegenden Eingangstür befindet. Die Tür imitiert mit ihrer Einteilung in zwei Türfelder die barocke Formsprache. Während das untere Türfeld mit einem Fischgrätmuster verziert ist, zeigt das obere eine neobarock profilierte Rosette. Das Oberlicht ist mit einer metallenen Unterteilung versehen, bei der zwei Mühleisen ein Rad mit Speicheneinteilung umrahmen (**AUT, SEL, CHA**). Eine profilierte spätbarocke Sandsteineinfassung mit geradem Sturz und segmentbogigem Abschluss mit Schlussstein rahmt die Tür (**AUT, CHA**). Der Eingang wird von je einem Fenster mit gleichem Sandsteinrahmen wie an der südlichen Fassade gerahmt (**AUT, CHA**). Ein kleineres Fenster mit rezenter Einfassung aus Sandstein befindet sich westlich der rechten Gebäudeachse. Das Obergeschoss wird durch drei Fenster mit gleicher Rahmung wie im Erdgeschoss gegliedert (**AUT, CHA**). Darüber befindet sich die rezente Betontraufe sowie das Krüppelwalmdach.

Die westlich an das Wohnhaus angrenzende Scheune ist bereits mehrfach verändert worden, zuletzt zwischen 1986 und 1990.¹⁰ Sie weist auf der Südseite eine asymmetrische Fassadengestaltung mit siebenachsiger Gliederung im Erdgeschoss auf. In dieser Fassadenansicht ist lediglich der rechte Teil der Scheune zwischen dem Wohnhaus und dem rundbogigen Scheunentor bauzeitlich überliefert.¹¹ In diesem östlichen Bereich der Scheune findet sich eine Hühnerluke mit Sandsteinrahmung, die

⁸ Bürgermeister Paulus, Aloyse, *Autorisation de construire N° 90/2011*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 29.04.2011.

⁹ Vgl. Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.; Anonym, *Kehlen. 2, rue d'Olm*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, o. J.

¹⁰ Vgl. Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.; Anonym, *Kehlen. 2, rue d'Olm*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, o. J.; Kiefer, Benoît, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz B. Kiefer, Kehlen, o. J.

¹¹ Vgl. Anonym, *Kehlen. 2, rue d'Olm*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, o. J.; Kiefer, Benoît, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz B. Kiefer, Kehlen, o. J.

teilweise von der Eckquaderung des Wohnhauses überputzt wurde (**AUT**). Direkt neben dieser Luke ist eine Tür mit Sandsteineinfassung zu sehen (**AUT, CHA**). Die westlich daran anschließende Tür mit einem gefasten und scharrierten Sandsteingewände wird von zwei kleinen Fenstern mit barockem Sandsteingewände mit geradem Sturz und segmentbogigem Abschluss flankiert (**AUT, CHA**). Der westliche Abschnitt der südlichen Scheunenfassade ist am stärksten durch die Umgestaltungen der 1980er-Jahre geprägt. Heute dominiert in diesem Teil das rezente rundbogige Scheunentor mit einer gefasten und scharrierten Rahmung aus Sandstein mit Schlussstein. An dieser Stelle hat sich, wie ein historisches Foto belegt, einmal ein Rundbogentor befunden, das zwischenzeitlich allerdings abgebrochen wurde.¹² Die angrenzende Tür und die sich daneben befindenden Fenster sind ebenfalls Umgestaltungen des späten 20. Jahrhunderts.¹³ Im Obergeschoss zeichnet sich eine ähnliche Veränderungsgeschichte ab. Die beiden Fensteröffnungen über den Toren des Erdgeschosses waren ursprünglich kleine Lüftungsluken, die vermutlich mit dem Umbau des Erdgeschosses zu Fenstern vergrößert wurden. Das rechte Fenster des Obergeschosses wurde auch in den 1980er-Jahren nachträglich hinzugefügt.¹⁴ Neben der Fassade wurde auch das mit Faserzementziegeln versehene Satteldach in englischer Deckung erneuert. Ein historisches Foto zeigt zwei Spitzgaubenreihen auf dem Scheunendach.¹⁵

Die fünfsichtige Nordfassade der Scheune ist im Erdgeschoss ähnlich gegliedert wie die Südseite. In der linken Gebäudeachse befindet sich ein Fenster mit einer bauzeitlich erhaltenen Fensterbank aus Sandstein (**AUT**). Die Fenstereinfassung ist rezent nachgefertigt worden. Rechts daneben ist eine Türöffnung mit einem historischen gefasten Rundbogengewände zu sehen. Lediglich der Rundbogen ist aus der Bauzeit erhalten, ab dem Kämpferpunkt abwärts wurde das Sandsteingewände neu angefertigt (**AUT**). In der mittleren Gebäudeachse befindet sich eine Tür mit einer Rahmung aus Sandstein.¹⁶ Die gefaste rundbogige Einfassung umrahmt ein verglastes Tor. In der rechten Gebäudeachse ist ein Fenster überliefert, das in eine ehemalige Türöffnung eingefügt wurde. Das Sandsteingewände der Tür ist noch vorhanden (**AUT**). Das Obergeschoss wird von einem längsrechteckigen Fenster in der linken Achse und einer Öffnung links neben dem Tor geprägt. Die Sandsteineinfassungen beider Öffnungen sind rezente Anfertigungen.¹⁷ Im Dachgeschoss sind drei Lüftungsluken mit ebenfalls rezenter Sandsteinrahmung vorhanden.¹⁸

Das Gebäudeinnere verfügt im Erdgeschoss über einen zentralen Flur mit offener Küche, ein typisches Charakteristikum eines Flurküchenhauses (**AUT, CHA**). Vom Hausflur gelangt man in die in den Gebäudeecken gelegenen Räume. Im Eingangsbereich des Hauses sind Stuckdecken mit kassettenartig gestalteten Feldern mit zentral platzierten konzentrischen Kreisen überliefert (**AUT**). Die historischen Türen, die teilweise nachträglich eingefügte Verglasungen aufweisen, sind im gesamten Wohnhaus erhalten (**AUT, CHA**). Sie sind aufgrund ihrer Gestaltung mit einer oberen, nahezu quadratischen Kasette und zwei hochrechteckigen Kassetten im unteren Türfeld stilistisch

¹² Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.

¹³ Vgl. Kiefer, Benoît, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz B. Kiefer, Kehlen, o. J.; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.

¹⁴ Vgl. Kiefer, Benoît, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz B. Kiefer, Kehlen, o. J.; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.

¹⁵ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.

¹⁶ Vgl. Anonym, Kehlen. 2, rue d'Olm, Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, o. J.; Kiefer, Benoît, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz B. Kiefer, Kehlen, o. J.

¹⁷ Vgl. Anonym, Kehlen. 2, rue d'Olm, Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, o. J.; Kiefer, Benoît, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz B. Kiefer, Kehlen, o. J.

¹⁸ Vgl. Anonym, Kehlen. 2, rue d'Olm, Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, o. J.; Kiefer, Benoît, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz B. Kiefer, Kehlen, o. J.

zwischen Spätbarock und Frühklassizismus einzuordnen. Zudem enthalten sie noch die historischen Verschlussmechanismen mit Schieberiegeln (**AUT, SEL, CHA**). Gerahmt werden die Türen von authentisch erhaltenen scharrierten Einfassungen aus Sandstein (**AUT**). In zwei Zimmern des Erdgeschosses sind Stuckdecken mit Stuckleisten sowie zentraler Pflanzenornamentik vorhanden, die vermutlich in der Zeit um 1900 hinzugefügt wurden (**AUT, CHA, ENT**). Ein Takenschrank steht in einem der Zimmer; es handelt sich dabei jedoch nicht um das Original, das, wie oben bereits angemerkt, im MNAHA verwahrt wird.¹⁹ Die Flurküche mit ‚Haascht‘ wird von großen, sich kreuzenden Korbbögen aus Sandstein, die auf Konsolen aufliegen, überspannt (**AUT, SEL, CHA**). In einigen Sandsteinquadern der Bögen sind Zahlen eingemeißelt (**AUT, SEL**). Gegenüber der Küche befindet sich ein schmaler Gang, der zum Stall führt. Bemerkenswert sind außerdem die kleinen Fenster, die es ermöglichen, im Inneren des Gebäudes in einer Blickachse durch verschiedene Räume zu sehen (**SEL**). Die gegenüber der Haustür gelegene Holzterasse mit gedrehten Geländerstäben führt in das Obergeschoss (**AUT, CHA**). Ein Verteilerraum mit Holzbalkendecke und Unterzügen ermöglicht den Zugang zu den übrigen Räumen dieses Geschosses. Die Aufteilung ist mit jener des Erdgeschosses vergleichbar. Auch in diesem Stock ist die ‚Haascht‘ vorhanden. Über die Treppe gelangt man in das nicht ausgebaute Dachgeschoss. Beim Dachstuhl handelt es sich um ein Pfettendach aus Eichenholz mit Sprengwerk und Zangenkonstruktion (**AUT, ENT**).²⁰ Auf manchen Holzbalken des Dachstuhls befinden sich Abbundzeichen (**AUT**).

Das Innere der Scheune wurde umfangreich umgestaltet. Erhalten ist noch ein kleiner Teil der ehemaligen Mühle mit Mühlstein und Teilen des Mahlwerks (**AUT, TIH**). Der hölzerne Trichter, der früher das Getreide zur eigentlichen Mühlvorrichtung führte, hängt an einem Holzbalken und prägt den Raum. Unmittelbar daneben befinden sich noch einige Zahnräder und Rohre zur Weiterleitung des Korns. An der angrenzenden Wand aus Sandsteinquadern befindet sich ein kleiner Durchbruch, durch den ein Mühlstein auf der rückwärtigen Seite der Wand mit der Vorrichtung verbunden ist.

Der Bauernhof ‚A Mëllesch‘ prägt den historischen Ortskern Kehlens bereits seit mehr als 250 Jahren. Die Fassade des Wohnhauses hat über diese Zeit nur geringfügige Veränderungen erfahren und präsentiert sich in einem authentischen Zustand. Hervorzuheben sind hierbei die barocken Sandsteingewände aller Gebäudeseiten und die Ochsenaugenfenster. Im Inneren des Gebäudes fallen insbesondere die erhaltenen bauzeitlichen Türen und Sandsteingewände mit Seltenheitswert auf. Zudem werden der ursprüngliche Charakter und die Raumnutzung durch die Flurküche bewahrt. Zwar erfuhr die Scheune mehrere Umbaumaßnahmen, dennoch wird ihre Funktion als wichtiger Teil des ehemaligen Landwirtschaftsbetriebs unübersehbar deutlich. Verstärkt wird diese Aussage durch die teilweise erhaltene Mühle mit Teilen des Mahlwerks. Aufgrund des authentisch überlieferten Bestands des Wohnhauses und von Abschnitten der Scheune ist das Gehöft als nationales Baudenkmal unter Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (**AUT**) Authentizität, (**SEL**) Seltenheitswert, (**GAT**) Gattung, (**CHA**) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (**TIH**) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (**BTY**) Bautypus, (**ENT**) Entwicklungsgeschichte

¹⁹ Sapeurs-Pompiers Kehlen, 1890-1990. *Centenaire du Corps des Sapeurs-Pompiers de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau Drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 63.

²⁰ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...) in Kehlen. 2, rue d'Olm / L-8392 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 4.

Kehlen | 13, rue d'Olm

Am westlichen Rand des Ortskerns von Kehlen liegt der unter dem Namen ‚A Lammesch‘ bekannte Bauernhof, bei dem es sich um einen Streckhof mit dazugehöriger Brennerei handelt (**GAT, TIH, SOH, BTY**). Das Wohnhaus mit den links und rechts angebauten Ökonomiegebäuden grenzt mit seiner bemerkenswerten langgestreckten Nordfassade unmittelbar an die Rue d'Olm. Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist bereits ein Gebäude mit zwei dahinterliegenden Baukörpern an dieser Stelle auszumachen.¹ Eine dendrochronologische Untersuchung ergab, dass das Haus und die Scheune um das Jahr 1762 errichtet wurden, was deren Präsenz auf der Ferraris-Karte bekräftigt.² Das Urkataster von 1822 verdeutlicht sodann eine Weiterentwicklung des Gehöfts um zwei südlich des Haupttrakts realisierte Baukörper (**ENT**).³ Heute stehen hier die zu Brennerei und Brennerei-Museum umfunktionierten Bauten.

Dem zweigeschossigen, dreiachsigen Wohnhaus mit einseitigem Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung und Betontraufe – beide in den 1960er-Jahren erneuert – ist ein schmaler kopfsteingepflasterter Streifen vorgelegt (**AUT, CHA**).⁴ Fassade und Sockel des Gebäudes sind verputzt. Der Zugang zum Haus erfolgt über eine vierstufige Treppe mit Sandsteinplatten und beidseitig angebrachtem schmiedeeisernem Geländer. Die rechte Achse zeigt zwei querrechteckige, von profilierten barocken Sandsteingewänden und einem abschließenden Segmentbogen mit geradem Sturz eingefasste Kellerfenster mit querlaufender Eisenstange vor den Sprossenfenstern (**AUT, CHA**). Alle Fenster sowie die zweiflügelige hölzerne Eingangstür mit drei vertikal diamantierten Kassettenfeldern und drei hochrechteckigen Glaseinsätzen mit einem dekorativen vorgelegten Metallgitter und separatem Oberlicht präsentieren sich mit gekehlten, gefalzten sowie scharrierten barocken Sandsteingewänden und einem abschließenden Segmentbogen mit geradem Sturz (**AUT, CHA**).

Die westlich angegliederte einachsige, eingeschossige Einfahrt – heute Teil des Brennerei-Museums – präsentiert sich gegen Norden mit einem auffällig gestalteten barocken Scheunentorgewände: Den hochrechteckigen Basen des Rahmens wurden bossenartige, auskragende Prellsteine vorgelegt (**AUT, CHA**). Darüber erheben sich scharrierte, gekahlte und mit profilierten verkröpften Kapitellen versehene Pilaster (**AUT, CHA**). Den Abschluss bildet ein aus Sandsteinquadern gemauerter und am äußeren Rand abgetreppter Korbbogen mit mächtigem Schlussstein (**AUT, CHA**). Das aus Holz gefertigte zweiflügelige Scheunentor zeigt auf der rechten Seite einen ‚Hierzel‘ (**AUT, CHA**).⁵ Eine Betontraufe und ein Satteldach schließen diesen Gebäudeteil ab.⁶

Die Nordfassade des östlich an das Wohnhaus angrenzenden Ökonomietrakts zeigt rechts einen in drei Achsen gegliederten Stall mit darüberliegendem Heuboden (**CHA**). Die querrechteckigen Sprossenfenster sowie die drei hochrechteckigen Lüftungsluken wurden vermutlich in einer der Renovierungsphasen in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts mit aufgeputzten und aufgemalten

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...), Kehlen. 13, rue d'Olm / L-8281 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Bürgermeister, *Permission de Voirie*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 30.07.1963.

⁵ Calteux, Georges, *D'Lëtzebuurger Bauerenhaus*, Band 2/3, Foetz, 1998, S. 269.

⁶ Bürgermeister, *Permission de Voirie*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 30.07.1963.

Gewänden versehen.⁷ Auffallend ist an diesem Gebäudeabschnitt, dass in der vierten, an das Haus angrenzenden Achse, die innen noch zum Wohnhaus zählt, ein Fenster mit derselben barocken Gestaltung wie im Haupthaus auszumachen ist (**AUT, CHA**). Im linken Teil des Wirtschaftsgebäudes befindet sich eine zweiachsige, eingeschossige Scheune – heute ebenfalls Teil des Brennerei-Museums – mit imposantem Scheunentor (**AUT, CHA**). Letzteres könnte gebaut oder verändert worden sein, als 1881 das Anwesen an neue Besitzer überging (**ENT**).⁸ Es dient ebenfalls als Durchfahrt zum Hinterhof und setzt sich aus einer zweiflügeligen Holzlanttür und einem scharrierten Sandsteingewände mit Prell- und Kämpfersteinen sowie einem Schlussstein im Scheitelpunkt des Korbbogens zusammen (**AUT, CHA**). Stall und Scheune schließen mit einer Holztraufe und einem Satteldach ab. Eine mehrfach gehöhlte und in der Renovierungsphase Anfang der 2000er-Jahre aufgemalte Ecklisene greift von der äußeren Nordfassade auf die Ostfassade über, die bis auf drei Lüftungsluken im Giebfeld blind ist.⁹ Im Inneren zeigt sich dieser Ökonomietrakt mit imposantem Dachstuhl aus der Bauzeit, der unter anderem mit Holznägeln und mithilfe von Abbundzeichen gezimmert wurde (**AUT, CHA**).¹⁰ Wie bereits im Fall des Wohnhauses ergab die dendrochronologische Untersuchung auch hier eine Bauzeit um das Jahr 1762.¹¹

Die Südfassade des Wohnhauses ist der Nordfassade ähnlich (**AUT, CHA**). Die zweiteilige Holzlanttür mit schmiedeeisernen Beschlägen ersetzt seit etwa dem Jahr 2000 die ursprüngliche Nageltür mit Fischgrätmuster und Türklopfer.¹²

Das östlich angebaute Wirtschaftsgebäude zeigt an seiner Südseite eine sechsachsige Gliederung. Im Erdgeschoss des ehemaligen Stalls ist in der linken Achse eine Tür mit Oberlicht überliefert (**AUT, CHA**). Sie präsentiert sich mit einem gefasten sowie scharrierten barocken Sandsteingewände und abschließendem Segmentbogen mit geradem Sturz (**AUT, CHA**). Darüber ist eine Ladeluke mit Sandsteingewände und Korbbogen auszumachen. Wie die übrigen Tür- und Fensteröffnungen der Ostfassade wurde Letztgenannte vermutlich zu einem späteren, nicht überlieferten Datum umgestaltet (**AUT, CHA, ENT**).¹³ In der letzten Achse befindet sich das bauzeitlich erhaltene, mit Korbbogen abschließende Scheunentor mit Sandsteingewände, Prellsteinen, Kämpfersteinen und Schlussstein, das zur Durchfahrt gehört (**AUT, CHA**). Daran angegliedert ist ein niedrigeres, blindes Sandsteingewände mit Korbbogen und Schlussstein (**AUT, CHA**). Auch hier schließt die Fassade mit einer in den 2000er-Jahren aufgemalten Ecklisene ab.¹⁴

⁷ Vgl. Anonym, *Kehlen. 13, rue d'Olm*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 1988; Anonym, *Kehlen. 13, rue d'Olm*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 1989.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Oktober 2021.

⁹ Anonym, *Kehlen. 13, rue d'Olm*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 2004.

¹⁰ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...), Kehlen. 13, rue d'Olm / L-8281 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 7.

¹¹ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...), Kehlen. 13, rue d'Olm / L-8281 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6.

¹² Vgl. Adam, Robert, '18. Jahrhundert: Neubauten in Kehlen', in: *Sapeurs-Pompiers Kehlen, 1890-1990. Centenaire du Corps des Sapeurs-Pompiers de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 47; Anonym, *Kehlen. 13, rue d'Olm*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 1988.

¹³ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.

¹⁴ Anonym, *Kehlen. 13, rue d'Olm*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 2004.

Die Südseite der nach Westen anschließenden Durchfahrt zeigt ein Holzschiebetor, das heute Zugang zu einer der Museumsräumlichkeiten bietet. Das Dach steht hier leicht über. Im Inneren ist eine bauzeitliche Holzbalkendecke aus Eichenholz erhalten **(AUT, CHA)**. Weiterhin ist von hier aus über eine siebenstufige Sandsteintreppe sowie ein scharriertes Sandsteingewände mit rundbogigem Abschluss der bauzeitlich erhaltene korbartig gewölbte Hauskeller zu erreichen **(AUT, CHA)**.

Das zweiraumtiefe Wohnhaus weist im Inneren einen barocken Grundriss auf **(AUT, CHA)**.¹⁵ Der breite Flur verbindet den Haupteingang mit der Hintertür und ist mit schwarzen und weißen Fliesen im Schachbrettmuster ausgelegt **(AUT, CHA)**. Des Weiteren sind hier umlaufender linearer Stuck mit einer zentralen Stuckrosette klassizistischer Anmutung sowie eine zweiflügelige kassettierte Holztür in der Flurmitte mit teilweise bunten, geometrisch sowie vegetabil gemusterten Glasfeldern und Oberlicht, wahrscheinlich aus der Zeit um 1900, erhalten **(AUT, CHA, ENT)**. Im vorderen Flurabschnitt geht rechts und links je eine kassettierte Eichenholztür – Letztere mit ovalem Glasfenster – mit profilierten Zargen und Verdachungen in die beiden Wohnzimmer ab **(AUT, CHA)**. Im rechten Zimmer ist der Eichenholzfußboden und ein Wandschrank, im linken ein handwerklich hochwertiger barocker Takenschrank mit Intarsien, den Initialen ‚NB‘ und ‚IK‘ der Vorbesitzer sowie Türknaufen in Form einer Hand überliefert **(AUT, CHA)**.¹⁶ Beide Wohnbereiche zeigen umlaufenden Deckenstuck mit mittiger Stuckrosette **(AUT, CHA)**. Weiterhin findet sich im östlichen Teil des Erdgeschosses ein Raum mit einem barock anmutenden Kamin aus Sandstein sowie die ehemalige Backstube **(AUT, CHA)**.¹⁷ Diese beiden Räume sind in der rechten, an das Wohnhaus anschließenden Achse des Ökonomietrakts untergebracht.¹⁸ Der Zugang zur barocken Küche mit Kreuzgewölbe führt über das davor liegende Wohnzimmer, aber auch, wie es typisch für die Bauzeit war, über eine im hinteren Flurabschnitt gelegene kassettierte Holztür mit gefastem scharriertem Sandsteingewände **(AUT, SEL, CHA)**.¹⁹ Letzteres wurde 1881, als die damaligen Besitzer das Anwesen kauften, nach links an seinen heutige Platz versetzt **(AUT, CHA, ENT)**.²⁰ In der Küche ist die imposante barocke ‚Haascht‘ (Rauchabzug) erhalten **(AUT, CHA)**.²¹ Die verputzten, profilierten ‚Haascht‘-Balken ruhen auf einem quadratischen Säulenschaft mit profilierter Basis und einem Kapitell **(AUT, SEL, CHA)**. An der Nordwand der Küche und unterhalb der ‚Haascht‘ ist die in die Mauer eingebaute und mit Sandsteinen eingefasste Feuerstelle überliefert **(AUT, CHA)**.²² Der Fußboden ist mit Fliesen im Cerabati-Stil ausgelegt, die vermutlich in den 1940er-Jahren verlegt wurden **(AUT, CHA, ENT)**.²³ Im Flur führt gegenüber der Küche ein Durchgang mit Sandsteingewände und abschließendem Segmentbogen in einen zweigeteilten Raum **(AUT, CHA)**. Der rechts liegende Teil – heute ein Badezimmer – war

¹⁵ Adam, Robert, ‚18. Jahrhundert: Neubauten in Kehlen‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, 1890-1990. *Centenaire du Corps des Sapeurs-Pompiers de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 42.

¹⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Oktober 2021: ‚NB‘ und ‚IK‘ stehen für Nicolas Bechen und Johanna Kaufmann. Seit 1881 gehört das Anwesen der Familie der heutigen Besitzer.

¹⁷ Vgl. Adam, Robert, ‚18. Jahrhundert: Neubauten in Kehlen‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, 1890-1990. *Centenaire du Corps des Sapeurs-Pompiers de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 42; mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Oktober 2021.

¹⁸ Adam, Robert, ‚18. Jahrhundert: Neubauten in Kehlen‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, 1890-1990. *Centenaire du Corps des Sapeurs-Pompiers de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 42.

¹⁹ Adam, Robert, ‚18. Jahrhundert: Neubauten in Kehlen‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, 1890-1990. *Centenaire du Corps des Sapeurs-Pompiers de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 42.

²⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Oktober 2021.

²¹ Adam, Robert, ‚18. Jahrhundert: Neubauten in Kehlen‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, 1890-1990. *Centenaire du Corps des Sapeurs-Pompiers de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 55.

²² Adam, Robert, ‚18. Jahrhundert: Neubauten in Kehlen‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, 1890-1990. *Centenaire du Corps des Sapeurs-Pompiers de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 42 und 55.

²³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Oktober 2021.

möglicherweise eine Vorratskammer, von der aus eine Holztreppe in den Keller führte.²⁴ Der linke Bereich präsentiert sich mit überliefertem Wandschrank und Holzbalkendecke (**AUT, CHA**). Eine bauzeitlich erhaltene viertelgewundene Eichenholztreppe mit Zwischenpodest, gedrechselten Geländerstäben, abgerundetem Handlauf und Antrittspfosten mit abschließender Eichel führt ins Obergeschoss (**AUT, CHA**). Sie wurde in den 1880er-Jahren an ihre jetzige – und entgegengesetzt zu der ursprünglichen – Position eingebaut und vor die einstige, aber noch überlieferte Tür zum angrenzenden Zimmer gestellt (**AUT, CHA, ENT**).²⁵

Im Obergeschoss gehen vier Zimmer, deren Türen gestalterisch jenen im Erdgeschoss größtenteils entsprechen, hier aber teilweise mit tiefen Laibungen versehen sind, vom breiten Flur ab (**AUT, CHA**). Die Räume offenbaren unterschiedliche barocke Ausstattungselemente, wie einen offenen Kamin, eine hölzerne Wandvertäfelung, Holzbalkendecken und handwerklich hochwertige Wandschränke (**AUT, CHA**).²⁶ Auch der Zugang zur ‚Haascht‘ ist hier überliefert (**AUT, CHA**).

Im Dachgeschoss ist die ‚Haascht‘ erhalten (**AUT, CHA**). Der aus Eichenholz gebaute Dachstuhl kann bauzeitlich eingeordnet werden, denn eine hier durchgeführte dendrochronologische Untersuchung ergab eine Bauzeit des Wohnhauses um das Jahr 1762 (**AUT, CHA**).²⁷

Im Jahr 1907 wurde südlich des Wohnhauses, dort wo vorher ein kleineres Gebäude stand – vermutlich eine Unterkunft für Mägde und Knechte –, eine Dampfbrennerei aufgebaut für die, wie es scheint, Teile des Vorgängerbaus wiederverwendet wurden (**AUT, GAT, CHA, TIH, ENT**).²⁸ Das quer zum Haus auf dem kopfsteingepflasterten Hinterhof stehende eingeschossige Gebäude hat eine dreiaxige und nach Osten ausgerichtete Hauptfassade mit leichtem Versprung im linken Fassadenbereich (**AUT, CHA**). Seine Formensprache entspricht jener des Historismus. Sämtliche Tür- und Fensteröffnungen sowie deren ziegelsichtige Gewände sind bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**). Ein ehemals bestehender Balkon im Dachgeschoss ist allerdings nicht überliefert; die geohrten Ecklisenen wurden vermutlich in einer Renovierungsphase im Jahr 2004 aufgemalt und neu gestaltet.²⁹ Die Ostfassade schließt mit einem überstehenden, nach englischer Manier mit Schiefer eingedeckten Satteldach ab (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss befindet sich vor der rechten Achse ein runder, aus Sandstein gemauerter Brunnen (**AUT**). Links daneben führt eine zehnstufige Sandsteintreppe in den Keller (**AUT, CHA**). Dieser ist über eine zweiflügelige Holzbrettertür zugänglich, die von einem Sandsteingewände mit anschließendem Rundbogen umfasst wird (**AUT, CHA**). Der bis zur halben Tiefe des Gebäudes reichende Kellerraum hat ein korbogenförmiges Gewölbe und zwei Öffnungen mit Sandsteingewänden in der Nordfassade (**AUT, CHA**). An der Außenwand Letzterer präsentieren sich im Erdgeschoss zwei barocke profilierte Sandsteingewände mit abschließendem Segmentbogen und geradem Sturz (**AUT, CHA, ENT**).

²⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Oktober 2021.

²⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Oktober 2021.

²⁶ Ein barockes Gesims eines ehemals im Obergeschoss verbauten, heute nicht mehr existenten Kamins wird im Hinterhof des Wohnhauses aufbewahrt.

²⁷ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. Gehöft der Familie (...), Kehlen. 13, rue d'Olm / L-8281 Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6.

²⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4, ANLux, 1822* (nicht überarbeitete Originalversion); Adam, Robert, ‚18. Jahrhundert: Neubauten in Kehlen‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, 1890-1990. *Centenaire du Corps des Sapeurs-Pompiers de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Luxemburg, o. J., S. 42; Adam, Robert, ‚Gewerbe- und Handelsbetriebe in Kehlen um die Jahrhundertwende‘, in: F. C. Kehlen, *F. C. Kehlen. 50e Anniversaire de 1946-1996*, o. O., o. J., S. 199.

²⁹ Vgl. Adam, Robert, ‚Gewerbe- und Handelsbetriebe in Kehlen um die Jahrhundertwende‘, in: F. C. Kehlen, *F. C. Kehlen. 50e Anniversaire de 1946-1996*, o. O., o. J., S. 199; Anonym, *Kehlen. 13, rue d'Olm*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, 2004.

Unterhalb des linken Fensters ist ein mit Rinne versehener Sandstein vorhanden, der vermutlich einst das Abwasser der Gesindeküche nach außen leitete. Die barocke Formensprache des Kellergewölbes, der Fensterrahmen und des Rinnsteins lassen vermuten, dass diese Elemente vom Vorgängerbau stammen **(AUT, CHA)**. Die eingeschossige Südfassade zeigt drei Achsen: zwei mit Fenster, eine mit Tür. An die blinde Westfassade schließt ein mit Pultdach versehener Schuppen an. Im Inneren wurde das Hauptgebäude zu einem dem Brennerei-Museum zugehörigen Teil umgebaut. Bauzeitlich erhalten sind hier eine zweiflügelige Holzbrettertür, die Betondecke und die Eisenträger sowie die Holzstürze über den Fenstern und der Dachstuhl **(AUT, CHA)**.

Parallel zum Wohn- und Scheunentrakt findet sich im Hinterhof ein weiteres Gebäude. Das Urkataster von 1822 zeigt, dass es auch an dieser Stelle einen Vorgängerbau gegeben hat.³⁰ Mitte der 1970er-Jahre entstand hier ein Jungviehstall, der an eine bereits bestehende Garage angebaut wurde.³¹ Dieses Gebäude wurde transformiert und heute sind dort eine moderne Brennereianlage und ein weiterer Teil des Museums untergebracht.

Der ortsbildprägende ehemalige Streckhof ‚A Lammesch‘ wurde laut dendrochronologischer Untersuchung um das Jahr 1762 erbaut und ist somit der barocken Epoche zuzuordnen. Die authentische Raumaufteilung des Wohnhauses mit den Sandsteingewänden, dem Küchengewölbe, dem gewölbten Keller und der bemerkenswerten ‚Haascht‘ sowie einem aufwendig gestalteten Scheunentor verraten nach wie vor die Entstehungszeit. Ebenso ist die bauzeitliche Ausstattung, wie die handwerklich markanten Wandschränke und Türen, die aufwendig gestaltete Trenntür im Flur, der Deckenstuck, die offenen Kamine und die Dachstühle von Wohn- und Ökonomietrakt, größtenteils erhalten. Die Entwicklungsgeschichte des Wohnhauses ist anhand einiger Elemente, wie den Türen und Fenstern in der östlich gelegenen Südfassade, der Umpositionierung der Eichenholztreppe sowie den im Cerabati-Stil verlegten Fliesen, ablesbar. Die hinter dem Wohnhaus liegende ehemalige Brennerei wurde 1907 in historistischer Formensprache und wohl teilweise auf einem barocken Vorgängerbau errichtet. Auch diese zeigt authentische Bauelemente so etwa die ziegelsichtigen Gewände, die Eisenträger und die Betondecke. Wegen seines bemerkenswert hohen Authentizitätsgrads und als Zeugnis der Brennerei- und somit Handwerksgeschichte Luxemburgs sind der Streckhof und die dazugehörige ehemalige Brennerei seit dem 24. April 2017 als Monument national unter Schutz gestellt.³²

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene

³⁰ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³¹ Vgl. Bürgermeister, *Autorisation de Construire. N. 51/75*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 25.04.1975; agriconsult, *Neubau Jungviehstall*, [Plan], Gemeindearchiv Kehlen, Luxemburg, 05.03.1975.

³² Service national des sites et monuments nationaux, *Kehlen. 13, rue d'Olm*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2017.

Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Kehlen | 24, rue d'Olm

Die freistehende Telefonzentrale wurde zwischen 1954 und 1964 am westlichen Ortsrand von Kehlen gebaut **(GAT)**.¹ Stand sie zu ihrer Erbauungszeit noch allein an dieser Stelle, so ist sie seit den 2000er-Jahren von mehreren Wohnsiedlungen umgeben.² Das Gebäude steht traufständig zur Rue d'Olm und giebelständig zum Brillwee. Mit seiner einem Wohnhaus nachempfundenen Kubatur zeigt es Gestaltungselemente, die sowohl von einer traditionalistischen wie auch von der für die Entstehungszeit typischen modernen Formensprache geprägt sind. Zudem weist das langgestreckte Gebäude mit dekorativem Eingangsbereich und markant hervorstehendem Volumen charakteristische Merkmale auf, die auch bei vergleichbaren Bauten dieser Gattung zur Anwendung kamen. Als Beispiele seien hier die Telefonzentralen in Rollingen, Garnich und Roost genannt, die allesamt zur Aufnahme technischer Installationen errichtet wurden und dennoch eine formale Verwandtschaft mit Wohnhäusern aufweisen **(TIH)**.³

In Kehlen steht die Telefonzentrale von der Straße leicht zurückversetzt und ist von einem Vorbereich im Osten sowie einer den Rest des eingeschossigen Gebäudes umgebenden Grünanlage geprägt. Ein vom Brillwee abgehender Fußweg verläuft westlich und nördlich am Bau entlang. Der Zugang zu diesem infrastrukturellen Objekt erfolgt über den mit Betonplatten ausgelegten Vorbereich und eine vierstufige Treppe aus Naturstein, die links von einer Mauer mit bossierten Quadern und einer Abdeckplatte aus Sandstein flankiert wird **(AUT, CHA)**. Rechts stoßen die Stufen an einen bossierten Sandsteinsockel mit unregelmäßigem Mauerwerksverband, der das gesamte Gebäude umgibt **(AUT, CHA)**. Die Eingangstür in der zweiachsigen Südfassade zeigt eine aufwendig gestaltete Natursteinrahmung mit Prellsteinen, einer profilierten Laibung und einem schmalen Sturz **(AUT, CHA)**. Unmittelbar darüber schließt eine Supraporta an, welche die metallgefassten Großbuchstaben ‚P T T‘ (Postes Télégraphes et Téléphones) integriert **(AUT, CHA)**. Diese wird von einer profilierten natursteinernen Umrahmung mit seitlichen Voluten und hervorkragendem trapezförmigem Schlussstein eingefasst **(AUT, CHA)**. Der links an die Eingangsfassade angrenzende niedrigere und stark hervortretende Baukörper wird wie das Hauptvolumen von einem Satteldach überfangen **(AUT, CHA)**. Seine nach Süden ausgerichtete Giebelseite lässt ein Drillingsfenster mit profilierter Natursteinrahmung, breiten Pfosten und vorstehender Sohlbank erkennen, vergleichbar mit jenem an der einachsigen Ostfassade **(AUT, CHA)**. Darüber ist eine kleine runde, ebenfalls in Naturstein gefasste Öffnung zu sehen **(AUT, CHA)**. Die fünfsichtige Westfassade zeigt im Sockelbereich fünf Kellerbeziehungsweise Lüftungsluken mit Keilsteinen im Sturz **(AUT, CHA)**. Das Fenster rechts ist mit den übrigen Drillingsfenstern vergleichbar, nur, dass es ohne Gewände auskommt **(AUT, CHA)**. Die vier links anschließenden Fensteröffnungen präsentieren sich wesentlich höher, ebenfalls ohne Gewände und sind mittels einer durchgehenden, vorstehenden Natursteinsohlbank verbunden **(AUT, CHA)**. Die Nordseite ist lediglich mit zwei Lüftungsluken im Giebfeld versehen. Das Gebäude schließt mit einer überstehenden profilierten Betontraufe ab, die ohne Profilierung in die jeweiligen Giebfelder des

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954 und 1964.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2000.

³ Vgl. Welter, René, *Central téléphonique. Mersch*, [Plan], Gemeindearchiv Mersch, Luxemburg, 1952; Street Smart by Cyclomedia, *Garnich. 45, rue des Trois Cantons*, 26.04.2022 (04.11.2022); Street Smart by Cyclomedia, *Roost. 19, route de Luxembourg*, 28.04.2022 (29.11.2022): Die Türrahmung, der Sockel, das vorspringende Bauvolumen, die Drillingsfenster und die verbauten Materialien sind in Rollingen und Garnich die gleichen wie in Kehlen. Das Gebäude in Roost erinnert in seiner formalen Gestaltung ebenfalls an ein Wohnhaus. Tür- und Fensterrahmen sind hier indes aus Sandstein. Sockel, Eingangsbereich, Traufe und Dachform ähneln den drei anderen Bauten.

Objekts übergeht **(AUT, CHA)**. Darüber erhebt sich das in englischer Manier in Schiefer gedeckte Satteldach mit Aufschiebling **(AUT, CHA)**.

Die um die Mitte des 20. Jahrhunderts errichtete Telefonzentrale in der Rue d'Olm ist ein zeittypischer und authentisch überlieferter Bau, der einen wichtigen Bestandteil der städtebaulichen Entwicklung von Kehlen darstellt. Vor allem durch die formale Verwandtschaft mit einem Wohnhaus integriert sich dieses technische Gebäude harmonisch in die es umgebenden Wohnviertel. Der Bau weist außen typische und authentisch überlieferte Elemente auf. Dazu gehören ein bossierter Sandsteinsockel mit unregelmäßigem Mauerwerksverband, eine aufwendig gestaltete Natursteinrahmung der Tür, Drillingsfenster und ein Dachaufschiebling. Anhand exemplarischer Gebäude wie diesem lässt sich ein gestalterischer und urbanistischer Wille nachvollziehen, Technikgebäude bewusst innerhalb von Wohnvierteln zu platzieren und formal entsprechend anzupassen. Ebenso sind die Baumaterialien, wie verschiedenartige Natursteine, typisch für die Bauzeit. Auch wenn das markante Gebäude am Ortsausgang von Kehlen nicht innen besichtigt werden konnte und eine alle Bereiche berücksichtigende Beurteilung des gegenwärtigen Bestands erst nach einer umfassenden Begutachtung möglich wäre, gilt es als seltener Vertreter einer spezifischen Gattung von Nutzbauten, das in Gestalt wie Materialität als Zeuge seiner Entstehungszeit anzusehen und somit als schutzwürdig einzustufen und für die Zukunft zu bewahren ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik- Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte

Kehlen | o. N., rue d'Olm

Im Dorfzentrum steht in unmittelbarer Nähe zur Kirche von Kehlen zwischen dem ehemaligen Pfarrhaus ‚An Zären‘ und dem einstigen Bauernhof ‚A Mëllesch‘ dieser auffällig gestaltete, als Wegkapelle konzipierte Kultbau, die sogenannte ‚Mëlleschkapell‘ (**GAT, SOK, BTY**).¹ Bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte sowie auf der überarbeiteten Version des Urkatasters ist hier eine Kirche – die Muttergotteskapelle – verzeichnet.² Dieser Vorgängerbau wurde um 1600 errichtet und ist wohl als erstes Gotteshaus innerhalb der Ortschaft Kehlen anzusehen.³ Im Zuge der französischen Revolution ging die Kirche durch Verkauf in Privatbesitz über und wurde anschließend durch einen Gemeinderatsbeschluss vom 6. Juni 1881 abgetragen.⁴ An ihrer Stelle wurde zwischen 1891 und 1911 die heute noch bestehende ‚Mëlleschkapell‘ im historistischen Stil mit dekorativen Jugendstil-Elementen errichtet (**CHA**).⁵ Vermutlich wurde sie von Rosalie Arendt – eine der Nachkommen der Familie Knepper aus dem an die Kapelle angrenzenden landwirtschaftlichen Gutshof ‚A Mëllesch‘ – in Auftrag gegeben.⁶ Interessant ist, dass letztgenannte in einer Schenkungsurkunde von 1919 fordert, dass „[...] die Kapelle so bleibt wie sie da ist, dass nichts geändert wird, und alle Heiligen Statuen in der Kapelle bleiben müssen.“⁷

Der freistehenden, etwas zurückversetzten und giebelständig zur Straße stehenden Wegkapelle ist ein kopfsteingepflasterter und von einer niedrigen Mauer mit schmiedeeisernem Geländer eingefasster Platz vorgelegt (**AUT**). Das eingeschossige Gebäude mit rechteckigem Grundriss zeigt – außer an der Südseite – einen Sockel aus Sandsteinquadern und in Rauputz ausgeführte Fassaden (**AUT**). Letztere werden von einem glatten dekorativen Putzrand gerahmt, der die Seitenfassaden hervorhebt und betont (**AUT, CHA**). Allein in der Nordfassade ist ein in Sandstein gefasstes Rundbogenfenster mit eisernen Gitterstäben eingelassen (**AUT, CHA**). Über der gezahnten Holztraufe erhebt sich das auf englische Art in Schiefer gedeckte Zeltdach (**AUT, CHA**).

Die nach Süden weisende Hauptfassade hebt sich durch ihre ausgeprägt tempelartige Gestaltung deutlich vom Rest des Kultbaus ab (**AUT, SEL, CHA**). Sie wurde mit einem Sockel aus Sandsteinplatten versehen, der zusammen mit der sich in Quaderoptik präsentierenden Sandsteinfassade dem

¹ Vgl. Goerens, Marcel, ‚Schoenberg-Kehlen‘, in: *Fanfare Kehlen, 1880-1955. 75e anniversaire et Inauguration d'un nouveau Drapeau de la Fanfare de Kehlen*, Luxemburg, o. J., S. 41; Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Kehlen, 2019, o. S.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4, 1822ff.* (überarbeitete Version). Wegen seiner geringen Größe wurde dieser Kultbau oft als Kapelle bezeichnet.

³ Fischbach, Henri, *Genealogische Notizen über die Familien Gloesener und Knepper*, o. O., 1986, o. S., Kapitel d.

⁴ Vgl. Goerens, Marcel, ‚Schoenberg-Kehlen‘, in: *Fanfare Kehlen, 1880-1955. 75e anniversaire et Inauguration d'un nouveau Drapeau de la Fanfare de Kehlen*, Luxemburg, o. J., S. 42ff.; Adam, Joël, ‚D'Moelleschkapell, Deel vun der fréierer Kielener Kierch?‘, in: *Kielener Uergel- a Kierchefrënn* (Hrsg.), *130 Joer Kielener Kierch. 1880-2010*, Luxemburg, 2014, S. 54.

⁵ Vgl. Fischbach, Henri, *Genealogische Notizen über die Familien Gloesener und Knepper*, o. O., 1986, o. S., Kapitel d; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1711. Kehlen. Rue d'Olm (chapelle). 2003/4694*, 1891; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2200. Kehlen. Rue d'Olm (chapelle). 2003/4694*, 1911.

⁶ Fischbach, Henri, *Genealogische Notizen über die Familien Gloesener und Knepper*, o. O., 1986, o. S., Kapitel d: In ihrem Testament schreibt Rosalie Arendt: „Die Kapelle vor dem Haus, die ich errichtet habe [...]“.

⁷ Fischbach, Henri, *Genealogische Notizen über die Familien Gloesener und Knepper*, o. O., 1986, o. S., Kapitel d.

Baukörper vorgelagert ist **(AUT)**. Ein Dreiecksgiebel, auf dessen Spitze ein Sandsteinkreuz mit metallener Jesusfigur steht, schließt die Fassade nach oben hin ab **(AUT, CHA)**. Die Sandsteinplatten und -quader der vorgeblendeten Fassade weisen teils unregelmäßige Einschnitte und Fugenbilder auf. Mittig oberhalb der Tür sind zudem Ankerpunkte sichtbar, die einst zur Befestigung einer Marmorplatte dienten, die nicht überliefert ist **(AUT)**.⁸ An den Seiten steht oberhalb des Sockels jeweils eine Säule mit einem quadratischem Unterbau, einer aus Rundstab und Hohlkehle bestehenden Basis, einem glatten, runden Schaft mit abschließendem Rundprofil und einem Kapitell gleich der Basis **(AUT)**. Darüber erhebt sich ein einem Gebälkansatz ähnlicher Aufsatz mit einer eingemeißelten Rosette und einem bekrönenden Sandsteinornament **(AUT, SEL)**. Der Vorbau schließt mit einer Sandsteintraufe und einem in englischer Manier mit Schiefer gedecktem Satteldach ab **(AUT, CHA)**. Es kann nicht ausgeschlossen werden, dass alles oder nur Teile der Dekorelemente dieser Fassadenseite wegen ihrer unterschiedlichen Verwitterungszustände und ihrer scheinbar nachträglich zugeschnittenen Formen aus verschiedenen Epochen oder gar von diversen Gebäuden stammen.⁹

Die Kapelle ist über eine einstufige Sandsteinschwelle und ein aus Sandsteinquadern bestehendes Rundbogentor mit dekorativem schmiedeeisernem Türgitter zu betreten **(AUT, CHA)**. Innen zeigt die als Saalbau konzipierte Wegkapelle ein mit vier Engelsköpfen dekoriertes Kreuzgewölbe, das in den Ecken auf Konsolen ruht und dort ebenfalls mit je einem Engelshaupt verziert ist **(AUT, CHA)**. Der Fußboden ist mit grauen und farbigen Steingutfliesen mit floralem Muster belegt **(AUT, CHA)**. Das untere Drittel der Seitenwände ist umlaufend mit wirkungsvollen bunten sowie einfarbigen glasierten Keramikfliesen mit Blumenmuster und geometrischen Formen aus den Servais-Werken verkleidet **(AUT, CHA)**.¹⁰ Besondere Aufmerksamkeit verdient der komplett in hellbeigefarbenen Fliesen eingefasste Altar an der Nordseite. In der Mitte des Antependiums sticht ein aufwendig gestaltetes Fliesenbild hervor **(AUT, CHA)**. Es zeigt das in eine mit Strahlen umgebene Kreisform integrierte Lamm Gottes mit Kelch und Siegesfahne. Im äußersten Kreis, der besagtes Sinnbild abschließend einfasst, sind jeweils vier Mal das Christusmonogramm ‚XP‘ sowie die biblischen Worte ‚Venite omnes‘ integriert **(AUT, CHA)**.¹¹ Diese Altarfliesen – wie auch die Bodenfliesen – stammen ebenfalls aus den Servais-Werken aus Ehrang und als möglicher Produktionszeitraum kommt die Zeit von 1895 bis 1910 in Frage.¹² In den Altarecken sind weitere in Schwarzweiß- sowie Braun-/Ockertönen gehaltene und mit floralen Mustern verzierte Steingutfliesen eingearbeitet **(AUT, CHA)**. Über der Mensa erhebt sich eine zweistufige Basis, auf der eine Figurengruppe der Heiligen Familie auf einem Sockel steht. Auf Letzterem ist die Inschrift ‚Hl. Familie Jesus, Maria und Joseph / Euch weihe ich mein Herz, / meinen Leib und meine Seele‘ zu lesen. Die drei Figuren sind von hoher Qualität, farbig gefasst und detailreich gestaltet **(AUT, CHA)**. Sie werden von einem mehrfach profilierten Stuckband mit Engelsköpfen, das auf abgestuften Gesimsen ruht und oben in zwei ineinandergreifende Rundbogen übergeht, umrahmt **(AUT, CHA)**. Darüber befindet sich das vergitterte Rundbogenfenster, das neben der Eingangstür die einzige Lichtquelle der Kapelle darstellt. An der Westwand sind drei weitere gleich gestaltete Stuckrahmungen sichtbar, die von Rundbögen überspannt sind **(AUT, CHA)**. Diese präsentieren eine

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 27. September 2021.

⁹ Goerens, Marcel, ‚Schoenberg-Kehlen‘, in: Fanfare Kehlen, 1880-1955. 75e anniversaire et Inauguration d'un nouveau Drapeau de la Fanfare de Kehlen, Luxemburg, o. J., S. 43: zum Beispiel Teile des 1881 niedergelegten Vorgängerbaus – der Muttergotteskapelle –, die von der Gemeinde verkauft wurden.

¹⁰ Schriftliche Auskunft von Bernd Röder, am 13. Dezember 2022.

¹¹ Die lateinischen Worte ‚Venite omnes‘ leiten sich mit ziemlicher Sicherheit von einem Vers im Matthäusevangelium ab (Mt. 11, 28). Ins Deutsche übersetzt bedeutet der auf dem Altar integrierte Ausspruch: ‚Kommt alle‘: Gericke-Krumme, bibel-verse, *Evangelium nach Matthäus – Kapitel 11*, bibel-verse.de/kapitel/Evangelium%20nach%20Matth%C3%A4us/11.html (27.09.2021).

¹² Schriftliche Auskunft, am 15.12.2022.

kniende und eine als ‚*Immaculata Conceptio*‘ dargestellte Gottesmutter (**AUT, CHA**).¹³ Das dritte Feld ist leer. An der Ostseite finden sich zwei weitere, identische Stuckrahmen. Auch hier ist nur einer mit einer Statue besetzt: einer Marienfigur mit aufgeschlagenem Buch in der linken und Federkiel in der rechten Hand (**AUT, CHA**). Die Buchseiten zeigen die Aufschrift ‚Tempus / tuum / tempus // aman= / tium. / EZ XVI.‘ und weisen somit auf Hesekiel (Ezechiel), Kapitel 16, Vers 8 hin.¹⁴ Diese fünf bemalten ikonografisch diversen Marienfiguren sind ebenfalls hochwertig gearbeitet. Sie werden alle von einer aufwendigen, farbig gefassten Konsole mit Engelsfigur, die ein Schild mit einer heute nicht mehr identifizierbaren Aufschrift hält, getragen (**AUT, CHA**).

Die auffällig gestaltete Wegkapelle, die als ‚Mëlleschkapell‘ bekannt ist, steht ortsbildprägend im Zentrum von Kehlen und zwar an der Stelle eines größeren religiösen Vorgängerbaus aus dem frühen 17. Jahrhundert. Sie stellt einen für das frühe 20. Jahrhundert charakteristischen Kultbau dar, der authentisch erhalten ist und anhand vieler zeittypischer Details seine hochwertige Ausstattung präsentiert. Neben den Keramik- und Steingutfliesen aus den Servais-Werken, den hochwertigen Figuren und den elaborierten Stuckelementen ist auch die auffällige und tempelähnliche Fassadengestaltung mit Säulen, Quaderoptik und Giebelfeld hervorzuheben. Bis in die Gegenwart präsentiert sich das Bauwerk in einem authentischen Erhaltungszustand und spiegelt den um die Jahrhundertwende angewandten Stil auf typische Weise wider. Der gewöhnlichen Fassadengestaltung kommt zudem ein Seltenheitswert zu und als Standort der ehemaligen Kirche von Kehlen ist die Parzelle der ‚Mëlleschkapell‘ ferner als archäologische Stätte zu betrachten. Aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist dieses Objekt seit dem 2. September 2022 als Patrimoine culturel national unter Schutz gestellt.¹⁵ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Kapelle noch immer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

¹³ Die Bezeichnung ‚*Immaculata Conceptio*‘ steht für die unbefleckte Empfängnis Mariens.

¹⁴ Gericke-Krumme, bibel-verse, *Buch Hesekiel (Ezechiel) – Kapitel 16 – Vers 8*, bibel-verse.de/vers/Buch%20Hesekiel%20%28Ezechiel%29/16/8.html (27.09.2021).

¹⁵ Institut national pour le patrimoine architectural, *Kehlen. Rue d'Olm (chapelle)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2022.

Kehlen | 1, rue de Schoenberg

Nordöstlich des Ortskerns steht im unteren Abschnitt der Rue de Schoenberg der schräg zur Straße erbaute Bauernhof ‚An Erpeldings‘ (**AUT, GAT, CHA**).¹ Auf dem Urkataster von 1822 ist bereits ein Gebäude an dieser Stelle verzeichnet.² Allerdings zeigt dieses ein L-förmiges Volumen, scheint eine andere Ausrichtung zu haben und mutet kleiner als die heutige Konstruktion an. Aus einem Auszug des Urkatasters und einer dazugehörigen Tabelle aus dem Jahr 1867 geht hervor, dass das Anwesen vergrößert wurde.³ Daraus lässt sich schließen, dass das Datum ‚1858‘ im Schlussstein des Scheunentors als das Jahr, in dem der als Streckhof konzipierte Bauernhof seine heutige Form erhielt, angesehen werden kann (**BTY**).

Dem zweigeschossigen, vierachsigen Wohnhaus ist ein trapezförmiger Platz vorgelegt, der über die gesamte Breite der angrenzenden Scheune reicht. Die Sockelzone der Haupt- und Südfassade zeigt unter den aufgeklebten Natursteinplatten noch die bauzeitlich erhaltenen Sandsteinquader (**AUT, CHA**). Auch von den Kellerfenstern in der zur Straße ausgerichteten Fassade sind rechts und links von der aus ‚Pierre de Bourgogne‘, einem französischen Kalkstein, gehaltenen Treppe die Sandsteingewände unter den Steinplatten erhalten (**AUT, CHA**).⁴ Eine metallene Querstange sichert die beiden Fenster. In der linken Sockelzone führt eine sechsstufige Kellertreppe – ebenfalls aus ‚Pierre de Bourgogne‘ gebaut – in den teils noch mit Korbogen gewölbten mehrräumigen Keller (**AUT, CHA**).⁵ Sämtliche Fenster der Hauptfassade und auch die Haustür sind mit scharrierten Sandsteingewänden versehen (**AUT, CHA**). Jenes der Eingangstür zeigt zudem hochrechteckige Prellsteine (**AUT, CHA**). Die Tür selbst präsentiert sich zwar mit dem wohlbekannten Sonnenmotiv, ist aber eine Nachahmung einer historischen Tür.⁶ Das Haus schließt an der Ost- und Südfassade mit einem hölzernen Zahnfries und einer abwechselnd konkav und konvex gestalteten Holztraufe ab (**AUT, CHA**). Darüber erhebt sich das nach englischer Manier mit Schiefer eingedeckte Dach. Links zeigt es die Form eines Walm- und rechts die eines Krüppelwalmdachs (**AUT, CHA**). Die drei Gauben wurden in der Renovierungsphase von 2016 hinzugefügt.⁷ Die nach Süden ausgerichtete Fassade ist nicht durchfenstert und teilweise an das Nachbargebäude angebaut.

Die zweiachsige, zweigeschossige Westfassade ist zum Garten ausgerichtet (**AUT, CHA**). Die Tür sowie die drei Fenster zeigen sich ohne Gewände. Letztere sind – wie jene der Hauptfassade – mit Betonfensterbänken versehen. In der linken Achse ist ein kleiner Anbau mit Pultdach überliefert, in dem einst der Backofen untergebracht war (**AUT, CHA**).⁸

¹ Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1087. Kehlen. 1, rue de Schoenberg. 1907/6967, 1867*; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Kehlen. 1, rue de Schoenberg. 1907/6967, 1867-1870*: Information dem ‚Tableau supplémentaire‘ und dort der Nr. 57 des ‚Numéro d’ordre de l’état de mutation‘ entnommen.

⁴ Anonym, *Kehlen. 1, rue de Schönberg*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 2011/0035/P, 2013.

⁵ Anonym, *Kehlen. 1, rue de Schönberg*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 2011/0035/P, 2013.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 31. August 2022.

⁷ Anonym, *Kehlen. 1, rue de Schoenberg*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 2016/0119/P, 2016.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 31. August 2022.

Im Inneren des Wohnhauses wurde die Raumaufteilung während der Renovierungsphase von 2011 verändert.⁹ Das Erdgeschoss präsentiert sich nunmehr als fast komplett offener Raum. Überliefert ist im vorderen Wohnraum ein Großteil des bauzeitlichen Holzdielenfußbodens **(AUT, CHA)**.¹⁰ Im hinteren Bereich sind in der ehemaligen Küche die schwarzen und beigen Steingutfliessen, eine kassettierte Holztür, die Eichenholzterasse mit zwei darunter eingebauten Schränken und der Rauchabzug, die sogenannte ‚Haascht‘, mit ihren Balken überliefert **(AUT, CHA)**. Hervorzuheben sind zudem der erhaltene Backofen sowie die darunter liegende Aschengrube, die beide von Sandsteinrahmungen umfasst sind **(AUT, CHA)**.

Im Obergeschoss sind die Fußböden aus Tannenholz sowie die Eichenholzterasse bauzeitlich überliefert **(AUT, CHA)**.¹¹ Ein Teil des authentischen Dachstuhls ist mit in die Raumgestaltung des ausgebauten Dachbodens übernommen worden **(AUT, CHA)**.¹²

Das im Norden an das Wohnhaus angrenzende Ökonomiegebäude besteht aus fünf Achsen und zwei Geschossen **(AUT, CHA)**. Der Sockel ist dem des Hauses gleich gestaltet. Im Erdgeschoss zeigen die beiden äußeren Achsen je eine Holzbrettterter mit Sandsteingewände **(AUT, CHA)**. Jeweils daneben ist ein kleines hochrechteckiges Fenster mit steinerner Einfassung eingebaut **(AUT, CHA)**. Das Scheunentor wird von einer scharrierten Sandsteinrahmung mit korbbogigem Abschluss umfasst **(AUT, CHA)**. Es zeigt einen Schlussstein, auf dem das Datum ‚1858‘ zu lesen ist, sowie Prell- und Kämpfersteine **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss sind drei hochrechteckige, mittels Sandsteingewänden eingefasste Lüftungsluken überliefert **(AUT, CHA)**. Darüber erhebt sich das in englischer Manier gedeckte Schieferdach **(AUT, CHA)**. Die drei Dreiecksgauben stammen aus einer Renovierungsphase im Jahr 1999.¹³ Die Nordfassade ist bis auf eine Lüftungsluke im Giebel dreieck verschlossen **(AUT)**. Die Westfassade zeigt sich mit drei Achsen und zwei Geschossen **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss finden sich links eine hochrechteckige Lüftungsluke, in der Mitte eine Türöffnung mit einer weiteren kleinen Öffnung darüber und rechts ein großes Fenster **(AUT)**. Das Obergeschoss ist mittels dreier Lüftungsluken gegliedert. Darüber präsentiert sich die Holztraufe **(AUT, CHA)**.

Das Scheuneninnere wurde bereits teilweise zu Wohnzwecken umgebaut.¹⁴ Erhalten sind hier ein Holzbalkensturz über dem Scheunentor und Kopfsteinpflaster im durchgehenden Gang **(AUT, CHA)**. Die beidseitigen Wände von Letztgenanntem weisen Sandsteingewände mit geradem Sturz an zwei Türöffnungen auf, die in die ehemaligen Ställe führen **(AUT, CHA)**. Auf der rechten Seite sind zusätzlich zwei Öffnungen überliefert, die oben und unten von einem Holzbalken umfasst sind **(AUT, CHA)**. Der imposante Pfettendachstuhl aus Eichenholz mit seinen für die Bauzeit charakteristischen Holznägeln ist authentisch erhalten **(AUT, CHA)**.

Der nordöstlich des Ortskerns erbaute Bauernhof ‚An Erpeldings‘ wurde laut Jahresangabe auf dem Schlussstein des Scheunentors im Jahr 1858 vergrößert, womit er der klassizistischen Epoche zuzuordnen ist. Der authentische Eindruck des Anwesens bestätigt sich einerseits in der

⁹ Anonym, *Kehlen. 1, rue de Schönberg*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 2011/0035/P, 2013.

¹⁰ Anonym, *Kehlen. 1, rue de Schönberg*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 2011/0035/P, 2013.

¹¹ Anonym, *Kehlen. 1, rue de Schönberg*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 2011/0035/P, 2013.

¹² Anonym, *Kehlen. 1, rue de Schönberg*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 2011/0035/P, 2013.

¹³ Service des sites et monuments nationaux, *Kehlen. 1 rue de Schoenberg*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 1999-2020.

¹⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 31. August 2022.

Fassadengliederung und -gestaltung. Andererseits sind auch in seinem Inneren wichtige Bestandteile der bauzeitlichen Ausstattung erhalten. Besonders auffällig sind im Wohnhaus der Backofen, der Holzfußboden, die Fliesen und die Eichenholztreppe. Das Ökonomiegebäude sticht durch seinen beeindruckenden Dachstuhl, das Kopfsteinpflaster sowie die Sandsteingewände hervor. Aufgrund dieser Kriterien ist der Streckhof seit dem 21. Februar 2018 als Monument national unter Schutz gestellt.¹⁵

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Streckhof die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus

¹⁵ Service des sites et monuments nationaux, *Kehlen. 1, rue de Schoenberg*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2018.

Kehlen | o. N., Bei der Kirch | Ensemble

Außerhalb der Ortschaft Kehlen befindet sich auf der nordöstlich gelegenen Anhöhe Schönberg (Op Schéimerech) eine Kultstätte, die sich aus einer Kapelle und einer umfriedeten Begräbnisstätte zusammensetzt (**GAT**). Der Kultbau, der sich als Saalbau präsentiert, wird als Aussegnungskapelle genutzt (**GAT, BTY**).¹ Der katholische Friedhof zählt eine außergewöhnlich hohe Anzahl an historischen Grabmälern, darunter etwa 200 Steinkreuze aus dem 16. bis 19. Jahrhundert (**AUT, SEL, GAT, CHA, BTY**).² Das gesamte Areal ist von einer mannshohen Mauer umgeben, welche die funktionelle Einheit von Kirche und Begräbnisstätte zusätzlich räumlich betont (**AUT, CHA**). Direkt an die westliche Friedhofsmauer angelehnt steht ein Wegkreuz aus dem Jahr 1813.³ Des Weiteren sind in unmittelbarer Nähe der Mauer die überlieferte Bekrönung des Dachreiters des ehemaligen Kirchenturms sowie eine Kopie eines römischen Herkulessteins zu finden.⁴ Zusammen mit der Kirche und dem Friedhof bilden sie ein historisch gewachsenes, sozial- und kultusgeschichtlich bedeutsames Ensemble, das die Ortschaft Kehlen und besonders die Gemarkung Bei der Kirch in entscheidendem Maße prägt (**SOK, SOH**).

Mit Blick auf die Entstehung der ehemaligen Pfarrei Schönberg ist bis dato keine Quelle bekannt, die das genaue Datum der Gründung belegt.⁵ Schönberg wird erstmals im Jahr 983 als Pfarrei erwähnt.⁶ Das betreffende Gebiet um Schönberg gelangte zwischen 893 und 940 in den Besitz der Trierer Abtei Sankt Maximin.⁷ Seitdem ließen sich die Äbte von Sankt Maximin, die sogenannten Kirchherrn von Schönberg, vor Ort von Pfarrern repräsentieren, die sie vorab als ihre Stellvertreter bestimmten.⁸

Kirche

Die Entstehungsgeschichte einer Kirche auf Schönberg ist bis heute nicht eindeutig nachzuvollziehen. Es wird vermutet, dass bereits in der Römerzeit ein heidnischer Göttertempel auf Schönberg in ein christliches Gotteshaus umgewandelt wurde.⁹ Weyrich verweist auf die Existenz einer Kirche auf

¹ Weyrich, D., 'Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte', in: Sapeurs-Pompier Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompier*, Luxemburg, o. J., S. 26.

² Vgl. Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 6; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1987: Der Friedhof wurde in den 1980er-Jahren in südliche Richtung erweitert.

³ Das Wegkreuz gehörte einst zu einer Reihe von Wegkreuzen, die während der Fronleichnamsprozession als Stationskreuze genutzt wurden, und wird in diesem Kontext an anderer Stelle behandelt. Siehe hierzu den Text zu den Segensstationen der Fronleichnamsprozession in Kehlen.

⁴ Anonym, *Der Herkulesstein von Schéimerech – ein römischer Viergötterstein – Teil einer Jupitergigantensäule und Altarstein der Antoniuskapelle*, [Informationstafel], Kehlen, 2009.

⁵ Weyrich, D., 'Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte', in: Sapeurs-Pompier Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompier*, Luxemburg, o. J., S. 27.

⁶ Weyrich, D., 'Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte', in: Sapeurs-Pompier Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompier*, Luxemburg, o. J., S. 27: Oft fehlt es an geschriebenen Quellen, die die Entstehung der Pfarreien belegen könnten. Die Pfarrei Schönberg könnte also auch früher entstanden sein.

⁷ Weyrich, D., 'Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte', in: Sapeurs-Pompier Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompier*, Luxemburg, o. J., S. 27.

⁸ Weyrich, D., 'Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte', in: Sapeurs-Pompier Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompier*, Luxemburg, o. J., S. 28.

⁹ Vgl. Weyrich, D., 'Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte', in: Sapeurs-Pompier Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompier*, Luxemburg, o. J., S. 27; Feiereisen, R., 'Schönberg, tausendjähriger Friedhof', in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 79, Luxemburg, 1948, S. 512; Feiereisen, R., 'Schönberg, tausendjähriger Friedhof II', in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 79, Luxemburg, 1948, S. 524.

Schönberg im Jahr 1140.¹⁰ Der überlieferte Sachverhalt, dass im Jahr 1562 eine bestehende Pfarrkirche auf Schönberg als baufällig erklärt wurde – wobei über deren Aussehen bis heute keine Einzelheiten bekannt sind – zeugt ebenfalls von der Existenz eines katholischen Kultbaus.¹¹ Über hundert Jahre später, zwischen 1688 und 1693, wurde der bestehende Bau entweder restauriert oder komplett neu errichtet.¹² Das Datum ‚1693‘ im Schlussstein des Chorgewölbes, im Türsturz in der Nordfassade sowie im Schlussstein über dem Haupteingang belegt Bauarbeiten in dieser Zeit (**AUT, CHA, ENT**). Am 3. November 1701 wurde die Kirche durch Weihbischof J. P. Verhorst von Trier geweiht.¹³ Das Schönberger Gotteshaus ist dementsprechend auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte und dem Urkataster von 1822 verzeichnet und stand im vollen Umfang bis 1905.¹⁴ Heute sind von diesem Gebäude nur noch Chor und Sakristei erhalten. Diese Teile werden als Aussegnungskapelle genutzt (**ENT**). Der Vorschlag, die Sakristei und den Chor der alten Kirche zu erhalten und als Friedhofskapelle in Form eines Saalbaus weiterzunutzen, stammt aus dem Jahr 1894 vom Architekten Pierre Kemp (**BTY**).¹⁵ Realisiert wurde diese Transformation kurz nach dem vorangegangenen Abriss Anfang des 20. Jahrhunderts.¹⁶ Die Altäre, Stühle, Glocken, Beichtstühle und die Kanzel wurden in der 1880 eingeweihten neuen Kirche von Kehlen weiterverwendet.¹⁷ Im Gegenzug wurde das Mobiliar der 1881 niedergelegten Muttergotteskapelle im Ortszentrum von Kehlen in der Friedhofskapelle auf Schönberg untergebracht.¹⁸

Seither präsentiert sich der kleine Kultbau giebelständig zum Haupteingang des Friedhofs (**GAT**). Die von dort sichtbare Westfassade wird über zwei Sandsteinstufen erschlossen, die zum Eingangsportal

¹⁰ Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 28.

¹¹ Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. XI.‘, in: *Luxemburger Wort*, 17.08.1959, S. 4: Wann genau diese Kirche gebaut wurde, ist ebenfalls nicht bekannt.

¹² Vgl. Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. XI.‘, in: *Luxemburger Wort*, 17.08.1959, S. 4; Feyereisen, Raymond, ‚Schoenberg ist 2000 Jahre alt‘, in: *Fanfare de Kehlen, 1879-1979. Centenaire de la Fanfare de Kehlen avec Inauguration d'un nouveau drapeau*, Mersch, o. J., S. 38f.

¹³ Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg (Schluß)‘, in: *Luxemburger Wort*, 20.08.1959, S. 3.

¹⁴ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion); Hentzen, Eug., ‚Ein römischer Opferaltar auf Schönberg bei Kehlen‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 213.

¹⁵ Vgl. Anonym, o. T., [Brief], ANLux, Nr. INT-0780: Intérieur Kehlen 1881-1887. Nr. 902/81: Vente de matériaux provenant de l'ancienne chapelle de Kehlen et de l'église paroissiale „auf Schoenberg“, Luxemburg, 30.03.1899; Kemp, A., *Collections lapidaires*, [Brief], ANLux, Nr. INT-0780: Intérieur Kehlen 1881-1887. Nr. 902/81: Vente de matériaux provenant de l'ancienne chapelle de Kehlen et de l'église paroissiale „auf Schoenberg“, Luxemburg, 08.05.1916.

¹⁶ Vgl. Bau-Conducteur, *Abnahme-Verhandlung*, ANLux, Nr. INT-0780: Intérieur Kehlen 1881-1887. Nr. 902/81: Vente de matériaux provenant de l'ancienne chapelle de Kehlen et de l'église paroissiale „auf Schoenberg“, Capellen, 01.05.1907; Conseil communal, *Déclaration*, ANLux, Nr. INT-0780: Intérieur Kehlen 1881-1887. Nr. 902/81: Vente de matériaux provenant de l'ancienne chapelle de Kehlen et de l'église paroissiale „auf Schoenberg“, Capellen, 01.05.1907.

¹⁷ Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 36.

¹⁸ Vgl. Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: Sapeurs-Pompiers Kehlen, *75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 36; Goerens, Marcel, ‚Schoenberg-Kehlen‘, in: *Fanfare Kehlen, 1880-1955. 75e anniversaire et Inauguration d'un nouveau Drapeau de la Fanfare de Kehlen*, Luxemburg, o. J., S. 42ff.; Adam, ‚Moelleschkapell‘, 2014, S. 54; siehe hierzu auch den Text zur ‚Mëlleschkapell‘.

führen, das aus zwei rundbogigen Sandsteingewänden besteht: Das erste – ein mit einem abgesetzten Viertelstab an der Kante profiliertes Gewände – umgibt ein zweiflügeliges Holztor **(AUT, CHA)**. Es wird beidseitig auf Bodenebene von kragsteinähnlichen Sandsteinen mit Voluten- und Blattwerkmotiven flankiert **(AUT, CHA)**. Das darüberstehende, größere Rundbogengewände umgreift ein Glasfeld und setzt sich aus Prellsteinen, einem nach innen versenkten Gewände, glatten Kämpfersteinen und einem profilierten gekehlten Rundbogen mit angedeutetem Schlussstein zusammen **(AUT, CHA)**. Im Giebelfeld ist ein gestaffeltes Drillingsfenster mit buntem Bleiglas, Sandsteingewände mit Falz und einem angedeuteten Schlussstein über dem mittleren Fenster sichtbar **(AUT, CHA)**. Die Sandsteintraufe mit umgreifendem Giebelußstein liegt auf vier dreieckigen Konsolsteinen aus Sandstein auf **(AUT, CHA)**. Die Westwand schließt beidseitig mit unregelmäßig angelegten und umgreifenden Eckquadern ab und wird von Strebpfeilern flankiert **(AUT, CHA)**. Ein ausgehöhlter Stein, der aus der Römerzeit überliefert zu sein scheint und in der Nähe der Kirche entdeckt wurde, befindet sich an der nordwestlichen Fassadenecke **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁹ Weyrich vermutet, dass dieses Gefäß zu Beginn der Christenzeit – deren Einführung in der Kehlener Gegend im 4. Jahrhundert auf den Heiligen Maximin, Bischof von Trier, zurückzugehen scheint – als Tauf- oder Weihwasserbecken gedient haben könnte **(AUT, CHA, ENT)**.²⁰ Der Heilige Maximin war wohl auch aus genanntem Grund seit jeher Patron der Schönberger Kirche und ist es in Kehlen auch heute noch.²¹

Nord- und Südfassade zeigen in ihren zwei Achsen je ein rundbogiges buntes Bleiglasfenster mit gefasten Sandsteingewänden **(AUT, CHA)**. Ein Gurtgesims aus Sandstein, das über die gesamte Fassadenbreite verläuft, fasst diese Gewände optisch zusammen **(AUT, CHA)**. Zudem sind die Fassaden mit Eckquadern versehen; Strebpfeiler gliedern sie mittig und an den Ecken **(AUT, CHA)**. In der rechten Achse der Nordwand befindet sich eine Holztür. Sie wird von einem profilierten Sandsteingewände mit angedeuteten Prellsteinen und einer Ohrung umgeben **(AUT, CHA)**. Im Türsturz ist das Datum ‚1693‘ eingemeißelt. Der Baukörper zeigt eine Sandsteintraufe, über der sich ein nach englischer Manier in Schiefer gedecktes Satteldach erhebt **(AUT, CHA)**. Durch ihren in Schiefer eingekleideten Dachreiter mit rundbogigen Schallöffnungen, Sandsteintraufe, Zeltdach mit Aufschiebling, vier Spitzgauben und der Wetterfahne sowie den weißen Fassaden und den markanten Strebpfeilern setzt die Kirche einen starken Akzent in der Landschaft oberhalb von Kehlen. Der überlieferte Wetterhahn der alten Kirche steht heute am Eingang des Friedhofs **(AUT, CHA)**.²²

Die Ostseite des kleinen Kultbaus bildet einen polygonalen Chorabschluss, der wie die Kirche mit Gurtgesims, Eckquadern und Sandsteintraufe versehen ist **(AUT, CHA)**. Darüber erhebt sich ein nach englischer Manier in Schiefer gedecktes Zeltdach **(CHA)**. An den Chor schließt die fast quadratische Sakristei an, an deren Südseite sich in der unteren Hälfte Ausgusssteine aus Sandstein befinden **(AUT, SEL, CHA)**. Hierbei könnte es sich um ein Sakrarium handeln **(AUT, CHA)**.²³ Die Ostseite der Sakristei

¹⁹ Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. II.‘, in: *Luxemburger Wort*, 30.07.1959, S. 4.

²⁰ Vgl. Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: *Sapeurs-Pompiers Kehlen, 75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 27; Schäfer, Joachim, *Ökumenisches Heiligenlexikon, Maximin von Trier*, heiligenlexikon.de/BiographienM/Maximin.html (26.04.2022).

²¹ Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: *Sapeurs-Pompiers Kehlen, 75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 27.

²² Feiereisen, R., ‚Schönberg, tausendjähriger Friedhof (Schluß)‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 79, Luxemburg, 1948, S. 536.

²³ Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. I.‘, in: *Luxemburger Wort*, 27.07.1959, S. 4.; Das Sakrarium befand sich im Altarraum oder in der Sakristei und war eine Öffnung im Boden oder ein Becken an der Wand. Es handelte sich um einen Ausguss, der direkt ins Erdreich führte. Hier wurden die nicht mehr verwendbaren sakralen Materialien (Wein, Hostie, Taufwasser etc.) entsorgt, siehe hierzu Leven, Benjamin, *Herder.de, Sakrarium*, herder.de/gd/lexikon/sakrarium (26.04.2022).

ist durch ein in Sandstein gefasstes Doppelfenster mit querstehenden Eisengitterstäben gegliedert **(AUT, CHA)**. Eine Sandsteintraufe und ein nach gleicher Art wie das Kirchendach gedecktes Walmdach schließen diesen Gebäudeteil ab **(AUT, CHA)**.

Das Innere der schlichten, verhältnismäßig großen Kapelle präsentiert sich als Saalbau mit sandsteinernem Rundbogengewände im Eingangsbereich, einem Joch und einer polygonalen Apsis, die in fünf Gewölbekappen gegliedert ist **(AUT, CHA, BTY)**.²⁴ Die Rippengewölbe der Decke ruhen auf vasenförmigen Konsolen und treffen in zwei Schlusssteinen aufeinander: der vordere mit der Inschrift ‚AD / MAIOREM / DEI GLORIAM / STI MAXIMINI / HONOREM / AMEN / 1693‘ und der hintere mit dem Christusmonogramm ‚IHS‘ **(AUT, CHA)**. Der Fußboden ist mit Solnhofener Naturstein belegt. Die Holztür in der Nordwand zeigt sich mit einem profilierten Sandsteingewände mit geohrtem Sturz und mit Prellsteinen **(AUT, CHA)**. Das Gebäudeinnere wird durch je zwei vielfarbige Bleiglasfenster an der Nord- und Südmauer erhellt **(AUT, CHA)**. Sie sind gleich gestaltet und werden von tiefen Laibungen und abgeschrägten Fensterbänken umrahmt **(AUT, CHA)**. Rechts an der Chorwand ist eine vermutlich als Kredenz genutzte kleine Nische aus Sandstein angebracht **(AUT, CHA)**.²⁵ Sie zeigt sich mit am Rand abgestuftem Mittelteil mit Muschelmotiv und einem darüberstehenden, umlaufend profilierten Dreiecksgiebel **(AUT, CHA)**. An der linken Chorwand hängt ein Holzkruzifix **(AUT, CHA)**. In der Raummitte steht der im barocken Stil aus Holz angefertigte Altar **(AUT, CHA)**. Seine handwerkliche Qualität lässt sich an den ausgeprägten Voluten, den detailreichen Blumen-, Ähren- und Traubengirlanden wie auch den aufwendig gestalteten Akanthusblättern ablesen **(AUT, CHA)**. Dem Altar ist ein zweistufiges Holzpodest vorgelegt. Das ebenfalls aus Holz angefertigte Antependium ist mit Blumenmotiven bemalt und wird von verschiedenartig gestalteten, profilierten Rahmungen eingefasst **(AUT, CHA)**. Über der schmalen Mensa erhebt sich die Predella mit dem Tabernakel in der Mitte **(AUT, CHA)**. Auf dessen Tür ist eine Darstellung des Lamm Gottes liegend auf dem Buch mit den sieben Siegeln zu sehen. Darüber erhebt sich eine Nische, in der ein Messingkruzifix steht **(AUT, CHA)**. Das abschließende Gesprenge steht über einem profilierten, abgestuften und geschweiften Gesims **(AUT, CHA)**.

Hinter dem Altar führt eine Holztür mit Metallnägeln in die Sakristei, einem fast quadratischen Bau mit Kreuzgratgewölbe **(AUT, CHA)**. Vermutlich wurde sie erst Anfang des 18. Jahrhunderts an den Chor angebaut **(AUT, CHA, ENT)**.²⁶ Hier zeigen sich eine ehemalige Feuerstelle in der Westwand, zwei übereinanderstehende Nischen in der Südwand, die mit dem oben erwähnten Sakrarium in Verbindung zu stehen scheinen, sowie eine kleine Nische in der Ecke der Ostwand **(AUT, CHA)**.²⁷

Friedhof

Die Entstehungszeit des Friedhofs kann – wie die gesamte historische Entwicklung auf Schönberg – nicht eindeutig bestimmt werden: Ob der Totenkult an jener Stelle bereits zu Römerzeiten etabliert war oder erst mit dem im Mittelalter aufkommenden Christentum und der damit einhergehenden Gründung der Pfarrei Schönberg seine Anfänge nahm, ist noch unklar.²⁸ Das Bestehen des Friedhofs

²⁴ Es sei daran erinnert, dass die Kapelle der übriggebliebene Chorabschluß der einstigen Kirche auf Schönberg ist.

²⁵ Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. I.‘, in: *Luxemburger Wort*, 27.07.1959, S. 4: Die Kredenz dient in der katholischen Liturgie zum Bereithalten der liturgischen Geräte, wie unter anderem dem Kelch, dem Messwein und dem Wasser.

²⁶ Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. I.‘, in: *Luxemburger Wort*, 27.07.1959, S. 4.

²⁷ Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. I.‘, in: *Luxemburger Wort*, 27.07.1959, S. 4.

²⁸ Vgl. Weyrich, D., ‚Die Kirche im Laufe der Jahrhunderte‘, in: *Sapeurs-Pompiers Kehlen, 75e Anniversaire. Inauguration du nouveau drapeau. Fête cantonale des Corps de Sapeurs-Pompiers*, Luxemburg, o. J., S. 27; Feiereisen, R., ‚Schönberg, tausendjähriger Friedhof‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 79, Luxemburg,

an dieser Stelle kann erst mit dem Nachweis der Pfarrkirche im Jahr 1562 eindeutig belegt werden, wobei das älteste Steinkreuz mit Datierung auf das Jahr 1582 zurückgeht (**GAT, SOK, SOH, BTY**).²⁹ Auf dem Friedhof Schönberg wurden historische Brandgräber sowie Rückstände eines Kellergewölbes gefunden, bei dem es sich möglicherweise um ein Beinhaus aus dem Mittelalter handeln könnte.³⁰

Die von Feldern und Wiesen umgebene historische Friedhofsparzelle wird sowohl über die westliche als auch über die südliche Seite erschlossen. Der gen Westen gerichtete Haupteingang ist über einen breiten, mit Kopfsteinpflaster ausgelegten Gehweg, der in einen Vorplatz übergeht, zu erreichen. Ein in die verputzte Sandsteinmauer – diese soll bereits um 1700 errichtet worden sein – eingelassenes schmiedeeisernes Tor gewährt Zugang zum historischen Bereich des Friedhofsareals (**AUT, CHA**).³¹ Von hier aus richtet sich der Blick mittig zur Hauptfassade der Kapelle. Der Kirchhof hat in der zweiten Hälfte des letzten Jahrhunderts bereits einige Vergrößerungen erfahren, die indes nicht zum national schützenswerten Kulturgut zu zählen sind; die erste Erweiterung samt Einfriedungsmauer wurde in den 1980er-Jahren ausgeführt, gefolgt von den Vergrößerungsarbeiten gen Ende der 1990er-Jahre.³²

Die Friedhofsanlage umfasst heute insgesamt etwa 460 Grabmonumente, die sich aus rund 200 Steinkreuzen aus dem 16., 17. und 18. Jahrhundert sowie 260 Grabanlagen aus dem 19. bis 21. Jahrhundert zusammensetzen (**SEL**). Insgesamt sind davon 235 Monumente als national schützenswert einzustufen. Zudem zählen rund 150 Steinkreuze, die sich aufgrund einer Schenkung der Gemeinde Kehlen im Besitz des ‚Ausgriewermusée‘ in Nospelt (Museum mit Fundstücken aus lokalen Ausgrabungen) befinden und dort zwischengelagert werden, zum schützenswerten Denkmalbestand.³³ Die genaue Herkunft sowie das Alter der Steinkreuze kann nicht durchgängig ermittelt werden, einige können aber anhand von Stilmerkmalen sowie den Ergebnissen der Forschungsarbeit der letzten Jahrzehnte zeitlich eingegrenzt werden.³⁴ Es steht fest, dass alle Monumente – wenn nicht vom Friedhof selbst – aus den umliegenden Ortschaften Olm, Nospelt, Meispelt und Keispelt und somit aus der ehemaligen Pfarrei Schönberg stammen (**SOH**).³⁵

Dadurch, dass der Friedhof ‚Op Schéimerech‘ im Gebiet des zentralen Gutlands liegt, welches geologisch vor allem durch den hier anstehenden gelben Luxemburger Sandstein charakterisiert wird, wurden die Grabsteine in ihrer Materialität zunächst durch den Sandstein geprägt und vermutlich von

1948, S. 512; Feiereisen, R., ‚Schönberg, tausendjähriger Friedhof II‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 79, Luxemburg, 1948, S. 524.

²⁹ Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. XI.‘, in: *Luxemburger Wort*, 17.08.1959, S. 4.

³⁰ Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 3; Adam, Joël, ‚Geschichten und Geschichte rundum Schönberg „Schéimerech“ bei Kehlen – Teil 3: Geheimnisvolle Kellerräume unter der alten Pfarrkirche?‘, in: *De Buet*, Bertrange, 06/2021, S. 25.

³¹ Hirth von Weidenthal, H., ‚Die letzte Pfarrkirche von Schönberg. (Schluß)‘, in: *Luxemburger Wort*, 20.12.1960, S. 4.

³² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979 und 1989; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1987 und 1994.

³³ Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 4.

³⁴ Vgl. Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011; Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 27-34.

³⁵ Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 4.

lokalen Handwerkern angefertigt.³⁶ Seit dem 19. Jahrhundert wurden die Steinkreuze allmählich durch größere Grabmonumente ausgetauscht und fanden eine Folgenutzung als Fundamentsteine.³⁷ Im Laufe der Zeit wurden diese während der Anlegung neuer Grabanlagen wiedergefunden und in den 1970er-Jahren entlang der Innenseite der Umfriedungsmauer aufgestellt, wo sie bis in die Gegenwart zu finden sind.³⁸ Durch Witterungs- und Umwelteinflüsse sind einige Objekte bereits deutlich beschädigt, sodass Inschriften und plastische Ornamente teilweise unkenntlich geworden sind. Den Zustand der Grabsteine, bevor sie ausgehoben und an die Friedhofsmauer versetzt wurden, dokumentieren Zeichnungen des luxemburgischen Architekten und Lehrers an der École d'artisans de l'État (heute: Lycée des Arts et Métiers) Joseph Wegener aus dem Jahr 1956.³⁹

Während die ältesten Exemplare keine Verzierungen aufweisen, wurden die Grabsteine mit der Ausbreitung der Schrift in allen Bevölkerungsschichten erst mit einer Jahreszahl, dann mit den Initialen der Namen und später mit den Namen selbst versehen.⁴⁰ Die Kennzeichnung der Steinkreuze begann auf Schönberg ab dem 17. Jahrhundert. Eine Ausnahme bildet das aus Sandstein gefertigte Kreuz, dessen eingravierte Datierung auf dem Querbalken die Jahreszahl ‚1582‘ preisgibt und somit das älteste datierte Grabmonument des Schönberger Friedhofs darstellt (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Das zweifach gestaffelte Kreuzrelief erhebt sich auf einem Hintergrund in Hohlkehlenform, die durch die geschwungenen Kreuzarmwinkel entsteht (**AUT, CHA**). Ein für die Zeit typisches „Renaissance-Flechtbandmuster“ zierte den Querbalken des Kreuzes auf der Rückseite.⁴¹ Dieses Ornament wurde bereits zuvor bei prominenteren Bauwerken in Luxemburg eingesetzt und scheint ab dann Einzug in die Sepulkralkunst gefunden zu haben.⁴²

Im Zeitraum um 1600 bis 1615 nahm die Gestalt der Grabmonumente die Grundform eines Kreuzes an, die zusätzlich durch rillenförmige Linien betont wurde.⁴³ An dieser Stelle kann das Steinkreuz aus dem Jahr 1602 genannt werden, dessen Jahreszahl auf dem Querbalken eingemeißelt ist (**AUT, CHA**). Die Rückseite ist mit einem in Linienoptik eingehauenen lateinischen Kreuz versehen (**AUT, GAT, CHA**).

³⁶ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 27.

³⁷ Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 6.

³⁸ Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 6.

³⁹ Vgl. Wegener, Joseph, *notre patrimoine architectural. I. Luxembourg-Ville*, zusammengestellt von Quintus, Norbert, mit Beiträgen von Kunnert, Jemp; Krantz, Robert, Band 1/3, Luxemburg, 1990, S. 6; Wegener, Joseph, *Pierres tombales du cimetière classé de Schoenberg*, [Zeichnung], Privatbesitz Joseph Wegener, Luxemburg, 1956.

⁴⁰ Toussaint, Fernand, ‚Alte Grabkreuze des Friedhofs von Useldingen (Grabungsbericht)‘, in: Muller, Jean-Claude (Hrsg.), *Sociologie et mentalités religieuses au Luxembourg d'Ancien Régime*, (= Collection „Les amis de l'histoire“, Band 15), Luxemburg, 1990, S. 53.

⁴¹ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 28.

⁴² Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 28: Das für die Renaissance typische Flechtbandmuster wurde bereits im Jahr 1572 an der Fassade des Alten Rathauses in Luxemburg-Stadt – heute als Großherzoglicher Palast bekannt – sowie im Jahr 1575 an der ‚Maison de Raville‘ in Luxemburg-Stadt (4, rue de la Reine) als Verzierungs-element verwendet.

⁴³ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 28.

BTY). Auf der Oberseite des Grabsteins ist eine kleine Mulde festzustellen, auch Weihwasserbecken genannt, das ab diesem Zeitpunkt auf nahezu allen Steinkreuzen auszumachen ist (**AUT, CHA**).⁴⁴

Eine Weiterentwicklung der Grundform manifestierte sich ab den 1620er-Jahren und wird als Scheiben- beziehungsweise Rundkreuz bezeichnet.⁴⁵ Diese können in sehr schlichter Manier mit leicht hervortretendem griechischen Kreuz in Rillengravur auftreten oder zusätzlich mit Voluten an den Kreuzarmwinkeln verziert sein, die sich leicht erhaben und in gerillter Optik auf der Vorderseite zeigen.⁴⁶ Eine Sonderform stellt das Radkreuz dar; es handelt sich dabei um ein „durchbrochenes Scheibenkreuz“.⁴⁷ Ein im ‚Ausgriewermusée‘ zwischengelagertes Radkreuz ist zusätzlich mit einem eingelassenen breiten Kreuz versehen, dessen Balken mit kleeblattförmigen Enden verziert sind (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Auf dem oberen Kreisbogen sind neben dem Weihwasserbecken drei parallele Rillen eingemeißelt (**CHA**). Ein Teil des Bogens ist abgebrochen. Ein ähnliches Exemplar in schlichterer Ausarbeitung befindet sich auf Schönberg; einziges Merkmal stellt hier die Jahreszahl 1617 dar, die auf dem Querbalken des Kreuzes eingelassen ist (**AUT, GAT, CHA, BTY**).

In der Zeit zwischen 1590 und 1630 traten auf den Steingräbern vermehrt Merkmale und Kennzeichen auf, die auf den jeweiligen Handwerksberuf des Verstorbenen hinweisen.⁴⁸ Es kann sich dabei um ein plastisch ausgearbeitetes oder in schlichter Manier eingraviertes Zeichen handeln.⁴⁹ Diese können unter anderem eine Zange, einen Hammer, eine Axt oder ein Rad aufzeigen.⁵⁰ Die weniger aufwendige Rillenabbildung sowie die etwas unbeholfene Grundform der Steinkreuze könnten auf die Ausführung durch nicht ausgebildete Personen hindeuten, die sich bemühten, die von Bildhauern geschaffenen Vorbilder möglichst akkurat nachzuahmen.⁵¹

⁴⁴ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 28.

⁴⁵ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁴⁶ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁴⁷ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁴⁸ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 28.

⁴⁹ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 28.

⁵⁰ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 28f.

⁵¹ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 30: Quintus äußert eine ähnliche Vermutung in Bezug auf die Schiefergrubenarbeiter.

Ab 1670 wurden die Grundformen der Steinkreuze vielseitiger und zeichneten sich durch eine aufwendigere Gestaltung und Ornamentik aus.⁵² Es erschienen Merkmale wie die Kartusche, die durch einen Lorbeerkranz gerahmt wird, in deren Mittelfeld das Christusmonogramm Platz findet und die teils von vier volutenförmigen Armwinkeln umgeben wird. Als beispielhaft für diese Entwicklung ist das Steinkreuz aus dem Jahr 1676 zu nennen (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Das nahezu scheibenförmige Grabmonument erhebt sich auf einem sich nach oben hin verjüngenden Schaft (**CHA**). Ein Lorbeerkranz wird durch vier vierblättrige Blüten unterteilt und weist die Inschrift ‚IHS‘ auf, die sich über einem eingemeißelten Herz mit drei Nägeln – ein ab dem Barock häufig auftretendes Symbol – befindet (**AUT, CHA**). An der Oberkante des Monuments befindet sich ein Weihwasserbecken (**AUT, CHA**).

Steinkreuze, die bis dato meist als Flachrelief ausgebildet waren, nahmen ab circa 1700 eine plastischere Gestalt an und wiesen nun reliefartige Motive auf.⁵³ Darunter sind Motive wie das von drei Nägeln durchbohrte Herz, die geflügelten Engelsköpfe oder der Totenschädel, der über einer Reihe von Knochen thront, zu zählen.⁵⁴

Ab dem zweiten Viertel des 18. Jahrhunderts wurde die Gestaltung immer stärker durch die Stilmerkmale des Barocks beeinflusst.⁵⁵ Die Grabsteine wurden mit zeittypischen floralen Verzierungen versehen und die Kreuzenden durch wellenartige Formen gebildet.⁵⁶ Das Rippenkreuz aus dem Jahr 1741 kann als Vorzeigebispiel genannt werden (**GAT, BTY**). Dadurch, dass der Schaft mit Voluten und das Kreuz mit einem halbrunden Abschluss versehen ist, nimmt das Steinkreuz die zeittypische wellenartige Gestaltungsform an (**AUT, CHA**). Das abgebildete Rippenkreuz ist mit vierblättrigen Blüten an den Kreuzenden und einem Dekorelement an Kreuzstamm und -armen verziert (**CHA**). Letzteres könnte eine Axt oder ein Beil darstellen. Unter den Kreuzarmen ist die Inschrift ‚1741 – PE / TER SCH / ET3‘ eingehauen (**AUT, CHA**). Hierbei handelt es sich um ein Steinkreuz, das im Familiengrab des Hauses ‚A Schützen‘ in Kehlen freigelegt wurde; der Verstorbene Peter Schetz könnte vermutlich der Namensgeber des Hauses gewesen sein.⁵⁷

Eine weitere Veränderung in der Formsprache der Steinkreuze ist sowohl in der allgemeinen Entwicklung als auch auf dem Friedhof ‚Op Schéimerech‘ in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts zu erkennen; fortan wurden sie von einer hervortretenden geriffelten Bordüre gerahmt, sodass ein

⁵² Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁵³ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁵⁴ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁵⁵ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁵⁶ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁵⁷ Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 32: Es handelt sich hierbei um das Wohnhaus mit der Adresse 8, Juddegaass in Kehlen.

eingelassenes Mittelfeld entstand.⁵⁸ Letzteres beinhaltet meist das Christusmonogramm, das oftmals von Ranken und Voluten umgeben ist.⁵⁹ Diese Merkmale können am Sandsteinkreuz des im Jahr 1790 verstorbenen Matias Klensch festgestellt werden, das sich im ‚Ausgriewermusée‘ in Nospelt befindet (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Hier sind neben den Rankenmotiven vierstrahlige Sterne auf der Vorder- und Rückseite des eingelassenen Mittelfelds auszumachen (**AUT, CHA**). Oftmals lassen sich nun auch eine plastisch hervorgehobene Jesusfigur oder eine Heiligenfigur unter einer Art giebelförmigem Sims finden.⁶⁰ Auch die Einwirkung der Tiroler Steinmetze scheint an den Grabmonumenten in Kehlen nicht vorbeigegangen zu sein; ein barock anmutendes Sandsteinkreuz aus dem Jahr 1762 – die Jahreszahl war auf dem Schaft ablesbar – weist eine geschwungene Grundform mit erhabenem Relief auf (**AUT, GAT, CHA, BTY**).⁶¹ Das Relief besteht aus einem langgezogenen scharrierten Kreuz mit mittig platziertem großem Strahlenkranz, das vermutlich ein Sonnenmotiv darstellt (**CHA**). Die Rückseite ist ausschließlich mit einem eingehauenen Christusmonogramm mit darüber platziertem Kreuz versehen (**CHA**). Außerdem ist festzustellen, dass die Höhe der Steinkreuze zunehmend größer wurde; die ältesten datierten Steinkreuze weisen eine Höhe von ungefähr 45 Zentimetern auf, während die jüngeren Monumente stetig an Höhe zunehmen und bis zu einen Meter messen können.⁶²

Zu Beginn des 19. Jahrhunderts wurde die Gestaltung der Grabmale etwas schlichter: Die Denkmäler wirken massiver, die Kreuzarme der Steinkreuze nehmen die Breite des Schafts auf, Letzterer wird meist als Kartusche ausformuliert.⁶³ Ein Denkmal aus dem Jahr 1853 kann in diesem Zusammenhang stellvertretend betrachtet werden. Zentrales Motiv bildet hier ein plastisches Kopfreliet, das von einem hervortretenden Lorbeerkranz umrahmt wird (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Dieser wird an den Kreuzarmen rechts und links von einem Blumenmotiv flankiert. Weitere dekorative Elemente sind ein Christusmonogramm am oberen Kreuzarm sowie eine Monstranz und zwei Kandelaber am Kreuzschaft (**CHA**). Oberhalb des Querbalkens befinden sich zwei viertelkreisförmige Aufweitungen. Das gesamte Grabmal wird von einer flachen Bordüre umrahmt, die am Fuß des Kreuzes in zwei die Breite der Sockelkartusche aufnehmende Voluten übergeht (**AUT, CHA**).

⁵⁸ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁵⁹ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁶⁰ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁶¹ Vgl. Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29; Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 4.

⁶² Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁶³ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

Neben den bisher genannten Ornamenten traten ab diesem Zeitpunkt zusätzlich Sonnen- und Mondmotive sowie Totenschädel mit gekreuzten Knochen auf.⁶⁴ Beispielsweise kann dies bei einem aus Schiefer geschaffenen und damit in der Region nicht so häufig vorkommenden Grabmonument beobachtet werden (**AUT, SEL, GAT, CHA, BTY**). Neben den kunstvollen barocken Verzierungen, die wiederum auf Tiroler Steinmetze hindeuten, ist der Totenschädel mit gekreuzten Knochen in leicht reliefartiger Manier abgebildet (**AUT, CHA**).⁶⁵

Die handwerkliche Sepulkralkunst erreichte ab Mitte des 19. Jahrhunderts ihre Blütezeit.⁶⁶ Der Übergang vom einfachen Steinkreuz zum aufwendig skulptierten Grabmonument mit zunehmender Höhe und Monumentalität ist beim Sandsteinmonument aus dem Jahr 1853, das im ‚Ausgriewermusée‘ in Nospelt aufbewahrt wird, besonders gut ablesbar (**GAT, BTY**).⁶⁷ Das nahezu ein Meter hohe, aus einem Block gefertigte Monument ist in zwei Bereiche unterteilt: einen blockartigen Schaft und den darüberliegenden abschließenden Kreuzaufsatz (**CHA**). Der untere Teil beinhaltet die halplastisch hervorgehobene Hauptszene, die zwischen zwei Säulen mit Voluten gefasst wird (**AUT, CHA**). Im Mittelfeld sind der Heilige Petrus mit Schlüssel sowie ein Hahn auf einem Sockel abgebildet. Des Weiteren sind die Inschriften ‚S PETER‘ sowie ‚IM JAHR 1853‘ angegeben. Der Kreuzaufsatz wird durch eine geflochtene Bordüre umrahmt und zeigt eine plastisch hervorgehobene Christusfigur mit der Inschrift ‚INRI‘ und einem Engelskopf mit Flügeln an der Kreuzspitze (**AUT, CHA**).

Ab Ende des 19. Jahrhunderts ließ sich die Tendenz beobachten, die Grabmonumente stetig höher und imposanter zu errichten. Es liegt nahe, die gestiegene Monumentalität als Ausdruck des gestiegenen Wohlstands und der gesellschaftlichen Position der Bestatteten zu sehen.⁶⁸ Die Höhe der Gräber resultiert darin, dass die Steine nun in industrieller Serienproduktion vorgefertigt wurden und der lokale Handwerker die einzelnen Segmente nur mehr zusammenbaute und Inschriften sowie vereinzelte Zierelemente eingravierte.⁶⁹ Auch die Materialauswahl wirkte sich auf die Herstellung und die künstlerische Gestaltung der Denkmäler aus; die leichtere Verarbeitung des Sandsteins ermöglichte ein detailreiches Dekor in Handarbeit.⁷⁰ Anstelle des lokalen Luxemburger Sandsteins wurden fortan auch andere, ortsuntypische Gesteinsarten für die Herstellung der Grabmonumente verwendet – auf dem Friedhof von Schönberg kann beispielsweise der Schieferstein oder der aus

⁶⁴ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁶⁵ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁶⁶ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29.

⁶⁷ Dieses Grabmonument ist im Ausgrabungsmuseum in Nospelt zwischengelagert.

⁶⁸ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 29: Dieser Zusammenhang wird von Quintus implizit angedeutet.

⁶⁹ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 32.

⁷⁰ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 32.

Belgien importierte Blaustein genannt werden.⁷¹ Infolge dieses Wandels wurden die niedrigen Steinkreuze stetig durch repräsentative Grabanlagen, deren Anlage mit der Entstehung neuer Grabmaltypologien einhergeht, ersetzt. Im Folgenden werden letztgenannte anhand von beispielhaften Objekten erläutert, die unter anderem eine Vielzahl an charakteristischen sowie für Luxemburg typischen Zierelementen und Ornamentformen erkennen lassen.

Das Pfeilergrab ist eine der meist vertretenen Grabmaltypologien auf dem Friedhof von Schönberg. Dieser Typus kann mit anderen Typologien kombiniert werden und schließt oftmals in unterschiedlichen Varianten ab.⁷² Das aus Sandstein erstellte eckige Pfeilergrab der Familie Pauly-Marz aus dem Jahr 1876 ist in mehrere Segmente unterteilt und setzt sich aus einem Sockel, einem Mittelteil und einem Abschluss zusammen (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Der dreifach abgestufte Sockel weist ein für das Großherzogtum Luxemburg charakteristisches Grabmalornament auf: Die Darstellung zweier sich reichender Hände (**AUT, CHA**).⁷³ Diese Handsymbolik steht für sich treu gebliebene Eheleute und findet auf dem gemeinsamen Grab eine sinnbildliche Verwendung. Eine nachträglich angebrachte weiße Marmorplatte hebt sich vom Sandstein ab. Der mittlere Bereich birgt eine eingelassene Inschrifttafel mit eingravierten Angaben der Verstorbenen und schließt mit reich verzierten Bändern in plastisch ausgearbeiteten Akanthusblättern ab (**AUT, CHA**). Über einer reliefartigen Girlande, die an allen Seiten des Grabmals wiederkehrt, ist die Inschrift ‚Ruhestätte der Familie Pauly-Marz‘ eingemeißelt (**AUT, CHA**). Abschließendes Element bildet ein Kreuzaufsatz mit Jesusfigur und der Inschrift ‚INRI‘ an der Kreuzspitze (**AUT, CHA**).

Das sandsteinerne Pfeilergrab der Familie Knepper aus den frühen 1920er-Jahren macht allein schon durch seine beachtliche Höhe einen monumentalen Eindruck und wurde demnach eher von finanziell gut situierten Bürgern oder bedeutenden Persönlichkeiten in Auftrag gegeben (**GAT, BTY**).⁷⁴ Dieses Monument setzt sich vermutlich aus mehreren industriell vorgefertigten Segmenten zusammen, die vom Kreuzmacher mit neogotischen Stilmerkmalen ausgearbeitet wurden. Darunter sind unter anderem die spitzbogigen Nischen sowie die angedeuteten Strebepfeiler zu nennen, die mit vereinzelten vegetabilen Dekorelementen verziert sind (**AUT, CHA**).

Das aus Sandstein gefertigte Pfeilergrab von ‚Jean Babptiste Schneider / Secetaire der Gemeinde Kehlen‘ und seiner Ehegattin Kath. Hemmer stammt vermutlich aus dem späten 19. Jahrhundert (**GAT, CHA, BTY**). Auf einem dreifach abgestuften Sockel erhebt sich ein Mittelteil, der auf zwei Seiten mit einer eingravierten Kartusche in geometrischer Linienoptik versehen ist und die Angaben zu den Verstorbenen birgt (**AUT, CHA**). Das Hauptelement besteht aus einer kannelierten Säule, die als fragmentierter Stumpf wiedergegeben ist und somit die Vergänglichkeit alles Irdischen verkörpert (**CHA**). An der Vorderseite zieren ein leicht hervortretendes Kleeblattkreuz mit Rankenmotiv sowie eine plastisch ausgearbeitete Girlande das Grabmal. Die Rückseite der Säule wird von einem Mantel umhängt, der als Sinnbild für Schutz und Geborgenheit interpretiert werden kann.

⁷¹ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 30.

⁷² Beckmann, Anett, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen der Grabmalsplastik des Karlsruher Hauptfriedhofes*, [Abschlussarbeit], Universität Karlsruhe, Karlsruhe, 2006, S. 48.

⁷³ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 33.

⁷⁴ Beckmann, Anett, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen der Grabmalsplastik des Karlsruher Hauptfriedhofes*, [Abschlussarbeit], Universität Karlsruhe, Karlsruhe, 2006, S. 52.

Die aus Sandstein gefertigte Stele des im Jahr 1879 verstorbenen Nikolas Hoffmann, die sich im östlich ausgerichteten Friedhofsbereich entlang der Umfriedungsmauer befindet, ist mit neogotischen Stilmerkmalen versehen (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Das hochrechteckige Kleindenkmal erhebt sich über einem Sockel mit integriertem Weihwasserbecken sowie darüberliegendem Unterbau mit eingelassenem Feld und Inschrift, die von einer neogotisch profilierten Umrahmung gefasst wird (**AUT, CHA**). Diese individuelle, auf das Leben des Verstorbenen angepasste Widmung ist auf diesem Friedhof eine Seltenheit und deutet auf die Wichtigkeit der Person hin.⁷⁵ Ebenfalls mit einem eingelassenen Inschriftenfeld und eingraviertem Schriftzug versehen ist der Mittelteil, der von einer reliefartig hervorgehobenen Stabwerkstruktur mit geschwungenen Ranken in den Ecken umrahmt wird (**CHA**). Eine profilierte abgestufte Bekrönung mit skulptierter Frauenbüste sowie plastisch ausgearbeiteten Blätter- und Rankenmotiven bilden das abschließende Element der Kleinarchitektur (**AUT, CHA**).

Eine für Luxemburg besonders charakteristische Gestaltungsform bildet das Kreuz in Baumstammform und Rindenoptik mit Verästelung, die ab 1870 vermehrt auftauchte und einen sogenannten Lebensbaum darstellt.⁷⁶ Dieser Typus ist ‚Op Schéimerech‘ häufig vertreten, wobei das sandsteinerne Pfeilergrab der Familie Jemming-Heinericy aus dem frühen 20. Jahrhundert als beispielhaft gelten kann (**GAT, BTY**). Der Kreuzaufsatz ist mit einer plastischen Jesusfigur versehen (**AUT, CHA**). Ein auffälliges Verzierungselement stellt der plastisch ausgearbeitete Anker mit Tauwerk dar, der nahezu an allen Baumstammgräbern des Friedhofs vorzufinden ist. Der Sockel trägt die Inschrifttafeln und ist in Golgota-Optik ausgearbeitet (**CHA**). Es handelt sich dabei um eine reliefartige Nachahmung des Hügels Golgota, auf dem Jesus gekreuzigt wurde.⁷⁷

Ab 1890 wurden Gräber vermehrt aus Blaustein, dem sogenannten belgischen Granit, gefertigt.⁷⁸ Grund für die Verwendung des graublauen Steins ist die wesentlich höhere Witterungsbeständigkeit, die durch die robustere Materie nur noch mit maschinellem Gerät zu bearbeiten war und ist.⁷⁹ Das in industrieller Serienproduktion gefertigte Pfeilergrab der Familie Hoffmann Rodus aus dem Anfang des 20. Jahrhunderts ist eines von vielen Grabmonumenten auf dem Friedhof Schönberg, an dem diese herstellungstechnische und formale Entwicklung abzulesen ist (**GAT, BTY**). Das aus Blaustein gefertigte scharrierte Grab wirkt massiv und weist eine schlichte Formensprache auf (**CHA**). Es setzt sich aus drei Hauptelementen zusammen. Auf einem zweifach gestuften Sockel steht der Mittelteil, der an allen Seiten eine weiße, sich vom Blaustein abhebende Marmorplatte mit Inschrift trägt (**CHA**). Auf einem aufwendig profilierten Podest mit Inschrift erhebt sich ein Kreuz mit Jesusfigur, deren Arme in stilisierter Lilienform auslaufen (**AUT, CHA**).

Die aus dem Jahr 1925 stammende Grabanlage der Familie Adam-Knepper Flammang besteht aus einer circa zwei Meter hohen Stele aus Blaustein, deren grober Umriss und unregelmäßige

⁷⁵ Beckmann, Anett, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen der Grabmalsplastik des Karlsruher Hauptfriedhofes*, [Abschlussarbeit], Universität Karlsruhe, Karlsruhe, 2006, S. 121.

⁷⁶ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 32.

⁷⁷ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 2/8, Darmstadt, 2015 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1970), Sp. 163ff.

⁷⁸ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 32.

⁷⁹ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 32.

Bearbeitung an einen felsartigen Block erinnern **(GAT, CHA)**.⁸⁰ Diese Grabmaltypologie wird als Findling bezeichnet und kam im späten 19. Jahrhundert auf **(BTY)**.⁸¹ Auf der Vorderseite des Monuments wurde ein reliefartig hervorstehendes Kreuz, das eine galvanoplastische Jesusfigur trägt, aus dem Stein herausgearbeitet **(CHA)**. Darunter sieht man eine in gleicher Manier verarbeitete längsrechteckige Kartusche, in der die Nachnamen der Verstorbenen ablesbar sind **(AUT, CHA)**. Die Grabparzelle wird von einer niedrigen Einfriedungsmauer aus Blaustein umfasst **(AUT, CHA)**. An den Ecken befinden sich steinerne Pfosten in gleicher Optik wie das Grab, die durch metallene Stäbe miteinander verbunden sind **(AUT, CHA)**.

Ebenfalls vertreten ist der Grabmaltypus der sogenannten Ädikula-Gräber. Ein charakteristisches Exemplar dafür stellt die Ruhestätte der Familie Elcheroth-Lucius dar, die ihrer Formgebung nach zu urteilen aus den 1920er-Jahren zu stammen scheint **(GAT, BTY)**. Das aus Blaustein geschaffene Grabmonument erhebt sich auf einem längsrechteckigen Sockel. Das zentrale Inschriftfeld wird von zwei Säulen flankiert, die von einem polygonalen Giebel überfangen werden und an den Seiten je eine eckige Wange aufweisen **(AUT, CHA)**. Abschließendes Element bildet eine scheibenförmige Kleeblattkreuzbekrönung, die auf einem profilierten Podest thront **(AUT, CHA)**.

Die Kombination verschiedener architektonischer Grundformen in der Grabmalkunst kann anhand der modernistischen Grabmalanlage der Familie Biver-Braun aus den späten 1920er-Jahren erläutert werden **(GAT)**. Es handelt sich um eine abgeschwächte Form eines Exedra-Grabmals, das aus scharriertem Blaustein gefertigt wurde **(CHA, BTY)**. Die visuell dreigeteilte Komposition ist insbesondere durch einen markanten Mittelteil geprägt, der durch die leicht hervorspringende Positionierung hervorgehoben wird und in seiner Formgebung an eine Ädikula erinnert **(AUT, CHA)**. Der mittlere Teil besteht aus Pilastern, die von einem abgerundeten Gebälk überfangen werden und eine schwarze Inschrifttafel umrahmen **(CHA)**. Gebälk und Grabwangen sind mit fein geschwungenen Zierelementen versehen. Ein niedriges, scharriertes Blausteinmäuerchen umgrenzt die Anlage der Kleinarchitektur **(AUT, CHA)**.

Nennenswert ist zudem das scharrierte Beton-Grab der Familie Bouchard-Wagener Floener, das vom Kreuzmacher J. P. Henri[cy] aus Mamer gefertigt wurde und der Formgebung nach aus der Mitte des 20. Jahrhunderts stammt **(SEL, GAT, CHA)**. Die modernistische Formsprache manifestiert sich anhand der leicht gestaffelten Platten, die eine ruhige Schlichtheit vermitteln **(AUT, CHA)**. Ganz links ist eine längsrechteckige Platte mit hervortretendem Kreuz in linearer Ausformulierung angebracht. Die mittlere Grabplatte wird im unteren Bereich durch eine Inschrifttafel und im oberen Bereich durch ein galvanoplastisches Relief geschmückt **(CHA)**. Authentisch überliefert ist die Einfriedungsmauer dieses Grabmals samt metallenen Stäben, Weihwasserbecken und den die Grabstätte bedeckenden Platten **(AUT, CHA)**.

Das scharrierte Blausteingrab der Familie Schaler-Wagner in Form einer Grabmalwand wurde vermutlich in den 1930er-Jahren gestaltet **(GAT, BTY)**. Die visuell dreigeteilte Komposition ist insbesondere durch einen deutlich erhöhten, abgestuften Mittelteil mit markantem Kruzifix aus Metall geprägt **(AUT, CHA)**. Zusätzlich zur niedrigen Einfriedungsmauer aus Blaustein wurde ein

⁸⁰ Dorscheid, Sabine; Reitz, Jean, ‚Werkverzeichnis‘, in: Reitz, Jean; Dorscheid, Sabine, (Konzeption und Leitung), *Claus Cito. Eine luxemburgische Bildhauerkarriere. Niederkerschen, 1882-1965*, hrsg. von Agence luxembourgeoise d'action culturelle a.s.b.l., Luxemburg, 2014, S. 373: Ein in seiner Gestaltung nahezu identisches Grabmal ist auf dem Friedhof von Olm vorzufinden und wurde 1938 im Bildhauer-Atelier von Claus Cito gefertigt.

⁸¹ Beckmann, Anett, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen der Grabmalsplastik des Karlsruher Hauptfriedhofes*, [Abschlussarbeit], Universität Karlsruhe, Karlsruhe, 2006, S. 44.

dekoratives Umfassungselement aus mehreren metallenen Stäben aufgesetzt. Das Monument ist durch seine geometrische Formensprache dem Art-Déco zuzuordnen **(AUT, CHA)**.

Das über Jahrhunderte gewachsene Ensemble aus Kapelle und Friedhof bildet zusammen eine für die Ortschaft Kehlen und darüber hinaus bedeutende Kultstätte. Die nach Plänen des Architekten Pierre Kemp im Jahr 1905 umfunktionierte Friedhofskapelle weist eine authentische Bausubstanz aus den verschiedenen entwicklungsgeschichtlich bedingten Bauphasen auf. Sowohl im Außen- als auch im Innenbereich sind die Bauteile des 17. Jahrhunderts ebenso ablesbar wie die Umgestaltung des frühen 20. Jahrhunderts. Sie fügen sich zu einem harmonischen und charakteristischen Erscheinungsbild zusammen. Außen sind die markanten und authentischen Strebepfeiler, die Sandsteintraufe, die bunten Bleiglasfenster und das Gurtgesims überliefert. Im Kapelleninneren sind Architekturelemente wie Rundbogengewände mit Schlusssteinen und Gewölbekappen erhalten. Ebenfalls in einer authentischen Form überliefert sind der barocke und aus einer anderen Kapelle stammende Altar, die Kredenz und die Holznageltüren. Die Entwicklungsgeschichte lässt sich anhand der im 18. Jahrhundert hinzugefügten Sakristei ablesen. Sie zeigt sich mit einem bauzeitlichen Kreuzgratgewölbe und einem Sakrarium. Als Standort des ehemaligen Gotteshauses aus dem 16. Jahrhundert ist die Parzelle der Kapelle auf Schönberg zudem als archäologische Stätte zu betrachten. Der die Kapelle umgebende Friedhof spiegelt anhand von verschiedenen Kunstströmungen und Gestaltungsmerkmalen den Zeitgeist diverser Epochen wider und erzählt von der jeweiligen gesellschaftlichen Einstellung zu Leben und Tod. Eine außerordentliche Anzahl an historischen Steinkreuzen und Grabmonumenten, welche die chronologische Entwicklung der Sepulkralkunst ab der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts nahezu lückenlos wiedergibt, kann auf dem Gottesacker von Schönberg vorgefunden werden. Neben einer Vielfalt an unterschiedlichen Materialien sowie für Luxemburg charakteristischen Gestaltungsmerkmalen lässt sich teils auch die Entwicklung der Grabmalindustrie ablesen. Aufgrund dieser Kriterien wurden die Friedhofskapelle und die historischen Steinkreuze am 26. Juni 1935 in das Inventaire supplémentaire aufgenommen.⁸²

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Friedhofskapelle und die umliegenden Steinkreuze die notwendigen Kriterien erfüllen, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Weitere Grabmäler des Friedhofs auf Schönberg sowie alle im ‚Ausgriewermusée‘ in Nospelt befindlichen Grabmonumente – wozu auch die dort gelagerten Steinkreuze aus den übrigen Ortschaften der Gemeinde zählen – sind hier miteinzubeziehen und ebenfalls unter nationalen Schutz zu stellen.

⁸² Service des sites et monuments nationaux, *Kehlen. Schönberg (vieilles pierres tombales)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, inscription à l’inventaire supplémentaire, 1935.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Friedhof: Situationsplan



OBJET: Objets dignes de protection sur le site du cimetière de Kehlen - Schoenberg

 **INPA**
Institut National
du Patrimoine
Archéologique

 constructions dignes de protection  murs dignes de protection

 monuments funéraires dignes de protection

 zone de monuments funéraires dignes de protection

 autres objets dignes de protection  objets de culte dignes de protection

DATE	INDICE	MODIFIE PAR	VERIFIE PAR	MODIFICATION	
DESSINE	MDI		VERIFIE	SRR	CONTROLE SRR

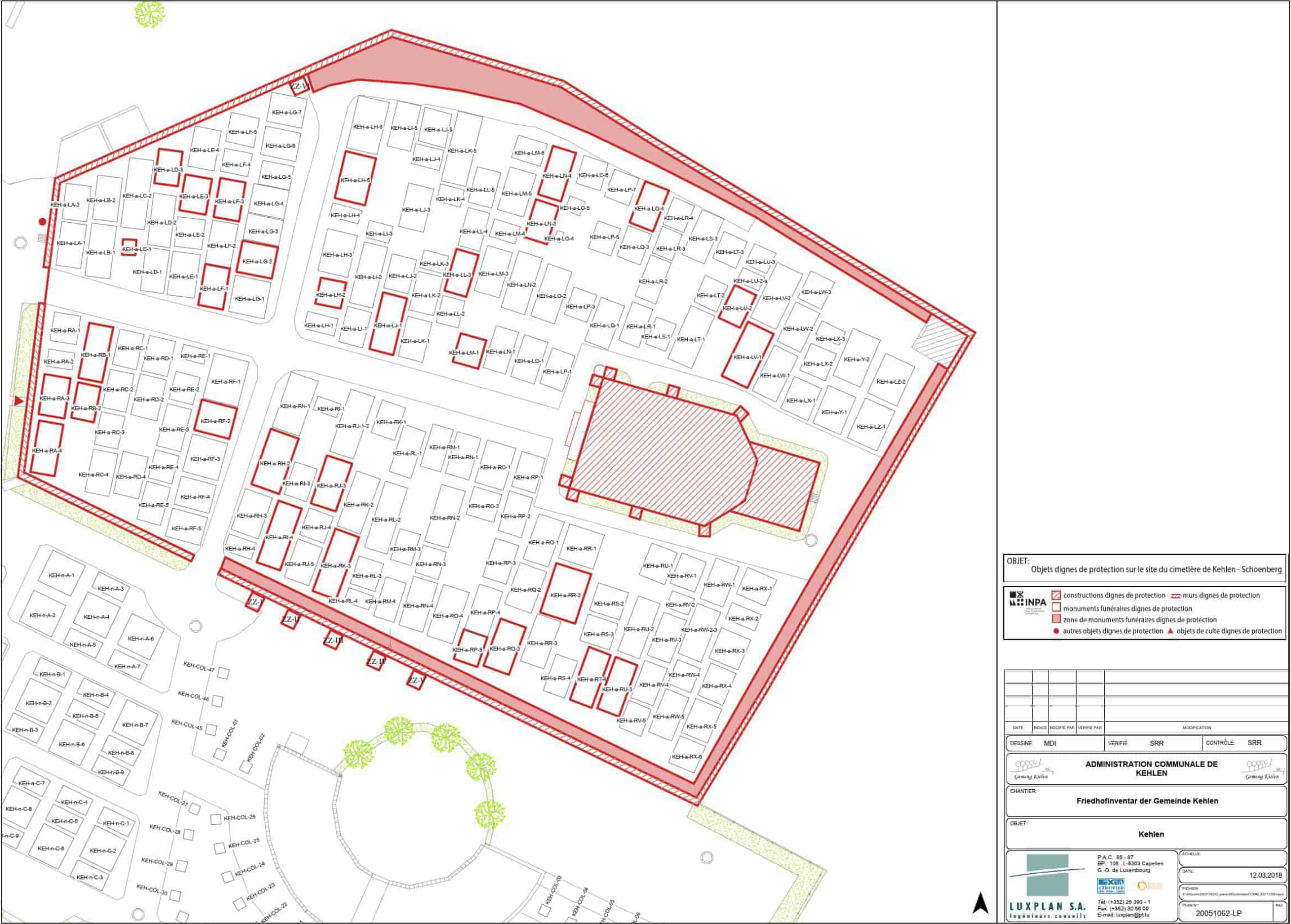

ADMINISTRATION COMMUNALE DE KEHL


CHANTIER: **Friedhofinventar der Gemeinde Kehlen**

OBJET:	Kehlen
--------	--------

[illegible]

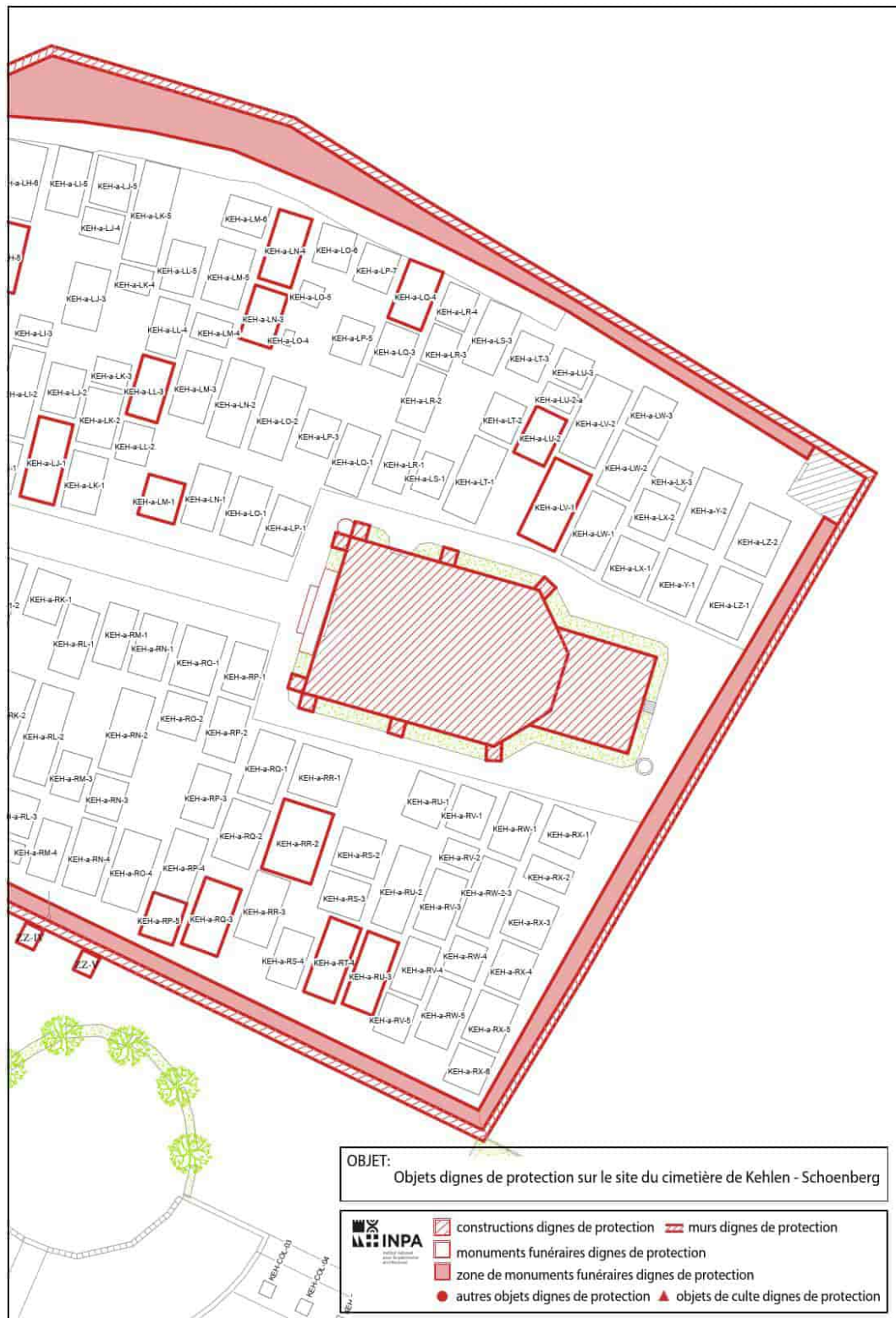
Friedhof: Detail 1



Friedhof: Detail 2



Friedhof: Detail 3



Kehlen | o. N., Bei der Kirch

Das 1916 erbaute Wasserhäuschen befindet sich nordöstlich der Ortschaft Kehlen in der Gemarkung, unweit der Kirche mit dem umliegenden Friedhof Schönberg (**GAT, TIH**). Das kleine Gebäude wird von Wiesen und Feldern eingefasst; mit seinem üppig bewachsenen hügelförmigen Gründach integriert es sich gut in seine Umgebung und fällt erst auf den zweiten Blick auf (**CHA**). Seit 2020 steht auf der gleichen Parzelle ein neuer Wasserspeicher.¹ Im Nachbardorf Nospelt wurde 1917 in der Straße Um Léck ein sehr ähnliches Gebäude errichtet.²

Die steinsichtige Hauptfassade des Wasserhäuschens ist nach Westen orientiert und präsentiert eine zeittypische Gestaltung aus bossierten Sandsteinquadern (**AUT, CHA**). Im Gegensatz zum Speicher in Nospelt wurden hier größere und regelmäßigere Quader zur Gestaltung verwendet (**AUT**). Eine zentrale, rundbogige Metalltür mit dunkelgrauem Anstrich sichert den Zugang zum Inneren des Wasserspeichers (**AUT, CHA, BTY**). An manchen Stellen ist die obere Schicht der Farbe abgeblättert, wodurch sich erkennen lässt, dass die Tür zuvor zeittypisch in Grün angestrichen war. Im oberen Bereich des Türblatts wurden die Jahreszahlen ‚1916-1977‘ mit schmalem Draht aufgelötet. Die mittig positionierte Eingangstür wird von einem gezahnten, rundbogigen Gewände aus scharrierten Sandsteinquadern gerahmt (**AUT, CHA**). Eine umlaufende scharrierte Sandsteintraufe in Karnies-Form schmückt die Traufkante (**AUT, CHA**). Im Osten schließt sich an die Fassade aus Sandsteinquadern ein begrünter Hügel an, unter dem sich der eigentliche Wasserspeicher befindet. Diese Form ist typisch sowohl für die Baugattung als auch für die Entstehungszeit (**GAT, CHA**). Die beiden Seitenfassaden sind an jenen Stellen, die aus dem Erdreich herausragen, ebenfalls steinsichtig. Das Flachdach ist stark bewachsen.

Der 1916 erbaute Wasserspeicher weist einen hohen Grad an Authentizität auf. Zudem ist die für Nutzbauten der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts typische Materialität und Formsprache überliefert. Charakteristische Gestaltungsmerkmale wie die metallene Eingangstür, das zeittypische Gewände sowie die stark ausgeprägte Traufe können in diesem Zusammenhang als beispielhaft gelten. Das traditionelle Mauerwerk aus bossiertem Sandstein ist zudem ein charakteristisches Gestaltungsmerkmal zahlreicher Wasserhäuschen des 20. Jahrhunderts im gesamten Großherzogtum. Durch seinen authentischen Erhaltungszustand und seine zeittypische Ausformung ist das kleine Gebäude als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2020.

² Siehe hierzu den Text zum Wasserspeicher in Nospelt.

Kehlen | o. N., unter dem Rennpad – o. N., in der Quaert – o. N., rue de Kopstal – o. N. rue du cimetière – o. N., bei der Kirch | Ensemble

Im Umkreis von Schönberg befinden sich in den Gemarkungen Bei der Kirch, Unter dem Rennpad und In der Quaert sowie in der Rue du Cimetière und in der Rue de Kopstal insgesamt drei Wegkreuze, ein Bildstock und eine Wegkapelle, die in Zusammenhang mit den Segensstationen der Fronleichnamsprozession zum Kultort Schönberg stehen (**GAT, SOK, SOH, BTY**).¹ Wann genau die betreffenden Kultobjekte entstanden sind oder von wem sie geschaffen wurden, ist bis dato größtenteils unklar. Über den Verlauf der Prozession gibt es aber ziemlich genaue Angaben: Laut einem Bericht von Raymond Feyereisen aus dem Jahr 1939 in der Festschrift zur Hundertjahrfeier des Kantons Capellen verlief die Prozession im Jahr 1839 von der Kirche von Schönberg durch die Gemarkung Unter dem Rennpad bis zur ersten Station, dem ‚Mertes- oder Lehnertskräiz‘ (**SOH**).² Zweiter Halt war das ‚Lolleschkräiz‘ in der Gemarkung In der Quaert.³ Danach versammelten sich die Gläubigen in der Rue du Cimetière bei der Wegkapelle, die dem Heiligen Antonius geweiht war.⁴ Letztere ersetzte damals wahrscheinlich eine ursprünglich außerhalb der Ortschaft gelegene und später in die Rue du Cimetière translozierte Kapelle.⁵ Diese wiederum wurde um 1939 niedergelegt und dann in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts durch einen kleinen Kultbau in der Rue de Kopstal ersetzt, der dort im traditionalistischen Stil errichtet und seither in den Wegverlauf der Prozession integriert wurde.⁶ Von der nicht überlieferten Kapelle in der Rue du Cimetière ging es 1839 besagte Straße hoch Richtung Schönberg bis zum ‚Schmatzkräiz‘.⁷ Die letzte Station der Prozession war der unter dem Namen ‚Donatuskräiz‘ bekannte Bildstock, der direkt an der südlichen Friedhofsmauer

¹ Feyereisen, Raymond, ‚Fronleichnam auf Schönberg 1839‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 205-207.

² Vgl. Feyereisen, Raymond, ‚Fronleichnam auf Schönberg 1839‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 206; Fanfare Kehlen asbl, *Fanfare Kehlen. Kehlen. Erinnerungen*, o. O., 1982, o. S.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954: Erst ab 1954 ist das ‚Merteskreuz‘ an besagter Stelle auf den topografischen Karten verzeichnet.

³ Feyereisen, Raymond, ‚Fronleichnam auf Schönberg 1839‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 206.

⁴ Feyereisen, Raymond, ‚Fronleichnam auf Schönberg 1839‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 207.

⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion); Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. X.‘, in: Luxemburger Wort, 13.08.1959, S. 4; Adam, Joël, *Fronleichnam-Prozession auf Schönberg im Jahre 1839*, [Informationstafel], Kehlen, 2009; Fanfare Kehlen asbl, *Fanfare Kehlen. Kehlen. Erinnerungen*, o. O., 1982, o. S.; Feiereisen, R., ‚Schönberg, tausendjähriger Friedhof‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 79, Luxemburg, 1948, S. 512.

⁶ Vgl. Friederich, Evy, ‚Kuriositäten um Kehlen‘, in: F. C. Kehlen, *Inauguration du nouveau terrain de football à Kehlen*, Hollerich, 1984, o. S.; Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. X.‘, in: Luxemburger Wort, 13.08.1959, S. 4; mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juni 2022.

⁷ Feyereisen, Raymond, ‚Fronleichnam auf Schönberg 1839‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 207.

steht.⁸ Zusammen bilden diese fünf Kultobjekte ein sozial- und kultusgeschichtlich bedeutsames, historisch gewachsenes Ensemble, das die Ortschaft Kehlen bis in die Gegenwart prägt.

Mertes- oder Lehnertskräiz

Das schlichte, aus einem Stein gestaltete ‚Mertes- oder Lehnertskräiz‘, das in der Gemarkung Unter dem Rennpad zu finden ist, präsentiert sich mit einem niedrigen, schmucklosen hellbeigen Sandsteinsockel, der mit einer konkaven Einkerbung abschließt (**AUT, GAT, CHA, SOK, BTY**). Darüber erhebt sich – ohne Zäsur im Stein – der sich nach oben verjüngende Schaft mit leicht hervortretendem Pfeilervorsatz (**AUT, CHA**). Die übrigen Seiten des Kultobjekts weisen eine schlichte Bearbeitung auf und kommen ohne Schmuckelemente aus. Der gesamte Unterbau, der schon deutliche Verwitterungsspuren aufzeigt, schließt oben mit einer leicht profilierten, an den Ecken abgerundeten Auskrugung ab (**AUT, CHA**). Den Abschluß des Kultobjekts bildet ein schmiedeeisernes lateinisches Kreuz mit herzförmig geschwungenem Dekor an den jeweiligen Enden der Kreuzarme sowie volutenförmigen Schmuckelementen in den Kreuzwinkeln (**CHA**).

Lolleschkräiz

Die Prozession ging weiter zu dem ebenfalls aus hellbeigem Sandstein gefertigten ‚Lolleschkräiz‘ (**AUT, GAT, CHA, SOK, BTY**).⁹ Es steht außerhalb der Ortschaft, an der in Richtung Kopstal führenden Straße in der Gemarkung In der Quaert.¹⁰ Ein aus Sandsteinquadern gemauerter Sockel bildet die Basis für einen darauf platzierten Sandsteinpfeiler, in den eine Inschrift gemeißelt wurde, die aufgrund des fortgeschrittenen Verwitterungszustands heutzutage nicht mehr zu entziffern ist (**AUT, CHA**). Das Kleindenkmal schließt im oberen Bereich mit einer kapitellartigen Auskrugung ab, die vorne und auf den Seiten je eine oben abgerundete Vertiefung aufweist (**AUT, CHA**). Das Flurkreuz wurde zum Schutz mit einer an den Seiten abgeschrägten Mauer umgeben. Ein vermutlich in der Zeit zwischen 1930 und 1950 aufgesetztes Metallkreuz ist nicht überliefert.¹¹ Es besteht allerdings seitens des Kehlener Vereins ‚Frënn vum Brennereimusee asbl‘ die Absicht, eine Kopie des verlorengegangenen Kreuzes nach fotografischen Vorlagen herstellen zu lassen.¹²

Donatuskapell

Die dritte Segensstation führte einst zu der dem Heiligen Antonius geweihten Kapelle.¹³ Im 17. Jahrhundert befand sie sich – von Schönberg aus gesehen – linker Hand beim damals ersten Haus

⁸ Feyereisen, Raymond, ‚Fronleichnam auf Schönberg 1839‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 207.

⁹ Feyereisen, Raymond, ‚Fronleichnam auf Schönberg 1839‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 206.

¹⁰ Adam, Joël, *Fronleichnam-Prozession auf Schönberg im Jahre 1839*, [Informationstafel], Kehlen, 2009: Ein ähnliches Wegkreuz findet sich auch in Fischbach (Kanton Mersch) in der Rue Grande-Duchesse Charlotte.

¹¹ Fanfare Kehlen asbl, *Fanfare Kehlen. Kehlen. Erinnerungen*, o. O., 1982, o. S.: Dieses Kreuz passt vom Stil her nicht zum Schaft des Kleindenkmals.

¹² Schriftliche Auskunft von Joël Adam, am 30. August 2022.

¹³ Vgl. Feyereisen, Raymond, ‚Fronleichnam auf Schönberg 1839‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 207; Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 224ff., o. S., Abb. oben; Hentzen, ‚Opferaltar Schönberg‘, 1939, S. 213f.

des Dorfs Kehlen.¹⁴ In der ersten Hälfte dieses Jahrhunderts ließ der damalige Pfarrer Sandt eine neue, ebenfalls dem Heiligen Antonius geweihte Kapelle etwas weiter südwestlich auf der rechten Seite der Rue du Cimetière errichten.¹⁵ Der Geistliche verordnete, den auf Schönberg gefundenen gallorömischen Herkulesstein als Altarstein zu nutzen und den Namen des Heiligen Antonius unter dem Herkules-Relief zu integrieren.¹⁶ Der dadurch christianisierte Stein wurde mit Holz verkleidet und fungierte fortan als Altar der Kapelle, in der er vor deren Niederlegung im Jahr 1939 von Pfarrer Hentzen wiederentdeckt wurde.¹⁷ Vermutlich um den zerstörten Kultbau und somit eine der verlorengegangenen Segensstationen zu ersetzen, wurde Ende der 1950er-Jahre eine neue Wegkapelle an der Kreuzung Rue de Kopstal/Rue du Cimetière errichtet (**AUT, GAT, CHA, SOK, SOH, BTY**).¹⁸ Diese wurde dem Heiligen Donatus geweiht und war bis etwa Ende der 1980er-Jahre eine der Stationen sowohl der Fronleichnamsprozession als auch der Donatusprozession.¹⁹ Dem im traditionalistischen Stil errichteten, giebelständig zur Straße orientierten Kultbau ist ein kopfsteingepflasterter Platz vorgelagert (**CHA**). Seine nach Süden orientierte Hauptfassade zeichnet sich durch einen Sandsteinsockel und eine Fassade mit umgreifenden bossierten Quadern aus rotem und grauem Sandstein aus (**AUT, CHA**). Je ein geschwungener, profilierter roter Sandstein mit Scharrur bildet den Übergang zum Giebel (**AUT, CHA**). Das Satteldach mit sichtbaren Holzsparren ist nach englischer Manier mit Schiefer eingedeckt. Profilierte Holzkonsolen ragen an der südlichen Giebelseite unter dem Überdach hervor (**AUT, CHA**). Letzterem ist ein mit Einkerbungen verzierter Holzfries vorgehängt (**AUT, CHA**). Die verputzte Ostfassade zeigt einen Sockel aus weniger stark bossierten grauen und roten Sandsteinen (**AUT, CHA**). Nord- und Westfassade sind komplett verputzt, wobei auf Letztere eine mannshohe Mauer trifft, die zum Nachbargrundstück gehört. Der Innenraum des kleinen Kultbaus ist über zwei Sandsteinstufen zugänglich (**AUT, CHA**). Der spitzbogige, ebenfalls aus roten bossierten respektive scharrierten Sandsteinquadern gestaltete Eingang mit eingefügtem Metallgitter gibt den Blick frei auf eine Heiligenstatue (**AUT, CHA**). Unter Berücksichtigung der beigefügten Attribute, unter anderem der Rüstung eines römischen Soldaten samt Schild mit sichtbaren Blitzzeichen, liegt der Schluss nahe, dass es sich hier um den Heiligen Donatus von Münstereifel handeln dürfte.²⁰ Die Tonfigur steht auf einem achteckigen Holzsockel vor der Nordwand der Kapelle auf einem Altar aus Sandstein (**AUT, CHA**). Hinter der Figur befindet sich eine spitz zulaufende Nische mit Metallkreuz (**AUT**). Der Nischenboden und der Kapellenfussboden sind mit Solnhofener

¹⁴ Feiereisen, R., ‚Schönberg, tausendjähriger Friedhof‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 79, Luxemburg, 1948, S. 512.

¹⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion); Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg (Schluß)‘, in: *Luxemburger Wort*, 20.08.1959, S. 3.

¹⁶ Vgl. Feiereisen, R., ‚Schönberg, tausendjähriger Friedhof‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 79, Luxemburg, 1948, S. 512.; Anonym, *Der Herkulesstein von Schéimerech – ein römischer Viergötterstein – Teil einer Jupitergigantensäule und Altarstein der Antoniuskapelle*, [Informationstafel], Kehlen, 2009: Wann der Herkulesstein entstanden ist, bleibt vorerst unklar. Vermutlich stammt er aus der Zeit vor dem 3. Jahrhundert.

¹⁷ Vgl. Friederich, Evy, ‚Kuriositäten um Kehlen‘, in: F. C. Kehlen, *Inauguration du nouveau terrain de football à Kehlen*, Hollerich, 1984, o. S.; Fanfare Kehlen asbl, *Fanfare Kehlen. Kehlen. Erinnerungen*, o. O., 1982, o. S.; Feiereisen, ‚Schönberg Friedhof‘, 1948, S. 512: Heute befindet sich das Original dieses Steins im Musée national d’archéologie, d’histoire et d’art in Luxemburg-Stadt; in unmittelbarer Nähe des Kehlener Friedhofs wurde eine Kopie aufgestellt.

¹⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951 und 1963; mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juni 2022.

¹⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juni 2022.

²⁰ Schäfer, Joachim, *Ökumenisches Heiligenlexikon, Donatus von Münstereifel*, heiligenlexikon.de/BiographienD/Donatus_von_Muenstereifel.html (26.07.2022).

Kalksteinplatten ausgelegt (**AUT, CHA**). Das spitzbogig geformte Gewölbe im Inneren des kleinen Kapellenbaus ist mit Holzfriesen verkleidet.

Schmatzkräiz

Als nächstes führte die von Feyereisen beschriebene Fronleichnamsprozession die Gläubigen im Jahr 1839 zum ‚Schmatzkräiz‘ am oberen Ende der Rue du Cimetière, an der Weggabelung der Rue de Schoenberg (**GAT, SOK, BTY**).²¹ Wann das Kleindenkmal errichtet wurde, ist anhand der zur Verfügung stehenden Quellen nicht zu ermitteln. Das mit wenigen Gestaltungsmerkmalen versehene Flurkreuz zeigt einen Unterbau aus Sandstein mit einem an der Vorderseite fixierten, neueren Schild, das den Namen ‚Schmatzkräiz‘ erkennen lässt. Der auf dem Sockel aufsitzende Sandsteinschaft des Kreuzes verjüngt sich nach oben leicht, ist grob behauen und zeigt im unteren Teil ein durch Auskerbung markiertes quadratisches Feld ohne Inschrift oder andere Dekorelemente (**AUT, CHA**). Der einfach gestaltete hochrechteckige Aufsatz mit oben leicht gerundetem Gesims und unten eingezogenen Ecken weist starke Verwitterungsspuren auf (**AUT, CHA**). Ein hervorstehender Rand umgibt das im Relief gestaltete lateinische Kreuz, auf dem nachträglich eine metallene Jesusfigur angebracht wurde (**AUT, CHA**).

Donatuskräiz

Die letzte Station der Prozession war das an die Friedhofsmauer angelehnte spätbarock anmutende ‚Donatuskräiz‘, dessen Sockel als Altar diente (**AUT, GAT, CHA, SOK**).²² Bei diesem Kultobjekt handelt es sich formal eigentlich um einen Bildstock, da hier weder ein Kreuz noch eine Kreuzigungsszene dargestellt sind (**BTY**). Über dem hüfthoch gemauerten und als Altar genutzten Sandsteinsockel mit ausragendem Gesims erhebt sich der Schaft mit leicht konvex gewölbter Vorderseite (**AUT, CHA**). Im untersten Bereich ist ein durch eine Rahmenlinie hervorgehobenes Schriftfeld integriert, das die mutmaßlichen Namen der Stifter ‚PETER ADAM / CATHARINA / MARCS‘ preisgibt (**AUT, CHA, SOH**). Darüber erhebt sich das durch Verwitterung stark gezeichnete Relief des Heiligen Donatus, in dessen rechter Hand ein Schwert und in der linken Blitze zu vermuten sind (**AUT, CHA**).²³ Er trägt gelocktes schulterlanges Haar, eine Kopfbedeckung und einen Rock. Beidseitig ist er von volutenartigen und vegetabilen Dekorelementen umgeben; unterhalb der Figur ist eine liegende ovale Kartusche auszumachen. Diese wird von rocailleartigen Zierelementen und asymmetrischen Blattornamenten umrahmt (**AUT, CHA**). Im Mittelfeld ist die Inschrift ‚S Donatus‘ und die Jahreszahl ‚1813 ‘ zu lesen (**AUT, CHA**).²⁴ Der darüberstehende Aufsatz zeigt im unteren Teil ein volutenartiges, nach oben eingerolltes Blattwerk. Die Bildtafel präsentiert eine Darstellung der Krönung Mariens durch den dreifaltigen Gott – namentlich Gottvater, Christus und Heiliger Geist (**AUT, CHA**). Zur Rechten Marias steht ihr Sohn Jesus, der ein schulterhohes Kreuz als Zeichen seines Opfertodes trägt. Zu ihrer Linken steht der Gottvater und hält eine kreuzbekrönte Sphaira in seiner linken Hand. Beide Figuren sind im Dreiviertelprofil dargestellt, der zentralen Figur zugewandt und halten zusammen eine Krone über

²¹ Feyereisen, Raymond, ‚Fronleichnam auf Schönberg 1839‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 207: Die heutige Schreibweise von ‚Schmatzkräiz‘ lautet ‚Schmattskräiz‘ wobei mit ‚Schmatt‘ der Schmied gemeint ist.

²² Feyereisen, Raymond, ‚Fronleichnam auf Schönberg 1839‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 207.

²³ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.

²⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A4*, 1822ff. (überarbeitete Originalversion): Erst nach 1822 wurde besagter Bildstock auf der überarbeiteten Version des Urkatasters eingetragen.

deren Haupt. Über Maria schwebt eine den Heiligen Geist symbolisierende Taube, deren Kopf und Flügel in den mit Blumen- und Muschelornamenten verzierten segmentbogigen Sims hineinragen **(AUT, CHA)**. Es sei bemerkt, dass eine Kopie des Schafts dieses Bildstocks in einer Dauerausstellung von Kreuzen, Wegkreuzen und Bildstöcken in der Kirche in Weyer (Gemeinde Fischbach) steht.²⁵

Der unter dem Namen ‚Donatuskräiz‘ bekannte Bildstock sowie die drei aus Sandstein hergestellten Wegkreuze ‚Mertes- oder Lehnertskräiz‘, ‚Lolleschkräiz‘ sowie ‚Schmatzkräiz‘ waren Segensstationen der Fronleichnamsprozession zum Kultort Schönberg. Die fünfte Station, die dem Heiligen Donatus geweihte Kapelle in der Rue de Kopstal, ersetzt seit ihrer Errichtung Ende der 1950er-Jahre die einst in der Rue du Cimetière gelegene und dem Heiligen Antonius konsekrierte Kapelle. Auch wenn bei drei der vier Kleindenkmale kein genaues Entstehungsdatum überliefert ist und durch die Witterung bereits Teile verlorengegangen sind, so zeigen sich dennoch authentische und charakteristische Gestaltungsmerkmale, die eine zeitliche Einordnung in das frühe 19. Jahrhundert zulassen. Als bemerkenswert seien hier die Formensprache der Aufsätze, die Inschriften, der florale und figurative Dekor und die Gestaltung des Metallkreuzes erwähnt. Auch die im traditionalistischen Stil um die Mitte des 20. Jahrhunderts erbaute Wegkapelle weist mit den stark bossierten Sandsteinquadern des Sockels und der Fassade, dem mit Solnhofener Kalksteinplatten ausgelegten Fußboden, den auskragenden Holzkonsolen sowie dem vorgehängten Holzfries eine große Anzahl an authentischen Baudetails auf. Die fünf Kultobjekte erinnern an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit. Sie stehen für die feste Verankerung des christlichen Glaubens in den lokalen Traditionen und ihre heutige Existenz zeugt teils von einer über 200 Jahre andauernden Wertschätzung. Weiterhin stellen sie ein bedeutendes funktionsgeschichtliches Ensemble der Sozial- und Kultusgeschichte wie auch der Orts- und Heimatgeschichte dar. All dies macht das historisch gewachsene Ensemble zu einem national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

²⁵ Toussaint, Stéphanie, ‚Wegkreuze in der Kirche von Weyer‘, in: Service des sites et monuments nationaux (Hrsg.), Nationale Inventarisierung der Baukultur im Großherzogtum Luxemburg. Kanton Mersch. Gemeinde Fischbach, Luxemburg, 2017, S. 227.

Keispelt | Keespelt

Die Ortschaft Keispelt – im Luxemburgischen Keespelt – befindet sich auf einem rund hundert Meter über dem Tal liegenden Plateau und wird ringsum von Wiesen und Feldern umrahmt. Die Ränder der Hochebene, die westlich vom Eischtal und östlich vom Mamertal begrenzt werden, sind durch eine üppige Hangbewaldung charakterisiert. Bei den Ortschaften Keispelt und dem südlich angrenzenden Meispelt wird wegen des nahtlosen Übergangs auch von einem Doppeldorf gesprochen. Beide sind über das Verkehrsnetz mit Schoenfels, Kopstal, Kehlen, Dondelange und dem Weiler Marienthal verbunden. Die Katastersektion Keispelt-Meispelt misst eine Fläche von 6,67 Quadratkilometern, wovon die Keispelter Dorfbebauung rund 4 % ausmacht. Das Straßendorf befindet sich circa 9 Kilometer Luftlinie südwestlich des geografischen Mittelpunkts des Landes und zählte am 30. September 2022 insgesamt 771 Einwohner.¹ Allgemein ist zu konstatieren, dass sich die Ortschaften Keispelt und Meispelt in einer sehr quellenreichen Umgebung befinden. Ein Großteil der Wasserressourcen ist allerdings in der Talgegend situiert, weshalb auf der Hochebene lange Zeit für die Gewinnung von Grund- und Regenwasser auf Brunnen und Zisternen zurückgegriffen wurde.² Ab dem Beginn des 20. Jahrhunderts wurde das im Mamertal entspringende Quellwasser über eine Hochdruckleitung auf das Plateau befördert.³

Die älteste Urkunde, in der Keispelt erwähnt wird, stammt aus dem Jahr 1281.⁴ Der Name des Ortes hat sich im Laufe der Zeit mehrfach verändert. So war das Dorf in verschiedenen Zeiten unter den Namen „Keusewalde“, „Keuswalt“, „Keussfelt“, „Kauspelt“ und „Keuspelt“ sowie „Kuispeltz“ und „Köspelt“ bekannt, um nur einige zu nennen.⁵ 1531 gehörten Keispelt und Meispelt – damals noch „Keuzfelt“ und „Metzborn“ genannt – zur Herrschaft Ansembourg und machten den Hauptteil der Untertanen aus.⁶ Die Bewohner der Ortschaften waren für die Bewirtschaftung und Instandhaltung der Ländereien und Gebäude der Herrschaft zuständig und mussten einen Anteil ihres landwirtschaftlich erwirtschafteten Ertrages an den adligen Hof abgeben.⁷ Zudem arbeitete eine große

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (22.12.2022).

² Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 91.

³ Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 94.

⁴ Vgl. Henkes, Jean, ‚Streiflichter aus der Geschichte der Dörfer Keispelt-Meispelt. Eine kleine Dorfchronik‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 17; Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 32.

⁵ Vgl. Henkes, Jean, ‚Streiflichter aus der Geschichte der Dörfer Keispelt-Meispelt. Eine kleine Dorfchronik‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 17; Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. VI.‘, in: *Luxemburger Wort*, 05.08.1959, S. 4.

⁶ Vgl. Henkes, Jean, ‚Streiflichter aus der Geschichte der Dörfer Keispelt-Meispelt. Eine kleine Dorfchronik‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 59.

⁷ Vgl. Henkes, Jean, ‚Streiflichter aus der Geschichte der Dörfer Keispelt-Meispelt. Eine kleine Dorfchronik‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 21; Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 35ff.

Anzahl der Untertanen in der Ansembourger Schmiede oder in den Steingruben der Gegend.⁸ Der Weg hinunter zum neuen Schloss von Ansembourg – gegenwärtig als Rue d'Ansembourg bekannt – ist bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte verzeichnet.⁹ Vor der Herrschaft Ansembourg gehörten beide Ortschaften dem Kloster St. Maximin in Trier an, das damals auch die Grundherrschaft über die Pfarrei Schönberg innehatte.¹⁰

Die Pfarrei Keispelt besteht erst seit Mitte des 19. Jahrhunderts, während der gleichnamige Ort bereits seit Beginn des 18. Jahrhunderts nachweislich eine Kapelle besaß.¹¹ Der nicht mehr existente kleine Sakralbau befand sich am Ende der Rue de Mersch, am östlichen Ortsausgang.¹² Die Sektion Keispelt-Meispelt, die bis zu diesem Zeitpunkt noch zur Pfarrei Schönberg gehörte, löste sich 1851 von dieser ab, um mit dem 1843 vollendeten Bau der neuen Kirche in der Rue de Kehlen eine eigene unabhängige Pfarrei zu gründen.¹³ Mit der Errichtung der Pfarrkirche verlor das kleine Gotteshaus in der Rue de Mersch seine ursprüngliche Funktion und wurde in der Folge bis Mitte des 20. Jahrhunderts als Dorfschule genutzt.¹⁴ Mitte der 1950er-Jahre wurde die Schule wegen Baufälligkeit des Gebäudes geschlossen und kurze Zeit später aufgrund von Straßenerweiterungen abgerissen.¹⁵ Südlich der vom Architekten Théodore Eberhard errichteten neuen Pfarrkirche wurde im letzten Viertel des 20. Jahrhunderts ein Kirchenplatz – der als Versammlungsort diente – eingerichtet.¹⁶ Gegenüber der Kirche stand das ortsbildprägende ‚Café Birchem-Lippert‘, das sich bis zu seinem Abriss 1975 in der

⁸ Vgl. Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 59; Halsdorf, Jos, ‚Das Werk von Geist und Hand‘, in: Fanfare Keispelt-Meispelt, *100 Joer Fanfare Keispelt-Meispelt*, Niederanven, o. J., S. 68 und 73.

⁹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

¹⁰ Vgl. Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 31; Henkes, Jean, ‚Streiflichter aus der Geschichte der Dörfer Keispelt-Meispelt. Eine kleine Dorfchronik‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 21.

¹¹ Henkes, Jean, ‚Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 36.

¹² Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 66.

¹³ Henkes, Jean, ‚Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 36.

¹⁴ Vgl. Henkes, Jean, ‚Die „alte“ Kapelle von Keispelt‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 113; Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 67.

¹⁵ Vgl. Henkes, Jean, ‚Die „alte“ Kapelle von Keispelt‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 113; Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 67.

¹⁶ Vgl. Henkes, Jean, ‚Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 36; Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 66, 69, Abb. unten, 70, 75 und 79; Aschman, Pol, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Keispelt, 1963; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1987.

Sichtachse des Gotteshauses befand und einen Teil von dessen Hauptfassade verdeckte.¹⁷ Heute befindet sich an gleicher Stelle ein Parkplatz. In unmittelbarer Nähe, in der Rue de Mersch, stand früher das Kaplan- und Schulhaus des Ortes.¹⁸ Das Gebäude war zu einem späteren Zeitpunkt auch unter dem Namen ‚Café Schoumacher‘ bekannt, bis es 1905 mit der Errichtung des neuen Pfarrhauses versteigert und anschließend abgerissen wurde.¹⁹

Als die Räumlichkeiten im Kaplanhaus für die stetig wachsenden Schulklassen nicht mehr genügten, wurden diese in die ehemalige Kapelle am Ende der Rue de Mersch verlegt. Nach der Schließung der Kapelle wurde um 1956 am Ortsrand in der Rue de Meispelt ein neues Schulgebäude nach den Plänen des Architekten Robert Leer errichtet.²⁰ Im Jahr 1992 wurde dieses um einen Anbau erweitert.²¹ Der nahe an Meispelt gelegene westliche Ortsrand entwickelte sich in den 1970er-Jahren zur neuen Versammlungsstätte, was vor allem dem Bau der neuen Musikhalle auf dem Gelände eines stillgelegten Teichs geschuldet ist.²² Dieser Platz war bereits zuvor ein Ort der Begegnung, als die Bewohner hier noch ihr Vieh zur Tränke brachten oder das dort stehende Gewässer zum Wäschewaschen nutzten.²³ Im Straßendorf Keispelt hat sich die Ortsmitte somit im Laufe der Zeit mehrmals durch stetige Weiterentwicklung und Vergrößerung der Gemeinschaft verlagert. Während auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte vor allem die Straßen Rue de Mersch und Rue Pierre Dupont um die ehemals vorhandene Kapelle stark besiedelt waren, zeigt der über 40 Jahre später erschienene Urkataster bereits eine Weiterentwicklung der Bebauung in Richtung des südwestlich gelegenen Kehlen auf.²⁴ Die Rue de Meispelt sowie die Rue de Kehlen wurden ab der Mitte des 19. Jahrhunderts, nicht zuletzt aufgrund des Baus der neuen Pfarrkirche, deutlich stärker besiedelt.

Neben dem ehemaligen Kaplanhaus sowie dem überlieferten Pfarrhaus ist zudem die ehemalige Molkerei des Doppeldorfs in der Rue de Meispelt situiert. Diese wurde 1904, also fast zeitgleich mit dem neuen Pfarrhaus, errichtet und diente bis zu ihrer Schließung 1943 als Buttereie.²⁵ Das Gebäude

¹⁷ Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 66 und 75, Abb. unten rechts.

¹⁸ Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 72, Abb. unten.

¹⁹ Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 67 und 80.

²⁰ Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 73.

²¹ Halsdorf, Jos, ‚Eine neue Mitte entsteht‘, in: Fanfare Keispelt-Meispelt, *100 Joer Fanfare Keispelt-Meispelt*, Niederanven, o. J., S. 136.

²² Vgl. Halsdorf, Jos, ‚Eine neue Mitte entsteht‘, in: Fanfare Keispelt-Meispelt, *100 Joer Fanfare Keispelt-Meispelt*, Niederanven, o. J., S. 135; Wagner, Blanche, ‚Vereinschronik‘, in: Fanfare Keispelt-Meispelt, *1904-1979. 75e anniversaire. Inauguration du nouveau hall*, o. O., o. J., S. 52ff.

²³ Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 91.

²⁴ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

²⁵ Schmit-Beidler, Odette, ‚Chronik. „Eis Molkerei“‘, in: Fanfare Keispelt-Meispelt, *100 Joer Fanfare Keispelt-Meispelt*, Niederanven, o. J., S. 22ff.

wurde 1998 versteigert und zu Wohnzwecken umgestaltet.²⁶ In den 1970er-Jahren begann die zunehmende Bebauung der Randbereiche des Dorfs.²⁷ Bis zu diesem Zeitpunkt machten Bauernhöfe den Großteil der Bebauung aus, während später zunehmend Einfamilienhäuser vor allem in der Rue de Kehlen am südlichen Dorfeingang dazukamen. Zu Beginn der 2000er-Jahre bahnte sich eine Verdichtung im Dorfzentrum an: So gliedert sich nun eine Reihe von Mehrfamilienhäusern in die zuvor ländlich geprägte Dorfstruktur ein.²⁸ Im Zuge der Inventarisierung wurden 13 Objekte als national schützenswert erkannt. Es handelt sich hier um acht Bauernhöfe, einen Kultbau, eine Begräbnisstätte und drei Kleindenkmäler.

²⁶ Schmit-Beidler, Odette, „Chronik. „Eis Molkerei““, in: Fanfare Keispelt-Meispelt, *100 Joer Fanfare Keispelt-Meispelt*, Niederanven, o. J., S. 26.

²⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979.

²⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2001 und 2021.

Keispelt | 13 + 15, rue Pierre Dupong | Ensemble

Am nördlichen Ausgang des Ortes Keispelt liegen zwei Bauernhöfe, die ein Ensemble in der Rue Pierre Dupong bilden (**GAT**). An dieser Stelle sind bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte zwei Gehöfte verzeichnet, die wahrscheinlich innerhalb kurzer Zeit errichtet wurden.¹ Teilweise sind die auf dieser Karte eingetragenen Gebäude Bestandteile der heutigen Höfe. Der Urkataster verdeutlicht außerdem die bauliche Erweiterung der beiden Höfe. Besonders beim Winkelhof 15, rue Pierre Dupong sind zwischenzeitlich entstandene größere Anbauten zu erkennen (**BTY**).² Ein kleineres Nebengebäude ist beim Streckhof mit der Nummer 13 hinzugekommen (**BTY**).³ Die beiden Anwesen waren im 19. und 20. Jahrhundert durch eine Schmiede, die in den 1970er-Jahren abgebrochen wurde, miteinander verbunden.⁴ Trotz der baulichen Entwicklung der beiden Bauernhöfe blieb die Parzellenstruktur, die sowohl auf der Ferraris-Karte als auch auf dem Urkataster erkennbar ist, bis heute weitestgehend unverändert und prägt den nördlichen Ortsteil von Keispelt maßgeblich.⁵ Die Baugeschichte der beiden Gehöfte ermöglicht es zudem, die allgemeine kunsthistorische Entwicklung vom Barock zum Klassizismus in den Gestaltungsmerkmalen der jeweiligen Fassaden nachzuvollziehen: Während die Anwesen mit den Hausnummern 13 und 15 ursprünglich in barocker Formsprache errichtet wurden, weisen ihre nachträglich hinzugefügten Anbauten und spätere Umgestaltungen klassizistische Merkmale auf. Diese zwei Höfe bilden somit sowohl ein Ensemble der geschichtlichen Kategorie, weil sie nachvollziehbar die Historie der ländlichen Dorfentwicklung vermitteln, als auch der sozial-anthropologischen Kategorie, da hier beispielhaft die Geschichte der Landwirtschaft repräsentiert wird.

13, rue Pierre Dupong

Dem traufständig zur Straße orientierten Bauernhof ist ein Vorplatz aus Beton und Pflastersteinen vorgelagert (**GAT**). Der Streckhof setzt sich aus einem Wohnhaus und einer links angebauten Scheune zusammen (**BTY**). Der Sockel des dreiaxigen, zweistöckigen Hauses ist durch eine Lage aufgesetzter Sandsteinplatten gestaltet. Die Haustür befindet sich in der linken Gebäudeachse des Erdgeschosses und wird von einer klassizistisch profilierten Sandsteinumrahmung mit Prellsteinen eingefasst (**AUT, CHA**). Über eine mit einer Eisenplatte verkleidete Stufe ist die barocke Tür mit Oberlicht zu erreichen (**AUT, CHA**). Die hölzerne Nageltür ist in zwei Felder gegliedert. Im unteren Abschnitt ist ein Fischgrätmuster zu erkennen, während im oberen Feld ein Sonnenradmotiv dargestellt ist. Im

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2461. Keispelt. 15, rue Pierre Dupong. 293/2437*, 1968; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2511. Keispelt. 15, rue Pierre Dupong. 293/2437*, o. J.; mündliche Auskunft vor Ort, am 11. März 2022.

⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

Oberlicht ist eine metallene Unterteilung aus Kreissegmenten und sogenannten Pestpfeilen zu sehen (**AUT, SEL, CHA**). Über der profilierten Laibung befindet sich ein waagerechter Sturz mit profilierter Verdachung. In der Mittelachse ist ein Fenster mit barockem Sandsteinrahmen und einem waagerechten Sturz mit segmentbogigem Abschluss vorhanden (**AUT, CHA**). Eine klassizistische Fenstereinfassung aus Sandstein mit Falz befindet sich in der deutlich abgesetzten rechten Gebäudeachse (**AUT, CHA, ENT**). Ein in gleicher Weise gestaltetes Fenster ist darüber zu erkennen (**AUT, CHA, ENT**). Die beiden übrigen Fenster des Obergeschosses sind ebenso wie jenes der Mittelachse auf Erdgeschossniveau gestaltet (**AUT, CHA**). Über der profilierten Sandsteintraufe sitzt ein Satteldach mit englischer Schieferdeckung (**AUT, CHA**). Zwischen der mittleren und der rechten Achse verspringt der Dachfirst. Dieser Versprung und der große Abstand zwischen der mittleren und der rechten Gebäudeachse sind Hinweise auf die spätere Erweiterung des Wohnhauses (**ENT**). Aufgrund der Quellenlage lässt sich diese Ausdehnung allerdings nur grob zeitlich einordnen. Auf dem Urkataster aus dem Jahr 1822 ist dieser Teil des Gebäudes bereits verzeichnet.⁶ Die links an das Wohnhaus angebaute zweiachsige, zweigeschossige Scheune ist im Gegensatz zum Haus leicht nach vorne versetzt. Der Sockel ist in gleicher Weise wie am Haupthaus gestaltet. Die Scheunentür mit einer Einfassung aus Sandstein ist etwas aus der rechten Gebäudeachse verschoben (**AUT**). Links daneben ist ein rezent hinzugefügtes Fenster mit Sandsteinrahmung vorhanden.⁷ Die linke Achse wird durch das Scheunentor geprägt: Beim Torbogen aus Sandstein mit Prell- sowie Kämpfersteinen und Schlussstein handelt es sich um Spolien, die in den 1990er-Jahren eingesetzt wurden.⁸ Die Toröffnung wird von zwei Mauerankern flankiert. Über dem Scheunentor ist ein Ochsenauge mit Sandsteinrahmen zu erkennen (**AUT, CHA**). In der rechten Achse befindet sich ein barockes Sandsteingewände, das ähnlich wie jene des Wohnhauses gestaltet ist. Auch hierbei handelt es sich um eine Spolie, die ebenfalls in der Restaurierungsphase in den 1990er-Jahren hinzugefügt wurde.⁹ Die Sandsteintraufe und das Dach sind in ihrer Machart vergleichbar mit jenen des Wohnhauses.

Im Inneren des Wohnhauses ist eine Vielzahl von authentischen Ausstattungselementen überliefert. Hierzu zählen etwa die beige-schwarzen Steingutfliesen im Hausflur, sowie Stuck- und Balkendecken aus der Bauzeit des Anwesens (**AUT, CHA**). In der Küche ist der ‚Haaschtbalken‘ erhalten, in der Guten Stube auch der Takenschrank (**AUT, CHA**). Etliche Innentüren aus Holz sind überliefert, im Vergleich zu ihrer eher schlichten, noch barock anmutenden Einteilung in zwei Paneele sind ihre Zargen aufwendig gestaltet und weisen Verdachungen mit Zahnprofilen auf (**AUT, CHA**).

15, rue Pierre Dupong

Der Winkelhof rahmt einen vorgelagerten Hofplatz mit Garten und gepflasterter Zufahrt von zwei Seiten (**GAT, BTY**). Südlich des Platzes befindet sich das traufständig zur Straße ausgerichtete Wohnhaus mit der in gleicher Flucht rechts angebauten Scheune. Senkrecht an die Scheune schließt ein ehemaliger Pferdestall an. Unmittelbar vor dem Wohnhaus steht die etwa einen Meter hohe Umfassung eines ummauerten Brunnens (**AUT, CHA**). Die Ummauerung aus Sandstein wird mit einer

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁷ Vgl. Anonym, *Keispelt. 13, rue Pierre Dupong*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 1997; Anonym, *Keispelt. 13, rue Pierre Dupong*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 1999.

⁸ Vgl. Anonym, *Keispelt. 13, rue Pierre Dupong*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 1997; Anonym, *Keispelt. 13, rue Pierre Dupong*, [Fotografische Aufnahme], INPA, subside à la restauration, 1999.

⁹ Vgl. Anonym, *Keispelt. 13, rue Pierre Dupong*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 1997; Anonym, *Keispelt. 13, rue Pierre Dupong*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subside à la restauration, 1999.

Sandsteinplatte abgeschlossen. Eine hölzerne Tür bietet Zugang zum Brunnen. Die Hauptfassade des Gehöfts aus dem 18. Jahrhundert, bei dem die barocke Formensprache vorherrschend war, wurde nachträglich überarbeitet und präsentiert sich seitdem mit klassizistischen Stilelementen, die sich mittels der schlichten geraden Tür- und Fenstereinfassungen sowie der klaren Struktur offenbaren (**AUT, CHA, ENT**). Das zweistöckige, dreiachsige Wohnhaus weist eine aufgeputzte Sockelzone auf. Die Eingangstür ist über zwei Stufen zu erreichen. Die Haustür scheint eine Nachbildung jener des Nachbargebäudes zu sein und zeigt ein stilisiertes Sonnenrad im oberen und ein Fischgrätmuster im unteren Feld. Im Oberlicht sind zwei sich überkreuzende Peststäbe zu sehen. Umrahmt wird die Tür von einer gefasten Sandsteineinfassung (**AUT, CHA, ENT**). Leicht nach links versetzt befindet sich darüber ein gerader, waagrecht angebrachter Maueranker. Flankiert wird der Eingang von zwei Fenstern mit hölzernen Klappläden und mit ähnlichen Gewänden wie die Haustür (**AUT, CHA, ENT**). Das Obergeschoss wird durch drei axial angeordnete, etwas schmälere Fenster gegliedert, die Sandsteinumrahmungen gleicher Machart aufweisen (**AUT, CHA, ENT**). Über den Fenstern befindet sich eine schlichte Holztraufe sowie ein Satteldach mit englischer Schieferdeckung (**AUT, CHA**). Die an das Wohnhaus angrenzende Scheunenfassade ist funktionell vom Innenraum losgelöst.¹⁰ Der Sockel des Wohntraktes wird in gleicher Weise an der Scheune weitergeführt. Im Erdgeschoss weist die Scheune eine dreiachsige Gliederung mit einer links anschließenden Tür mit gefaster Sandsteinrahmung auf (**AUT**). Das in zentraler Achse gelegene hölzerne Scheunentor wird von einer korbbogigen Sandsteineinfassung mit abgerundeten Prellsteinen, eckigen Kämpfersteinen und einem Schlussstein umrahmt (**AUT, CHA**). Direkt darüber sind zwei s-förmige Maueranker angebracht. Das Tor wird von zwei kleinen sandsteinumrahmten Fenstern mit Falz flankiert (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss befinden sich drei Lüftungsluken mit Einfassungen aus Sandstein (**AUT, CHA**). Die Traufe und das Dach sind in gleicher Weise gestaltet wie jene des Wohnhauses, allerdings ist die Scheune in den 1970er-Jahren mit Faserzement eingedeckt worden.¹¹ Der an die Scheune angebaute ehemalige Pferdestall weist im linken Gebäudeteil eine große torartige Öffnung mit massivem Holzbalken auf, der auf zwei Holzpfählen aufliegt. An der Scheunenwand innerhalb dieser Öffnung befindet sich unmittelbar neben dem linken Torpfosten eine Holzlattentür mit Sandsteineinfassung, die in die Scheune führt (**AUT**). Rechts daneben ist eine weitere Holzlattentür zu sehen, die einen längeren eisernen Träger teilweise verdeckt. Dieser Träger könnte ein Überbleibsel einer ehemaligen Schiebetür an dieser Stelle sein (**AUT, CHA**). Eine weitere Holzlattentür ist an der Ecke zur Rückwand des Pferdestalls angebracht. Links davon ist zudem eine schlichte Luke in der Wand vorhanden (**AUT**). Leicht aus der Mitte nach rechts versetzt ist ein doppelflügliges Holzlattentor mit Metallbeschlägen integriert. Ein eiserner Träger ist hinter dem Tor zu erkennen, was darauf schließen lässt, dass sich hier vermutlich einmal ein Schiebetor befunden hat (**AUT, CHA**). Das Stalltor wird von je einer Luke mit Sandsteineinfassung flankiert. Über dem Tor befindet sich eine kleine Holzlattentür mit Metallbeschlägen. Die nördliche, der Straße zugewandte Seite verfügt über ein kleines querrechteckiges Fenster im Erdgeschoss und eine hochrechteckige Lüftungsluke im Dachgeschoss. Die westliche Gebäudeseite ist vollständig geschlossen. An die südlich zum Garten ausgerichtete Gebäudeseite wurde Ende der 1980er-Jahre angebaut, dennoch sind auch hier bauzeitliche Elemente erhalten.¹² An den Anbau schließt eine schlichte Holztür mit Oberlicht und Sandsteineinfassung an (**AUT, CHA**). Auf der Stufe vor der Tür befindet sich eine geprägte Metallplatte (**AUT, CHA**). Links der Tür ist ein Fenster mit spätbarocker Rahmung vorhanden (**AUT, CHA**). Ebenso wie die Fenstereinfassungen der Nordseite ist die Laibung auch hier gefast und geht in einen senkrechten

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 11. März 2022.

¹¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 11. März 2022.

¹² Bürgermeister, *Autorisation de Construire*. N. 55/87, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 27.05.1987.

Sturz mit segmentbogigem Abschluss über. Im Obergeschoss findet sich ein vergleichbares Gewände **(AUT, CHA)**. Am Übergang zwischen Wohnhaus und Scheune steht an der Gartenfassade ein Ofen aus Sandsteinquadern. In diesen ist eine Takenplatte eingelassen, auf der zwei heraldische Adler abgebildet sind, die ein Wappen flankieren, das in unterschiedliche Motivfelder unterteilt ist. Unter dem Wappen befindet sich ein Schaf, das wohl gemeinsam mit der das Wappen umgebenden Symbolik darauf verweisen soll, das der Träger des Wappens zum Ritter des Ordens vom goldenen Vlies ernannt worden war. Über dem Motiv ist eine Krone dargestellt. Auch an der südlichen Seite der Scheune wurde rezent angebaut. Lediglich am linken Gebäudeteil sind noch historische Elemente in Form von hölzernen Stürzen über den beiden Türöffnungen im Erdgeschoss und dem Fenster im Obergeschoss sichtbar **(AUT)**. Neben dem Ofen ist ein Sandsteinfenster mit Falz zu erkennen. Die Ostseite des Wohnhauses verfügt im Obergeschoss über ein Fenster mit nachträglich hinzugefügter Sandsteinumrahmung. Die profilierte Fensterlaibung geht in einen waagerechten Sturz mit segmentbogigem Abschluss über. Im Dachgeschoss sind zwei Luken mit hölzernen Klappläden zu sehen.

Im Eingangsbereich des Erdgeschosses befindet sich eine schlichte Holzbalkendecke mit Unterzügen. Rechter Hand sind drei historische Holztüren mit scharrierter Sandsteineinfassung sichtbar, die in unterschiedliche Räume führen **(AUT, CHA)**. Auf der linken Flurseite ist ein in gleicher Weise gestalteter Eingang zu sehen **(AUT, CHA)**. Letztere Tür führt zur ehemaligen Küche, in der ein historischer Spülstein aus Schiefer vorhanden ist, über dem einige Reihen historischer Fliesen überliefert sind **(AUT, CHA)**. Neben dem Spülstein führt die bauzeitliche hölzerne Treppe mit metallenen Geländerstäben und hölzernem Handlauf ins Obergeschoss **(AUT, CHA)**. Die erste Stufe der Treppe wurde erneuert. Schräg gegenüber der Treppe ist der historische Backofen mit zwei Öffnungen erhalten, die von jeweils einer eisernen Ofentür verschlossen werden **(AUT, CHA)**. Oberhalb des Ofens ist der Balken der sich im Obergeschoss befindlichen ‚Haascht‘ zu sehen. Eine schlichte Holzbalkendecke schließt den Raum ab. Durch eine sandsteinumfasste kassettierte Holztür, die gegenüber der Treppe in die Wand eingelassen wurde, ist das heutige Wohnzimmer zu erreichen **(AUT, CHA)**. An der Wand zur ehemaligen Küche ist ein Takenschränk zu sehen **(AUT)**. Lediglich der obere Teil des Schränks ist authentisch, der untere Bereich wurde erneuert.¹³ Über den Ofen in der Küche wird ein Kolonnenofen im Wohnzimmer beheizt.

Auch in Letzterem ist eine Holzbalkendecke vorhanden **(CHA)**. An diesen Raum schließt der Anbau der 1980er-Jahre an, sodass das ehemalige Außenfenster des Obergeschosses heute im Innenraum liegt. Das Fenster ist von einer Sandsteineinfassung mit Falz und einem segmentbogigen Abschluss mit geradem Sturz umgeben **(AUT, CHA)**. Gegenüber dieses Raumes befindet sich auf der rechten Flurseite ein Zimmer mit teilgeflisten Wänden. Eine schlichte Holzlattentür mit Sandsteineinfassung ermöglicht den Zugang zu diesem Raum **(AUT)**. Die orangebraunen Fliesen verfügen über eine Zierleiste aus waagerechten Linien, die von Quadraten und Rechtecken durchbrochen wird **(AUT, CHA, ENT)**. In diesem Zimmer ist eine stuckierte Balkendecke mit profilgerahmten Zwischenfeldern zu sehen **(AUT, CHA)**. Auch in der heutigen Küche, die zur Straßenseite liegt, ist eine solche Decke vorhanden **(AUT)**. Zwischen diesen beiden Räumen befindet sich ein weiterer Flur, der zur Scheune führt. Letztere ist durch eine einfache Holztür mit Sandsteinlaibung und hölzernem Sturz zugänglich **(AUT, CHA)**. Das Obergeschoss des Wohnhauses ist in vier Räume aufgeteilt, die jeweils historische Holzdielenböden aufweisen **(AUT)**. Von der Treppe gelangt man in eine Art Verteilerraum, über den die übrigen Räume zu erreichen sind. Wie im Erdgeschoss sind auch im Obergeschoss die bauzeitlichen kassettierten Holztüren vorhanden **(AUT, CHA)**. Drei Zimmer weisen jeweils Balkendecken auf, im Badezimmer ist eine Stuckbalkendecke überliefert **(AUT)**. Zudem befindet sich die ‚Haascht‘ im

¹³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 11. März 2022.

Obergeschoss (**AUT, CHA**). Über eine hölzerne Treppe mit einfachen Trittstufen, die in die steil aufragenden Treppenwangen eingelassen sind, ist das Dachgeschoss zu erreichen. Im Dachgeschoss ist der Dachstuhl mit Verzapfungen und Abbundzeichen sowie die ‚Haascht‘ zu sehen (**AUT, CHA**). Der Innenraum der Scheune wurde umgebaut. Lediglich der historische Dachstuhl ist erhalten. Der ehemalige Pferdestall weist im Innenraum keine historischen Elemente mehr auf.

Das historische und sozial-anthropologische Ensemble in der Rue Pierre Dupong setzt sich aus zwei Bauernhöfen, die am nördlichen Ausgang der Ortschaft Keispelt stehen, zusammen. In ihren Grundzügen bestehen die Gehöfte bereits seit dem dritten Viertel des 18. Jahrhunderts und blieben in ihrer Anordnung größtenteils bestehen. Trotz einiger Umgestaltungen weisen die jeweiligen Anwesen eine beachtliche Authentizität auf. Dies lässt sich besonders mit Blick auf die Ursprungsbauten der jeweiligen Höfe erkennen. Die beiden Bauernhöfe sind in barocker Formsprache errichtet worden, was unter anderem an den Türen und Fenstereinfassungen zu erkennen ist. Das Wohnhaus mit der Hausnummer 15 verfügt im Inneren zudem über viele bauzeitliche Ausstattungselemente, wie etwa historische Türen mit Sandsteineinfassungen sowie Stuckdecken, eine bauzeitliche Treppe und die Küchenausstattung.

Anhand der in verschiedenen Epochen stattgefundenen Bauphasen des Ensembles wird die schrittweise Entwicklung vom Barock zum Klassizismus deutlich. So lässt sich der später hinzugefügte rechte Abschnitt des Wohnhauses 13, rue Pierre Dupong in seiner klassizistischen Formsprache klar vom restlichem Bau abgrenzen. Gleiches gilt für die Nordfassade der Hausnummer 15, die nachträglich überarbeitet wurde. Diese beiden Höfe bilden somit sowohl ein Ensemble der geschichtlichen Kategorie, weil sie nachvollziehbar die Historie der ländlichen Dorfentwicklung und der allgemeinen kunsthistorischen Entwicklung vermitteln, als auch der sozial-anthropologischen Kategorie, da hier beispielhaft die Geschichte der Landwirtschaft repräsentiert ist. Aufgrund der angeführten Besonderheiten, die im beschriebenen Ausmaß nur selten im Zusammenspiel nebeneinanderstehender Gebäude vorkommen, sind die Bauernhöfe als Ensemble unter nationalen Denkmalschutz zu stellen und für kommende Generationen zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Keispelt | 17, rue Pierre Dupong

Der Bauernhof ‚An Dupongs‘ aus dem Jahr 1812 besteht aus einem Wohnhaus mit angebauter Scheune sowie einem weiteren, heute freistehenden ehemaligen Wirtschaftsgebäude (**GAT**).¹ Das Gehöft hat sich im Laufe der Zeit in seiner Struktur maßgeblich verändert, behielt allerdings den ursprünglichen Standort bei. Im Vergleich zur Ferraris-Karte zeigt der Urkataster aus dem Jahr 1822 mit Blick auf diesen Bauernhof anstatt zweier separater Gebäude einen Dreikanthof mit abweichender Ausrichtung.² Anhand des Schlusssteins über der Haustür des Wohnhauses ist eine Datierung auf das Jahr 1812 möglich. Da die einstige Scheune und der separate Wirtschaftstrakt in den Jahren 2008, 2009 und 2010 in großen Teilen neu aufgebaut wurden, spielen diese beiden Bauwerke für die Denkmalbewertung keine Rolle mehr.³ Dem einseitig angebauten, giebelständig zur Straße ausgerichteten Wohnhaus ist ein kleiner kopfsteingepflasterter Platz auf der Nordseite sowie ein Hofplatz auf der Westseite vorgelagert (**CHA**). Die Hauptfassade des Gebäudes befindet sich auf der Westseite des Hauses. Das zweistöckige, dreiaxige Haus verfügt über einen umlaufenden aufgeputzten Sockel, der zur Straßenseite in eine Eckquaderung aus Sandstein übergeht (**AUT, CHA**). Eine dreistufige Treppe aus Sandstein führt zur mittig gelegenen schlichten kassettierten Haustür (**AUT, CHA**). Letztere wird von einer scharrierten Sandsteineinfassung mit Prellsteinen umrahmt (**AUT, CHA**). Das Oberlicht wird von der Einfassung durch einen steinernen Türkämpfer mit der Inschrift ‚HABE GOTT STET VOR AVGEN UND / VERLASSE GOTT NICHT SO WIRD / GOTT DICH AVCH NICHT VERLASSEN IHS‘ von der Tür abgegrenzt.⁴ Zudem ist eine schlusssteinartige Auskragung mit der Inschrift ‚DB‘ im Sturz oberhalb des Oberlichtes vorhanden. Flankiert wird die Haustür von je einem klassizistischen Fenster mit vergleichbarer Einfassung aus Sandstein (**AUT, CHA**). Die drei Fenster mit Sandsteinumrahmung des Obergeschosses sind in gleicher Weise gearbeitet (**AUT, CHA**). Über der konvex profilierten Holztraufe erhebt sich das Krüppelwalmdach mit englischer Schieferdeckung und zwei Dachluken. Die nördliche Giebelseite des Hauses weist neben den beidseitigen Eckquaderungen lediglich eine Kellertür und zwei Holzfenster mit einer Umrahmung aus Sandstein auf Dachgeschossniveau auf (**AUT, CHA**). Zur Tür des Kellergeschosses führt eine siebenstufige Sandsteintreppe, die von einer Sandsteinmauer zur Straße hin abgeschirmt wird (**AUT**). Die obersten Quader der Mauer weisen Bearbeitungsspuren eines Zweispitzes auf. Die schlichte Holzlattentür wird von einer rundbogigen Einfassung aus Sandstein umrahmt (**AUT**). Vor der östlichen Seite des Gebäudes befindet sich ein Vorgarten, der von einer kleinen Sandsteinmauer im Läuferverband mit einem schmiedeeisernen, genieteten Geländer umfasst wird. Das Geländer ist sowohl im unteren als auch im oberen Bereich durch Volutendekore gestaltet, die Enden der Geländerstäbe sind zu pfeilförmigen Spitzen abgeflacht. An zentraler Position auf der zur Straße orientierten Seite ermöglicht ein schmiedeeisernes Tor gleichen Dekors den Zugang zum Garten. Die Ostseite des Gebäudes ist, mit kleineren Abweichungen, wie die Westseite gegliedert. Die Fenstereinfassungen aus Sandstein sind wie jene der Hauptfassade gestaltet (**AUT, CHA**). In der Auskragung der Türeinfassung aus Sandstein

¹ Faber, Raymond, *Keispelt-Meester 1986*, [Filmaufnahme], Gemeindeverwaltung Kehlen, o. O., 1986, 00:10:45.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Vgl. Bürgermeister Paulus, Aloyse, *Autorisation de construire N° 205/2008*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 19.09.2008; Bürgermeister, *N. 132/2009*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 07.10.2009; Bürgermeister, *Autorisation de construire N° 190/2009*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 2009; Bürgermeister, *N. 136/2010*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 25.06.2010.

⁴ Die Buchstaben ‚N‘ sind in der Inschrift spiegelverkehrt dargestellt

ist die Inschrift ‚ANNO / 1812 / IHS‘ zu erkennen. Zudem ist die Holztraufe aufwendiger profiliert. Im Inneren des Hauses wurden umfassende Arbeiten durchgeführt, sodass einige historische Bauelemente abhandengekommen sind. Die Türschwelle zum Eingangsbereich ist mit einer geprägten Metallplatte belegt **(AUT, CHA)**. Ein Teil des Hauseingangs ist mit schwarz-gelben Fliesen im Schachbrettmuster gefliest **(AUT, CHA)**. Hier befindet sich außerdem der Zugang zum Kellergeschoss; die Treppe ist allerdings nicht mehr erhalten. Des Weiteren sind im Erdgeschoss einige scharrierte Türeinfassungen aus Sandstein überliefert **(AUT, CHA)**. Zudem sind Überreste einer ‚Haascht‘ in einer Hausecke erhalten **(AUT)**. Im Obergeschoss sind sämtliche Böden entfernt worden, sodass lediglich die hölzernen Tragbalken und vereinzelte Türeinfassungen übriggeblieben sind; gleiches gilt für das Dachgeschoss **(AUT)**. Durch die teilweise Entkernung des Wohnhauses sind im gesamten Innenraum manche konstruktiven Details des Gebäudes sichtbar. Die Wände bestehen alle aus grob behauenen Bruchsandsteinquaden unterschiedlicher Dimensionen. Einige Türöffnungen ohne Umrahmungen lassen hölzerne Türstürze erkennen **(AUT)**. Gleiches gilt für die Fensteröffnungen, die auch Holzbalken als Stürze aufweisen **(AUT)**. Zudem sind an manchen Stellen bossierte Sandsteinquader mit Randschlag als Baumaterial für die Wände verwendet worden. Des Weiteren wird eine barocke Haustür im Innenraum des Hauses verwahrt.⁵ Die hölzerne Nageltür ist in zwei Türfelder gegliedert. Das untere zeigt ein doppeltes Fischgrätmuster, während im oberen Feld ein stilisiertes Sonnenmotiv dargestellt wird.

Aufgrund der erfüllten Kriterien ist das Anwesen 17, rue Pierre Dupong bereits seit dem 26. September 2008 als Monument national unter Schutz gestellt.⁶ Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Gebäude die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

⁵ Obertin, Claude, *Keispelt. 17, rue Pierre Dupong*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1997.

⁶ Service des sites et monuments nationaux, *Keispelt. 17, rue Pierre Dupong*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2008.

Keispelt | 34, rue de Kehlen

Das freistehende, ‚Schmidden‘ genannte Quereinhaus wurde mit großer Wahrscheinlichkeit Ende des 19. Jahrhunderts an der Hauptverkehrsachse von Keispelt nach Kehlen errichtet **(BTY)**.¹ Anfang des 20. Jahrhunderts beinhaltete das Gehöft eine Schmiede, die sich hauptsächlich um das Beschlagen von Nutztieren kümmerte und dem landwirtschaftlichen Gut seinen Namen gab.² Auf dem 1822 datierten Urkataster ist das Bauwerk noch nicht verzeichnet, erscheint aber auf der topografischen Karte von 1907.³ Nördlich und westlich wird der Bauernhof von Feldern umschlossen, während er südlich durch einen Vorgarten von der Straße getrennt ist **(GAT)**. Seitlich wird der Vorgarten durch einen Grünstreifen mit dem dahintergelegenen Garten verbunden. Seine Putzfassade mit den Fenster- und Türgewänden, die abgerundete Gewändeecken zeigen, ist charakteristisch sowohl für das späte 19. Jahrhundert als auch für den Westen Luxemburgs und das westliche Gutland, wo dieses Gestaltungsmotiv häufiger anzutreffen ist **(CHA)**.

Die von der Straße aus zu betrachtende, lachsfarbene Hauptfassade des Wohnhauses ist Richtung Süden orientiert und weist drei Achsen auf.⁴ Eine in der rechten Achse gelegene Kellerluke im beige verputzten Sockel deutet auf die Existenz eines Kellers hin. Im Erdgeschoss führt in der mittleren Achse ein aus Blaustein gefertigter Tritt zur kunstvoll geschmiedeten Eingangstür im Art-Déco-Stil mit Volutendekor, unterschiedlichen Prägungsmotiven und Strukturverglasung **(AUT, CHA)**. Die hervorragend erhaltene Tür stammt mit höchster Wahrscheinlichkeit aus einer Renovierungsphase, die in den 1920er-Jahren stattgefunden haben soll **(ENT)**.⁵ Sie ist in einem bauzeitlichen Gewände aus Sandstein gerahmt, das profiliert und an den oberen Ecken abgerundet und unten mit Prellsteinen versehen **(AUT, CHA)** ist. Links und rechts wird der Eingangsbereich jeweils von einem bauzeitlichen Fenstergewände – im gleichen Stil wie jenes der Tür – mit einer hervorstehenden, sandsteinernen Fensterbank flankiert **(AUT, CHA)**. An den Gewänden sind metallene Fensterläden angebracht. Im Obergeschoss befindet sich pro Achse je ein Fenstergewände mit Fensterbank; sie zeigen die gleiche Gestaltung wie jene im Erdgeschoss **(AUT, CHA)**. Durch die Formgebung der Gewände mit den ausgeprägten Profilierungen und abgerundeten Ecken lässt sich das Gebäude dem Historismus zuordnen **(AUT, CHA)**. Das schiefergedeckte Krüppelwalmdach sitzt auf einer umgreifenden bauzeitlichen Traufe aus Sandstein auf **(AUT, CHA)**. Der Anbau links, der in den 1980er-Jahren überarbeitet und zu Wohnzwecken umgebaut wurde, diente einst als Schweine- und Kuhstall; heutzutage finden sich jedoch keinerlei Spuren mehr der einstigen Nutzung.⁶ Ein Foto aus dem Jahr 1963 zeigt, dass sich am Standort der heutigen Garageneinfahrt früher ein Scheunentor befand; das Atelierfenster rechts daneben wurde im Laufe der Zeit durch eine mit Glasbausteinen versehene Fensteröffnung ersetzt, anstelle der damaligen Luke ist heute hier ein breites horizontales Fenster zu sehen.⁷ Die beiden seitlichen Giebelfassaden sind geschlossen und weisen keine Gestaltungsmerkmale auf.

An der zum Garten orientierten Rückfassade befindet sich ein Anbau, der nahezu die gesamte Breite des Erdgeschosses einnimmt. Über das Flachdach des Anbaus ist der Garten direkt vom Obergeschoss

¹ Faber, Raymond, *Keespelt-Meester 1986*, [Filmaufnahme], Gemeindeverwaltung Kehlen, o. O., 1986, 00:14:57 und 00:39:03.

² Fanfare Keispelt-Meispelt, *100 Joer Fanfare Keespelt-Meespelt*, Niederanven, o. J., S. 83.

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juni 2021.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juni 2021.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juni 2021.

⁷ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme] Privatbesitz, Keispelt 1963.

aus zugänglich. Im Erdgeschoss des Anbaus sind noch einige historische, in Sandstein gefasste Tür- und Fensteröffnungen überliefert, die aus der Entstehungszeit des Wohnhauses stammen könnten und die heute mit Glasbausteinen ausgefüllt sind. Die Innenräume des Anbaus weisen einen Bodenbelag aus schwarz-gelben Fliesen im Schachbrettmuster auf, die aus der Bauzeit stammen **(AUT, CHA)**. In diesen Räumen soll sich früher unter anderem eine Backstube befunden haben **(AUT, CHA)**.⁸

Das Gebäudeinnere des Wohnhauses folgt der für ein Bauernhaus klassischen Raumaufteilung: Ein zentraler Flur, der an den Wänden mit historischen glasierten violetten Fliesen dekoriert und mit einem Seerosenfries verziert ist, bietet links und rechts Zugang zu jeweils zwei Zimmern und endet hinten mit einer hölzernen Treppe aus dem Jahr 1921, die ins Obergeschoss führt **(AUT, CHA, ENT)**.⁹ Die beiden vorderen Zimmer, die durch bauzeitliche, kassettierte Holztüren betreten werden können, dienten als sogenannte gute Stube und als Wohnzimmer **(AUT, CHA)**. In der guten Stube ist noch ein Takenschrank, ein bauzeitlicher Parkettboden sowie eine mehrfach profilierte, schlichte Stuckrosette mit geometrisch gestalteten Stuckbändern, die vermutlich aus den 1920er-Jahren stammen, erhalten **(AUT, CHA, ENT)**. Im Gegensatz dazu zeigt das Wohnzimmer eine Decke mit abgerundeten Ecken; dies ist eher typisch für die 1950er-Jahre, deshalb ist es nicht auszuschließen, dass dieser Raum in einer späteren Renovierungsphase überarbeitet wurde **(AUT, CHA, ENT)**. Im Flur sowie in den Zimmern des Obergeschosses sind ebenfalls noch Stuckrosetten und Stuckbänder mit floralen Motiven überliefert **(AUT, CHA)**. Wie bereits vermutet, ist das Haus teilunterkellert. Eine mit Moos bedeckte Treppe führt seitlich von außen zu einem rundbogigen Gewände aus Sandstein, das Zugang zum zweigeteilten Keller gewährt **(AUT, CHA)**. Der eine Teil wurde einst als ‚Gromperkeller‘ genutzt, der andere diente als ‚Rommelskeller‘; beide Räume sind mit einem Korbbogengewölbe ausgestattet und mit einem rundbogigen Gewände voneinander getrennt **(AUT, CHA)**.¹⁰ Der Dachstuhl mit seinen Abbundzeichen und Holznägeln ist ebenfalls aus der Entstehungszeit überliefert **(AUT, CHA)**.

Der äußerlich authentische Eindruck des Quereinhauses bestätigt sich im Inneren des Gebäudes. Nicht nur Struktur und Gestalt blieben weitestgehend unverändert, die Fassadengestaltung mit den abgerundeten Gewändeecken zeigt eine für den Westen des Landes regionaltypische Ausprägung. Die bauzeitliche Ausstattung – wie der Takenschrank, die Treppe, die Stuckelemente an der Decke sowie die Parkett- und Fliesenböden – ist größtenteils erhalten. Aber auch die Entwicklungsgeschichte des Objekts bleibt ablesbar. Dabei ist insbesondere die Umgestaltungsphase in den 1920er-Jahren zu erwähnen, denn auch aus dieser Zeit haben sich hochwertige Elemente – wie die Haustür im Art-Déco-Stil – erhalten. Durch seinen authentischen Erhaltungszustand und seine zeittypische Ausformung ist das historistische Quereinhaus als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juni 2021.

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juni 2021.

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juni 2021.

Keispelt | o. N., rue de Kehlen

Das sich am – aus Richtung Kehlen kommenden – Ortseingang von Keispelt und unweit der Kreuzung mit der nach Meispelt führenden Straße befindende Wegkreuz ‚Um Kreizwee‘ steht in einer Mauereinbuchtung, die den Bürgersteig von einem privaten Grundstück trennt (**SOK, BTY**).¹ Mit Sockel misst das aus hellem Luxemburger Sandstein gefertigte Kultobjekt circa 1,20 Meter (**AUT, GAT, CHA**).

Die Zusammenstellung des Kreuzes folgt dem typischen Aufbau aus Sockel, Schaft und Aufsatz, wobei das Kultobjekt einst ohne Sockel am Wegrand stand und dieser erst nachträglich hinzugefügt worden ist (**AUT, CHA, ENT**).² Der heute vorzufindende Unterbau besteht dabei aus einem verhältnismäßig imposanten kubischen Sockel, der auf den ersten Blick sehr simpel wirkt. Bei genauerem Betrachten fällt jedoch auf, dass an den drei sichtbaren Seiten des Sockels ein Band ausgearbeitet wurde, das ein grob strukturiertes Feld bis zum Boden umrahmt (**AUT**). Rund um dieses Band wurde der Sandstein bis zur Kante mit einer feinen Scharrur versehen. Diese Detailarbeit ist am besten an der linken Seite zu sehen; besagte Bearbeitung des Steins hat an der Vorderseite wie auch an der rechten Seite schon zu stark unter Witterungseinflüssen gelitten, um sie noch klar zu erkennen. Auf einer Fotografie aus dem Jahr 1987 ist ein anders gestalteter abgeschrägter Sockel zu erkennen; dies macht deutlich, dass bereits mehrere Änderungen bezüglich des Unterbaus erfolgt sind.³

Der Schaft ist von der Formgebung her sehr schlicht gehalten und besteht aus einem pfeilerartigen Körper, der heutigem Anschein zufolge eine glatte Oberfläche hat – abgesehen von der noch vorhandenen Inschrift. Dennoch ist nicht auszuschließen, dass auch hier Details des Sandsteinkreuzes der Witterung zum Opfer gefallen und somit eventuelle Verzierungen über die Zeit verloren gegangen sind. Die heute noch gut leserliche, wahrscheinlich im Laufe der Jahre nachgezogene Inschrift gibt die Buchstaben ‚IHS‘, die auf den Namen Jesu hindeuten, preis (**AUT, CHA**). Darunter wurden die Buchstaben ‚KILL‘, die eventuell auf einen Familiennamen hinweisen könnten, sowie die Zahl ‚1818‘, die mit großer Wahrscheinlichkeit das Errichtungsjahr des Wegkreuzes übermittelt, in den Stein gemeißelt (**AUT, CHA**).

Der Aufsatz wird durch ein hervorstehendes, relativ breites horizontales Zwischenstück optisch vom Schaft getrennt. Oberhalb dieser Zäsur findet sich an beiden Seiten eine konkave Einkerbung (**AUT, CHA**). Der segmentbogige Abschluss der Bildtafel wird durch ein hervortretendes Gesims, das seitlich vertikal bis zur Einbuchtung verläuft, zusätzlich betont (**AUT, CHA**). Auf der Bildtafel ist ein im Relief gestaltetes, schlichtes geometrisches Kreuz zu erkennen, das am Kopf die Inschrift ‚INRI‘ trägt (**AUT, CHA**). An das Kreuz wurde eine gusseiserne Jesus-Figur montiert: Sowohl der Gesichtsausdruck als auch das Gewand des Gekreuzigten weisen noch feine Details auf; leider sind aber beide Füße und eine Hand bereits abgebrochen (**AUT, CHA**).

Obwohl das Kleindenkmal dem klassischen Aufbau eines Wegkreuzes folgt, ist es mit Blick auf Formgebung sowie Ausführung für seine Entstehungszeit eher untypisch schlicht und geometrisch vereinfacht gestaltet. Aufgrund seiner Simplität und der für Wegkreuze ungewöhnlich klaren Gestaltung gemahnt das Kultobjekt an viel jüngere, moderne Gestaltungsprinzipien.

Das für seine Zeit eher schlicht gestaltete Wegkreuz aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts weist durch seinen Aufbau, seine Materialität und seine christliche Ikonografie einige charakteristische

¹ Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 84.

² Weins, Norbert, *Auf Wegkreuzfahrt durch das Großherzogtum*, Band 1/3, Luxemburg, 1982, S. 24, Abb. oben rechts.

³ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Médiathèque Commune de Kehlen, Keispelt, 1987.

Elemente von Wegkreuzen auf. Die wahrnehmbaren Verwitterungsspuren und Altersschäden schmälern dabei die kulturhistorische Bedeutung des religiösen Kleindenkmals nicht im Geringsten. Daher gilt es, dieses Kultobjekt als erhaltenswertes Monument zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Keispelt | o. N., rue de Kehlen | Ensemble

Das Ensemble bestehend aus Pfarrkirche und Friedhof mit Wegkreuz liegt am südlichen Ende des historischen Ortskerns in der Rue de Kehlen auf der Höhe der Einmündung der Rue de Meispelt in die Hauptverkehrsachse (**GAT, BTY**). Die einzelnen Bauten und Kleindenkmale formen eine funktionelle und räumliche Einheit, die ein sozial- wie kultusgeschichtlich bedeutsames, historisch gewachsenes Ensemble bildet (**SOK**).

Kirche Sankt Wendelin

Die in der Rue de Kehlen gelegene Pfarrkirche Sankt Wendelin wurde 1843 nach den Plänen des Architekten Théodore Eberhard (1812-1874) im klassizistischen Stil errichtet (**AIW**).¹ Lange Zeit gehörte das Doppeldorf Keispelt-Meispelt der Pfarrei Kehlen an, bis es 1851 von dieser abgesondert und zur eigenständigen Pfarrei Keispelt ernannt wurde (**SOK, SOH**).² Mit diesem Umschwung wurde die fast zehn Jahre zuvor errichtete neue Kapelle zur Filialkirche erhoben.³ Die alte Dorfkapelle aus den Anfängen des 18. Jahrhunderts an der Einmündung der Rue Pierre Dupong in die Rue de Mersch wurde daraufhin als Schule umgenutzt, bis sie 1954 aufgrund von Straßenerweiterungen und wegen Baufälligkeit abgetragen wurde.⁴ Die Pläne für den Umbau zur Schule lieferte ebenfalls der Architekt Eberhard.⁵ Mit dem Bau der neuen Kirche verlagerte sich das Dorfzentrum nach Südwesten, woraufhin sich die Dorfstruktur in diese Richtung erweiterte (**SOH**).⁶

Der Kultbau ist nach Osten ausgerichtet, sodass der Haupteingang im Westen liegt, wo zwei frontale Treppen aus Granit sowie eine Rampe den Bau erschließen (**GAT**). Eine historische Fotografie von 1963

¹ Vgl. Henkes, Jean, 'Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt', in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 35f.; Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 75 und 80; Glodt, Tessy, *Kierchtuerms Causerien: En Tour duerch d'Dierfer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 139; Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 43.

² Vgl. Henkes, Jean, 'Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt', in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 36; Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 75 und 80; Glodt, Tessy, *Kierchtuerms Causerien: En Tour duerch d'Dierfer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 139; Berns, Mathias, 'Der Glockenturm der Pfarrkirche in Keispelt trägt die Jahreszahl 1843', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 17; Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 41 und 51.

³ Vgl. Henkes, Jean, 'Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt', in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 36; Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 45.

⁴ Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 67 und 73; Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 42.

⁵ Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 45.

⁶ Vgl. Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 66; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1, 1822ff.* (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951.

zeigt, dass sich an der Südseite der Kirche, wo sich später der Kirchenplatz etablierte, zuvor ein zweistöckiges Haus befand, das vermutlich im letzten Viertel des 20. Jahrhunderts abgerissen wurde.⁷ An den beiden Längsseiten führt ein Weg aus Betonsteinpflaster zum dahinter gelegenen Friedhofsgelände. Des Weiteren wird das gesamte Kirchenareal beidseitig von Mauern gerahmt. Der Saalbau besitzt ein einschiffiges Langhaus, das gen Osten mit einem halbkreisförmigen Chorbereich abschließt und von einem Satteldach mit Kupferdeckung überspannt wird (**AUT, CHA, BTY**). Ein Dachreiter mit quadratischem Grundriss, der in einen achteckigen Turmhelm mit Kupferdeckung übergeht, erhebt sich über dem Kirchenbau und ermöglicht es, diesen bereits aus der Ferne zu verorten. Die heutige der klassizistischen Turmbasis aufsitzende Konstruktion aus oktagonalem Turmhelm, der sich aus einer Art Zwiebelhaube als Ansatz, einem Prisma und einem spitz zulaufendem Helm mit Aufschiebling, Turmspitze mit Kreuz und Wetterhahn zusammensetzt, wurde erst nach der Fertigstellung des Baus um 1856 angebracht (**AUT, CHA, ENT**).⁸ In Théodore Eberhards Entwurf war die Turmbasis mit einer Kreuzbekrönung ausgestattet.⁹ Allerdings kam es bereits kurze Zeit nach der Vollendung des Sakralbaus zu Unstimmigkeiten in der Bevölkerung hinsichtlich der Gestalt des Kirchturms.¹⁰ Daraufhin wurde in einer Ratssitzung am 15. Mai 1851 beschlossen, die Silhouette des Turms nachträglich zu ändern.¹¹ In der gleichen Sitzung wurde ebenfalls angemerkt, dass dem Kirchenbau eine Sakristei fehle.¹² Diese wurde wahrscheinlich zeitgleich mit der Errichtung des

⁷ Vgl. Aschman, Pol, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Keispelt, 1963; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1987; Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 96, Abb. unten.

⁸ Vgl. Henkes, Jean, 'Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt', in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 37; Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 80; Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 64; Glodt, Tessy, *Kierchtuerms Causerien: En Tour duerch d'Dierfer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 139.

⁹ Vgl. Henkes, Jean, 'Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt', in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 37; Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 80; Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 64.

¹⁰ Vgl. Henkes, Jean, 'Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt', in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 37; Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 80; Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 64.

¹¹ Vgl. Henkes, Jean, 'Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt', in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 37; Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 80; Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 64.

¹² Vgl. Henkes, Jean, 'Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt', in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 37; Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 80; Schockmel,

Turmhelms um 1856 an die Ostseite der Kirche angebaut, taucht allerdings erst 1859 in der Jahresrechnung der Gemeinde auf **(ENT)**.¹³ Das kleine, heute steinsichtige Gebäude wird von einem Satteldach in englischer Schieferdeckung überspannt, durch einen Anbau mit Pultdach an der Nordseite erweitert und nimmt den gesamten Raum zwischen Kirche und Friedhofsgelände ein **(AUT, CHA)**. Im Gegensatz zur geschlossenen Südseite ist die Ostfassade mit einem Fenster und einer Lüftungsluke mit Sandsteinumrahmungen im Giebel ausgestattet **(AUT)**. Der Anbau ist an der Nordseite verputzt und mit einem Sockel aus Sandsteinquadern sowie zwei Fenstern mit Betonfensterbänken und einem zusätzlichen Eingang an dessen Nordseite ausgestattet. Der Anbau scheint aus einer anderen Bauphase zu stammen und erst nachträglich an die bereits bestehende Sakristei angebaut worden zu sein. Die Friedhofsmauer samt Eingangspfeiler sowie die sandsteinerne Traufe der Nordfassade der Sakristei wurden dabei in den Bau integriert.

Das Gotteshaus ist mit einem einfachen Sockel aus gelben Sandsteinplatten und einem rauen beigefarbenen Putz ausgestattet **(AUT, CHA)**. Die Hauptfassade wird von Eckquaderungen aus Sandstein gerahmt und von einem Eingangsportal mit einer getreppten Sandsteinumrahmung und einer abgesetzten, aufwendig profilierten Verdachung markiert **(AUT, CHA)**. Zwei Fenster mit rundbogigen Sandsteineinfassungen und abgestufter Fensterbank flankieren den Eingang **(AUT, CHA)**. Das Langhaus sowie der Chorbereich werden von 16 weiteren gleich aussehenden Öffnungen belichtet **(AUT, CHA)**. Davon wurden bereits fünf Glasfenster im Jahr 1900 ersetzt.¹⁴ Ungefähr einen Meter unter der sandsteinernen Traufe führt ein Gurtgesims um den gesamten Kirchenbau herum **(AUT, CHA)**. Ein dominanter Dreiecksgiebel mit rahmendem Giebelgesims und im gleichen Stil geformtem Gurtgesims, das an den Längsseiten in die Traufe übergeht und eine zentrale halbkreisförmige Fensterrosette mit sandsteinerner Umrahmung besitzt, erhebt sich über dem Eingang **(AUT, CHA)**. Darüber erstreckt sich die quadratische, teils steinsichtige Turmbasis mit Eckquaderungen und rundbogigen Schallluken **(AUT, CHA)**. An der Westseite des Turms ist über den Schallluken das Baujahr ‚1843‘ mit Fassadenankern angegeben **(AUT, CHA)**. Zwei Gurtgesimse ober- und unterhalb der Anker gliedern zusätzlich die Turmfassade **(AUT, CHA)**. Abschließend folgen auf allen vier Turmseiten Dreiecksgiebel, die im gleichen Stil wie jener der Hauptfassade ausgeführt wurden **(AUT, CHA)**. Eine vergoldete Turmuhr aus einer umfangreichen Renovierungsphase von 1992 schmückt zudem den westlichen Giebel.¹⁵

Eine doppelflügelige kassettierte Holztür mit Kämpferholz und bleiverglastem farbigem Oberlicht mit Alpha- und Omegasymbol führt zunächst in einen Vorraum, der durch eine doppelflügelige verglaste Schwingtür vom restlichen Kircheninneren abgetrennt ist **(AUT, CHA, ENT)**. An den Wänden des Vorraums sind eine Christus-Figur am Kreuz, eine Figur des Erzengels Michael auf einer Holzkonsole

Léandre, ‚Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 64.

¹³ Vgl. Henkes, Jean, ‚Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 37; Schockmel, Léandre, ‚Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 64.

¹⁴ Vgl. Henkes, Jean, ‚Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 38; Schockmel, Léandre, ‚Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 64; Berns, Mathias, ‚Der Glockenturm der Pfarrkirche in Keispelt trägt die Jahreszahl 1843‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 22.

¹⁵ Vgl. Halsdorf, Jos, ‚Es hat sich gelohnt...‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 9; Schockmel, Léandre, ‚Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 79.

sowie eine Takenplatte mit den Wappen der Herrschaft von Ansembourg angebracht **(AUT, CHA)**. Das einschiffige Langhaus erstreckt sich über fünf Joche, die von breiten Gurtbögen mit aufgeputztem Dekor in Rechteck- und Quadratform abgegrenzt werden **(AUT, CHA)**. Diese gehen am Gewölbefuß in Pilaster mit einfacher Basis und doppeltem Frieskapitell über, das mit dem umlaufenden Gurtgesims verkröpft ist **(AUT, CHA)**. An der Decke ist im Zentrum der Joche jeweils eine Stuckrosette platziert, nur im mittleren Joch ist eine Taube mit Sonnenstrahlen zu sehen, die den Heiligen Geist repräsentiert **(AUT, CHA)**. Auf den vielfarbigen bleiverglasten Fenstern mit unterschiedlichen geometrischen Mustern sind die Namen der Stifter vermerkt **(AUT, CHA)**. Zwischen den Kirchenfenstern ist an den Pilastern ein Kreuzweg als Gemäldezyklus in Eichenholzrahmen angebracht.¹⁶ Der Boden des Schiffs ist mit schwarzen und beige Uni-Fliesen im Schachbrettmuster mit schwarzem Fliesenrand ausgelegt **(AUT, CHA)**. Unter den Kirchenbänken ist Parkettboden im englischen Stil verlegt **(AUT, CHA)**. Anfangs mussten die Kirchengänger mit dem Mobiliar der alten Dorfkirche auskommen, bis 1850 der Ankauf neuer Möbel mit Hilfe einer Subvention ermöglicht wurde.¹⁷ Daraufhin wurde 1852 ein Architekt namens Kinzlé aus Heisdorf beauftragt, diese zu entwerfen.¹⁸ 1857 wurde die Kirche schlussendlich mit neuen Möbeln ausgestattet.¹⁹ An der Südseite des Langhauses ist eine hölzerne, mit Gold verzierte Kanzel ohne Stützen in hexagonaler Form angebracht **(AUT, CHA)**. Eine Holzterrasse mit verziertem gusseisernem Geländer führt zum Korb, der eine kelchförmige Brustzone mit einem Pinienzapfen als Krönung besitzt **(AUT, CHA)**. Der großflächige Kanzeldeckel ist mit einer im Profil ausgearbeiteten von Sonnenstrahlen umgebenen Taube an der Unterseite verziert **(AUT, CHA)**. Auf dem Schalldeckel befindet sich eine nicht genauer zu identifizierende Heiligenfigur, die mit einem Mantel bekleidet und im Redegestus gezeigt ist. Der Übergang zum Chorbereich wird durch einen Triumphbogen mit Rundbogenöffnung markiert **(AUT, CHA)**. An der zum Langhaus gerichteten Wandseite sind zwei identische Seitenaltäre aus Holz mit Goldverzierungen auf Estraden platziert **(AUT, CHA)**. Als Basis fungiert ein einfacher Altartisch mit hervortretendem Mittelteil, der einem trapezförmigem Fuß aufsitzt und mit einer goldverzierten Heiligen Dreifaltigkeit mit rahmenden Sonnenstrahlen geschmückt ist. Nach zwei Stufen folgt ein Altaraufsatz aus einem Sockel mit flankierenden Volutenwangen. Darüber ist eine Rundbogennische mit Heiligenfigur zu sehen, die von jeweils zwei Säulen mit korinthischem Kapitell gerahmt wird. Bei den Heiligen handelt es sich einmal um eine Consolatrix Afflictorum und einmal um eine Herz-Jesu-Darstellung **(CHA)**. Auf den Wangen sind ebenfalls Heiligenfiguren positioniert. Ein stark getrepptes Gebälk leitet zu einer weiteren Rundbogennische über, in der eine Figur des heiligen Antonius – des zweiten Schutzpatrons der Kirche – sowie des heiligen Wendelins – des Hauptpatrons der Kirche – stehen **(CHA)**.²⁰ Diese werden

¹⁶ Glodt, Tessy, *Kierchtuerms Causerien: En Tour duerch d'Dierfer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 139.

¹⁷ Vgl. Glodt, Tessy, *Kierchtuerms Causerien: En Tour duerch d'Dierfer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 139; Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 48.

¹⁸ Vgl. Henkes, Jean, 'Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt', in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 38; Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 62 und 66.

¹⁹ Vgl. Henkes, Jean, 'Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt', in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 38; Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 62 und 66.

²⁰ Vgl. Henkes, Jean, 'Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt', in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 38; Schockmel, Léandre, 'Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt', in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt. 1998*, Luxemburg, o. J., S. 62 und 66.

ebenfalls von weiteren Heiligenfiguren flankiert. Die Nische ist zudem seitlich mit Voluten geschmückt und schließt mit einer Kreuzbekrönung ab.

Der Chorbereich ist mit hellen Marmorplatten ausgelegt und besitzt einen mittig positionierten Hauptaltar aus Holz mit Goldverzierungen (**AUT, CHA**). Eine dreistufige hexagonale Estrade aus Holz leitet zu einem hervortretender Blockaltar mit dem Lamm Gottes im Relief und zwei flankierenden Engelsfiguren (**AUT, CHA**). Dahinter ragt eine dreiteilige Altarwand empor, deren Fundament sich aus zwei unterschiedlich großen Sockeln, die aus mehreren kassettierten Quadern bestehen, zusammensetzt (**CHA**). Darauf folgt ein zweiter Sockel in ähnlicher Ausführung. Auf diesem sitzt eine drehbare Rundbogennische mit flankierenden Säulen, einem abschließenden Halbkreisbogen mit Zahnfries und einer Kreuzbekrönung. Im Sockelbereich ist eine vergoldete gerahmte Darstellung des aufopfernden Pelikans zu sehen. In der von Säulen flankierten Nische befindet sich ein kleines vergoldetes Kruzifix (**AUT, CHA**). Etwas zurückversetzt wird der Mittelteil von zwei mit Säulen gerahmten Rundbogennischen flankiert, in denen zwei Bischofsskulpturen positioniert sind. Daneben stehen jeweils zwei weitere Heiligenfiguren (**CHA**). Ein Gebälk mit Zahnfries leitet zum Giebel über, der sich ebenfalls als eine von Säulen und Voluten flankierte Rundbogennische mit einer zweiten Figur des heiligen Wendelin präsentiert (**AUT, CHA**). Auf dem Gebälk sind zwei weitere Heiligenfiguren platziert. Der Hochaltar schließt mit einem Dreiecksgiebel mit dem Symbol der Heiligen Dreifaltigkeit ab. Alle Altäre wurden vom Architekten Kinzlé entworfen und vom Kunstschreiner Bechen aus Eichenholz hergestellt und im Jahr 1851 an die Kirche übergeben.²¹ Hinter der eingezogenen Zwischenwand befindet sich auf beiden Seiten das Chorgestühl (**AUT, CHA**).

Auf der Westseite gegenüber des Chorbereichs ist die im Jahr 1891 erneuerte Empore mit einem einfachen Eisengeländer und Holzboden situiert (**AUT, CHA, ENT**).²² Darunter befinden sich zwei hölzerne Beichtstühle (**AUT, CHA**). Eine Treppe führt von hier direkt zur Empore hoch. Im Vorraum ist der Zugang zu einer zweiten Treppe, die zur Empore oder weiter zum Glockenturm führt. Eine große hölzerne Orgel auf der Empore erstreckt sich bis zur Kirchendecke und wird von zwei Rundbogenöffnungen flankiert, die zu den Treppenaufgängen leiten (**AUT, CHA, ENT**). Die Pfarrkirche besaß Anfangs ein Harmonium und wurde erst 1905 mit einer Orgel der deutschen Firma Gebrüder Muller aus Reifferscheid ausgestattet.²³ Die beiden rundbogigen Fenster im Obergeschoss der Westseite wurden ebenfalls erst 1915 gemeinsam mit einem neuen Schalldeckel nach den Plänen des Architekten Jean-Pierre Knepper eingebaut (**AIW, ENT**).²⁴ Ende des 20. Jahrhunderts wurde das

²¹ Schockmel, Léandre, ‚Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 62.

²² Vgl. Henkes, Jean, ‚Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt‘, in: Union Fanfare-Pompier Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompier de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 38; Schockmel, Léandre, ‚Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 62 und 70.

²³ Vgl. Henkes, Jean, ‚Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt‘, in: Union Fanfare-Pompier Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompier de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 38; Berns, Mathias, ‚Der Glockenturm der Pfarrkirche in Keispelt trägt die Jahreszahl 1843‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 24; Schockmel, Léandre, ‚Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 73; Lepage, Jean, ‚Eine Idee setzt sich durch‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 90; Halsdorf, Jos, ‚Chorale Sainte Cécile von 1870 bis 1978‘ in: Anonym, *Chorale Ste Cécile. Keispelt-Meispelt. Inauguration du nouveau drapeau. Le dimanche, 28 mai 1978*, Luxemburg, o. J., o. S..

²⁴ Vgl. Schockmel, Léandre, ‚Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 74; Henkes, Jean, ‚Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt‘, in: Union Fanfare-Pompier Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompier de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 38.

Orgelgehäuse in der Orgelfabrik in Lintgen instandgesetzt.²⁵ Bei einer großen Feier 1997, die zum 150-jährigen Bestehen der Pfarrgemeinde und deren Pfarrkirche stattfand, wurde die Orgel mit dem neuem Gehäuse feierlich eingeweiht.²⁶ Des Weiteren befinden sich im Glockenturm zwei Glocken mit 85 und 96 Zentimetern Durchmesser, die 1846 von Joseph Hemmerq-Perrin aus Saint-Thiébaud gegossen wurden (**AUT, CHA**).²⁷

Friedhof

Der katholische Friedhof von Keispelt befindet sich östlich hinter der Pfarrkirche Sankt Wendelin und ist in Ost-West-Richtung orientiert (**SOK, BTY**). Die Begräbnisstätte wurde 1851 angelegt, nachdem die Witwe Katharina Brauschen der Kirchenfabrik die Gartenparzelle östlich des Kirchenbaus schenkte (**GAT**).²⁸ Die Pläne für die Friedhofsanlage stammen ebenfalls von Théodore Eberhard (**AIW**).²⁹ Das Areal wird über zwei mit Eisentoren verriegelte Eingänge im Westen erschlossen, die sich samt umfriedender Mauer bündig an die Ostseite der Sakristei angliedern. Ein weiterer Zugang im Osten, der über einen schmalen asphaltierten Weg zu erreichen ist, ermöglicht eine direkte Zufahrt zur Aussegnungshalle, die sich an der östlichen Parzellengrenze befindet. Das gesamte Friedhofsgelände wird von einer mannshohen, teils steinsichtigen und teils verputzten Mauer mit Abdeckplatten aus Sandstein umschlossen und ist bis auf die gepflasterten rundführenden Wege mit Kies ausgelegt (**AUT, CHA**).

Auf dem Friedhofsgelände befindet sich eine Vielzahl an authentisch erhaltenen Grabmälern aus unterschiedlichen Entstehungszeiten. Die Steinkreuze aus der Entstehungszeit des Friedhofs wurden fast alle durch neuere Anfertigungen ersetzt und befinden sich heute auf dem Gelände des ‚Ausgriewermusée‘ in Nospelt und auf dem Friedhof Auf Schönberg in Kehlen.³⁰ Nichtsdestotrotz ist eine Vielzahl an historischen Grabmälern aus dem letzten Drittel des 19. Jahrhunderts und Anfang des 20. Jahrhunderts erhalten. Auch einige exemplarische Gräber der Nachkriegszeit befinden sich auf dem Keispelter Friedhof. Hieran ist sowohl die Entwicklung des Friedhofs in einzelnen Etappen als auch die Entwicklung der Bestattungskultur nachvollziehbar (**ENT**). Von den insgesamt 125 Grabstätten, die sich derzeit auf dem Areal befinden, sind 21 als national schützenswert zu klassifizieren. Das älteste Grab auf dem Friedhofsgelände ist eine einteilige spitzbogige Sandsteinstele mit gusseisernem Kreuzaufsatz (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Diese Grabmalvariante trat um 1860 vermehrt

²⁵ Vgl. Halsdorf, Jos, ‚Es hat sich gelohnt...‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 9; Berns, Mathias, ‚Der Glockenturm der Pfarrkirche in Keispelt trägt die Jahreszahl 1843‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 24; Anonym, ‚Manifestationen‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 96.

²⁶ Vgl. Glodt, Tessy, *Kierchtuerms Causerien: En Tour duerch d’Dierfer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 139; Berns, Mathias, ‚Der Glockenturm der Pfarrkirche in Keispelt trägt die Jahreszahl 1843‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 23.

²⁷ Vgl. Henkes, Jean, ‚Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 38; Schockmel, Léandre, ‚Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 49.

²⁸ Vgl. Henkes, Jean, ‚Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt‘, in: Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, *50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 37; Glodt, Tessy, *Kierchtuerms Causerien: En Tour duerch d’Dierfer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 139; Berns, Mathias, ‚Der Glockenturm der Pfarrkirche in Keispelt trägt die Jahreszahl 1843‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 24.

²⁹ Schockmel, Léandre, ‚Geschichtssplitter aus der Pfarrei Keispelt/Meispelt‘, in: Anonym, *Les orgues de Keispelt-Meispelt*. 1998, Luxemburg, o. J., S. 61.

³⁰ Mündliche Auskunft von Jacques Bonifas, Präsident des ‚Ausgriewermusée‘ in Nospelt, am 17. Oktober 2022; siehe hierzu den Text zum Friedhof von Kehlen.

im Gutland auf.³¹ Ein Großteil der vorzufindenden Grabmäler ist aufgrund seiner Größe und Mehrteiligkeit schätzungsweise erst nach 1870 angefertigt worden.³² Die große Anzahl der Blausteingräber ist auf die steigende Beliebtheit des belgischen Blausteins im Großherzogtum ab 1890 zurückzuführen.³³

Ein beredtes Exemplar für die maschinelle Fertigung von großen, mehrteiligen Grabmälern ist das Grab der Familie Welter (**AUT, GAT, CHA**). Das in historistischer Formensprache gestaltete Werk aus Blaustein besteht aus einer Mischform zweier Grabmaltypen (**AUT, CHA**). Hierbei wurde der Mittelteil als Ädikula ausgearbeitet. Dieser ist vertikal in drei Ebenen unterteilt und wird, wie es eher für den Bautyp der Exedra klassisch ist, von zwei Wangen flankiert, die hier in Form einer Balustrade auftreten. Der imposante tempelartige Hauptteil erhält durch seine Konfiguration aus zwei Ebenen eine dem Typus charakteristische Tiefe, die oftmals durch eine mittig positionierte Nische geprägt wird (**AUT, CHA**). Hervor tritt ein Weihwasserbecken mit flankierenden Pfeilern, auf denen zwei Säulen mit einem Mittelstück aus geschliffenem Granit positioniert sind, die ein Gebälk mit Dreiecksgiebel tragen. Zwei weitere Säulen, die ebenfalls ein Gebälk stützen, rahmen eine an der gestreckten Grabmalwand hervortretende Konsole. Als Abschluss thront ein Kruzifix über dem Gebälk. Die ebenfalls aus Blaustein gefertigte Grabmalplatte befindet sich untypischerweise an der Rückseite der Grabmalwand.

Das Grabmal der Familie Kemp wurde gänzlich aus Sandstein gefertigt und kommt als eine sehr aufwendige Form einer Stele daher (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Die hochrechteckige, über zwei Meter hohe Grabmalwand besitzt eine Vielzahl an eingearbeiteten architektonischen Fassadenelementen (**AUT, CHA**). Der Sockelbereich setzt sich aus drei Pilastern mit zentralem Blumenmotiv im Relief und abschließendem Kapitell mit integriertem Diamantfries zusammen. Darauf folgt ein Aufbau aus zwei Rundbögen, die von drei Blendsäulen mit Blattwerkkapitell gestützt werden. Im Zwischenraum der Säulen sind in den Stein eingearbeitete Schrifttafeln mit Rahmen in Rundbogenform und halbem Vierpass im Bogenfeld zu sehen. In die beiden Bögen ist der Schriftzug ‚Ruhestätte der Familie Kemp von Keispelt‘ eingraviert. Im mittleren Bogenzwickel ist ein Ornament aus einer Art Rundbogenfries auf einer Blattwerkkonsole platziert, das von geschweiften Wangen mit Sternenmotiv flankiert wird. Ein einfaches Gesims markiert den Übergang zum Giebel der Grabmalwand, der sich aus einer spitzbogigen Nische mit Marienfigur und flankierenden Blendsäulen zusammensetzt und von getreppten Wangen gerahmt wird. Die Wangen werden durch jeweils eine im Relief ausgearbeitete Vase mit Blumenstrauß hervorgehoben und schließen mit einer überkragenden Abdeckplatte mit einer Traufe in Hohlkehlförmigkeit ab (**AUT**). Eine Kreuzbekrönung mit Jesus am Kreuz und aufsteigenden stilisierten Flammen schließt das Grabmal ab. Die Grabmalplatte besteht ebenfalls aus Sandstein.

Ein weiteres aus Sandstein gefertigtes Grabmal ist dem Typ der Exedra zuzuordnen (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Die aufwendig gestaltete Grabmalwand wird hierbei charakteristisch von zwei Wangen gerahmt. Ein genaues Entstehungsdatum ist nicht bekannt, das Objekt lässt sich allerdings aufgrund der Formensprache dem Historismus zuordnen (**AUT, CHA**). Der Sockel des Grabmals ist mit eingearbeiteten Draperiemotiven verziert. Der darauffolgende hervortretende Mittelteil besitzt einen

³¹ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 31.

³² Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 31.

³³ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 32.

zusätzlichen Sockelbereich mit stilisierten Blumenmotiven, auf dem eine im Relief ausgearbeitete Obstschale thront. Oberhalb ist eine Rundbogennische mit Quasten situiert, in der eine Heiligenfigur aus dem Stein gearbeitet wurde. Darüber wurde ein Girlandenmotiv mit stilisierten Blumen angebracht. Ein Gesims in Rundbogenform schließt die Grabmalwand ab. Großflächige, geschwungene neobarocke Wangen mit Voluten und aufwendig eingearbeitetem Blattwerk flankieren die hochgestreckte Grabmalwand **(AUT, CHA)**.

Der Pfeilertypus ist auf dem Keispelter Friedhof mit am häufigsten vertreten. Das aus Sandstein gefertigte Grabmal setzt sich, wie am Beispiel des Grabmonuments der Familie Hastert zu beobachten, charakteristisch aus einem rechteckigem Korpus mit abschließendem Kreuzaufsatz zusammen **(AUT, GAT, CHA, BTY)**. Auf den sehr schlichten Sockel folgt ein vom Umfang her etwas kleinerer hochrechteckiger Block mit Tafeleinkerbungen. Ein markantes Gesims und zwei aus dem Stein gearbeitete Voluten leiten zum Aufsatz in Form eines Kreuzes über, das ebenfalls auf einem quadratischen Podest aufsitzt und mit einem Kruzifix aus Eisen versehen ist. Der Formensprache folgend ist das Grabmal ebenfalls dem Historismus zuzuordnen **(AUT, CHA)**.

Ein jüngeres Exemplar ist jenes der Familie Lang-Hoffman, das sich in Form einer Grabmalwand präsentiert **(AUT, GAT, CHA, BTY)**. Besonders ist hier die plastische, sich an die Grabmalwand anlehrende bronzene Marienfigur in sitzender Position **(SEL)**. Die geometrisch aus verschiedenen Formen zusammengestellte Grabmalwand ist aus Terrazzo gefertigt **(SEL)**.

Wegkreuz

Das auf der Friedhofsparzelle an der südlichen Wand der Aussegnungshalle positionierte sandsteinerne Wegkreuz ist nach Südwesten hin orientiert und zeigt vor allem im unteren Bereich teils starke Verwitterungen **(BTY)**. Vor dem Bau der Aussegnungshalle war das kleine Kultobjekt an der Friedhofsmauer, die der östlichen Parzellgrenze folgt, platziert **(GAT, SOK)**.³⁴ Der Aufbau bestehend aus Sockel, Schaft und Aufsatz folgt dabei einem im Großherzogtum gängigen Typus **(AUT, CHA)**. Der überlieferten Formensprache nach zu urteilen lässt sich das Kultobjekt in die Zeitspanne des Barock einordnen **(AUT, CHA)**. Als Fundament dient eine großflächige sandsteinerne Platte mit einer überlappenden Kante. Ein sich nach dem ersten Drittel verjüngender hochrechteckiger Schaft ist auf der hinteren Kante der Platte positioniert und zeigt im unteren Teilstück eine stark verwitterte gerahmte Schrifttafel. Der profilierten quadratischen Umrahmung mit eingezogenen Ecken ist ein zweiter, nur leicht abgesetzter Rahmen hinterlegt **(AUT, CHA)**. In den Freiflächen der eingezogenen Ecken ist je ein Sonnenmotiv eingearbeitet. Der Schriftzug ist aufgrund des hohen Verwitterungsgrades nicht mehr zu deuten. Mittig des Schafts ist auf einer Konsole eine männliche Figur mit Kreuzstab, Buch, Gewand und Hut zu erkennen **(AUT, CHA)**. Gleich über der Gestalt am oberen Ende des Schaftes ist die Heilige Dreifaltigkeit in Form eines Auges mit einer als Dreieck ausgebildeten Iris, die von Sonnenstrahlen umrahmt wird, abgebildet. Ein profiliertes Gesims markiert den Übergang zum Aufsatz mit ausgearbeiteter Kreuzigungsgruppe im Relief, bestehend aus Jesus am Kreuze, der Mutter Maria, Johannes dem Evangelisten und Maria Magdalena **(CHA)**. Die Formgebung des Aufsatzes setzt sich aus einem geschweiften Podest mit abgesetztem Rahmen sowie einem geschwungenen, profilierten Gesims als Abschluss zusammen. Die Kreuzigungsgruppe wird zudem von Blattwerk flankiert. Leichte Farbüberreste am ganzen Korpus deuten darauf hin, dass das Wegkreuz zuvor mit einer deckenden Farbe überstrichen war.

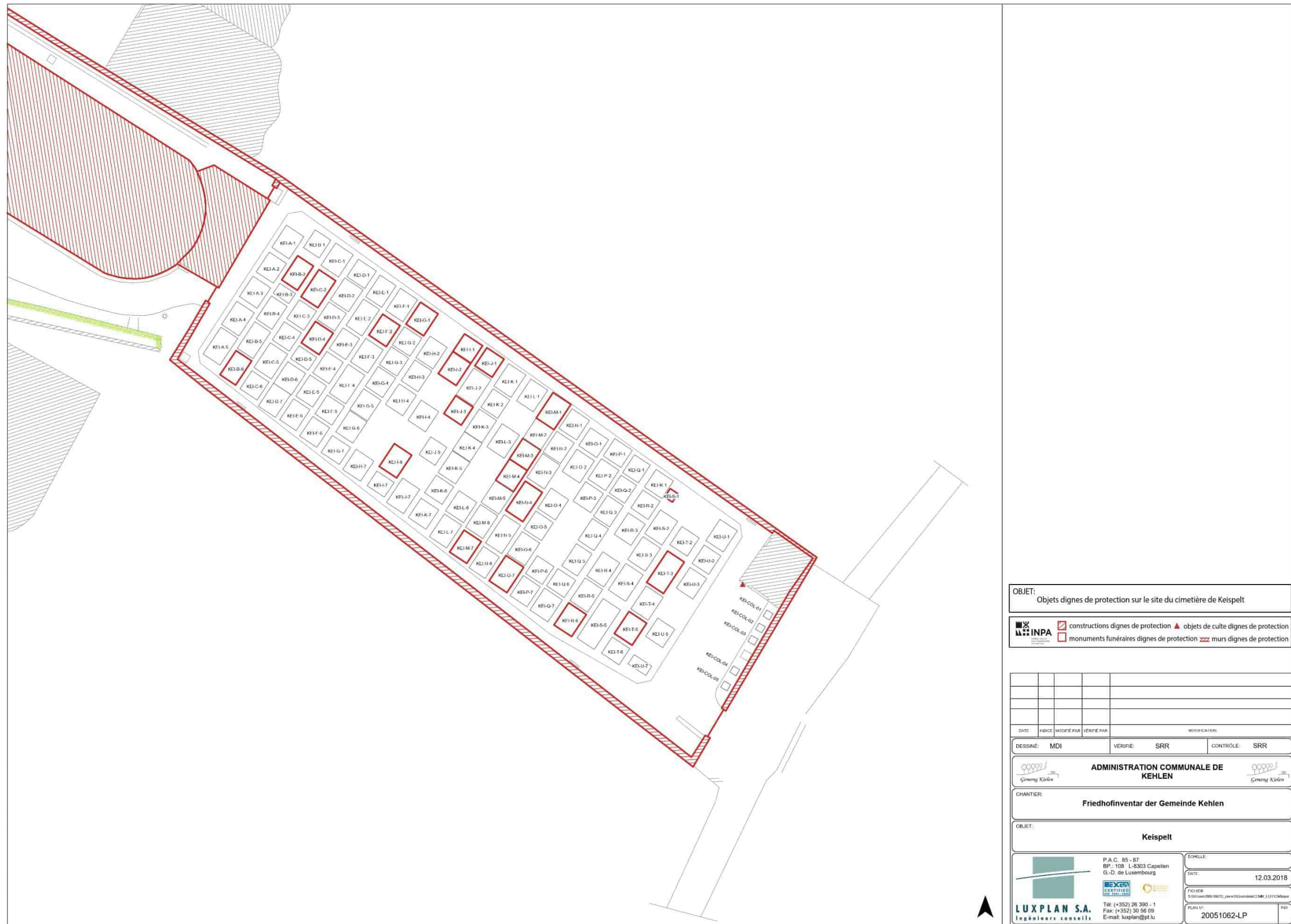
Dem im Dorfzentrum von Keispelt an der Rue de Kehlen gelegenen funktionalen und räumlichen Ensemble bestehend aus Pfarrkirche, Friedhof und Wegkreuz kann allein schon aufgrund seiner

³⁴ Anonym, *Cimetière à Keispelt*, [Plan], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 1970.

Bedeutung für die Sozial- und Kultusgeschichte und dem ortsbildprägenden Charakter ein hoher Zeugniswert zugesprochen werden. Die ab 1843 nach den Plänen von Théodore Eberhard erbaute Kirche präsentiert sich in zeittypischer Form und Materialität. Auch wenn bereits kurze Zeit nach der Fertigstellung die Turmsilhouette verändert wurde, blieb die Grundgestaltung des Sakralbaus erhalten. Darüber hinaus ist ein Großteil der Kircheneinrichtung aus der Entstehungszeit überliefert. Auf dem östlich der Kirche zu lokalisierenden Friedhof bezeugen verschiedene, authentisch erhaltene Grabtypen mit ihren verwendeten Materialien sowie der jeweiligen zeittypischen Gestaltung die lokale, sich im Laufe der Zeit verändernde Begräbniskultur. Dies schließt auch das dort aufgestellte barocke Wegkreuz mit ein, das in zeittypischen Formen authentisch überliefert ist. Wegen seiner ablesbaren Entwicklungsgeschichte und unter Berücksichtigung der beschriebenen Kriterien ist das aus Kirche, Friedhof und Wegkreuz bestehende Ensemble in Keispelt als Kulturgut von nationaler Bedeutung einzustufen und somit für die Zukunft zu schützen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Friedhof: Situationsplan



Friedhof: Detail 1



Friedhof: Detail 2



Friedhof: Detail 3



Keispelt | 7, rue de Meispelt

Der straßenbildprägende Bauernhof steht am westlichen Ortsrand in der Rue de Meispelt, eine der beiden Straßen, die die Dörfer Keispelt und Meispelt miteinander verbindet (**GAT**). Während sich der historische Dorfkern etwas weiter in Richtung Nordosten befindet, breitete sich Keispelt um 1800 verstärkt in südwestlicher Richtung aus.¹ Heute weisen die Ortschaften Keispelt und Meispelt einen fließenden Übergang auf. Damit ist der landwirtschaftliche Bau ein Zeugnis dieser Dorfentwicklung (**SOH**). Das Gehöft wurde der Formsprache nach zu urteilen zu Beginn des 19. Jahrhunderts gebaut. Das Gebäude besitzt eine zeittypische klassizistische Fassadenstruktur die zur Zeit des Historismus um neobarocke und neoklassizistische Dekorelemente ergänzt wurde (**CHA, ENT**). Seine Gestaltung ist mit Blick auf die Sandsteingewände und den Bautypus des Quereinhauses typisch für die historische Architekturlandschaft des Gutlands (**AUT, BTY**). Die historischen Karten geben wenig Aufschluss über die genaue Entstehungszeit des Gebäudes; es kann allerdings festgehalten werden, dass der Bauernhof bereits 1824 in das Katasterregister eingetragen wurde. Auf der original sowie auf der überarbeiteten Version des Urkatasters von 1822 ist er nicht verzeichnet.²

Das Quereinhaus präsentiert sich leicht zurückversetzt und parallel zur Straße. Dem landwirtschaftlichen Gut vorgelagert ist eine Grünfläche, die es von der Verkehrsachse trennt und die vermutlich ehemals als Hoffläche genutzt wurde. Der Gebäudekomplex setzt sich aus einem dreiaxigen Wohnhaus und einer angebauten Scheune zusammen, die unter einem gemeinsamen First vereint sind. Ein gerader Weg aus Waschbetonplatten führt zum Eingangsbereich. Das Wohnhaus wird von einer achsensymmetrischen Fassadengestaltung mit historistischen Zierelementen geprägt, die die wohl ehemals schlichtere klassizistische Fassade visuell aufwerten (**AUT, CHA, ENT**). Umgreifende Ecklisenen in Quaderoptik rahmen den Hof an beiden Seiten und gehen mit einer verzierten Abrundung fließend in den unter der Traufe verlaufenden Putzfries über; eine zusätzliche, mittig positionierte Lisene trennt optisch die beiden Gebäudeteile (**AUT, CHA**). Das Gehöft besitzt einen kniehohen aufgeputzten Sockel; dieser ist im Bereich des Wohnhauses mit einer Quaderoptik versehen, während er im Scheunenbereich glatt verputzt wurde (**AUT, CHA**). Lediglich zwei Kellerluken in der linken Wohnhaushälfte unterbrechen den durchlaufenden Sockel. Das Haus ist über eine ungeschliffene Terrazzostufe zu betreten (**AUT, CHA**). Eine jüngere Holztür gewährt Zugang zum Inneren. In der oberen Hälfte wurde die Tür mit einem Fenster mit gelber Bleiverglasung versehen, das typisch für die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts ist und zusammen mit den Fenstern im Erdgeschoss aus einer Renovierungsphase stammt. Ein mehrfach profiliertes Sandsteingewände mit Prellsteinen und profilierter Verdachung rahmt den Eingang (**AUT, CHA**). Das Verdachungsfeld wird von einem rechteckigen Putzfeld mit zentralem Kreiselement geschmückt und zusätzlich von zwei aufwendig gestalteten Volutenkonsolen gerahmt (**AUT, CHA, ENT**). Der historistische Putzdekor der Fenster ähnelt jenem der Tür, wobei lediglich das mittige Kreiselement im Verdachungsfeld hier als Raute daherkommt. Überdies sind die Fenster mit einer profilierten Fensterbank und einem mit geometrischem Putzdekor verzierten Brüstungsfeld versehen (**AUT, CHA, ENT**). Im Obergeschoss besitzen die Öffnungen zudem hölzerne Rollläden mit einer verzierten metallenen Abdeckung. Die

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg *Topografische Karte*, 1907.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, 1822ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Keispelt. 7, rue de Meispelt*. 236/3368, 2021.

Fassade schließt mit einem Fries mit kleinen Halbkreisen und einem darüberliegenden Zahnfries, der sich ebenfalls über die Scheunenfassade zieht, ab **(AUT, CHA, ENT)**.

Die Fassade des Ökonomiegebäudes lässt sich in drei Achsen gliedern. Ein großes Scheunentor mit Sandsteineinfassung in Korbformen mit Prell- und Kämpfersteinen sowie trapezförmigem Schlussstein dominiert diese Fassadenhälfte **(AUT, CHA)**. Darüber befinden sich zwei hochrechteckige Lüftungsluken, die ebenfalls mit rahmenden Sandsteingewänden ausgestattet sind **(AUT, CHA)**. Zwei Holzbrettertüren mit Sandsteingewänden gewähren zusätzlich Zugang zum Gebäudeinneren. Zwischen den beiden Eingängen ist ein hochrechteckiges Fenster positioniert, das in Metall-Kitt-Bauweise realisiert wurde **(CHA)**. Eine einfach profilierte Holztraufe leitet zum im englischen Stil mit Schiefer gedeckten Satteldach über **(CHA)**. Das Gebäude konnte bislang nicht von innen besichtigt werden, was diesbezüglich eine abschließende Analyse verhindert. Trotzdem ist das Bauwerk aufgrund seines äußeren Erscheinungsbildes und seiner seit 1824 dokumentierten Entwicklungsgeschichte als eines der wichtigsten historischen Bauzeugnisse von Keispelt zu werten.

Das Quereinhaus spiegelt mit seinem symmetrischen Aufbau und seiner Form als Quereinhaus die Architekturgestaltung der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts exemplarisch wider. Anhand seiner klassizistischen Fassadenstruktur und der verwendeten zeittypischen Materialien verrät der straßenbildprägende Bauernhof nach wie vor seine Entstehungszeit. Die Entwicklungsgeschichte wird anhand des historistischen Fassadendekors nachvollziehbar. Beispielhaft sind hier Details wie die geometrischen Stuckelemente im Verdachungs- und Brüstungsfeld, die dekorativen Lisenen und der umlaufende Fries zu nennen, die allesamt charakteristisch für den Historismus sind. Auch durch seine Position am Übergang der beiden Ortschaften Keispelt und Meispelt ist das Gehöft ein wichtiges Zeugnis der Dorfentwicklung von Keispelt. Durch seinen authentischen Erhaltungszustand und seine zeittypische Ausformung sowie seine Lage ist das Quereinhaus als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Keispelt | 10, rue de Meispelt

Das Quereinhaus steht raumprägend am Übergang der Ortschaften Keispelt und Meispelt (**GAT, BTY**). Da das Gebäude giebelständig zur Rue de Meispelt ausgerichtet ist und das Nachbargebäude Nummer 14 stark zurückliegend den Anfang der Rue Pierre Dupong bildet, entsteht an der Mündung dieser beiden Straßen in die Rue de Keispelt ein kleiner Vorplatz vor dem Quereinhaus, der heute als Parkplatz und Begrünungsfläche genutzt wird. Während das Gelände auf dem Original des Urkatasters von 1822 noch unbebaut ist, ist auf der überarbeiteten Version bereits ein Gebäude zu erkennen.¹ Man kann also davon ausgehen, dass das Objekt in dem dazwischenliegenden Zeitraum errichtet wurde. Stilistisch kann das Gebäude dem Klassizismus zugeordnet werden (**AUT, CHA**). Durch seine gestalterische Ausführung sowie Materialität fügt sich das Objekt harmonisch in die historische Architekturlandschaft des Gutlands ein.

Das zweigeschossige, nach Westen orientierte Anwesen ist nördlich durch einen eingeschossigen Bau, der als Lager genutzt wird und an dessen Fassade zwei bauzeitliche Gewände aus Sandstein überliefert sind, mit dem Nachbargebäude verbunden (**AUT, CHA**). Die Hauptfassade des dreiaxigen Wohnhauses, das sich seit den 1980er-Jahren nicht verändert hat, wird an beiden Seiten von Lisenen mit Steingliederung, die mit einer verzierten Abrundung fließend in den unter der Traufe verlaufenden Putzfries übergehen, gerahmt (**AUT, CHA**).² Am unteren Rand der Fassade ist ein mit aufgesetzten Sandsteinplatten ausgeführter Sockel auszumachen (**AUT, CHA**). Das Wohnhaus wird von einer weiteren Lisene visuell von der Scheune getrennt (**AUT, CHA**). Zwei mit Granitplatten verlegte Tritte führen zu einer Metaltür mit Strukturglas, die als Haupteingang genutzt wird. Ebenso wie die Tür sind auch die Fenster aus dem gleichen, moderneren Material – nämlich Aluminium –, das typisch für die 1970er-Jahre ist und somit im Kontrast zum Rest des ländlichen Bauernhauses aus Naturstein steht. Die Gewände stammen allesamt aus der Bauzeit und sind traditionell aus scharriertem Sandstein und – wie für den Klassizismus üblich – mit geradem Sturz gefertigt (**AUT, CHA**). Am Türgewände sind außerdem an den unteren Seiten Prellsteine angebracht (**AUT, CHA**). Den drei Fenstergewänden des Obergeschosses sowie jenem links neben der Eingangstür wurden zu einem späteren Zeitpunkt leicht hervorstehende Fensterbänke aus Beton mit darunter befindlichen Quasten beigelegt (**ENT**). Das Türgewände wurde nachträglich um eine profilierte Verdachung ergänzt, die auf zwei mit Kanneluren und Eierstab verzierten Konsolen aufliegt und eine dazwischenliegende Kartusche mit eingezogenen Ecken aufweist (**AUT, ENT**). Die Fassade des Wohnhauses wird zusätzlich mittels eines aufgeputzten Gurtbandes zwischen Erd- und Obergeschoss optisch gegliedert (**CHA**). Diese Art von Fassaden- und Gewändeverzierung, die wahrscheinlich zeitgleich mit den Lisenen und dem Fries angebracht wurde, ist charakteristisch für den Historismus, der in Luxemburg bis ins frühe 20. Jahrhundert ausgeführt wurde (**CHA, ENT**). Der rechte Fassadenteil, der zur Scheune gehört, wird im Erdgeschoss von einem mittig zwischen den Lisenen gelegenen, korbbogigen Scheunentorbogen aus scharriertem Sandstein dominiert, an dem auf beiden Seiten Kämpfersteine und oben ein Schlussstein integriert wurden (**AUT, CHA**). Oberhalb dieses Gewändes tragen symmetrisch in die Fassade gesetzte Maueranker in geschwungener Form zur Sicherung der Mauer bei. Eine sandsteinerne Lüftungsluke in Schlüsselform sorgt für die Belüftung der Scheune (**AUT, CHA**). Das schiefergedeckte Satteldach liegt auf einer hölzernen Traufe mit Konsolen auf (**AUT, CHA**).

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, 1822ff. (überarbeitete Version).

² Faber, Raymond, *Keispelt-Meester 1986*, [Filmaufnahme], Gemeindeverwaltung Kehlen, o. O., 1986, 00:06:00.

Die giebelständige zur Straße ausgerichtete Südfassade ist geschlossen und ab einer Höhe von circa zwei Metern nach oben hin mit Schiefer verkleidet. An der nach Osten orientierten, dreiachsigen Rückfassade sind Tür- und Fensteröffnungen in unsymmetrischer Anordnung überliefert. Während im Obergeschoss nur ein hochrechteckiges Fenstergewände aus Sandstein zu sehen ist, sind im Erdgeschoss drei Öffnungen unterschiedlichen Formats mit Holzfenstern vorhanden. Eines hiervon befindet sich im Bereich der Scheune, an der zudem zwei Lüftungsluken in bauzeitlichen Sandsteingewänden erhalten sind **(AUT, CHA)**.

Das Objekt konnte nicht von innen besichtigt werden, dennoch kann laut mündlicher Auskunft festgehalten werden, dass sich in dem teilunterkellerten Gebäude ein Tonnengewölbe, glasierte Fliesen an den Wänden des Flurs und Zementfliesen auf dem Boden sowie ein Parkettboden und Stuck an der Decke im Nebenzimmer befinden **(AUT, CHA)**.³

Das Quereinhaus stellt einen für die erste Hälfte des 19. Jahrhunderts charakteristischen Bauernhof dar und zählt zu den ältesten überlieferten Objekten der Ortschaft Keispelt. Die sichtbare Verwendung des lokalen Sandsteins verleiht dem Gehöft sein orts- und landschaftstypisches Antlitz. Während die Rückfassade über die Jahre hinweg in seiner bauzeitlichen Schlichtheit verblieb, wurde vor allem die Hauptfassade mit ihren Gewänden historistisch überarbeitet und ist somit ein Zeugnis der Entwicklungsgeschichte des Gebäudes. Der hohe Grad an authentisch erhaltener Substanz aus verschiedenen Bauzeiten macht den Hof zum national schützenswerten Kulturgut.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 21. Juli 2021.

Keispelt | 4, rue de Mersch

Der imposante, unter dem Namen ‚Gangels‘ bekannte Bauernhof befindet sich an der ortsdurchlaufenden Rue de Mersch unweit der Kirche im Dorfkern von Keispelt (**GAT**).¹ Das Grundstück des leicht von der Straße zurückversetzt stehenden Streckhofs wird von einem Vorgarten und einer kniehohen Mauer eingefasst (**BTY**). Die Anlage setzt sich aus einem Wohnhaus und einer Scheune zusammen; Letztere ist an das Richtung Straße versetzte Nachbargebäude angebaut. Links ist die Fassade des Wohnhauses durch eine Mauer mit der Rückfassade des Hauses Nummer 6 verbunden, sodass der Hof von drei Seiten umschlossen wird. Seine Putzfassade sowie seine Fenster- und Türgewände aus Sandstein sind typische Gestaltungselemente, die häufig in der ruralen Architektur des Gutlands angewendet wurden.

Die gen Westen orientierte, historistisch gestaltete Hauptfassade des zweistöckigen Wohnhauses ist in drei Achsen gegliedert und sitzt auf einem Sockel aus bossiertem Sandstein auf (**AUT, CHA**). Das Wohnhaus soll laut mündlicher Auskunft vor Ort aus dem Jahr 1890 stammen, was zeitlich zu seiner historistischen Gestaltung passt (**AUT, CHA**).² In der linken und rechten Achse ist jeweils ein sandsteingehamtes Fenster überliefert, das auf die Unterkellerung des Gebäudes hinweist (**AUT, CHA**). In der Mittelachse führt eine dreistufige Treppe zur ehemaligen Haupteingangstür, die in gelbem Sandstein gefasst ist (**CHA**). Die Türschwelle ist mit einer geprägten Metallplatte versehen (**AUT, CHA**). An dem scharrierten Gewände befinden sich Prellsteine, die nach außen verlängert und abgerundet und mit einem kreisförmigen Relief dekoriert sind (**AUT, CHA**). Zudem ist das Gewände an jeder Seite einfach geohrt und an der Innenseite gefast (**AUT, CHA**). Ein trapezförmiger Schlussstein mit glattem Randbeschlag steht mittig des Türsturzes leicht hervor; darüber befindet sich ein längliches, einfach geohrtes Verdachungsfeld, das von kannelierten Flachrelief-Konsolen flankiert und von einer mehrfach profilierten Verdachung abgeschlossen wird (**AUT, CHA**). Diese typisch historistische Gestaltung wurde auch für die Fenstergewände in den restlichen Achsen der beiden Stockwerke, die mit hölzernen T-Fenstern und Klappläden ausgestattet sind und eine leicht hervorstehende Fensterbank besitzen, gewählt (**AUT, CHA**). Ein mittig platziertes Zwerchhaus, in dessen Giebfeld sich eine kleine, sandsteingehamte Fensteröffnung mit Schlussstein, Fasung und Fensterbank befindet, schließt die Putzfassade nach oben hin ab und wird durch eine Dachbekrönung hervorgehoben (**AUT, CHA**). Unterhalb des schiefergedeckten Krüppelwalmdachs verläuft eine weiß gestrichene Holztraufe (**CHA**). Links und rechts befinden sich im Dach jeweils eine axial angeordnete Giebelgaube, die beide Ende der 1980er-Jahre angebracht wurden.³

Die eindrucksvolle Gestaltungsart der Fassade des Wohnhauses wird an der rechts angebauten fünfachsig und symmetrisch gestalteten Scheunenfassade nicht weitergeführt. Hier befindet sich in der linken Achse eine Tür, die teils mit rotem, teils mit gelbem Sandstein gerahmt ist (**AUT, CHA**). In der mittleren Achse des Erdgeschosses befindet sich der Scheunentorbogen mit Prell- und Kämpfersteinen sowie einem Schlussstein, der den Scheunenbau mithilfe seiner Inschrift ins Jahr 1829 datieren lässt (**AUT, CHA**). Die Scheune wurde also lange vor dem Wohnhaus errichtet. Abgesehen vom Baujahr gibt der trapezförmige Schlussstein mit herausgearbeiteter Umrandung, innerer Rundstabprofilierung und abgerundeten Ecken im Schriftfeld die Initialen ‚N. F.‘ sowie eine sechsblättrige, im Relief gestaltete Blume preis (**AUT, CHA**). Das Scheunentor wird von kleinen sandsteingehamten Fensteröffnungen flankiert (**AUT, CHA**). In der rechten Achse ist eine weitere

¹ Faber, Raymond, *Keespelt-Meester 1986*, [Filmaufnahme], Gemeindeverwaltung Kehlen, o. O., 1986, 00:08:11, 00:42:37, 00:49:16 und 01:11:11.

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. Juli 2021.

³ Anonym, *M. et Mme (...). 4, rue de Mersch. Keispelt*, [Plan], Gemeindearchiv Kehlen, o. O., 1986: Die Baupläne sind signiert, konnten allerdings keinem Architekten zugeordnet werden.

sandsteingerahmte Türöffnung überliefert **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss sind drei Lüftungsluken symmetrisch und mittig in der Fassade platziert; die beiden äußeren haben eine hochrechteckige Form, während die mittlere als liegendes Ochsenauge ausgeführt wurde **(AUT, CHA)**.

Die eher klassizistisch-schlicht gestaltete Rückfassade des Streckhofs ist ebenso authentisch erhalten wie die Vorderfassade. Das Wohnhaus ist an dieser gen Osten orientierten Seite vierachsig gegliedert. Auch hier ist der Sockel aus Sandsteinquadern sichtbar, in dem sich eine sandsteingerahmte Kellerluke befindet **(AUT, CHA)**. In den beiden äußeren Achsen ist pro Stockwerk je eine einfache in Sandstein gefasste Fensteröffnung mit geradem Fenstersturz und beidseitig angebrachten Klappläden vorhanden **(AUT, CHA)**. In der Mittelachse weisen die horizontal versetzten kleineren aus Sandstein gefertigten Fenstergewände mit einseitigem Klappladen darauf hin, dass sich hier das Treppenhaus befindet **(AUT, CHA)**. Die vierte Achse wird durch eine axial versetzte Hintertür markiert, die ebenfalls in Sandstein gerahmt ist **(AUT, CHA)**. Die Scheune weist auch an ihrer Rückfassade ein Scheunentor auf, hier mit Korbbogen und zwei linearen Mauerankern darüber. Ansonsten sind noch vereinzelte bauzeitliche Tür- und Fenstergewände an der Scheune überliefert **(AUT, CHA)**.

Im Inneren des Anwesens sind viele bauzeitliche und historische Elemente erhalten. Auch wenn im Wohnhaus einige Wände entfernt wurden, bleibt dennoch die ursprüngliche, traditionelle Raumaufteilung des Bauernhauses mit zentralem Flur und zwei Räumen links und rechts anhand der überlieferten Stuckdecken nachvollziehbar **(AUT, CHA)**. So lassen die schlicht gestalteten umlaufenden, profilierten Stuckbänder mit floralem Dekor in den Ecken die ehemalige Breite des Flurs erahnen **(AUT, CHA)**. Die überlieferten Rosetten der Nebenräume sind teils sehr schlicht und mehrfach profiliert, teils figurativ und mit Verschnörkelungen ausgeführt. Abgesehen von einem aus Schiefer gefertigten Spülstein ist im Erdgeschoss die bauzeitliche kassettierte Zwischentür aus Holz mit Strukturglas ebenso erhalten wie die historischen Fliesen auf dem Boden und an den Wänden **(AUT, CHA)**. Die in Beige-, Braun- und Blautönen gestalteten Bodenfliesen geben ein vegetables Motiv in Jugendstil wieder **(AUT, CHA)**. Diese Stilepoche stimmt mit der Bauzeit des Wohnhauses Ende des 19. Jahrhunderts überein, die Fliesen könnten also durchaus bauzeitlich sein. Sie wurden jedoch während einer Renovierungsphase in den 1980er-Jahren innerhalb des Hauses an einen neuen Platz versetzt, sodass sie heute nicht mehr an ihrem originalen Standort vorzufinden sind.⁴ Die Holztreppe mit gedrechseltem Geländer ist noch komplett erhalten und führt vom Erd- zum Dachgeschoss **(AUT)**. Im Obergeschoss sind in allen Zimmern die umlaufenden Stuckbänder sowie die kassettierten Holztüren erhalten **(AUT, CHA)**. Teile des historischen Dachstuhls aus Weich- und Hartholz sind sichtbar und mit Abbundzeichen versehen **(AUT, CHA)**. Im Keller ist ein alter Backofen mit einem eisernen Türchen überliefert, die Decke des Kellergeschosses wird von Stahlträgern gehalten **(AUT, CHA)**. Auch in der Scheune ist neben dem historischen Schließmechanismus des Tors auch der imposante hölzerne Dachstuhl erhalten **(AUT, CHA)**.

Aufgrund der historistischen Züge des Streckhofs, die primär durch die Sandsteingewände der Fassade des Wohnhauses, die von einem geraden Sturz mit dekorativen Flachrelief-Konsolen überfangen werden, gekennzeichnet sind, verrät das Bauwerk nach wie vor seine Entstehungszeit. Die eindrucksvolle Gestaltungsart wird jedoch nicht an der Fassade der viel älteren Scheune weitergeführt. Hier dominieren schlichtere, gerade Gewände. Ferner weist die Ausgestaltung des Innenraums eine Anzahl authentischer bauzeitlicher Elemente auf. Hierbei wären etwa florale und geometrische Stuckverzierungen sowie die erhaltenen Back- und Spüleinrichtungen zu nennen. In Anbetracht des hervorzuhebenden authentischen Erhaltungszustands ist der Bauernhof ‚Gangels‘ als schützenswert zu definieren und für die Zukunft zu bewahren.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 23. Juli 2021.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus

Keispelt | 13, rue de Mersch

Der ortsbildprägende Bauernhof mit dem Namen ‚A Kempen‘ steht giebelständig an der Rue de Mersch, der Hauptverkehrsachse von Keispelt, die auf der Höhe der Kirche in die Rue de Kehlen übergeht (**GAT**).¹ Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist bereits ein Gebäude an besagter Stelle verzeichnet, bei dem es sich vermutlich um den heutigen Streckhof handelt (**BTY**).² Ein datierter Schlussstein im Scheunenbogen der Südfassade verweist auf das Baudatum 1786. Demnach wurde das vermutlich bereits bestehende Wohnhaus zu diesem Zeitpunkt um ein Wirtschaftsgebäude erweitert. Des Weiteren ist das Nebengebäude, das sich heute südlich des Hofes befindet, bereits auf dem Urkataster von 1822 vermerkt.³ Ab 1968 bis ungefähr Mitte der 1980er-Jahre wurde das Areal westlich des Bauernhofs als Campingplatz genutzt.⁴

Das gesamte Grundstück wird von unterschiedlich hohen Mauern eingefriedet. In der Mauer der Ostseite befindet sich eine ehemalige Einfahrt mit beidseitig rahmenden Pfeilern, die mit einem Kapitell mit Rundbogenfries und einer Bekrönung ausgestattet sind (**AUT, CHA**).⁵ Über dem Fries sind die Jahreszahl ‚1810‘ sowie der Name ‚Joannes Moes‘ in den Sandstein eingraviert. In der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts wurde der Haupteingang auf die ehemalige Rückfassade des zweigeschossigen Wohnhauses verlegt, woraufhin die Einfahrt zugemauert wurde.⁶ Die Raumstruktur im Innenbereich blieb derweil weitestgehend erhalten. Der heutige Zugang erfolgt somit durch die Hintertür an der Nordseite, die über fünf mit Schieferplatten ausgelegte Stufen erreicht wird. Der mittige Eingang tritt durch eine nachträglich hinzugefügte Umfassung mit kleinem Pultdach leicht aus der dreiachsigen Fassade hervor. Die äußeren Achsen werden durch Fensteröffnungen mit profilierten Sandsteinumrahmungen und getreppter Fensterbank definiert, die sich ebenfalls im Obergeschoss wiederfinden und dort mit einer zusätzlichen Verdachung versehen sind. Aufgrund ihrer klassizistischen Formensprache gelten die Fensterrahmen als ein Zeugnis der architektonischen Entwicklungsgeschichte des Gebäudes (**AUT, CHA, ENT**). Eine als Hohlkehle ausgeformte Sandsteintraufe leitet zu dem im englischen Stil schiefergedekten Krüppelwalmach über (**AUT, CHA**).

Die freie, zur Straße hin orientierte Giebelseite besitzt drei kleine zugemauerte Fensteröffnungen – eine im Erdgeschoss und zwei im Obergeschoss – die mit sandsteinernen Umrahmungen mit Falz ausgestattet sind (**AUT, CHA**). Die beschriebenen Öffnungen befinden sich jeweils an den Geschossübergängen, was auf eine frühere Umbauphase, in der das Bauvolumen erhöht wurde, hindeutet (**ENT**).⁷ Der Abdruck einer Baunaht zwischen dem ursprünglichen Giebel und dessen Erhöhung auf der Giebelwand im Dachgeschoss des Wohnhauses unterstützt diese Vermutung. Beide

¹ Paulus, Cécile, *Hausnimm-Kehlen commune*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Keispelt, o. J., o. S.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen E1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1977 und 1987; Bauer, Roger, *Prop. (...) à Keispelt. Camping*, [Plan], Gemeindearchiv Kehlen, Luxemburg, 15.01.1968.

⁵ Während den Inventarisierungsarbeiten war die Toreinfahrt mit einer Mauer verschlossen, die 2023 in den vorherigen Zustand rückgebaut wurde. Vgl. für Darstellung des ursprünglichen Zustands: Bauer, Roger, *Prop. (...) à Keispelt. Transformation de la maison d'habitation. Avant-projet*, [Plan], Gemeindearchiv Kehlen, Luxemburg, 06.12.1967; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz, Keispelt, o. J.

⁶ Mündliche Auskunft, am 16. November 2022.

⁷ Anonym, *Zu verkaufen: „A Kempen“ in Keispelt (13, rue de Mersch)*, [Unveröffentlichter Bericht], Privatbesitz, o. O., 1980.

bereits beschriebenen Fassaden besitzen Strukturputz und einen farblich abgesetzten Sockel, der die meiste Zeit des Jahres von einer üppigen Begrünung verdeckt wird.

Die Südseite des Wohnhauses, die sich einst als Hauptfassade präsentierte, zeigt ein der Nordseite ähnliches Fassadenbild (**AUT, CHA, ENT**). Eine großzügige Türöffnung mit profilierter Umrahmung und als Prellstein ausgeformter Ohrung prägt die mittlere Achse. Zuvor schien rechts neben dem Eingang zumindest zwischenzeitlich eine größere Öffnung vorhanden gewesen zu sein. Ein Mauerrücksprung im Innenraum unterstützt diese Annahme. Bei der heute zu sehenden Einfassung handelt es sich demnach um eine Neuanfertigung, die 1989 eingesetzt wurde.⁸ Eine historische Fotografie zeigt das Wohnhaus mit historistischem Fassadendekor: Die Fenster im Obergeschoss waren auch hier mit abgesetzten Verdachungen versehen. Auch die Fensterbänke wurden zu einem späteren Zeitpunkt ersetzt und bestehen heute aus Beton. Zudem verliehen ein geschossübergreifendes, seitlich gerahmtes Putzfeld mit eingezogenen Ecken, welches die Öffnungen beider Geschosse optisch miteinander verband, sowie beidseitig positionierte gezahnte Lisenen dem Haus ein herrschaftlicheres Aussehen.⁹

Die ehemalige Scheune mit Stall schließt gen Westen an das Wohnhaus an. Sie scheint, was die äußere Erscheinung betrifft, bis auf die Westfassade weitestgehend erhalten zu sein (**AUT, CHA**). Eine spätere Untersuchung hat ergeben, dass die Scheune wahrscheinlich zur gleichen Zeit wie das Wohnhaus erhöht wurde (**ENT**). Die Südseite setzt sich im Erdgeschoss aus mehreren Öffnungen mit sandsteinernen Umrahmungen und einem Toreingang mit rundbogiger Umrahmung, Kämpfersteinen und einem datierten Schlussstein zusammen. Im erhöhten Obergeschoss sind fünf quadratische Lüftungsluken mit Vierpassöffnung aus Sandstein aus der zuvor genannten Umbauphase um 1900 vorhanden (**AUT, CHA, ENT**). Die Nordfassade präsentiert ein ähnliches Erscheinungsbild und besitzt zudem noch eine Fensteröffnung mit einer spätbarocken sandsteinernen Umrahmung im Erdgeschoss (**AUT, CHA**). Diese sticht durch ihre Einfassung mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz hervor. Die Scheunenfassaden schließen nach oben hin mit einer Sandsteintraufe ab und werden von einem einseitigen Krüppelwalmdach überspannt (**AUT, CHA**). Das kleine Nebengebäude südlich der Scheune wurde wahrscheinlich als Stall genutzt und besitzt noch vereinzelte sandsteinerne Fensterumrahmungen.

Durch den Wechsel des Zugangs und die beibehaltene ehemalige Raumaufteilung befindet man sich nach dem Betreten unter der Treppe, die zu den Obergeschossen führt. Von hier erreicht man über eine Holzbrettertür das beeindruckende tiefergelegene Kellergeschoss. Dieses lässt sich in fünf unterschiedlich große Kammern unterteilen, die allesamt eine Gewölbedecke sowie vereinzelte Türumrahmungen aus Sandstein besitzen (**AUT, CHA**). Eine der größeren Kammern befindet sich nicht unterhalb des Gebäudeumrisses und kann über einen weiteren Zugang, der sich an der heutigen Rückfassade unter der mit quadratischen Platten ausgelegten Terrasse befindet, erschlossen werden. Dieser Eingang schien zuvor nicht überdeckt gewesen zu sein, da sich im Treppenaufgang ein Fenster mit querliegenden Gitterstäben befindet, das zuvor die dahinterliegende Kammer mit natürlichem Licht versorgte. Das Kellerabteil unter der Terrasse wurde zudem zeitweilig als Zisterne genutzt.¹⁰

Im Erdgeschoss wurde wahrscheinlich zum Zeitpunkt der Verlegung des Haupteingangs die Mauer zwischen Gang und Alltagsstube entfernt. Eine doppelflügelige Tür mit Oberlicht und Buntglas trennt die Stuben von der Küche (**AUT, CHA, ENT**). In der Guten Stube sind der bauzeitliche Takenschrank in

⁸ Anonym, *Keispelt. 13, rue de Mersch*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, 1989.

⁹ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz, Keispelt, o. J.

¹⁰ Mündliche Auskunft, am 25. Oktober 2022.

barocker Formensprache, ein sehr aufwendiger Stuck mit zentralem floralem Element, das von Girlanden und Schleifen umgeben ist, sowie ein umlaufendes Stuckband mit Blumenkörben in den Ecken überliefert (**AUT, CHA, ENT**). Abgerundete Ecken in Hohlkehlförmigkeit mit umlaufendem Fries markieren den Raum zusätzlich (**AUT, CHA, ENT**). Des Weiteren sind ein bauzeitlicher Wandschrank in barocker Formensprache im Gang sowie vereinzelte kassettierte Türen und Zargen erhalten (**AUT, CHA, ENT**). In der Küche steht ein weiterer, etwas jüngerer Wandschrank. Dahinter lassen die überlieferten ‚Haaschtbalken‘ die Größe der einst vorhandenen ‚Haascht‘ erahnen, die teils im Dachgeschoss noch erhalten ist (**AUT, CHA**). Im ‚Haaschtaufgang‘ ist eine Backofenöffnung mit Türchen platziert (**AUT, CHA**).

Eine hölzerne Treppe mit gusseisernem Geländer, das ab dem ersten Stock in ein hölzernes Geländer übergeht, und kassettierter Wandvertäfelung führt zum Obergeschoss (**AUT, CHA, ENT**). Hier sind eine beträchtliche Anzahl verschiedenster Stuckbalkendecken aus einer Entwicklungsphase um 1900 sowie kassettierte Türen und Zargen und einzelne Holzböden überliefert (**AUT, CHA, ENT**). Eine dendrochronologische Analyse des Dachstuhls hat ergeben, dass das Dachwerk des Wohnhauses aus Eichen- und Tannenholz nicht aus der Entstehungszeit stammt, sondern aus einer Umbauphase aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts.¹¹ Das Scheunendachwerk scheint sowohl aus Bestandteilen des bauzeitlichen Dachstuhls sowie anderweitigen, zweitverwendeten Hölzern zusammengezimmert zu sein, was unter anderem auch an den verschiedenen Abbundzeichen aus unterschiedlichen Zeitperioden zu erkennen ist.¹² Der Scheuneninnenraum wurde in mehreren Zeitabschnitten teilweise zu Wohnzwecken umgebaut und enthält keine historische Substanz mehr.

Der ortsbildprägende Streckhof an der Rue de Mersch aus dem Ende des 18. Jahrhunderts wird von einer reichen Entwicklungsgeschichte geprägt. Die nachhaltigen Umgestaltungsphasen sowohl im Inneren als auch am Äußeren lassen sich größtenteils anhand jeweils zeittypischer Elemente nachvollziehen, die bis in die Gegenwart überdauert haben. Hervorzuheben ist hier vor allem eine prägende Entwicklungsphase Ende des 19. Jahrhunderts, die unter anderem die Vergrößerung des Bauvolumens, die Aufwertung der Wohnhausfassade mit nur teils überliefertem historistischem Dekor sowie die sandsteinernen Lüftungsluken in Vierpassform der Scheunenfassade mit sich brachte. Im Inneren lässt sich die Umgestaltung exemplarisch an den zahlreichen Stuckelementen sowie dem Treppenaufgang samt gusseisernem Geländer festhalten. Aufgrund der erfüllten Kriterien wurde das Gebäude am 7. Oktober 2016 in das Inventaire supplémentaire aufgenommen.¹³ Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten

¹¹ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Historisches Wohngebäude mit Scheune. 13, rue de Mersch / L-8293 Keispelt*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022, S. 8.

¹² Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Historisches Wohngebäude mit Scheune. 13, rue de Mersch / L-8293 Keispelt*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2022, S. 8.

¹³ Service national des sites et monuments nationaux, *Keispelt. 13, rue de Mersch*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme monument national, 2016.

in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Keispelt | o. N., In Kosselt

Das sandsteinerne Wegkreuz von 1851 befindet sich an der Weggabelung der Straßen Rue de Meispelt und Rue Pierre Dupong am nordwestlichen Ortsausgang von Keispelt **(BTY)**. Das am Waldrand stehende Kultobjekt ist nur teilweise von der Straße aus ersichtlich, da es größtenteils von einer üppigen Bepflanzung verdeckt wird **(GAT, SOK)**. Der Entstehungsgrund ist bislang nicht bekannt.

Das Kreuz weist einen typischen Aufbau aus Sockel, Schaft und Aufsatz auf **(AUT, CHA)**. Der massive rechteckige Sockel besteht aus einem monolithischen Sandsteinblock und schließt mit einer sandsteinernen Abdeckplatte mit dreiseitiger Hohlkehlkante ab. Darauf folgt ein sich nach oben verjüngender Pfeilerschaft mit Relief **(AUT, CHA)**. Auf dem Pfeilervorsatz ist eine Gestalt mit Gewand, Heiligenschein und gefalteten Händen zu erkennen, die sich auf einer dreiteiligen Konsole befindet **(AUT)**. Die Verwitterung hat dem Wegkreuz schwer zugesetzt, es sind kaum Details überliefert, die Heiligenfigur lässt sich somit auch nicht identifizieren. Unter der Gestalt befindet sich zusätzlich ein eingerahmtes rechteckiges Schriftfeld; hier soll einst „Errichtet durch Anna-Katharina Linster“ gestanden haben **(AUT, CHA)**.¹ Der Schriftzug ist heute allerdings nicht mehr zu erkennen. Oberhalb des Reliefs ist das Datum 1851 eingemeißelt; hierbei handelt es sich wahrscheinlich um das Entstehungsjahr. Ein abschließendes Kapitell schafft den Übergang zum Kreuzaufsatz. Dieser präsentiert sich in geschwungener Form mit zwei runden Ohrungen mit Blumendetail und einer abschließenden geschwungenen, mehrfach profilierten Verdachung **(AUT, CHA)**. Auf der Bildtafel ist eine im Relief gestaltete Kreuzigungsszene mit der Inschrift ‚INRI‘ am Kreuzkopf zu erkennen **(AUT, CHA)**. Die Darstellung des gekreuzigten Jesus, die ebenfalls durch Verwitterung gezeichnet ist, wird von zwei überdimensionierten Kerzen in Kerzenhaltern, die die Anwesenheit Gottes symbolisieren, flankiert.² Die Seiten des Wegkreuzes waren vermutlich ursprünglich scharriert, präsentieren sich heute indes schlicht und glatt. Die Rückseite des Objekts ist unbearbeitet.

Das Wegkreuz aus gelbem Sandstein aus der Mitte des 19. Jahrhunderts stellt einen wichtigen Zeitzeugen der Sozial- und Kultusgeschichte von Keispelt dar. Auch wenn der einstige Entstehungsgrund des Kultobjekts nicht mehr nachvollziehbar ist, so erinnert das Wegkreuz an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit. Die wahrnehmbaren Verwitterungsspuren und Altersschäden schmälern dabei die kulturhistorische Bedeutung des religiösen Kleindenkmals nicht. Daher gilt es, dieses Kultobjekt als erhaltenswertes Monument zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 81.

² Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 3/8, Darmstadt, 2015 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1971), Sp. 95.

Meispelt | Meespelt

Die Ortschaft Meispelt – im Luxemburgischen Meespelt – befindet sich gemeinsam mit der Ortschaft Keispelt auf einem rund hundert Meter über dem Tal liegenden Plateau. Die Bebauungen der beiden Orte gehen nahtlos ineinander über, weshalb sie auch als Doppeldorf bezeichnet werden. Im Westen wird die Hochebene vom Eischtal begrenzt, hier befindet sich zudem die Ortschaft Ansembourg, mit der die beiden Siedlungen geschichtlich verbunden sind. Im Osten trifft das Plateau auf das Mamertal. Eine starke Hangbewaldung markiert den Übergang und verbirgt die Sicht auf die im Tal situieren Dörfer Schoenfels, Kopstal, Dondelange und den Weiler Marienthal. Lediglich die nahe liegende Ortschaft Kehlen liegt auf der gleichen Höhenebene wie das Doppeldorf Keispelt-Meispelt. Die gleichnamige Katastersektion beinhaltet eine Fläche von 6,67 Quadratkilometern, wovon die Meispelter Dorfbauung rund 1,91 % einnimmt. Das Straßendorf befindet sich circa 9 Kilometer Luftlinie südwestlich des geografischen Mittelpunkts des Landes und zählte am 30. September 2022 insgesamt 328 Einwohner.¹

Die Ortschaften Keispelt und Meispelt befinden sich in einer sehr quellenreichen Umgebung, wobei ein Großteil der Wasserressourcen in der Talgegend zu finden ist. Der Wassertransport zu den höher gelegenen Dörfern war lange Zeit mit großem Aufwand verbunden, weshalb auf Brunnen und Zisternen für die Gewinnung von Grund- und Regenwasser zurückgegriffen wurde.² Die westlich gelegene Straße zur Quelle ‚Wiesch‘ in der Gemarkung Im Wiesch im Dondeler Tal ist bereits auf der Ferraris-Karte als Verbindungsweg zwischen den Ortschaften Meispelt und Dondelange verzeichnet und heute unter dem Namen Rue de Dondelange bekannt.³ Hier befand sich der von der Meispelter Bevölkerung besuchte gleichnamige Waschbrunnen.⁴ Ab den Anfängen des 20. Jahrhunderts wurde das im Mamertal entspringende Quellwasser über eine Hochdruckleitung vom Pumpwerk in der Gemarkung Auf der Mamer zum Hochreservoir in der Gemarkung Auf der Hischt befördert und über ein lokales Wasserversorgungsnetz in die beiden Ortschaften geleitet und dort verteilt.⁵

Meispelt wird das erste Mal Ende des 10. Jahrhunderts mit den Namen „Meisbrath“ und „Meispreht“ erwähnt.⁶ In späteren Urkunden taucht die Ortschaft unter den Bezeichnungen „Mörtzbouren“, „Metzborn“, „Maispelt“, „Maispeltz“, „Meister“ und „Meyster“ auf.⁷ Beide Ortschaften, Keispelt und

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (22.12.2022).

² Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 91.

³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁴ Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 90.

⁵ Halsdorf, Jos, ‚Wasserversorgung in Keispelt-Meispelt gestern und heute‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 94.

⁶ Vgl. Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. V.‘, in: *Luxemburger Wort*, 03.08.1959, S. 4; Halsdorf, Joseph, ‚Keispelt-Meispelt. Im Lichte seiner Vergangenheit‘, in: *Fanfare Keispelt-Meispelt, 1904-1979. 75e anniversaire. Inauguration du nouveau hall*, o. O., o. J., S. 34.

⁷ Vgl. Halsdorf, Joseph, ‚Keispelt-Meispelt. Im Lichte seiner Vergangenheit‘, in: *Fanfare Keispelt-Meispelt, 1904-1979. 75e anniversaire. Inauguration du nouveau hall*, o. O., o. J., S. 34; Henkes, Jean, ‚Streiflichter aus der Geschichte der Dörfer Keispelt-Meispelt. Eine kleine Dorfchronik‘, in: *Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, 50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 18.

Meispelt, waren zeitweise dem Kloster Sankt Maximin in Trier zugehörig.⁸ Im weiteren Verlauf der Geschichte fielen die Ländereien an die Herrschaft von Ansembourg.⁹ Eine im Jahr 1534 durchgeführte Bevölkerungszählung belegt, dass das Doppeldorf den Hauptteil der Herrschaft ausmachte.¹⁰ Die Untertanen waren zur Bewirtschaftung der Ländereien und der Instandhaltung der Gebäulichkeiten der Adelsfamilie verpflichtet.¹¹ Aufgrund dessen waren viele Dorfbewohner in der Landwirtschaft und im Handwerk tätig oder arbeiteten in der Ansembourger Schmiede.¹² Ihr Korn brachten sie zur Mühle, die sich ebenfalls auf dem Areal der Schlossanlage befand.¹³ Der bis heute erhaltene Verbindungsweg, der vom Doppeldorf über den Hang hinunter zum neuen Schloss und den zugehörigen Wirtschaftsgebäuden führt, wird aus diesem Grund auch als „Millenwé“ bezeichnet.¹⁴

Meispelt ist der Pfarrei Keispelt zugehörig, die erst seit Mitte des 19. Jahrhunderts besteht, und besitzt bis heute kein eigenes Gotteshaus.¹⁵ Zwischenzeitlich fanden sich die Meispelter Bewohner zum Gottesdienst in der um 1850 erbauten Schule im Zentrum von Meispelt ein.¹⁶ Da die Keispelter Kapelle am Ende der Rue de Mersch aufgrund des Baus der neuen Pfarrkirche ihre Funktion als Gotteshaus verloren hatte und fortan als Schule genutzt wurde, translozierte man die ehemalige Kapellenglocke in die neue Meispelter Schule.¹⁷ 1858 wurde die Glocke verkauft und durch eine neue ersetzt.¹⁸ Bis Mitte des 20. Jahrhunderts war die Schule Bestandteil der Meispelter Dorfsilhouette. 1960 wurde sie abgetragen und die Schulglocke fand ihren Platz in der sich heute an gleicher Stelle befindlichen

⁸ Vgl. Hirth von Weidenthal, H., ‚Die Kirchherren von Schoenberg. V.‘, in: *Luxemburger Wort*, 03.08.1959, S. 4; Halsdorf, Joseph, ‚Keispelt-Meispelt. Im Lichte seiner Vergangenheit‘, in: *Fanfare Keispelt-Meispelt, 1904-1979. 75e anniversaire. Inauguration du nouveau hall*, o. O., o. J., S. 34f.

⁹ Vgl. Halsdorf, Joseph, ‚Keispelt-Meispelt. Im Lichte seiner Vergangenheit‘, in: *Fanfare Keispelt-Meispelt, 1904-1979. 75e anniversaire. Inauguration du nouveau hall*, o. O., o. J., S. 34f.; Henkes, Jean, ‚Streiflichter aus der Geschichte der Dörfer Keispelt-Meispelt. Eine kleine Dorfchronik‘, in: *Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, 50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 18.

¹⁰ Henkes, Jean, ‚Streiflichter aus der Geschichte der Dörfer Keispelt-Meispelt. Eine kleine Dorfchronik‘, in: *Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, 50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 18.

¹¹ Vgl. Henkes, Jean, ‚Streiflichter aus der Geschichte der Dörfer Keispelt-Meispelt. Eine kleine Dorfchronik‘, in: *Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, 50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 21; Halsdorf, Joseph, ‚Keispelt-Meispelt. Im Lichte seiner Vergangenheit‘, in: *Fanfare Keispelt-Meispelt, 1904-1979. 75e anniversaire. Inauguration du nouveau hall*, o. O., o. J., S. 35.

¹² Vgl. Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: *Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 59; Halsdorf, Jos, ‚Das Werk von Geist und Hand‘, in: *Fanfare Keispelt-Meispelt, 100 Joer Fanfare Keispelt-Meespelt*, Niederanven, o. J., S. 70.

¹³ Halsdorf, Joseph, ‚Keispelt-Meispelt. Im Lichte seiner Vergangenheit‘, in: *Fanfare Keispelt-Meispelt, 1904-1979. 75e anniversaire. Inauguration du nouveau hall*, o. O., o. J., S. 37.

¹⁴ Halsdorf, Joseph, ‚Keispelt-Meispelt. Im Lichte seiner Vergangenheit‘, in: *Fanfare Keispelt-Meispelt, 1904-1979. 75e anniversaire. Inauguration du nouveau hall*, o. O., o. J., S. 37.

¹⁵ Henkes, Jean, ‚Aus der Geschichte der Pfarrei Keispelt‘, in: *Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, 50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 36.

¹⁶ Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: *Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 81.

¹⁷ Henkes, Jean, ‚Die „alte“ Kapelle von Keispelt‘, in: *Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, 50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 115.

¹⁸ Henkes, Jean, ‚Die „alte“ Kapelle von Keispelt‘, in: *Union Fanfare-Pompiers Keispelt-Meispelt, 50e Anniversaire de la Fanfare-Pompiers de Keispelt-Meispelt*, Luxemburg, o. J., S. 115.

Wegkapelle.¹⁹ An der Westseite des kleinen Sakralbaus befindet sich ein Wegkreuz aus der Mitte des 19. Jahrhunderts. Des Weiteren sind die in klassizistischer Formensprache daherkommenden Bauernhöfe – 7, rue de Kopstal sowie 10, rue de Dondelange – als national schutzwürdige Gebäude hervorzuheben. Aufgrund von Straßenerweiterungen ist ein Großteil der historischen Bausubstanz im Dorfkern verschwunden. Die zuvor von Bauernhöfen geprägte Dorflandschaft hat sich im Laufe der Zeit stark verändert und ihr einstiges Antlitz unwiederbringlich verloren. Ab der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts hat sich Meispelt gen Osten und Süden erweitert.²⁰ Im Süden reicht die Bebauung gegenwärtig bis zur Dorfgrenze und bildet somit einen nahtlosen Übergang zum Nachbarort Keispelt. Das Straßenbild wird hier hauptsächlich von einzelnen Einfamilienhäusern mit großen Gärten geprägt. Im Osten wurde zu Beginn der 1970er-Jahre ein Teil der Gemarkung In Kosselt erschlossen.²¹ Die Siedlung umfasst heute einen Großteil der bebauten Fläche der gesamten Ortschaft und war bis vor Kurzem durch Einfamilienhäuser mit umliegenden großen Gärten charakterisiert. Mittlerweile reihen sich aufgrund der zunehmenden Verdichtung auch Mehrfamilienhäuser in das zuvor sehr locker bebaute und vergleichsweise viele Grünflächen aufweisende Straßenbild ein.²² In der Straße A Kosselt ist das 1975 gebaute Wohnhaus als schützenswertes Gebäude zu erwähnen.²³

Im Zuge der Inventarisierung wurden im gesamten Dorf fünf Objekte als national schützenswert erkannt. Es handelt sich hier um zwei Bauernhöfe, ein Wohnhaus, einen Kultbau und ein Kleindenkmal.

¹⁹ Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 81 und 83.

²⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1966 und 1979.

²¹ Vgl. Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 60; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979.

²² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2007 und 2023.

²³ Ewen, Marc, *Maison unifamiliale à Keispelt-Meispelt*, [Plan], Gemeindearchiv Kehlen, Luxemburg, 1975.

Meispelt | 10+10A, rue de Dondelange

Am westlichen Ortsrand von Meispelt befindet sich der imposante Streckhof namens ‚Bies‘ knapp außerhalb des Bauperimeters (**GAT, BTY**).¹ Er zählt zu den ältesten noch erhaltenen Gebäuden der Ortschaft. Der von Feldern und Wiesen umgebene Bauernhof ist einer der letzten Zeugen des einst in hohem Maße durch die Landwirtschaft geprägten Dorfs (**SEL**). Seine Putzfassade sowie seine Fenster- und Türgewände aus Sandstein mit geradem Sturz sind typische Gestaltungselemente, die häufig in der ruralen Architektur des Gutlands verwendet wurden.

Vom Ortskern aus kommend nähert man sich dem Anwesen von seiner Ostseite; der Hof ist das letzte Gebäude auf der rechten Seite, bevor die feldwegähnliche Straße einige hundert Meter weiter durch den Wald zur benachbarten Ortschaft Dondelange führt. Historische Fotos belegen, dass sich der Hof seit der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts kaum verändert hat (**AUT, CHA**).² Die Anlage besteht aus einem mittig gelegenen Wohnhaus, das links von einer Scheune und rechts von einem später hinzugefügten Baukörper flankiert wird sowie einigen kleineren, angebauten Nebengebäuden. Der rechte Baukörper wurde als Backstube – genannt ‚Bakes‘ –, Garage und Kellerzugang genutzt. Der Gebäudekomplex ist über einen gepflasterten Vorhof, auf dem sich eine historische Zisterne befindet, zugänglich (**AUT, CHA**). Das zweistöckige Wohnhaus sitzt auf einem in Quaderoptik verputzten Sockel auf, der in den äußeren Achsen jeweils eine sandsteingerahmte Kellerluke zeigt (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss der dreiachsigen Fassade führen mittig drei scharrierte Stufen aus Blaustein zur Eingangstür; diese ist mittels eines sandsteinernen Gewändes gefasst (**AUT, CHA**). Dieses Gewände hat an beiden Seiten Prellsteine vorzuweisen, ist an der Innenseite mehrfach profiliert und trägt im Schlussstein die Inschrift ‚1835 IWSB‘, die auf das Baujahr des Gebäudes hinweist und die Initialen der Bauherren, Jacques Weicker und Susanne Bies, preisgibt (**AUT, CHA**).³ Zwischen der mehrfach profilierten Verdachung und dem geraden Sturz des Gewändes findet sich ein teils glatt, teils grob aufgeputzter historistischer Stuckdekor, der stilistisch in das frühe 20. Jahrhundert datiert werden kann und wahrscheinlich im Zuge von Renovierungs- respektive Modernisierungsmaßnahmen angebracht wurde (**AUT, CHA, ENT**). Über dem Schlussstein wird ein rundes Putzfeld von einem geometrisch geformten Verdachungsfeld flankiert, das sich an der Unterseite an die Form des darunterliegenden, herausragenden Schlusssteins anpasst und an beiden Seiten jeweils eine Ohrung aufweist (**AUT, CHA**). Links und rechts machen jeweils eine geriffelte Konsole mit überlagertem Quastendekor den Abschluss. In den restlichen Achsen der Fassade befindet sich jeweils ein Fenstergewände mit stilistischen Merkmalen, die mit jenen des Türgewändes vergleichbar sind (**AUT, CHA**). Hier ist jedoch kein rundes Putzdekor im Verdachungsfeld überliefert, sondern ein rautenförmiges, was dem Dekor einen Art-Déco-Anschein verleiht (**AUT, CHA, ENT**). Leicht hervorstehende Fensterbänke mit darunter angebrachten Quasten schließen die Fenstergewände ab. Die Fassade wird an den Seiten von vertikal angeordneten Putzquaderungen und oben von einem aufgeputzten Fries gerahmt, der unter der sandsteinernen Traufe verläuft (**AUT, CHA**). Das einseitige Krüppelwalmdach ist mit Schiefer eingedeckt und hat abgesehen von einem Dachflächenfenster keine weiteren Öffnungen.

Links neben dem Wohnhaus steht die Scheune des Bauernhofs, deren Fassade in einem vierachsigen Rhythmus gestaltet ist und die auf einem glatt verputzten Sockel aufsitzt. Im Erdgeschoss befinden sich drei sandsteingerahmte, segmentbogige Atelierfenster, zwei segmentbogige Türgewände mit

¹ Vgl. Paulus, Cécile, *Hausnimm-Kehlen commune*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Keispelt, o. J., o. S.; Faber, Raymond, *Keispelt-Meester 1986*, [Filmaufnahme], Gemeindeverwaltung Kehlen, o. O., 1986, 00:03:35 und 00:18:45.

² Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz, Meispelt, o. J.

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 15. September 2021.

viergeteiltem Oberlicht sowie ein sandsteinerner Scheunentorbogen mit großzügigen Prellsteinen, beidseitigen Kämpfersteinen und einem Schlussstein mit glattem Rand, der die Inschrift ‚1834‘ trägt; dieses Datum deutet wohl auf das Baujahr hin und lässt darauf schließen, dass die Scheune ein Jahr vor dem Wohnhaus erbaut wurde **(AUT, CHA)**. Über dem Tor sind zwei Maueranker und direkt unter der Traufe vier axial angeordnete, mittels Sandstein gefasste Lüftungsluken vorhanden **(AUT, CHA)**.

Die Ostfassade wird größtenteils vom rechts angebauten Gebäude verdeckt. Dennoch sind im Giebel zwei Fensteröffnungen zu erkennen, die durch ihre Größe und Formgebung jedoch wahrscheinlich nicht aus der Bauzeit stammen. An die westliche Seitenfassade des Haupthauses ist die Scheune angebaut; somit ist nur ein kleiner Teil dieser Fassade sichtbar, der komplett mit Schiefer eingedeckt ist. Die Westfassade der links angebauten Scheune ist unverputzt und hat vier Fensteröffnungen. Die Rückfassade hat einige bauzeitliche Elemente vorzuweisen. Obwohl Scheune und Wohnhaus nach vorne hin bündig sind, stehen die Baukörper auf ihrer Rückseite versetzt zueinander: Das Haupthaus liegt etwas zurück und fünf sandsteingerahmte Fensteröffnungen sind an seiner Fassade zu sehen **(AUT, CHA)**. Die Rückfassade der Scheune ist ebenfalls in ihrem authentischen Zustand erhalten. Hier sind zwei Atelierfenster, zwei Holzbrettertüren, vier Lüftungsluken unter der Traufe und ein Scheunentor mit Sandsteineinfassung erhalten, das die gleichen Gestaltungsmerkmale zeigt wie jenes an der Vorderfassade, jedoch keine Inschrift trägt **(AUT, CHA)**.

Auch im Inneren der Gebäude sind zahlreiche authentische und charakteristische Elemente aus der Entstehungs- und Entwicklungszeit erhalten. Im Untergeschoss des Wohnhauses, das seitlich über eine aus Sandsteinquadern errichtete Treppe im rechten Anbau zugänglich ist, befindet sich ein imposanter, vier Kammern aufweisender Keller mit Korbbogengewölbe, dessen Räume durch sandsteingerahmte rundbogige Türöffnungen betreten werden können **(AUT, CHA)**. In einer dieser Kammern sind ein historischer Brunnen und eine Sickergrube erhalten **(AUT, CHA)**. Der direkte Kellerzugang vom Haus aus – eine sandsteinerne halbgewendelte Treppe – ist nur noch teilweise erhalten; die unteren Stufen wurden einmal abgetragen, sodass die Treppe heute nicht mehr benutzbar ist. Im Erdgeschoss des Hauses ist der Flur an den Wänden mit glasierten schwarzen Fliesen mit gelbrotem figurativem sowie floralem Dekor und Obstkorbdarstellung geschmückt und am Boden mit farbigen Zementfliesen in Grau, Beige, Rot und Dunkelblau mit geometrischem Muster ausgelegt, die zeitlich zur geschätzten Renovierungsphase zu Beginn des 20. Jahrhunderts passen könnten **(AUT, CHA, ENT)**. An der Decke sind mehrfach profilierte Stuckbänder mit Blumendekor in den Ecken und zentraler, verschnörkelt-vegetabler Stuckrosette erhalten **(CHA)**. Vom Flur führen kassettierte Holztüren, die von kassettierten Zargen gerahmt sind, zu den Stuben, in denen linearer, geometrischer Stuck, der im Kontrast zum figurativ gestalteten Stuck im Flur steht, ein Takenschrank und Parkettboden überliefert sind **(AUT, CHA)**. Eine hölzerne Zwischentür mit buntem Strukturglas trennt den hervorragend erhaltenen Flur von der dahinterliegenden Flurküche. Hier sind typische gelb-schwarze Fliesen im Schachbrettmuster erhalten, die womöglich aus der Entstehungszeit stammen, in der Mitte jedoch von einem Fliesenteppich aus Zementfliesen, ähnlich zu jenen im Flur, unterbrochen werden **(AUT, CHA, ENT)**. An der Balkenstruktur dieses Raumes ist zu erkennen, dass sich hier einst eine offene ‚Haascht‘ befand, die zwischenzeitlich jedoch geschlossen wurde **(AUT, CHA)**. Eine bauzeitliche, im barocken Stil gestaltete Eichenholztreppe führt von der Küche ins Ober- und Dachgeschoss **(AUT, CHA)**. Im ersten Stockwerk sind abgesehen von den bauzeitlichen Holztüren mit kunstvoll gestalteten Türbändern noch Stuckbänder und -rosetten in fast allen Räumen erhalten. Eine kleine Tür gewährt Zugang zur erhaltenen ‚Haascht‘ **(AUT, CHA)**. Das Dach wurde in den 1970er-Jahren erneuert, der aus Eichenholz gefertigte Dachstuhl mit Abbundzeichen hingegen scheint aus der Entstehungszeit zu stammen **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss bietet eine Passage zwischen dem vorderen und dem hinteren Zimmer direkten Zugang vom Wohnhaus zur Scheune, wo sich die mit Pflastersteinen ausgelegten Kuh- und Pferdeställe befinden, in denen noch Futtertröge stehen **(CHA)**.

Die Scheune wurde im Jahr 1926 umgebaut; aus dieser Zeit stammt wahrscheinlich auch die preußische Kappendecke (AUT, CHA, ENT).⁴

Aufgrund seiner klassizistischen Gestaltung, die unter anderem an den geraden Stürzen der Tür- und Fensteröffnungen zu erkennen ist, und seiner historistischen Überarbeitung mit Stuckelementen an den Gewänden der Fassade, den Zementfliesen und Stuckdekorationen in vereinzelt Räumen des Innenbereichs sowie weiteren zeittypischen Baudetails verrät das landschaftstypische Bauwerk nach wie vor seine Entstehungszeit. Der Bauernhof ist außerdem ein charakteristisches Zeugnis der Kulturlandschaft des Gutlands. Die sichtbare Verwendung des regionaltypischen Sandsteins nämlich verleiht dem Hof sein landschaftsgeprägtes Antlitz. Die daraus resultierende geografisch-geologische Verankerung des Bauwerks in seiner direkten Umgebung machen es zu einem bedeutsamen orts- und landschaftstypischen Zeitzeugen. Das Gebäude steht daher seit dem 29. September 2021 als Monument national unter Denkmalschutz.⁵ Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich indes die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Streckhof die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 15. September 2021.

⁵ SSMN, *Meispelt. 10, rue de Dondelange*, INPA, Protection juridique, classement comme monument national, 2021.

Meispelt | o. N., Meispelt | Ensemble

Das Ensemble, bestehend aus der im traditionalistischen Stil gestalteten Wegkapelle und dem an deren Seitenfassade angebrachten Wegkreuz, befindet sich im historischen Zentrum von Meispelt direkt an der Gabelung der Straßen Rue de Dondelange und Rue de Keispelt am ehemaligen Standort der Dorfschule **(GAT, SOK, BTY)**.¹ Diese wurde im Jahr 1960 nach über hundertjährigem Bestehen abgerissen.

Kapelle

Die einstöckige, grob verputzte Wegkapelle steht dem leicht bergabwärts, Richtung Süden befindlichen Ortskern von Meispelt giebelständig gegenüber und sitzt auf einem umlaufenden, an der Oberkante gefasten Sockel aus Sandstein auf **(AUT, CHA, BTY)**. Das Kultobjekt wurde im für die Nachkriegszeit typischen Stil des Traditionalismus geschaffen **(AUT, GAT, CHA, SOK)**. An seiner Südfassade ist eine große segmentbogige, sandsteingerahmte Öffnung mit Rundstabprofilierung und Scharrur überliefert **(AUT, CHA)**. Über zwei aus Sandsteinplatten gefertigten Tritten gewährt ein hüfthohes doppelflügeliges gusseisernes Tor mit zweifachem Kleeblatt-Ornament und mittig das Tor überragender Kruzifix-Darstellung Zutritt zum Kapelleninneren **(AUT, CHA)**. Im Giebelfeld dieser Fassade befindet sich ein in Sandstein gefasstes Ochsenauge mit Rundstabprofilierung **(AUT, CHA)**. Neben der sich verkröpfenden Sandsteintraufe ist das kunstvoll geschnitzte Schwellenholz sichtbar **(AUT, CHA)**.

An der Westfassade wurden in drei Fensteröffnungen mit segmentbogigem Sturz farbige Bleiverglasungen mit Rautenmuster eingesetzt; an der Unterseite teilen sich diese drei Fenster eine gemeinsame, stark abgeschrägte Fensterbank aus Sandstein **(AUT, CHA)**. Unter dem mit Schiefer im englischen Stil gedeckten Satteldach verläuft eine sandsteinerne, konvex profilierte Traufe **(AUT, CHA)**. Ein abgesetzter hölzerner Dachreiter mit kupfernem Satteldach und weit herausragendem Kruzifix als Dachspitze vollendet das Bauwerk nach oben hin **(AUT, CHA)**. In diesem Dachreiter befindet sich ein Überbleibsel der alten Dorfschule: Die alte Schulglocke hat hier eine Zweitverwendung gefunden **(SOH)**.² Die Ostfassade ist geschlossen. An der Rückseite der Kapelle ist von der Straße aus – über die hinten angebaute mannshohe Mauer – ein abgeschrägtes sandsteinernes Friesband zu erkennen, das sich von einer Gebäudeecke zur anderen schlängelt, als ob es nichtexistierende Fensteröffnungen rahmen würde **(AUT, CHA)**.

Im Kapelleninneren ist der Fußboden mit Solnhofener Kalksteinplatten ausgelegt und an der Rückwand zentral um eine Stufe erhöht **(AUT, CHA)**. Auf dieser Erhöhung wurde ein schlichter Altar zum Gedenken an die Opfer des Zweiten Weltkriegs errichtet, der die Inschrift ‚Eise Patrioten / 1940-1945 / Kespelt-Mespelt‘ trägt **(ERI)**. Die sandsteinerne Altarplatte ist an den Seiten profiliert, der Altar selbst besteht aus bossierten Sandsteinquadern **(AUT, CHA)**. An der Rückwand des Raums hat E. Weber eine Wandmalerei realisiert, die im für die Entstehungszeit zeittypischen Stil eine

¹ Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 82-83.

² Halsdorf, Jos, ‚Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 81ff.

Kreuzigungsszene darstellt **(AUT, CHA)**.³ Das Eingangsgewände ist von innen leicht anders gestaltet als von außen, da es hier an den Seiten Ohrungen aufweist und oben gestuft ist **(AUT, CHA)**.

Wegkreuz

Das an der Westseite der Wegkapelle angebrachte Wegkreuz aus Sandstein ist deutlich älter als die Kapelle; es stammt aus der Mitte des 19. Jahrhunderts **(AUT, GAT, CHA, SOK)**.⁴ Es zeigt einen typischen Aufbau in Sockel, Schaft und Aufsatz **(CHA)**. Der Sockel besteht aus Sandsteinquadern mit einer überstehenden profilierten Abschlussplatte, die aus drei Sandsteinplatten zusammengefügt wurde **(AUT, CHA)**. Der Schaft besitzt ein mittiges Schriftfeld, auf dem in nur noch schwer entzifferbarer Schrift auf den Tod eines im Jahr 1842 verstorbenen Peter Schneider hingewiesen wird.⁵ Das Wegkreuz wurde zu seinem Gedenken aufgerichtet, nachdem der Mann an den Folgen eines tragischen Unfalls in der Nähe verstorben war **(SOH)**.⁶ Das Schriftfeld scheint von runden, in den Sandstein gearbeiteten Säulen flankiert zu sein; die Seiten des Sandsteinblocks sind scharriert **(AUT, CHA)**. Der Aufsatz hat ebenfalls unter den Wettereinflüssen gelitten, sodass die bildhauerische Detailarbeit über die Jahrzehnte allmählich verloren gegangen ist. Zu erkennen ist eine Kreuzigungsszene: Der Gekreuzigte ist dabei von Trauerweiden flankiert, die als Symbol des Leids und Verlusts des Verstorbenen stehen **(AUT, CHA)**.⁷ Die Trauerweiden sind stark vereinfacht gestaltet, mit einem mittigen Stamm und einer regenschirmartigen Krone. Das geometrische Kreuz im Hintergrund ist als Flachrelief in den Sandstein gearbeitet, während der Golgota-Hügel am Fuß des Kreuzes halbplastisch heraussteht **(AUT, CHA)**. Die Jesus-Figur zeigt die stärksten Verwitterungsspuren; nur noch die Konturen der einzelnen Körperteile und des um die Hüfte geschlungenen Tuchs sind zu erkennen. Die zentrale Szene steht auf einem stark herausgearbeiteten konkaven Sockel am unteren Rand des Aufsatzes auf. Ein rundbogiger Abschluss umschließt den oberen Teil des Kreuzes mit kreisförmigen Verzierungen an den beiden oberen Ecken **(AUT, CHA)**.

Obwohl das Wegkreuz mehr als ein Jahrhundert älter ist als die Kapelle, wurden beide aus einem vergleichbaren ideellen Gedanken heraus geschaffen: Während der kleine Kultbau an die Opfer des Zweiten Weltkriegs gemahnt, erinnert das steinerne Kultobjekt an den plötzlichen Tod eines Menschen. Demnach sind beide Objekte als funktionelles Ensemble zu definieren. Sie bezeugen ein authentisches Äußeres sowie einen für ihre Entstehungszeit charakteristischen Zustand, der sich auch im Inneren der Kapelle bestätigt. Das Wegkreuz und die Wegkapelle sind für die Orts- und Heimatgeschichte bedeutsam und aufgrund ihrer funktionellen Verwandtschaft als Ensemble zu verstehen, somit unter nationalen Schutz zu stellen und für die Zukunft zu bewahren.

³ Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 83.

⁴ Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 83.

⁵ Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 83.

⁶ Halsdorf, Jos, 'Ein Dorf entwickelt sich... Keispelt-Meispelt im Wandel der Zeit', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Keispelt-Meispelt, *Centenaire. Inauguration du nouveau drapeau et fête cantonale. 23 mai 1982*, o. O., o. J., S. 83.

⁷ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 76.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ERI) Erinnerungsort, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Meispelt | 7, rue de Kopstal

Das Parallelgehöft steht giebelständig an der leicht bergaufwärts zum Ortskern von Meispelt führenden Straße (**GAT, BTY**). Einige unbebaute Parzellen südlich des Gebäudekomplexes erlauben schon von Weitem eine freie Sicht auf den Hof, was ihn zu einem ortsbildprägenden Objekt von Meispelt macht. Der Bau ist unter dem Namen ‚Maison Hommel‘ bekannt, der auf den Namen des Vorbesitzers verweist.¹ Er setzt sich aus einem Wohnhaus, einer rechts angebauten Scheune und einer zweiten, parallel dahinter gelegenen Scheune zusammen. Der Hof wird Richtung Straße von einer Mauer abgetrennt, zum Garten wird die Hofsituation von einer mächtigen Trauerweide abgeschlossen. Auf dem Urkataster aus dem Jahr 1822 ist bereits ein Gebäude verzeichnet, bei dem es sich durchaus um das Haupthaus handeln könnte. Der ortsbildprägende Bauernhof ist einer der letzten und ältesten Zeitzeugen des einst in hohem Maße durch die Landwirtschaft geprägten Dorfs (**SEL**). Seine Fenster- und Türgewände aus Sandstein mit geradem Sturz sowie seine Putzfassade sind typische Gestaltungselemente, die häufig in der ruralen Architektur des Gutlands verwendet wurden.

Auf den ersten Blick ist schwer erkennbar, welche der Hausseiten die Hauptfassade des Wohnhauses ist. Beide Ansichten – sowohl die zum Hof als auch die Richtung Süden – zeigen eine Eingangstür und sind fast identisch gestaltet. Dennoch scheint die südliche, in Richtung der Felder orientierte Fassade etwas detaillierter ausgeführt worden zu sein. Sie ist über ein metallenes Tor in einer hüfthohen, das Grundstück von der Straße trennenden Mauer aus zugänglich, die aus Sandsteinquadern mit einem aufgesetzten schmiedeeisernem Metallgitter besteht (**AUT, CHA**). Das zweistöckige Gebäude ist auf dieser Seite dreiachsig gegliedert und sitzt auf einem aufgeputzten Sockel mit einer Kelleröffnung in der linken Achse auf. Eine vierstufige Pyramidentreppe führt zur Eingangstür aus goldfarbig eloxiertem Aluminium mit getöntem Strukturglas, die vermutlich aus den 1970er-Jahren stammt. Diese ist mittels eines sandsteinernen Gewändes mit geradem Sturz, gefasten Ecken und Prellsteinen gerahmt (**AUT, CHA**). Diese Art von Gewände ist typisch für den Klassizismus, der in Luxemburg erst im 19. Jahrhundert im weiteren Sinne angewendet wurde (**CHA**). In den restlichen Achsen des Erd- und Obergeschosses ist je ein Fenstergewände im gleichen Stil überliefert; diese haben zudem eine leicht hervorstehende Fensterbank mit konkaver Profilierung (**AUT, CHA**). Unterhalb des einseitigen schiefergedeckten Krüppelwalmdachs verläuft eine hölzerne Traufe mit dekorativen Konsolen (**AUT, CHA**). Die zum Hof orientierte Seite ist – wie bereits erwähnt – mit der Vorderfassade quasi identisch; hier befindet sich durch die Hanglage des Grundstücks die Eingangstür jedoch auf Bodenebene. Zusätzlich ist im Erdgeschoss links neben der linken Fensteröffnung ein weiteres kleines, sandsteingerahmtes Fenster überliefert (**AUT, CHA**).

An das Wohnhaus ist zur Straße hin ein zweistöckiger Bau mit schiefergedecktem Walmdach angebaut. Ersteres überragt diesen Baukörper, sodass ein Teil seiner Westfassade, die komplett mit Schiefer verkleidet ist, sichtbar bleibt. An diesem Anbau sind vereinzelte in Sandstein gerahmte Fensteröffnungen überliefert; die Kelleröffnungen sind halbrund ausgeführt, die Fensteröffnungen im Erd- und Obergeschoss zeigen einen geraden Sturz (**AUT, CHA**). Dieser Bau ist in einer Erweiterungsphase an das Haupthaus angefügt worden und wurde gemäß der Katasterauszüge zwischen den Jahren 1851 und 1932 errichtet (**ENT**).²

Die Hauptfassade der an das Wohnhaus angebauten Scheune ist nördlich zum Hof orientiert. Hier ist das große sandsteinerne Scheunentor mit Prell- und Kämpfersteinen und einem Schlussstein

¹ Obertin, Claude, *Meispelt. 7, rue de Kopstal*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1997.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 272. Meispelt. 7, rue de Kopstal. 1126/177, 1851.*

überliefert (**AUT, CHA**). Letzterer gibt die Initialen ‚J M C B‘, die wahrscheinlich auf die Namen der Bauherren hinweisen, und das Baujahr ‚1837‘ preis (**AUT, CHA**). Da auf dem Urkataster bereits ein Gebäude verzeichnet ist, kann davon ausgegangen werden, dass das Wohnhaus vor der Scheune erbaut wurde (**ENT**). Über dem Tor sind zudem historische Maueranker vorhanden (**AUT, CHA**). Ansonsten sind an dieser Fassade ein sandsteinernes Türgewände sowie drei in Sandstein gerahmte Lüftungsluken überliefert, davon zwei im Obergeschoss (**AUT, CHA**). Unter dem schiefergedeckten Satteldach verläuft eine profilierte Holztraufe (**CHA**). Die nach Osten weisende Giebelfassade ist abgesehen von vereinzelten Lüftungsluken geschlossen. An der Rückfassade der Scheune sind ebenfalls vereinzelt Lüftungsluken, aber auch eine in Sandstein gefasste Hintertür sowie eine längsrechteckige Fensteröffnung erhalten (**AUT, CHA**).

An der Fassade der gegenüberliegenden Scheune, die das Anwesen zum Parallelhof macht, sind ebenfalls einige historische Elemente erhalten, darunter die sandsteinernen Gewände der Tür, der längsrechteckigen Fenster, des Tors im Erdgeschoss und der Ladeluke im Obergeschoss sowie die Quaderung an der linken Ecke des Gebäudes (**AUT, CHA**).

Im Inneren der Gebäude sind noch einige bauzeitliche Elemente erhalten. Das Wohnhaus folgt – wie für ein klassizistisches Bauernhaus üblich – einem typischen Aufbau mit zentralem Flur und jeweils zwei Räumen links und rechts; von der Küche aus führt eine hölzerne Treppe zum oberen Stockwerk (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss sind einige kassettierte Holztüren mit kassettierten Holzlaibungen vorhanden; besonders hervorzuheben ist aber die stuckierte Balkendecke in der guten Stube mit ihren teils geometrischen, teils figurativ-vegetabilen Stuckrosetten (**AUT, SEL, CHA**). Unter dem Haus befindet sich ein bauzeitlicher Gewölbekeller. In der Scheune sind der hölzerne Dachstuhl und die alten Mauern, die den Stall vom Rest der Scheune abtrennen, erhalten (**AUT, CHA**).

Der klassizistische Parallelhof stellt einen für das 19. Jahrhundert charakteristischen Bauernhof dar, der sich im Laufe der Zeit stetig erweitert hat. Trotz jahrzehntelangem Leerstand, der vor allem zur Beschädigung des Gebäudeinneren des Haupthauses geführt hat, sind dennoch Elemente sowohl im Außen- als auch im Innenbereich erhaltenswert. Dazu gehören unter anderem die charakteristische Fassadengestaltung mit den sandsteinernen Gewänden, der Gewölbekeller sowie die typische Innenaufteilung des Wohnhauses und der Scheune. Der Bauernhof ist außerdem ein charakteristisches Zeugnis der Kulturlandschaft des Gutlands und stellt als eines der ältesten Gebäude der Ortschaft ein Stück Heimatgeschichte dar. Aufgrund der erhaltenen Bausubstanz, die eine deutliche Nachvollziehbarkeit der Entwicklungsphasen mit sich bringt, ist der Parallelhof seit dem 4. Februar 2022 als Monument national unter Schutz gestellt.³

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich indes die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene

³ Institut national pour le patrimoine architectural, *Meispelt. 7, rue de Kopstal*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2022.

Bauernhof die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

In einem Wohngebiet am nördlichen Ortsrand von Meispelt befindet sich unweit der Ortschaft Keispelt in der Straße A Kosselt das im postmodernen Stil errichtete Wohnhaus (**AUT, GAT, CHA**). Zur Zeit der Erschließung des Areals in den 1970er-Jahren war das Gebäude ausschließlich von unbebauten Parzellen und weiteren freistehenden Einfamilienhäusern umgeben.¹ Die zwischenzeitliche Entwicklung der Wohnsiedlung führte zu einer deutlich wahrnehmbaren Nachverdichtung, die sich anhand einiger Reihenhäuser nachvollziehen lässt.² Das Wohnhaus wurde 1975 nach Plänen des Architekten Marc Ewen von Groupe Tetra Architectes errichtet und zeigt eine für die 1970er-Jahre exemplarische Formensprache, die plangetreu und konsequent umgesetzt wurde (**AUT, CHA, AIW**).³ Das Gebäude ist giebelständig zur Straße orientiert und befindet sich auf einem Grundstück, das sich insbesondere durch alten Baumbestand auszeichnet.

Von der Straße aus präsentiert sich das Haus mit seinen steinsichtigen Fassaden mit vier Baukörpern, die sich teils durch leichte Fassadenversprünge, vor allem aber durch die separaten, gegenläufigen Pultdächer voneinander absetzen (**AUT, CHA**). Das Mauerwerk aus hellem Kalksandstein bildet hierbei einen deutlichen Kontrast zu den schwarzen Betondachziegeln und den in dunkelbraun gehaltenen Fenster- und Türelementen (**AUT, CHA**). Die Fensterformate unterscheiden sich deutlich voneinander und unterstreichen somit das durch die Dachform bereits vorgegebene dekonstruktivistische Erscheinungsbild des Wohnhauses (**AUT, SEL, CHA**). Während der linke Baukörper lediglich ein Belichtungsband im Erdgeschoss aufweist, befindet sich im zweiten Baukörper von links, der leicht nach hinten verspringt, der Hauseingang, der über einen mit Waschbetonplatten befestigten Weg zu erreichen ist (**AUT, CHA**). Ein Holz-Glas-Element, das sich aus einer dunkel gestrichenen Haustür in Bretteroptik und einem fünfbahnigen Fenster mit braun getönten Scheiben zusammensetzt, nimmt die gesamte Breite dieses Baukörpers ein; gleiches gilt für das darüber befindliche Fensterelement in gleicher Farbigkeit, das bis zum Pultdach reicht und im Inneren des Hauses für die Belichtung des Treppenhauses sorgt (**AUT, CHA**). Während der dritte Baukörper zweifach durchfenstert ist, zeigt der vierte zur Straße hin keinerlei Öffnungen und betont damit eines der wichtigsten Gestaltungsprinzipien dieses Hauses: ein weitgehend geschlossenes Antlitz zum Straßenraum und im Gegensatz dazu betont großzügige Öffnungen zum nach Süden orientierten Garten (**AUT, CHA**). Tatsächlich sind auch die Traufseiten des Gebäudes wenig durchfenstert. Die kürzere Ostseite weist ebenfalls keine Öffnungen auf; an der Westseite, die teils durch einen Garagenanbau verdeckt wird, befinden sich nur kleine Fenster, die größtenteils quadratische Formate aufweisen (**AUT, CHA**). Zum Garten hin bestimmen bodentiefe Fenster im Erdgeschoss das Erscheinungsbild. Die von hier aus gesehen rechtsliegenden Volumina weisen eine größere Bautiefe auf und schaffen somit einen geschützten Terrassenbereich. Im Obergeschoss ist der durch den Versprung des Baukörpers entstandene Balkon loggiaartig überdacht und mit einem bauzeitlichen breiten Geländer aus dunkelbraun gestrichenen Holzbohlen versehen (**AUT, CHA**). Der gute und authentische Erhaltungszustand der Bausubstanz ist an allen Außenseiten des Wohnhauses nachvollziehbar. Das kontrastierende Farbenspiel aus hellem Kalksandstein und dunkelbraunen Fenster- und

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2001 und 2020.

³ Ewen, Marc, *Maison unifamiliale à Keispelt-Meispelt*, [Plan], Gemeindearchiv Kehlen, Luxemburg, 1975; mündliche Auskunft vor Ort, am 8. September 2021: Der Architekt Marc Ewen fertigte Pläne für ähnliche Wohnhäuser an, die unter anderem in Steinsel und Senningerberg realisiert wurden; zudem entwarf er unter anderem das Gebäude der BGL in Luxemburg-Stadt.

Türelementen, das durch das mit dunklen Betondachsteinen eingedeckte Dach noch unterstrichen wird, trägt maßgeblich zum zeittypischen Eindruck des Anwesens bei **(AUT, CHA)**.

Der authentische Eindruck bestätigt sich im Gebäudeinneren. Nicht nur die komplette Binnenstruktur ist erhalten, auch die Steinsichtigkeit der Kalksandsteinwände findet sich hier wieder **(AUT, SEL, CHA)**. Einzig die Decken wurden nachträglich angestrichen: Diese waren zunächst betonsichtig, wurden jedoch aufgrund der wenig zufriedenstellenden Qualität des Sichtbetons später ausgebessert und überstrichen.⁴ Die insgesamt hohe architektonische Qualität des Hauses und die im Vergleich mit den Plänen nur äußerst geringen Abweichungen in der Ausführung sind unter anderem der Freundschaft zwischen dem Architekten und dem Bauherrn geschuldet.⁵ Der Innenraum des gesamten Hauses besticht neben seiner hochwertigen Planung auch durch die Qualität der Schreinerarbeiten, die der Bauherr komplett eigenhändig ausgeführt hat **(AUT, CHA)**.⁶ Sämtliche Innentüren sind bauzeitlich überliefert. Hierzu zählt auch die Glasschiebetür, die den Flur vom offenen Wohn-Essbereich abtrennt und die mit einem runden Griff aus orangebraunem Glas versehen ist **(AUT, CHA)**. Eine mit Terrakottafliesen belegte Treppe führt in das Obergeschoss, in dem sich die Schafzimmer befinden **(AUT, CHA)**. Die Decke im offenen Treppenhaus ist mit zeittypischen Holzbrettern verkleidet, die sich zwischen den dunkel gestrichenen Holzsparren zeigen **(AUT, CHA)**.

Das sich in der Straße A Kosselt befindende Wohnhaus, das 1975 nach Plänen des Architekten Marc Ewen realisiert wurde, zeigt eine für die Bauzeit höchst charakteristische Gestaltung und einen herausragenden Erhaltungszustand. Das überaus authentische Einfamilienhaus offenbart bis heute die Wertschätzung der Bewohnung für die hohe architektonische Qualität, die dem Wohnbau zu eigen ist. Dies zeigt sich nicht nur im Außenraum mit dem objektprägenden Kontrast zwischen hellem Kalksandsteinmauerwerk und dunklen Fenster- und Türelementen, sondern auch im Innenraum, wo die Verwendung desselben Materials, namentlich Kalksandstein, die betonte Kontinuität des architektonischen Konzepts belegt. Auch die Formgebung des Bauwerks, die in hohem Maße durch die voneinander abgesetzten Volumina mit ihren gegenläufigen Pultdächern charakterisiert ist, kann als für die Bauzeit typisch und in ihrer konsequenten Umsetzung als selten betrachtet werden. Aus all diesen Gründen erfüllt das hier beschriebene Wohnhaus eine Vielzahl an notwendigen Kriterien, um als nationales Kulturgut geschützt und somit für zukünftige Generationen bewahrt zu werden.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 24. März 2022.

⁵ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 24. März 2022; Ewen, Marc, *Maison unifamiliale à Keispelt-Meispelt*, [Plan], Gemeindearchiv Kehlen, Luxemburg, 1975.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 24. März 2022.

Nospelt | Nouspelt

Nospelt – im Luxemburgischen Nouspelt – ist umgeben von den Ortschaften Roodt, Dondelange, Kehlen, Olm, Goetzingen und Goeblange, liegt nordwestlich von Luxemburg-Stadt und ist etwa 7 Kilometer Luftlinie von der belgischen Grenze entfernt. Der Ortskern liegt auf etwa 300 Metern über Normalhöhennull und das umliegende Dorfareal offenbart Höhen bis zu 350 Metern.¹ Am 31. Dezember 2021 wies Nospelt eine Einwohnerzahl von 1151 Personen auf und ist somit das am drittstärksten besiedelte Dorf der Gemeinde Kehlen.² Die Ortschaft befindet sich leicht dezentral im südöstlichen Bereich der gleichnamigen Katastersektion, die eine Fläche von etwa 7 Quadratkilometer ausmacht, wovon die Dorfbebauung weniger als 1 Quadratkilometer einnimmt.³ Das restliche Gebiet besteht größtenteils aus Weide- und Ackerland. Auffallend ist, dass es in dieser Sektion nur einen sehr geringen Waldbestand mit einigen wenigen Quellen gibt. An Gewässern seien die Bäche Uesbech im nördlichen Waldabschnitt Klengelbuer sowie die Kielbaach, die von Westen nach Süden verläuft und in die Olmerbaach mündet, erwähnt.

Wann genau Nospelt entstanden ist, ist nicht mit Sicherheit zu belegen. Vom 13. bis zum Anfang des 15. Jahrhunderts war der Ort bereits als „Nospelt“, aber auch als „Nospalt“, „Noitzelt“ und „Noispelt“ bekannt.⁴ Die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte zeigt Nospelt in Form eines Runddorfs mit 49 Gebäuden – darunter eine Kirche, eine Wegkapelle sowie zwei steinerne Wegkreuze.⁵ Oberhalb der nördlichen Dorfgrenze führte damals ein Pfad an einer heute nicht überlieferten Kapelle vorbei bis nach Dondelange.⁶ Das ein paar Dekaden später entstandene Urkataster von 1822 zeigt besonders am nordwestlichen Ortsrand zwischenzeitlich entstandene Gebäude.⁷ Eine solche Dorferweiterung ist ebenfalls an den nach Dondelange und Kehlen führenden Straßen sowie an dem wahrscheinlich um die Jahrhundertwende entstandenen Weg Um Léck festzustellen.⁸ Die zuvor erwähnten Kapellen und Wegkreuze an der nach Kehlen führenden Strecke sind hier nicht mehr verzeichnet.⁹ Grund für die Erweiterung von Nospelt im 19. Jahrhundert könnte die starke Dichte an Töpferwerkstätten gewesen sein, die damals eine Blütezeit erlebten; um 1850 betrieben über 30 Familien eine solche Werkstatt im Ort.¹⁰ Das vermutlich einzige erhaltene Zeugnis dieses Handwerks ist die authentisch überlieferte

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

² data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (22.02.2022).

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2000; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2021.

⁴ Meyers, Joseph, *Studien zur Siedlungsgeschichte Luxemburgs. Mit 19 Karten und 5 Tabellen*, 3. Aufl., Echternach, 1976, S. 114.

⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B: Es wäre möglich, dass es sich hier um die Wegkreuze auf den Parzellen der Häuser 8 und 10, rue de Kehlen handelt; Calteux, Georges, *D’Lëtzebuerger Bauerenhaus*, Band 2/3, Foetz, 1998, S. 199.

⁶ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁰ Frising, Louis, ‚Ein aussterbendes Handwerk‘, in: Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 101-105,

Töpferwerkstatt von Nic Schneider mit dem vermutlich in Luxemburg einzigartigen Töpferofen.¹¹ Im Jahr 1973 wurde die Werkstatt zum Musée de la Poterie Nic Schneider umfunktioniert.¹² Seit 2008 zählt ein weiteres Museum zur Kulturlandschaft von Nospelt: das ‚Ausgriewermusée‘ (Museum mit Fundstücken von lokalen Ausgrabungen), das vom Verein der D’Georges Kayser Altertumsfuerscher gegründet wurde und seitdem seinen Sitz in dem im Jahr 1961 errichteten einstigen Pfarrhaus hat.¹³ Anlass für die Schaffung eines solchen Museums waren diverse archäologische Funde, die an verschiedenen Stellen in der Nähe von Nospelt lokalisiert wurden. Hierzu zählt auch die Entdeckung einer gallorömischen Nekropole (Begräbnisstätte) in der Gemarkung Kräckelbiert an der nördlichen Grenze der Nospelter Katastersektion.¹⁴ Weitere Bauten, wie die nach Plänen des Architekten Theodor Eberhard im Jahr 1841 erbaute klassizistische Schule und die im gleichen Stil und vom selben Architekten 1852 errichtete Kirche, zeugen ebenfalls von der Entwicklung von Nospelt im 19. Jahrhundert.¹⁵ Das 20. Jahrhundert brachte besonders in Sachen urbanistischer Entwicklung eine klare Veränderung: Nun wurden auch die außerhalb des Ortskerns liegenden Straßen Rue de Kehlen, Rue d’Olm, Rue de Goebange, Rue de Simmerschmelz, Rue de Dondelange und Um Léck bebaut, in denen zum Teil auch komplette Siedlungen entstanden.¹⁶ Besonders deutlich zu erkennen ist dies in den Gemarkungen Reefchenmuer im Westen und Kräizhiel im Osten.¹⁷ Aber auch der Ortskern hat sich Anfang des 21. Jahrhunderts durch den Bau der Rue Georges Kayser und den dort realisierten Strukturen erweitert.¹⁸

Zusammenfassend ist zu konstatieren, dass der historische Dorfkern, wie er bereits im 18. und 19. Jahrhundert bestand, bis in die Gegenwart zu erkennen und teilweise auch authentisch erhalten ist. Zu den überlieferten Gebäuden zählen unter anderem der Bauernhof ‚An Even‘, der Winkelhof ‚A Maintzen‘, die Sankt-Thomas-Kirche mit dem umliegenden Friedhof und das Wohnhaus des Streckhofs ‚An Haupescht‘.¹⁹ Am Dorfrand stechen die Bauernhöfe ‚A Schockwëllescht‘, ‚A Kueben‘ und

hier S. 101f.: Das Töpferhandwerk stand auch bereits zur Zeit der ersten Zünfte, also in der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts, in voller Blüte.

¹¹ Vgl. Syndicat d’Initiative Nospelt, *Quinzaine de la poterie et de la céramique du 29 juillet au 15 août 1973 à Nospelt*, Heft 6, Luxemburg, o. J., S. 29; S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 12, Luxemburg, o. J., S. 20.

¹² Syndicat d’Initiative Nospelt, *Quinzaine de la poterie et de la céramique du 29 juillet au 15 août 1973 à Nospelt*, Heft 6, Luxemburg, o. J., S. 27 und 33.

¹³ Vgl. Bonifas, Jacques, ‚Vorwort des Präsidenten‘, in: Baltus, Jean-François; Bonifas, Jacques; Decker, Marie-Thérèse u. a., *Den Ausgriewer 2020*, hrsg. von D’Georges Kayser Altertumsfuerscher a.s.b.l., Heft 31, Grass, o. J., S. 2-6, hier S. 2; Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 44.

¹⁴ Vgl. Metzler, Jeannot; Gaeng, Catherine, *Goebange-Nospelt, une nécropole aristocratique trévière*, (= Dossiers d’archéologie du Musée national d’histoire et d’art, Band 13), Luxemburg, 2009, S. 15f.; Kayser, Georges, ‚Die Treverer bei Nospelt‘, in: Syndicat d’Initiative Nospelt (Hrsg.), *Nospelt. Pfarrer Georges Kayser auf den Spuren der Vergangenheit*, (= Edition: Syndicat d’Initiative, Nospelt, Band 19), Luxemburg, 1989, S. 9-14, hier S. 11, Abbildung; Bonifas, Jacques, ‚Erlebnisse der Nospelter Grabungsmannschaft‘, in: Syndicat d’Initiative Nospelt (Hrsg.), *Nospelt. Pfarrer Georges Kayser auf den Spuren der Vergangenheit*, (= Edition: Syndicat d’Initiative, Nospelt, Band 19), Luxemburg, 1989, S. 61-118, hier S. 97ff.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

¹⁵ Vgl. Syndicat d’Initiative Nospelt (Hrsg.), 1987. *20e anniversaire du Syndicat d’Initiative*, Luxemburg, o. J., S. 25; Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 7 und 37.

¹⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907, 1979 und 2000; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2021.

¹⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2021.

¹⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2007.

¹⁹ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; ACT, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822; Administration du cadastre et de la

„An Hengtjes“ besonders durch ihr authentisch überliefertes Erscheinungsbild hervor.²⁰ Auch der Feuerwehrraum von 1924 in der Rue de Kehlen und das bereits erwähnte ehemalige Pfarrhaus von 1961 in der Rue d'Olm sind noch existent.²¹ Frühere ortsbildprägende Strukturen, wie etwa der Streckhof „A Kames“ oder das ihm einst gegenüberstehende ehemalige Schulgebäude, wurden hingegen niedergelegt; an ihrer Stelle wurde um 1990 ein neuer Dorfplatz angelegt.²² In der Rue de Goebange sind bis auf einen Bauernhof alle historischen Gebäude verschwunden. Auch in der Straße Um Léck sind von den wenigen Überresten der historischen Baukultur die meisten Gebäude umgebaut und damit stark verändert worden. Eine ähnliche Situation lässt sich in der Grand-Rue, der Rue des Fleurs, der Rue de l'Ecole und der Rue des Potiers feststellen. Eine grundlegende Veränderung der Dorfstruktur und ein damit verbundener Einfluss auf die Einwohnerzahl – und auch auf die Baukultur – vollzog sich in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts, als ein erster Bauboom in der Rue de Simmerschmelz, der Rue de Mamer und der Rue de Dondelange einsetzte.²³ Diese Entwicklung setzte sich in den folgenden Jahrzehnten fort, sodass zusätzlich um die Straße Um Léck – durch die dort hinzugekommenen Nebenstraßen Rue Georges Kayser, Rue Dr Elvire Engel und Rue Belle Vue – neue Wohngebiete erschlossen wurden.²⁴

Im Zuge der Inventarisierung wurden im gesamten Dorf 18 Objekte als schützenswert erkannt. Es handelt sich hier um acht Bauernhöfe, ein Wohnhaus, eine Werkstatt, zwei Kultbauten, eine Begräbnisstätte, drei Kleindenkmäler, ein Wasserhäuschen und eine Transformatorenstation.

topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 242. Nospelt. 4, rue du Cimetière. 55/4964, 1851; Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 37: Es handelt sich hierbei um die Gebäude 2 und 4, rue du Cimetière und 4, rue d'Olm.

²⁰ Es handelt sich hierbei um die Gebäude 10, rue de l'Ecole, 4, rue de Dondelange und 25, rue d'Olm.

²¹ Vgl. Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 26; Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 44.

²² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1989; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1994.

²³ Vgl. ACT, Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954 und 1979.

²⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979 und 1989; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2007.

Nospelt | 2, rue du Cimetière

Westlich der Kirche Sankt Thomas und des umliegenden Friedhofs steht in der Rue du Cimetière der ortsbildprägende Bauernhof ‚An Even‘ (**GAT**).¹ Das genaue Erbauungsdatum ist nicht überliefert, jedoch ist der Hof bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte und auf dem Urkataster von 1822 verzeichnet.² Somit prägt dieses durch seine Erscheinungsform und Größe auffallende Quereinhaus nachweislich seit mindestens 250 Jahren den historischen Dorfkern (**BTY**). Wie es für Nospelt noch im 18. und 19. Jahrhundert typisch war, betrieb die hier ansässige und bis in die zweite Hälfte des 18. Jahrhunderts nachgewiesene Familie neben dem landwirtschaftlichen Betrieb auch eine Töpferei (**SOH**).³

Dem langgestreckten und quer zur Straße stehenden Gehöft ist ein kopfsteingepflasterter Platz mit Bäumen und Sträuchern vorgelagert. Stilistisch ist das Anwesen dem Spätbarock zuzuordnen (**AUT, CHA**). Das dreiaxige, zweigeschossige Wohnhaus erhebt sich über einem Kellergeschoss, das in der linken Achse eine bis in die Sockelzone reichende und mit Holzlatten verschlossene Öffnung aufweist. Diese ist von einem gefalzten Sandsteingewände mit rundbogigem Abschluss umrahmt und zeigt einen angedeuteten Schlussstein (**AUT, CHA**). In der mittleren Achse des Erdgeschosses findet sich eine authentisch überlieferte Nageltür aus Eichenholz mit dem für Luxemburg typischen Sonnenradmotiv und mit profiliertem Sandsteingewände (**AUT, SEL, CHA**).⁴ Über der Tür zeigt sich das abgesetzte zweiteilige Oberlicht mit dekorativem Holzfensterrahmen, das von einem gefalzten Sandsteingewände mit Segmentbogen und geradem Sturz umfasst wird (**AUT, CHA**). Die zur Tür hinaufführende dreistufige Blausteintreppe mit Podest wird auf beiden Seiten von einer abgestuften Mauer mit schmiedeeisernem Geländer flankiert. Alle Fenster der nördlichen Hauptfassade sind von gefasten spätbarocken Sandsteingewänden mit Segmentbogen, einem geraden Sturz und einer später hinzugefügten, hervorstehenden Betonfensterbank umrahmt (**AUT, CHA**). Abschließend findet sich eine einfache, den gesamten Bau umgreifende, nicht bauzeitliche Holztraufe unterhalb des mit Schiefer in englischer Manier gedeckten Krüppelwalmdachs (**CHA**). Wie der Urkataster bereits vermuten lässt, könnte die östlich an das Haus angebaute Garage Teil eines früher vorhandenen Backofens gewesen sein.⁵

Der langgestreckte siebenachsige, zweigeschossige Bau des Wirtschaftsteils weist in der zum Haus orientierten Achse eine Holzbrettertür mit gefastem Sandsteingewände auf (**AUT, CHA**). Darüber findet sich eine ebenfalls von gefastem Sandstein, Segmentbogen und geradem Sturz umgebene Ladeluke mit integriertem Fenster (**AUT, CHA**). Die vier querrrechteckigen Stallfenster mit Metallsprossen wurden vermutlich ebenso wie die zweite Holzbrettertür in der sechsten Achse während einer Renovierungsphase mit Betongewänden gerahmt. Das nahezu zentrale Scheunentor,

¹ Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéén Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 107f.: Später hieß der Hof ‚A Fouermanns‘ und heute wird er ‚A Piesch‘ genannt.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéén Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 107f.; Syndicat d'Initiative Nospelt, *Quinzaine de la poterie et de la céramique du 29 juillet au 15 août 1973 à Nospelt*, Heft 6, Luxemburg, o. J., S. 13ff.

⁴ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Neeldier. 532 42-28-4*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Nospelt, 1983.

⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

ursprünglich ein zweiteiliges Holzbretterschiebetor, wurde 2003 erneuert und erhielt ein Sandsteingewände mit abschließendem Flachbogen.⁶ Im Obergeschoss des mittleren Trakts des Wirtschaftsgebäudes sind drei ebenfalls renovierte und in Beton gefasste halbrunde Lüftungsluken auszumachen. Im rechten Bereich dieses Gebäudeteils sind zwei hochrechteckige Öffnungen direkt unterhalb der Traufe sichtbar **(AUT, CHA)**.

Die Rückseite des Anwesens sowie das Hausinnere konnten nicht besichtigt werden. Aus einer Quelle geht hervor, dass sich in einem der Innenräume ein Türsturz mit den Initialen ‚IT‘ und ‚IK‘ befinden soll.⁷ Welche Namen sich hinter diesen Buchstaben verbergen, konnte bis dato nicht geklärt werden.

Aufgrund seiner barocken Außengestaltung mit Gewänden mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz und der seltenen zeittypischen Nageltür aus Eichenholz sowie weiterer charakteristischer und authentisch überlieferter Baudetails verrät das ortsbildprägende Anwesen nach wie vor seine Entstehungszeit. Zusammen mit der Nospelter Kirche und dem umliegenden Friedhof sowie weiteren markanten Gebäuden in unmittelbarer Nähe bildet der Bauernhof einen bedeutenden Teil des bereits weitestgehend verschwundenen historischen Kerns der Ortschaft Nospelt. Zudem hat der aus dem 18. Jahrhundert stammende Bau, dem einst eine Töpferei zugehörig war, eine lokalhistorische Bedeutung. Aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist der Bauernhof seit dem 20. Januar 2023 als Patrimoine culturel national unter Schutz gestellt. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Bauernhof noch immer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

⁶ Bürgermeister, *Autorisation de construire*. N. 132/2003, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 30.09.2003.

⁷ Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 108.

Nospelt | 4, rue de Dondelange

Der Bauernhof ‚A Kueben‘ oder auch ‚Kooben‘ wurde nördlich des Dorfkerns von Nospelt erbaut.¹ Das Wohnhaus des Gehöfts steht traufständig zur Straße und ihm ist ein mit Kopfstein gepflasterter Platz vorgelagert (**GAT**). Auffallend ist die markante Fassadengestaltung des Hauses mit dekorativen Putzelementen sowie das im Abschluss der zentralen Achse befindliche Zwerchhaus und die beiden verzierten Giebelgauben (**AUT, CHA**).

Das vermutlich in der vom Klassizismus geprägten Epoche erbaute Wohnhaus ist bereits auf dem Urkataster von 1822 verzeichnet.² Wann genau und von wem das Haus erbaut wurde, ist nicht bekannt. Überliefert ist allerdings, dass es 1848 von der Töpferfamilie Jacoby bezogen wurde und dass deren Töpferei wahrscheinlich bereits vor 1900 geschlossen wurde (**TIH, SOH**).³ Der Hausname ‚A Kueben‘ ist überdies vom Familiennamen Jacoby abgeleitet.⁴ Im Jahr 1883 gehörten zum Wohnhaus verschiedene Ställe, ein Platz und ein Garten.⁵ Wann das heute noch parallel zur Ostfassade des Hauses stehende, imposante Gebäude mit Ökonomietrakt erbaut wurde, lässt sich nicht mehr genau feststellen. Es ist anzunehmen, dass es in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts entstanden ist. Im Jahr 1957 wurde es vom damaligen Besitzer sowohl innen als auch außen verändert und vergrößert (**ENT**).⁶

Das zweigeschossige, dunkelbeige verputzte Wohnhaus zeigt nach Westen eine symmetrische dreiachsige Fassadeneinteilung (**AUT, CHA**). Nach oben schließt es mit einem schiefergedeckten Mansardengiebedach mit Krüppelwalm ab (**AUT, CHA**). Direkt vor dem Haus wurden Waschbetonplatten verlegt und eine einzelne, aus Terrazzo gestaltete Stufe führt zu der im Art-Déco-Stil gehaltenen kassettierten Holztür (**AUT, CHA, ENT**). Die Tür weist ein hochrechteckiges Fenster mit einem Ziergitter aus Eisen und ein dreiteiliges Oberlicht auf. Ihrer Gestaltung nach könnte sie auf eine Umbauphase hinweisen, die vermutlich in den 1920er-/1930er-Jahren stattgefunden hat (**AUT, CHA, ENT**). Das verputzte klassizistische Türgewände wurde mit Prellsteinen und einer profilierten Verdachung versehen (**AUT, CHA**). Der auffällig gestaltete Sockel ist im Opus-incertum-Muster gehalten (**SEL**). Die klassizistischen Fenstereinfassungen zeigen profilierte Verdachungen und hervorstehende profilierte Fensterbänke (**AUT, CHA**). Die darunter sichtbaren geometrischen Quasten wurden vermutlich ebenfalls in der oben erwähnten Umbauphase aufgeputzt (**AUT, CHA, ENT**). Die weißen, beidseitig erkennbaren Ecklisenen und der oben anschließende weiße Fries werden durch den Kontrast mit der dunkelbeige verputzten Hausfassade und den in gleichem Farbton gehaltenen Putzfeldern auf dem Fries deutlich hervorgehoben und prägen das Aussehen dieser Fassade in entscheidendem Maße (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Parallel und oberhalb vom Fries verläuft die ebenfalls weiß verputzte Traufe. Das Wohnhaus schließt mit einem in Fischschuppenformat gedeckten, geschieferten Mansardendach ab, in dessen Mitte ein mit Art-Déco-Elementen dekoriertes Zwerchhaus mit Dreiecksgiebel auffällig hervortritt (**AUT, CHA, ENT**). Es wird von der Fortführung der Traufe umfasst, die mit einem stufenförmigen Fries unterlegt ist und dessen Spitze mit einer geometrischen Quaste abschließt (**AUT, CHA, ENT**). Das lanzettförmige Drillingsfenster mit gedrückten

¹ Vgl. Bonifas, Lena, Hausnimm, [Unveröffentlichtes Manuskript], Kehlen, o. J., o. S.; S. I. Nospelt, Konscht an Handwierk zu Nospelt, Heft 12, Luxemburg, o. J., S. 18.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, Urkataster. Kehlen C1, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ S. I. Nospelt, Konscht an Handwierk zu Nospelt, Heft 12, Luxemburg, o. J., S. 18.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Mai 2021.

⁵ Hemmer, Nicolas D. E., *Contrat de mariage*, [Urkunde], Privatbesitz héritiers (filles) de Nicolas Hoffelt-Madeleine Bolmer, Capellen, 26.11.1883.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 28. April 2021.

Spitzbögen ist mit einer durchgehenden Fensterbank unterlegt, die dem Stil aller anderen Fensterbänke der Westfassade entspricht. Das mittlere der mit gemustertem Glas gefüllten Oberlichter weist ein Fächerfenster auf (**AUT, SEL, CHA**). Eine aufgeputzte Rahmung mit Ohrungen und Quasten umgibt die Fensterbögen (**AUT, CHA, ENT**). Das Zwerchhaus wird rechts und links von je einer Gaube flankiert, deren Fenster in ihrer Gestaltung nahezu identisch mit dem mittleren Fenster des Zwerchhauses sind (**AUT, CHA**). Die gesamte Fassadengestaltung, die es vermutlich bei Umbauarbeiten im Laufe der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts erhalten hat, verleiht dem Haus eine ortsbildprägende Erscheinung (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Über dem Mansardenbereich erhebt sich ein im englischen Stil eingedecktes Schieferdach (**AUT, CHA**).

Der im Süden anschließende eingeschossige, zweiachsige Bau zeigt sich mit der dem Wohnhaus entsprechenden Sockel-, Putz- und Eckquadergestaltung (**AUT, CHA**). Ein quadratisches Glasbausteinfenster befindet sich im Erdgeschoss der linken Achse. Hier sind noch die Überreste eines Sandsteintürgewändes zu erkennen (**AUT, CHA**). Vermutlich existierte hier einst ein Zugang zu einem Stall. Später wurde dann an dessen Stelle eine Milchammer installiert.⁷ Die rechte Achse wird von einem quadratischen Holzschiebetor dominiert, das auf einer Eisenschiene läuft, die bis in die Hausfassade hineinragt. Das dahinterliegende verputzte und scharrierte Sandsteingewände mit flachem Holzsegmentbogen und rechts noch bauzeitlich erhaltenem Prellstein gibt den Weg frei zu einem überdachten, kopfsteingepflasterten Durchgang, der in den Wirtschaftshof führt (**AUT, CHA**). Der Anbau schließt mit einer Betontraufe und einem mit Faserzementplatten in englischer Manier gedeckten Krüppelwalmdach ab und ist nach Süden hin an das Nachbarhaus angebaut.

Der hell verputzten Ostfassade ist ein teils mit Kopfstein, teils mit Betonplatten ausgelegter Platz angegliedert. Diese Seite des Hauses zeigt weder eine strenge Achsengliederung noch einen Sockel. Leicht nach rechts aus der Mittelachse verschoben befindet sich im Erdgeschoss eine kassettierte Holztür mit hochrechteckigem Türglas und verputztem Gewände. Sie wird von zwei Fenstern mit ebenfalls verputzten Sandsteingewänden flankiert. In der linken Achse ist ein Sandsteintürgewände erhalten (**AUT, CHA**). Vermutlich führte es einst in den Hühnerstall, der später zu einem Badezimmer umgebaut wurde.⁸ Das Obergeschoss zeichnet sich durch drei identische klassizistische Fenster mit gefasten Sandsteinen aus (**AUT, CHA**). Die Rückfassade des Wohnhauses schließt mit einer gemauerten Traufe und dem englisch gedeckten Schieferdach ab. Rechts im Dach befindet sich eine schlichte Dachluke. Links sticht der imposante ‚Männi‘ mit Sackaufzug, vorgelegtem eisernem Podest und auskragendem, schiefergedecktem Überdach hervor (**AUT, CHA**).

Der südliche Anbau weist lediglich eine Achse auf mit nur einem quadratischen Fenster. Der restliche Teil des Anbaus ist ein offener, überdachter Durchgang mit offenem Schuppen, der zu dem zur Straßenseite liegenden Holztor führt. In der nördlichen Wand des Durchgangs befindet sich eine Holzbrettertür, die zur Milchammer führt. Die dort verlegten gelben und braunen Cerabati-Fliesen deuten auf eine Umbauphase in den 1950er-Jahren hin (**ENT**). Davor diente dieser Raum als Stall.⁹

Der nördliche eingeschossige, zweiachsige Anbau, die ‚Bakes‘, steht quer zur Hausfassade, wurde als Waschküche genutzt und ist mittels eines Überdachs mit dem Haus verbunden. Im Erdgeschoss sind zwei klassizistische Fenster mit gefasten Sandsteingewänden erhalten. In das mit Blech eingedeckte Dach ragt ein ebenfalls mit Blech verkleideter ‚Männi‘, der dazu diente, das Holz in das Dachgeschoss zu befördern.¹⁰ Dieses Nebengebäude ist westlich über eine kassettierte Holztür zugänglich und

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 28. April 2021.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 28. April 2021.

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 28. April 2021.

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 28. April 2021.

besteht aus nur einem Raum. Die Betondecke mit Eisenträgern scheint um die Mitte des 20. Jahrhunderts hinzugefügt worden zu sein. Haus und Anbau sind gegen Norden an ein rezentens Mehrfamilienwohnhaus angebaut.

Der zweiraumtief organisierte Grundriss des Wohnhauses wird im Westen über die oben beschriebene Holztür erschlossen. Der hochwertig gestaltete Flur ist mittig mit einer dreiflügeligen kassettierten Art-Déco-Trenntür versehen (**AUT, CHA, ENT**). Sie teilt den Eingangsbereich vom schlichteren hinteren Flurbereich und zeigt seitlich je fünf und in der Mitte sechs Felder mit farbigem Strukturglas (**CHA**). Der vordere Flurteil weist eine typisch klassizistische Decke mit abgerundeten Ecken, profiliertem, verkröpftem und umlaufendem Stuckdekor mit floralem Motiv in den Ecken und einer mittigen Stuckrosette auf (**AUT, CHA**). Die Wände sind mit glasierten Jugendstilfliesen dekoriert, die verschiedene Blumenmotive zeigen (**AUT, CHA, ENT**). Der Fußboden ist ganzflächig mit hochwertigen Steingutfliesen mit floralem und geometrischem Muster ausgelegt (**AUT, CHA, ENT**). Es könnte sich hierbei um Produkte von Boch Frères aus der Fabrik in Maubeuge handeln oder um Fliesen aus der Fabrik in Paray-le-Monial im Burgund.¹¹ Beide Unternehmen aus Frankreich haben diese farbigen Bodenfliesen gegen Ende des 19. Jahrhunderts hergestellt. Der Flur führt links an einer Eichenholztreppe sowie der darunter und hinter einer Holzbretterwand eingebauten Speisekammer vorbei (**AUT, CHA**). Eine schlichte kassettierte Holztür mit hochrechteckigem Türfenster und einer vorgelegten Terrazzostufe führt in den Hinterhof.

Im vorderen Flurteil gehen rechts und links je eine kassettierte Holztür mit profiliertem Holzgewände ab, die in zwei gegenüberliegende Wohnzimmer führen (**AUT, CHA**). Alle Räume im Erdgeschoss zeigen Decken mit abgerundeten Ecken, umlaufendem Stuckprofil und mittlerer Stuckrosette (**AUT, CHA**). Im linken Wohnzimmer ist der umlaufend profilierte lineare Stuck zusätzlich mit kunstvollem Stuckdekor versehen, der passend zur mittleren Stuckrosette durch Gebrauch geometrischer und floraler Formen an die charakteristische Formensprache des Art-Déco-Stils erinnert und somit in die 1920er-/1930er-Jahre zu datieren ist (**AUT, CHA, ENT**). Darüber hinaus ist hier ein Holzfußboden erhalten, der in englischem Verbund verlegt wurde und ebenfalls aus dieser Zeit zu stammen scheint (**AUT, CHA, ENT**).

Im hinteren Flurabschnitt geht links eine kassettierte Holztür mit profilierter Holzzarge in den hinteren Teil des nach Norden liegenden Wohnzimmers ab. Rechts führt eine entsprechende Tür in die Küche. Hier sind geometrisch gemusterte grauweiße Fliesen erhalten, die ebenfalls aus der bereits erwähnten Umbauphase stammen könnten, sowie auch ein rundes, profiliertes Stuckelement an der Decke (**AUT, CHA, ENT**). Ein Ofenrohranschluss zeigt die Stelle, an der sich der Rauchabzug der ‚Haascht‘ befunden hat (**CHA**). Alle Wände sind bis auf Dreiviertelhöhe mit gelben Keramikfliesen versehen, die vermutlich aus einer weiteren Umbauphase in den 1950er-Jahren stammen (**AUT, CHA, ENT**). Eine Holztür in der nördlichen Wand führt in ein Badezimmer. Hier lag ursprünglich der Zugang zu einem Hühnerstall.¹² Von der Küche geht eine kassettierte Holztür mit profiliertem Holzrahmen in das Richtung Westen liegende Wohnzimmer ab (**AUT, CHA**).

Zum Obergeschoss gelangt man über eine Eichenholztreppe mit Podest und Fenster auf mittlerer Höhe (**AUT, CHA**). Der Antrittspfofen, das Geländer und die Holzstäbe sind aus gedrechseltem Holz gefertigt (**AUT, CHA**). Die Wand entlang der Treppe ist mit einer zwar noch erhaltenen, aber heute größtenteils verdeckten Biermalerei dekoriert, die eine Holzvertäfelung imitiert. Der Treppenlauf endet an einem Geschosspodest mit schmalen, in englischer Manier verlegten Holzdielen, von dem

¹¹ Schriftliche Auskunft von Ester Schneider, Direktorin des Keramikmuseums von Villeroy & Boch in Mettlach, am 11. Juni 2021.

¹² Mündliche Auskunft vor Ort, am 28. April 2021.

fünf Zimmer abgehen (**AUT, CHA**). Neben deren kassettierten Holztüren sowie stuckierten Decken zeigen sich hier ebenfalls Fußböden in englischem Verbund (**AUT, CHA**). Auffallend ist in dem nach Osten orientierten Zimmer die Metalltür, die Zugang zur großen ‚Haascht‘ gewährt (**CHA**).

Über einen weiteren Treppenlauf und eine Holzbrettertür gelangt man zum Dachgeschoss mit einer Richtung Osten orientierten Luke (**AUT, CHA**). Der einfach hängende Pfettendachstuhl gibt einen großzügigen Raum frei, dessen Boden aus Beton und Eisenträgern besteht (**AUT, CHA**). Auffallend sind auch hier die außergewöhnliche und seltene Formgebung der Zwerchhaus- und Giebelfenster mit partiell gemustertem Glas, der imposante Rauchabzug der ‚Haascht‘ an der Südwand sowie der links daneben eingebaute Sackaufzug mit auskragendem ‚Männi‘ (**AUT, SEL, CHA**). Letztgenannter bietet freie Sicht auf den Hinterhof, der im Norden und Süden durch eine mannshohe Mauer von den Nachbargrundstücken getrennt ist. Außerhalb der südlich gelegenen Trennmauer stehen noch der ehemalige Pferde- und der Hühnerstall. Hier war auch der große Garten angelegt. In östlicher Richtung und parallel zum Wohnhaus steht das große zweigeschossige, sechsachsige Gebäude, in dessen Erdgeschoss ein Kuh- und Schweinestall sowie ein Atelier und ein Geräteschuppen untergebracht waren. An der Ostseite des Obergeschosses war die Hochscheune über eine steinerne Rampe zugänglich. Das Krüppelwalmdach ist mit Blech eingedeckt. Das genaue Entstehungsdatum dieses Bauwerks ist nicht mehr zu ermitteln, da das Gebäude erst 1981 auf dem Katasterplan eingetragen wurde.¹³ Reste von scharrierten Tor-, Tür- und Fenstergewänden aus Sandstein lassen jedoch ein viel früheres Erbauungsdatum – vermutlich etwa Anfang des 20. Jahrhunderts – vermuten. Bekannt ist, dass in den 1950er-Jahren der Stall modernisiert und die Scheune nach Osten hin erweitert wurde.¹⁴

Das Einfamilienhaus ‚A Kueben‘, das Teil eines Parallelhofs ist, ist mit seinem vorgelagerten kopfsteingepflasterten Platz und seiner in Art-Déco-Manier gestalteten Hausfassade ortsbildprägend für den nördlichen Teil von Nospelt. Trotz der auffälligen Fassade und dem Mansardendach mit Zwerchhaus weist das Haus noch eine authentische und charakteristische klassizistische Grundstruktur mit überlieferten profilierten und teilweise gefalzten Tür- und Fenstereinrahmungen auf. Auch im Inneren verraten typische Bauelemente wie der profilierte Stuckdekor und eine ‚Haascht‘ die Entstehungsepoche. Aber auch die Entwicklungsgeschichte des Anwesens bleibt ablesbar. Dabei ist insbesondere die Umgestaltungsphase in den 1920er-/1930er-Jahren erwähnenswert, denn aus dieser Zeit haben sich charakteristische und rare Ausstattungselemente – wie der Fassadendekor, Fliesen, Parkett und Stuckelemente – erhalten.

Wegen der qualitätsvollen und seltenen Gestaltungsmerkmale der Hauptfassade und der überlieferten authentischen Baudetails im Hausinnern ist dieses Einfamilienhaus als ein für die Region bedeutsamer historischer Wohnbau zu betrachten. Aufgrund dieser Kriterien ist das Wohnhaus seit dem 21. Januar 2022 als Monument national unter Schutz gestellt.¹⁵

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt,

¹³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 654. Nospelt. 4, rue de Dondelange. 7/4053, 1981.

¹⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 28. April 2021.

¹⁵ Institut national pour le patrimoine architectural, *Nospelt. 4, rue de Dondelange*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2022.

dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Wohnhaus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Nospelt | 10, rue de l'École

Der ursprünglich als Streuhof erbaute Bauernhof steht in der Rue de l'Ecole am nördlichen Rand des Dorfkerns von Nospelt (**GAT, BTY**). Wie die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte zeigt, standen hier bereits Ende des 18. Jahrhunderts einige Gebäude.¹ Ob es sich dabei um Vorgängerbauten handelte, lässt sich nur erahnen. Das Urkataster von 1822 und die nachfolgenden Ergänzungen aus den Jahren 1853 und 1859 geben jedoch genauere Auskunft über die Entwicklung des Hofes.² Es ist anzunehmen, dass die drei Gebäude, die auf der Version von 1824 verzeichnet sind, noch zum Gehöft ‚A Gebels‘ gehörten, das 1809 wohl zu den sechs bedeutendsten landwirtschaftlichen Betrieben von Nospelt zählte.³ Davon überliefert ist lediglich der westlich gelegene Anbau, der ursprünglich als Stall, Scheune und auch Wohnhaus gedient haben soll.⁴ Im Jahr 1852 erbaute das Ehepaar Nicolas Schockweiler und Anne Stolz ein neues Wohnhaus an der Stelle des nördlichen Vorgängerbaus.⁵ Das Jahr der Errichtung ist in römischen Ziffern in der schlusssteinartigen Auskragung über der Haustür zu lesen. Seither ist der Hof unter dem Namen ‚A Schockwëllesch‘ bekannt.⁶ Um 1859 wurde vermutlich die an das Wohnhaus angrenzende Scheune errichtet und der östlich gelegene Bau abgerissen.⁷ Die aktuelle Zusammenstellung des Gehöfts umfasst nur noch das Wohnhaus mit der anschließenden Scheune und den Ställen, sodass aus dem ursprünglichen Streuhof von 1852 ein Streckhof geworden ist (**ENT**).

Dem traufständig zur Straße stehenden Anwesen ist ein teils mit Kopfstein gepflasterter Platz vorgelagert. An der Ostseite grenzen ein kleiner eingezäunter Vorgarten sowie eine Lourdes-Grotte die Anlage von der Straße ab (**AUT, SEL, GAT, CHA, SOK, BTY**). Die mit Rundbogengewölbe und schmiedeeisernem Tor ausgestattete Grotte wurde 1905 im Auftrag des damaligen Hofbesitzers mit Feldsteinen aus der Nospelter Umgebung gebaut sowie mit lokalen Fossilien und Muscheln verschiedenster Herkunft verziert (**SOH, OLT**).⁸ Darunter findet sich beispielsweise die Liogryphaea, eine fossile Auster (Liogryphaea arcuata) aus dem Unteren Jura (ca. 188 Millionen Jahre), die man in großen Mengen auf den Feldern rund um Nospelt finden kann. Ebenfalls erkennbar ist die sogenannte Tellmuschel (Tellinidea), eine weit verbreitete Muschelgruppe, die sich beispielsweise an der Ost- und Nordsee sowie am Mittelmeer finden lässt. Auch Wellhornschncken (Buccinum sp.) sowie Jakobsmuscheln (Pectinidae), die in Nordsee und Atlantik vorkommen, wurden zur Dekoration des kleinen Baus verwendet.⁹ Zur Hofinnenseite hin stehen drei markante Bäume.

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 357. Nospelt. 10, rue de l'Ecole. 183/4520*, 1853; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 358. Nospelt. 10, rue de l'Ecole. 183/4520*, 1853; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 760. Nospelt. 10, rue de l'Ecole. 183/4520*, 1859.

³ Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 78.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 8. März 2021.

⁵ Vgl. Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 79; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 357. Nospelt. 10, rue de l'Ecole. 183/4520*, 1853.

⁶ Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 79 und 82.

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 357. Nospelt. 10, rue de l'Ecole. 183/4520*, 1853.

⁸ Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013.

⁹ Schriftliche Auskunft von Dr. Ben Thuy, Musée national d'histoire naturelle in Luxemburg, am 31. Mai 2021.

Das zweigeschossige, dreiachsige Wohnhaus erhebt sich über einem verputzten, farblich abgehobenen Sockel. Die grob verputzte Hauptfassade ist, wie auch eine Zeichnung von Pfarrer Jean-Pierre Schockweiler zeigt, im klassizistischen Stil gehalten **(CHA)**.¹⁰ Die einläufige Treppe scheint durch ein schmiedeeisernes Geländer ergänzt worden zu sein **(AUT, CHA)**.¹¹ Die historistische Kassettenholtztür zeigt florale Schnitzereien und ein hochrechteckiges Fenster mit diamantiertem Glasausschnitt im oberen Teil **(AUT, CHA, ENT)**. Über dem Türkämpfer befindet sich ein dreifach gegliedertes, längsrechteckiges Oberlicht mit rotem und grünem Strukturglas **(AUT, CHA, ENT)**. Die Haustür wird von Prellsteinen flankiert und von einem klassizistischen, profilierten Türgewände umrahmt **(AUT, CHA)**. Letzteres schließt oben mit ebenfalls profilierten Ohrungen und einem zentralen Schlussstein, der die Inschrift ‚MDCCCLII‘ (1852) trägt, ab. Die abgesetzte Verdachung, die von zwei profilierten Lisenen scheinbar getragen wird, fasst ein verputztes Verdachungsfeld ein **(ENT)**. Alle Fenster der Südfassade zeigen gefälzte Sandsteingewände **(AUT, CHA)**. Das oberste Geschoss ist als ein außergewöhnlich hohes Mezzaningeschoss ausgeprägt; hier befinden sich drei längsrechteckige Fensteröffnungen, die partiell zweiflügelige Holzsprossenfenster zeigen **(AUT, CHA)**. Das Wohnhaus wird von einer Holztraufe mit darüberliegendem Krüppelwalmdach in englischer Schieferdeckung abgeschlossen **(AUT, CHA)**.

In der östlichen Sockelzone gelangt man über eine sechsstufige Sandsteintreppe, die beidseitig von einer Mauer und je einer längsrechteckigen Kellerluke mit gefälzten Sandsteingewänden flankiert wird, durch ein Segmentbogentor mit Holzbrettertür in einen Keller **(AUT, CHA)**. Der teils verputzte und aus Sandstein gebaute Raum zeigt ein abgeflachtes Tonnengewölbe **(AUT, CHA)**. Hier wurden die Milchkanen auf den noch bestehenden Pfählen zum Trocknen aufgehängt.¹² Der Keller in der westlichen Sockelzone weist außen die gleiche Eingangssituation auf wie der östliche Kellerraum. Im Inneren findet sich ein gemauerter Rundbogensturz über der Holzbrettertür **(AUT)**. Der teils verputzte und aus Sandstein gebaute Raum zeigt ebenfalls ein abgeflachtes Tonnengewölbe, ist aber in fünf Abschnitte unterteilt **(AUT, CHA)**. Links neben der Tür befindet sich der Überlauf des Brunnens, der hinter dem Haus liegt. Das überschüssige Wasser wurde vom Keller in einen weiteren, im Hof liegenden Brunnen geleitet, der das Wasser für das Vieh lieferte **(AUT)**.¹³

Die Westfassade des Wohnhauses zeigt sich ohne Fenster. Lediglich einige Einsparungen in der Mauer und ein im unteren Bereich verputzter Mauerteil mit Resten dekorativer Bemalung zeugen von dem Schuppen und dem Abort, die sich früher hier befunden haben.¹⁴

Unter der karg verputzten Nordfassade scheinen die gelben Feldsteine hervor, die aus den umliegenden Feldern stammen **(AUT, CHA)**.¹⁵ Die Gliederung dieser Hauswand entspricht jener der Südfassade. Die kassettierte Eingangstür ist mittels eines einfachen Sandsteingewändes mit Prellsteinen gefasst und zeigt ein längsrechteckiges Strukturglasfenster **(AUT, CHA)**. Über dem profilierten Kämpfer bildet ein dreiteiliges Fenster mit buntem Strukturglas das Oberlicht. Die Fenster im Obergeschoss entsprechen in Größe und Form jenen der Hauptfassade, allerdings sind die Rollläden hier mit Blechverblendungen versehen, die aus einer Modernisierungsphase in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts stammen könnten **(ENT)**. Die Fassade schließt auch hier mit einer

¹⁰ Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 78, Abbildung: Zeichnung des Gehöfts von Pfarrer Jean-Pierre Schockweiler aus dem Jahre 1896.

¹¹ Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 78, Abbildung: Zeichnung des Gehöfts von Pfarrer Jean-Pierre Schockweiler aus dem Jahre 1896.

¹² Mündliche Auskunft vor Ort, am 8. März 2021.

¹³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. März 2021.

¹⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 8. März 2021.

¹⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. März 2021.

Holztraufe ab. Hinter dem Anwesen befinden sich ein an der westlichen Giebelseite des Hauses gelegener Garten und eine Wiese mit verschiedenen Bäumen, Sträuchern, Hecken und den Überresten einer Grotte, die ebenfalls mit teils lokalen Fossilien verziert ist.

Das Innere des Wohnhauses zeigt ein hohes Maß an authentisch erhaltener Bausubstanz aus unterschiedlichen Stilepochen, wovon die ältesten Elemente dem Klassizismus zuzuordnen sind **(ENT)**. Der zweiraumtief organisierte Grundriss wird über einen mittig gelegenen Flur erschlossen, an dessen Ende eine in die Obergeschosse führende Holztreppe zu finden ist **(AUT, CHA)**. Rechts entlang der Treppe gelangt man zu einer kassettierten Holztür mit Oberlicht. Sie führt in den Garten. Der Hausflur weist im Erdgeschoss eine für die Bauzeit des Hauses typische Zweiteilung auf **(AUT, CHA)**. Der hochwertig gestaltete Eingangsbereich wird durch eine aus zwei unterschiedlich breiten Flügeln bestehende kassettierte klassizistische Holztür abgetrennt **(AUT, CHA)**. Der Flur ist mit hochwertigen Steingutfliesen mit floralem und geometrischem Muster ausgelegt. Es ist anzunehmen, dass sie bauzeitlich erhalten sind **(AUT, CHA)**. Im vorderen Flurteil sind an den Wänden glasierte Fliesen von Villeroy & Boch mit mehrfarbigen Blumenmotiven im Art-Déco-Stil sowie einem Mäandermuster erhalten **(AUT, CHA)**.¹⁶ Diese Wandfliesen stammen vermutlich aus einer Umbauphase in den 1920er-/1930er-Jahren **(ENT)**. Eine typisch klassizistische Decke mit abgerundeten Ecken und ein profiliertes, umlaufendes Stuckprofil befinden sich im vorderen Flurabschnitt **(AUT, CHA)**. Die Zwischentür mit abgerundeter Laibung führt in den hinteren Bereich des Flurs, der wesentlich schlichter gehalten ist **(AUT, CHA)**. Hier zeigen sich einfarbig glasierte Fliesen mit Sockelfliesen und Riemchen. Von der linken Flurseite gehen zwei kassettierte Türen – jeweils ohne Gewände – ab. Die linke führt in eine erste Stube, deren Fußboden mit Linoleum belegt ist und den ursprünglichen Holzfußboden verbirgt **(AUT, CHA)**.¹⁷ In der nördlichen Wand ist ein Wandschrank erhalten **(AUT, CHA)**. Die Decke zeigt profilierten Randstuck und in der Mitte eine runde, mehrfach profilierte Stuckrosette **(AUT, CHA)**. Die zweite kassettierte Holztür im Flur führt in das Badezimmer. Die eklektische Ausstattung dieses Raums lässt vermuten, dass er vor seiner Funktion als Badezimmer einem oder mehreren anderen Zwecken gedient hat. Die mit profiliertem Stuck und runder Stuckrosette versehene Decke, der farblich abgesetzte Sockel, die aufgemalte Wanddekoration sowie die im Schachbrettmuster verlegten schwarzen und gelben Fliesen könnten Hinweise dafür sein, dass es hier einst eine Waschküche oder ein weiteres Wohnzimmer gegeben hat **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁸

Gegenüber dem Badezimmer befindet sich die Küche. Die Ost-, Nord- und Südwände sind mit Keramikfliesen versehen, die abwechselnd in verschiedenfarbigen Streifen und mit Riemchen verlegt sind **(AUT, CHA)**. Wahrscheinlich stammen auch diese Fliesen aus der Umbauphase Anfang des 20. Jahrhunderts und könnten ebenso von Villeroy & Boch produziert worden sein **(AUT, CHA, ENT)**. Erhalten sind hier weiterhin der verputzte Balken des Rauchabzugs, der ‚Haascht‘-Balken, sowie die ‚Haascht‘-Öffnung **(AUT, CHA)**. Das Fenster ist zweiflügelig mit Oberlicht. Von der Ostwand führen eine Holzbrettertertür und eine neunstufige Treppe hinunter in den Stall **(AUT, CHA)**. Von der Südwand der Küche gelangt man über eine kassettierte Holztür in ein weiteres Wohnzimmer. Der Holzfußboden wurde vermutlich während besagter Umbauphase im Fischgrätmuster verlegt **(AUT, CHA, ENT)**. In der Nordwand ist ein Takenschrank erhalten, der bis zur Decke reicht **(AUT, CHA)**. Der stark profilierte Stuckdeckenrand übernimmt hier die Form der Eckkührungen des Schanks. In der Mitte der Decke findet sich eine runde Stuckrosette **(AUT, CHA)**. Das zweiflügelige Fenster mit Oberlicht weist auf den Hof.

¹⁶ Schriftliche Auskunft von Ester Schneider, Direktorin des Keramikmuseums von Villeroy & Boch in Mettlach, am 29. März 2021.

¹⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. März 2021.

¹⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. März 2021 und am 22. März 2021.

Ins Obergeschoss gelangt man über eine bauzeitlich erhaltene Eichenholztreppe mit Viertelpodest, auf dessen Höhe der obere Teil eines bunten Strukturglasfensters mit nach innen vorgelegten Gitterstäben zu sehen ist **(AUT, SEL, CHA)**. Der Antrittsposten, das Geländer und die gedrechselten Holzstäbe sind von eher schlichter Form und wiederholen sich bis ins Dachgeschoss. Die Wand entlang der Treppe ist im unteren Bereich mit einer Bemalung in Schwammtechnik ausgeführt, die bis ins Obergeschoss reicht. Der untere Treppenlauf endet an einem Geschosspodest mit breiten bauzeitlichen Holzdielen, von dem vier Zimmer abgehen **(AUT, CHA)**. Neben deren kassettierten Holztüren und passenden Laibungen sowie stuckierten Decken zeigen sich hier auch verschiedene Änderungen an der Decken-, Fußboden- und Zimmergestaltung, die vermutlich in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts vorgenommen wurden **(AUT, CHA, ENT)**. Eine Metalltür in diesem Stockwerk gewährt Zugang zur großen ‚Haascht‘.

Der liegende Pfettendachstuhl, dessen Balken durch Holznägel verbunden sind, gibt den großzügigen Dachgeschossraum frei **(AUT, CHA)**. Auffallend ist der imposante Rauchabzug der ‚Haascht‘ an der Ostwand sowie ein links dahinterliegender Schacht, der bis zur Treppe, die von der Küche in den Stall führt, reicht **(AUT, CHA)**. Eine Kurbelwinde im Dachgeschoss lässt vermuten, dass hier Lasten nach oben gezogen wurden **(AUT, SEL, CHA)**.

Östlich an das Wohnhaus grenzt die verputzte zweigeschossige und achtsichtige Scheune an. Das Erdgeschoss wird durch eine Abfolge von Stallfenstern und -türen mit Sandsteingewänden gegliedert. Die vierte Achse sticht durch ein Rundbogentor mit Prell- und Kämpfersteinen und einem Schlussstein hervor. Das Obergeschoss weist vier Lüftungsluken auf, über denen eine bauzeitlich verzierte Holztraufe die Fassade bis zur sechsten Achse abschließt **(AUT, CHA)**. Die beiden angebauten Achsen im rechten Teil schließen ohne Luken und mit einem bis zur Traufe des ursprünglichen Scheunengebäudes reichenden Pultdach ab.¹⁹ Das Giebeldreieck der Ostfassade weist eine Lüftungsluke auf. Das Scheunengebäude wurde nach Osten und Norden erweitert, wo die Fassaden mehrere Fenster-, Tür- und Lüftungsluken zeigen.²⁰

Die einstige Funktion der Scheune ist noch gut ablesbar: Im Erdgeschoss wurde das Vieh gehalten, links die Kühe, rechts die Pferde.²¹ Das aus uneinheitlichen Sandsteinen gebaute Gewände der Stalltür trägt einen Sturz mit der Inschrift ‚M d 6 IHS 87 JW‘. Hierin lassen sich die Jahreszahl 1687, das Christusmonogramm (IHS) mit Kreuz und drei Kreuzesnägeln sowie die Initialen M und JW erkennen. Sowohl die mit Letzteren gemeinten Personen als auch die Herkunft des Sturzes über dem Eingang zum Kuhstall sind bis dato unklar. Zusammen mit den dekorativen Keramikfliesen über den Futtertrögen scheint nämlich auch dieser Sturz aus anderen Zusammenhängen zu stammen und hier eine Wiederverwendung gefunden zu haben. Die Futtertröge, die Kopfsteine und die preußischen Kappendecken in den Ställen sind hingegen bauzeitlich erhalten, ebenso der imposante Dachstuhl über dem offenen Heuboden **(AUT, CHA)**.

Der 1852 von den Eheleuten Nicolas Schockweiler und Anne Stolz im klassizistischen Stil und mit Steinen aus der Umgebung erbaute Streckhof liegt nördlich des Nospelter Dorfkerns und ist seitdem unter dem Namen ‚A Schockwëllesch‘ bekannt. Mit seinem Vorplatz aus Kopfsteinpflaster, den dort stehenden drei Bäumen sowie der selten anmutenden und partiell mit Fossilien aus der nahen Umgebung verzierten Lourdes-Grotte von 1905 entwickelte sich der Hof zu einem ortsbildprägenden

¹⁹ Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 78, Abbildung.

²⁰ Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 78, Abbildung.

²¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. März 2021.

Anwesen. Aufgrund seiner klassizistischen Gestaltung mit den innen gefalzten Fenster- und Türgewänden, den abgerundeten Deckenecken, den Steingutfliesen, dem Takenschrank, der Eichenholztreppe sowie weiterer typischer und authentisch überlieferter Baudetails, so beispielsweise die ‚Haascht‘ und der Lastenaufzug, verrät das Bauwerk nach wie vor seine Entstehungszeit. Aber auch die Entwicklungsgeschichte des Anwesens bleibt ablesbar. Dabei ist besonders die Umgestaltungsphase um 1920/30 erwähnenswert, denn aus dieser Zeit haben sich charakteristische Ausstattungselemente, wie etwa die glasierten Villeroy & Boch-Wandfliesen, das bunte Fensterglas, der Holzfußboden im Fischgrätmuster und der geometrische Deckenstuck, erhalten. Aufgrund dieser Kriterien ist der Bauernhof seit dem 11. Februar 2022 als Monument national unter Schutz gestellt.²²

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das

Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Bauernhof die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (ENT) Entwicklungsgeschichte

²² Institut national pour le patrimoine architectural, *Nospelt. 2, rue du Cimetière*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2022.

Nospelt | 18, Grand-Rue

An der Kreuzung der Straßen Grand-Rue, Am Räislach und der Rue de l'Ecole ist ein Kultobjekt in Form eines Wegkreuzes an der Hausfassade des Anwesens 18, Grand-Rue befestigt (**GAT, SOK, BTY**). Dieses sogenannte ‚Schréideschkräiz‘ befindet sich am Rand der rechten Fassadenachse der Gaststätte ‚Café Brasserie Armes‘, die im 18. Jahrhundert eine Töpferei beherbergte.¹ Die Formsprache und Symbolik des Kleindenkmals lassen darauf schließen, dass es der barocken Stilepoche zuzuordnen ist (**AUT, CHA**). Das genaue Entstehungsdatum sowie der Entstehungsgrund konnten nicht mehr nachvollzogen werden.

Das aus Sandstein gefertigte und hell angestrichene Wegkreuz steht in einer hochrechteckigen, aus Beton gebauten Wandnische mit Überdach, die bei der Neugestaltung der Fassade – vermutlich in den 1950er-Jahren – entstanden ist.² Eine aus dem Fassadensockel hervorkragende Platte aus Waschbeton trägt das Kleindenkmal, dessen hochrechteckiger Schaft aus einem schmucklosen Nischenpfeiler mit eingezogenen Ecken besteht. Aufgrund seiner Ausprägung ist der Schaft als jüngster Bestandteil des Wegkreuzes zu identifizieren. Die hier eingefügte rundbogige Höhlung könnte zur Aufnahme einer Monstranz gedient haben, denn das Wegkreuz gehörte zu einer der fünf Segensstationen der Sakramentsprozession in Nospelt.³ Eine Nutzung als Prozessionskreuz ist durch historische Aufnahmen belegt (**SOK, SOH**).⁴ Über dem kapitellartig ausgearbeiteten Zwischenstück mit konvex profilierter Zierleiste ragen links und rechts je ein gelockter Engelskopf mit Flügeln heraus, die in der Mitte auf einen dreieckig eingefassten Perlenstab treffen (**AUT, CHA**). Darüber erhebt sich ein Akanthusblatt, das nach oben von einem seltsam anmutenden fratzenähnlichen Totenkopf mit gekreuztem Gebein abgeschlossen wird (**CHA**). Die Ikonografie des Totenschädels unter dem Kreuz ist eine Anspielung auf Golgota, die biblische Kreuzigungsstätte.⁵ Der Schädel durchsprengt das mehrfach profilierte Gesims der Aufsatzbasis (**AUT, CHA**). Links steht hier vermutlich Maria, die Mutter Gottes, die mit ihrem Schleier und dem drapierten Gewand über den Aufsatzrand hinausragt. Die Figur rechts ist aufgrund von Verwitterungsspuren nicht deutlich zu erkennen. Bei einer solchen kleinen Kreuzigungsgruppe kann jedoch davon ausgegangen werden, dass hier der Evangelist Johannes dargestellt ist (**AUT, CHA**). Zwischen den beiden seitlichen Figuren steigt aus der flammenartigen vegetabilen Verzierung über dem Totenschädel das einfache und sich nur schwach vom Hintergrund abhebende flache Kreuz mit einer Jesusfigur aus schwarzem Metall auf (**CHA**). Gegenüber den restlichen Figuren wirkt der Gekreuzigte fast grazil und könnte somit zu einem späteren Zeitpunkt hinzugefügt worden sein (**ENT**). Über den Kreuzesarmen erhebt sich ein ausgeprägter profilierter Rundbogen. Er umgibt den vertikalen Kreuzbalken mit der darüber auszumachenden Kartusche und dem Gottesauge (**SEL**).⁶ Als Abschluss des Kleindenkmals schmiegen sich links und rechts je ein Engelskopf mit Flügeln an den rundbogigen Kopf des Aufsatzes (**AUT, CHA**).

¹ Vgl. Sapeurs-Pompier Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 134; Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013.

² Vgl. Anonym, *Projet pour l'aménagement d'une terrasse devant le café Biver-Birkel à Nospelt*, [Plan], Gemeindearchiv Kehlen, o. O., o. J.; Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013.

³ Mündliche Auskunft von Joseph Biver, am 22. September 2021: Die Prozession führte von der ‚Géierens Kapell‘, zum ‚Schréideschkräiz‘ zur ‚Schockwëllesch Kapell‘ zum ‚Jakekräiz‘ bis hin zur Kirche.

⁴ Vgl. S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 13, Luxemburg, o. J., S. 49; Hormisch, Mathias, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung Joseph Biver, Nospelt, o. J.; Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013.

⁵ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 1/8, Darmstadt, 2015 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968), Sp. 343.

⁶ S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 13, Luxemburg, o. J., S. 48.

Obwohl die Seitenwangen des Wegkreuzes an seinem heutigen Standort kaum einsehbar sind, weisen sie doch Verzierungen auf, die vor der Einfassung in die Wandnische sichtbar waren **(AUT, CHA)**.⁷ Seitlich sind die auskragenden Bereiche der Engelsköpfe am Zwischenstück mit Blattmotiv verziert. Sowohl die Zierleiste als auch das auskragende, mehrfach profilierte Gesims der Aufsatzbasis und der profilierte Rundbogen am Abschluss des Aufsatzes werden über die Seiten weitergeführt. Ursprünglich stand das Kleindenkmal direkt an der Hausfassade auf einem gemauerten altarähnlichen Sockel.⁸

Das an einer markanten Kreuzung überlieferte ‚Schréideschkräiz‘ gehört mit seiner dokumentierten Geschichte als Prozessionskreuz zu den steinernen Zeugnissen der Ortschaft Nospelt. Auch wenn es seine einstige Funktion verloren hat, so ist das am Wegesrand stehende Kreuz, das an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit erinnert, ein bedeutsames Zeugnis der Sozial- und Kultusgeschichte. Seine Einbettung in eine eigens hierfür aus Betonplatten in den 1950er-Jahren gefertigte Nische zeigt die feste Verankerung des Kultobjekts in die lokalen Traditionen und die bereits über 200 Jahre andauernde Wertschätzung, die dem Kleindenkmal entgegengebracht wird. Seine barocke Formensprache mit einer Vielzahl von authentischen halbplastischen Gestaltungsmerkmalen zeichnet es aus. Aus den genannten Gründen ist das Wegkreuz in der Grand-Rue als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁷ Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 134, Abb. unten.

⁸ Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 134, Abb. unten.

Nospelt | 10, rue de Kehlen

An der Hauptfassade des giebelständig zur Rue de Kehlen stehenden Wohnhauses ‚A Jaaken‘ steht das sogenannte ‚Jaakekräiz‘, ein Kultobjekt in Form eines Wegkreuzes (**GAT, SOK, BTY**).¹ Laut der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte stand an dieser Stelle eine Kapelle, die jedoch auf dem Urkataster von 1822 nicht mehr vorhanden ist.² Ob das Wegkreuz Teil dieser Kapelle war oder erst nach deren Abbau hierher versetzt wurde, ist nicht mehr nachzuvollziehen. Durch die Formensprache und Symbolik kann das Kleindenkmal der barocken Stilepoche zugeordnet werden, also der Zeit, als die Kapelle vermutlich noch bestand (**AUT, CHA**). Das genaue Entstehungsdatum sowie der Entstehungsgrund sind nicht bekannt. Anfang der 1970er-Jahre wurde die Rue de Kehlen erweitert, im Zuge dessen wurde das giebelständige ‚Jaakenhaus‘ um vier Meter nach Süden hin verkürzt.³ Das Wegkreuz, das bis dahin zur Straßenseite am nördlichen Hausgiebel stand, wurde entfernt und bei der vorgenommenen Fassadenerneuerung zwischen 2003 und 2004 an seine jetzige Stelle versetzt.⁴

Das aus gelbem Sandstein gefertigte Kleindenkmal steht auf einer Betonplatte und zeigt einen kurzen hochrechteckigen Sockel, der zusammen mit dem Schaft aus einem Block gemeißelt ist (**AUT, CHA**).⁵ Der unten bauchige und sich nach oben hin verjüngende Schaft ist, wie für Luxemburg typisch, der geraden Rückwand in Form eines Pfeilers vorgelagert und erhebt sich über einer Basis mit Rundstab und Hohlkehle (**AUT, CHA**).⁶ Die Pfeileroberfläche ist glatt und ohne Verzierungen und schließt mit einem Kapitell aus volutenartigen und pflanzenähnlichen Ornamenten und einer darüberliegenden abgerundeten Platte ab (**AUT, CHA**). Der Aufsatz zeigt ein Relief, das den gekreuzigten Jesus darstellt (**CHA**). Auffallend ist der vertikale Kreuzbalken, der unten – womöglich als sinnbildliche Wurzeln des Lebensbaumes – in zwei Voluten übergeht.⁷ Die beidseitig auskragenden und nach innen mit Blattwerk verzierten Windungen umrahmen das Kreuz und enden volutenartig unterhalb des horizontalen Kreuzbalkens (**AUT, CHA**). Über dem Kreuz mit der Inschrift ‚INRI‘ am Ende des Längsbalkens erhebt sich der Abschluss in Form eines profilierten, scharrierten Rundbogens (**AUT, CHA**). Er ruht beidseitig auf auskragenden Auflagen (**AUT, CHA**). Auch wenn die Jesusfigur sichtbar unter Witterungseinflüssen gelitten hat, so sind viele Details der Darstellung noch zu erkennen: die Haare Jesu, die bis über den rechten Arm zu reichen scheinen, die ausgeprägten Rippen, der Lendenschurz sowie die gekreuzten Füße (**AUT, CHA**).⁸ Die Schmalseiten des Kultobjekts bleiben glatt und ohne Ornamente.

Die Verbindung vom Wohnhaus ‚A Jaaken‘ und dem Kultobjekt ‚Jaakekräiz‘ folgt einer langen christlichen Tradition und markiert einen wichtigen Fixpunkt in der Heimat-, Sozial- und Kultusgeschichte von Nospelt. Auch wenn der einstige Entstehungsgrund des steinernen Kultobjekts nicht mehr nachvollziehbar ist, so erinnert das Wegkreuz an eine weitestgehend der Vergangenheit

¹ Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2482. Nospelt. 10, rue de Kehlen. 207/4285*, 1972.

⁴ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 12. Oktober 2021; Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013.

⁵ Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013.

⁶ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 21.

⁷ Hirsch, Joseph, ‚Die Wegkreuze von Nospelt‘, in: S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 13, Luxemburg, o. J., S. 41-50, hier S. 47.

⁸ Hirsch, Joseph, ‚Die Wegkreuze von Nospelt‘, in: S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 13, Luxemburg, o. J., S. 41-50, hier S. 47.

angehörnde Volksfrömmigkeit. Es steht für die feste Verankerung des christlichen Glaubens in den lokalen Traditionen und seine heutige Existenz zeugt von einer über 200 Jahre andauernden Wertschätzung. Die barocke Formensprache mit einer Vielzahl an zeittypischen halbplastischen Gestaltungsmerkmalen zeichnet es aus. Aus den genannten Gründen ist das Wegkreuz in der Rue de Kehlen als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Nospelt | o. N., Auf dem Léck

Das 1917 erbaute Wasserhäuschen liegt nordöstlich des Dorfes auf einer Anhöhe unweit der Kreuzung der Wege Um Léck und Am Räislach **(GAT, TIH)**. Nördlich davon befindet sich ein rezenter Wasserspeicher, der 2001 errichtet wurde.¹ Ansonsten ist das kleine Gebäude von Wiesen und Feldern eingefasst; mit seinem üppig bewachsenen hügelförmigen Gründach integriert es sich gut in seine Umgebung und fällt erst auf den zweiten Blick auf **(CHA)**. Im Nachbardorf Kehlen wurde unweit der Kirche mit dem umliegenden Friedhof Schönberg im Jahr 1916 ein sehr ähnliches Gebäude errichtet.²

Die steinsichtige Hauptfassade ist Richtung Norden orientiert und präsentiert eine zeittypische Gestaltung aus unterschiedlich großen bossierten Sandsteinquadern **(AUT, CHA)**. Eine zentrale rundbogige Metalltür mit grünem Anstrich sichert den Zugang zum Inneren des Wasserspeichers **(AUT, CHA, BTY)**. Im oberen Bereich der Eingangstür befindet sich eine querrechteckige Lüftungsluke, darüber wurde das Baujahr 1917 lochartig eingestanz. Der Eingang wird von einem gezahnten Gewände aus Sandsteinquadern mit rundbogigem Abschluss gerahmt, das bis zur Traufe reicht **(AUT, CHA)**. Eine auffällige umlaufende Sandsteintraufe in Karnies-Form schmückt die Traufkante **(AUT, CHA)**. Abschließend zieren kleine quadratische Sandsteinquader die obere Kante des kleinen Nutzbaus. Im Gegensatz zum Dachabschluss des Speichers in Kehlen ist der hier vorliegende deutlich stärker ausgeprägt und aufwendiger gestaltet. Im Süden geht das Gebäude – typisch für die Baugattung – in einen begrünten Hügel über, unter dem sich der eigentliche Wasserspeicher befindet. Die beiden Seitenfassaden sind, soweit sie aus dem Erdreich emporragen, ebenfalls steinsichtig. Das Flachdach ist stark bewachsen.

Der 1917 an der Straße Um Léck erbaute Wasserspeicher weist einen sehr hohen Grad an Authentizität auf. Zudem ist die für Nutzbauten der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts verwendete, zeittypische Formensprache klar überliefert. Charakteristische Gestaltungsmerkmale wie die metallene Eingangstür mit dem grünen Anstrich, das bauzeitliche Gewände sowie die stark ausgeprägte Traufe können in diesem Zusammenhang als beispielhaft gelten. Das traditionelle Mauerwerk aus bossiertem Sandstein ist zudem ein typisches Dekorelement zahlreicher Wasserhäuschen des 20. Jahrhunderts im gesamten Großherzogtum. Durch seinen authentischen Erhaltungszustand und seine zeittypische Ausformung ist das kleine Gebäude als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2001: Auf dem Luftbild von 2001 ist zu erkennen, dass sich der rezente Wasserspeicher in der Straße Um Léck gerade in der Bauphase befand.

² Siehe hierzu den Text zum Wasserspeicher in Kehlen.

Nospelt | 2, rue d'Olm

Das ehemalige Pfarrhaus steht im Dorfzentrum von Nospelt, direkt gegenüber der Kirche mit dem umliegenden Friedhof (**BTY**). Beim Vergleich der Originalversion des Urkatasters von 1822 mit einem aktuellen Katasterplan ist festzustellen, dass ein erstes, bereits 1810 nach den Plänen von Ingenieur Breistroff entworfenes Pfarrhaus auf demselben Grundstück stand.¹ Fast 150 Jahre später wurde dieses Gebäude abgerissen und 1960/61 durch ein neues, traditionalistisches Wohnhaus für den damaligen Seelsorger ersetzt (**GAT, SOK**).² Im Jahr 1989 wurde der Verein ‚D’Georges Kayser Altertumsfuerscher‘ gegründet, der seit 2008 seinen Sitz im einstigen Haus des Dorfgeistlichen hat und dort auch das ‚Ausgriewermusée‘ (Museum mit Fundstücken aus lokalen Ausgrabungen) eingerichtet hat (**SOH**).³

Wie der vom Architekten Roger Wercollier im Jahr 1959 gezeichnete Plan für das Pfarrhaus zeigt, wurde es schlussendlich etwas einfacher ausgeführt und man verzichtete auf verschiedene Fenster- und Türöffnungen in der Nord- und Ostfassade sowie auf eine nach Norden zeigende Schleppgaube (**AIW**).⁴ Nichtsdestoweniger zeugt die Außengestaltung dieses Hauses von zeittypischen und authentischen Stilmerkmalen und Materialien. Das zweigeschossige, dreiachsige und etwas zurückversetzte Gebäude ist über eine breite, mit Betonsteinen ausgelegte Zufahrt zu erreichen (**CHA**). Diese wird beidseitig von einer mit Sandsteinplatten gestalteten Mauer flankiert, die den großzügig angelegten Vorgarten umfasst (**AUT, CHA**). Die nach Süden ausgerichtete Hauptfassade zeigt das in den Hang gebaute und als Sockel gestaltete Kellergeschoss mit bossierten waage- und senkrecht gemauerten Sandsteinquadern (**AUT, CHA**). Das Garagentor und die zwei Doppelfenster schließen oben geradlinig mit Keilsteinen ab (**AUT, CHA**). Die Fenster sind durch 2008 hinzugefügte verzierte schmiedeeiserne Gitterstäbe gesichert und mit einer durchgehenden Sohlbank aus bossierten Sandsteinen unterlegt (**AUT, CHA**).⁵ Die sechs symmetrisch über das erste und zweite Geschoss verteilten längsrechteckigen Fenster sind in schmalen, hervortretenden Kalksteingewänden gefasst (**AUT, CHA**). Das Haus schließt mit einer breiten, flachen Betontraufe ab (**AUT, CHA**). Darüber erhebt sich das nach englischer Manier und in Schiefer gedeckte, deutlich überstehende Walmdach mit Aufschiebling (**AUT, CHA**).

Der Eingangsbereich des Gebäudes erstreckt sich westlich nahezu über die gesamte Fassadenbreite und zeigt sich in einer imposanten vierzehnstufigen Blausteintreppe – einst aus Serpentinsteinen – mit Zwischenpodest und einem Eisenhandlauf, der entlang des Sockels verläuft (**AUT, CHA**).⁶ Letzterer ist hier gleich gestaltet wie jene der Süd- und der fensterlosen Ostfassade (**AUT, CHA**). Ein Metalltor oberhalb der Treppe führt in den nördlich liegenden Garten. Die Haustür befindet sich in der linken,

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion); Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 34f.

² Vgl. Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 44; Stemper-Brickler, Liliane; Kandel, Ed, ‚Pfarrgeschichtliches‘, in: S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 12, Luxemburg, o. J., S. 26-31, hier S. 31.

³ Bonifas, Jacques, ‚Vorwort des Präsidenten‘, in: Baltus, Jean-François; Bonifas, Jacques; Decker, Marie-Thérèse u. a., *Den Ausgriewer 2020*, hrsg. von D’Georges Kayser Altertumsfuerscher a.s.b.l., Heft 31, Grass, o. J., S. 2-6, hier S. 2. Zudem sei bemerkt, dass das ‚Ausgriewermusée‘ etwa 125 Steinkreuze und nahezu 30 Schrifttafeln aufbewahrt. Sie stammen – wie die 199 Steinkreuze vom Friedhof auf Schönberg – von sämtlichen Friedhöfen der Gemeinde Kehlen und sind in das 16., 17., 18. und 19. Jahrhundert zu datieren; siehe hierzu den Text zum Friedhof von Kehlen.

⁴ Wercollier, Roger, *Projet d’un presbytère à Nospelt Commune Kehlen*, [Plan], Archives Diocésaines, PA.Nospelt 1, Luxemburg, 23.10.1959.

⁵ Schriftliche Auskunft von J. Bonifas, am 5. Februar 2024.

⁶ Schriftliche Auskunft von J. Bonifas, am 5. Februar 2024.

zum Garten orientierten Fassadenecke und verfügt über kein Gewände. Allerdings ist der Bereich links der Haustür bis zur Fassadenecke und darüber hinaus mit Sandsteinquadern verblendet, die die Gestaltung des Sockels aufnehmen **(AUT, CHA)**. Ein trapezförmiges und bis in die Nordfassade reichendes Überdach aus Beton mit Blecheindeckung schützt den Eingangsbereich **(AUT, CHA)**. Es wird an der westlichen Längsseite von zwei in V-Form aufgestellten Metallrohren gestützt **(AUT, CHA)**. Die Nordseite des Gebäudes weist keinen Sockel auf. Die linke Achse des Erdgeschosses ist durch ein längsrechteckiges Fenster mit Kalksteinsohlbank geprägt **(AUT, CHA)**. Die Mittelachse zeigt eine Tür und die rechte Achse drei kleine hochrechteckige Fenster, denen eine durchgehende Kalksteinsohlbank unterlegt ist **(AUT, CHA)**. Die außenliegenden Achsen des Obergeschosses sind denen des Erdgeschosses gleich **(AUT, CHA)**. Über der Tür wurde ein geschossübergreifendes und fast bis zur Fensteroberkante reichendes Glasbausteinfenster eingefügt **(AUT, CHA)**. Alle Fenster sind hier ohne Gewände ausgeführt. Ein eingeschossiger hölzerner Anbau wurde nach 2008 an die Rückfassade angebaut.⁷

Das Hausinnere wurde größtenteils nach dem Plan von Roger Wercollier ausgeführt **(AUT, CHA)**.⁸ In dem in fünf Räume unterteilten Kellergeschoss sind bauzeitliche Holzbrettertüren mit Holzzargen, eine Betontreppe und ein Glasbausteinfenster im Treppenhaus erhalten **(AUT, CHA)**. Das Erdgeschoss ist in der Südhälfte in drei nebeneinanderliegende Zimmer unterteilt. Hier sind das bauzeitlich erhaltene Stabparkett mit Würfelmuster, Marmorfensterbänke und Einbauschränke erhalten **(AUT, CHA)**. Der von West nach Ost durchgehende Flur mit drei Korbbögen zeigt noch die bauzeitlich überlieferten und vermutlich von der Firma Cerabati hergestellten Fliesen, Marmorfußleisten und die Holzzargen der Zimmertüren **(AUT, CHA)**. Ebenfalls erhalten ist ein Wandschrank in der Garderobe sowie Fliesen im Villeroy & Boch-Stil im WC und in der Küche **(AUT, CHA)**. Die aus der Bauzeit stammende halbgewundene Marmortreppe mit Zwischenpodesten wird von dem bereits erwähnten Glasbausteinfenster belichtet und präsentiert sich mit einem zeittypischen schmiedeeisernen Geländer **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss sind die überlieferten Bodenfliesen in Bad, WC und Flur, die Marmorfußleisten und -fensterbänke sowie die Holztüren mit ihren Holzzargen erhalten **(AUT, CHA)**. In einem der vier Zimmer wurde ein Wanddurchbruch vorgenommen, um den Ansprüchen der einst im Gebäude untergebrachten Kindertagesstätte gerecht zu werden.⁹ Eine ausziehbare Dachbodentreppe führt zum Dachgeschoss, wo der bauzeitlich erhaltene Dachstuhl mit Pfetten, Sparren, Metallnägeln und hängender Stuhlsäule überliefert ist **(AUT, CHA)**.

Das ehemalige Pfarrhaus und heutige Museum steht im Dorfzentrum von Nospelt und wurde 1960/61 nach den Plänen des Architekten Roger Wercollier gebaut. Trotz einiger rezenter Umbauarbeiten, ist das frühere Wohnhaus größtenteils bauzeitlich erhalten. Die hier verwendete traditionalistische Formsprache und Materialauswahl der Baudetails der Fassade, wie Sandsteinsockel, schlicht gefasste Kalksteingewände und die Konstruktion des Vordachs über dem Eingangsbereich sind charakteristisch für die Architektur der Nachkriegszeit. Der authentische Eindruck bestätigt sich im Inneren des Hauses. Nicht nur Struktur und Gestalt blieben weitestgehend unverändert, auch die bauzeitliche Ausstattung, wie Fliesen, Holztüren, Holzböden, Marmortreppe und Wandschränke, ist größtenteils erhalten. Durch seinen mehrheitlich authentischen Erhaltungszustand und seine zeittypische Gestaltung ist das traditionalistische Wohnhaus als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. März 2021.

⁸ Wercollier, Roger, *Projet d'un presbytère à Nospelt Commune Kehlen*, [Plan], Archives Diocésaines, PA.Nospelt 1, Luxemburg, 23.10.1959: Der Durchbruch zwischen Wohn- und Esszimmer existiert heute nicht mehr.

⁹ Schriftliche Auskunft von J. Bonifas, am 5. Februar 2024.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Nospelt | 2A-4, rue d'Olm

In unmittelbarer Nähe der Kirche Sankt Thomas mit umliegendem Friedhof und dem ‚Ausgriewermusée‘ steht am Anfang der Rue d'Olm der ortsbildprägende Bauernhof ‚An Hau pesch‘ (**GAT**).¹ Das genaue Erbauungsdatum ist nicht überliefert. Der ehemalige Streckhof ist jedoch auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte sowie auf dem Urkataster von 1822 verzeichnet (**BTY**).² Im Jahr 2007 wurden die Wirtschaftsgebäude des landwirtschaftlichen Anwesens komplett zu Wohnzwecken umgebaut, wobei das im barocken Stil gehaltene Wohnhaus erhalten blieb.³

Dem traufständig zur Straße stehenden Haus ist ein kopfsteingepflasterter Platz mit Vorgarten vorgelagert (**AUT, CHA**).⁴ Die symmetrische barocke Fassadengestaltung des dreiachsigen, zweigeschossigen Wohnhauses erhebt sich über einem Kellergeschoss, das in der linken und rechten Hausachse je eine rundbogige, bis in die Sockelzone reichende Öffnung mit Metalltür aufweist (**AUT, CHA**). Nur die linke Tür ist von einem Sandsteingewände umgeben (**AUT, CHA**). Im Kellerinneren finden sich zwei Räume mit Holzbalkendecke, die durch einen flach gewölbten Gang miteinander verbunden sind (**AUT, CHA**).

Eine parallel zum Haus verlaufende sechsstufige Treppe führt zu der Richtung Westen orientierten Haustür. Diese wird von einem gefasten Sandsteingewände mit gefalztem, segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz umgeben; die Gewände aller Fenster im Erd- und Obergeschoss der Westfassade sind ebenfalls gefalzt (**AUT, CHA**). Das Mezzaningeschoss weist drei längsrechteckige Fensteröffnungen mit Sandsteingewänden auf (**AUT, CHA**). Das Wohnhaus wird von einer Holztraufe mit Zahnfries und darüberliegendem Satteldach abgeschlossen. Zur Straßenseite zeigt das Dach eine englische Schieferdeckung.

Im Norden grenzt das Haus an ein einst dem Hof zugehöriges, umgestaltetes Wirtschaftsgebäude und im Süden an die zu Wohnzwecken umgebaute Scheune.⁵ Letztere zeigt an der Hauptfassade zwei in Sandstein gefasste Fenster, eine Tür mit Sandsteingewände und segmentbogigem Abschluss sowie die überlieferten Prellsteine und das Sandstein- und Holzgewände des Scheunentors (**AUT, CHA**). Die Lüftungsluken wurden durch geschosshohe schmale Fenster ersetzt. Das Innere sowie die Ostfassade der Scheune wurden komplett umgestaltet. Übrig blieben hier die Außenmauern des Erdgeschosses, die heute eine Terrasse umschließen. Die nach Osten liegende Rückfassade des Wohnhauses weist im Erdgeschoss ein und im Obergeschoss zwei barocke Fenster auf, wie sie auch an der Westfassade zu sehen sind (**AUT, CHA**). In der linken Achse des Erdgeschosses gibt es ein vergittertes Doppelfenster sowie eine Tür mit gefalztem Sandsteingewände, die von einem Vorbau mit blechgedecktem Puldach verdeckt werden (**AUT, CHA**). Die Mittelachse des Obergeschosses zeigt ein kleines hochrechteckiges Fenster mit gefalztem Sandsteingewände (**AUT, CHA**). Darüber findet sich das einzige, ebenfalls von einem gefasten Sandsteingewände umrahmte Mezzaninfenster der Rückfassade (**AUT, CHA**). Das Dach erhielt auf dieser Seite eine Rundschuppeneindeckung aus Schiefer (**AUT, CHA**).

¹ Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 114.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Bürgermeister, *Autorisation de construire N. 170/2007*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 05.12.2007.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. August 2021: Der Vorplatz soll 2007 um 30 cm erhöht worden sein.

⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2384. Nospelt. 4, rue d'Olm. 78/4829*, 1954.

Das Hausinnere zeigt zum größten Teil eine intakte zweiraumtiefe Aufteilung. Im Erdgeschoss wird der zentral liegende Flur durch eine zweiflügelige kassettierte Holztür mit Oberlicht in zwei Bereiche aufgeteilt: Der vordere Teil zeigt Steinzeugbodenfliesen und glasierte Wandfliesen, die vermutlich aus einer oder mehreren Renovierungsphasen aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts stammen **(AUT, CHA, ENT)**. Hier sind rechts eine kassettierte Holztür mit profilierter Holzzarge und links eine verblendete ehemalige Tür mit noch bestehender profilierter Zarge erhalten **(AUT, CHA)**. Hinter beiden befindet sich jeweils ein Wohnzimmer, in denen noch die originalen Holzfußböden erhalten sind **(AUT, CHA)**. Eine profilierte Stuckrosette ziert die Decke des rechts des Flurs liegenden Wohnzimmers. Im hinteren Flurabschnitt führt eine kassettierte Holztür mit gefastem Sandsteingewände in einen Raum mit bauzeitlich erhaltenen schwarzen und gelben Bodenfliesen, einem Fenstergewände aus Sandstein und einer Holzbalkendecke, wie sie auch in der Küche noch besteht **(AUT, CHA)**. Am Ende des Hausgangs besteigt man die zwar neu belegte, aber noch bauzeitlich erhaltene Holzterrasse ins Obergeschoss **(AUT, CHA)**. Hier zeigen die Zimmer kassettierte Holztüren mit profilierten Holzzargen **(AUT, CHA)**. In einem der drei Zimmer besteht noch der authentische Holzfußboden, in einem anderen der Stuck an der Decke **(AUT, CHA)**. Die Holzterrasse, die ins Dachgeschoss führt, ist ebenfalls bauzeitlich erhalten **(AUT, CHA)**. Der Holznägel und Abbundzeichen aufweisende Dachstuhl und die erhaltene ‚Haascht‘ sind weitere Zeitzeugen der Erbauungszeit des Wohnhauses **(AUT, CHA)**.

Das nahe dem Ortszentrum von Nospelt gelegene Wohnhaus ‚An Haupesesch‘ gehörte ursprünglich zu einem im barocken Stil erbauten Streckhof, dem ein über zweihundertjähriges Bestehen nachgewiesen werden kann. Auch wenn die südlich an das Haus angrenzenden Wirtschaftsgebäude – mit Ausnahme der Hauptfassade und eines Mauerrests – im Jahr 2007 im Osten komplett umgestaltet und zu Wohnzwecken umfunktioniert wurden, so zeigen sich am und im traufständig zur Straße stehenden, weitestgehend authentisch überdauernden Wohnhaus eine Vielzahl an bauzeitlichen Elementen. Dazu gehören gefalzte Sandsteingewände mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz, Mezzaninfenster, Holztüren, -balken und -fußböden, Stuck und Fliesen. All diese Elemente belegen bis heute die Entstehungszeit dieses ortsbildprägenden Objekts. Zudem sind auch Spuren einer Entwicklungsgeschichte deutlich abzulesen, so etwa mit Blick auf die Gestaltung des Hausflurs. Aufgrund dieser Kriterien wurde das Haus ‚An Haupesesch‘ mit der angrenzenden Scheune am 5. Juni 2018 in das Inventaire supplémentaire aufgenommen und gilt auch heute noch als schützenswert.⁶

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Haus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

⁶ Service des sites et monuments nationaux, *Nospelt. 4, rue d'Olm*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 2018.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Nospelt | 25, rue d'Olm

Am südlichen Ortsausgang von Nospelt liegt am Ende der Rue d'Olm der imposante Bauernhof ‚An Hengtjes‘ (**GAT**).¹ Über der Haustür steht das Datum ‚1862‘, das als Erbauungsdatum des Streckhofs angesehen werden kann. Ein erster Eintrag auf dem Katasterplan erfolgte 1864.² Zu diesem Zeitpunkt bestand der Bauernhof aus dem Wohngebäude, vermutlich mit einem Backofen an der südlichen Giebelseite, und den nördlich angebauten Wirtschaftsgebäuden.³ Stilistisch ist das Gehöft dem Spätklassizismus zuzuordnen (**AUT, CHA**). Anfang des 20. Jahrhunderts fand neben einer bedeutenden Ausweitung zum Winkelhof auch eine dem Art-Déco-Stil entsprechende Innenrenovierung des Hauses statt (**BTY, ENT**).⁴ In den 1990er-Jahren wurde ein Teil der Ställe zu Wohnzwecken umgebaut.⁵

Der Winkelhof ist zur Straße hin von einer Sandsteinmauer umgeben (**AUT, CHA**). Eine zur Straße ausgerichtete Maueröffnung ermöglicht den Zugang zum kopfsteingepflasterten Vorplatz des Gehöfts (**AUT, CHA**). Um diesen Bereich herum reihen sich im Uhrzeigersinn sämtliche Gebäude aneinander: eine 1949 erbaute und teils offene Garage, der bauzeitliche eingeschossige ‚Rommelskeller‘ (Rübenkeller) mit gemauertem spitzbogigem Eingang und einem gewölbten Innenraum mit zwei nach Osten orientierten Öffnungen, ein Wirtschaftsgebäude mit Geräteschuppen, Stall und Scheune, das Wohnhaus und eine weitere Scheune mit dem neuen Wohnbereich (**AUT, CHA, ENT**).⁶ Ein noch bestehender Brunnen befindet sich unter einer Metallplatte in der Mitte des Hofes (**AUT, CHA**).

Das zweigeschossige, dreiachsige Wohnhaus mit symmetrisch gegliederter Hauptfassade ist traufständig zum Vorhof hin angelegt (**AUT, CHA**). Es steht über einem tonnengewölbten Kellergeschoss, das auf Hofebene eine Kellerluke in der verputzten Sockelzone zeigt (**AUT, CHA**). Das Haus schließt ohne Traufholz und mit darüberliegendem Satteldach in englischer Faserzementdeckung ab (**CHA**). Die Fensteröffnungen werden durch Sandsteingewände gerahmt und zeigen leicht hervorstehende Fensterbänke (**AUT, CHA**). Die mittig gelegene Holztür mit Oberlicht wird von einem profilierten Sandsteingewände mit Prellsteinen umgeben (**AUT, CHA**).⁷ Im Verdachungsfeld stehen die Buchstaben ‚I P‘ und ‚K M‘ links und rechts neben dem Datum ‚1862‘.⁸

Der unter der linken Haushälfte bestehende tonnengewölbte Keller ist über das südlich an das Haus angrenzende Wirtschaftsgebäude zu erreichen. Hier führen eine siebenstufige Sandsteintreppe und eine in ein Sandsteingewände mit rundbogigem Sturz gefasste Holzbrettertür zum Keller (**AUT, CHA**). Im zweiräumigen Inneren zeigen sich authentisch erhaltene Baudetails wie Verbindungsluken zur Küche und hüfthohe Trennmauern zum Einlagern der Kartoffeln, ein Überlauf des Brunnens hinter dem Haus und ein teils mit Lehm, teils mit Kopfsteinpflaster belegter Boden (**AUT, CHA**).

Im Hausinneren ist die ursprüngliche Bausubstanz noch weitestgehend erhalten. Das Erdgeschoss wurde 1929 im Art-Déco-Stil renoviert: Im Flur zeigen sich glasierte, mit Blumenmuster gestaltete und in Marmoroptik hergestellte Wandfliesen, die Zarge der ehemaligen Schwingtür mit dem bestehenden

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. August 2021.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 976. Nospelt. 25, rue d'Olm. 1634/4583, 1864.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 976. Nospelt. 25, rue d'Olm. 1634/4583, 1864.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 2211. Nospelt. 25, rue d'Olm. 1634/4583, 1912.

⁵ Vgl. Bürgermeister, *Autorisation de construire*. N. 93/92, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 16.12.1992; mündliche Auskunft vor Ort, am 5. August 2021.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. August 2021.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. August 2021: Diese Haustür stammt aus dem Jahr 1976.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. August 2021: ‚I P‘ und ‚K M‘ stehen für Jost Philippe und Katherine Müller.

Oberlicht aus buntem Strukturglas und die zwei kassettierten Holztüren mit ihren geometrischen, linienförmigen Einkerbungen in den Zargen zeugen ebenfalls von dieser Stilepoche **(AUT, CHA, ENT)**.⁹ Aus der gleichen Zeit stammt auch das umlaufende profilierte Stuckband an der Flurdecke und die mit geometrischen Formen gestaltete Stuckdecke im rechts abgehenden Wohnzimmer **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁰ Der hier in Fischgrätmuster verlegte Holzfußboden stammt aus den 1990er-Jahren. Im Esszimmer sind der ‚Haascht‘-Balken und eine Holzbalkendecke erhalten, die eine frühere Nutzung dieses Raums als Küche bezeugen **(AUT, CHA)**. Der Takenschrank steht in der heutigen Küche an der Stelle, wo früher die Kammer des Knechts war **(CHA)**.

Die authentisch erhaltene halbgewendelte Art-Déco-Holztreppe zeigt einen außergewöhnlich gestalteten Antrittspfofen: Auf einem sechseckigen Grundriss erhebt sich ein dreiteiliger, turmähnlicher Holzpfosten mit rauten- und rundbogenförmigen Gestaltungselementen **(AUT, SEL, CHA, ENT)**. Er schließt mit einer ebenfalls sechseckigen, gezahnten Bekrönung ab. Das geschwungene metallene, einer Reling ähnliche Geländer sowie der aus mehreren runden, gewundenen Holzpfehlern, dem sogenannten ‚Wissbam‘, bestehende Handlauf unterstreichen die Besonderheit dieser Treppe **(AUT, SEL, CHA)**.¹¹

Die Tannenholzdielenböden des Geschosspodests und des zweiten links abgehenden Zimmers wurden 1929 erneuert und stechen durch ihre über die ganze Zimmerbreite reichende Länge hervor **(AUT, CHA, ENT)**. Vier kassettierte Holztüren – eine davon mit vier Glasfeldern – und die dazu passenden Laibungen sind original überliefert **(AUT, CHA)**. In einem der Schlafräume finden sich noch umlaufender Stuck, eine Stuckrosette und eine Marmorfensterbank **(AUT, CHA)**.

Die hochwertig gestaltete Treppe führt vom Geschosspodest weiter ins Dachgeschoss. Dort findet sich der bauzeitlich erhaltene Dachstuhl aus Eichenholz mit Holznägeln, teilweise sichtbaren Abbundzeichen sowie der ‚Haascht‘ **(AUT, CHA)**.

Links an das Wohnhaus ist im rechten Winkel in südlicher Richtung ein Wirtschaftsgebäude mit aufgeputztem Sockel, zwei Toröffnungen und einem Krüppelwalmdach angebaut. Hier, wo einst im Erdgeschoss der Geräteabstellplatz, die ‚Bakes‘ (Back- und Waschküche) und der Schweinestall waren, finden sich noch ein Betonwaschbecken, schwarz-gelbe Fliesen sowie wahrscheinlich von der Firma Cerabati in den 1920er-Jahren hergestellte, diagonal gerippte Bodenfliesen, rote Backsteine als Bodenbelag und eine bauzeitlich erhaltene preußische Kappendecke **(AUT, CHA, ENT)**.¹² In der darüberliegenden Scheune wurde das Getreide gelagert. Hier sind ein Mauerrest mit Rundbogenöffnung sowie das mit Ständer und Binderbalken errichtete Pfettendach bauzeitlich erhalten **(AUT, CHA)**. Der am östlichen Ende hervortretende Anbau mit aufgeputztem Sockel, Holztür und darüberstehender Ladeluke mit Holzbrettertür sowie einem in Blech gedeckten Pultdach über der erhaltenen Pfettendachkonstruktion diente ebenfalls als Geräteschuppen **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss wurden die ‚Fäschen‘ (Reisigbündel zum Feueranzünden) gelagert.¹³

Rechts an das Wohnhaus ist ein imposantes fünfachsiges und zweigeschossiges Wirtschaftsgebäude angebaut **(AUT, CHA)**. In der verputzten Sockelzone ist links eine Holztür mit Sandsteingewände zu sehen **(AUT, CHA)**. Bei der ebenfalls mit Sandstein eingefassten kleinen Nische links daneben handelt es sich vermutlich um ein sogenanntes ‚Hängerlicht‘ – ein Türchen, vor dem eine Hühnerleiter stand,

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. August 2021.

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. August 2021.

¹¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. August 2021.

¹² Vgl. Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. August 2021; Compagnie générale de la céramique du bâtiment, *Carreaux Grès Cérame fin vitrifiés. Wasserbillig*, [Produktkatalog], o. O., o. J.

¹³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. August 2021.

über welche die Hühner in ihrem Stall ein- und ausgehen konnten **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss sind weiterhin drei unterschiedlich große Fenster mit Sandsteingewänden und Betonfensterbänken, eiserne Maueranker und ein korbbogiges Holzscheunentor mit Prellsteinen, Kämpfersteinen und Schlussstein vorhanden **(AUT, CHA)**.¹⁴ Das Holzbretterscheunentor zeigt noch die authentische Einstiegs Luke, den sogenannten ‚Hierzel‘ **(AUT, CHA)**. Das Obergeschoss ist mit drei Lüftungsöffnungen in Form von liegenden und in Sandstein gefassten Rauten versehen **(AUT, CHA)**. Über der Holztraufe erhebt sich das in englischer Faserzementdeckung gestaltete Scheunendach. Die Nord- und Westfassaden wurden beim Umbau in den 1990er-Jahren dem Wohnzweck entsprechend umgestaltet.¹⁵ Erd- und Obergeschoss der Scheune wurden in den 1980er-Jahren renoviert und als Ausstellungs- und Festraum umgebaut.¹⁶ Hier ist noch das beeindruckende bauzeitlich erhaltene Pfettendach mit doppelt stehendem Stuhl erhalten **(AUT, CHA)**.

Die westliche Rückfassade des Wohnhauses zeigt sich in zwei Geschossen und zwei Achsen. Hier sind noch zwei Fenster und eine Tür mit Sandsteingewänden, ähnlich jenen der Ostfassade, erhalten **(AUT, CHA)**. Die nach Süden anschließende Scheunenfassade zeigt eine Holztür und zwei Lüftungsluken mit gleichen Gewänden **(AUT, CHA)**.

Der am südlichen Ortsausgang von Nospelt gelegene Bauernhof ‚An Hengtjes‘ wurde 1862 als Streckhof erbaut. Aufgrund der spätklassizistischen Gestaltung seiner Fenster- und Türgewände sowie weiterer typischer, authentisch überlieferter Baudetails, wie dem tonnengewölbten Keller, dem ‚Hierzel‘, den kassettierten Holztüren und Holztür laibungen, dem Takenschrank, den Decken- und ‚Haascht‘-Balken und den Dachstühlen verrät das ortsbildprägende Anwesen nach wie vor seine Entstehungszeit. Aber auch die Entwicklungsgeschichte bleibt ablesbar. Dabei ist insbesondere die Umgestaltungsphase in den 1920er-Jahren erwähnenswert, denn auch aus dieser Zeit haben sich charakteristische und rare Ausstattungselemente – Wandfliesen, Stuck, Türen, Holzböden und die außergewöhnliche Holzterrasse – erhalten. Aufgrund der Vielzahl an charakteristischen Gestaltungselementen, die authentisch erhalten sind, sowie der ortsbildprägenden Bedeutung des Bauernhofs gilt es, den Winkelhof ‚An Hengtjes‘ am Ortsausgang von Nospelt als erhaltenswertes nationales Monument zu definieren und unter Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁴ Bürgermeister, *Autorisation de construire*. N. 123/87, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 08.10.1987: Das hochrechteckige Fenster wurde vergrößert und das rechte Fenster daneben war ursprünglich die Tür zum Pferdestall.

¹⁵ Vgl. Bürgermeister, *Autorisation de construire*. N. 93/92, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 16.12.1992; mündliche Auskunft vor Ort, am 5. August 2021.

¹⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. August 2021.

Nospelt | o. N., Nospelt | Ensemble

Im Ortszentrum von Nospelt steht etwas erhöht und zum Dorfplatz orientiert eine als Saalbau konzipierte Kirche (**GAT, SOK, BTY**). Sie ist den Heiligen Thomas und Blasius geweiht und wurde zwischen 1850 und 1852 gebaut.¹ Im Süden, Westen und Norden ist der Kirchenbau von einem katholischen Friedhof mit einer Aussegnungshalle aus den 1990er-Jahren und einem darin aufbewahrten Wegkreuz aus dem 17. Jahrhundert umgeben (**GAT, SOK, SOH, BTY**).² Eine mannshohe Mauer umfasst die gesamte Anlage und hebt die funktionelle Einheit von Kirche und Begräbnisstätte mit Friedhofskapelle räumlich hervor (**CHA**). Diese bilden ein sozial- und kultusgeschichtlich bedeutsames, historisch gewachsenes Ensemble, das den Dorfkern von Nospelt in entscheidendem Maße prägt (**AUT, SOK, SOH**).

Kirche Sankt Thomas

Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte und dem Urkataster von 1822 ist am südlichen Rand von Nospelt bereits ein Kultbau zu erkennen.³ Es wird vermutet, dass Pfarrer Theodor Noizbald – Kaplan in Schönberg und dort zum Stellvertreter des Trierer Domherrn ernannt – im 16. Jahrhundert diese Filialkapelle in seinem Heimatort hat bauen lassen.⁴ Dabei könnte es sich um die 1570 in einem Visitationsbericht erwähnte Kapelle handeln, die dort als ein dem Heiligen Thomas geweihtes Gotteshaus bezeichnet wird.⁵ Bis zum Anfang des 19. Jahrhunderts gehörte Nospelt sowie die Dörfer Dondelange, Kehlen, Keispelt, Meispelt, Marienthaler Hof, Olm, Roodt und je ein Teil von Kopstal und Capellen noch zur Pfarrei Schönberg.⁶ Im Jahr 1807 wurde Nospelt eine eigenständige Pfarrei, der fortan die Dörfer Roodt und Dondelange angegliedert waren (**SOK, SOH**).⁷ Nun entsprach die damals bestehende Kapelle weder mit Blick auf die Größe noch auf die repräsentative Wirkung den Ansprüchen der neuen Pfarrei.⁸ So wurde die alte Kapelle im Jahr 1849 abgetragen und die neue Kirche 1852 fertiggestellt (**SOK, SOH, ENT**).⁹ Von der ehemaligen Kapelle ist heute nur noch ein Gewölbeschlussstein überliefert (**AUT, CHA**). Er befindet sich links hinter der Tür, die zur Empore führt.¹⁰ Die Pläne für das neue Gotteshaus erstellte der Architekt Theodor Eberhard, der auch die Pläne für die 1838 erbaute Nospelter Schule entwarf (**AIW**).¹¹ Beide Gebäude wurden in unmittelbarer Nähe errichtet und sollten ein architektonisch einheitliches Bild abgeben (**SOH**).¹² Es wird vermutet,

¹ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 13f. und 37.

² Vgl. Hirsch, Joseph, 'Die Wegkreuze von Nospelt', in: S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 13, Luxemburg, o. J., S. 41-50, S. 49ff.; Weins, *Wegkreuzfahrt*, Bd. 1, 1982, S. 26; schriftliche Auskunft, am 31. August 2021: Eine denkmalspezifische Bewertung der Aussegnungshalle ist zu diesem Zeitpunkt nicht möglich, da der Bau außerhalb der betrachteten Zeitspanne entstand.

³ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Vgl. Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 7; Stemper-Brickler, Liliane; Kandel, Ed, 'Pfarrgeschichtliches', in: S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 12, Luxemburg, o. J., S. 26-31, hier S. 26; mündliche Auskunft von Alex Langini, ehemaliger Diözesankonservator, am 20. August 2021.

⁵ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 8.

⁶ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 6.

⁷ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 7.

⁸ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 7 und 13.

⁹ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 37.

¹⁰ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 14.

¹¹ Syndicat d'Initiative Nospelt (Hrsg.), 1987. *20e anniversaire du Syndicat d'Initiative*, Luxemburg, o. J., S. 13.

¹² Vgl. Syndicat d'Initiative Nospelt (Hrsg.), 1987. *20e anniversaire du Syndicat d'Initiative*, Luxemburg, o. J., S. 13; Syndicat d'Initiative Nospelt (Hrsg.), 1987. *20e anniversaire du Syndicat d'Initiative*, Luxemburg, o. J., S. 25.

dass Eberhard eigentlich eine monumentalere, aufwendigere Architektur für die Nospelter Kirche im Sinn hatte, jedoch mussten seine Pläne wohl letztlich aus Kostengründen einfacher ausfallen.¹³

Den Kircheneingangsbereich plante der Architekt im Osten, wo die Kirche über eine neunstufige Sandsteintreppe zu erreichen ist. Die Hauptfassade des klassizistischen Baus zeigt einen Sandsteinsockel, dem in der Mitte eine dreistufige, pyramidale Sandsteintreppe vorgesetzt ist (**AUT, CHA**). Das zweiflügelige Holzportal wird von einer zweifach abgestuften Sandsteineinrahmung mit flachem, sich nach oben und vorne zuspitzendem Segment umrahmt, von Prellsteinen flankiert und mit einer pultdachförmigen Verdachung abgeschlossen (**AUT, CHA**). In der linken Fassadenachse ist die Grabplatte des am 11. November 1862 verstorbenen Pfarrers Nothumb angebracht, während dessen Amtszeit die neue Kirche gebaut wurde (**AUT, GAT, CHA, SOH**).¹⁴

Die markante Gliederung der Hauptfassade zeichnet sich durch vier Wandpfeiler mit profilierten Sandsteinkapiteln aus, von denen vorgelegte Rundbögen ausgehen (**AUT, CHA**). Sie umfassen die drei in profiliertem Sandstein eingefassten Oculusfenster mit bunter Bleiverglasung (**AUT, CHA**). Darüber ist ein die Fassadenecken umgreifendes profiliertes Sandsteingesims auszumachen (**AUT, CHA**). Im Zentrum des Giebfelds findet sich die runde, von einer profilierten Sandsteineinrahmung umfasste Kirchenuhr (**AUT, CHA**). Der Eingangsbereich wird überhöht von einem steinernen Dachreiter mit spitzem Helm (**AUT, CHA**). Die vier Schallöffnungen des Turmaufsatzes sind von Sandsteingewänden und profilierten Sandsteinrundbögen mit konsolartigen Kämpferverzierungen umgeben (**AUT, CHA**). Das Knickhelmdach, das sich über einer profilierten Sandsteintraufe erhebt, ist wie das Kirchendach nach englischer Art mit Schiefer gedeckt und schließt mit Kugel, schmiedeeisernem Kreuz und Wetterfahne ab (**AUT, CHA**).

An der sechssachsigen Nordfassade der Kirche ist nur teilweise ein Sandsteinsockel zu erkennen. Jede einzelne Achse ist mit einem rundbogigen Bleiglasfenster mit Buntverglasung versehen, das von Sandsteingewänden mit profilierten rundbogigen Stürzen umgeben ist (**AUT, CHA**). Letztere ruhen auf konsolartigen Kämpfersteinen (**AUT, CHA**). Die Verlängerung der nördlichen Kirchenfassade bildet die Sakristei, deren Bau 1891, also erst vierzig Jahre nach Errichtung der Kirche, erfolgte und vom damaligen Staatsarchitekten Charles Arendt begleitet und überwacht wurde (**AUT, CHA, ENT**).¹⁵ Auf der Südseite dieses zweigeschossigen Anbaus mit von gefalzten Sandsteingewänden umgebenen und durch vierkantige Eisenstäbe gesicherten Fenstern befindet sich eine seitliche Sandsteintreppe, die Zugang zum Kellergeschoss gewährt (**AUT, CHA, ENT**). Eine profilierte Sandsteintraufe umläuft den gesamten hell verputzten Kirchenbau. Darüber erhebt sich das nach englischer Manier in Schiefer gedeckte Satteldach mit Zeltdach über der Apsis (**AUT, CHA**).

Der Eintritt in das Kircheninnere erfolgt über das östliche Eingangsportal und die Vorhalle. Links, in einer Rundbogennische dieses Vorraums, ist ein den Opfern des Zweiten Weltkriegs gewidmetes zweiteiliges Denkmal mit der Inschrift ‚Fir eis Jongen. 1940 - 1945‘ angebracht (**ERI, SOH**). Der Eingangsbereich wurde vermutlich Anfang der 1950er-Jahre von den Architekten Léon Loschetter und Pierre Reuter aus Luxemburg gestaltet (**ENT**).¹⁶ Das Denkmal selbst wurde nach einer Zeichnung von

¹³ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 14.

¹⁴ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 37.

¹⁵ Vgl. Architecte de l'Etat, *Réponse à la lettre du 17 février 1891. N° 828/1666/89. 9 pièces jointes*, [Brief], ANLux, Nr. INT-0781: Intérieur Kehlen 1888-1891. Nr. 1666/89: Construction d'une sacristie à Nospelt, Luxemburg, 22.02.1891; Weny, Simone, ‚Le Service de l'architecte, fruit d'une genèse difficile‘, in: Administration des bâtiments publics (Hrsg.), *Centenaire. Administration des bâtiments publics Luxembourg*, Luxemburg, 2010, S. 8-13.

¹⁶ Sapeurs-Pompiers Nospelt, 1904-1954. *50e anniversaire du corps des Sapeurs-Pompiers de Nospelt le 13 juin 1954*, Luxemburg, 1954, S. 11f.

Georges Schmitt vom Luxemburger Bildhauer Léon Nosbusch komplett aus Nospelter Lehm hergestellt **(AIW)**.¹⁷ Dargestellt ist eine als Relief modellierte eingefärbte Pietà, die von dunklen Tonfliesen gerahmt wird **(AUT, CHA)**. Mit etwas Abstand ist unterhalb des Keramikbildes eine Keramikkonsole mit Auflage aus profilierten Tonziegeln und dem erwähnten Schriftfeld angebracht. Links davon ist ein Wappen mit Ankerkreuz und rechts das Wappen des Großherzogtums Luxemburg dargestellt. Unterhalb des Kriegsdenkmals ist der Boden mit braunen und gelben Tonfliesen belegt **(AUT)**. An den Wänden hängt rechts und links je eine Tafel mit den Namen der Kriegsoffer aus Nospelt.

Dem Erinnerungsmal steht eine dreiflügelige, mehrere Glasfelder aufweisende Holztür gegenüber, die mit rundbogigem Oberlicht in Form eines Fächerfensters abschließt und zur Empore führt. Diametral gegenüber dem Haupteingang befindet sich eine hochrechteckige doppelflügelige Holztür mit 16 Glasfeldern und zweigeteiltem Oberlicht. Von der Form her erinnert sie an jene des Eingangsportals und gewährt Zugang zum Kircheninneren. Das Einfügen der zwei Holztüren in der Vorhalle wurde 1908 – vermutlich als Kälteschutz – genehmigt **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁸

Der Kircheninnenraum präsentiert sich als Saalbau mit relativ kurzem Kirchenraum, hat keine abgesetzte Apsis und zeigt einen halbrunden Chorabschluss **(AUT, CHA, BTY)**. Die flache Holzbalkendecke stammt aus den 1970er-Jahren, aus der Amtszeit von Pfarrer Georges Kayser (1956-1988). Er veranlasste, dass die damals noch gewölbte, aber baufällige Decke durch eine flache Holzdecke nach Plänen des Architekten Robert Leer ersetzt wurde **(AIW, ENT)**.¹⁹ Ein doppeltes Gurtgesims umläuft den gesamten Innenraum und wird von Wandvorlagen mit profilierten, abgestuften Kapitellen getragen, die die Nord- und Südände in fünf Abschnitte einteilen und je ein hohes rundbogiges Buntglasfenster mit geometrischen und floralen Mustern aufweisen **(AUT, CHA)**. Die ursprünglichen Fenster wurden auf Veranlassung von Pfarrer Jean-Bernard Krier für das am 10. Juni 1864 stattfindende Kirchweihfest durch die heute noch bestehenden Bleiglasfenster ersetzt **(AUT, CHA, ENT)**.²⁰

Der Fußboden ist von der Vorhalle über den Kirchen- und Chorraum bis hinauf zur Empore und bis in die Sakristei hinein einheitlich mit Solnhofener Kalksteinplatten ausgelegt, die infolge eines Raumentwurfs des Architekten Hubert Schumacher aus dem Jahr 1958 verlegt wurden **(AUT, CHA, AIW, ENT)**.²¹ Die bauzeitlich erhaltene kassettierte Eichenholzvertäfelung, die bis zu den schräg nach unten geneigten Fensterbänken reicht, umläuft die Apsis bis zum Hauptaltar, hinter dem sich der Zugang zur Sakristei befindet **(AUT, CHA)**. Dieser zweigeschossige Anbau zeigt im Erdgeschoss noch die ursprüngliche Holzschrankwand, die der Aufbewahrung von Kirchengewändern und -utensilien dient, sowie eine sehr schmale Holzterasse, die ins Obergeschoss führt **(AUT, CHA)**. Dort sind noch der bauzeitliche Holzfußboden und die Leimbalkendecken erhalten **(AUT, CHA)**.

¹⁷ Kandel, Ed, 'Oeuvres de L. Nosbusch', in: S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 13, Luxemburg, o. J., S. 6-16, hier S. 15.

¹⁸ Directeur général de l'Intérieur, o. T., [Brief], ANLux, Nr. INT-0784: Intérieur Kehlen 1908-1910. Nr. 2227/08: Travaux d'aménagement de l'église de Nospelt. Emprunt de fr. 1500., Luxemburg, 14.10.1908.

¹⁹ Vgl. Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 45; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Médiathèque Commune de Kehlen, Nospelt, 1979; Leer, Robert, *Exquisse pour faux plafond suspendu*, [Plan], Archives diocésaines, PA.Nospelt 31, Luxemburg, 20.03.1973.

²⁰ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 15f. und 37: Der Neubau der Pfarrkirche wurde 1852 fertiggestellt. Weil die Diözese damals keinen Bischof hatte, musste die Konsekrationsfeier auf eine spätere Zeit verlegt werden.

²¹ Schumacher, Hubert, *Eglise à Nospelt. Renouvellement du dallage du chœur*, [Plan], ANLux, Nr. BP-010.57, Luxemburg, 1958.

Der Chorbereich ist durch zwei Stufen vom Kirchenraum abgesetzt. Rechts und links stehen an der oberen Chorstufe zwei kleine, barocke Seitenaltäre aus Holz von handwerklicher Qualität **(AUT, CHA)**. Die formale Gestaltung der beiden Altäre ist identisch. Die Antependien sind mit Seidenstoff verkleidet, darüber liegen die Mensen. Die mittig stehenden kleinen Tabernakel dienen als Podest für die in Muschelnischen platzierten Heiligenfiguren: links für jene, der als Consolatrix afflictorum dargestellten Muttergottes, rechts für eine Herz-Jesu-Statue **(AUT, CHA)**. Die Seitenaltäre werden durch eine Bemalung in Marmorimitationsoptik und vergoldete Volutenranken nobilitiert **(CHA)**. Am linken Altar ist zudem ein Gemälde mit Maria, dem Jesuskind sowie dem Heiligen Dominikus zu sehen.²² Auf dem rechten Pendant erscheint Christus der heiligen Margareta Maria Alacoque.²³ Die Altäre schließen mit einer goldenen Krone und Kordeln, die von zwei Putti gehalten werden, ab.

Der ebenfalls barocke und aus Holz gefertigte Hauptaltar steht mittig vor der hinteren Chorwand **(AUT, CHA)**.²⁴ Er wird seitlich von Holztüren flankiert, die seit 1891 Zugang zur Sakristei gewähren. Darüber sind auskragende Gesimse angebracht mit links einer Figur des Heiligen Thomas und rechts einer des Heiligen Blasius **(AUT, CHA)**.

Der Zugang zum Hauptaltar führt über ein dreistufiges schwarzes Marmorpodest **(AUT, CHA)**. Darüber erhebt sich das nachträglich mit Seidenstoff bestückte Antependium des Hauptaltars, das heute die aufgemalte Abendmahl-Szene verbirgt **(AUT, CHA, ENT)**. Über der Mensa steht der aufwendig verzierte Tabernakel. Darüber erheben sich der dekorative Monstranzschrank und ein Messingkreuz. Darauf folgt ein Pelikan, der sich die Brust aufreißt und von zwei Engelsköpfen flankiert wird **(CHA)**.²⁵ Mit ihren auskragenden Flügeln scheinen sie das darüberstehende Ölgemälde zu tragen. Diese vermutlich aus dem 18. Jahrhundert stammende Kreuzigungsszene zeigt links des Gekreuzigten eine stehende männliche Figur in Bischofskleidung mit Stab **(AUT, CHA)**.²⁶ Die darüber in Goldlettern beigefügte Namensbezeichnung definiert die Figur als Heiligen Nikolaus. Neben dem Heiligen kniet vermutlich Pfarrer Nicolaus Fabri, der von 1631 bis 1649 Pfarrer auf Schönberg war.²⁷ Diese Figurenkonstellation deutet mit großer Wahrscheinlichkeit auf eine Stifterdarstellung hin. Im Bild rechts ist Maria Magdalena zu erkennen.²⁸ Das abschließende Altargesprenge zeigt eine Muschelnische mit einer Pietà, in der Maria als schmerzensreiche Gottesmutter dargestellt ist. Es wird angenommen, dass diese vermutlich aus dem 17. Jahrhundert stammende Pietà bereits in der früheren Kapelle gestanden hat.²⁹ Abgesehen von den Holzfiguren der beiden Kirchenpatrone Thomas und Blasius sowie den reich verzierten, bunten Blumenmotiven und -vasen ist dieser Altar in Aufbau,

²² Vgl. Keller, Hiltgart L., *Reclams Lexikon der Heiligen und der biblischen Gestalten. Legende und Darstellung in der bildenden Kunst*, 7. Aufl., Stuttgart, 1991, S. 175ff.; schriftliche Auskunft von Alex Langini, ehemaliger Diözesankonservator, am 20. August 2021.

²³ Schäfer, Joachim, *Ökumenisches Heiligenlexikon, Margareta Maria Alacoque*, heiligenlexikon.de/BiographienM/Margareta_Maria_Alacoque.html (27.09.2021): Margareta Maria Alacoque lebte im Kloster in Paray-le-Monial und soll 1675 eine Vision gehabt haben, in der Jesus sie aufforderte, sein Herz zu verehren. Der Kult um diese Frauenfigur hatte sich im 18., aber vor allem auch im 19. Jahrhundert, stark verbreitet. Margareta Maria Alacoque wurde 1920 heiliggesprochen.

²⁴ Die Formsprache des Altars lässt eine Datierung in das 17. Jahrhundert vermuten. Er könnte – wie vermutlich auch die beiden Seitenaltäre – aus dem Vorgängerbau stammen.

²⁵ Der Pelikan gilt als Sinnbild für das Opfer Christi.

²⁶ Hoffelt, Tilly, *Devis à Monsieur le curé René Jungels au Presbytère de Nospelt*, [Brief], Archives diocésaines, PA.Nospelt 31, Luxemburg, 15.03.1995.

²⁷ Hoffelt, Tilly, *Devis à Monsieur le curé René Jungels au Presbytère de Nospelt*, [Brief], Archives diocésaines, PA.Nospelt 31, Luxemburg, 15.03.1995.

²⁸ Hoffelt, Tilly, *Devis à Monsieur le curé René Jungels au Presbytère de Nospelt*, [Brief], Archives diocésaines, PA.Nospelt 31, Luxemburg, 15.03.1995.

²⁹ Vgl. Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 18; schriftliche Auskunft von Alex Langini, ehemaliger Diözesankonservator, am 20. August 2021.

Stil und Formsprache den Seitenaltären sehr ähnlich (**CHA**).³⁰ Allgemein weist er aber mit Blick auf die handwerkliche Ausführung sowie die Materialität eine höhere Qualität auf und präsentiert sich mit reicheren Ornamenten, Verzierungen, Symbolen und einer variierten Farbgebung (**AUT, CHA**). Während der Renovierung der Kirche Anfang der 1970er-Jahre konnte die Originalfarbe aller Altäre festgestellt werden, die dann ihrem Ursprungszustand gemäß neu gefasst wurden (**AUT, CHA, ENT**).³¹

Im Jahr 2001 wurde ein den Verordnungen des Zweiten Vatikanischen Konzils (1962-1965) entsprechender neuer Altartisch aus Eichenholz am Rand der zum Chor aufsteigenden Stufen aufgestellt.³² Er übernimmt die Form der Predella vom Hauptaltar und ist der Kirchengemeinschaft zugewandt. In den vier seitlichen Nischen des Antependiums stehen von links nach rechts die Statuen der vier Evangelisten Lukas, Johannes, Matthäus und Markus. Zusammen mit dem mittigen kleeblattförmigen Element wurden sie von Ed Kandel in rotem Nospelter Ton modelliert und gebrannt.³³ Wie das bereits erwähnte Kriegsdenkmal im Kirchenvorraum sollen auch sie an die jahrhundertealte Nospelter Töpfertradition erinnern.

Die Gestaltung des Kirchenraums ist schlicht gehalten und zeigt wenige Ausstattungselemente. Lediglich in der Mitte des Raums hängt an der Nordwand ein großes Holzkruzifix. Es ruht auf einer Holzkonsole und soll eine Erinnerung an die unter Pfarrer Jean-Paul Gales Anfang des Jahres 1933 abgehaltene Mission sein (**AUT, CHA, SOH**).³⁴ Dem Kruzifix gegenüber steht eine Heiligenfigur in Bischofsgewand mit Krummstab und einem Kirchenmodell in der linken Hand (**CHA**). Die reich bemalte Figur steht auf einer aus der Wand herausragenden Steinkonsole mit floralen Verzierungen.

Eine weitere Heiligenskulptur – in diesem Fall eine Mondsichelmadonna – steht auf einem einfachen Holzsockel, der an der inneren Ostwand der Kirche befestigt ist (**AUT, CHA**).³⁵ Ein großes Ölgemälde mit einer Darstellung der Heiligen Maria mit Jesuskind, dem Heiligen Dominikus sowie der Heiligen Katharina von Siena wurde unterhalb der Empore angebracht (**AUT, CHA**).³⁶ Wie die beiden Bilder der Seitenaltäre könnte auch dieses Gemälde Ende des 19. Jahrhundert oder Anfang des 20. Jahrhunderts entstanden sein (**AUT, CHA, ENT**).³⁷ Von keinem der Gemälde in der Nospelter Kirche sind die Namen der Kunstschaaffenden bekannt.

Weitere künstlerisch wertvolle Elemente lassen sich auf der Empore finden. Deren Vorraum ist in drei flachgedeckte Joche gegliedert und zeigt an der Süd- und Nordfassade jeweils ein buntes Rundbogenfenster. Auf der Fensterbank von letzterem steht eine Marienfigur mit Schlange und Jesuskind, die den Reichsapfel hält (**AUT, CHA**). Besonders hervorzuheben ist das im Jahr 1895 von Jean-Bernard Krier, dem damaligen Direktor des bischöflichen Konvikts in Luxemburg-Stadt und ehemaligen Pfarrer in Nospelt, gestiftete mittlere Buntbleiglasfenster der Ostwand (**AUT**). Es zeigt im Zentrum eine Herz-Jesu-Darstellung, wobei der Gottessohn umgeben ist von den Passionssymbolen (Dornenkrone, drei Nägel, Hammer und Zange, Leiter, Lanze und Schwamm); zudem ist die auf Stifter und Entstehungszeit hinweisende Inschrift ‚D.D. PL.R.D. J.BERN. KRIER VIC. GEN. DIR. CONV. LUXBG.

³⁰ Rafalski, Nadia, ‚200 Jahre Pfarrei Nospelt‘, in: Luxemburger Wort, 06.02.2007, S. 26.

³¹ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 19.

³² Anonym, ‚Altarsegnung und Weihe von zwei neuen Glocken für die Pfarrkirche‘, in: Luxemburger Wort, 03.10.2001, S. 17.

³³ Vgl. Anonym, ‚Altarsegnung und Weihe von zwei neuen Glocken für die Pfarrkirche‘, in: Luxemburger Wort, 03.10.2001, S. 17; Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 20 und 48.

³⁴ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 41.

³⁵ Schäfer, Joachim, Ökumenisches Heiligenlexikon, *Maria*, heiligenlexikon.de/BiographienM/Maria.html, (24.9.2021).

³⁶ Schriftliche Auskunft von Alex Langini, ehemaliger Diözesankonservator, am 20. August 2021.

³⁷ Schriftliche Auskunft von Alex Langini, ehemaliger Diözesankonservator, am 20. August 2021.

MDCCCLXXXV' zu erkennen (**AUT, SEL, CHA, ENT**). Auch bei den beiden kleineren Okuli wurde das Weißglas durch floral und geometrisch gemustertes Buntglas ersetzt (**AUT, CHA, ENT**).³⁸ Das linke Fenster trägt das Christusmonogramm ‚IHS‘ und das rechte ein Marienmonogramm in einem Kreis (**AUT, SEL, CHA, ENT**).³⁹ Ein Reststück der nach Plänen von Hubert Schumacher 1958 entworfenen Kommunionbank ist heute an der Westwand des Emporenvorraums angebracht (**AUT, CHA, AIW**).⁴⁰ Von hier ist der Glockenturm über eine Leiter zu erreichen. Im zweigeschossigen Turm findet sich in der Ostwand die zwar bauzeitlich erhaltene, aber mittlerweile elektronisch funktionierende Turmuhr und über einer mit Holzbrettern und Holzbalken erbauten Decke die Glocken (**AUT, CHA, ENT**). Im Jahr 1880 erhielt die Nospelter Kirche neue Glocken, die den beiden Kirchenpatronen Thomas und Blasius geweiht wurden.⁴¹ Wegen Abnutzungserscheinungen musste jedoch die 120 Jahre alte Thomas-Glocke im Jahr 2001 ersetzt werden. Sie steht heute als Zeitzeuge auf dem Platz vor der Kirche (**AUT**). Um eine klangvollere Harmonie im Glockenspiel zu erreichen, wurde eine dritte Glocke hinzugefügt, die dem Heiligen Theobald, dem Patron der Töpfer, geweiht wurde (**SOH, ENT**).⁴²

Vom Emporenvorraum führt eine fünffach abgestufte Treppe zur Orgelempore hinunter, in deren Ostwand drei große massive und profilierte Rundbögen unterhalb des Gurtgesimses stehen. Zwei davon sind zugemauert. Der linke hingegen gibt den Blick frei in den Emporenvorraum auf eines der bunten Okuli. Über dem mittleren Rundbogen und bis zum oberen Gurtgesims ragend hängt die 2014 eingebaute Orgel.⁴³ Zwischen den Bögen stehende und mit Kapitellen besetzte Pilaster verlaufen bis ins Erdgeschoss (**AUT, CHA**). Der gesamte Eindruck der Empore bestätigt, dass sie erst später – unter Pfarrer Wildgen zwischen 1937 und 1947 – hinzugefügt wurde und dass ursprünglich die drei hochwertigen runden Buntglasfenster vom Kircheninnenraum aus zu sehen waren (**AUT, CHA, ENT**).⁴⁴ Die Abbildungen der vier Evangelisten auf dem Brüstungsfeld der Empore, das auf zwei quadratischen Säulen mit Sockel und Kapitell ruht, stammen von der 1858 genehmigten und unter Architekt Antoine Hartmann an der Südwand erbauten Kanzel, die aber während den Renovierungsarbeiten in den 1970er-Jahren abgebaut wurde.⁴⁵ Ein schmiedeeisernes Geländer, vermutlich auch aus den 1930er-/1940er-Jahren, bildet den Abschluss der Brüstung (**AUT, CHA, ENT**).

Friedhof – Weg-/Flurkreuz

³⁸ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 17.

³⁹ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 17: Sie wurden von den Geschwistern Theodor und Anna Scholtes aus Nospelt gestiftet.

⁴⁰ Vgl. Schumacher, Hubert, *Banc de communion pour l'église a Nospelt*, [Plan], ANLux, Nr. BP-010.57, Luxemburg, 1958; Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Luxemburg. Nospelt. Saint-Thomas*, glasmalerei-ev.net/pages/b1962/b1962.shtml (23.08.2021).

⁴¹ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 30.

⁴² Anonym, ‚Altarsegnung und Weihe von zwei neuen Glocken für die Pfarrkirche‘, in: Luxemburger Wort, 03.10.2001, S. 17; Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 31.

⁴³ Angabe der dort angebrachten Informationstafel entnommen.

⁴⁴ Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 42.

⁴⁵ Vgl. Kandel, Ed, *Pfarrei Nospelt 1807-2007*, Bertrange, o. J., S. 23, Abb. unten links; Commissaire de District, Nr. 1556/57, [Brief], ANLux, Nr. BO 130107. H-Liasse 1498: Régime constitutionnel de 1857-1880. Nr. 6896/97: Décoration et ameublement de l'église de Nospelt, Luxemburg, 27.10.1857; Directeur générale de l'Intérieur, *Réponse à la lettre du 6 mars 1858*, Nr. 689/57, [Brief], ANLux, Nr. BO 130107. H-Liasse 1498: Régime constitutionnel de 1857-1880. Nr. 6896/97: Décoration et ameublement de l'église de Nospelt, Luxemburg, 18.03.1858.

Laut der Ferraris-Karte hat es bereits Ende der 1770er-Jahre einen Friedhof in Nospelt gegeben.⁴⁶ In seiner jetzigen Form wurde er wohl mit dem Bau der neuen Kirche angelegt, die im Jahr 1852 fertiggestellt wurde (**AUT, GAT, CHA, SOK, SOH, BTY, ENT**). Das höher liegende Kirchhofareal wird im Osten über eine neunstufige Sandsteintreppe erschlossen, die vom tiefer gelegenen Kirchenvorplatz ausgeht. Sie endet oben an einem kleinen Vorplatz mit Gehwegen, die links und rechts zu den Gräbern abgehen. Eine weitere Steintreppe befindet sich an der Nordseite der Anlage. Im Jahr 2021 wurde das bauzeitliche Kopfsteinpflaster des gesamten Begräbnisareals durch Betonpflastersteine ersetzt und es wurden zwei behindertengerechte Rampen gebaut.

Am nördlichen Friedhofsrand steht eine nach Süden ausgerichtete giebelständige Aussegnungshalle, die Anfang der 1990er-Jahre errichtet wurde.⁴⁷ Korpus und Gestaltung der Halle wurden dem Stil der Kirche angepasst. Im Giebel wurde ein Steinkreuz, das sogenannte ‚Paschtoueschkräiz‘, angebracht (**GAT, BTY**). Es stand früher wohl auf dem Friedhof von Schönberg bei Kehlen.⁴⁸ Dieses kleine barocke Steinkreuz mit abgerundeten und profilierten Kreuzarmen stammt vermutlich aus der Zeit um 1750 und wurde mit einer von einem Strahlenkranz umgebenen Monstranz mit Hostie in der Mitte und einem darüber liegenden Kreuz verziert (**AUT, CHA, SOK, SOH**).⁴⁹

Innen besteht das Gebäude aus einem einzigen Raum und ist somit auch hier dem Bautypus der Kirche nachempfunden. In der Apsis steht ein schmales, vermutlich aus dem 17. Jahrhundert stammendes Wegkreuz aus grauem Sandstein, das bis in die 1980er-Jahre in einer Friedhofsecke stand (**GAT, SOK, BTY**).⁵⁰ Das Kultobjekt steht auf einem quadratischen Podest, über dem sich ein kleiner kubischer Sockel mit Blumenmotiv an der Vorderseite und profiliertem Abschluss erhebt (**AUT, CHA**). Der untere Teil des Schafts zeigt an drei Seiten hervortretende hochrechteckige Diamantquader und hat einen oktogonalen Grundriss (**AUT, CHA**). Der obere Schaftteil ist länger und nach oben hin verjüngt (**AUT, CHA**). Beide werden mittels eines Metallankers zusammengehalten und haben einen einfachen kapitellartigen Abschluss. Der Kreuzaufsatz zeigt eine spitze dreieckige profilierte und hervorkragende Verdachung über der teils verwitterten Jesus-Figur (**AUT, CHA**). Das Kreuz reicht bis an den Aufsatzrand; die Hände Jesu berühren den Dreiecksgiebel. An den Seiten schmiegen sich volutenförmige Verzierungen an die Kreuzwinkel (**AUT, CHA**).

Das Friedhofsgelände selbst zeigt eine im Viertelkreis angelegte Gliederung und besteht aus parallel zueinander verlaufenden Gräberreihen in Ost-West-Richtung. Von den etwa hundert Gräbern sind ungefähr 25 von historischer Bedeutung. An vereinzelt Objekten lassen sich verschiedene für Luxemburg typische wie charakteristische Grab-, Zier- und Ornamentformen erkennen.

⁴⁶ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B.

⁴⁷ Vgl. Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013, o. S.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1987 und 1994.

⁴⁸ Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013, o. S.; siehe hierzu den Text zum Friedhof von Kehlen.

⁴⁹ Vgl. Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 59; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung R. Adam, Kehlen, o. J.

⁵⁰ Vgl. Hirsch, Joseph, ‚Die Wegkreuze von Nospelt‘, in: S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 13, Luxemburg, o. J., S. 41-50, hier S. 49f.; Weins, Norbert, *Auf Wegkreuzfahrt durch das Großherzogtum*, Band 1/3, Luxemburg, 1982, S. 26, Abb. oben rechts.

Ein Teil der historischen Grabsteine vom Nospelter Friedhof wurde von Familienangehörigen vor der geplanten Zerstörung gerettet und in Sicherheit gebracht.⁵¹ Andere Gräber, die vor dem 19. Jahrhundert entstanden sind, wurden entfernt und sind seit 2007 teilweise im ehemaligen Pfarrgarten aufgestellt.⁵² Den Auftakt zu den Gräberreihen macht eine imposante Erinnerungsplatte aus Schiefer mit Reliefformen und filigraner Schrift (**GAT, BTY**). Sie wurde vermutlich in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts hergestellt und zu Ehren von Pfarrer Anton Nothumb an der östlichen Kirchenwand links des Eingangsportals angebracht (**AUT, CHA, SOH**).

Direkt gegenüber dieser Erinnerungstafel und vermutlich zeitgleich errichtet, steht der imposante und von einem Grabbauer aus Diekirch geschaffene Sarkophag für die Eheleute Nicolas Arendt und Marg.-Catherine Scholtus aus Roodt (**GAT, BTY**). Aus Platzgründen sollte er zerstört werden.⁵³ Wegen der seltenen, nach dem republikanischen Kalender eingemeisselten Geburtsdaten der hier beerdigten Personen – ‚3 Ventôse An VIII‘ (22. Februar 1800, Nicolas Arendt) und ‚12 Prairial XIII‘ (1. Juni 1805, Marg.-Catherine Scholtus) – blieb das Grab jedoch erhalten und fand in den 1980er-Jahren seinen neuen Platz vor der Kirche (**AUT, SEL, CHA**).⁵⁴ Über dem zweistufigen Postament erhebt sich ein massiver Sandsteinsarg mit Blendmaßwerk in Vierpassform an den Seiten (**AUT, CHA**). Der Text ist in die schräg aufliegende Grabplatte eingemeisselt.

Die drei vermutlich ältesten Steingräber des Nospelter Friedhofs stehen zusammen in einer Dreierreihe auf einem Grab auf der Südseite des Areals und entsprechen in Form wie Gestaltung jenen des Schönberger Friedhofs (**GAT, SEL, BTY**). Das linke gedrungene Grabmal zeigt am Kopf eine muldenartige Vertiefung, die als Weihwasserbecken diente (**AUT, CHA**). Auf der Vorderseite ist im Kreuzmittelpunkt ein prägnantes Relief zu sehen, das vermutlich einen Lorbeerkranz darstellt (**AUT, CHA**). Die Rückseite präsentiert sich flach und beschriftet (**AUT, CHA**). Das mittlere Grabmal wurde mit einem gezahnten Rand verziert (**AUT, CHA**). Das eingetiefte Kopffeld weist ein Kreuz auf, verbunden mit dem Christusmonogramm ‚IHS‘ und einem Herz mit drei Nägeln (**AUT, CHA**). Die flach gestaltete Rückseite zeigt eingearbeitete Namen, aber kein Datum (**AUT, CHA**). Der rechte Grabstein hat einen achteckigen Kopf mit Kreuzrelief und ist ebenfalls mit einem Weihwasserbecken ausgestattet (**AUT, CHA**). In Anbetracht ihrer Formgebung und der festzustellenden Merkmale dürften diese Steinkreuze aus dem 17. und 18. Jahrhundert stammen.⁵⁵

Eine weitere Grabform auf dem Nospelter Friedhof ist die freistehende Stele mit schmaler Platte. Ab 1835 findet sich dieser Typus auf allen europäischen Friedhöfen und ist meistens nur mit einer Inschrift versehen.⁵⁶ Auf Höhe der südlichen Sakristeifassade befindet sich eine solche mit einem grauen Anstrich versehene Sandsteinstele (**GAT, BTY**). Die aufrechtstehende und in ein modernes Grab integrierte Stele zeigt eine Vertiefung, die an einen Karniesbogen erinnert, von dessen Scheitel

⁵¹ Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 83.

⁵² Vgl. Toussaint, Fernand, *Grabkreuze aus dem Pfarrgebiet von Schoenberg-Kehlen*, hrsg. von Commission de la Culture de la Commune de Kehlen, Luxemburg, 2011, S. 6f. und 30; mündliche Auskunft von Ed Kandel, Lokalhistoriker, am 31. August 2021.

⁵³ Schriftliche Auskunft von Ed Kandel, Lokalhistoriker, am 27. August 2021.

⁵⁴ Vgl. schriftliche Auskunft von Ed Kandel, Lokalhistoriker, am 27. August 2021; ANLux, *Calendrier républicain*, anlux.public.lu/fr/rechercher/outils-pratiques/calendrier-republicain.html (11.01.2022).

⁵⁵ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 27-34, hier S. 28f.; siehe hierzu den Text zum Friedhof von Kehlen.

⁵⁶ Beckmann, Anett, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen der Grabmalsplastik des Karlsruher Hauptfriedhofes*, [Abschlussarbeit], Universität Karlsruhe, Karlsruhe, 2006, S. 35.

ein leicht abgeflachter Hufeisenspitzbogen ausgeht (**AUT, CHA**). Auf der Spitzbedachung steht das gefaste Kreuz mit einer metallenen Jesus-Figur (**AUT, CHA**).

Wie auf zahlreichen anderen luxemburgischen Friedhöfen findet sich auch in Nospelt eine gewisse Anzahl von Pfeilergräbern, die vermutlich aus der Zeit zwischen 1830 und 1855 stammen. Allgemein erscheint das Pfeilergrab ab dem 18. Jahrhundert auf den Friedhöfen Luxemburgs und besteht aus einem hohen, freistehenden Steingrabmal, das entweder in eckiger Form oder als runder Zylinder auftaucht und in verschiedenen Varianten abschließt.⁵⁷ Ein Beispiel hierfür ist das auf der Nordseite des Friedhofs stehende Pfeilergrab der Familie Lippert (**GAT, BTY**). Es ist insgesamt einfach gestaltet; auffällig sind aber der Aufsatz mit den profilierten, strebepfeilerähnlichen Ansätzen am Kreuzesfuß sowie die diamantförmigen Abschlüsse des Kreuzquerbalkens (**AUT, CHA**). In unmittelbarer Nähe steht ein hohes, freistehendes neogotisches Pfeilergrabmal. Laut Inschriften könnte es aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts stammen. Hier zeigt die im historistischen Stil erbaute Kleinarchitektur einen mehrfach profilierten Sockel mit darüberstehendem massivem Mittelstück, in dem die Namen der Verstorbenen und einzelne Textzitate teils eingemeißelt, teils auf einer wohl zu Beginn des 20. Jahrhunderts angebrachten schwarzen Glasplatte eingraviert wurden (**AUT, CHA**). Als dekorative Elemente wurden runde Eckpfeiler mit profilierten Basen und blattförmigen Kapitellen sowie vorgeblendete Rundbogenfriese über den integrierten Schriftfeldern angebracht (**AUT, CHA**). Das Monument ist mit einem hohen schmalen Aufsatz bestückt, der sich durch ein Zwischenstück mit ausgearbeitetem Schriftband und geometrischen Eingravierungen vom unteren Bereich abhebt (**AUT, CHA**). Als Abschluss steht eine aufwendig gestaltete Bekrönung mit profiliertem Dreiecksgiebel mit Krabben über einem profilierten Dreipass und vier runden Ecktürmchen mit Zeltdach (**AUT, CHA**). Über dem pyramidalen Dach mit Krabben steht auf einer Kugel ein Kreuz mit floralen Verzierungen und einem runden Schriftfeld, in dem die Buchstaben ‚IHS‘ zu lesen sind (**AUT, CHA**).

Wie im Rest von Luxemburg wurden ab 1890 auch in Nospelt die Grabmale immer öfter aus Blaustein gefertigt, da dieser eine höhere Witterungsbeständigkeit aufweist.⁵⁸ Die Industrialisierung der Steinverarbeitung trug dazu bei, dass die Grabmale stetig imposanter und dekorativer wurden. Die Aufgabe des lokalen Kreuzmachers beschränkte sich nun nur noch darauf, die einzelnen Segmente zusammenzubauen sowie vereinzelte Zierelemente und Inschriften einzugravieren.⁵⁹ Besonders deutlich wird diese maschinelle Bearbeitung an zwei schlichten Pfeilergräbern mit runden Kreuzarmen und einem runden profilierten Sockel im südlichen Friedhofsareal (**AUT, GAT, CHA, BTY**).

Auffälliger und wesentlich monumentaler dagegen wirken die nach dem Grabmaltypus der Ädikula konzipierten Gräber (**GAT, BTY**). Diese Architekturform besteht aus Stützgliedern und ist mit geometrischen Giebeln bestückt, die häufig eine Nische umrahmen. Beispiele hierfür finden sich im westlichen und nördlichen Areal des Nospelter Friedhofs. Die aus Blaustein gefertigten Gräber sind vermutlich zwischen 1900 und 1930 entstanden und präsentieren sich im modernistischen Stil. Vermutlich ebenfalls aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts stammen die kompakten Grabwände

⁵⁷ Vgl. Beckmann, Anett, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen der Grabmalsplastik des Karlsruher Hauptfriedhofes*, [Abschlussarbeit], Universität Karlsruhe, Karlsruhe, 2006, S. 48f.; Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 27-34, hier S. 28f.

⁵⁸ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 27-34, hier S. 32.

⁵⁹ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze. Grabkreuze in Luxemburg zwischen 1580 und 1900‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 27-34, hier S. 32.

mit ihrem architektonischen Aufbau. Sie sind zumeist dreigeteilt und blockhaft zusammengefügt, so wie es beim Grab der Familie Koster-Kremer zu sehen ist **(AUT, GAT, CHA, BTY)**.⁶⁰ Entworfen und hergestellt wurde es vom Grabbauer Staudt aus Mersch. Der mittlere Teil steht auf einem zweifach abgestuften Sockel. Darüber erhebt sich die Grabmalwand, die nach oben hin ebenfalls abgestuft ist **(AUT, CHA)**. Sie trägt die Platte mit den Namen der Verstorbenen, darüber eine biblische Szene aus Bronze und schließt mit einem abgerundeten Kopfteil ab **(AUT, CHA)**. Darauf steht der in den Stein gemeißelte Familienname. Die angefügten Grabwangen zeigen konkave und konvexe Abstufungen mit teils stilisiertem floralem Motiv **(AUT, CHA)**. Beide Seiten schließen mit quadratischen Pfeilern ab **(AUT, CHA)**.

Die 1852 an Stelle eines Vorgängerbaus und nach Plänen von Theodor Eberhard errichtete Saalkirche bildet mit dem Friedhof den historischen Kern der Ortschaft Nospelt. Die bauzeitlich erhaltene, klassizistische Fassadengestaltung des Gotteshauses spiegelt deutlich den Zeitgeist des 19. Jahrhunderts wider. Im Inneren sind Architektur- und Ausstattungselemente wie Rundbögen, Pilaster oder die kassettierte Eichenholzvertäfelung, aber auch sämtliche hochwertige und kunstvoll gestalteten Buntglasfenster aus dem 19. Jahrhundert überliefert. Eine Pietà-Skulptur aus dem 17. Jahrhundert sowie die drei barocken Altäre mit ihren Skulpturen und Ornamenten, die Empore aus der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts, die kassettierte Holzdecke und das Keramik Kunstwerk aus lokaler Tonerde von Léon Nosbusch aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts zeugen bis heute von der vielschichtigen Entwicklungsgeschichte der Kirche. Ein authentisches Wegkreuz aus dem 17. Jahrhundert und ein überliefertes Steinkreuz aus dem 18. Jahrhundert finden sich überdies an und in der Aussegnungshalle. Als Standort des ehemaligen Gotteshauses von Nospelt ist die Parzelle der Sankt-Thomas-Kirche zudem als archäologische Stätte zu betrachten.

Die historischen und für Luxemburg typischen Grabmaltypen auf dem Nospelter Friedhof sowie deren spezifische Formen- und Gestaltungssprache geben Auskunft über die Sozialgeschichte des Ortes und erzählen von der jeweiligen gesellschaftlichen Einstellung zu Leben und Tod. Anhand der erhaltenen Grabmale lässt sich auch die Entwicklung in der Grabmalindustrie – von der handwerklichen bis hin zur maschinellen Bearbeitung der Steine – ablesen. Heute zeugen noch rund ein Viertel der überlieferten Grabmale von lokaler und bedeutender Sepulkralkultur, die es aufgrund der genannten Kriterien zu bewahren gilt. Die Verbindung von Kirche und Begräbnisstätte folgt indes einer langen christlichen Tradition und markiert einen wichtigen Fixpunkt in der Heimat-, Sozial- und Kultusgeschichte von Nospelt. Vor dem gegenwärtigen Hintergrund einer sich stark wandelnden Kultus- und Begräbniskultur und aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist dieses sozial- wie funktionsgeschichtliche Ensemble von Kirche und Friedhof seit dem 2. September 2022 als Patrimoine culturel national unter Schutz gestellt.⁶¹ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Ensemble bestehend aus Kirche und Friedhof noch immer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ERI) Erinnerungsort, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶⁰ Beckmann, Anett, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen der Grabmalsplastik des Karlsruher Hauptfriedhofes*, [Abschlussarbeit], Universität Karlsruhe, Karlsruhe, 2006, S. 57.

⁶¹ Institut national pour le patrimoine architectural, *Nospelt. Rue d'Olm (cimetière)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2022.

Friedhof: Situationsplan



Friedhof: Detail 1



Friedhof: Detail 2



Nospelt | 12, rue des Potiers

Nördlich des Ortskerns von Nospelt liegt am Ende der Rue des Potiers der als Quereinhaus errichtete Bauernhof ‚An Dittges‘ mit zugehöriger Töpferwerkstatt (**SEL, GAT, TIH, BTY**).¹ Das genaue Erbauungsdatum des Hofes ist nicht bekannt. Der Eintrag des damals noch freistehenden landwirtschaftlichen Anwesens auf der Originalversion des Urkatasters von 1822 ist ein erster Hinweis für dessen Bestehen.² Vermutlich wurde das Quereinhaus aber bereits um 1810 im klassizistischen Stil errichtet – zu dem Zeitpunkt nämlich, als sich dort eine Töpferfamilie niedergelassen hatte.³ Weiterhin kann angenommen werden, dass die nördlich an das Wohnhaus im historistischen Stil angebaute Werkstatt um 1870 erbaut wurde, denn im gleichen Jahr erhielt der dort ansässige Töpfermeister die Genehmigung, seine Töpferwerkstatt mit dem heute noch bestehenden, bemerkenswerten Ofen in seinem Garten zu errichten (**SEL, GAT, TIH, ENT**).⁴ Im Jahr 1914 musste der Töpferbetrieb eingestellt werden.⁵ Dennoch blieb die Werkstatt bis Anfang der 1970er-Jahre bestehen und wurde 1973 zum Musée de la Poterie Nic Schneider umfunktioniert (**SOH**).⁶ Das Quereinhaus und die Werkstatt bilden ein sozial- und handwerksgeschichtlich bedeutsames, historisch gewachsenes Ensemble, das den Dorfkern von Nospelt bis heute in entscheidendem Maße prägt (**TIH, SOH**).

Dem zweigeschossigen, dreiachsigen und traufständig zur Straße stehenden Wohnhaus ist ein schmaler Streifen mit Kopfsteinpflaster vorgelegt (**AUT, CHA**). In den seitlichen Achsen ist auf Vorplatzebene je eine in einem Sandsteingewände gefasste Kellerluke zu sehen (**AUT, CHA**). Eine Sandsteintreppe führt zur Haustür mit Oberlicht, die von einem mehrfach profilierten Sandsteingewände mit Prellsteinen umrahmt wird (**AUT, CHA**).⁷ Darüber erhebt sich mit etwas Abstand eine profilierte Verdachung. Alle Fenster der Westfassade zeigen Sandsteingewände und Betonsohlbänke (**AUT, CHA**). Die erhaltene profilierte Holztraufe wurde mit einer gewellten Zierkante mit Rautenmuster unterlegt (**AUT, CHA**). Ihrer Gestaltung nach könnte die Traufe um 1870 angebracht worden sein, als die Töpferei errichtet wurde (**ENT**). Das Satteldach wurde in englischer Manier in Schiefer gedeckt (**CHA**). An der Südseite grenzt das Wohnhaus an die teilweise umgebaute Scheune. Ihre nach Westen ausgerichtete rau verputzte Fassade präsentiert sich mit drei Achsen und zwei Geschossen. Authentisch und bauzeitlich erhalten sind hier die Sandsteingewände der ehemaligen Stalltür und der Stallfenster, das geohrte, mit angedeutetem Schlussstein versehene Scheunentor sowie die mit Ziegeln eingefassten Lüftungsluken (**AUT, CHA**). Die Traufe ist eine Weiterführung der Holztraufe des Hauses (**AUT, CHA**). Im ehemaligen Stall ist eine vermutlich um 1870 eingezogene preußische Kappendecke erhalten. In der als Garage umfunktionierten Scheune sind die Holzbalken der Scheunen- und Dachkonstruktion überliefert (**AUT, CHA**). An den Sügiebel wurde das

¹ Biver, Josy; Bonifas, Jacques; Hoffelt, Josy, o. T., Privatsammlung Philippe Hoffelt, o. O., o. J.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 12, Luxemburg, o. J., S. 20.

⁴ Vgl. Syndicat d'Initiative Nospelt, *Quinzaine de la poterie et de la céramique du 29 juillet au 15 août 1973 à Nospelt*, Heft 6, Luxemburg, o. J., S. 29; S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 12, Luxemburg, o. J., S. 20.

⁵ S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 12, Luxemburg, o. J., S. 20.

⁶ Syndicat d'Initiative Nospelt, *Quinzaine de la poterie et de la céramique du 29 juillet au 15 août 1973 à Nospelt*, Heft 6, Luxemburg, o. J., S. 27 und 33.

⁷ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021: Diese Treppe ist jene, die vor dem Nachbarhaus stand, bevor Letzteres abgerissen wurde; Anonym, *Nospelt. 12, rue des Potiers*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, o. J.; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz, Nospelt, o. J.

Nachbarhaus angebaut und an der Ostfassade des Wirtschaftsgebäudes sind nur noch eine in Ziegeln eingefasste Lüftungsöffnung und der Holzsturz eines Fensters überliefert (**AUT, CHA**).

Die Ostfassade des Wohnhauses wurde durch einen 1978 genehmigten Anbau erweitert.⁸ Im Obergeschoss sind zwei in Sandstein gefasste Fenster mit Segmentbogen erhalten (**AUT, CHA**). Darüber schließt das Dach – hier ohne Traufe – die Fassade ab. Der Nordgiebel des Hauses zeigt sich mit aufgeputztem Sockel ohne Öffnung und wird zu zwei Dritteln von der angegliederten Werkstatt verdeckt.

Die ursprüngliche innere Hauseinteilung ist im Erdgeschoss größtenteils erhalten. Über eine Holzbrettertür in der Diele gegenüber der Haustür gelangt man in den Keller. In diesem sehr niedrigen und nur über die vordere Haushälfte angelegten Raum ist der bauzeitliche Lehmbooden erhalten (**AUT, CHA**).

Diele und Küche sind mit bauzeitlichen, verschiedenartig gemusterten Steingutfliesen aus den Servais-Werken aus Trier ausgelegt (**AUT, CHA**).⁹ Eine zweiflügelige, über Eck montierte Holztür mit buntem Strukturglas scheint in den 1930er-Jahren als Kälteschutz zwischen Diele und Küche eingebaut worden zu sein (**AUT, CHA, ENT**). In dem Raum, der links von der Küche abgeht, findet sich eine kassettierte Holztür mit profilierter Holzzarge, umlaufendem Stuck an der Decke und ein Eichenholzfußboden (**AUT, CHA**). Im zweiten Wohnzimmer, das ebenfalls über die Küche zu erreichen ist, sind zwei kassettierte Holztüren mit profilierten Zargen – eine davon mit Strukturglas und breiter Laibung –, eine Holzbalkendecke und ein Takenschrank überliefert (**AUT, CHA**). Die überlieferte Eichenholzterasse in der Küche führt über das renovierte Obergeschoss bis ins Dachgeschoss. In der ersten Etage sind lediglich die Holzfußböden erhalten (**AUT, CHA**).¹⁰ Der Dachstuhl ist bauzeitlich überliefert (**AUT, CHA**).¹¹

Die Werkstatt ist nördlich an das Haus angebaut und steht etwas zurückversetzt. Der kopfsteingepflasterte Platz vor dem Wohnhaus wird bis zur ehemaligen Töpferei weitergeführt (**CHA**). Der hohe, schlanke Werkstattbau zeigt mit

seinem erheblichen Fensteranteil, seiner einfachen Bauart und den charakteristischen Ziegelgewänden der Fenster eine für ein Ateliergebäude typische Gestaltung (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss präsentiert der dreiaxige, dreigeschossige schmale Bau einen verputzten Sockel, eine mittig stehende und mit scharriertem Sandsteingewände umgebene Holztür mit Glasfeldern sowie je ein schmales hohes Fenster in den beiden äußeren Achsen (**AUT, CHA**). Letztere zeigen Gewände mit segmentbogigem Abschluss aus roten Backsteinen (**AUT, CHA**). Über dem Schriftzug ‚Musée Nic Schneider *1868 +1941‘ ist das erste Obergeschoss mit vergleichbaren hochrechteckigen Fenstern – zwei einflügelige und ein zweiflügeliges – ausgestattet (**AUT, CHA**).¹² Alle drei Fenster sind durch eine durchgehende Sohlbank aus roten Ziegeln verbunden (**AUT, CHA**). Im zweiten Obergeschoss wiederholt sich diese Gestaltung. Hier präsentieren sich die Fenster jedoch niedriger (**AUT, CHA**). Über der profilierten Holztraufe erhebt sich das Krüppelwalmdach in Weiterführung des Hausdachs (**AUT, CHA**). Der Nordgiebel zeigt keine Öffnung und schließt an ein Nachbargebäude an. Die Rückseite der Werkstatt ist durch einen schmalen, langen Bau geprägt. Teils handelt es sich hier um die

⁸ Bürgermeister, *Autorisation de construire*. N. 61/78, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 25.04.1978.

⁹ Vereinigte Servais-Werke A.-G., *Mosaik-, Ton- und Wandplatten-Fabriken*, [Produktkatalog], Trier, o. J., o. S.: Nummer 1199.

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021.

¹¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021.

¹² S. I. Nospelt, *Konscht an Handwierk zu Nospelt*, Heft 12, Luxemburg, o. J., S. 20f.

Weiterführung der ehemaligen Töpferei, teils aber auch um einen mit Blechdach versehenen Schuppen mit überlieferten geohrten Tür- und Fenstergewänden aus roten Ziegeln **(AUT, CHA)**. Hier wurden Holz und ‚Fäschen‘ (Reisig) gelagert, um den Töpferofen zu beheizen. Der nach Süden weisenden Fassade steht im Erdgeschoss ein Anbau vor. Das Obergeschoss wurde in sechs Achsen gegliedert, die jeweils ein hochrechteckiges Fenster mit geohrtem Gewände und segmentbogigem Abschluss aus roten Backsteinen aufweisen **(AUT, CHA)**. Über dem Fenster in der äußersten rechten Achse wurde der Zugang zum Taubenschlag eingebaut. Er besteht aus drei kleinen rundbogigen und in Sandstein gefassten Öffnungen, denen eine Sohlbank aus roten Ziegeln unterlegt ist **(AUT, CHA)**. Über der einfach gehaltenen Holztraufe erhebt sich das Satteldach, das mit bauzeitlichen Tonziegeln ausgestattet ist, die vermutlich in der darunterliegenden Werkstatt hergestellt wurden **(AUT, CHA)**.¹³

Im Inneren zeigt die Werkstatt – trotz einiger Eingriffe im Kontext der Umgestaltung in ein Museum – viele authentisch überlieferte Baudetails. Im Erdgeschoss sind im Eingangsbereich des heutigen Museums die Deckenbalken und eine Holzbrettertür sowie eine Verbindungstür zum Wohnhaus erhalten **(AUT, CHA)**. Im anschließenden Raum, dem Herzstück der Werkstatt, ist der 1870 erbaute Töpferofen überliefert **(AUT, TIH, CHA)**.¹⁴ Hierbei handelt es sich höchstwahrscheinlich um den letzten Töpferofen dieser Art in Luxemburg **(SEL)**. Der Boden ist in diesem Bereich mit bauzeitlichen, vermutlich in der hiesigen Töpferei hergestellten Tonfliesen belegt **(AUT, CHA)**.

Über einen Flur, der an dem etwa 5 Meter langen Ofen vorbeiführt, gelangt man in den hinteren Teil der Werkstatt. Von hier wird der eindrucksvolle aus Ziegeln gebaute Töpferofen mit der zu brennenden Tonware gefüllt **(AUT, TIH, CHA)**. Er ist segmentbogig gewölbt und verfügt über ein ausgeklügeltes Lüftungssystem, um ein gleichmäßiges Brennergebnis zu garantieren und fasst in etwa fünf Kubikmeter Tonware.¹⁵

Eine Holzterasse führt ins Obergeschoss, wo die eigentliche Töpferei untergebracht war. Hier wurde der Ton auf der Drehscheibe zu verschiedenen Utensilien geformt, zum Trocknen aufgestellt, bemalt und für die Auslieferung vorbereitet.¹⁶ In diesem Raum finden sich wie auch in den beiden nächsten sich gegen Osten anschließenden Zimmern authentisch erhaltene Bauelemente wie Holzfußboden, eine Lehmwickeldecke und der gemauerte Kamin des Töpferofens **(AUT, CHA)**.

Das um 1810 errichtete Quereinhaus ‚An Dittges‘ und die um 1870 daran angegliederte Töpferwerkstatt stehen ortsbildprägend am nördlichen Rand des Ortskerns von Nospelt. Aufgrund seiner klassizistischen Außen- und Innengestaltung mit Sandsteingewänden, Bodenfliesen, Holzbalkendecken und Stuck sowie weiterer typischer, authentisch überlieferter Baudetails verrät das Wohnhaus nach wie vor seine Entstehungszeit. Die Töpferei stellt eine für die zweite Hälfte des 19. Jahrhunderts charakteristische, im historistischen Stil erbaute Werkstatt dar, die authentisch erhalten ist und anhand vieler zeittypischer Details ihre handwerksspezifische Ausstattung

¹³ Vgl. Syndicat d'Initiative Nospelt, *Semaine de la poterie et de la céramique du 12 au 28 juillet 1968 à Nospelt*, Luxemburg, 1968, S. 33; mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021.

¹⁴ Vgl. Syndicat d'Initiative Nospelt, *Quinzaine de la poterie et de la céramique du 29 juillet au 15 août 1973 à Nospelt*, Heft 6, Luxemburg, o. J., S. 23; S. I. Nospelt, *Konscht an Handwerk zu Nospelt*, Heft 12, Luxemburg, o. J., S. 20.

¹⁵ Ein im Museum ausliegendes Faltblatt beschreibt den Ofen folgendermaßen: „Brennofen (1870 erbaut): 2 Feuerstellen: beheizt mit circa 5 Ster Holz. Brenndauer: 24 Stunden. Abkühlzeit: 72 Stunden. Innenseite des Ofens: Inhalt: ungefähr 5 Kubikmeter. Zugkanäle in der Ofensohle. Feuerüberwachung durch Öffnung über der Ofentür. Baugenehmigung von 1870.“

¹⁶ Bertogne, Pierre, *Une industrie que se meurt*, [Filmaufnahme], Centre national de l'audiovisuel, Nospelt, 1937.

präsentiert. Neben den Bodenbelägen und der Lehmwickeldecke ist auch die auffällige Fassadengestaltung mit den Gewänden aus roten Ziegeln hervorzuheben. Als einmalig ist dabei der imposante und in hohem Maße authentisch überlieferte Töpferofen zu nennen. Zudem ist diese Werkstatt für die Ortschaft Nospelt, die als Zentrum des Töpferhandwerks im Großherzogtum gilt, von hoher heimatgeschichtlicher Relevanz. Aus genannten Gründen bilden Wohnhaus und Töpferwerkstatt ein sozial- und handwerksgeschichtlich bedeutsames Ensemble, das es als nationales Kulturgut zu schützen gilt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Nospelt | o. N., rue des Potiers

Die im Historismus erbaute Wegkapelle befindet sich westlich des historischen Ortskerns unweit der Kirche Sankt Thomas an der Kreuzung der Straßen Rue d'Olm und Rue des Potiers (**BTY**). Der kleine Kultbau liegt in einer Flucht mit genanntem Gotteshaus und seine Hauptfassade ist in dessen Richtung orientiert (**GAT, SOK**). Gleich neben der Kapelle steht ein alter Kastanienbaum, der zusammen mit dem kleinen Bau ein pittoreskes Gesamtbild ergibt. Auf der Parzelle stand bis vor Kurzem noch ein Streckhof mit dem Namen ‚A Géirens‘, weshalb der Kultbau im Volksmund auch als ‚Géirens Kapell‘ bezeichnet wird.¹ Das Gebäude soll einst Station einer Sakramentsprozession gewesen sein (**SOK, SOH**).² Die genaue Entstehungszeit ist nicht bekannt, es wird allerdings vermutet, dass der Bau im späten 19. Jahrhundert entstanden ist.³ Die Familie Géirens, die nach Amerika ausgewandert ist, bestätigte einst diese Annahme.⁴ Auf Katasterauszügen von 1851 ist die Kapelle noch nicht verzeichnet.⁵

Das pittoreske Gebäude besitzt einen fast quadratischen Grundriss und ist mit seiner Hauptfassade der Straße zugewandt. Vor der Kapelle befindet sich ein kleiner, mit Kopfsteinpflaster ausgelegter Platz (**AUT**). Ein großes profiliertes und gefastes Gewände aus scharriertem Sandstein mit spitzbogigem Abschluss rahmt den Eingang (**AUT, CHA**). Beidseitig oberhalb der Prellsteine befinden sich in das Gewände integrierte Säulen mit Kapitell (**AUT, CHA**). Ein Teil der Fassade wird von starkem Pflanzenbewuchs verdeckt. Eine umgreifende, profilierte Traufe aus Sandstein zierte den Abschluss der Giebelfassade; an den Traufseiten besteht diese aus Holz (**AUT, CHA**). Das Satteldach ist im englischen Stil mit Schiefer gedeckt. Oberhalb des stark profilierten Giebelabschlusses thronte einst ein aus Sandstein gefertigtes Kreuz; heute ist dieses nicht mehr vorhanden.⁶ Die nach vorne offene Kapelle wird mittels eines zweiflügeligen schmiedeeisernen Tors mit Volutenformen und lanzenartigem Abschluss geschützt (**AUT, CHA**). Im Inneren spiegelt sich die Form des Eingangsportals im spitzbogigen Gewölbe wider. Die Rückseite wird in der Breite komplett von einem schlichten Betonaltar ausgefüllt. Das Antependium ist mit glasierten weiß-blauen Keramikfliesen mit floralem Muster und abschließender Bordüre verkleidet (**AUT, CHA**). Mittig auf dem Altar ist eine Pietà aus Terrakotta platziert (**AUT, SOK**).⁷ Hinter dieser befindet sich an der Wand ein schlichtes hölzernes Kreuz mit dem scheinbar angehefteten

Titulus crucis, der die Aufschrift ‚INRI‘ trägt, sowie zwei weiteren Leidenswerkzeugen (Lanze und Leiter), die allesamt als Sinnbilder der Passion Christi zu verstehen sind (**AUT**).⁸

Auch wenn keine schriftlichen Quellen die Bauzeit der Wegkapelle zum Ende des 19. Jahrhunderts bezeugen, ist diese Datierung aufgrund der für diese Epoche charakteristischen, authentisch überlieferten Details durchaus denkbar. Hierzu zählt die eklektische Gestaltung mit dem spitzbogigen Eingangsportal und der zeittypischen schmiedeeisernen Metallpforte sowie den glasierten

¹ Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013.

² Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013.

³ Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013.

⁴ Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013.

⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 241. Nospelt. 10, rue d'Olm. 49/4593*, 1851.

⁶ Warnier, Gabrielle, ‚A. 273, NOSPELT, rue des Potiers‘, o. J., [Fotografische Aufnahme], aus: Warnier, Gabrielle, *Les chapelles privées du Grand-Duché du Luxembourg. Annexe*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée technique de Bonnevoie; Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette, 1989, S. 79, Abb. unten.

⁷ Kandel, Ed, *Weekräizer & Kapellen zu Nospelt*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Nospelt, 2013.

⁸ Kirschbaum, Engelbert (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 1/8, Darmstadt, 2015 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968), Sp. 183ff.

Wandfliesen im Inneren des Kultbaus. Mag sie ihre einstige Funktion auch verloren haben, so ist die im Ortskern stehende Wegkapelle, die an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit erinnert, ein bedeutsamer Zeuge der Sozial- und Kultusgeschichte sowie der Orts- und Heimatgeschichte, die es als erhaltenswertes Kulturerbe für die Zukunft zu bewahren gilt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Nospelt | 10, rue de Simmerschmelz

Der kleine ehemalige Bauernhof mit dem Namen ‚A Scheitlesch‘ befindet sich nordwestlich des historischen Ortskerns im sogenannten ‚Kiperlach‘ in der Rue de Simmerschmelz (**GAT**).¹ Erst gegen Mitte des 19. Jahrhunderts breitete sich Nospelt in Richtung Nordwesten aus.² Die Rue de Simmerschmelz wurde anfangs nur an einer Seite besiedelt, hierbei waren alle Gebäude mit ihrer Hauptfassade schräg zur Straße nach Süden ausgerichtet. Der Kleinbauernhof wird bis heute von historischen Gebäuden flankiert, die aus der Mitte des 19. Jahrhunderts stammen (**BTY**). Um 1979 wurde auch die gegenüberliegende Straßenseite bebaut.³ Das landwirtschaftliche Gehöft erscheint erstmalig auf den Katasterplänen von 1851.⁴ Die spätbarocken Sandsteingewände des Wohnhauses deuten allerdings daraufhin, dass das Gebäude bereits gegen Ende des 18. Jahrhunderts gebaut wurde. 1864 wurde das Haus gen Norden erweitert.⁵ 1873 wurde das Wohnhaus im Osten abermals ergänzt, vermutlich um einen Stall.⁶ Es ist anzunehmen, dass es sich beim Ursprungsbau um ein Tagelöhnerhaus gehandelt hat, das über einen längeren Zeitraum zu einem Kleinbauernhof ausgebaut wurde (**ENT**). Nach 1924 wurde die Ostseite des Hofes vorerst ein letztes Mal erweitert.⁷ Ein rezenter Anbau im Norden aus einer Umbauphase Ende des 20. Jahrhunderts zählt als letzter großer Eingriff in der langen Entwicklungsgeschichte des Gebäudes.⁸

Der ehemalige Kleinbauernhof setzt sich heute aus einem zweigeschossigen Wohnhaus mit angebautem Stall und einer Scheune zusammen. An der Fassadengestaltung der Südseite lässt sich noch ein Teil der Entwicklung des Gehöfts ablesen. Ein spätbarockes Fenstergewände aus Sandstein mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz aus der Entstehungszeit ist noch überliefert; die restlichen Gewände des Wohnhauses besitzen einen geraden Abschluss und scheinen aus einer klassizistischen Entwicklungsphase zu stammen (**AUT, CHA, ENT**). Der heutige Haupteingang ist nicht axial positioniert; dies lässt vermuten, dass die Innenraumaufteilung mit der Erweiterung des Hofes verändert wurde (**ENT**). Außerdem geben die Positionierung sowie die Proportionen des Zugangs in Bezug auf die Fassadengestaltung Anlass zur Annahme, dass dieser erst nachträglich in die Fassade eingegliedert wurde (**ENT**). Das sandsteinerne Türgewände mit Prellsteinen und Verdachung stößt seitlich an das Fenstergewände im Erdgeschoss an und lässt auch bis zum Gewände des Obergeschosses nur wenig Raum. Die profilierte Verdachung oberhalb der Tür wird von zwei Konsolen gestützt (**AUT, CHA**). Im Verdachungsfeld befindet sich ein geschwungenes, reliefartig hervorstehendes Putzfeld (**AUT, CHA**). Die ehemals vorhandenen Zierelemente, Lisenen sowie ein

¹ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 29. Juli 2021; Sapeurs-Pompiers Nospelt, *100 Joer Fräiwelleg Pompjéeen Nospelt. 1904-2004*, Bertrange, o. J., S. 74; Biver, Josy; Bonifas, Jacques; Hoffelt, Josy, o. T., Privatsammlung Philippe Hoffelt, o. O., o. J.: Hier wurde sich vermutlich in der Hausnummer geirrt.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen C1, ANLux, 1822* (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 246. Nospelt. 10, rue de Simmerschmelz. 853/4935, 1851.*

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild, 1979.*

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 246. Nospelt. 10, rue de Simmerschmelz. 853/4935, 1851.*

⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 953. Nospelt. 10, rue de Simmerschmelz. 853/4935, 1864.*

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1259. Nospelt. 10, rue de Simmerschmelz. 853/4935, 1873.*

⁷ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2263. Nospelt. 10, rue de Simmerschmelz. 853/4935, 1924*; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte, 1954.*

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 29. Juli 2021.

aufgeputzter Fries wurden bei einer Renovierungsphase zu Beginn des 21. Jahrhunderts überputzt.⁹ Der in der linken Wohnhausachse situierte Kellerzugang wird über fünf Betonstufen erschlossen. Der Stall und die Scheune wurden zu Wohnzwecken umgestaltet; die jeweiligen Öffnungen im Erdgeschoss sowie die Lüftungsluken unter der Traufkante wurden der neuen Nutzung des Innenraums angepasst (**ENT**). An der Nordseite wurde das Gebäude um einen rezenten Anbau im Bereich des Stalls und der Scheune erweitert. Ein Teil der Nordfassade wurde daraufhin entfernt. Die Rückseite des Wohnhauses ist noch erhalten und wird von bauzeitlichen spätbarocken Gewänden in beiden Geschossen geprägt (**AUT, CHA**). Im Erdgeschoss sind zudem Überreste des früheren Backofens sowie der Holzsturz eines ehemaligen Durchgangs zu sehen (**AUT, CHA**). Die beiden Seitenfassaden im Osten und im Westen sind geschlossen gehalten. Eine erneuerte einfache Holztraufe schließt die Fassaden an den Traufseiten nach oben hin ab. Der Kleinbauernhof wird von einem im englischen Stil in Schiefer gedeckten Walmdach überspannt.

Im Süden führen drei Betonstufen zu der rezenten hölzernen Eingangstür mit Sonnenradmotiv. Innen ist die ursprüngliche Raumaufteilung noch erkennbar, wobei auch hier die Entwicklungsphasen ablesbar sind (**AUT, CHA, ENT**). Im ehemaligen Wohnzimmer, das über eine kassettierte Holztür mit Zarge erschlossen wird, sind ein historischer Holzboden sowie ein schlichter kassettierter Takenschrank erhalten (**AUT, CHA**). Eine Klapptür im Boden ermöglicht den Zugang zum daruntergelegenen Keller. Im Verteilerraum gleich am Eingang sind lediglich die Türzargen erhalten. Eine einfache viertelgewendete Holzterasse führt zu den Räumen im Obergeschoss (**AUT, CHA**). Hinter der Treppe an der Nordwand des Gebäudes ist der bereits zuvor erwähnte Holzsturz zu erkennen. Direkt daneben befindet sich der Backofen sowie eine Holzbrettertür mit Holzsturz. An den Wänden sind weißblaue Fliesen im Villeroy & Boch-Stil mit blauer Bordüre und formalem Muster vorzufinden. Laut mündlicher Auskunft sind im Obergeschoss Holzböden, kassettierte Holztüren und ein zentrales Stuckelement in Kreisform erhalten (**AUT, CHA**). Der einstige Stall mit preußischer Kappendecke wurde zu einer Küche umgebaut (**AUT, CHA**). Hier zeugen nur vereinzelte Elemente, wie eine Klapptür in der Decke, noch von der ursprünglichen Nutzung dieses Raums (**AUT, CHA**). Das Obergeschoss des ehemaligen Stalls und der Scheune wurde mit dem neuen Anbau als Wohnzimmer umgebaut. Hier sind noch Spuren der einstigen Außenmauer und des Dachaufbaus des ursprünglich viel kleineren Tagelöhnerhauses zu erkennen (**ENT**).

Auch wenn keine schriftlichen Quellen die Bauzeit zum Ende des 18. Jahrhunderts belegen, ist dies aufgrund der spätbarocken Sandsteingewände, die für diese Epoche zeittypisch und authentisch überliefert sind, durchaus denkbar. Die lange Entwicklungsgeschichte des Gebäudes, die von einigen nachhaltigen Umgestaltungsphasen sowohl im Inneren als auch am Äußeren geprägt ist, lässt sich in großen Teilen anhand jeweils zeittypischer Elemente, die bis in die Gegenwart überdauert haben, sowie der jeweils angewendeten bautypologischen Formensprache nachvollziehen. Aufgrund dieser ablesbaren Entwicklungsgeschichte und den diesbezüglich überlieferten Bauelementen ist der Kleinbauernhof als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁹ Vgl. Obertin, Claude, *Nospelt. 10, rue de Simmerschmelz*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1997; Anonym, *Olm. 2, rue de Capellen*, Institut national pour le patrimoine architectural, subsidé à la restauration, 1982-1996.

Die Ortschaft Olm liegt in einem relativ flach verlaufenden Landstrich nordwestlich der Stadt Luxemburg und etwa 7 Kilometer Luftlinie von der belgischen Grenze entfernt auf einer Höhe zwischen 300 und 320 Metern.¹ Am 31. Dezember 2021 wies sie eine Einwohnerzahl von 1.375 Personen auf.² Das Dorf befindet sich in der gleichnamigen Katastersektion, die eine Fläche von etwa 3,5 Quadratkilometern misst, wovon die Ortsbebauung ungefähr ein Fünftel ausmacht.³ Das restliche Gebiet besteht größtenteils aus Weide- und Ackerland einschließlich einiger Waldparzellen. Von Westen kommend verläuft die Olmerbaach zwischen dem Nachbarort Goetzingen und Olm sowie am Wald Am Krémerech vorbei, um anschließend von der aus Norden kommenden Rue de Nospelt überquert zu werden. Am Ortsausgang fließt sie gegen Nordosten unter der Rue de Kehlen hindurch zu der benachbarten Zone d'activités économiques Kehlen. Im Osten ist der historische Ortskern von Weiden, Feldern und den Wäldern Weierbësch und Sängsberech umgeben.⁴ Im Süden stößt der Ort mit dem Ende der 1970er-Jahre entstandenen Wohngebiet Domaine d'Olm und der derzeit entstehenden 2.000-Einwohner-Siedlung Elmen an die Katastersektionsgrenze des Nachbarorts Capellen.⁵ Die Hauptverkehrsachse von Olm ist die von Nordosten kommende Rue de Kehlen, die in die nach Südwesten verlaufende Rue de Capellen mündet. Beide wurden in den 1960er- und 1970er-Jahren wegen des stetig anwachsenden Durchgangsverkehrs im Ortskern erweitert.⁶ Auslöser hierfür war die Niederlassung der NAMSA (NATO Maintenance and Supply Agency, heute NSPO) im Jahr 1967 in Capellen.⁷ Ein Seitenarm der Rue de Kehlen verläuft seitdem nördlich an der aus dem 17. Jahrhundert stammenden Sankt-Nikolaus-Kapelle und der ihr angegliederten ehemaligen Schule aus dem 19. Jahrhundert vorbei, sodass beide zusammen eine Art Insel bilden.⁸ In den 1970er- und hauptsächlich 1980er-Jahren entstanden die ersten Strukturen im Straßenabschnitt zwischen dem historischen Dorfkern und der oben genannten Wohnsiedlung Domaine d'Olm, auch als Domaine Kurt oder Cité Hueseknäppchen bekannt.⁹

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2000.

² data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality (16.02.2022).

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2000; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2021.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2021.

⁵ Elmen, *Un cadre de vie idéal!*, elmen.snhbm.lu (21.02.2022).

⁶ Vgl. schriftliche Auskunft, am 10. Februar 2022; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2436. Olm. 2, rue de Capellen. 18/2118*, 1963; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2478. Olm. 2, rue de Capellen. 18/2118*, 1972.

⁷ Vgl. NATO Support and Procurement Agency (NSPA), *NSPA History*, nspsa.nato.int/about/history (18.02.2020); North Atlantic Treaty Organization, *What is NAMSA?*, nato.int/structur/AC/135/main/links/namsa-e.htm (16.03.2022).

⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1963 und 1977; Berchem, Albert, 'Kleine Dorfchronik von Olm', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *Fête cantonale et commémoration du 75e anniversaire avec inauguration d'un nouveau drapeau. 4 juin 1978*, o. O., o. J., o. S.; Obertin, Claude, *Olm. 2, rue de Nospelt*, Institut national pour le patrimoine architectural, Inventar der Bauernhäuser, 1997.

⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1963, 1977 und 1987; Berchem, Albert, 'Kleine Dorfchronik von Olm', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *Fête cantonale et commémoration du 75e anniversaire avec inauguration d'un nouveau drapeau. 4 juin 1978*, o. O., o. J., o. S.; Paulus, Aloyse, 'Innovativer Wohnungsbau in Olm-Sigelsriech', in: Der Schöffenrat der Gemeinde Kehlen (Hrsg.), *de Bued*, [Broschüre], Heft 7, Bertrange, 2015, S. 1.

Wann genau Olm entstanden ist, ist nicht mit Sicherheit zu belegen. Das älteste überlieferte Bauwerk der Siedlung könnte die um 1620 gebaute Sankt-Nikolaus-Kapelle sein.¹⁰ Weitere Hinweise zur Siedlungsgeschichte von Olm finden sich im Geburtenregister der Pfarrei Schönberg und im Feuerstättenverzeichnis von 1656, das z. B. einen Clauss Tempels, Besitzer der sogenannten ‚Tempelsvogtei‘, erwähnt, dem heute wohl ältesten Wohnhaus von Olm.¹¹ Zur Zeit der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte bestand Olm aus kaum mehr als zehn gebauten Strukturen sowie der bereits erwähnten Kapelle und der Brücke über die Olmerbaach.¹² Weiterhin ist auf dieser historischen Karte vermerkt, dass Olm mit Roodt, Nospelt, Dondelange, Meispelt, Keispelt und dem südwestlich liegenden Ort Cap (‚Hameau de Kaap‘) der Pfarrei Kehlen angegliedert war.¹³ Erst im Jahr 1853 wurde die Trennung der Gemarkung (Banne) Cap und Olm gerichtlich entschieden.¹⁴ In der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts sorgte der damalige Bürgermeister und Abgeordnete Nicolas Wirtgen aus dem Haus ‚A Wirtgens‘ (2, rue de Capellen) für Fortschritt in Olm: Im Jahr 1903 wurde die Olmer Feuerwehr gegründet, 1915 erfolgte die Elektrifizierung des Orts, 1930 wurden die Ortswasserleitung verlegt und der Friedhof gebaut.¹⁵ Die nachfolgenden Bürgermeister waren an der oben erwähnten Erweiterung der Rue de Capellen und der Rue de Kehlen sowie der 1964 erfolgten Gründung des Vereins Les Aéromodélistes de Luxembourg mit Flugfeld in der Rue de Nospelt und an der 1974 durchgeführten Renovierung der Kapelle beteiligt.¹⁶ Ende 2000 wurden Renovierungsarbeiten an der ehemaligen Schule abgeschlossen und das Gebäude diente fortan als Verwaltungsgebäude des SICONA-West, bis es im Jahr 2016 zu drei Sozialwohnungen umfunktioniert wurde.¹⁷ Das 20. Jahrhundert und auch der Beginn des 21. Jahrhunderts zeichnen sich durch eine rasante urbanistische Entwicklung aus, die insbesondere durch die beiden Wohnsiedlungen Domaine d’Olm und Elmen markiert wird.

Zusammenfassend ist festzustellen, dass der historische Dorfkern noch zu erkennen und teilweise erhalten ist. Dazu zählen die benachbarten Gebäude der Sankt-Nikolaus-Kapelle aus dem 17. und der

¹⁰ Berchem, Albert, ‚Kleine Dorfchronik von Olm‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *Fête cantonale et commémoration du 75e anniversaire avec inauguration d’un nouveau drapeau. 4 juin 1978*, o. O., o. J., o. S.

¹¹ Kandel, Ed, ‚Olm vor 200 Jahren‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *100e anniversaire du corps des sapeurs-pompiers d’Olm. 1903-2003. 100 ans au service de la collectivité*, o. O., 2003, S. 24-40, hier S. 31 und 33: Gemeint ist das Haus in 1, rue de Kehlen.

¹² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Mamer 224B.

¹³ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Mamer 224B und Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Sept Fontaines 223B; De Coene, Karen; Ongena, Therese; Bracke, Wouter u. a., ‚Ferraris, the legend‘, in: Taylor & Francis, *The Cartographic Journal*, Vol. 49, Heft 1, Oxfordshire, 2012, S. 30-42, hier S. 40.

¹⁴ Berchem, Albert, ‚Kleine Dorfchronik von Olm‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *Fête cantonale et commémoration du 75e anniversaire avec inauguration d’un nouveau drapeau. 4 juin 1978*, o. O., o. J., o. S.

¹⁵ Berchem, Albert, ‚Kleine Dorfchronik von Olm‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *Fête cantonale et commémoration du 75e anniversaire avec inauguration d’un nouveau drapeau. 4 juin 1978*, o. O., o. J., o. S.

¹⁶ Vgl. Berchem, Albert, ‚Kleine Dorfchronik von Olm‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *Fête cantonale et commémoration du 75e anniversaire avec inauguration d’un nouveau drapeau. 4 juin 1978*, o. O., o. J., o. S.; Les Aéromodélistes d’Olm, *Notre club*, amo.lu/notre-club (21.02.2022).

¹⁷ Vgl. Berchem, Albert, ‚Kleine Dorfchronik von Olm‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *Fête cantonale et commémoration du 75e anniversaire avec inauguration d’un nouveau drapeau. 4 juin 1978*, o. O., o. J., o. S.; Bürgermeister, *Autorisation de construire. N° 277/2016*, [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 10.11.2016.

Schule aus dem 19. Jahrhundert sowie ehemalige Bauernhöfe aus dem 17., 18. und 19. Jahrhundert.¹⁸ Andere Bauten, wie die Höfe ‚A Leesen‘, ‚An Hanen‘ mit der dazugehörigen Schäferei oder ‚A Schwertzesch‘ mussten neuen Bauwerken weichen.¹⁹ Eine grundlegende Veränderung der Dorfstruktur und ein damit verbundener Einfluss auf die Einwohnerzahl vollzog sich in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Vor allem die am südlichen Ortsrand gelegene Domaine d’Olm – und die gegenwärtig entstehende Siedlung Elmen – zeugen von der städtebaulichen und sozialen Entwicklung der Ortschaft Olm. Im Gegensatz zum Ortskern verfügen diese Wohngebiete über eigene Schuleinrichtungen, Geschäftsräume und öffentliche Plätze.²⁰ Im Zuge der Inventarisierung wurden im gesamten Dorf vier Objekte als schützenswert erkannt. Zwei davon stammen aus dem 17., eines aus dem 19. und eines aus dem 20. Jahrhundert.

¹⁸ Kandel, Ed, ‚Olm vor 200 Jahren‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *100e anniversaire du corps des sapeurs-pompiers d’Olm. 1903-2003. 100 ans au service de la collectivité*, o. O., 2003, S. 24-40, hier S. 30ff.: Es handelt sich hierbei um die Gebäude 1, rue de Kehlen, 7, rue de Nospelt, 1, 2 und 3, rue de Capellen, 8, rue de Kehlen und 4, rue de Capellen.

¹⁹ Kandel, Ed, ‚Olm vor 200 Jahren‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *100e anniversaire du corps des sapeurs-pompiers d’Olm. 1903-2003. 100 ans au service de la collectivité*, o. O., 2003, S. 24-40, hier S. 35 und 38: Es handelt sich hierbei um die Gebäude 3 und 5, rue de Nospelt und 5, rue de Capellen.

²⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1963, 1977 und 2021; Elmen, *Mes services de proximité*, elmen.snhbm.lu/mes-services-de-proximite/ (21.02.2022); Elmen, *Mes loisirs*, elmen.snhbm.lu/mes-loisirs/ (21.02.2022).

Olm | 2, rue de Capellen

Der Bauernhof ‚A Wirtgens‘ steht giebelständig am Anfang der Rue de Capellen nahe dem Ortszentrum von Olm (**GAT**).¹ Wie die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte vermuten lässt, stand hier bereits Ende des 18. Jahrhunderts ein Gebäude mit gleicher Ausrichtung.² Ein eben solcher langgestreckter Baukörper findet sich an besagter Stelle auf dem Urkataster von 1822.³ Trotz der vorgefundenen Karten ist nicht genau nachzuvollziehen, wie sich dieses Gehöft im 18. und frühen 19. Jahrhundert entwickelt hat. Der rechts liegende Trakt des Ökonomiegebäudes könnte um 1770 errichtet worden sein.⁴ Laut dendrochronologischen Untersuchungen wurde ein Teil des spätbarocken Ökonomietrakts zwischen 1788-1805 und das Wohngebäude im Jahr 1814 errichtet (**ENT**).⁵ Demzufolge könnte das Wohnhaus entweder neu aufgebaut worden sein oder größere Umbaumaßnahmen erfahren haben. Zu Beginn des 20. Jahrhunderts hat das Wohnhaus des Gehöfts innen wie vermutlich auch außen eine formale Aufwertung erfahren, die im Zusammenhang mit der aufstrebenden politischen Karriere des damaligen Besitzers Nicolas Wirtgen (1866-1951) stehen könnte.⁶ Auch sprechen die Kappendecken im Kuh- und in dem im Norden hinzugefügten Pferdestall für eine Umbau- und Vergrößerungsphase des Anwesens zu Beginn des 20. Jahrhunderts. Diese Maßnahmen veränderten die Form des landwirtschaftlichen Anwesens vom Streckhof zum Winkelhof (**BTY, ENT**). In den 1960er-Jahren musste der bis dahin an der südlichen Giebelseite noch bestehende bauzeitliche Backofen – wie auch das im Osten liegende Nachbargehöft – der damaligen Straßenerweiterung weichen.⁷

Das Anwesen ist im Süden auf ganzer Länge mit einer hüfthohen Sandsteinmauer und einem zweiflügeligen, von Sandsteinpfeilern gerahmten Eisentor mit Gitterstäben und dekorativen Verzierungen von der Straße abgegrenzt (**AUT, CHA**).⁸ Die Einfahrt und der heute fünf Stufen höher

¹ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 6. August 2021; Reuter, Jérôme, *Al Haisernimm vun den Uertschaften: Kielen, Ollem, Meespelt (Meester)*, Privatsammlung Jérôme Reuter, Kehlen, 2019, o. S.: Hier lautet die Schreibweise „A Wirtges“.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Mamer 224B.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen B1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Vgl. Anonym, *Déclaration*, ANLux, A-XIV: Cadastre de Marie-Thérèse, 1752-1772 (Fonds). A-XIV-48: Kehlen, Tablettes cadastrales N° 1-101. A-XIV-48: Kellen Nicolas, o. O., 1766: Das Datum im Schlussstein des Scheunentors passt zu diesem Hinweis.

⁵ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. landwirtschaftliches Gehöft in Olm. 2, rue de Capellen / L-8393 Olm / Gemeinde Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6.

⁶ Vgl. Organisations-Comité der Kantonalfeier in Cap (Hrsg.), *Der Kanton Capellen. Festschrift zur Zentenarfeier der Unabhängigkeit Luxemburgs*, Luxemburg, 1939, S. 60; Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *Fête cantonale et commémoration du 75e anniversaire avec inauguration d'un nouveau drapeau. 4 juin 1978*, o. O., o. J.: N. Wirtgen war Mitglied des Kehlener Gemeinderats von 1901-1929, Abgeordneter des Südbezirks von 1915-1948 und Bürgermeister der Gemeinde Kehlen von 1929-1951; schriftliche Auskunft von Huguette Lehnert, Besitzerin, am 21. November 2022: Laut Katasterauszug erwarb Nicolas Wirtgen (Vater) das Anwesen im Jahr 1853. Sein Sohn Nicolas Wirtgen (1866-1951) kaufte es im Zuge der Erbschaft im Jahr 1898 seinen Geschwistern ab.

⁷ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 2436. Olm. 2, rue de Capellen. 18/2118*, 1963; schriftliche Auskunft von Huguette Lehnert, am 10. Februar 2022: Die Arbeiten wurden allem Anschein nach erst 1966/67 ausgeführt.

⁸ Die eisernen Zierelemente auf den beiden gemauerten Pfeilern sind laut mündlicher Auskunft vor Ort, am 6. August 2021, als Spolien verbaut und stammen aus einem Haus aus der Rue Marie-Thérèse in Luxemburg-Stadt.

liegende Vorplatz sind mit Kopfsteinpflaster ausgelegt **(CHA)**.⁹ Die nach Osten gerichtete Hauptfassade des zweistöckigen Wohnhauses ist in drei Achsen gegliedert und vermutlich Anfang des 20. Jahrhunderts mit Ecklisenen aus Sandstein versehen worden **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁰ Zwei Kellerluken mit Sandsteingewänden befinden sich auf Vorgartenebene in der rechten Achse **(AUT, CHA)**. Eine dem Wohnhaus vorgesetzte, pyramidal angelegte Sandsteintreppe führt über eine Türschwelle mit geprägter Metallplatte zum Haupteingang **(AUT, CHA)**. Das Sandsteintürgewände besteht aus Prellsteinen und einer regelmäßigen spätbarocken konkaven Quaderung, die bis in den Sturz verläuft, wo ein mittig angedeuteter Schlussstein sichtbar ist **(AUT, CHA)**. Vermutlich Anfang des 20. Jahrhunderts – als sich, wie bereits erwähnt, die politische Karriere des damaligen Hausherrn entwickelte – wurden dem Türgewände ein weiteres, profiliertes Gewände aus Fassadenstuck und eine dazu passende profilierte Verdachung hinzugefügt **(AUT, CHA, ENT)**. Auch die Holztür könnte aus dieser Zeit stammen. Sie zeigt ein hochrechteckiges Türfenster mit verziertem Metallgitter, darüber einen geschweiften Giebel mit floralem Dekor und ein Türblatt mit eierstabähnlichem Band und weiteren profilierten und eingekerbten Ausschmückungen **(AUT, CHA, ENT)**. Ebenfalls scheinen zu jener Zeit alle Fenster der Ostfassade vergrößert worden zu sein und eine ähnliche Änderung erfahren zu haben.¹¹ Ihren ursprünglichen Sandsteingewänden wurden prellsteinähnliche Aufsätze im unteren Bereich, mehrfach profilierte Sohlbänke sowie Stuckrahmungen und -verdachungen hinzugefügt **(AUT, CHA, ENT)**. Die drei Fenster im Obergeschoss sind zudem unterhalb der Fensterbänke mit aufgeputzten geometrischen Quasten versehen worden **(AUT, CHA, ENT)**. Insgesamt verleihen diese formalen Aufwertungen dem Haus ein städtisches und für die Entstehungszeit modernes Aussehen. Eine profilierte Holztraufe schließt die Fassade nach oben hin ab. Darüber erhebt sich das nach englischer Manier gedeckte Satteldach **(AUT, CHA)**.

Die Südfassade ist in drei unregelmäßig angelegte Achsen und drei Geschosse unterteilt. Alle Fenster zeigen bauzeitliche gefaste Sandsteingewände **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss befindet sich unterhalb des mittleren Fensters ein mit Rinne versehener Sandstein, der das Abwasser der Küche nach außen leitete **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss ist lediglich ein Doppelfenster mit Sandsteingewände vorhanden und im Dachgeschoss sind drei kleinere, in Dreieckskonstellation angeordnete Fenster eingebaut **(AUT, CHA)**. Die Westseite zeigt sich mit vier Achsen und zwei Geschossen. Bauzeitlich erhalten sind hier ein hochrechteckiges Fenster mit gefastem Sandsteingewände im Erdgeschoss und zwei im Obergeschoss **(AUT, CHA)**.

Im Norden schließt das dreiachsige, zweigeschossige und mit Bruchsteinen gebaute Ökonomiegebäude in der Verlängerung an das Wohnhaus an **(AUT, CHA)**. Die Fenster sowie die durch eine neue Tür ersetzte ehemalige Stalltür im Erdgeschoss der Ostfassade sind in teils gefalzte und scharrierte Sandsteingewände eingefasst **(AUT, CHA)**. Vor allem bei dem linken Fenster wird deutlich, dass es aus wiederverwendeten Gewändeteilen gebaut wurde. Das ebenfalls mit Sandsteingewände gerahmte Scheunentor zeigt einen Korbbogen, in dessen Schlussstein die Jahreszahl ‚1770‘ und die Initialen ‚N K‘ eingemeißelt sind **(AUT, CHA)**.¹² Laut der Ergebnisse einer dendrochronologischen

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. August 2021: Das Kopfsteinpflaster wurde nach historischem Vorbild Ende der 1990er-Jahre neu verlegt.

¹⁰ Anonym, *Gruss aus Olm. Restauration Thimmesch Thill*, [Postkarte], Médiathèque Commune de Kehlen, o. O., o. J.

¹¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. August 2021.

¹² Anonym, *Déclaration*, ANLux, A-XIV: Cadastre de Marie-Thérèse, 1752-1772 (Fonds). A-XIV-48: Kehlen, Tablettes cadastrales N° 1-101. A-XIV-48: Kellen Nicolas, o. O., 1766: Die hier eingravierten Initialen ‚N K‘ könnten dementsprechend für Nicolas Kellen stehen. Ein weiterer Hinweis auf den Familiennamen wäre der auf dem Urkataster verzeichnete Flurname ‚bei Kellen‘ unmittelbar in der Nähe des Gehöfts.

Untersuchung wurde der linke Teil des Ökonomietrakts zwischen 1788 und 1805 errichtet.¹³ Der rechte Gebäudeteil stammt vermutlich aus der Zeit um 1770, sowie es das Datum auf dem Torbogenschlussstein und ein Eichenholzsturz, der frühestens im Jahr 1663 gefällt wurde, besagen.¹⁴ Rechts neben dem Tor befindet sich eine zugemauerte Tür mit überliefertem Holzbalkensturz (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss ist links eine mit Holzgewände eingefasste Holzbretterlade eingebaut. Auf gleicher Ebene reihen sich fünf mit Sandstein gerahmte Lüftungsluken auf. Eine Holztraufe schließt die Fassade ab (**AUT, CHA**). Darüber erhebt sich ein mit Tonziegeln gedecktes Satteldach (**AUT, CHA**). Die Westfassade des Stall- und Scheunetrakts weist drei Fenster auf, von denen zwei ein Gewände aus roten Backsteinziegeln mit segmentbogigem Abschluss zeigen. Das dritte, sowie eine zugemauerte Luke und eine offene Luke im Erdgeschoss und drei offene Lüftungsluken im Obergeschoss sind mit einem Sandsteingewände umrahmt (**AUT, CHA**). In der Nordfassade sind sechs größtenteils zugemauerte Lüftungsluken mit Holzsturz erhalten (**AUT, CHA**). Im ehemaligen Kuhstall ist eine preußische Kappendecke überliefert und die Scheune mit dem aus Eichenholz gezimmerten und partiell auf gemauerten Pfeilern ruhenden Dachstuhl ist laut dendrochronologischer Analyse größtenteils bauzeitlich erhalten (**AUT, CHA**).¹⁵ In dem im rechten Winkel und nach Osten vermutlich Anfang des 20. Jahrhunderts angefügten Gebäudeflügel war der Pferdestall untergebracht. Hier sind eine dreiteilige Holzbrettertür sowie eine preußische Kappendecke und ein Fußboden aus roten Backsteinen erhalten (**AUT, CHA**). Daran schließt ein Schuppen mit Resten einer ursprünglichen Holzkonstruktion an (**AUT**).

Im Inneren weist das Wohnhaus eine bauzeitlich erhaltene zweiraumtiefe Einteilung auf (**AUT, CHA**).¹⁶ Das Kellergeschoss zeigt authentisch erhaltene Baudetails wie eine Sandsteintreppe, eine abgeschrägte Verbindungsluke mit Holzsturz und ein Stützelement in Form eines Kragsteins (**AUT, CHA**). Das Erdgeschoss wird über den die gesamte Gebäudetiefe durchquerenden Flur erschlossen. Bis etwa auf halbe Länge zeigt er Steingutfliessen mit einer Kombination aus geschwungenen Mustern und stilisierten floralen Motiven, die aus der Umbauphase Anfang des 20. Jahrhunderts zu stammen scheinen (**AUT, CHA**). Überreste eines Sandsteingewändes mit Scharnieren in etwa der Mitte des Flurs deuten auf die einstige Existenz einer Zwischentür hin (**AUT, CHA**). Im vorderen Flurteil sind an der Decke noch ein umlaufendes profiliertes Stuckband sowie eine neobarocke Stuckrosette überliefert (**AUT, CHA, ENT**). Eine kassettierte Holztür mit breiten Holzzargen führt rechts in ein Wohnzimmer mit profiliertem Stuckband und ebenfalls aufwendig gestalteten, neobarock anmutenden Stuckelementen in den Deckenecken und der Deckenmitte (**AUT, CHA**). Die gegenüberliegende gleichartig gestaltete Tür führt in eine Stube mit bauzeitlich erhaltenem Holzfußboden, einem einfachen profilierten Stuckband und einer schlichten Stuckrosette an der Decke sowie einem teils erhaltenen Takenschrank (**AUT, CHA**). Ein Sandsteingewände mit Holzsturz in der Westwand – ein Überrest einer nicht mehr

¹³ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. landwirtschaftliches Gehöft in Olm. 2, rue de Capellen / L-8393 Olm / Gemeinde Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6.

¹⁴ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. landwirtschaftliches Gehöft in Olm. 2, rue de Capellen / L-8393 Olm / Gemeinde Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6: Laut schriftlicher Auskunft bestärkte eine im Jahr 2022 durchgeführte Fassadenrenovierung die Erkenntnis, dass der rechte Teil des Ökonomiegebäudes älter zu sein scheint als der linke Teil.

¹⁵ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. landwirtschaftliches Gehöft in Olm. 2, rue de Capellen / L-8393 Olm / Gemeinde Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6.

¹⁶ Anonym, „Bedeutende Wohnhaus-, Viehpark-, Grundgüter- u. Wald-Versteigerung zu Olm (Kehlen). Im Café Thimmesch“, in: *Luxemburger Wort*, 14.12.1951, S. 8.

vorhandenen Durchreiche – dient als Durchgang zur ehemaligen Küche **(AUT, CHA)**.¹⁷ An der Ostwand dieses letztgenannten Raums deuten der Korbbogen mit vertikal angelegten Sandsteinen und ein darunterliegender Sandsteinsturz auf eine frühere Feuerstelle hin **(AUT, CHA)**.¹⁸ Weiterhin sind hier zum Teil das Gewölbe der ehemaligen Backofenöffnung mit darunterliegender Trockennische, das Schieferspülbecken und der Holzsturz des Fensters bauzeitlich erhalten **(AUT, CHA)**.¹⁹ Die relativ niedrige Tür zur Vorratskammer ist die einzige im Haus, deren scharriertes Sandsteingewände komplett und in bauzeitlicher Originalgröße erhalten ist **(AUT, CHA)**.²⁰ Alle anderen Gewände scheinen Anfang des 20. Jahrhunderts erhöht worden zu sein.²¹ Dies würde das Ersetzen der Sandsteinstürze durch höher gestellte Holzstürze erklären **(AUT, CHA, ENT)**. Der in den Stall führende gewölbte Flur zeigt eine Nische mit Holzsturz und Holzohrungen – den ehemaligen Kellerzugang – und eine Tür mit Sandsteingewände **(AUT, CHA)**.

Vor der halbgewendelten Eichenholztreppe mit abgerundeter Antrittsstufe und filigranem eisernem Handlauf, die ins Obergeschoss führt, steht ein gefastes Sandsteingewände mit noch vorhandenen Scharnieren **(AUT, CHA)**. Das Gewände und die Scharniere lassen vermuten, dass hier eine zweite Flurtür eingebaut war **(AUT, CHA)**. In der ersten Etage sind wie im Erdgeschoss bei drei Türen die aufgestockten Sandsteingewände mit Holzstürzen erhalten **(ENT)**. Die Erhöhung des gesamten Obergeschosses wäre somit denkbar, konnte allerdings während der Inventarisierung weder durch Quellen noch bautechnisch belegt werden. Die ursprünglichen Holzbalken an den Decken wurden freigelegt und sichtbar gemacht und die Aufteilung der einstigen sechs Schlafzimmer ist größtenteils erhalten **(AUT, CHA)**.²² Ebenso überliefert sind die Tannenholztüren mit ihren bauzeitlichen Klinken **(AUT, CHA)**.²³ In einem der nach Osten weisenden beiden Räume ist eine Nische sichtbar, die wahrscheinlich für das Aufstellen einer Heiligenfigur gedacht war.²⁴ In einem anderen Zimmer ist umlaufender profilierter Stuck mit Stuckrosette überliefert **(AUT, CHA)**.

Eine ebenfalls halbgewendelte Eichenholztreppe führt weiter ins Dachgeschoss **(AUT, CHA)**. Aus einer an dem hier bauzeitlich vorhandenen Dachstuhl vorgenommenen dendrochronologischen Untersuchung gehen folgende Erkenntnisse hervor: „Der Dachstuhl des Hauptgebäudes kann aufgrund der konstruktiven Anbindung an die Mauerbank als bauzeitlich eingeordnet werden. [...] Unter der Voraussetzung [sic!] der saftfrischen Verarbeitung der Bauhölzer aus Eiche wurde das Wohngebäude im Jahr 1814 errichtet. Die formalstilistische Einordnung des Wohnhauses bestätigt diese zeitliche Einordnung“ **(AUT, CHA)**.²⁵

Der ortsbildprägende und nahe dem Ortszentrum von Olm stehende Bauernhof ‚A Wirtgens‘ wurde als Streckhof erbaut: Das Ökonomiegebäude entstand teils um 1770 und teils zwischen 1788 und 1805. Das Wohnhaus wurde im Jahr 1814 errichtet. Aufgrund der spätbarocken Gestaltung der Fenster- und Türgewände des Hauses sowie weiterer typischer, authentisch überlieferter Baudetails, wie etwa einem noch komplett erhaltenen Sandsteintürgewände im Hausinneren, den überlieferten

¹⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. August 2021.

¹⁸ Der Takenschränk befindet sich an gleicher Stelle im dahinterliegenden Zimmer.

¹⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. August 2021: Die ‚Haascht‘-Balken waren nicht überliefert und wurden während der Renovierung in der 1980er-Jahren an ursprünglicher Stelle neu eingezogen.

²⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. August 2021.

²¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. August 2021.

²² Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. August 2021.

²³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. August 2021.

²⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 6. August 2021.

²⁵ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzaltersbestimmung. Ehem. landwirtschaftliches Gehöft in Olm. 2, rue de Capellen / L-8393 Olm / Gemeinde Kehlen*, [Unveröffentlichter Bericht], Institut national pour le patrimoine architectural, Wasserbillig, 2021, S. 6.

Backofen- und Feuerstelleneinrahmungen, dem teils erhaltenen Takenschrank, dem Schieferspülstein und dem Dachstuhl, verrät das ortsbildprägende Anwesen nach wie vor seine Entstehungszeit. Aber auch die Entwicklungsgeschichte bleibt ablesbar. Dabei ist insbesondere die Umgestaltungsphase in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts erwähnenswert, aus der charakteristische Ausstattungselemente erhalten sind: profiliertes Fassadenstuck um Fenster- und Türgewände, dekorative Flurfliesen, ornamentreicher Deckenstuck, kassettierte Türen und Holzböden. Insgesamt verleihen diese formalen Aufwertungen dem Haus außen wie innen ein städtisches und für die Entstehungszeit modernes Aussehen. Aufgrund der Vielzahl an charakteristischen Gestaltungselementen, die authentisch erhalten sind, wurde der Bauernhof ‚A Wirtgens‘ am 5. September 1999 in das Inventaire supplémentaire aufgenommen.²⁶ Dieser Schutzstatus konnte bei der vorgenommenen Inventarisierung bestätigt werden.

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Bauernhof die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

²⁶ Service des sites et monuments nationaux, *Olm. 2, rue de Capellen*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, inscription à l’inventaire supplémentaire, 1999.

Olm | 1, rue de Kehlen

Im Zentrum von Olm – unweit der Kapelle – liegt der ortsbildprägende giebelständig zur Straße orientierte und als Streckhof konzipierte Bauernhof ‚An Tempels‘, der wahrscheinlich das älteste noch erhaltene Gehöft des Dorfs ist (**SEL**). Nur das Wohnhaus dieses Hofes ist heute noch als schützenswertes Kulturgut zu bewerten (**GAT**). Erste Hinweise auf dessen Bewohner finden sich im Geburtenregister der Pfarrei Schönberg aus der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts.¹ Weitere Quellen, die auf die Besitzer und die Nutzung des Anwesens hindeuten, ergeben sich aus dem Feuerstättenverzeichnis von 1656, in dem ein gewisser Clauss Tempels als Besitzer der hier bestehenden Vogtei verzeichnet ist.² Der Türsturz mit der Inschrift ‚M CLAS TEMBEL 1687‘ an der Rückfassade des Wohnhauses ist ein deutlicher Hinweis hierfür.³ Auch die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte zeugt von dem Vogteigebäude, das in dem – damals nur aus vereinzelt Gebäu- den bestehenden – Dorf verzeichnet ist.⁴ Im 19. Jahrhundert waren mehrere im ‚Tempels‘-Haus ansässige Familienmitglieder nach Amerika ausgewandert und ab etwa 1850 wechselte der Hof mehrmals den Besitzer.⁵ Das Grundstück, an dem südlich und westlich die Straßen Rue de Kehlen und Rue de Nospelt vorbeiführen, wird an den anderen Seiten durch einen kleinen Gehweg von den benachbarten Parzellen getrennt; dieser Straßenverlauf und die insulare Form der Liegenschaft haben bereits zu Zeiten des Urkatasters existiert (**AUT, CHA**).⁶ Die Putzfassade mit den sandsteinernen Fenster- und Türgewänden mit segmentbogigem Abschluss und einem schiefergedeckten Satteldach sind charakteristisch für die rurale Architektur des Gutlands, wo diese Material- und Gestaltungswahl häufig anzutreffen sind (**CHA**).

Von Kehlen kommend nähert man sich dem zweigeschosshohen Anwesen von der Rückseite. Die repräsentative weiße Vorderfassade ist über einen mit Kopfsteinpflaster ausgelegten Hof, der den Bauernhof vom Vorgarten trennt, von Westen aus zu erreichen. Die helle Fassade ist dreiaxsig gegliedert und symmetrisch aufgebaut. Im etwas dunkler verputzten Sockel sind in den beiden äußeren Achsen jeweils eine Kellerluke in rechteckigen, innen profilierten Gewänden aus Sandstein sichtbar (**AUT, CHA**). In der Mitte führen drei Blockstufen aus Sandstein zur hölzernen Eingangstür (**AUT, CHA**). Diese stammt womöglich aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts und weist eine dreibahnige Kassetteneinteilung auf (**AUT, CHA, ENT**).⁷ Einige Kassetten sind mit aufgesetzten Holzelementen im Diamantschliff geschmückt; im mittleren Feld wurde Strukturglas eingesetzt, das von einem mit schmiedeeisernen Voluten dekorierten Ziergitter bedeckt wird (**AUT, CHA**). Oberhalb verbindet ein geriffelter Fries das Glasfeld mit einem Ziergiebel (**AUT, CHA**). Ein Zahnfries dekoriert den Türkämpfer an der Unterseite; im Oberlicht fand das gleiche Strukturglas wie im Glasfeld

¹ Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *100e anniversaire du corps des sapeurs-pompiers d'Olm. 1903-2003. 100 ans au service de la collectivité*, o. O., 2003, S. 31: Im Geburtenregister ist der im Jahr 1645 geborene Trein Tempels vermerkt.

² Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *100e anniversaire du corps des sapeurs-pompiers d'Olm. 1903-2003. 100 ans au service de la collectivité*, o. O., 2003, S. 31.

³ Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *100e anniversaire du corps des sapeurs-pompiers d'Olm. 1903-2003. 100 ans au service de la collectivité*, o. O., 2003, S. 33.

⁴ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Mamer 224B.

⁵ Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *100e anniversaire du corps des sapeurs-pompiers d'Olm. 1903-2003. 100 ans au service de la collectivité*, o. O., 2003, S. 33.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen B1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁷ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Eklektizismus. 5177 179a-20-2*, [Fotografische Aufnahme], Institut national pour le patrimoine architectural, Türeninventar, Olm, 2004.

Verwendung. Diese Kombination von Gestaltungsmotiven verschiedenster historischer Stile ist charakteristisch für den Eklektizismus **(CHA)**. Die in einem hervorragenden Zustand erhaltene Tür ist in einem bauzeitlichen Gewände aus Sandstein mit segmentbogigem Abschluss, mehrfacher Profilierung und Prellsteinen gerahmt **(AUT, CHA)**. Diese Gewändeform ist typisch für den Barock, der im 18. Jahrhundert seinen Höhepunkt in Luxemburg hatte. Die zeitliche Einordnung wird von der im Schlussstein befindlichen Kartusche mit der integrierten Jahresangabe ‚1774‘ bestätigt **(AUT, CHA)**. Die Kartusche wird von in den Stein gemeißelten Blumen flankiert, während ein darüber thronender Engelskopf mit Flügeln den oberen Abschluss des Schlusssteins bildet **(AUT, CHA)**. In den restlichen Achsen der Fassade sind auf beiden Stockwerken jeweils die gleichen überputzten Gewände mit segmentbogigem Abschluss, innerer Fassung und geradem Sturz vorhanden, die mit genieteten metallenen Klappläden – vermutlich aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts – versehen sind **(AUT, CHA)**. Das Satteldach sitzt auf einer historischen profilierten Holztraufe auf **(AUT, CHA)**.

Über die giebelständige Südfassade sind vereinzelt Fensteröffnungen verstreut, die von Gewänden aus Sandstein gerahmt werden, darunter finden sich eine Kellerluke, eine segmentbogige Fensteröffnung mit geradem Sturz und zwei kleine hochrechteckige Fenster im Giebel mit jeweils einer darüberliegenden Lüftungsluke **(AUT, CHA)**.

Die Rückfassade, die durch die prominente giebelständige Platzierung des Anwesens ebenfalls vom Straßenraum her sichtbar ist, ist – genau wie die Vorderfassade – dreiachsig gegliedert, jedoch nicht symmetrisch. Die mittlere und rechte Achse befinden sich in der rechten Fassadenhälfte, während die linke Achse mittig in der linken Fassadenhälfte platziert ist. Die Fenster werden wiederum von typisch barocken Sandsteingewänden mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz gerahmt. In der rechten Achse des Erdgeschosses befindet sich eine Brettertür mit zwei Glasfeldern. Diese ist durch ein sandsteinernes Gewände mit geradem Abschluss gefasst, das im Türsturz die Inschrift ‚M CLAS TEMBEL 1687‘ trägt **(AUT, CHA)**. Wie bereits erwähnt ist anzunehmen, dass es sich hier um den Vogteibesitzer Clauss Tempels handelt.⁸ Es könnte sich hier also um das tatsächliche Baujahr des Objekts handeln, womit das Wohnhaus seinen Ursprung bereits im 17. Jahrhundert hätte **(SEL)**.

Nördlich ist zwar eine bauzeitliche, an das Wohnhaus angefügte Scheune erhalten, diese befindet sich allerdings heute in einem schlechten Zustand und weist Spuren von verschiedenen Transformationen auf, weshalb sie nicht mehr schützenswert ist.

Das Gebäude konnte nicht von innen besichtigt werden. Durch das vom öffentlichen Raum aus einsehbare Fenster am Giebel des Wohnhauses ist ein Gewölbeansatz erkennbar, der ein typisches Ausstattungsmerkmal für eine barocke (teil-)gewölbte Küche sein könnte. Nähere Angaben hierzu sowie eine umfassende Beurteilung des Bestands sind erst nach einer Innenbesichtigung möglich.

Aufgrund seiner barocken Gestaltung mit Fenstergewänden mit segmentbogigem Abschluss und der zeittypischen Haustür sowie weiterer charakteristischer und authentisch überlieferter Baudetails verrät das ortsbildprägende Werk nach wie vor seine Entstehungszeit. Zusammen mit der Kapelle, dem Schulgebäude sowie wenigen anderen Gebäuden bildet der Bauernhof den letzten Überrest des historischen Kerns der Ortschaft Olm. Zudem stellt seine altersbedingte Seltenheit einen wichtigen Aspekt dar, der nicht nur in Bezug auf das Einzelobjekt, sondern auch hinsichtlich der Lokalgeschichte von Bedeutung ist. Durch seinen authentischen Erhaltungszustand und seine zeittypische Ausformung ist das Wohnhaus des Streckhofs, das mindestens seit dem 17. Jahrhundert überliefert ist, als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

⁸ Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *100e anniversaire du corps des sapeurs-pompiers d'Olm. 1903-2003. 100 ans au service de la collectivité*, o. O., 2003, S. 31.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Olm | 2A, rue de Nospelt

Die im Jahr 1620 erbaute und erst kürzlich entweihte Sankt-Nikolaus-Kapelle liegt gemeinsam mit der ehemaligen Schule auf einem dreiecksförmigen Platz, der von den beiden Hauptverkehrsachsen Olms, der Rue de Nospelt und der Rue de Kehlen, umschlossen wird (**SEL, GAT, SOK, SOH**).¹ Die Rue de Kehlen verlief ursprünglich entlang der Hauptfassade der Kirche und bildete dort mit der Rue de Nospelt eine Kreuzung.² Erst in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts wurde die Rue de Kehlen umgeleitet und umgreift nun gemeinsam mit der Rue de Nospelt den inselartigen Platz, auf dem sich die beiden markanten Bauten von Kapelle und ehemaliger Schule befinden.³ Durch die topografischen Gegebenheiten präsentiert sich der nördliche Bereich des Sakralbaus auf einer Anhöhe und wird von einer circa drei Meter hohen Mauer aus Sandsteinquadern, die der Straßenführung folgt, begrenzt. Das Gelände steigt in Richtung Osten und Süden an, somit befinden sich die Ost- und Südfassade des einstigen Gotteshauses auf Straßenniveau. Der Kultbau markiert den historischen Kern der Ortschaft und prägt seit dem 17. Jahrhundert das Ortsbild von Olm in entscheidendem Maße.

Der Saalbau wird charakterisiert durch ein dreiaxsiges Langhaus mit dreiseitigem Chor und einen markanten Dachreiter (**BTY**). Von Süden gelangt man über einen asphaltierten Weg an der Ostfassade des Sakralbaus entlang zum Haupteingang. Der Hauptfassade der Kapelle ist ein asymmetrischer, mit Betonplatten ausgelegter Platz vorgelegt. Im Norden reicht dieser bis an die begrenzende Sandsteinmauer. Ursprünglich gelangte man nördlich über eine frontale Treppe aus Sandsteinquadern zum Kapelleneingang. Diese wurde allerdings bei der Umgestaltung der Rue de Nospelt um 1960 abgerissen.⁴

Zwei Stufen aus Beton führen heute zur zentralen erneuerten Holzbrettertür mit Ziernägeln und Metallklinke. Die Tür wird von einem sehr breiten scharrierten Sandsteingewände mit Prellsteinen, Ohrung auf Kämpferhöhe und einem Schlussstein gerahmt (**AUT, CHA**). Rundbogen und Schlussstein sind sehr stark profiliert. Der Sockelbereich wurde in Quaderoptik verputzt und besitzt einen beigen Anstrich (**AUT, CHA**). Über der Eingangstür verläuft ein Sohlbankgesims aus scharriertem Sandstein horizontal über die gesamte Breite der Hauptfassade entlang der Westfassade bis hin zur Südseite und fast um den gesamten Chorbereich herum (**AUT, CHA**). Mittig der Fassade oberhalb des Gesimses befindet sich eine kleine rechteckige Lüftungsluke mit Vergitterung. Etwas unterhalb des Giebfeldes wurde ein metallenes Zugband angebracht, das um die gesamte Kirche herum verläuft. Ein mittig positionierter s-förmiger Maueranker sorgt für zusätzliche Stabilität. Des Weiteren wird die Fassade durch eine umgreifende, gezahnte Eckquaderung aus Sandstein auf beiden Seiten geschmückt; diese wird auf Traufhöhe von der umgreifenden profilierten Sandsteintraufe begrenzt (**AUT, CHA**).

Links neben dem Eingang befindet sich ein großes Johanneskreuz mit Sockel und Verdachung. Der Sockel setzt sich aus massiven Sandsteinquadern zusammen und ist in drei Teile gegliedert: Auf dem flachen rechteckigen Untersatz befindet sich ein fast quadratischer Block. Eine monolithische Abdeckplatte aus Sandstein mit einer umlaufenden konkaven Kante schließt den Sockelbereich ab. Das Holzkruzifix lehnt an der Fassade; an der Abdeckplatte ist zu erkennen, dass sich hier womöglich ein weiterer Aufsatz befunden hat. Die hölzernen Konsolen der großzügigen Verdachung erstrecken

¹ Berchem, Albert, 'Kleine Dorfchronik von Olm', in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *Fête cantonale et commémoration du 75e anniversaire avec inauguration d'un nouveau drapeau. 4 juin 1978*, o. O., o. J., o. S.

² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Mamer 224B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen B1*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion).

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907.

⁴ Mündliche Auskunft von Alphonse Berchem, Lokalhistoriker von Olm, am 6. Oktober 2021.

sich bis zur oberen Kante des Sohlbankgesimses. An der Innenseite ist das schmale Holzdach kassettiert und an den Kanten profiliert.

Dem in Schiefer im englischen Stil gedeckten Satteldach sitzt ein Dachreiter mit quadratischem Grundriss auf **(CHA)**. Dieser besitzt an allen vier Seiten rundbogige Öffnungen mit Lamellen **(CHA)**. Der Turm samt Zeltdach mit Aufschiebling ist ebenfalls im englischen Stil in Schiefer gedeckt **(CHA)**. Auf dem First thront ein schmiedeeisernes Kreuz mit Wetterhahn. Der heutige Glockenturm wurde um 1890 nach der formalen Gestaltung des Vorgängers neu errichtet **(ENT)**.⁵

Das dreiachsige Kirchenschiff besitzt an beiden Seitenfassaden jeweils drei Rundbogenfenster und gefaste Sandsteingewände **(AUT, CHA)**. Das Sohlbankgesims verbindet die drei Gewände mit rundbogigem Sturz an der Westfassade **(AUT, CHA)**. Zwischen den drei Fensteröffnungen befinden sich jeweils auf beiden Seiten s-förmige Maueranker **(AUT)**. Eine karniesförmige Sandsteintraufe zierte den Abschluss der Seitenfassaden und der Rückfassade **(AUT, CHA)**. Die Südseite ist bis auf eine Holzbrettertür mit Ziernägeln samt gefastem sowie scharriertem Sandsteingewände seitlich des Chorbereichs geschlossen.

Der Innenraum der Kapelle ist einfach gehalten. Das Schiff ist in drei von Kreuzgratgewölben überspannte Joche unterteilt **(AUT, CHA)**. Dabei liegt das Gewölbe beidseitig auf farblich abgesetzten Wandpfeilern auf; an den beiden Enden des Schiffs ruht es auf Eckkonsolen **(AUT, CHA)**. Zudem werden die einzelnen Joche durch gleichfarbige Gurtbögen visuell voneinander getrennt **(AUT, CHA)**. An den beiden Kreuzungspunkten befinden sich jeweils Kronleuchter. Für zusätzliche Stabilität sorgen drei Zugankerstangen aus Metall mit historischen Verzapfungen; zwei verlaufen in Quer- und eine in Längsrichtung. Zwischen den Jochen befindet sich jeweils eine Fensteröffnung mit rundbogigem Fenster mit Bleiverglasung und einer ausgeprägten Laibung. Die mehrfarbige Bleiverglasung ist charakterisiert durch ein Rautenmuster mit einer fast komplett umlaufenden geometrischen Bordüre **(AUT, CHA)**. Im unteren Bereich sind in den Ecken jeweils die Namen der Stifter festgehalten **(SOK, SOH)**. Eine schräg verlaufende Fensterbank aus Solnhofener Kalkstein, die vermutlich in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts hinzugefügt wurde, schließt die Laibung nach unten ab **(ENT)**. Auch der Boden der Kapelle ist einheitlich mit Solnhofener Kalksteinplatten ausgelegt **(ENT)**.

Die rezente Eingangstür aus Holz ist mit historischen Metallbeschlägen versehen. Gleich neben dem Eingang befindet sich ein muschelförmiges scharriertes Weihwasserbecken aus Blaustein. Dessen glatte Schnittkanten lassen den Eindruck entstehen, dass es industriell hergestellt wurde. Gleich über dem Weihwasserbecken ist eine Klappe in der Decke positioniert, die den Zugang zum Glockenturm ermöglicht. Im ersten Joch befand sich ein Kreuzweg; dieser und weitere Bild Darstellungen wurden vermutlich nach der rezenten Entweihe entfernt.

Der Chor ist durch zwei Stufen vom Kirchenraum abgesetzt. In den spätbarocken Hochaltar, der die gesamte Breite des Raums einnimmt, sind zwei Seitentüren mit Gittereinsätzen aus Holz integriert, die in den hinteren Chorbereich führen **(AUT, CHA)**. Der Holzaltar wurde größtenteils mit einer marmorimitierenden Farbfassung in Rot- und Grautönen versehen **(AUT, CHA)**. Die Paneele oberhalb der Seitentüren zeigen eine leicht differenzierte Kolorierung und scheinen bereits ersetzt worden zu sein. Das Antependium ist nach vorn aufklappbar und ermöglicht so einen Blick ins Innere, wo ein massiver Altarstein mit einem leeren Reliquienbehälter positioniert ist; der Stein ist zudem in die Mensa integriert und somit auch bei geschlossenem Antependium zu sehen **(AUT, SEL, CHA)**. An den

⁵ Vgl. Division de l'Intérieur, *Construction d'une nouvelle tour sur la chapelle d'Olm. Restauration de la dite chapelle et de la maison d'école. Nr. 1849/88*; ANLux, Nr. INT-0781: Interieur Kehlen 1888-1891, Luxemburg, 1888-1891; mündliche Auskunft von Alphonse Berchem, Lokalhistoriker von Olm, am 6. Oktober 2021.

Seiten ist die Holzverkleidung des Altartisches kassettiert. Der Altarvorsatz wird von einem mehrfach umrahmten Gemälde dominiert. Mittig sind in einer Dreieckskonstellation drei Putti zu erkennen, davon halten die beiden oberen eine Krone und der untere das flammende Herz Jesu (**AUT, CHA**). Die Kindesgestalten sind umgeben von verschiedenfarbigen floralen Rankenmotiven. Der untere Teil der Predella ist vom gleichen Rankenmotiv geprägt, den oberen Teil zieren zwei Puttoköpfe. Mittig befindet sich das gerahmte Tabernakel mit einer kleinen rundbogigen Tür (**AUT, CHA**). Hier ist in der Mitte das von Flammen umgebene Lamm Gottes dargestellt, darüber eine kleine Kartusche mit Rollwerk und darunter eine Blumengirlande (**AUT, CHA**). Die Tür wird von vergoldeten Weintrauben und Weizenähren flankiert. Das Altarretabel ist in zwei Teile untergliedert. Der untere Teil besitzt in der Mitte eine mit Weintrauben und Weizenähren aufwendig geschmückte drehbare Tabernakelnische mit einem Kruzifix aus Holz mit der Aufschrift ‚I.N.R.I‘ (**AUT, CHA**). Die Nische wird von zwei Säulen mit Kompositkapitellen und zwei weiteren Muschelnischen flankiert. Diese werden wiederum von jeweils zwei karyatidenartigen Frauen mit floralem Kopfschmuck gerahmt (**AUT, CHA**). Der untere Teil des Altarretabels wird von einem vielfach verkröpften Kranzgesims abgeschlossen. Der obere Teil ist ebenfalls beidseitig mit Puttoköpfen geschmückt und besitzt zudem mehrere florale Ornamente und Verzierungen mit Schleifenmotiv (**AUT, CHA**). In der Mitte befindet sich eine weitere Muschelnische, die von zwei gedrechselten Säulen mit Kompositkapitell flankiert wird (**AUT, CHA**). An den Seiten sind aufwendige Rocailleverzierungen angebracht (**AUT, CHA**). Ein verkröpftes Gesims mit Zahnfries definiert den Abschluss des Altaraufsatzes (**AUT, CHA**). Ein Altarauszug in Form eines durchbrochenen Blattwerks mit dem sich darüber befindenden Christus-Sinnbild des sich aufopfernden Pelikans schließt den Altar ab (**AUT, CHA**).

Die 1620 errichtete Kapelle Sankt Nikolaus bildet gemeinsam mit der ehemaligen Schule den historischen Kern der Ortschaft Olm. Sie ist einer der wenigen übermittelten historischen Zeitzeugen des Dorfes und prägt aufgrund ihrer Platzierung das Ortsbild in entscheidendem Maße. Zudem ist sie wohl das älteste Bauwerk der Ortschaft. Ihre äußere Erscheinung ist zeittypisch und authentisch überliefert. Auch wenn durch die kürzlich vorgenommene Desakralisierung schon einige Elemente der einstigen Ausstattung verlorengegangen sind, zeugt der reichgeschmückte, hochwertig gearbeitete spätbarocke Hochaltar noch immer von der einstigen Pracht im Inneren. Die altersbedingte Seltenheit des Kapellenbaus stellt zudem einen wichtigen Aspekt dar, der nicht nur in Bezug auf das Einzelobjekt, sondern auch hinsichtlich der Lokalgeschichte bedeutsam ist. Des Weiteren ist die Parzelle des 400 Jahre alten Kultbaus als archäologische Stätte zu betrachten. Aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist der Kultbau seit dem 2. September 2022 als Monument national unter Schutz gestellt.⁶ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Kehlen kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Kultbau immer noch die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶ Institut national pour le patrimoine architectural, *Olm. Rue de Nospelt (église)*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2022.

Südwestlich des historischen Dorfkerns von Olm befindet sich das in den 1970/1980er-Jahren angelegte Wohngebiet *Domaine d'Olm*.¹ Das ebenfalls unter dem Namen ‚Domaine Kurt‘ bekannte Wohnareal ist größtenteils in der Gemeinde Kehlen situiert.² Im Süden des betreffenden Areals gehört ein kleiner Teil des 43 Hektar großen Gebiets zur Nachbargemeinde Capellen.³ Rund 550 überwiegend individuell gestaltete freistehende Einfamilienhäuser mit umgebenden Gärten definieren die heterogene Wohnsiedlung.

Das 1987 errichtete Wohnhaus befindet sich am Boulevard Robert Schuman, südwestlich des Geländes **(GAT)**.⁴ Das Gebäude steht etwas von der Straße zurückversetzt und ist von einem großzügigen Garten umgeben **(CHA)**. Seine Formsprache lässt es aus der Masse der Nachbargebäude hervorstechen. Der Entwurf für das Bauwerk wurde von der Eigentümerin selbst gefertigt. Das Haus offenbart zeittypische Gestaltungsmerkmale, die aufgrund der Anwendung schlichter Materialien zum Ausdruck kommen **(AUT, CHA)**. Die Entwerferin spielte mit den Übergängen zwischen Innen- und Außenraum und konzipierte so spannungsreiche architektonische Kontraste, die vor allem an der Rückfassade sichtbar werden.

Ein schmaler Pfad aus beigem Betonsteinpflaster im Quadratformat führt über mehrere Stufen zu dem an der Westseite des Hauses platzierten Eingang **(AUT, CHA)**. Die großflächige Garageneinfahrt an der Nordfassade zweigt im flachen Winkel von der Straße ab und wird somit aus frontaler Sicht von der dem Haus vorgelagerten Grünfläche verdeckt. Während die Straßenfassade im Erdgeschoss bis auf drei querrechteckige Fenster mit Sohlbank geschlossen ist, präsentiert sie sich im Dachgeschoss mit einer großflächigen Fensterstruktur, die dem Verlauf des Satteldachs folgt **(AUT, CHA)**. Die Gliederung aus unterschiedlichen Fensterflächen in Kombination mit einer partiellen Holzverkleidung in Brüstungshöhe füllt fast das gesamte Giebfeld aus. Aus den bereits erwähnten quadratischen Betonsteinen wurde eine Art Sohlbankgesims gestaltet **(AUT)**. Die Ansichten werden zusätzlich anhand von dezenten horizontalen Versprünge im Fassadenputz, die optisch die Geschossebenen wiedergeben, vertikal gegliedert. Des Weiteren wird der Baukörper von einem weit überstehenden Satteldach mit versetztem First und einer Deckung aus Hohlfalzziegeln überspannt **(AUT, CHA)**. An der Ostseite zeigt sich das Bauvolumen mit einem mittigen Versprung, der ebenfalls einen Versatz des Daches an dieser Stelle mit sich bringt. Die Dachsparren kragen hier weit über die Dachrinne aus **(AUT, CHA)**. Ein bodentiefe hochrechteckige Fenster sowie eine über Eck führende Verglasung an der Rückseite markieren das Fassadenbild **(AUT, CHA)**.

Die Westansicht ist durch den bereits erwähnten Zugang in Form einer schlicht gestalteten Holztür mit flankierenden Seitenfenstern sowie zwei weiteren, querrechteckigen Fenstern mit Sohlbänken aus Betonstein charakterisiert **(AUT, CHA)**. Die beiden Traufseiten werden zusätzlich von hervortretenden Dachsparren sowie einer weit auskragenden Regenrinne geprägt **(AUT, CHA)**.

Während die von der Straße ersichtlichen Fassaden nur durchfenstert sind und sich größtenteils geschlossen präsentieren, öffnet sich die Rückseite großzügig zum Garten hin. Ein weiterer Versprung

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1977 und 1987; Berchem, Albert, ‚Kleine Dorfchronik von Olm‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *Fête cantonale et commémoration du 75e anniversaire avec inauguration d'un nouveau drapeau. 4 juin 1978*, o. O., o. J., o. S.

² Berchem, Albert, ‚Kleine Dorfchronik von Olm‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *Fête cantonale et commémoration du 75e anniversaire avec inauguration d'un nouveau drapeau. 4 juin 1978*, o. O., o. J., o. S.

³ Berchem, Albert, ‚Kleine Dorfchronik von Olm‘, in: Corps des Sapeurs-Pompiers Olm, *Fête cantonale et commémoration du 75e anniversaire avec inauguration d'un nouveau drapeau. 4 juin 1978*, o. O., o. J., o. S.

⁴ Bürgermeister, o. T., [Baugenehmigung], Gemeindearchiv Kehlen, Kehlen, 16.07.1987.

unterteilt diese in zwei Ebenen, wobei der vordere Bereich durch eine große mehrteilige Fensterfront mit Sohlbank im Obergeschoss, ähnlich jener der Nordfassade, definiert wird **(AUT, CHA)**. Der Rücksprung hinterlässt eine freie überdachte Fläche, die mit Betonsteinen befestigt ist und als Terrasse dient **(AUT)**. Die zweite, nach hinten versetzte Fassadenhälfte ist komplett verglast und schafft somit einen Bezug zwischen Innen- und Außenraum **(AUT, CHA)**. Eine einfache Holzkonstruktion schließt an den Vorsprung an, folgt dessen Außenlinie und greift die Gliederung der Fenstereinteilung der sich dahinter befindenden Glaswand auf. Im Obergeschoss ragt ein Balkon aus Holz mit Glasbrüstung aus der nach hinten versetzten Fassade hervor und folgt dem vorspringenden Gebäudevolumen bis zur vorgesetzten Holzkonstruktion, auf der er aufliegt **(AUT)**.

Hinter der großflächigen Durchfensterung befindet sich das zwei Etagen übergreifende Wohnzimmer, das Kernstück des Hauses. Ein augenfälliger Kamin mit integrierter Sitzmöglichkeit aus Sichtbeton dient hier als zentrales Element **(AUT, SEL)**. Im oberen Stockwerk werden durch eine umlaufende Galerie, mit einer Brüstung ähnlich der des Balkons, Blickbeziehungen zwischen den beiden Geschossebenen geschaffen **(AUT)**. Hier wird auch sichtbar, dass der Balkon als räumliche Erweiterung der Galerie dient und den nahtlosen Übergang vom Innen- zum Außenraum zusätzlich betont. Der Boden im Erd- und Obergeschoss sowie die Treppe sind mit quadratischen dunklen Terrakottafliesen ausgelegt **(AUT, CHA)**. Die Türen, der Handlauf sowie das Brüstungsgeländer der Galerie sind allesamt aus einem dunkel gestrichenen Holz gefertigt **(AUT, CHA)**. Die Dachsparren, die bereits im Außenbereich immer wieder als Gestaltungsmittel eingesetzt wurden, sind auch im Innenbereich sichtbar und tragen entscheidend zur Raumwirkung bei **(AUT, CHA)**.

Die würfelförmigen Betonsteine sowie das dunkel gestrichene Holz treten mehrfach an verschiedenartigen architektonischen Elementen in Erscheinung. Die Reduktion und die Schlichtheit der Materialien vereinen die sehr heterogene Gebäudehülle und bringen die Gebäudekubatur zur Geltung. Der große, das Gebäude umgebende Garten ist charakteristisch für freistehende Einfamilienhäuser aus dem späten 20. Jahrhundert und unterstützt das Konzept der Entwerferin. Aufgrund des ausgesprochen hohen Authentizitätsgrads und der ausdrucksstarken Gestaltungsmerkmale ist das Wohnhaus, das von konsequenter Planung und Qualitätsbewusstsein zeugt, als national schützenswert zu definieren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

Weidendall

Der Weiler Weidendall befindet sich in etwa 2,5 Kilometer Luftlinie von Kehlen und liegt etwa 350 Meter von Kopstal im Norden und circa 5 Kilometer von Mamer im Süden entfernt. Er gehört zu der annähernd 10 Quadratkilometer umfassenden Katastersektion A der im Kanton Capellen gelegenen Gemeinde Kehlen. Letztgenannte trifft im Bereich des Weilers auf die westlichen Grenzen der Nachbargemeinden Kopstal und Strassen. Am 31. Dezember 2022 zählte Weidendall insgesamt 10 Einwohner.¹ Aus Richtung Kopstal kommend durchfließt die Mamer den Ort in südliche Richtung. Lediglich ein Verkehrsweg führt zu der von ausgedehnten Waldflächen umgebenen Ansiedlung. Die Straße geht in südliche Richtung von der erst nach 1890 angelegten, aus Kopstal kommenden und nach Mamer führenden Rue de Mamer ab und führt zur einzigen, aus mehreren Gebäuden bestehenden Struktur der kleinen Siedlung: dem Centre de l'Oseraie, das von Caritas Accueil et Solidarité a.s.b.l. betrieben wird und dem Luxemburger Staat gehört.²

Die Geschichte des Weilers zeigt eine interessante Entwicklung. Bis Anfang 2021 war das dort stehende Gebäude unter der Adresse Kopstal, 57, rue de Mamer geführt, obwohl es zur Gemeinde Kehlen gehört. Zudem liegen mehrere Parzellen – mit Garten, einer Grotte aus den frühen 1960er-Jahren und verschiedenen Pavillons – der dem Weiler zugehörigen Struktur auf dem Gebiet der Gemeinde Kopstal.³ Die Gemeinde Kehlen beschloss vermutlich Anfang des Jahres 2022, Weidendall den Status einer Ortschaft zu verleihen, denn am 31.3.2022 ist Weidendall zum ersten Mal als Dorf verzeichnet.⁴ Die heutige Bezeichnung Weidendall verweist auf die Zeit zwischen 1895 und 1928, als die Champagner-Fabrik Etablissements Mercier aus Epernay (F) hier eine Weidenplantage angelegt und eine Korbflechterei errichtet hatte und erfolgreich betrieb.⁵ Als Vorgängerbau hiervon gilt die neu errichtete Altmühle, die laut Katastereintragung um das Jahr 1864 erbaut wurde.⁶ Nachdem deren Besitzer in den Jahren 1881 und 1889 verstorben waren, verkauften die Erben den gesamten Besitz zwischen 1891 und 1897 an Etablissements Mercier.⁷ Die Mühle wurde nach den Bedürfnissen der Fabrik umgebaut und durch mehrere Annexe – Korbflechtereie, Aufenthaltsraum für das Personal, Waschküche, Korblager – erweitert.⁸ Unterhalb der Straße nach Mamer wurde ein Lager für die Weiden gebaut und oberhalb dieser Straße entstand ein bis heute überlieferter Pferdestall mit

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (11.01.2023).

² Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 6.

³ Schriftliche Auskunft von Mike Anen, am 15. Januar 2023.

⁴ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (11.01.2023).

⁵ Vgl. Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 6; Flener, W., ‚Vor 100 Jahren. Feierliche Einweihung der Weidenplantagen in Kopstal am 29. September 1895‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Heft 38, Luxemburg, 24. September 1995, S. 14.

⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A5*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 905. Weidendall. 1, Am Weidendall. 2325/3263*, 1864; Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 5.

⁷ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 6.

⁸ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 8.

Scheune, der ebenfalls zum Weiler gehört.⁹ Nördlich der Fabrik, in der Rue Mercier in Kopstal, befanden sich das Haus des Vorarbeiters und daneben der Abstellraum für die Pferdekutschen und in späteren Zeiten für ein Automobil.¹⁰ Gegenüber, auf der anderen Seite der Mamer, stand ein Turbinenhäuschen, das die Fabrik mit Strom versorgte.¹¹ An der Stelle der ehemaligen südlich gelegenen ‚Schankemillen‘ ließ Edgar Cossé, Direktor der Weidenplantage und der Korbfabrik, ein Gästehaus errichten; auf dem Brameschbiereg ließ er sich das zwischenzeitlich niedergelegte ‚Chalet du Bel Air‘ bauen.¹² Insgesamt erstreckte sich der Besitz der Firma Mercier auf 26,45 Hektar.¹³ Als das Anwesen 1928 aus politischen und wirtschaftlichen Gründen veräußert werden musste, kaufte es der Industrielle Nicolas Zimmer-Maroldt.¹⁴ Er verwandelte und erweiterte die Korbflechtereie in eine schlossähnliche Anlage mit Obst-, Gemüse- und Blumengärten, Springbrunnen, Fischweihern, Volieren, Tennisfeldern, künstlicher Felsformation und einer hundert Meter messenden gebauten Uferbefestigung sowie einer Brücke, einer Staumauer, einer Bootsanlegestelle und einer 18 × 9 Meter großen Plattform mit Pavillon auf der Mamer.¹⁵ Heute sind nur noch Teile dieser Parkanlage erhalten. Zu Weidendall zählen derzeit nur noch das Centre de l’Oseraie mit seinen umliegenden Gartenanlagen sowie der Stall mit Scheune entlang der Rue de Mamer. Mit Blick auf die Geschichte von Weidendall und dessen historischer Bausubstanz gilt das Centre de l’Oseraie auf nationaler Ebene als erhaltenswert.

⁹ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité‘, in: *Koplescht – frëier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 8.

¹⁰ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité‘, in: *Koplescht – frëier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 8.

¹¹ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité‘, in: *Koplescht – frëier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 8.

¹² Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité‘, in: *Koplescht – frëier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 14f.; Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – frëier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 13.

¹³ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – frëier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 5.

¹⁴ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – frëier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 5.

¹⁵ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – frëier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 8 und 11f.

Weidendall | 1, Am Weidendall + o. N., Brameschbiere | Ensemble

An der südöstlichen Gemeindegrenze von Kehlen und südlich der Ortschaft Kopstal befindet sich der aus einem einzigen Gebäudekomplex bestehende Ort Weidendall (**SOH**). Bei dieser gebauten Struktur handelt es sich um das Centre de l'Oseraie. Im Osten grenzt es direkt an die Mamer und an ein Waldgebiet. Gegenüber der nach Westen zeigenden Hauptfassade sowie im Norden und Süden ist das Anwesen von einer Parkanlage und großen Gärten umgeben. Der als pompöses und herrschaftliches Wohnhaus konzipierte Winkelbau wird heute als Sozialeinrichtung von Caritas Luxembourg genutzt und gehört dem luxemburgischen Staat (**GAT**). Als Vorgängerbau dieser imposanten schlossartigen Anlage gilt die „Neualtmühle“, die laut Katastereintrag um das Jahr 1864 erbaut wurde (**TIH, SOH**).¹ Im Jahr 1895 ersteigerte die Champagnerfabrik Etablissements Mercier aus Epernay (F) die Mühle.² Ihr Ziel war es, hier eine Weidenplantage anzubauen, um mit den Zweigen Körbe für den Transport ihrer in Luxemburg-Stadt abgefüllten Flaschen zu produzieren (**TIH, SOH**).³ Die Mühle wurde den Ansprüchen der Korbfabrik entsprechend umgebaut. Darüber hinaus entstanden in ihrer unmittelbaren Nähe nach und nach mehrere ihr zugehörige Gebäude (**ENT**).⁴ Dazu zählt der bis heute überlieferte Pferdestall mit Scheune oberhalb der nach Mamer führenden Straße (**GAT**).⁵ Die Baumallee, die von dort hinunter zum Centre de l'Oseraie führt, wurde Anfang des 20. Jahrhunderts von der Firma Mercier angelegt.⁶ Im Jahr 1928 kaufte der Industrielle Nicolas Zimmer-Maroldt die Korbflechterei mit umliegendem Areal und wandelte sie in einen schlossartigen Landsitz um (**ENT**).⁷ Er baute sein „Chateau à Kopstal“, wie es damals genannt wurde, auf der bestehenden Grundform des Winkelbaus auf, um es dann aber aufzustocken, die Fassaden mit Balkonen auszustatten, das Dach mit roten Ziegeln einzudecken und es mit mehreren Gauben und Zwerchhäusern zu versehen (**AUT, CHA, ENT**).⁸ Das Obergeschoss wurde zur Beletage um- und ein hervorspringender Ständerker an der

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Kehlen A5*, ANLux, 1822 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 905. Weidendall. 1, Am Weidendall. 2325/3263*, 1864; Anen, André; Junck, Jos, „Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altemühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité“, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 5.

² Anen, André; Junck, Jos, „Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altemühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité“, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 6.

³ Flener, W., „Vor 100 Jahren. Feierliche Einweihung der Weidenplantagen in Kopstal am 29. September 1895“, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Heft 38, Luxemburg, 24. September 1995, S. 14.

⁴ Anen, André; Junck, Jos, „Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altemühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité“, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 8ff.: Dazu zählten das östlich der Anlage gelegene Haus des Vorarbeiters und das Turbinenhaus sowie das in westlicher Richtung erbaute Gästehaus – die ehemalige Schankemillen – und das auf Brameschbiere errichtete Chalet du Belair mit Weiher und Brunnen.

⁵ Vgl. Anen, André; Junck, Jos, „Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altemühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité“, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 7f.: Auf dem hier abgebildeten Plan sind alle Gebäude, die zu den Etablissements Mercier gehörten, verzeichnet; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1876. Weidendall. 1, Am Weidendall. 2325/3263*, 1899.

⁶ Anen, André; Junck, Jos, „Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altemühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l'Oseraie – Teil II“, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 11.

⁷ Anen, André; Junck, Jos, „Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altemühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l'Oseraie – Teil II“, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 5: Die Rede ist hier von 26,45 ha.

⁸ Vgl. Anen, André; Junck, Jos, „Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altemühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l'Oseraie – Teil II“, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 9; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1876. Weidendall. 1, Am Weidendall. 2325/3263*, 1899; Anonym, *Souvenir d'une promenade à Kopstal*, [Postkarte], Privatbesitz, o. O., o. J.

Südwestseite angebaut (**AUT, CHA, ENT**).⁹ Weiterhin stammt aus dieser Zeit die 34 Meter lange, überdachte Liegeterrasse mit beidseitig angebauten Teepavillons (**AUT, GAT, CHA**).¹⁰ Neben dem Wohnhaus wurde eine neue Brücke gebaut.¹¹ In der Mamer finden sich noch teilweise erhaltene Bauelemente, wie eine Stauwand, eine Bootsanlegestelle und eine Betonstruktur mit Pavillon (**AUT, CHA**).¹² Alles in allem verwandelte Nicolas Zimmer-Maroldt die ehemalige Korbflechtere mit umliegenden Weidenplantagen in ein sehr luxuriös und pittoresk gestaltetes Anwesen umgeben von einer idyllischen Garten- und Parklandschaft (**ENT**). Im Jahr 1936 verkaufte er sein Besitztum an die Genossenschaft der Barmherzigen Brüder.¹³ Letztgenannte passte das Haupthaus – vermutlich durch den Architekten Christian Scholl-Mersch – ihren Zwecken an (**ENT**).¹⁴ Dazu gehörte die Einrichtung einer hausinternen Kapelle sowie von Klausur-, Lehr- und Schlafräumen (**AUT, CHA**).¹⁵ Für die aufzunehmenden Pflegebedürftigen wurden Gemeinschafts-, Wohn- und Schlafzimmer geschaffen.¹⁶ Zu Beginn des Zweiten Weltkriegs wurde das Anwesen immer mehr zum Erholungsort für Ruhesuchende und warb unter dem Namen „Waldsanatorium – Erholungsheim Sankt Josef“ um neue Gäste.¹⁷ Im Jahr 1945 vermieteten die Barmherzigen Brüder ihren Besitz an den luxemburgischen Staat, der diesen zur Unterbringung kranker Menschen nutzte.¹⁸ Im Jahr 1951 erwarb die Regierung das Anwesen und richtete hier ein Altersheim ein.¹⁹ Heute ist das Ensemble bestehend aus Wohnhaus und Scheune oberhalb der Rue de Mamer unter der Bezeichnung Centre de l’Oseraie bekannt und wird von Caritas Accueil et Solidarité als Einrichtung für sozial benachteiligte oder gesellschaftlich ausgegrenzte Personen genutzt.

Wohnhaus

Außen ist das Gebäude größtenteils durch die im Jahr 1928 von Nicolas Zimmer-Maroldt durchgeführten Umänderungen geprägt (**AUT, GAT, CHA**). Der Zugang zum Bauwerk erfolgt über den mit Sandsteinpflaster angelegten Freibereich vor der nach Westen ausgerichteten zweigeschossigen, zehnnachsigigen Schauseite (**AUT, CHA**). In der äußeren architektonischen Erscheinung des Komplexes

⁹ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 9f.

¹⁰ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 11.

¹¹ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 11.

¹² Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 11.

¹³ Zimmer-Maroldt, Nicolas; Hartmann, Anton, *Kaufvertrag*, [Urkunde], Archiv Barmherzige Brüder Luxemburg, Luxemburg, 31.03.1936.

¹⁴ Scholl-Mersch, Christian, *Umbau des Erholungsheimes der Barmherzigen Brüder in Kopstal*, [Angebot], Archiv Barmherzige Brüder Luxemburg, Esch-sur-Alzette, 14.03.1938.

¹⁵ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 16: Die Kapelle existiert heute nicht mehr. Die hier erwähnten Räume wurden später ebenfalls teilweise umgebaut und umgenutzt.

¹⁶ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 17.

¹⁷ Vgl. Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 19; Barmherzige Brüder Kopstal, *Waldsanatorium. Erholungsheim Sankt Josef*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., o. S.

¹⁸ Vgl. Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 23; Jentgen-Kayl, Josef, *Erholungsheim Kopstal*, [Plan], Administration des Bâtiments publics, Luxemburg, 1944: Ob aus diesem Grund der Luxemburger Architekt Josef Jentgen-Kayl Anfang 1944 Aufrisspläne des Gebäudes zeichnete, bleibt unklar.

¹⁹ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 24.

erkennt man die Ideen des Traditionalismus gepaart mit Elementen des Art-Déco: kompakte und massive Kubatur, symmetrische und gleichzeitig asymmetrische Fassaden- und Dachgestaltung sowie eine Verschachtelung von Gebäudeteilen, architektonischen Formen und geometrischen Dekorelementen, die ab und an vergangene Baustile wie Klassizismus und Historismus zitieren **(AUT)**. Somit spiegelt dieser Bau einerseits den Zeitgeist der späten 1920er-Jahre und einen damals populären Baustil wider, bezeugt andererseits aber noch ein Festhalten an klassischeren Bauformen und -elementen.

Nahezu alle Fassaden des Anwesens erheben sich über einem Sockel aus Sandsteinplatten. Die hochrechteckigen, historistisch anmutenden Fenster verfügen über hervorstehende Fensterbänke aus Naturstein sowie aufgeputzte Umrahmungen **(AUT, CHA)**. Letztere umschließen bei den Fenstern in den Obergeschossen ein Brüstungsfeld **(AUT, CHA)**. Als weiteres traditionalistisches Architekturdetail weist die Mehrzahl der Fassaden eine geometrische, aufgeputzte Fachwerkimitation auf **(AUT, CHA)**. Die Traufe des Hauptgebäudes besteht aus einem klassizistisch erscheinenden Fries mit konsolartigen Betonstützen **(AUT, CHA)**. Den Abschluss des Winkelbaus bilden die einheitlich mit roten Ziegeln gedeckten Sattel-, Walm- und Mansardendächer **(AUT, CHA)**. Im Inneren dieses großräumigen Dachgeschosses mit bauzeitlich erhaltenem Dachstuhl und Holzfußboden sind zwei verschiedene Ebenen auszumachen **(AUT, CHA)**. Die verschiedenartig gestalteten Zwerchhäuser, die diversen Walmdachgauben sowie etliche Überdächer sind Teil des traditionalistischen Formenprogramms des Baus **(AUT, CHA)**. Sie sind im Stil des Art-Déco mit pilasterartigen, trapezförmigen, unten seitlich ausgestellten Holzumrahmungen, Holztraufe, querrrechteckigen Fenstern und gesimsähnlichen Holzverdachungen versehen **(AUT, CHA)**.

Das Gebäude erschließt sich über zwei Eingänge im Erdgeschoss der Hauptansichtsseite. Ihnen ist je eine Blausteinstufe vorgelegt und sie zeigen sich mit identisch gestalteten, kassettierten Art-Déco-Holztüren **(AUT, CHA)**. Diese sind mit schmiedeeisernem Dekor vor den Glasfeldern ausgestattet und zeigen eine aufgeputzte Umrahmung **(AUT, CHA)**. Weitere Gestaltungsmerkmale dieser Gebäudeseite sind die jeweils zwei übereinander angelegten Balkone mit stilisierten Konsolen und Säulen sowie geradlinigen Balustraden aus Holz **(AUT, SEL, CHA)**. In der rechten Gebäudehälfte finden sich zwei geschossübergreifende schmale, hochrechteckige Bleiglasfenster mit ebenfalls aufgeputzten Umrahmungen, die das Brüstungsfeld umfassen **(AUT, CHA)**. Die Fenster werden von einem breiten, auf Holzkonsolen ruhenden, mit roten Ziegeln eingedeckten Vordach überspannt **(AUT, CHA)**. Ein über die gesamte Gebäudebreite verlaufendes Gurtgesims markiert den Abschluss des Obergeschosses **(AUT, CHA)**. An der nördlichen Seitenfassade des Haupttrakts tritt ein von Betonkonsolen gestützter Erker mit Drillingsfenster, profilierter Betontraufe und Überdach hervor **(AUT, CHA)**. An der Südseite findet sich der oben bereits erwähnte Ständerker mit Takenplatte in der mit Gurtgesims abschließenden Sockelzone, durchgehenden Fensterbänken aus Naturstein, profilierten Betonverdachungen über den mit Oberlicht versehenen Sprossenfenstern, einer Betontraufe sowie einem abschließenden Ziegeldach **(AUT, CHA, ENT)**.

Im Jahr 1979 wurde der achteckige Anbau – ein Treppenhaus mit vertikalen Fensterreihen – an der Südfassade geplant und anschließend gebaut **(AUT, CHA, ENT)**.²⁰ An dessen Westseite stehen zwei Löwenstatuen aus Marmor, an denen vorbei der Zugang zu der nach Osten ausgerichteten fünfachsigen, zweigeschossigen Rückfassade verläuft **(AUT, CHA)**. Die beiden Eingänge der Rückfassade sind wegen eines Geländeunterschieds über eine zehnstufige Sandsteintreppe und eine

²⁰ Administration des bâtiments publics, *Maison de retraite rue de Mamer Kopstal*, [Plan], Administration des bâtiments publics, Luxembourg, 1979.

über die gesamte Gebäudebreite verlaufende erhöhte Terrasse zu erreichen **(AUT, CHA)**.²¹ Diese Veranda war einst komplett mit einer fachwerkanmutenden Holzkonstruktion überdacht. Im Dachgeschoss finden sich – im Gegensatz zu der Schauseite – drei Dachgauben und ein Zwerchhaus, das lediglich aus zwei Fenstern besteht und dem ein Balkon vorgehängt ist **(AUT, CHA)**. Rechts daneben befindet sich ein Rücksprung mit einem Bleiglasfenster im Dach **(AUT, CHA)**. Ab der sechsten Achse schließt der im rechten Winkel zum Hauptgebäude stehende Trakt an **(AUT, CHA)**. Dieser zweigeschossige, achtachsige Bau hat im Erdgeschoss der Südfassade teils umgeänderte Fenster- und Türöffnungen sowie im Obergeschoss drei als Zwerchhäuser gestaltete Bereiche, wovon die beiden außenliegenden mit drei Fenstern und der mittlere mit zwei Doppelfenstern ausgestattet ist **(AUT, CHA)**.²² Die an die Mamer angrenzende vierachsige Giebelfassade des Nebengebäudes erhebt sich über einem mit Sandsteinquadern gemauerten Sockel und hat neben den fünf hochrechteckigen Fenstern ein Oculus im Dachgiebel und zwei kleine querrrechteckige Fenster in der linken Fassadenhälfte **(AUT, CHA)**. Die siebenachsige, zweigeschossige Nordseite des Anbaus zeichnet sich durch einen in der fünften Achse stehenden und das Gebäude überragenden Taubenturm aus **(AUT, SEL, CHA)**. Dessen oberstes Geschoss hebt sich durch ein profiliertes Gesims mit darüberstehendem Taubenschlag hervor **(AUT, CHA)**. Letzterer ist mit vorgeblendeten dekorativen Fachwerkstreben, Einflugluken, Türen mit Überdach, Holztraufe, Schleppgauben sowie einem mit roten Ziegeln eingedeckten Krüppelwalmdach versehen **(AUT, CHA)**. Der Innenbereich ist komplett aus Holz und lässt die ursprüngliche Nutzung noch erkennen **(AUT, CHA)**. Im oberen Teil der Nordseite des Turms ist ein aufgeputztes Schriftfeld mit teils rundbogigem, hervorstehendem Gesims zu sehen **(AUT, CHA)**. Dort ist die Inschrift ‚RENOVATVM / ANNO / MCMXXVIII‘ (Renovierung im Jahr 1928) zu lesen.

Südlich vom Winkelbau steht entlang der Mamer die oben erwähnte 34 Meter lange überdachte Liegeterrasse mit ihren Pavillons, deren Zeltdächer mit roten Ziegeln gedeckt sind **(AUT, SEL, GAT, CHA)**.²³ Dieser markante Holzbau zeichnet sich durch seine dekorativ und fachwerkähnlich arrangierten Verstreben und Balustraden, seine Holzdecken, die integrierten Holzbänke sowie die im Fischgrätmuster verlegten Betonziegel des Bodenbelags aus und bietet freien Blick auf den Garten sowie Ruhe und Erholung am Flusssufer und Waldrand **(AUT, CHA)**.

Eine Anfang der 1960er-Jahre nördlich vom Centre de l’Oseraie errichtete Grotte liegt auf dem Territorium der Gemeinde Kopstal und kann daher für die Inventarisierung der Gemeinde Kehlen nicht in Betracht gezogen werden.²⁴

Im Innern des Gebäudes wurden von den Barmherzigen Brüdern und den nachfolgenden Besitzern mehrere Umänderungen vorgenommen. Die Grundstruktur blieb jedoch größtenteils erhalten **(AUT, CHA)**. Die repräsentativen Räume im Erdgeschoss, wie der geschossübergreifende Eingangsbereich, das Ess- und Empfangszimmer sowie ein einstiges Büro im Obergeschoss, sind kunstvoll und mit hochwertigen Materialien ausgestattet. Für die Böden, Teile der Wände, die Säulen und die Fensterbänke wurde rötlicher Marmor mit grauer und weißer Maserung verwendet **(AUT, CHA)**. Besonders hervorzuheben ist in diesem Sinn der eine klassizistische Formensprache aufgreifende Kamin in der Eingangshalle **(AUT, CHA)**.²⁵ Darüber steht eine Nische mit einer an den Rändern

²¹ Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz, Weidendall, o. J.: Die Terrasse war einst komplett von einer Holzkonstruktion überdacht.

²² Anonym, *Nach der Instandsetzung*, [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz Archiv Barmherzige Brüder Luxemburg, Esch-sur-Alzette, 1936.

²³ Anen, André; Junck, Jos, ‚Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Centre de l’Oseraie – Teil II‘, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 19, März 2018, S. 11.

²⁴ Schriftliche Auskunft von Mike Anen, Sekretär von Koplescht – fréier an hott a.s.b.l., am 15. Januar 2023.

²⁵ Es gibt weitere, ganz aus Marmor gestaltete Kamine im Erd- und Obergeschoss.

profilierten rosafarbenen Marmorplatte, die seitlich von zimmerhohen Marmorpilastern und -säulen mit abschließenden Kapitellen flankiert wird (**AUT, CHA**). Ebenfalls aus Marmor – hier wurde die weiße Variante verwendet – ist ein Wandbrunnen an der Westseite der Eingangshalle (**AUT, CHA**). Er zeigt florale Motive, die Reliefs eines wasserspeienden Neptunkopfs und eines Reiters sowie ein muschelförmiges Becken. Die zeittypisch gestalteten hochwertigen Türen, Wandschränke, Vitrinen sowie die aufwendig hergestellten Verkleidungen mit integriertem schmiedeeisernem Dekor vor den Heizkörpern sind aus Holz gefertigt (**AUT, CHA**). Zudem verläuft eine sehr hohe Holzfußleiste, die im nördlich gelegenen Erker in eine Holzwandverkleidung übergeht, entlang der signifikantesten Räume (**AUT, CHA**). Eine markante Holzterrasse mit teils abgerundeten Stufen, geometrischen Pfosten sowie geschwungenen Geländerstäben und profiliertem Handlauf verbindet Ober- und Dachgeschoss (**AUT, CHA**). Andere Treppen wurden je nach Wichtigkeit ihres Standorts mit Stufen aus geschliffenem Kalkstein und mit kunstvoll geschmiedeten Geländern versehen oder aber mit Terrazzo- oder Blausteinstufen und sehr einfach gehaltenem Metallgeländer mit Handlauf aus Kunststoff bedacht (**AUT, CHA**). Bauzeitliche, in Schachbrettmuster verlegte schwarze und weiße Fliesen sowie sechseckige weiße Fliesen sind in den Fluren der Obergeschosse von Haupt- und Nebentrakt überliefert (**AUT, CHA**). Umlaufender geschwungener Stuck an einer der abgerundeten Decken ist im Esszimmer erhalten (**AUT, CHA**). Weitere Elemente, die nach außen eine kunstvolle Wirkung haben, sind die an mehreren Stellen des Gebäudes vorkommenden Bleiglasfenster (**AUT, CHA**). Am beeindruckendsten sind dabei die beiden kunstvollen hochrechteckigen, geschossübergreifenden Bleiglasfenster mit floralem Motiv in der Westfassade (**AUT, SEL, CHA**).²⁶

Pferdestall

Zu dem Gebäudekomplex gehört ebenfalls der von der Champagnerfabrik Mercier in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts entlang der Rue de Mamer errichtete ehemalige Pferdestall (**AUT, GAT, CHA**).²⁷ Seine Grundstruktur ist größtenteils erhalten und die symmetrische, nach Osten weisende Schauseite präsentiert sich mit fünf Achsen und zwei Geschossen (**AUT, CHA**). Rechts ist ein eingeschossiger Bau angefügt (**AUT, CHA**).²⁸ Da der Stall in den Hang gebaut ist, zeigt seine Rückseite nur ein Geschoss (**AUT, CHA**).²⁹ Sämtliche Fenster, Türen und Tore des Gebäudes sind mit bauzeitlich überlieferten Backsteinumrahmungen versehen (**AUT, CHA**). Im Inneren sind die bauzeitlichen Schiebe- und Holzbrettertüren, die Stützmauern, die steinernen und metallenen Futtertröge, der teilweise mit roten Ziegeln belegte Fußboden sowie der Dachstuhl erhalten (**AUT, CHA**).

Der markant an der südöstlichen Gemeindegrenze von Kehlen gelegene Gebäudekomplex, das Centre de l'Oseraie, ist die einzige gebaute Struktur der Ortschaft Weidendall und weist eine interessante Entwicklungsgeschichte auf. Sie entstand dort, wo 1864 eine Mühle errichtet wurde. Aus der Mühle wurde 1895 die Korbfabrik des Champagnerherstellers Etablissements Mercier, zu der auch der größtenteils authentisch überlieferte Pferdestall oberhalb der Rue de Mamer gehörte. Die Fabrik wurde 1928 in einen Landsitz umgewandelt. Obwohl die folgenden Besitzer den prächtigen Bau in den darauffolgenden Jahrzehnten ihren Bedürfnissen entsprechend umgestalteten, ist ein hoher Grad an

²⁶ Im rechten Fenster steht unten der Vermerk „Restaure: Bauer Mondorf 94“.

²⁷ Vgl. Anen, André; Junck, Jos, „Mamertal – Tal der Mühlen. Die Altenmühle, Altmühle, Weidemillen, Altersheim, Caritas Accueil et Solidarité“, in: *Koplescht – fréier an hott*, Heft 18, November 2017, S. 7f.: Auf dem hier abgebildeten Plan sind alle Gebäude, die zu den Etablissements Mercier gehörten, verzeichnet; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N.1876. Weidendall. 1, Am Weidendall. 2325/3263, 1899*.

²⁸ Staerck, M. J., *Luxembourg – Culture de l'osier servant à faire les paniers à Champagne appartenant à la maison Mercier et Cie (Collection du Champagne Mercier)*, [Postkarte], BnL, Nr. 008578, Paris, o. J.

²⁹ Bellwald, Jacques Marie, *Grands vins de Champagne. Oseraies de Kopstal, appartenant à la fabrique de Champagne E. Mercier et Cie.*, Luxembourg, [Postkarte], BnL, Nr. 000980, Echternach, o. J.

authentischen Strukturen und charakteristischen Gestaltungsmerkmalen erhalten geblieben. Traditionalistisch anmutende Details, wie fachwerkimitierende Elemente an Fassaden, Taubenturm und Liegeterrasse sowie die große Anzahl von Zwerchhäusern, Gauben und Überdächern, verleihen dem Bau ein pittoreskes Aussehen, das durch die idyllische Lage inmitten der Natur unterstrichen wird. Neben den historistisch anmutenden Fenstergewänden und den beispielhaften zeittypischen, im Art-Déco-Stil ausgeführten Balkonen, Treppen, Wandschränken, Vitrinen, Fliesen und Türen finden sich an der Fassade und im Gebäudeinneren ebenfalls die klassizistische Formensprache aufgreifende Pilaster und Säulen. Die hohe gestalterische Qualität lässt sich zudem in der Auswahl und Verarbeitung hochwertiger, verschiedenartiger Materialien wie Marmor, Stuck, Holz, Schmiedeeisen und Glas ablesen. Als herausragend sind dabei die kunstvoll gestalteten, geschossübergreifenden Bleiglasfenster in der Westfassade hervorzuheben. Aus den genannten Gründen ist das Centre de l'Oseraie mit dem dazugehörigen Pferdestall als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu erhalten.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte



Annexe 2 : Avis de la Commission pour le patrimoine culturel du 25 octobre 2023

Ministère de la Culture

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC »)

Vu la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;

Vu le règlement grand-ducal du 9 mars 2022 déterminant la composition, l'organisation et le fonctionnement de la Commission pour le patrimoine culturel ;

Entre mars 2021 et décembre 2022, 154 immeubles et objets situés sur le territoire de la commune de Kehlen ont été repérés, inventoriés et analysés par les agents du service de l'inventaire de l'Institut national pour le patrimoine architectural - INPA.

Parmi les 154 immeubles et objets repérés, 82 ont été retenus comme dignes de protection nationale en vertu des dispositions de l'article 23 de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, dont 59 immeubles et 23 objets (« *Kleindenkmäler* »).

La commission pour le patrimoine culturel émet un avis favorable pour le classement en tant que patrimoine culturel national des 82 immeubles et objets (« *Kleindenkmäler* ») contenus dans l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Kehlen réalisé par l'INPA et fait sienne les arguments qui plaident en faveur du classement.

Les membres constatent avec regret qu'un très grand nombre d'immeubles historiques dignes de conservation et de protection sur le territoire de la commune de Kehlen a disparu au fil des dernières 15 années, et ceci surtout dans les villages de Keispelt et Meispelt. Moins que la moitié des immeubles repérés comme dignes de protection au niveau local et communal par l'INPA ont été protégés par le plan d'aménagement général (PAG) de la commune de Kehlen.

La commission demande l'instauration d'un secteur protégé d'intérêt national autour de la chapelle dite « Nikloskapell » à Olm afin de protéger ses alentours, dont notamment l'ancienne école sise 2, rue de

Nospelt. Cet ensemble constitue un point de repère tout en étant un élément majeur marquant la physionomie de l'espace-rue qui mérite conservation et protection.

En ce qui concerne le patrimoine mobilier en général situé sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg et notamment dans les communes concernées de l'inventaire, les membres souhaitent que celui-ci soit conjointement analysé avec le patrimoine architectural afin de lui conférer également une protection nationale adéquate. Ceci compte notamment pour le mobilier liturgique des nombreuses églises et chapelles.

Présent(e)s : Alwin Geimer, Beryl Bruck, Christina Mayer, Christine Muller, Heike Pösche, Marc Schoellen, Mathias Fritsch, Michel Pauly, Patrick Bastin, Paul Ewen, Régis Moes.

Luxembourg, le 25 octobre 2023

Commission pour le patrimoine culturel (COPAC)

25 octobre 2023

Votes

A. Présentation de l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Kehlen

Description	Adresse	Numéro cadastral	Votes
Centre de distribution des eaux et bâtiment administratif	6, route de Luxembourg, DONDELANGE	88/445	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 0
Moulin avec canal	Route de Luxembourg, sans n°, DONDELANGE	59/264, 60/241, 56/239, 57	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 0
Maison	2A, rue de la Montée DONDELANGE	40/762	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 0
Chapelle	Rue du moulin, sans n° DONDELANGE	27/751, 27/752	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 0
Pont	Auf der Eisch, sans n° DONDELANGE	75/257 (LUREF 70258 E 84654 N)	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 0
Réservoir d'eau	Im Wiesch, sans n°	894/2256	Cl : 9

	DONDELANGE		Contre : 0 Abst : 0
Monument funéraire	Domaine Brameschhof, sans n° KEHLEN	2315/6033 (LUREF 70997 E 80217 N)	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 0
Maison	9, rue du Centre KEHLEN	1981/4720	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	10, rue du Centre KEHLEN	1959/6077	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	14, rue du Centre KEHLEN	1969/5310	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 0
Croix de chemin	Rue du Centre, sans n° KEHLEN	1954/6268 (LUREF 70335 E 81609 N)	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 0
Maison	8, Juddegaass KEHLEN	2095/7246	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 0
Maison	1, rue de Keispelt KEHLEN	1953/5951	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 1
Ferme	6, rue de Keispelt KEHLEN	1947/4719, 1946/4718	Cl : 10 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	7, rue de Keispelt KEHLEN	1952/6941	Cl : 10 Contre : 0 Abst : 0
Tour	9, rue de Keispelt KEHLEN	1951/5354	Cl : 10 Contre : 0

			Abst : 0
Ferme	9, rue du Kiem KEHLEN	2113/7171	Cl : 9 Contre : 1 Abst : 0
Mur	Rue du Kiem, sans n° KEHLEN	2213/5824	Cl : 10 Contre : 0 Abst : 0
Maison avec annexe	8, rue de Kopstal KEHLEN	2017/1828, 2016/1827	Cl : 10 Contre : 0 Abst : 0
Chapelle et croix de chemin	16, rue de Mamer KEHLEN	2121/5767	Cl : 10 Contre : 0 Abst : 1
Ferme	25, rue de Mamer KEHLEN	2050/7199, 2052/7200	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Croix de chemin	Rue de Mamer, sans n° KEHLEN	2065/6433	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Eglise	Rue de Mamer, sans n° KEHLEN	2005/7147, 2005/7260, 2004/7257, 2005/2675	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Croix de chemin	Rue de Nospelt, sans n° KEHLEN	LUREF 70416 E / 81781 N (voie publique)	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	2, rue d'Olm KEHLEN	2003/6363	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme et distillerie	13, rue d'Olm KEHLEN	2082/6347	Cl : 11 Contre : 0

			Abst : 0
Centrale téléphonique	24, rue d'Olm KEHLEN	505/5479	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Chapelle	Rue d'Olm, sans n° KEHLEN	2003/4694	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	1, rue de Schoenberg KEHLEN	1907/6967	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble chapelle et cimetière (détails sur plan annexé) et monument	Bei der Kirch, sans n° KEHLEN	1841/4, 1842, 1843, 1844, 71050 E 81891 N et éléments mobilier (pierres tombales)	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Réservoir d'eau	Bei der Kirch, sans n° KEHLEN	1840/4759	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 2
Ensemble croix de chemin, chapelle et bildstock	Unter dem Rennpad, sans n°, In der Quaert, sans n°, Rue de Kopstal, sans n°, Rue du cimetière, sans n°, Bei der Kirch, sans n° KEHLEN	1826/4274 (LUREF 71674 E 81629 N (croix de chemin), 1768/5402 (LUREF 71101 E 81404 N (croix de chemin), 1880/7158 (chapelle), LUREF 70872 E 81726 N (croix de chemin), LUREF 71050 E 81879 N (bildstock)	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble fermes	13 + 15, rue Pierre Dupong KEISPELT	295/2389, 293/2437	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Maison	17, rue Pierre Dupong KEISPELT	292/3377	Cl : 11

			Contre : 0 Abst : 0
Ferme	34, rue de Kehlen KEISPELT	353/2799	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 2
Croix de chemin	Rue de Kehlen, sans n° KEISPELT	774/2977 (LUREF 72080 E 83458 N)	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble église, cimetière et croix de chemin (détails sur plan annexé)	Rue de Kehlen, sans n° KEISPELT	224/3387, 224/3388, 225/3212, LUREF 72890 E 84335 N (croix de chemin), 226/2886	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	7, rue de Meispelt KEISPELT	236/3368	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	10, rue de Meispelt KEISPELT	243/3152	Cl : 10 Contre : 0 Abst : 1
Ferme	4, rue de Mersch KEISPELT	219/2792	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	13, rue de Mersch KEISPELT	262/2784	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Croix de chemin	In Kosselt, sans n° KEISPELT	314/294 (LUREF 72661 E 84534 N)	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	10+10A, rue de Dondelange MEISPELT	962/3556 (maison, n° 10) 962/3557 (grange, n° 10A)	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble chapelle et croix de chemin	Rue de Dondelange, sans n°	1141/3389 (chapelle)	Cl : 9

	MEISPELT	LUREF 71826 E 83957 N croix de chemin), 1141/3390	Contre : 0 Abst : 2
Ferme	7, rue de Kopstal MEISPELT	1126/177, 1130/836	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Maison	6, A Kosselt MEISPELT	314/2479	Cl : 7 Contre : 0 Abst : 4
Ferme	2, rue du cimetière NOSPELT	59/3922	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	4, rue de Dondelange NOSPELT	7/5097	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme et grotte	10, rue de l'Ecole NOSPELT	183/4520	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Croix de chemin	18, Grand-Rue NOSPELT	15/4675	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Croix de chemin	10, Rue de Kehlen NOSPELT	207/4284	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Station de transformation	Rue de Kehlen, sans n° NOSPELT	135/3664	Cl : 8 Contre : 0 Abst : 3
Réservoir d'eau	Um Léck, sans n° NOSPELT	616/3465	Cl : 9 Contre : 0 Abst : 2
Maison (ancien presbytère)	2, rue d'Olm NOSPELT	79/4438	Cl : 6 Contre : 1 Abst : 4

Ferme	2A-4, rue d'Olm NOSPELT	78/4442, 78/4829	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	25, rue d'Olm NOSPELT	1634/4583, 1634/4584, 1634/4326	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ensemble église, cimetière et croix de chemin (détails sur plan annexé)	Rue d'Olm, sans n° NOSPELT	73/4782, 73/4779, 73/4781, 73/4780, 74/130, 69/3785, LUREF 68431 E 82123 N (croix de chemin)	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme et poterie	12, rue des Potiers NOSPELT	103/4669	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Chapelle	Rue des Potiers, sans n° NOSPELT	49/4974 (LUREF 68320 E 82211 N)	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	10, rue de Simmerschmelz NOSPELT	853/4935	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	2, rue de Capellen OLM	18/2118	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Ferme	1, rue de Kehlen OLM	50/2502	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0
Eglise	Rue de Nospelt, sans n° OLM	52/2500, 52/2547, 53/2889	Cl : 4 Contre : 0 Abst : 7
Maison	19, bd Robert Schuman OLM	720/2184	Cl : 11

			Contre : 0 Abst : 0
Ensemble maison et étable	1, am Weidendall Brameschbiere, sans n° WEIDENDALL	2325/3261, 2325/3262, 2325/3263, 2326/3268, 2326/3267, 2320/5356	Cl : 11 Contre : 0 Abst : 0

Présent(e)s : Alwin Geimer, Beryl Bruck, Christina Mayer, Christine Muller, Heike Pösche, Marc Schoellen, Mathias Fritsch, Michel Pauly, Patrick Bastin, Paul Ewen, Régis Moes.

Luxembourg, le 25 octobre 2023



Commentaire des articles

Art. 1^{er}. Cet article prévoit le classement comme patrimoine culturel des biens immeubles figurant sur l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Kehlen conformément à l'article 26 de la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel. Il précise la nature de l'immeuble et sa localisation géographique.

Art. 2. Le présent article contient la formule exécutoire.



Fiche financière

Le présent projet de règlement grand-ducal n'implique pas d'autres charges financières que celles figurant dans la fiche financière relative au projet de loi relative au patrimoine culturel (doc. parl. n°7473).